



**Thèse Présentée
par WASSOUNI
François**

**UNIVERSITE DE
NGAOUNDERE
Département d'Histoire**

**L'ARTISANAT DU CUIR DANS
L'EXTREME-NORD DU CAMEROUN DU XIX^e
SIECLE A 2007**

Année académique 2011-2012

UNIVERSITE DE NGAOUNDERE
THE UNIVERSITY OF NGAOUNDERE

**Faculté des Arts, Lettres
et Sciences Humaines**

Département d'Histoire



**Faculty of Arts, Letters
and Social Sciences**

Department of History

**L'ARTISANAT DU CUIR DANS L'EXTREME-NORD
DU CAMEROUN DU XIX^e SIECLE A 2007**

**Thèse présentée en vue de l'obtention du Doctorat/Ph.D.
d'Histoire**

Par :

WASSOUNI François

Titulaire du Diplôme d'Etudes Approfondies (DEA) d'Histoire

Sous la codirection de :

ABWA Daniel

Professeur
Université de Yaoundé I

SAIBOU ISSA

Professeur
Université de Maroua

Année académique 2011-2012



Cette thèse a bénéficié d'un financement du Conseil pour le Développement de la Recherche en Sciences Sociales en Afrique (CODESRIA) dans le cadre de son Programme des Petites subventions pour la rédaction des Mémoires et Thèses pour le compte de l'année 2008.

Référence dossier : 38/T08

SOMMAIRE

Dédicace	i
Remerciements	ii
Liste des sigles et abréviations	ix
Glossaire	xi
Table des illustrations	xiv
Résumé	xvii
Abstract	xviii
INTRODUCTION GENERALE	1
I- Présentation du sujet et contexte historique	1
II-Cadre conceptuel et théorique de l'étude	7
III-Raisons du choix du sujet	21
IV-Cadre spatial et humain de l'étude	24
V-Limites chronologiques	30
VI-Intérêts de l'étude	31
VII-Revue de la littérature	34
VIII-Problématique	40
IX-Objectif et sous-objectifs	40
X- Méthodologie	41
PREMIERE PARTIE : LE CUIR DANS L'EXTREME-NORD DU CAMEROUN, ENTRE PRODUCTION ET DIFFERENTS USAGES	47
Chapitre I : APERCU SUR L'INDUSTRIE DU CUIR AVANT LE XIX^E SIECLE	48
A- LA TYPOLOGIE DES PEAUX ET LES TECHNIQUES DE PRODUCTION DU CUIR	48
a)Les types de peaux utilisées et leur provenance	48
b) Les techniques de production du cuir	50
B- LES DIFFERENTS USAGES DU CUIR	54
a) Le cuir dans l'arsenal militaire	54
b) Le cuir dans le vestimentaire	59
c) D'autres usages du cuir	64
C- L'ORGANISATION, L'AMPLEUR DE LA PRODUCTION ET DE LA DISTRIBUTION DU CUIR ET DES OBJETS EN CUIR	67
Chapitre II : L'ETABLISSEMENT DU SECTEUR DU CUIR	70
A- LE PROCESSUS DE DEVELOPPEMENT DE LA PRODUCTION DU CUIR	70

ENTRE LES XIX ^E ET XX ^E SIECLES	
a) Les facteurs de développement de la production du cuir	70
b) Les centres de production du cuir entre les XIX ^e et XX ^e siècles	74
B- LA TYPOLOGIE DES PEAUX UTILISEES ET LEURS MECANISMES D'APPROVISIONNEMENT	77
C- LES INTRANTS DE TANNAGE ET LEURS MECANISMES D'ACQUISITION	89
Chapitre III : L'EVOLUTION DES TECHNIQUES DE PRODUCTION DU CUIR	102
A- L'EVOLUTION DE L'OUTILLAGE DES TANNEURS	102
B- L'EVOLUTION DES MECANISMES DE PRODUCTION DES CUIRS	103
a) Généralités sur les étapes de la production des cuirs dans les tanneries	104
b) Le dispositif de transformation des peaux dans les tanneries	105
c) L'évolution des procédés de transformation du cuir dans les tanneries	110
C- ESSAI DE QUANTIFICATION DE LA PRODUCTION DU CUIR DANS LES TANNERIES	122
D- LA TEINTURE, UN AUTRE ASPECT DES TECHNIQUES DU CUIR	127
a) Les infrastructures et produits utilisés dans la teinture des cuirs	127
b) Les procédés de teinture des cuirs	128
E- TYPOLOGIE, LOCALISATION ET ORGANISATION DES TANNERIES	133
a) Typologie et localisation des tanneries	133
b) Organisation des tanneries	137
Chapitre IV : MECANISMES D'ACQUISITION DES CUIRS ET DIFFERENTS USAGES	142
A- LES MECANISMES D'ACQUISITION DES CUIRS	142
a) Les lieux de vente des cuirs et leur évolution	142
b) Les acteurs, les mécanismes de commercialisation des cuirs et l'aperçu sur leurs prix	149
B- L'UTILISATION DES CUIRS	152
a) L'utilisation des cuirs du XIX ^e siècle jusqu'aux années 1940	152
b) L'utilisation des cuirs à Maroua des années 1940 à 2007	157
c) Les usages du cuir dans les autres localités de l'Extrême-Nord : Bogo, Mindif, Doumrou et Djinglyia	183

d) La réparation des objets usés à base du cuir : un autre secteur d'utilisation particulière des cuirs dans l'Extrême-Nord	191
DEUXIEME PARTIE : D'AUTRES ASPECTS DE L'ARTISANAT DU CUIR : DISTRIBUTION DES PRODUITS, ETHNICITE, GENRE, IMPACT ET PROBLEMES	193
Chapitre V : DISTRIBUTION ET CONSOMMATION D'OBJETS EN CUIR	194
A- LA DISTRIBUTION D'OBJETS EN CUIR	194
a) La période du XIX ^e siècle	195
b) La période coloniale (1902-1960)	198
c) La distribution d'objets en cuir de 1960 à 2007	205
B- LA CONSOMMATION DES PRODUITS EN CUIR	230
a) Au niveau de la province de l'Extrême-Nord	231
b) Dans les autres régions du Cameroun et du monde	235
c) Les touristes sont-ils les grands consommateurs d'objets en cuir de l'Extrême-Nord ?	237
Chapitre VI : ETHNICITE, GENRE, STATUT SOCIAL DANS L'ARTISANAT DU CUIR ET BIOGRAPHIES DE QUELQUES ARTISANS	240
A- L'ETHNICITE DANS L'ARTISANAT DU CUIR	240
a) A Maroua	240
b) Dans les localités de Bogo, Doumrou et Mindif	249
B- LE GENRE DANS LES FILIERES DU CUIR	252
a) L'artisanat du cuir, un secteur à prédominance masculine	252
b) Des faits et arguments qui témoignent de la présence des femmes dans le secteur	253
C- L'EVOLUTION DU STATUT SOCIAL DES ARTISANS	256
D- BIOGRAPHIES DE QUELQUES ARTISANS	261
a) Dans le domaine de la tannerie	261
b) Dans le domaine de la maroquinerie	268
c) Dans le domaine de la cordonnerie et de la fabrication des gaines de couteaux et des emballages d'amulettes	275
Chapitre VII : L'IMPACT ET LES PROBLEMES DE L'ARTISANAT DU CUIR	279
A- L'IMPACT DE L'INDUSTRIE LOCALE DU CUIR	279
a) Contribution à l'essor économique	279
b) Artisanat du cuir et environnement	288

c) Artisanat du cuir, détérioration du corps des tanneurs, risques de santé et la question de l'analphabétisme	294
d) Artisanat du cuir, tourisme et promotion de l'identité culturelle de l'Extrême-Nord aux niveaux national et international	298
B- LES PROBLEMES DU SECTEUR	302
a) Raréfaction des peaux, problème d'approvisionnement en intrants de tannage, matériels et infrastructures de travail des artisans dérisoires	302
b) L'argent, un facteur limitant pour les artisans et perturbateur de la filière cuir	305
c) Qualité des produits et problèmes de vente d'objets en cuir	309
d) L'avenir de l'artisanat du cuir en questions	311
CONCLUSION GENERALE	313
SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	326
Archives	326
Sources Orales	328
Ouvrages	337
Articles publiés	346
Mémoires et Thèses	356
Rapports	355
Journaux et Périodiques	357
Webographie	358
ANNEXES	360
Première section	361
Deuxième section	381
Troisième section	389
INDEX	420

DEDICACE

-A la mémoire de mon très regretté frère cadet **Fidèle Bourdagné**, brutalement arraché à la vie le 30 mars 2007 à l'âge de 9 ans ; de ma grand-mère **Mappou Ténémné**, décédée le 14 septembre 2008 ;

-A mon père **Paul Sadou** et ma mère **Véronique Magouo** pour les gros sacrifices qu'ils ont consentis pour mes études et leurs encouragements ; mes frères et sœurs pour leur fraternité sans faille ;

-A mon oncle **Jean Abaï Matépouo** qui n'a cessé de me soutenir de quelque manière que ce soit pendant les dures années de thèse, lui qui s'est souvent privé d'une bonne partie de son salaire pour répondre à mes sollicitations ;

-A mon cousin **Ndjidda Bakari** pour ses encouragements et son soutien financier constants qui sont inoubliables.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

REMERCIEMENTS

Au moment où les travaux de cette thèse arrivent à terme, je voudrais témoigner ma gratitude à un certain nombre de personnes dont le soutien a été remarquable.

J'exprime en premier lieu ma sincère reconnaissance à mes codirecteurs. D'abord au Pr. Daniel Abwa qui, malgré ses multiples responsabilités, encadre mes travaux de recherche depuis 2004. Après avoir présidé le jury de ma soutenance de Maîtrise, il a accepté volontiers de m'encadrer d'abord en DEA avant de codiriger cette thèse qui est donc l'aboutissement d'une collaboration de longue date. Ensuite, je suis redevable à plusieurs égards au Pr. Saïbou Issa qui m'a encouragé dans le choix de cette thématique de recherche alors que j'étais à mes premiers mois de cours en année de Maîtrise, hésitant entre plusieurs sujets. C'est à lui qu'est revenu la charge d'examiner mes travaux en soutenance pour ensuite me codiriger en DEA et thèse. Il n'a ménagé aucun effort pour stimuler en moi le goût de la recherche à travers ses conseils scientifiques, sa disponibilité et son soutien multiforme qui sous-tendent ce travail.

Mes remerciements vont également à l'endroit des enseignants du département d'Histoire de l'Université de Ngaoundéré. D'abord aux animateurs de l'école doctorale, les Prs. Bah Thierno Mouctar, feu Eldridge Mohammadou, Joseph-Marie Essomba, Fabien Kangé Ewane et aux autres enseignants dont le Pr. Hamadou Adama, les Drs. Gilbert Lamblin Taguem Fah, Bienvenu-Denis Nizésété, David Mokam, Mbengué Nguimè Martin et Jules Kouesseu qui n'ont ménagé aucun effort dans le cadre de ma formation. A ceux-ci, j'ajoute le Dr Wirba Ibrahim du département d'Anglais qui a bien voulu m'aider dans la traduction anglaise du résumé de ce document.

Je suis redevable envers mes informateurs de Maroua, Bogo, Mindif, Doumrou, Ngaoundéré, Yaoundé pour les informations qu'ils ont bien voulu me livrer. Je pense à feu *lawan* Yougouda et l'ensemble des tanneurs de Madjema-Maroua, Mahamat Chérif et son équipe du Centre Artisanal de Maroua, Yanoussa Yérima de la COOPARMAR, Boundi et Salé de Mindif, Abagana et Baba Djadjarou de Bogo, Moussa Oumarou, Boukar Godjé et Hamadou Halilou de la SOCOOPED de Maroua, Yaya et Hamidou Mélé de Guétalé-Doumrou, Patrick Ofakem Ofakem de la CAPEA, Rode Fanta et Hamidou de ASI-ADA, à tous les artisans et responsables des délégations provinciales du tourisme, de la culture, des forêts et de la faune, de la CCIMA, des petites et moyennes entreprises, de l'économie sociale et de l'artisanat, à l'ensemble des vendeurs de l'Artisanat National à Yaoundé.

Qu'il me soit permis d'exprimer ma profonde gratitude au Conseil pour le Développement de la Recherche en Sciences Sociales en Afrique (CODESRIA) pour les

nombreuses opportunités qu'il m'a fait bénéficier entre 2006 et 2008. Ma sélection pour participer à des rencontres scientifiques dans plusieurs pays d'Afrique et l'aide financière qu'il m'a offerte dans le cadre du *Programme des Petites Subventions pour la Rédaction des Mémoires et Thèses*, ont donné une réelle impulsion à ce travail.

Il serait injuste de ne pas dire un mot de reconnaissance à l'endroit des étudiants Benoît Sailou, Samuel Mahama, Marc Bava, Ndo Gamadva, Saïbou Ballo, Joseph Zoli et Abakar Garba qui m'ont aidé à collecter les données lors des descentes sur le terrain tandis que certains ont rempli tous seuls des questionnaires que je leur ai remis.

Je ne serais jamais tranquille si je ne dis pas sincèrement merci aux Prs. André Guillaume et Liliane Hilaire-Pérez du Centre d'Histoire des Techniques et de l'Environnement de Paris en France dont la collaboration scientifique a été d'un grand apport dans cette thèse.

Je voudrais aussi témoigner ma reconnaissance à mes aînés académiques qui n'ont cessé de m'encourager, de me prodiguer des conseils et de lire souvent mes manuscrits. Je pense aux Drs. Abdouraman Halirou, André Tassou, Pierre Fadibo, Mamoudou, Abdellaziz Yaouba, Hamadou Sali, Adam Mahamat, Théophile Calaina, Bring et Bernard Gonné.

Comment ne pas remercier mes oncles Rigobert Pagoré, Samuel Krouo, Pierre Bourdagné, Richard Wassilé et toute sa famille, Ballé, pour leur appui matériel et surtout moral constants.

J'exprime une reconnaissance très particulière à mes amis et frères Adama Mana, Bonaventure Souley Bouba, Albert Abdou, Jean-Marc Wassilé, Etienne Adama et son épouse, Boubakari, Abdouraman Zourmba, Oumarou Troumba, Yaya Adamou pour leur soutien multiforme. Je pense aussi à mon bailleur Roger et mes voisin (e) s de la mini-cité « Extrême » avec qui j'ai vécu des années durant dans une ambiance très cordiale et fraternelle. Je ne saurais oublier non plus mes compagnons, frères, sœurs et ami (e) s de tous les jours à Dang, à savoir Félix Watang Ziéba, Innocent Falang, Joël Mbring, Nadine Kienbo, Philomène Madjilé, Agathe Djebba, Caroline Madjilé, Annick Laure Doudou Dama, Marlyse Manié, Germaine Massouo Ballé, pour leur franche amitié et fraternité qui m'ont profondément marqué.

Je ne saurais clore cette longue liste sans toutefois exprimer ma reconnaissance envers mes camarades de promotion de DEA 2002/2004, les collègues moniteurs et monitrices avec qui j'ai passé des moments de collaboration et d'amitié inoubliables.

Il est difficile de citer nommément les nombreux ami (e) s, frères et sœurs qui méritent d'être remerciés. La présente liste étant déjà assez longue, que tous ceux dont les noms n'y figurent pas veuillent m'excuser et qu'ils sachent que leur contribution n'a pas été moindre.

LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS

ABU : Ahmadu Bello University
AAVCA : Association des Artisans Vendeurs du Centre Artisanal de Maroua
AEF : Afrique Equatoriale Française
AFVP : Association Française des Volontaires du Progrès
AJAPM : Association des Jeunes Artisans Producteurs de Maroua
ANY : Archives Nationales de Yaoundé
APCM : Assemblée Permanente des Chambres de Métiers
APME : Appui à la Petite Entreprise
ASI-ADA : Actions de Solidarité Internationale ; Appui au Développement de l'Artisanat
ASOAC : Association Ouest Africaine des Cuirs et Peaux
ASPM : Archives de la Sous-Préfecture de Maroua
BAD : Banque Africaine de Développement
CAFOR : Cellule d'Appui à la Formation
CAM : Complexe Artisanal de Maroua
CAPEA : Cellule d'Appui à la Petite Cellule Artisanale
CCI : Centre du Commerce International
CCIMA : Chambre du Commerce, de l'Industrie, des Mines et de l'Artisanat du Cameroun
CDD : Comité Diocésain de Développement
CEDC : Centre d'Etudes pour l'Environnement et le Développement au Cameroun
CEPER : Centre d'Edition et de Production pour l'Enseignement et la Recherche
CDHTE : Centre d'Histoire des Techniques et de l'Environnement
CFC : Commun Fund for Commodies
CHART : Chambre de l'Artisanat au Cameroun
CHAUSCAM : Société de Chaussures du Cameroun
CITES : Convention Internationale pour les Espèces de Flore et de Faune menacées d'Extinction
CNAM : Conservatoire National des Arts et Métiers
CNFZV : Centre National de Formation Zootechnique et Vétérinaire
CNRS : Centre National de la Recherche Scientifique
CODEPA : Coordination pour le Développement et la Promotion de l'Artisanat Africain
CODESRIA : Conseil pour le Développement de la Recherche en Sciences Sociales en Afrique
COOPARMAR : Coopérative Artisanale de Maroua
COOPMUT : Coopérative Mutuelle
COSAME : Coopération et Soutien aux Artisans et Micro-Entreprises du Sud
CRTV : Cameroon Radio and Television
CTIC : Cameroon Tourism Information Corporation
CTM : Centre Technique de Maroua
ENIEG : Ecole Normale d'Instituteurs de l'Enseignement Général
ETA-CRA: Ecole Technique d'Agriculture-Collège Régional d'Agriculture
FAMA : Foire Artisanale de Maroua
FAO : Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture
FC : Fonds Canadien
FENAC : Festival National des Arts et de la Culture
GIC : Groupement d'Initiative Commune
ILLCA : Institute of the Study of Languages and Cultures of Asia and Africa
JAE : Jeune Afrique Economie
MAVEM AFRIC : Manufacture des Articles de Voyage et de Maroquinerie

MINAGRI : Ministère de l'Agriculture
MINEF : Ministère de l'Environnement et des Forêts
MINDIC : Ministère du Développement Industriel et Commercial
MINEPIA : Ministère de l'Élevage, des Pêches et des Industries Animales
MINJES : Ministère de la Jeunesse et des Sports
MINPLADAT : Ministère de la Planification, de la Programmation du Développement et de l'Aménagement du Territoire
MINPMEESA : Ministère des Petites et Moyennes Entreprises, de l'Économie Sociale et de l'Artisanat
MINTOUR : Ministère du Tourisme
NOTACAM : Nouvelle Tannerie du Cameroun
OMC : Organisation Mondiale du Commerce
OMPI : Organisation Mondiale de la Propriété Intellectuelle
OAPI : Organisation Africaine de la Propriété Intellectuelle
ONG : Organisation Non Gouvernementale
ONUDI : Organisation des Nations Unies pour le Développement Industriel
PME : Petite et Moyenne Entreprise
PNUD : Programme des Nations Unies pour le Développement
PREPAFEN : Projet de Réduction de la Pauvreté et Actions en Faveur des Femmes dans la province de l'Extrême-Nord
RAEN: Regroupement des Artisans de l'Extrême-Nord
R.W. King : Richard and William King
SACC : Société Anonyme Camerounaise de Chaussures
SAP : Société Africaine de Prévoyance
SEDR : Secrétariat d'Etat au Développement Rural
SIARC : Salon International de l'Artisanat du Cameroun
SIAO : Salon International de l'Artisanat de Ouagadougou
SIMACA : Société Industrielle de Maroquinerie Camerounaise
SIP : Société Indigène de Prévoyance
SOAS : School of Oriental and African Studies
SOCOOPED : Société Coopérative pour l'Épargne et le Développement
SODECOTON : Société de Développement du Coton
SOMUDER : Société Mutuelle de Développement Rural
SPST : Service Provincial de la Promotion et des Sites Touristiques
STPC : Société de Tannerie et de Peausserie du Cameroun
TANICAM : Société de Tannage Industriel du Cameroun
TPE : Très Petite Entreprise
TMV : Tannerie et Mégisserie de la Vina
UE : Union Européenne
UNESCO : Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture

GLOSSAIRE

Askolorom : mot fulfuldé qui désigne un bois aiguisé utilisé par les artisans dans la confection d'objets en cuir.

Atelier : lieu de travail des artisans. Il ne renvoie pas automatiquement à un édifice quelconque. Il peut être une pièce construite par les artisans dans leurs domiciles, quelque part dans une localité, au niveau du marché tout comme l'ombre d'un arbre.

Babazey : minuscule peau de chèvre attachée par les femmes mofu au niveau des reins qui protège les fesses.

Boué Tcholli : c'est l'appellation fulfuldé des fientes d'oiseaux qui sont les intrants utilisés dans le tannage des peaux.

Boursidé : mot fulfuldé qui désigne une pierre ronde et très lisse qui sert à rendre les cuirs luisants avant leur utilisation pour fabriquer des produits.

Daa zaamuri : expression moundang qui désigne le cache-sexe. Littéralement, il signifie le sac des fesses.

Dedo : terme foulbé qui désigne le slip en cuir porté autrefois par les populations du Nord-Cameroun avant l'avènement des tissus.

Djaoulerou : ce mot désigne généralement une pièce construite à l'entrée de la concession des Peuls et d'autres populations musulmanes du Nord-Cameroun. Autrefois, ils étaient construits en matériel traditionnel, mais depuis quelques années il existe des *Djaoulerou* faits plutôt en matériel moderne.

Domayo : c'est un quartier de la ville de Maroua où est concentrée la majorité des artisans du cuir de Maroua. Les artisans qui s'y trouvent sont davantage spécialisés dans la maroquinerie.

Douéré : perçoir fabriqué par les forgerons et utilisé dans les filières de fabrication d'objets en cuir.

Faa : terme moundang qui renvoie à la serviette en cuir servant à porter les nourrissons.

Faage ou mbarga : mots toupouri qui renvoient aux serviettes en cuir servant à porter les nourrissons.

Feo galloura : bassins qui servent à la teinture

Feho ou moundoul : c'est l'appellation fulfuldé des bassins ou bacs utilisés pour le tannage des peaux à l'Extrême-Nord.

Gabdé : poudre d'Acacia qui est le principal tanin dans les tanneries de l'Extrême-Nord.

Gabougo : c'est le séchage des cuirs.

Galloura : terme qui renvoie à la teinture.

Garak : terme guiziga qui renvoie aux peaux et cuirs.

Giri : mot toupouri qui désigne le kaolin qui était utilisé pour teinter les cuirs.

Gourouol : sorte de ceinture en peaux sur lesquels sont attachées ou alignées les amulettes ou *laiyadji* et souvent même le couteau qui est porté par de nombreuses personnes dans la partie septentrionale du Cameroun.

Guétalé-Doumrou : village situé à quelques quatre kilomètres de Doumrou où se fait le travail des peaux.

Guinadji : village situé à la périphérie de Bogo où se fait le tannage des peaux.

Guinlaye : village situé à la périphérie de Bogo où se fait aussi le tannage des peaux.

Hardé : c'est un quartier de Maroua qui a aussi une réputation en matière d'activité du cuir. Il est spécialisé dans la cordonnerie et la plupart des chaussures en cuir fabriqué à Maroua portent l'estampille des artisans de ce quartier.

Hôogue : terme toupouri qui désigne les peaux et cuirs.

Hopougo laral : expression qui renvoie à « tanner une peau ».

Hopougo moundjouldjé : terme qui renvoie à l'écharnage d'une peau.

Horé Kippel : modèle de chaussures à bout arrondi créé par les artisans de Maroua.

Houoke : appellation moundang des peaux et cuirs.

Hutet : mot mofu qui désigne une épaisse ceinture de cuir faite d'une longue lanière de peau de taureau, longue de plusieurs mètres, autrefois portée par les femmes mariées.

Japonais : terme qui désigne ceux qui viennent travailler momentanément dans les ateliers des artisans.

KALKAL : marque des produits en cuir des artisans de Maroua qui sont encadrés par l'ONG ASI-ADA.

Kilbou : c'est le natron, l'un des produits qui entrent dans la transformation des peaux en cuirs.

Kirke poutchou : équipement de cheval.

Kougal laral : ce terme renvoie au travail ou à l'artisanat du cuir.

Koussou-Doumrou : village situé à quelques deux kilomètres de Doumrou où se tannent les peaux.

Krona : terme massa qui renvoie au bouclier en cuir.

Labi : c'est le couteau qui est un outil de travail des artisans du cuir.

Laiyadji : ce terme renvoie aux amulettes appelées aussi gris-gris portés par les populations pour des raisons diverses.

Lamidats : entités politiques qui ont vu le jour au Nord-Cameroun au lendemain du Jihad peul du XIX^e qui marque le début de l'hégémonie peule dans cette partie du Cameroun. A la tête d'un *lamidat* trône le *lamido* et dans le cadre de ce travail et spécifiquement à Maroua, c'est lui qui contrôlait l'artisanat du cuir à travers les *lawans* qu'il nomme.

Laral : c'est l'appellation de la peau et du cuir en fulfuldé.

Lawan : ce terme désigne l'autorité politique traditionnelle placée à la tête d'une entité qui est en dessus du *lamidat*. Dans l'artisanat du cuir de Maroua, il renvoie à ceux qui sont placés à la tête des filières artisanales. C'est dans le cadre de la politique coloniale d'appui à l'artisanat élaborée dans les années 40 que ces titres voient le jour et sont encore d'actualité même si ces autorités ne sont plus puissantes comme par le passé.

Layna : mot massa qui désigne les peaux de buffle.

Lekki laral : c'est une expression qui désigne des poudres utilisées dans le tannage et qui donnent aux cuirs un aspect blanchâtre. Elles proviennent pour l'essentiel du Nigeria.

Leppi : sorte de tissus qui apparurent au Nord-Cameroun au XIX^e siècle qui font entraîner progressivement l'abandon des vêtements en cuir.

Madjema : c'est le nom de la tannerie traditionnelle de Maroua localisée à la périphérie de la ville à la sortie vers Mindif.

Madjemadjo : terme très proche du précédent qui renvoie à ceux qui travaillent à Madjema, c'est-à-dire les tanneurs.

Mbal : mot mofou qui renvoie à la peau et au cuir

Mborougo laral : mot fulfuldé qui désigne l'épilage, une étape de la transformation des peaux.

Nyotto'be pade : ce sont ceux qui fabriquent ou réparent les chaussures. Ce terme est utilisé pour désigner les cordonniers.

Patchiguinari : c'est aussi l'appellation qui était donnée au lieu de tannage des peaux à Maroua. Après avoir exercé pendant longtemps dans les domiciles, les tanneurs de Maroua ont été contraints à travailler dans un quartier précis, Patchiguinari en 1962 qui est devenu aujourd'hui Ponré.

Poufs : objets en cuir servant de siège à bas rembourré dans les salons des domiciles surtout fabriqués par les artisans de Maroua. Il en existe plusieurs types : poufs simples, brodés, entre autres.

Samaras : sortes de chaussures ouvertes ou à moitié fermées semblables aux sandalettes, fabriquées par les artisans de Maroua

Sanhougo : mot fulfuldé qui renvoie à la trempe des peaux dans les bassins, première étape du tannage.

Tari : cire fabriquée par les fabricants d'objets en cuir. Elle est faite à base de la farine de blé mélangée à du citron et sert de colle aux artisans.

Tchatchari : sorte de pâte de matériaux servant à la teinture qu'on mélange dans de l'eau pour former la solution de teinture.

Tee djile : appellation moundang d'étuis péniens.

Tessiari : terme moundang qui désigne un arbuste dont les écorces servaient au tannage des peaux.

Toumoudé : ce mot renvoie à laalebasse qui est l'unité de mesure dans les tanneries de l'Extrême-Nord. Unealebasse à la tannerie de Maroua équivaut à dix peaux.

Wangarbé : expression fulfuldé désignant les bouchers qui approvisionnent les tanneries des peaux.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Planches photographiques

Photo 1 : Représentation de la forme ancienne de tannage des peaux au Nord-Cameroun.	53
Photo 2 : Instruments de guerre anciens photographiés au Musée du <i>lamidat</i> de Lara en pays moundang.	56
Photo 3 : Outres en cuir servant à la conservation de l'eau.	57
Photo 4 : Sac de type ancien porté en bandoulière par les guerriers et les grands dignitaires des sociétés du Nord-Cameroun.	59
Photo 5 : Hommes de l'Extrême Nord portant des cache-sexe faits en peaux d'animaux..	61
Photo 6 : Femme du Nord-Cameroun portant son bébé dans une serviette en cuir.	63
Photo 7 : Peaux sèches de moutons et chèvres en vente au marché de Bogo..	83
Photo 8 : Un tanneur de Madjema-Maroua est en train de manipuler une peau de serpent boa qu'il s'apprête à tremper dans le bassin de tannage..	87
Photo 9 : Un tanneur s'apprêtant à étirer des peaux de crocodiles étalées pour séchage sur une corde à la tannerie de Madjema-Maroua.	88
Photo 10 : Jeune arbre à <i>gabdé</i> dans une brousse de l'Extrême-Nord.	94
Photo 11 : Sac contenant des grains d' <i>Acacia nilautica</i> ou <i>gabdé</i> en fulfuldé en train d'être prélevés pour pilage dans un mortier par un tanneur de Bogo.	95
Photo 12 : Une vue du marché des produits de tannage à Bogo..	97
Photo 13 : Bassin de tannage ou <i>feho</i> qui peut contenir des dizaines de peaux.	108
Photo 14 : Bac à tannage de la tannerie de Mohamadou Abagana à Bogo.	108
Photo 15 : Un autre type de bac à tannage à l'allure d'une petite mare.	109
Photo 16 : Illustration de l'écharnage qui est une étape importante du travail des peaux à la tannerie de Bogo.	115
Photo 17 : Rinçage des peaux des chèvres et moutons dans le <i>feho</i> à la tannerie de Bogo. .	115
Photo 18 : Séance de piétinement et étirement des cuirs teints par un tanneur de Maroua. .	116
Photo 19 : Illustration du séchage des peaux de serpents boa et celles des chèvres et moutons teintes à Maroua.	116
Photo 20 : Frédéric Deschamps, expert français en peausserie en pause avec des jeunes tanneurs à Madjema-Maroua.	121
Photo 21 : Cuirs teints en rouge, noir, vert et jaune exposés à la COOPARMAR.	1311
Photo 22: Cuirs non teints en vente au « marché du soir » derrière le Centre Artisanal de Maroua.	1477
Photo 23: Vendeurs de cuirs teints en rouge au « marché du soir » derrière le Centre Artisanal de Maroua en provenance de Bogo, Mindif et Doumrou.	1477
Photo 24 : Pièces servant à l'harnachement des chevaux posés sur un tapis qui sert à son tour à recouvrir les selleries.	1533
Photo 25 : Tapis de prière en cuir de mouton dans une mosquée à Bogo.	1544
Photo 26 : Sac <i>Palandi</i> ou lézard exposé dans la vitrine de l'ONG ASI-ADA.	1622
Photo 27 : Sacs de diverses qualités exposés à la vitrine de l'ONG ASI-ADA.	1633
Photo 28 : Sac à main pour dames dénommé <i>Berne</i> fait en cuir de serpent boa en vente au « marché du soir » à Maroua.	1633
Photo 29 : Samaras <i>Moustique</i> avec talons pour dames.	1644
Photo 30 : Une paire de samaras simples pour hommes exposée dans un atelier de Hardé-Maroua.	1644
Photo 31 : Tapis en cuir en vente dans le magasin de la COOPARMAR.	1655

Photo 32 : Un gilet dame en cuir confectionné par les artisans encadrés par l'ONG ASI-ADA.	1655
Photo 33 : Pouf brodé, teint et à décors.	1666
Photo 34 : Coussins de véhicules fabriqués localement avec du cuir à Maroua.	166
Photo 35 : Pierre Luinaud, expert français en séance de travaux pratiques avec des artisans du cuir à Maroua en novembre 2005.	1699
Photo 36 : Deux ballons <i>tango</i> fabriqués à base du cuir par les artisans de Maroua lors de la formation organisée par le MINJES en 2004.	1711
Photo 37 : Une vue de l'intérieur d'un atelier des artisans du cuir de Maroua.	1788
Photo 38 : Atelier d'activité du cuir au quartier de Domayo-Maroua où les artisans travaillent sur des nattes.	1799
Photo 39 : Un atelier de fabrication de gaines de couteaux au marché de Bogo.	1866
Photo 40 : Atelier de confection et de vente de larges chapeaux ornés de bandelettes de cuirs au marché de Bogo.	1888
Photo 41 : Un atelier de réparation ou de raccommodage d'objets usés à base des cuirs à Bogo.	1922
Photo 42 : Une vue d'ensemble du Centre Artisanal de Maroua, grande maison de vente d'objets en cuir et bien d'autres produits artisanaux de l'Extrême-Nord.	2022
Photo 43 : Un ancien stand du Centre artisanal (1955-1982) dans le magasin de la SOCOOPED.	204
Photo 44 : Une vue partielle du « marché du soir », grande foire d'objets artisanaux à Maroua.	2077
Photo 45 : Marché de vente d'objets en cuir à Bogo. On y vend les gaines de couteaux, les chapeaux, les cui.	2088
Photo 46 : Vente d'objets en cuir à l'entrée de l'agence de voyage <i>Touristique Express</i> situé au quartier Domayo à Maroua.	2099
Photo 47 : Un comptoir de vente de sacs en cuir pour dames et des poufs au Centre Artisanal de Maroua.	2133
Photo 48 : Un comptoir de produits en cuir au Centre Artisanal de Maroua.	2133
Photo 49 : Une gamme d'objets en cuir exposés pour la vente dans la vitrine de l'ONG ASI-ADA au quartier Domayo-Maroua.	2188
Photo 50 : L'étoile de <i>SAMPERA</i> , nouvelle marque imprimée sur tous les produits en cuir fabriqués par les artisans encadrés par l'ONG ASI-ADA.	2199
Photo 51 : Vue de face du Complexe Artisanal de Maroua qui expose et vend les objets artisanaux.	2222
Photo 52 : Vente des produits en cuir de l'Extrême-Nord à Ngaoundéré.	2244
Photo 53 : Stand de vente des sacs hommes et dames en peaux de serpent boa et crocodile à l'Artisanat National de Yaoundé.	2255
Photo 54 : Tapis en cuir et poufs fabriqués à Maroua en vente devant le Centre Culturel Français du Cameroun à Yaoundé sis <i>Avenue Kennedy</i> .	2266
Photo 55 : Sac en cuir de Maroua acheté au SIAO de 2006 pour être acheminé vers Dakar au Sénégal.	23030
Photo 56 : Homme de l'Extrême-Nord portant autour de sa ceinture un couteau enfoncé dans sa gaine et des amulettes.	2333
Photo 57 : Forgeron en train d'attiser le feu par le biais des soufflets confectionnés avec du cuir.	2333
Photo 58 : Un cheval revêtu de son harnachement fait avec du cuir.	234
Photo 59 : <i>Lawan</i> Yougouda, doyen d'âge et responsable de la tannerie de Madjema.	2644
Photo 60 : Dalil Garga, l'un des grands noms du tannage à Maroua devant son étalage des peaux au « marché du soir ».	2677

Photo 61 : Boukar Godjé (à droite) ex. agent d'entretien du Centre artisanal de 1955 à 1982 et Hamadou Halilou dont le père fut responsable de cet établissement de 1960 à 1968.	2722
Photo 62 : Pierre Luinaud, expert français en conversion avec Moussa Oumarou, entourés de quelques artisans lors de la première mission de compagnonnage qu'il a effectuée à Maroua en 2005.	2744
Photo 63 : Un tanneur travaillant sur une « montagne » de déchets de la tannerie de Madjema constituée des poils, de restes de chair et d'intrants de tannage.....	2900
Photo 64 : Une vue de la tannerie traditionnelle de Madjema..	2911
Photo 65 : Une dizaine de peaux de jeunes crocodiles en train d'être écaillées par un tanneur de Madjema à Maroua..	2922

Figures

Figure n° 1 : Localisation de la province de l'Extrême-Nord et des foyers d'activité du cuir	xix
Figure n° 2 : Dispositif ancien de tannage des peaux dans l'Extrême-Nord.....	106
Figure n° 3 : Typologie des cuirs et évaluation de leur production dans les tanneries de l'Extrême-Nord.	1322
Figure n° 4 : Distribution de la production des cuirs bruts des tanneries de l'Extrême-Nord.. ..	1488

Tableaux

Tableau 1 : Estimation mensuelle de la production des cuirs à la tannerie de Maroua	124
Tableau 2: Production des cuirs à la tannerie traditionnelle de Madjema-Maroua dans la journée du 27 mai 2002.....	124-125
Tableau 3: Inventaire de quelques produits en cuir fabriqués à Maroua entre 2002 et 2007	160
Tableau 4 : Qualité et quantité de production approximative de quelques ateliers de fabrication des objets en cuir à Maroua entre 2002 et 2007.....	1811
Tableau 5: Evolution des ventes au Centre Artisanal de Maroua entre 1971 et 1976	2122
Tableau 6: Quantités mensuelles écoulées par un artisan du Centre Artisanal de Maroua en 1993	2122
Tableau 7: Prix de quelques objets en cuir vendus par artisans du cuir et les revendeurs des objets en cuir de l'Extrême-Nord entre 2002 et 2007	2166
Tableau 8: Prix de quelques objets en cuir recensés dans les vitrines des ONG ASI-ADA et la CAPEA entre 2002 et 2007	22020
Tableau 9: Répartition par appartenance ethnique des artisans du cuir et tanneurs de Maroua entre 1979-1980.....	2444
Tableau 10: Présentation des artisans du secteur cuir (maroquinerie) encadrés par l'ONG ASI-ADA en 2002.....	2455
Tableau 11 : Répartition des artisans par appartenance ethnique dans quelques ateliers de maroquinerie à Domayo-Maroua 2005	2466
Tableau 12 : Répartition des artisans par appartenance ethnique dans quelques ateliers de cordonnerie à Hardé-Maroua en 2005.....	2466
Tableau 13: Composition de la tannerie de Mohamadou Abagana à Bogo	25050
Tableau 14: Identification des fabricants d'objets en cuir à Bogo	2511
Tableau 15: Présentation des artisans du secteur cuir (maroquinerie) encadrés par l'ONG ASI-ADA en 2002	2966

RESUME

A partir des documents écrits divers, des sources orales, iconographiques et des observations sur le terrain, ce travail ambitionne d'analyser l'évolution de l'artisanat du cuir dans l'Extrême-Nord du Cameroun à travers le contexte de son développement, les mécanismes d'acquisition des peaux, de production, d'usage et de commercialisation du cuir et d'objets en cuir, de même que l'impact et les problèmes auxquels cette activité locale fait face. C'est entre les XIX^e et XX^e siècles que des foyers d'activité du cuir à une échelle importante se développent dans les localités de Maroua, Bogo, Mindif et Doumrou par des communautés kanouri et haoussa. Ces dernières qui ont migré au Nord-Cameroun à la suite du *Jihad* peul du XIX^e siècle, développent le commerce et l'industrie traditionnelle avec plusieurs filières parmi lesquelles celle du cuir. Les peaux d'animaux tels que les bœufs, les moutons et les chèvres sont transformées en cuirs selon des techniques qui font usage des produits prélevés de la nature pour la plupart. Les objets fabriqués sont les tapis de prière, les couvertures de Coran, les chaussures, les arsenaux de guerre, les cache-sexe et les harnachements des chevaux, destinés à la vente. Entre les années 1940 et 2007, l'artisanat du cuir de Maroua spécifiquement, connaît de nombreux changements dus à plusieurs facteurs. L'action des autorités coloniales françaises, l'avènement du tourisme et des ONG qui travaillent dans le secteur du cuir, la création des associations, des coopératives et des groupements d'initiative commune, ont contribué à changer le visage de cette activité tant du point de vue du tannage que de la fabrication d'objets en cuir. C'est ainsi que les filières du cuir ont été organisées, les modèles de produits fabriqués ont changé, s'orientant de plus en plus vers la civilisation occidentale, des structures de vente d'objets artisanaux ont vu le jour à l'instar du Centre Artisanal de Maroua en 1955 et du Complexe Artisanal en 2007. Dans les autres localités par contre, l'artisanat du cuir n'a pas connu d'influences notables. Les objets fabriqués sont restés presque les mêmes que ceux du XIX^e siècle. Ces zones font davantage dans le tannage dont les cuirs sont acheminés vers Maroua. Du XIX^e siècle à 2007, les objets en cuir sont vendus dans les marchés et autres centres de vente créés dans les localités d'activité du cuir et leurs environs, des zones de l'ex. Emirat de l'Adamawa, dans la partie méridionale du Cameroun, dans d'autres pays d'Afrique et même d'Europe. Les populations locales, les étrangers résidant au Cameroun, les touristes et les populations d'ailleurs constituent la clientèle des artisans de l'Extrême-Nord. Les objets fabriqués servent aux usages multiples, à savoir vestimentaires, ésotériques, esthétiques. Dans les autres localités d'activité du cuir de l'Extrême-Nord, ce sont les Kanouri et les Haoussa qui détiennent depuis toujours le monopole de cette activité alors qu'à Maroua ce n'est plus le cas. Les changements qu'y a connus ce secteur ont contribué à briser le monopole ethnique et impliquer des acteurs d'origines diverses parmi lesquels se retrouvent même quelques femmes. Activité pourvoyeuse d'objets importants pour les populations, les artisans du cuir avaient par conséquent une place privilégiée dans la société au XIX^e siècle et même pendant la colonisation française à Maroua. L'avènement des produits à caractère moderne qui ont remplacé peu à peu ceux de l'artisanat local, a affecté la considération sociale des acteurs du secteur du cuir. Malgré les préjugés développés autour du travail du cuir, il faut relever que dans la ville de Maroua par exemple, certains artisans de par les revenus qu'ils tirent de leur activité, bénéficient d'une position sociale respectable. Au total, l'artisanat du cuir a un impact multidimensionnel. Il génère des revenus à la chaîne d'acteurs impliqués, participe au brassage interethnique, alimente le marché du tourisme et contribue par le biais de ses produits à la promotion de l'identité culturelle de l'Extrême-Nord à travers le monde. Mais il pollue aussi l'environnement par ses odeurs nauséabondes et le détruit par l'usage des peaux de la faune sauvage, attire les jeunes gens qui se désintéressent de l'école, d'où l'analphabétisme. Depuis quelques années, cet art local souffre de la raréfaction des peaux, des intrants de tannage et des matériels qui entrent dans la confection d'objets en cuir. Des conflits entre les artisans, les revendeurs d'objets en cuir et les ONG perturbent aussi cette filière dont la qualité des produits souvent déplorée, affecte les ventes.

Mots clés : Artisanat, cuir, production, transformation, commercialisation, Extrême-Nord, Cameroun.

ABSTRACT

Based on different written documents, oral and iconographic sources and field observation, this work intends to analyse the evolution of leather activity within the context of its development, the methods of acquiring skins, the production, the use and the trade of leather and leather objects. This thesis emphasize also on the impact and the problems faced by the leather handicraft. It was between the 19th and the 20th centuries that pockets of leather activities in a high scale developed in the localities of Maroua, Bogo, Mindif and Doumrou. It was introduced by the Kanuri and the Hausa peoples. The latter migrated into Northern Cameroon during the Fulani Jihad of the 19th century and developed traditional trade and industry in many domains among which was leather. Skins of animals such as cows, sheep and goats were transformed into leather through techniques which make use of products retrieved from nature in their majority. Fabricated items include prayer mats, covers for the Koran, shoes, war arsenals, G-strings and horse-riding paraphernalia destined to trade. Between the 1940s and 2007, Maroua leather artwork has particularly witnesses various changes caused by many factors. Measures taken by: the French colonial masters, the development of tourism and the advent of NGOs working the leather sector, the creation of associations, cooperative groups and common initiative groups, have contributed in changing the face of that sector of activity not only from the perspective of tanning, but also from the fabrication of leather objects. As a result of this, leather handicraft were organised, the models of products were then changed taking more and more the shape of western civilization. Such structures for the sale of leather objects have been created such as the Maroua Artisanal Centre in 1955 and the Artisanal Complex in 2007. In the other localities, however, leather artwork has not undergone major influences. Fabricated items objects remained almost the same as those of the 19th century. Those localities specialize more in tanning and the leather is forwarded to Maroua. From the 19th century to 2007, leather objects were sold in markets and other market centers created in localities of leather activities and their environs, in the areas of the ex-Adamawa Emirate, in the Southern parts of Cameroon, . These objects are also sold in other African and even European countries. The local populations, foreigners living in Cameroon, tourists and people from other parts of Cameroon are the main buyers of the Far Northern artworks. Objects which are fabricated serve various purposes especially for clothing, esoteric and esthetic purposes. In other localities of leather activity, the Kanuris and the Hausas have always taken the lead, whereas in Maroua, it does not go the same. The changes that took place there have contributed to break the ethnic monopoly and to involve people from diverse origins among whom some women. As an activity providing useful products for the people, the leather craftsmen thus occupied a privileged position in the 19th century society and even during the French colonial period in Maroua. The advent of modern products which progressively replaced those of local handicraft has had an impact on the social consideration on operators of this sector. In spite the prejudices on the leather work, it is worthy to note that in Maroua, for example, certain leather workers still enjoy a respectable social position thanks to their incomes. On the whole, leather craftsmanship has a multidimensional impact. It is a source of income to the whole chain of operators who are involved; it takes part to interethnic mixing, supplies the market of tourism and through its products, it contribute to the promotion of cultural identity of the Far North region worldwide however, it pollutes the environment through its nauseating smells and destroys it by the use of wild animals' skins, attracts young school drop-outs thus contributing to illiteracy. For some years now, this local craft suffers from the scarcity of skins and other materials which contribute in tanning and the making of leather objects. Conflicts between craftsmen, leather products dealers, and NGOs mars this sector of activities whose products' quality, sometimes doubtful, affects its sale.

Key-words : Handicraft, Leather, production, transformation, trade, Far North, Cameroon.

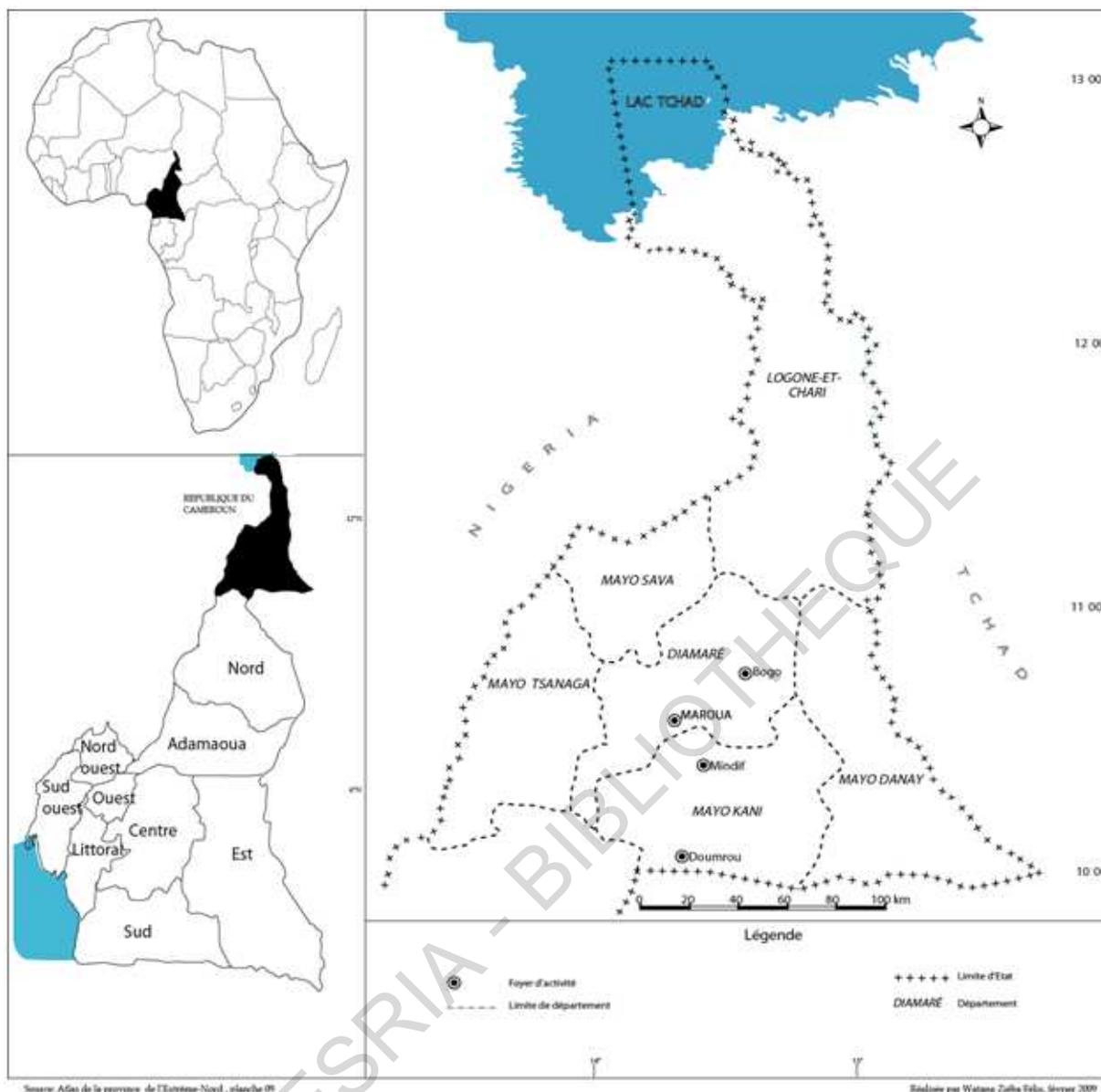


Figure n° 1 - Localisation de la province de l'Extrême-Nord et des foyers d'activité du cuir.

INTRODUCTION GENERALE

Le patrimoine culturel du Nord-Cameroun est riche et varié. Danses, rites, formes architecturales, modes vestimentaires, langues, art culinaire de divers peuples en sont quelques éléments constitutifs. Ils font de cette région une zone spécifique et attrayante pour les visiteurs. Dans ce registre, l'on ne saurait cependant omettre de faire mention des savoir-faire locaux dans le domaine technique et artistique au rang desquels figure l'artisanat traditionnel. C'est un secteur d'activité qui est très prospère dans certaines provinces dont l'Extrême-Nord. Il existe plusieurs filières dont la teinturerie, la forge, la sculpture, la bijouterie, la vannerie et surtout le travail du cuir. Au même titre que la région de Foumban est reconnue pour le travail d'objets en bronze et en cuivre, Bamenda et Bafoussam pour la sculpture en bois, les objets en fibres végétales et en *bambou raphia*, l'Extrême-Nord et surtout la ville de Maroua est reconnue pour les articles en cuir et la tannerie¹. C'est justement sur cet artisanat du cuir aux origines anciennes que se penche cette recherche intitulée : « *L'artisanat du cuir dans l'Extrême-Nord du Cameroun du XIX^e siècle à 2007* ». Il importe dès lors de marquer un temps d'arrêt sur la présentation du sujet et de son panorama historique.

I- PRESENTATION DU SUJET ET CONTEXTE HISTORIQUE

Aujourd'hui, l'industrie du cuir s'est modernisée, surtout dans les pays occidentaux où la tradition en matière d'élaboration et d'usage de ce matériau ne relève plus que du passé. Mais avant d'arriver à cette étape, l'activité du cuir a connu une évolution à travers le monde qui va de la préhistoire à nos jours, d'où la nécessité de s'intéresser à cette dynamique historique.

L'homme s'est très vite rendu compte qu'il n'y avait pas que de la nourriture à prendre sur l'animal qu'il tuait, mais aussi sa peau qui pouvait le servir. Ainsi, pour garder et utiliser les peaux des bêtes, il lui fallut réfléchir. Dès lors apparut le tannage.

Plusieurs produits sont utilisés dans le tannage. On peut les classer en trois catégories : 1) les tanins végétaux (écorces de chêne, bois tannant, fruit tannant...); 2) les produits minéraux (sels de chrome, de fer, de zinc, d'aluminium, etc.); 3) les produits organiques n'appartenant pas au règne végétal (tanins synthétiques, formol, quinone, huiles,

¹OCPE, 2001, *Les atouts économiques du Cameroun, guide bilingue des potentialités économiques du Cameroun*, Yaoundé, p. 31.

etc.)². De ces produits découlent plusieurs types de tannage à travers l'histoire, selon qu'on soit dans les tanneries traditionnelles ou modernes et en fonction de la destination des cuirs. Le tannage à la fumée pendant la Préhistoire, le tannage végétal qui fut densément utilisé jusqu'au XIX^e siècle³, le tannage au chrome, le tannage à l'alun, le tannage au formol, le chamoisage ou tannage alun et chrome entre autres.

Toutes ces formes de tannage sont le résultat d'un long processus. Il a fallu des siècles pour que les hommes parviennent à maîtriser véritablement la transformation des peaux.

De 70 000 à 10 000 ans avant Jésus-Christ, les peaux étaient tout simplement séchées au soleil avant d'être utilisées, mais elles finissaient par se décomposer vite. Entre 10 000 et 5 000 ans avant Jésus-Christ, le sel fut mis à contribution pour conserver non pas seulement la viande, mais aussi les peaux. Par foulage, les hommes de cette époque faisaient pénétrer le sel dans la peau brute, mais dès la première pluie, il fallait recommencer le processus. C'est entre 5 000 et 1 000 ans avant Jésus-Christ que les méthodes de conservation des peaux se diversifièrent. On prit l'habitude de les dégraisser avec de l'argile avant de les saler et leur durée était plus longue. Vers l'an 2000 ans avant Jésus-Christ apparut la technique de conservation des peaux grâce à l'action de la fumée. Le sel et la fumée furent combinés pour conserver des peaux pendant longtemps. A la même époque dans les pays froids, on commença à enduire les peaux brutes avec les huiles et des matières grasses additionnées d'urine. Vers environ 1000 ans avant Jésus-Christ, les peaux étaient tannées d'abord avec les poils ou la laine, et ce pour des besoins vestimentaires. En Europe centrale, les laines vont à partir du boucanage, améliorer la technique en frottant les peaux avec des écorces de bouleau auxquelles de l'huile de cet arbre était ajoutée pour faire du « Cuir de Russie » à l'odeur très caractéristique. Pendant cette même époque en Afrique, certaines tribus s'étaient spécialisées dans le traitement des peaux. Elles suspendaient les peaux à des arbres en les remplissant d'eau et de salpêtre et les laissaient ainsi pendant cinq jours, puis elles remplaçaient l'eau salpêtrée par une eau contenant des écorces pendant deux semaines. Pour terminer, ils faisaient sécher leurs produits au soleil⁴.

Toutes ces méthodes facilitaient la transformation de la peau, mais elles ne permettaient pas d'avoir des produits bien faits pouvant durer longtemps. C'est vers 2 200

²Larousse, 1973, p. 3546.

³www.euroleather.com/french_brochure.htm, consulté le 10/06/2005.

⁴<http://infocuir.club.frmuse.html>, consulté le 15/02/2006.

avant notre ère que le secret du tannage fut découvert. Les livres des Hittites rapportent la légende de l'acquisition du procédé de tannage ainsi qu'il suit :

Un berger du Sinäi ayant abattu une chèvre, prélevé sa peau et l'ayant dégraissée à l'argile et salée, celle-ci fut emportée par un tourbillon de vent au loin. Elle retomba ensuite dans le creux d'un rocher rempli d'eau qui avait dissous en partie des sels d'alun. La présence du sel sur la peau favorisa l'action de l'alun. Le berger passa un mois plus tard avec son troupeau devant le creux de rocher où était tombée sa peau. Il la vit, la ramassa et la fit sécher à nouveau et s'en vêtit. Contrairement à d'habitude, la peau blanchissait, mais ne pourrissait pas. Intrigué, le berger renouvela l'opération dans les mêmes circonstances et une nouvelle fois la peau cessa de se décomposer. Il comprit que l'eau avait des particularités à cet endroit et qu'elle était chargée de sel qu'il appela « sel de roche ». Le berger devint ainsi le premier tanneur de l'histoire⁵.

A proximité du Sinäi s'étaient établis les Hittites, un peuple marchand qui s'était fait une spécialité dans la vente des produits divers d'une région à l'autre avec des caravanes. Le cuir, l'un des produits de leurs transactions commerciales, était élaboré ainsi qu'il suit : les peaux étaient d'abord frappées avec des bâtons, puis plongées dans le bain d'alun, séchées et enduites d'huile de pavot. Pendant près de 1 000 ans, les Hittites furent les seuls à savoir tanner le cuir et la prospérité de l'empire hittite fut en grande partie basée sur ce secret. Par la suite, les Carthaginois réussirent à percer le secret du tannage et surent l'adapter aux peaux de mouton et furent les premiers mégissiers⁶.

Avant l'avènement des produits chimiques, le tannage végétal fut densément utilisé à travers le monde. En France, en Angleterre, en Suisse où le chêne abonde, son écorce fut utilisée pendant longtemps dans la transformation des peaux en cuir. Le châtaignier et l'huile de foie de morue furent entre autres produits mis à contribution pour tanner les peaux⁷. Au VIII^e siècle après Jésus-Christ, les Sarrasins, au moment de la conquête de l'Espagne, apportèrent en Europe la méthode de tannage à l'alun⁸. Le XVIII^e siècle donna une impulsion à l'analyse scientifique des méthodes industrielles et à la tannerie. Colbert fut l'homme qui joua un rôle important dans ce domaine en France par exemple. En 1708, Des Billettes fit paraître un écrit intitulé *La tannerie et la préparation des cuirs*. L'astronome Lalande composa en 1764 *L'art du tanneur*. Il faut attendre le XX^e siècle pour voir l'activité du cuir se transformer en une véritable industrie⁹.

⁵<http://www.couteau-laguiole.com/index.php?module=Service&pageid=42>, consulté le 25/01/2007.

⁶<http://infocuir.club.frmuse.html>, consulté le 06/03/2007.

⁷Azéma, J.P.H., 2004, « Moulins du cuir et de la peau-Moulins à tan et à chamoiser. France XII^e-XX^e siècles », in *Les matériaux du livre médiéval, séminaire de l'IRHT*, M. Zerdoun, (dir.), 2005, Paris, IRHT, (Aedilis, Actes, 8) [En ligne] <http://aedilis.irht.cnrs.fr/materiaux/1.htm>.

⁸Claude Gregory et Dubin, P., (dir.), 1984, « Cuir », in *Encyclopaedia Universalis*, Vol.5, p. 210.

⁹Ibid.

Du Moyen Age à la fin du XVII^e siècle, l'industrie du cuir ne connut guère de changements. Mais les progrès de l'industrie chimique au XIX^e siècle furent essentiels pour le développement de l'industrie, en particulier le tannage au chrome qui utilise des sels de chrome pour traiter les peaux des animaux ainsi que l'utilisation d'enzymes et de nombreuses autres découvertes¹⁰. Au XX^e siècle justement, apparurent des extraits tannants permettant de raccourcir la durée du tannage. Le tannage au chrome prit de l'ampleur et les premières études dans le domaine commencèrent avec Calavin en 1853 suivies de l'apparition des brevets de Knapp en 1858, 1862 et 1877. Les méthodes actuelles en usage reposent sur ceux d'A. Schultz (tannage à deux bains) et de M. Denis (tannage à un bain) et datent respectivement de 1884 et 1892. Le tannage aux sels de fer a vu le jour en 1870 tandis que les premiers brevets de tannage de Zirconium ont été déposés en 1933. L'apparition des substituts artificiels a donné naissance à une nouvelle chimie du cuir. Les perfectionnements évoluent dans ce domaine avec les méthodes de tannage par mécanisation¹¹.

Les lieux ou industries de production du cuir sont appelés les tanneries. Datant du XIV^e siècle, elles englobent généralement une aire couverte de dimensions variables suivant l'importance de la tannerie qui prend des formes diverses. L'aire de la tannerie est creusée de bassins servant pour le brossage et le rinçage des peaux et des fosses destinées aux bains dans lesquels elles séjournent. Aujourd'hui, il existe des tanneries traditionnelles et des tanneries modernes. Les peaux de bovins et d'équidés sont traitées dans les tanneries, celles des ovins et caprins dans les mégisseries. Mais on a pris l'habitude de négliger cette différence. En Afrique surtout, toutes ces peaux se travaillent très souvent dans les mêmes lieux.

L'usage du cuir quant à lui, est un fait très ancien dans les sociétés humaines qui remonte aux origines même de l'humanité. Cela a pu être attesté par la découverte d'outils ayant servi au travail des peaux et de restes osseux d'animaux portant des traces de dépeçage. Dans la Préhistoire, les gens utilisaient les peaux des grands mammifères en guise de vêtements pour se protéger contre les intempéries¹². Les Egyptiens anciens, les Assyriens, les Babyloniens, les Grecs et les Romains maîtrisaient l'élaboration des cuirs. Les nombreux objets en cuir découverts dans les tombeaux de l'époque attestent de la maîtrise de cet art¹³. Les Sumériens furent par exemple les premiers à équiper leurs armées de protection en cuir.

¹⁰Larousse, 1973, p. 3547.

¹¹Claude Gregory et Dubin, P., (dir.), 1984, p. 210.

¹²Science et technologie dans l'industrie du cuir. Contribution des tanneurs européens au développement durable www.euroleather.com/french_brochure.htm, consulté le 25/01/2007.

¹³Claude Gregory et Dubin, P., (dir.), 1984, p. 210.

Cette tradition fut ensuite reprise par les Babyloniens et les Assyriens¹⁴. Les Arabes semblent être les initiateurs de l'utilisation du cuir à des fins décoratives. Ils auraient transmis leurs procédés aux Espagnols qui fabriquèrent les « cuirs de Cordoue », ou cuirs décorés de gros reliefs à fonds d'or, gaufrés, ciselés et peints, utilisés comme tentures et dans la fabrication des sièges. Les Flandres, la Hollande, Venise (spécialisée dans les cuirs peints), la France ont produit dès le Moyen Age des cuirs destinés à la gainerie, à la reliure, à l'ameublement à partir de la Renaissance. A côté des cuirs imprimés, gaufrés et dorés, on employait des peaux travaillées de diverses manières : cuirs marquetés ou damasquinés, cuirs écorchés, cuirs repoussés. A partir du XVIII^e siècle, le maroquin servit à recouvrir les bureaux, les coffres précieux, puis les mobiliers complets¹⁵. Le cuir et spécifiquement la basane fut densément utilisé au XIX^e siècle dans la reliure des livres¹⁶.

En ce qui concerne l'Afrique, l'usage des cuirs y est aussi vieux que les premières civilisations des chasseurs. Les peintures rupestres du Sahara, du Soudan, de la vallée du Nil et de l'Afrique Australe, abondent en personnages vêtus de masques et de peaux de bêtes. Le métier de chasseurs exigeait souvent un déguisement dans lequel les peaux d'animaux jouaient un rôle irremplaçable. Les auteurs anciens nous apprennent que les caravanes du désert employaient des tentes de peaux et des outres cousues en peaux tannées. Au départ, les peaux provenaient essentiellement du gibier. Par la suite, l'introduction de domestication d'animaux fit en sorte que les peaux d'animaux domestiques soient aussi utilisées. Parmi les peaux les plus travaillées, il y a celles des chèvres, de moutons, de bœufs, puis des serpents (boa python), d'antilopes, de léopards, de lion, de chats sauvages, de lézards (salamandre, iguane...etc.) et de crocodiles¹⁷.

Les données relatives à l'usage des cuirs dans les sociétés africaines sont nombreuses. Dans le Sahel des empires par exemple, les cuirs et peaux constituaient un secteur florissant de l'artisanat. Leurs usages concernaient des domaines variés, à savoir vestimentaire, militaire et commercial entre autres. Les écrits des auteurs comme Léon l'Africain, Da da Mosto, Urvoy, Giri Jacques, Ki-Zerbo, Ibrahima Baba Kaké abondent des données au sujet du travail du cuir dans les sociétés anciennes de l'Afrique¹⁸.

¹⁴www.couteau-laguiole.com/index.php?module=Services&pageid=42, consulté le 25/01/2007.

¹⁵Larousse, 1982, p. 2826.

¹⁶A ce sujet, lire Barbe, C., 2005, « Un exemple de l'utilisation de la basane au XIX^e siècle : la campagne de reliure des livres précieux de la Bibliothèque municipale de Rouen, une étude historique et technique », in *Les matériaux du livre médiéval, séminaire de l'IRHT*, M. Zerdoun, (dir.), Paris, IRHT, (Aedilis, Actes, 8 [En ligne].

¹⁷Mveng, E., 1980, p. 130.

¹⁸Léon l'Africain cité par Giri, J., 1994, p. 63 ; Ca da Mosto cité par Giri, J., 1994, p. 63 ; Giri, J., 1994 ; Ki-Zerbo, J., 1978; Ibrahima Baba Kaké, 1988.

A travers le continent noir, il existe des régions particulièrement spécialisées dans l'artisanat traditionnel du cuir. Ce sont entre autres le Maghreb, et parmi les pays de cet ensemble, le Maroc est réputé dans l'activité du cuir et a immortalisé son nom dans la maroquinerie¹⁹. Les villes de Marrakech et Fès ont une réputation en la matière. Les populations du Sahara travaillent les peaux depuis la Préhistoire. La Mauritanie par exemple produit des articles célèbres, surtout la zone de Oualata ; les pays du Sahel depuis le Soudan jusqu'à l'Atlantique, sont d'excellents producteurs d'objets en cuir. Le Burkina-Faso, le Niger et le Mali disposent d'une importante activité du cuir. Le Nord du Nigeria (Haoussa) et du Cameroun, les royaumes du Bénin, sont encore parmi les centres les plus florissants de l'industrie traditionnelle du cuir en Afrique. L'Afrique de l'Est avec les pays de la vallée du Nil, l'Ethiopie particulièrement et le Soudan, possèdent un artisanat du cuir développé. Les populations de l'ex Zaïre, de l'Ouganda, du Kenya, de la Tanzanie, du Mozambique, de l'Angola, celles de l'Afrique du Sud font un large usage des peaux dans la confection des boucliers, des instruments de musique, des parures. Les articles de luxe pour l'artisanat de tourisme sont faits en peaux de phacochères, de zèbres, de léopards, de lions entre autres²⁰. En dehors de ces zones de production du cuir qui sont toujours actives dans le travail du cuir, il existe bien d'autres foyers d'activité du cuir à travers l'Afrique qu'on ne saurait tout présenter ici. Certains groupes ethniques ont gardé le savoir-faire ancestral en matière de tannage et de fabrication d'objets en cuir. Les Bambara, les Malinké, les Sarakolé, les Dioula, les Mossi, les Touaregs, les Maures, les Haoussa entre autres, continuent à fabriquer d'objets divers à base du cuir²¹.

Si l'on sort du cadre du monde, de l'Afrique pour s'intéresser à l'histoire du cuir au Cameroun, il faut dire que c'est davantage la partie septentrionale qui est restée le foyer de cette activité. Une tradition en matière de cuir y existait depuis des siècles, mais elle prit une tournure importante au XIX^e siècle et est restée vivace jusque-là dans la province de l'Extrême-Nord surtout. En fait, l'on a d'un côté le secteur traditionnel et de l'autre l'industriel ou le moderne.

Sur le plan moderne, la richesse du Cameroun en bétail a résolu les autorités gouvernementales à créer des industries de transformation des peaux et de fabrication des chaussures. La première tannerie-mégisserie a été mise en service en octobre 1977 à 20 km de Ngaoundéré qui est la zone par excellence d'élevage au Cameroun. Ce fut une initiative de la

¹⁹Mohamed Marzak, mars 2000, « Le secteur de la tannerie au Maroc », in *Terre et Vie*, n° 42.

²⁰Mveng, E., 1980, p. 133.

²¹ADT créations, Ethnies Africaines, 05-09-2005 consultable sur le site http://doc-aea.aide-et-action.org/pub_cgi/document_sho.pl?document_id=1844&OE©=fr

Société de Tannerie et de Peausserie du Cameroun (STPC). Pendant cette même période, la société Bata-Cameroun faisait dans le secteur des chaussures avec la Société Anonyme Camerounaise de Chaussures (SACC) et la Société de chaussures du Cameroun (Chauscam). Plusieurs autres entreprises faisaient dans la maroquinerie dont la Manufacture des articles de voyage et maroquinerie (MAVEM AFRIC), la Société Industrielle de mallettes, la Société Industrielle de maroquinerie camerounaise (SIMACA). Au fil du temps, toutes ces industries de production du cuir et d'articles en cuir ont fini par fermer leurs portes. En 1984, la STPC cesse son activité, mais une participation financière de la Compagnie Française de l'Afrique de l'Ouest (CFAO) permet de créer en 1985 la Société Camerounaise de Tannage Industriel (TANICAM)²² qui reprend la fabrication pour fermer deux ans plus tard. Ses installations sont rachetées par un homme d'affaires de Maroua qui met en place la Nouvelle Tannerie du Cameroun (NOTACAM), la seule unité moderne de tannage qui fonctionne jusqu'à l'heure actuelle dans le pays et dont les produits sont essentiellement destinés à l'exportation vers les pays occidentaux²³. Tandis que l'industrie moderne végète, le secteur traditionnel continue ses activités malgré les difficultés.

II- CADRE CONCEPTUEL ET THEORIQUE DE L'ETUDE

Il est question de présenter d'abord le cadre conceptuel avant de s'intéresser au cadre théorique de l'étude.

1) Cadre conceptuel

L'artisanat, l'un des concepts au centre de cette étude est au même titre que l'agriculture, l'élevage et la pêche, une des activités répandues de l'homme. Il faut entendre par artisanat le métier de celui qui, pour son compte personnel, exécute seul ou à l'aide de quelques compagnons et apprentis, un travail manuel, et qui se charge généralement lui-même d'en commercialiser le produit²⁴. C'est aussi l'activité de ceux qui fabriquent et vendent eux-mêmes certains objets spécifiques d'une région et destinés principalement aux vacanciers et

²²Mamadou Seck et Touzard, Ph., 1980, *L'Encyclopédie de la République Unie du Cameroun*, (Abidjan, Dakar, Lomé), Les Nouvelles Editions Africaines, pp. 182-183 ; Roupsard, 1987, *Nord-Cameroun. Ouverture et développement*, Coutances, Claude Bellée, pp. 451-452.

²³CCIM, 1988, « NOTACAM » et « TANICAM », in *Annuaire des entreprises industrielles et commerciales du Cameroun*, OREC-Douala, pp. 205 et 240.

²⁴Mottez, B. et Rullière, B., 1971, « Artisanat » in *La Grande Encyclopédie*, Paris, Librairie Larousse, pp. 1083-1084.

aux touristes²⁵. Ressortissent de l'artisanat les activités qui ont pour raison d'être de produire, d'installer, d'entretenir et de réparer des objets divers ou de fournir des services²⁶. Ces définitions donnent une idée de la notion d'artisanat, mais l'on ne saurait se limiter là.

L'artisanat est un mot récent, mais une réalité ancienne. Si le terme n'apparaît qu'à la fin du XIX^e siècle, sa racine étymologique *ars* en relève l'ambivalence. A l'origine, il englobe l'ensemble des activités manuelles extra agricoles, au point qu'on ne distingue pas l'artisan de l'artiste. Mis à part la distinction selon la taille de l'entreprise et l'effectif employé, entre le secteur des métiers et la manufacture, ancêtre de l'industrie, il faut attendre le XVI^e siècle pour que la distinction soit faite entre les arts mécaniques exercés par les gens de métiers et les arts libéraux exercés par les artistes proprement dits. On prit l'habitude de parler d'artisanat d'art pour certains métiers où la création et l'esthétique jouent un rôle essentiel (feronniers d'art, vitriers d'art, métiers des arts graphiques). L'ambiguïté se maintiendra jusqu'au milieu du XIX^e siècle. Le dictionnaire Poitevin affirme que « l'artisan exerce un art demandant un certain apprentissage », s'opposant à l'ouvrier de l'agriculture ou de l'industrie.²⁷

Faute de définition généralement admise, les organismes professionnels eux-mêmes adoptent des appellations telles que Confédération nationale de l'artisanat et des métiers de France ou Institut suisse de recherche pour les arts et métiers. Dans certains pays, les désignations reflètent fidèlement l'origine latine (*ars*) : en Italie (*artigianato*), en Espagne (*artesanado*), au Portugal (*artezanato*). D'autres pays se réfèrent à la notion de travail manuel (*Handwerk, handicraft*). Parfois le critère de qualification du travail est mis avant. Si l'on englobe dans l'artisanat à l'instar du décret français du 1^{er} mars 1962, les activités de production, de transformation, de réparation ou de prestations de services, son histoire est aussi vieille que celle des techniques qu'il applique. Il a subi, en outre, les avatars des sociétés.²⁸

Actuellement, la tentative de délimitation d'un domaine artisanal varie d'un pays à un autre. Il faut bien admettre qu'une définition recouvrant les réalités économiques précises est difficile dans un monde en rapide mutation. Aussi, s'en tient-on généralement à une délimitation socioprofessionnelle que l'on apprécie selon des critères plus ou moins flous : mode d'exécution du travail de l'artisan, sa mentalité, son attitude face au travail (goût de la

²⁵Larousse, 1982, *Grand Dictionnaire Encyclopédique Larousse, T. 1 A à Beauce*, Paris, Librairie Larousse, p. 716.

²⁶Larousse, 1982, p. 716.

²⁷Leretaille, L., 1984, « Artisanat » in *Encyclopaedia Universalis*, Vol.2, Paris, Encyclopaedia Universalis France, p. 535.

²⁸Ibid.

liberté de la création, de l'ouvrage soigné et rendu de bout en bout par le même homme). C'est pourquoi, si tant de formulations synthétiques ont été tentées, peu d'entre elles reçoivent l'assentiment général.²⁹ Gutersohn, pour sa part, dit que « l'artisanat se caractérise essentiellement par sa capacité et son orientation en vue de fournir des prestations nettement différenciées suivant le lieu et le temps, et commandées dans la plupart des cas par des désirs spécifiques individuellement exprimés, avec un cachet de particularité et d'authenticité que la production de masse ne permet pas »³⁰.

Depuis le XX^e siècle, on assiste à une réelle adaptation de l'artisanat, passant par une profonde transformation de l'image de l'artisan, autrefois confiné à l'échoppe et maintenant relié par réseaux informatiques nationaux, voire internationaux. L'artisan doit désormais ajouter à son savoir-faire technique des qualités de gestionnaire dans une économie de production en série se substituant de plus en plus au travail à la commande. Et s'il n'y a pas encore d'organisation planétaire de l'artisanat, il existe cependant une assemblée mondiale des Petites et Moyennes Entreprises (*World Assembly of Small and Medium Enterprises*) dont le représentant de l'Inde définissait l'artisanat, par opposition à la véritable PME, comme « l'entreprise qui n'utilise pas d'énergie ».³¹ Si une telle conception trouve encore son adéquation avec les structures économiques du Tiers-monde (effectivement les pays en voie de développement) compte tenu, pour la plupart d'entre eux, de leur balance commerciale déficitaire, elle s'écarte fonctionnellement des caractéristiques de l'entreprise artisanale occidentale contemporaine, laquelle devient de plus en plus technicisée et mécanisée, sinon robotisée. L'on ne saurait se limiter à ces données pour comprendre la notion d'artisanat dans la mesure où d'autres conceptions y relatives existent.

L'artisanat donne lieu à la production des objets artisanaux qui sont définis par l'Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture (UNESCO) ainsi qu'il suit :

On entend par produits artisanaux, les produits fabriqués par des artisans, soit entièrement à la main, soit à l'aide d'outils à la main ou même de moyens mécaniques, pourvu que la contribution manuelle directe de l'artisan demeure la composante la plus importante du produit fini. Ces produits sont fabriqués sans restriction en termes de quantité et en utilisant des matières premières prélevées sur des ressources durables. La nature spéciale des produits artisanaux se fonde sur leurs caractères distinctifs, lesquels peuvent être utilitaires, esthétiques, artistiques, créatifs, culturels, décoratifs, fonctionnels, traditionnels, symboliques et importants d'un point de vue religieux ou social³².

²⁹Leretaille, L., 1984, p. 535.

³⁰Gutersohn cité par Leretaille, L., 1984, p. 536.

³¹Leretaille, L., 1984, p. 535.

³²Définition adoptée par le Symposium UNESCO/CCI, 6-8 octobre 1997, « L'artisanat et le marché mondial : commerce et codifications douanières », Manille.

La Banque Mondiale quant à elle inscrit l'artisanat, élément du secteur culturel, au rang des industries et activités créatrices. L'artisanat fait partie, selon elle, des industries culturelles³³. Si l'on s'en tient à la réflexion de Komlan Agbo, la notion d'artisanat a revêtu une connotation entachée de préjugés :

Le concept qualificatif « artisanat » a, de tous les temps, évoqué l'imparfait, le grossier, l'archaïque voire le grotesque ; il est à la limite péjoratif. De là, on a très vite fait de comparer l'artisanat à l'industrie en le rapprochant du concept de développement pour dire qu'il occupe toujours dans les pays du Sud une place importante à côté des industries encore insuffisamment développées. Même si on se rend à l'évidence que l'artisanat a également une certaine importance dans les pays du Nord, on en conclut qu'il concerne au prime abord les classes moyennes. Dès lors, le schéma est on ne peut mathématiquement clair : Nord=industrie, Sud=artisanat. Dans l'un ou l'autre cas, l'artisanat apparaît comme la charnière entre les préoccupations du Sud, en voie de développement, et le Nord industrialisé, car nombre d'éléments qui le caractérisent se retrouvent partout ; il faut bien mettre en exergue le lien entre la richesse culturelle et le développement, et la nécessité de préserver et de promouvoir cet héritage exceptionnel³⁴.

Si l'on s'attarde sur les sociétés africaines, il faut dire que l'artisanat est une réalité très ancienne. Depuis l'Antiquité, les Africains ont fait usage de leur savoir-faire en produisant divers objets dans les domaines du vestimentaire, des parures, des techniques agraires, de la musique pour ne citer que ceux-là. Ainsi, il faut entendre par artisanat, l'ensemble des procédés techno-manuels par lesquels les hommes et les femmes transforment les matières premières que leur procure l'environnement naturel pour en faire des objets utiles et beaux. De manière générale, le bois, les métaux, l'ivoire, les pierres, les perles, les peaux, la terre, etc, sont couramment utilisés. L'artisanat a pour fonction de permettre à l'homme de transformer son milieu pour améliorer ses conditions de vie³⁵. Dans le Sahel des Empires par exemple, l'artisanat était un secteur florissant avec une pléthore de filières³⁶. Il en est de même des peuples du Nord-Cameroun³⁷.

Ce tour d'horizon de l'artisanat amène à s'appesantir un tout petit peu sur le Cameroun pour savoir ce qu'il en est. La définition officielle de l'artisan est donnée par l'article 1 du décret n° 67 / DF/16 du 21/01/1967 relatif à l'organisation et au développement de l'artisanat :

³³Banque Mondiale, 2003, *Patrimoine culturel de développement. Cadre d'action pour le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord*, Washington, Collection orientation du développement, p. 8.

³⁴Komlan Agbo, 2001, « Patrimoine culturel et artisanat », in Gaultier-Kurban, C., (dir.), *Le patrimoine culturel africain*, Paris, Maisonneuve et Larose, p. 351.

³⁵Mveng, E., 1977, *L'art et l'artisanat africains*, Yaoundé, Editions CLE, p. 44 ; Komlan Agbo, 2001, p. 352.

³⁶Giri, J., 1994, *Histoire économique du Sahel*, Paris, Karthala, p. 63.

³⁷Voir à cet effet, Lembezat, B., 1961, *Les populations païennes du Nord-Cameroun et de l'Adamaoua*, Paris, PUF.

Est considéré comme artisan le travailleur autonome ou le petit industriel qui assure la pleine responsabilité, la direction et la gestion de son entreprise tout en participant lui-même au travail. Ce travail peut être exécuté manuellement ou à l'aide de la force motrice, que les instruments soient ou non la propriété de l'artisan. Il peut employer le concours des membres de sa famille, de compagnons et d'apprentis à l'exclusion de tout agent de maîtrise appelé à le remplacer en permanence. Il peut avoir enseignes, magasins et chantiers³⁸.

*L'Artisanat au Cameroun*³⁹ donne à peu près la même définition en disant que l'artisan œuvre généralement avec des outils rudimentaires, quel que soit son domaine d'intervention : sérigraphie, poterie, peinture, coiffure, dessin d'art, maçonnerie, menuiserie, métallurgie, tannerie, soudure, mécanique, cordonnerie, horlogerie... Il ressort aussi que l'artisanat camerounais se matérialise dans la sculpture, la fabrication des masques en cuivre ou en bronze, la broderie, la peinture, la poterie, la gravure, la vannerie, etc. Cet artisanat varie en fonction de la région où on se trouve⁴⁰.

Sur le plan local, les tentatives de définition de l'artisanat existent. Pour le délégué provincial de l'ex. Ministère du Développement Industriel et Commercial (MINDIC)⁴¹ pour l'Extrême-Nord, l'artisanat se définit comme la fabrication des objets en fonction des mœurs et des croyances, de manière à refléter la culture du milieu. Le coordinateur du Groupement d'Initiative Commune (GIC), Appui au Développement de l'Artisanat (ADA)⁴², dit que l'artisanat découle de quelqu'un qui exerce un métier, qui offre un service à une dimension réduite. Le directeur du Centre Technique de Maroua (CTM)⁴³ définit quant à lui l'artisan comme celui qui fabrique des objets ou des produits utilitaires et qui vit essentiellement de cette activité. Approchés pour savoir comment ils conçoivent leur activité, les artisans disent que l'artisanat est la fabrication d'objets d'utilité dans la vie de tous les jours. Ceux qui l'exercent l'ont tantôt appris auprès de leurs parents tantôt auprès d'autres artisans tout simplement⁴⁴.

De tout ce qui précède, il convient de dire que la notion d'artisanat est complexe. Elle a évolué d'une époque à une autre, tout comme elle varie d'un pays à un autre.

³⁸Cette définition est tirée de Dégatier, Gh. et Iyébi-Mandjek, O., 1992, « L'évolution de l'artisanat du cuir à Maroua », rapport multigraphié, AFVP, p.17.

³⁹C'est un document réalisé par SAT/APICA, 1997, *L'artisanat au Cameroun*, Douala, SAT/APICA, p. 3.

⁴⁰CTIC., 2000, *Guide Touristique du Cameroun 1^{ère} Edition*, Douala/ Cameroun, les Editions WALA, p. 100.

⁴¹Le délégué provincial du MINDIC cité in PREPAFEN/CAPEA, décembre 2003, « Document sur la présentation d'un schéma organisationnel du milieu artisanal dans la province de l'Extrême-Nord », décembre 2003 présenté par la CAPEA à la demande du PREPAFEN, p. 3.

⁴²PREPAFEN/CAPEA, décembre 2003, p. 3.

⁴³Ibid.

⁴⁴Cette définition ressort des entretiens avec de nombreux artisans à travers la province de l'Extrême-Nord.

S'il faut s'appesantir sur la classification des activités artisanales, l'on se rend une fois de plus compte que les tentatives sont nombreuses et varient d'une zone à une autre⁴⁵. Au Cameroun, elles sont classées en plusieurs catégories de métiers : les métiers artisanaux de transformation alimentaire ; les métiers artisanaux du génie civil ; les métiers artisanaux du bois ; les métiers artisanaux du génie mécanique ; les métiers artisanaux du génie électrique ; les métiers artisanaux du génie informatique ; les métiers artisanaux de l'industrie d'habillement et du cuir ; les métiers artisanaux d'art ou autres activités inscrites au registre des métiers⁴⁶. L'ex. MINDIC auquel était rattaché l'artisanat en distingue quant à lui quatre types, à savoir l'artisanat de bâtiment, l'artisanat de service, l'artisanat de production et l'artisanat d'art. Il existait à cet effet au sein dudit ministère une direction à laquelle sont rattachés les artisans⁴⁷. C'est le 08 décembre 2004 qu'un ministère intégrant l'artisanat voit le jour au Cameroun, à savoir le Ministère des Petites et Moyennes Entreprise, de l'Economie Sociale et de l'Artisanat. Cette pléthore de secteurs artisanaux amène à distinguer d'une part l'artisanat moderne et d'autre part l'artisanat traditionnel dont il est question dans ce travail qui porte spécifiquement sur le secteur des cuirs. C'est la peau qui est la matière première de cette industrie locale.

La peau, matière première de l'industrie du cuir comprend trois parties essentielles de la surface externe vers l'intérieur, à savoir l'épiderme, le derme ou corium et le tissu sous-cutané. Ces trois zones diffèrent par leur structure et leur constitution chimique. L'épiderme apparaît comme une juxtaposition de cellules, d'où son aspect homogène. Le tissu sous-cutané, partie de la peau qui assure la liaison avec les chairs de l'animal, est lui, constitué d'un feutrage de fibres longues disposées presque horizontalement et renfermant des inclusions grasses. Le derme, formé d'un feutrage de fibres minces blanches (collagéniques) et jaunes (élastiques) constituant la grande partie de la peau, est celle qui est transformée en cuir. Les poils et l'épiderme sont éliminés tandis que le derme reste presque intact⁴⁸. Parlant de l'importance de ce matériau, Lalande écrit que « la peau est une matière de haute valeur, très complexe, très délicate et dont l'élaboration défie la raison »⁴⁹.

⁴⁵Ces tentatives de classification de l'artisanat s'attardent sur la différenciation en s'appuyant notamment sur le contenu technique. La typologie de l'artisanat constitue tout un débat que nous jugeons ne pas étaler ici. A propos, lire Komlan Agbo, 2001, pp. 356-360.

⁴⁶Extrait du document intitulé : « Proposition d'un code de l'artisanat du Cameroun » (document sans références).

⁴⁷Dégatier, Gh. et Iyébi-Mandjek, O., 1992, « L'évolution de l'artisanat du cuir à Maroua », Rapport multigraphié, AFVP, p. 17.

⁴⁸Larousse, 1973, *La Grande Encyclopédie*, Vol. 6, Paris, Librairie Larousse, pp. 3545-3546.

⁴⁹Lalande, 1767, *L'art du tanneur*, Paris, Imp. Guérin et Delatour, (Description des Arts et Métiers, 34), p. 89.

Le cuir signifie dépouille d'animal, en particulier de gros bovin destiné au tannage et qui, devenue imputrescible, est destinée à être transformée en objet⁵⁰. Le mot s'entend aussi comme la peau épaisse de certains animaux. Il s'agit ordinairement des peaux des animaux séparées de la chair et corroyées (cuirs tannés)⁵¹. *La Grande Encyclopédie*⁵² conçoit le cuir comme étant un produit naturel résultant d'un ensemble d'opérations appelé tannage et ayant pour objet de transformer les peaux d'animaux en une substance imputrescible présentant un certain nombre de propriétés physiques variables suivant les usages auxquels ce produit est destiné. La matière de base de l'industrie du cuir est la peau. On utilise surtout des peaux de mammifères et en quantité beaucoup plus faible, les peaux d'animaux très divers (reptiles, poissons, oiseaux...) pour certains articles de fantaisie. *L'Encyclopaedia Universalis*⁵³ donne à peu près le même sens au mot cuir en précisant que le tannage, opération de laquelle dérive le cuir vise à transformer le derme de la peau des animaux en une substance imputrescible présentant une certaine résistance à l'eau. Aussi ressort-il de ce document que le cuir est un sous-produit de la viande. Le concept de cuir⁵⁴ est aussi entendu comme la peau d'animal ayant subi le tannage et destiné à être transformée en objet. La majorité de la production mondiale de cuir est issue de la peau des animaux de boucherie : bœufs, vaches, taureaux, chevaux, moutons, veaux, chèvres. On utilise également la peau des kangourous, des daims, des phoques et des morses, ainsi que celle de différents reptiles (lézards, serpents), d'oiseaux (autruche) et de poissons (saumon).

Il ressort de toutes ces définitions que la notion de cuir est étroitement liée à la peau. Le cuir résulte d'un animal abattu dont on extrait la peau pour les usages divers. Elle est donc une matière première qui subit une transformation ou un ensemble d'opérations appelé tannage qui permet d'obtenir un matériau semi-fini qu'est le cuir. Le mot tannage proviendrait du mot *tan* qui dériverait du nom de quelque arbuste particulier producteur du tanin. Il s'agit de l'écorce de chêne utilisée pour la préparation du cuir. L'utilisation du chêne pour la préparation du cuir est une technique très ancienne⁵⁵.

⁵⁰Larousse, 1982, p. 2825.

⁵¹*Dictionnaire Encyclopédique Quillet*, 1975, Paris, Librairie Aristide Quillet, p., 1625.

⁵²Larousse, 1973, *La Grande Encyclopédie*, Vol. 6, Paris, Librairie Larousse, p. 3545.

⁵³Gregory, C. et Dubin, P., (dir.), 1984, « Cuir », in *Encyclopaedia Universalis*, Vol.5, Paris, Encyclopaedia Universalis France, p. 210.

⁵⁴CFC/ONUDI/CCI/CNUCED/OMC, 2002, *Plan pour l'industrie africaine du cuir. Un guide pour le développement, l'investissement et le commerce relatifs à l'industrie du cuir en Afrique*, CFC document technique n° 30, Amsterdam, Pays-Bas ; *Encyclopédie Microsoft Encarta*, 2005, Microsoft Corporation.

⁵⁵Rey, A. (dir.), 2000, *Le Robert. Dictionnaire historique de la langue française, Tome 2, (M-Z)*, Paris, Dictionnaires Le Robert, p. 2232.

L'un des amalgames dans l'étude des cuirs et peaux, c'est la confusion courante entre ces deux matériaux qui ne désignent en réalité pas la même chose. Cette confusion existe aussi dans les sociétés de l'Extrême-Nord, voire dans l'ensemble du Nord-Cameroun. Dans le jargon des peuples de cette partie du Cameroun, l'on utilise généralement le même mot pour désigner les deux produits. En Foulfouldé par exemple, peaux et cuirs sont appelés *laaral* ; en Moundang, on parle de *houoke* ; les Toupouri utilisent l'expression *hôogue* tandis qu'en Mofou peau et cuir renvoient à *mbal*, les Guiziga parlent de *garak*. Cette remarque semble exister dans les documents qui font mention de ces matériaux dans la mesure où on a pris l'habitude de parler de l'industrie ou du travail des peaux et cuirs. Le *Grand Dictionnaire Encyclopédique Larousse* relève cette confusion sous forme de critiques en ces termes :

La dénomination de « cuir » devrait en principe désigner la peau ayant subi le tannage, tandis que celle de « peau » devrait être réservée aux dépouilles animales brutes. Toutefois, la terminologie est confuse sur ce point et la coutume s'est établie de désigner aussi sous le nom de « cuir » les dépouilles animales brutes des gros bovins, le terme de « peau » étant réservé aux dépouilles des bêtes de petites taille, telles que les veaux, les chevreaux, les moutons, etc. si l'on désire bien spécifier, on dit : cuirs verts ou peaux brutes, et cuirs tannés ou cuirs finis⁵⁶.

La valeur et la conception des peaux et cuirs pour les populations ne ressort pas clairement dans la littérature sur les peaux et cuirs en Afrique, au Cameroun et dans le Nord-Cameroun. Pourtant, leur place était fondamentale dans les civilisations africaines. Ces matériaux ont été conçus comme des objets de grande valeur. Éléments importants dans le questionnement plus général concernant les liens que l'homme développe avec son milieu, les peaux et cuirs étaient intégrés dans un réseau symbolique et dans les pratiques techniques, sociales et économiques. Aussi remplissaient-ils des fonctions sociologiques et symboliques multiples. Sur le plan sémiotique et symbolique par exemple, ces matériaux apparaissaient comme un signe, un langage qui traduit une différence, une communauté d'appartenance, une position hiérarchique. Le port de la peau de certains animaux était réservé à des hommes d'une certaine catégorie. Chez les Mofu du Nord-Cameroun et les Bamouns de l'Ouest par exemple, les dépouilles de panthères étaient des symboles du pouvoir et par conséquent l'apanage des souverains⁵⁷. Sur le plan usuel, ces produits dérivés des animaux servaient à confectionner des vêtements, des fourreaux, des cache-sexe, des mobiliers, des armes offensives et défensives. Du coup, la possession d'une quantité de peaux était synonyme de puissance d'une entité politique quelconque qui pouvait par exemple fabriquer un important stock d'armes. En ce qui concerne les rites, ces éléments jouent un rôle dans les cérémonies

⁵⁶Larousse, 1982, p. 2826.

⁵⁷Vincent, J-F, 1991, *Princes montagnards du Nord-Cameroun*, T1&2, Paris, L'Harmattan ; Tardits, C., cité par Vincent, J-F, 1991, p. 687.

qui marquent la vie individuelle et celles de la société : rites de naissance, funéraires, de guérison. Encore que la possession de la peau en général et celles de certains animaux en particulier n'était pas chose facile. Autour des peaux et cuirs se lisent le pouvoir, le prestige, la puissance et bien d'autres aspects. L'on comprend donc pourquoi des mythes et légendes qui font mention de ces matériaux ont été souvent élaborés⁵⁸. La société moderne n'ignore pas non plus la valeur des peaux et cuirs puisqu'elle en fait largement usage.

Sur le plan strictement moderne, le Centre du Commerce international (CCI) relève que le cuir est un des produits les plus négociés du monde. Son commerce représente plus de US\$ 60 milliards par année. L'industrie du cuir au sein de l'Union européenne (UE) par exemple compte environ 3 000 tanneries qui emploient quelques 50 000 personnes. L'industrie du tannage est présente dans la grande majorité des pays européens. L'Europe est un grand acteur du commerce international du cuir puisqu'elle représente 25% de la production mondiale de cuir et un des marchés de consommation des articles en cuir les plus vastes et les plus dynamiques. Avec des revenus de 08 milliards d'euros, les tanneurs européens sont compétitifs sur le marché mondial⁵⁹. Le cuir sert à confectionner de nombreux produits dont les coussins des voitures, les meubles, les couvertures et reliures des documents, les blousons, les chaussures de toutes sortes pour ne citer que ceux-là.

Les données récentes sur les cuirs et peaux en Afrique qui ne concernent que l'industrie moderne, tournent autour de son autopsy et de la recherche des voies et moyens pour faire de cette industrie un secteur stratégique pour le développement économique et industriel de nombreux pays africains. Le secteur africain du cuir est doté d'un grand potentiel, mais souffre de l'écart entre ses ressources et la production. Les pays africains possèdent 20% des bovins, ovins et caprins du monde, mais ne produisent que 14,9% des peaux et cuirs mondiaux. Ils ont 10% du bétail du monde, mais ne produisent que 4,5% des cuirs de bovins. Leurs exportations de cuirs et peaux ont fléchi ces dernières années, passant

⁵⁸Cette brève synthèse sur la conception et l'importance des peaux cuirs a été élaborée à partir de la lecture des travaux divers portant sur l'Afrique ancienne en général, le Cameroun et le Nord-Cameroun. Mveng, E., 1980 ; Ki-Zerbo, 1978, *Histoire générale de l'Afrique d'hier à demain*, Paris, Hatier ; Baba Kaké Ibrahim, 1988, *Histoire générale de l'Afrique. La dislocation des grands empires*, Paris, Présence Africaine; Jeanne-Françoise-Vincent, 1991 ; Giri, J., 1994 ; Gauthier, G., « Etude comparative sur les méthodes d'acquisition et d'utilisation des peaux tannées de mammifères et d'ovipares du Nord-Cameroun », (document non daté et inédit). Des informations ont été aussi recueillies auprès de nombreuses personnes qui n'ont pas manqué de relever la place fondamentale des peaux et cuirs dans les civilisations du Nord-Cameroun.

⁵⁹Rienstra, D., 2004, « Cuir africain. Les industriels à la rencontre des marchés mondiaux », in CCI (éd.), *Forum, Le CCI présente : portraits sur fond de développement du commerce*, pp. 42-47.

de 4 à 2%, et leur capacité de tannage de 9,2 à 6, 8%⁶⁰. Une place marginale est ainsi accordée à la production traditionnelle qui n'est pourtant pas négligeable.

L'artisanat du cuir ou *Kougal laral* en foulfouldé qui fait l'objet de cette étude, s'entend comme cette activité qui consiste dans un premier temps à transformer la matière première qu'est la peau en un produit imputrescible appelé cuir, avec des méthodes et produits traditionnels, lequel cuir est à son tour, transformé manuellement en objets divers destinés aux usages multiples, avec des outils rudimentaires : confection des chaussures, sacs, tapis, porteclés, poufs, porte-monnaie, porte-documents. C'est un art, un savoir-faire qui s'acquiert par héritage ou par apprentissage selon les époques. Les peaux concernées ici sont celles des animaux domestiques tels que les bœufs, moutons, chèvres et celles d'animaux sauvages comme les antilopes, buffles, hyènes, panthères, iguanes, varans, serpents. L'artisanat du cuir implique par conséquent une multitude d'acteurs, à savoir les tanneurs, vendeurs d'intrants de tannage et d'accessoires de fabrication d'objets en cuir, maroquiniers, cordonniers, commerçants ou revendeurs d'objets en cuir⁶¹. Dans ce corpus, les expressions artisanat du cuir, l'art du cuir, le travail du cuir, le secteur du cuir, l'activité du cuir seront régulièrement utilisées sous forme de synonymes pour désigner l'artisanat du cuir.

2) Cadre théorique

Les pages qui précèdent montrent que le cuir est un produit important pour l'homme depuis la préhistoire. Il a été et continue d'être utilisé dans des domaines multiples, d'où la nécessité d'y consacrer les travaux de recherches pour mieux comprendre sa transformation, ses usages dans telle ou telle partie, chez tel ou tel autre groupe ethnique. Après avoir abordé le cuir dans sa globalité, il convient à présent de préciser l'orientation de ce travail qui ne s'intéresse qu'au secteur artisanal du cuir, c'est-à-dire le secteur traditionnel ou local de transformation de ce matériau d'origine animale. Traiter de l'artisanat renvoie à plusieurs champs de l'histoire qui s'imbriquent. Il y a l'histoire des matériaux auxquels l'homme

⁶⁰Informations tirées de l'avant propos du document de CFC/ONU/CCI/CNUCED/OMC, 2002. La FAO par exemple a multiplié des initiatives dans la promotion des peaux et cuirs en réalisant de nombreuses études. En voici quelques-unes : Comité des produits, Groupe Intergouvernemental sur la viande, Sous-groupe des cuirs et peaux, 09-11 novembre 1998, « Le commerce des cuirs et peaux et l'environnement », 06^e session, Le Cap (République sud-africaine); FAO, Comité des produits, Groupe Intergouvernemental sur la viande, Sous-groupe des cuirs et peaux, 04-06 juin 2001, « Cuirs et peaux bruts et préparés : profil des produits et stratégie de développement », 07^e session, Rome (Italie) ; FAO, Comité des produits, Groupe Intergouvernemental sur la viande, Sous-groupe des cuirs et peaux, 04-06 juin 2001, « Besoins des importateurs en cuirs et peaux et en produits dérivés », 07^e session, Rome (Italie) ; FAO, Comité des produits, Groupe Intergouvernemental sur la viande, Sous-groupe des cuirs et peaux, 1^{er}-03 juin 2006, « Cuirs et peaux bruts et cuir tanné-stratégie de développement », 9^e, Arusha (République Unie de Tanzanie).

⁶¹Au niveau de l'Extrême-Nord, on désigne par maroquiniers ceux qui confectionnent l'essentiel des produits en cuir : sacs divers, ceintures, les poufs, les tapis à l'exception des chaussures qui sont plutôt l'apanage des cordonniers.

applique des techniques pour les transformer, d'où l'intervention de l'histoire des techniques, l'histoire des savoirs et des savoir-faire, l'histoire de l'art dans la mesure où les objets fabriqués donnent une certaine beauté et l'histoire économique qui est en rapport avec la commercialisation des produits fabriqués.

L'histoire des techniques justement est l'une des disciplines historiques les plus jeunes. Il y a quelques années, l'ensemble des données qu'elle a réunies et vérifiées, n'était pas encore considérable. Dans les années 1930, Marc Bloch et Lucien Febvre avaient vivement plaidé pour que l'histoire prenne en compte les techniques. Ce n'est que dans les années 1970 que cette branche historique se développe sous l'initiative des historiens comme François Russo, Roland Mousnier⁶². Aujourd'hui, le monde connaît des progrès remarquables dans le domaine des techniques, de la science et de la technologie. Or, depuis des millénaires, l'homme a développé des techniques qui lui ont permis de résoudre ses besoins les plus fondamentaux, lui permettant de transformer les matériaux de la nature à des fins alimentaires, vestimentaires ou militaires. L'on ne saurait donc comprendre la dynamique des sociétés humaines sans prendre en compte les techniques diverses qu'elles avaient et continuent de développer. La technique est un aspect fondamental des sociétés humaines qui mérite donc une attention particulière. En effet :

L'histoire des techniques est l'histoire des efforts accomplis par l'homme pour contrôler le cadre matériel de son existence afin d'assurer sa survie d'abord, d'accroître son effort et sa puissance d'action ensuite [...] L'histoire des techniques apparaît comme un élément capital de l'histoire des sociétés, et elle participe à la grande interrogation sur le destin de l'humanité à l'aube du XXI^e siècle⁶³.

La technique est universelle, mais son expression est située et elle dépend de l'époque, du lieu, de la culture générale des différentes sociétés humaines. Les auteurs comme Maurice Daumas, Bertrand Gille, Alain Beltran et Pascal Griset, Bruno Jacomy, Anne-Françoise Garçon et Liliane Hilaire-Pérez ont consacré d'importants travaux de recherche aux techniques. La confection des objets artisanaux donne lieu au déploiement des techniques, d'où le rapport étroit entre artisanat et techniques. Mais il ne s'agit pas des techniques modernes avec l'usage des machines, mais des techniques traditionnelles. Gérard Barthélémy précise que « l'artisanat relève d'une culture techno-manuelle »⁶⁴. Engelbert Mveng s'inscrit dans la même lancée en écrivant qu'en Afrique, « l'artisanat est donc,

⁶²Lire Garçon, A.F., « Histoire des objets techniques au XX^e - Introduction », Cours d'Histoire des objets techniques L2-Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne consultable sur le site [http://afgarco.googlepages.com/hot-le%C3%A7on2.fairedel'histoire des techniques](http://afgarco.googlepages.com/hot-le%C3%A7on2.fairedel'histoire%20des%20techniques).

⁶³Media Welcome, 2007, « L'évolution des techniques », Media Welcome.

⁶⁴Komlan Agbo, 2001, p. 102.

comme partout ailleurs, à la fois industrie, c'est-à-dire ensemble de techniques de transformation et de fabrication, et art, c'est-à-dire ensemble de procédés pour rendre les objets fabriqués porteurs d'un message de vie et de beauté »⁶⁵. Artisans du cuir, forgerons, vanniers, sculpteurs sont ainsi des techniciens locaux par excellence.

Sur le plan social, les métiers artisanaux donnaient lieu à une hiérarchisation sociale et les détenteurs de savoir-faire occupaient une place de choix dans leurs communautés. L'artisanat a de tout temps joué un rôle fondamental dans les sociétés humaines. Il a un grand pouvoir de cohésion sociale, répond aux besoins essentiels de l'humanité et a son utilité pour tous les membres de la famille voire de toute une collectivité. Création authentique d'individus parfois simples et toujours anonymes, l'artisan s'insère tout naturellement dans la vie quotidienne et ne se sépare pas du cours des événements. Du coup, l'artisan devient un des rouages indispensables de la société africaine⁶⁶. Le matériel agricole, culinaire, vestimentaire, parures, ludique, des rites étaient fournis pour l'essentiel par l'artisanat.

L'artisanat du cuir peut être rangé dans le domaine des savoirs ou savoir-faire endogènes ou connaissances traditionnelles, eux qui méritent une attention particulière aujourd'hui⁶⁷. En 1997, la Conférence sur le savoir mondial qui s'est tenue à Toronto, a souligné combien il était urgent d'apprendre, de préserver et d'échanger les savoirs locaux. Dans le contexte du partenariat pour la technologie de l'information et de la communication en Afrique, la Banque mondiale a décidé d'entreprendre une initiative concernant les savoirs locaux, pour que ceux-ci soient mieux reconnus, et également pour qu'ils soient davantage utilisés et diffusés dans le cadre du processus de développement. Dans cette perspective, le Centre pour la gestion de l'information et de la connaissance (Knowledge and Learning Center) de la région Afrique qui représente la Banque mondiale, a créé un périodique dénommé *Les Notes sur les connaissances autochtones (Notes CA)*, qui publie des informations en la matière en Afrique subsaharienne⁶⁸. L'intérêt accordé aux objets artisanaux dont ceux en cuir à travers le monde démontre l'importance des savoir-faire locaux africains. Foires artisanales, festivals, salons artisanaux locaux, nationaux et

⁶⁵Mveng, E., 1980, p. 44.

⁶⁶Extrait de Amadou Hampâté Ba, 1980, « La tradition orale » in Ki-Zerbo, J., (dir.), *Histoire Générale de l'Afrique. I. Méthodologie et Préhistoire africaine*, Paris, Présence Africaine/EDICEF/UNESCO, chapitre VIII, pp. 191-230 ; Komlan Agbo, 2001, pp. 364-365.

⁶⁷A propos lire Houtondji, P., 1994, (dir.), *Les savoirs endogènes. Piste pour une recherche*, Dakar, CODESRIA ; Ela, J.M., 1998, *Innovations sociales et renaissance de l'Afrique noire. Les défis du « monde d'en bas »*, Paris, L'Harmattan.

⁶⁸Une page web créée par cette institution sur les savoirs locaux ou Indigenous Knowledge (IK) est disponible à l'adresse : [//www.worldbank.org/afr/ik/default.htm](http://www.worldbank.org/afr/ik/default.htm).

internationaux, centres artisanaux, galeries d'art en Afrique ou à l'extérieur attirent de nombreuses personnes.

En Afrique, la frontière entre artisanat et art, entre artiste et artisan, entre fonction esthétique et utilitaire étant difficile à tracer, traiter de l'histoire de l'artisanat implique l'histoire de l'art. N'a-t-on pas pris l'habitude de parler d'artisanat d'art pour évoquer cet artisanat qui produit des objets d'une certaine beauté, au-delà de leur utilité ? Il existe d'ailleurs tout un débat autour de la différence entre ces deux notions. Des auteurs comme Engelbert Mveng trouvent que l'art et l'artisanat sont deux domaines qui s'imbriquent et se confondent⁶⁹. Tel est le point de vue de Jean Laude qui écrit qu'on ne saurait d'ailleurs parler de l'un sans l'autre⁷⁰. Serge Genest s'inscrit dans la même ligne en suggérant cependant, la nécessité de procéder à une division claire entre ces deux termes au plan théorique afin d'éviter les lieux communs qui se glissent dans les généralisations trop hâtives⁷¹. Il est bien difficile de distinguer l'art de l'artisanat, car les objets artisanaux fabriqués depuis les temps anciens, quel que soit le domaine, remplissent toujours à la fois des fonctions artistique et utilitaire. Même si l'on ignore les modes d'acquisition de ces objets artisanaux, l'on ne peut cependant pas perdre de vue leur importance et leur place dans les collections des institutions patrimoniales publiques ou privées, nationales et internationales. Ils sont importants parce qu'ils suscitent un vif intérêt pour tous les visiteurs, gens cultivés, amateurs, chercheurs, artistes, collectionneurs et critiques d'art qui défilent pour admirer leur extraordinaire beauté et leur splendeur exceptionnelle. Ici, on ne les désigne plus « objets artisanaux » mais plutôt « œuvres d'art » ou « objets d'art traditionnel africain », « chefs-d'œuvre africain » en fonction de leur valeur esthétique ou artistique. Il ne faut cependant pas perdre de vue la dimension culturelle de l'artisanat⁷².

L'artisanat est l'un des éléments constitutifs du patrimoine culturel d'un peuple. Symbole de l'identité culturelle de la plupart des pays africains menacés sur le plan culturel, l'objet artisanal étant la résultante tangible des facteurs socioculturels propres à tel ou tel groupe⁷³. En plus, l'artisanat véhicule des messages et dans les sociétés africaines anciennes, les métiers artisanaux étaient des grands vecteurs de la tradition orale. L'œuvre artisanale consiste à reprendre la création par le truchement de la parole et c'est dans ce sens qu'on dit que « le forgeron forge la parole, le tisserand la tisse et le cordonnier la lisse en la

⁶⁹Mveng, E., 1980, p. 44.

⁷⁰Laude, J., 1962, « Art et artisanat en Afrique centrale », in *Afrique centrale*, (document sans autres références).

⁷¹Genest, S., 1970, « Art et artisanat en Afrique noire : problème d'une définition différentielle », *Revue canadienne des Etudes Africaines*, Vol. 4, N° 3, pp. 351-361.

⁷²Mveng, E., 1980, p. 44; Komlan Agbo, 2001, pp. 382-383.

⁷³Banque Mondiale, 2003, p. 8.

corroyant »⁷⁴. L'artisanat traditionnel, selon l'Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture (UNESCO), prend ses racines dans les traditions. Il s'agit d'une activité, d'un savoir-faire anciennement établi. Chaque génération lui transmet une nouvelle créativité et l'élève au niveau des industries culturelles. Il représente une expression culturelle de grande valeur, un « capital de confiance en soi » particulièrement précieux pour les pays en développement. Les artisans ne sont pas simplement les conservateurs d'un acquis culturel, mais enrichissent et adaptent cet héritage aux besoins de la société contemporaine⁷⁵. Abdelhak El Khayari écrit à ce sujet que « l'artisanat n'est pas seulement un ensemble d'activité et de produits, mais il constitue également une référence à une civilisation, à un art et à une culture de toute une population »⁷⁶. « C'est l'héritage d'une longue histoire, témoin irremplaçable de grandes civilisations, gardien d'une tradition de qualité et qui est parfois le symbole des pays »⁷⁷ qui revêt aussi une connotation économique.

L'artisanat, au-delà de sa dimension technique et artistique est une activité économique. La destination de la production artisanale étant le marché, l'étude de l'artisanat du cuir se doit d'analyser les mécanismes d'achat et de commercialisation du cuir et d'objets en cuir, d'où la mention faite de l'histoire économique. Pour la Banque Mondiale : « les activités artistiques et artisanales traditionnelles sont également importantes du point de vue économique, car elles forment un vaste secteur dont des millions de personnes, regroupées dans des entreprises de taille moyenne et des microateliers, tirent leur subsistance »⁷⁸. L'artisanat est donc un secteur économique important. Des auteurs comme Jean-Claude Paciho et Katia Richomme-Huet pensent même qu'au lieu de parler d'artisanat, il vaut mieux utiliser plutôt la dénomination d'entreprise artisanale. L'artisanat, selon eux, appartient au monde des Très Petites Entreprises (TPE). Aussi, citent-ils cet extrait de Renaud Dutreil qui pense que l'artisanat est une activité dont le poids économique dans le futur sera évident :

L'artisanat est le modèle de l'économie de demain. Pourquoi ? Parce que de plus en plus notre économie s'appuiera sur de petites unités très mobiles, très inventives, très créatrices. De plus en plus, l'économie de demain sera une économie de la rareté, produire des objets singuliers. Des objets qui non seulement ont un usage, une fonction, mais qui intègrent beaucoup de relations humaines qui sont devenues des objets singuliers. Que de plus en plus, le contact humain, la relation commerciale, le contact direct, feront partie d'une économie moderne. Et donc, c'est l'artisanat qui, en fait, aujourd'hui, est à la pointe du progrès en matière de

⁷⁴Ki-Zerbo, J., (dir.), 1982, p. 103.

⁷⁵www.Culture/UNESCO.Secteur.de.la.culture.htm, consulté le 09/01/2007.

⁷⁶Abdelhak El Khayari, 1982, « Capitalisme et artisanat », Thèse de Doctorat d'Etat en Sciences Economiques, Université de Casablanca, Faculté de Droit.

⁷⁷Komlan Agbo, 2001, p. 360.

⁷⁸Banque Mondiale, 2003, p. 16.

mutations économiques. Et s'il y a un modèle qu'il faut essayer d'étendre, ce n'est pas le modèle de la grande usine d'hier, c'est le modèle de l'artisanat aujourd'hui⁷⁹.

Au-delà de l'appréhension des concepts artisanat, cuir et artisanat du cuir, cette partie permet de se rendre compte de l'importance que revêt l'artisanat. A travers son étude, plusieurs pans de l'histoire peuvent être scrutés, qu'il s'agisse de la culture, de l'économie, des techniques, de l'environnement, du développement.

III- RAISONS DU CHOIX DU SUJET

Plusieurs raisons justifient le choix de ce thème de recherche.

Premièrement, cette étude s'inscrit dans une perspective de continuité. Depuis quelques années, nos travaux de recherche ont porté sur le secteur de l'artisanat de l'Extrême-Nord⁸⁰. Nous avons eu l'ambition d'approfondir l'étude d'un secteur du vaste champ de l'artisanat de l'Extrême-Nord qui est celui du cuir. Ceci nous permet de comprendre l'évolution de ce riche secteur d'activité et de reconstituer son histoire. En effet, les traditions artisanales sont importantes dans la mesure où les objets confectionnés de tous temps portent les marques des civilisations, de l'histoire, de la philosophie des peuples. Ils sont riches en symboles et porteurs de messages qu'il importe de reconstituer, de déchiffrer ou d'interpréter. A ce sujet, Engelbert Mveng écrit : « L'histoire négro-africaine est écrite en œuvres d'art. Le déchiffrement de cette histoire ouvre une page d'épigraphie singulière et inédite. Il n'est plus vrai de dire que l'histoire négro-africaine manque des documents écrits, ce qui est vrai c'est que souvent nous sommes analphabètes devant son écriture »⁸¹.

Aussi, avons-nous constaté que les savoir-faire locaux en général, l'art et l'artisanat en particulier sont un domaine peu étudié dans l'historiographie africaine en général, et celle du Nord-Cameroun en particulier. Les quelques travaux faits sur l'artisanat concernent les textiles, la poterie, la forge. Mais le cuir n'a pas attiré l'attention des historiens alors qu'il est

⁷⁹Extrait de l'allocation de Dutreil, R. cité par Pacitto, J.C. et Katia, R., 2004, in « A la recherche de l'entreprise artisanale », communication présentée au 7^{ème} Congrès International Francophone en *Entrepreneuriat et PME*, 27, 28 et 29 octobre, Montpellier. Au sujet du rapport entre œuvre d'art, économie et développement lire Nwokeabia, H., « Le côté économique des savoirs locaux africains », in Banque Mondiale, (éd.), février 2003, *Notes CA*, N° 53 ; Kouéna Mabika, L., 2005, « La place et le rôle des œuvres d'art dans le développement africain : le cas du Congo-Brazaville », communication présentée à la 11^e Assemblée Générale du CODESRIA à Maputo, p. 4 ; Addo Mahamane, 2005, « Les potentialités culturelles de l'Afrique, une autre façon de penser le développement : le cas du Niger », communication présentée à la 11^e Assemblée du CODESRIA, *Repenser le développement africain : au-delà de l'impasse, les alternatives*, Maputo.

⁸⁰Wassouni, F., 2002, « Production, consommation et commercialisation du cuir à Maroua : XIX^e - XX^e siècles », mémoire de Maîtrise d'Histoire, Université de Ngaoundéré ; Wassouni, F., 2004, « L'artisanat dans l'Extrême-Nord du Cameroun : XIX^e - XX^e siècles », mémoire de DEA d'Histoire, Université de Ngaoundéré.

⁸¹ Mveng, E., 1980, p. 152.

une activité importante, surtout dans l'Extrême-Nord. La richesse de ce secteur d'activité est donc inconnue du grand public et non valorisée. Il existe pourtant des foyers de production dispersés à travers la province, des centres artisanaux et quelques musées inconnus, même des structures censées promouvoir ce secteur. Cette étude a été initiée pour montrer l'importance de l'artisanat du cuir de l'Extrême-Nord et faire connaître sa richesse à la communauté scientifique et aux pouvoirs publics. Ces données peuvent être exploitées dans la perspective de la valorisation de ce secteur d'activité et du patrimoine culturel en général, de la promotion du tourisme et du développement. Siddhartha Prakash souligne la nécessité des recherches sur les savoir-faire en disant ceci :

Les savoirs traditionnels sont transmis de génération en génération par la tradition orale. Ils ne sont pas bien documentés, ce qui pose des problèmes pour leur conservation. Il y a un besoin pressant de documenter et de préserver les connaissances détenues par les anciens et les communautés... La protection de ces connaissances pourrait également aider à rehausser leur image dans l'arène du développement. La valeur de telles connaissances est souvent négligée par les approches réductrices modernes à la science⁸².

Une autre motivation qui a milité en faveur du choix de cette thématique de recherche est l'intérêt accordé depuis quelques décennies aux objets d'art africain sur le plan mondial⁸³ et au secteur artisanal tant au niveau continental, national que régional. Dans la perspective de la promotion de l'artisanat, l'UNESCO a par exemple pris de nombreuses initiatives depuis 1990. Cette organisation internationale a institué de 1990 à 2005 un prix dénommé « Prix UNESCO de l'artisanat ». Aussi a-t-elle organisé des expositions et des foires internationales dans son siège, publié des ouvrages, des études et des rapports sur l'artisanat. Du 6 au 8 octobre 1997, cet organisme du système des Nations Unies et le Centre pour le Commerce International (CCI) ont organisé un symposium à Manille sur le thème : « L'artisanat et le marché mondial : commerce et codifications douanières ». Du 5 au 12 novembre 2006, elle a organisé un Symposium-atelier international sur les teintures naturelles à Hyderabad en Inde. En plus, le programme UNESCO pour l'artisanat et le design héberge également le « projet Tribune 21 » dont le but est de créer des « Dreams Centres », offrant des activités artistiques à des enfants dans les pays en situation de post-conflit. Et dans la perspective de la promotion de l'artisanat, l'UNESCO a formulé tout un slogan

⁸²Siddhartha Prakash, octobre 2003, « Consolider les systèmes de savoirs traditionnels pour le développement », in Banque Mondiale, (éd.), *IK Notes*, N° 61.

⁸³L'on voudra bien lire la réflexion d'Adandé, J.C.E., 2001-2002, « L'art africain et l'imaginaire des autres entre le XVI^e et le début du XX^e siècle. Essai d'analyse diachronique des prémisses d'un processus de « globalisation » », in *Afrika Zamani, Revue d'Histoire Africaine*, N° 9&10, pp. 60-76.

qu'est : « Artisanat et design : construire la confiance : l'artisanat pour le développement »⁸⁴. Cette initiative vise à encourager la concertation au niveau régional et international dans les différents domaines du secteur de l'artisanat, à travers des réunions d'experts. Le but principal est d'améliorer les conditions de l'artisan, de protéger les créations artisanales et d'harmoniser la collecte des données sur l'artisanat en diffusant au maximum des travaux y relatifs⁸⁵.

Sur le plan africain, le Salon International de l'Artisanat de Ouagadougou (SIAO), biennal, est un évènement culturel dont la renommée dépasse les frontières de l'Afrique, drainant des milliers de personnes, preuve de l'intérêt porté à l'artisanat africain. En 1998, *Jeune Afrique Economie (JAE)* qui a consacré un dossier à cet évènement disait à propos ce qui suit : « L'artisanat africain dispose d'une vitrine mondiale qui lui permet de faire connaître son savoir-faire et de donner à ses produits un large accès aux marchés étrangers. La 6^e édition du SIAO, au Burkina-Faso du 30 octobre au 08 novembre 1998, a permis de le vérifier »⁸⁶.

A travers l'Afrique l'Ouest, il existe désormais des instituts et écoles d'artisanat dans les pays comme le Mali, le Burkina Faso, le Ghana. En ce qui concerne le secteur du cuir, il existe par exemple des associations à caractère sous-régional, en l'occurrence l'Association Ouest Africaine des Cuirs et Peaux (AS.O.A.C)⁸⁷. Sous l'égide de la FAO, du CCI et de l'Organisation des Nations Unies pour le Développement Industriel (ONUDI), s'est tenue à Tunis du 07 au 09 octobre 2002 la toute première foire-exposition du cuir en Afrique dénommée « *Meet in Africa* ».

Depuis quelques années, des pays africains s'engagent de plus en plus à promouvoir ce secteur artisanal qu'ils estiment capable de contribuer au développement. Du 2 au 4 novembre 2004 se sont déroulées dans le cadre du SIAO, les journées sur les services d'appui aux petites entreprises, le développement de l'artisanat africain et l'économie solidaire à l'initiative de l'Assemblée Permanente des Chambres de Métiers de France (APCM) et du Comité de Coordination pour le Développement et la Promotion de l'Artisanat Africain (CODEPA) dont le siège est au Burkina-Faso. A l'issue de ces assises, a été adoptée par dix huit organisations représentatives présentes, la Déclaration de Ouagadougou sur l'Artisanat et le Développement

⁸⁴http://portal.unesco.org/culture/fr/ev.php-L_ID=2460&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html, consulté le 09/01/2007.

⁸⁵ Ibid.

⁸⁶ Voir le dossier sur le SIAO réalisé par *JAE* N°276 du 30 novembre au 13 décembre 1998, pp. 35-47.

⁸⁷ Ibrahima Diagne, « Rôle de l'artisan dans le développement de la filière cuir dans les pays de l'ASOAC », document de l'ASOAC (non daté).

en Afrique⁸⁸. Là, d'importantes suggestions ont été faites pour que ce secteur d'activité soit promu afin de contribuer au développement de ce continent

Au niveau du Cameroun, un ministère où l'on retrouve l'artisanat a vu le jour avec la réorganisation du gouvernement intervenu le 08 décembre 2004. Le 02 août 2007, l'on a assisté à la pose de la première pierre de la construction d'un Centre International de l'Artisanat à Yaoundé. Une initiative d'expérimentation de fabrication du matériel sportif à base des produits locaux parmi lesquels le cuir a donné naissance le 1^{er} novembre 2007 à un projet dénommé PIFMAS⁸⁹. En plus, des représentations de la CCIMA ont été créées dans tous les chefs-lieux de provinces et du 25 janvier au 02 février 2008 s'est déroulé à Yaoundé le tout premier Salon International de l'Artisanat du Cameroun (SIARC). Sur le plan académique, des Instituts des Beaux-Arts sont en construction à Fouban et Douala.

Sur le plan local, des ONG, la Cellule d'Appui à la Petite Entreprise Artisanale (CAPEA) et Actions de Solidarité Internationale ; Appui au Développement de l'Artisanat (ASI-ADA) ont été créées entre 1999 et 2000 et travaillent dans le domaine de l'artisanat. Du 7 au 10 mai 2002, a été organisée la toute première Foire Artisanale de Maroua (FAMA), tandis qu'en 2004 le Projet de Réduction de la Pauvreté et Actions en Faveur des Femmes dans la province de L'Extrême-Nord (PREPAFEN), a initié sur l'ensemble de la province de l'Extrême-Nord une enquête visant à mieux connaître le secteur de l'artisanat⁹⁰. Et depuis 2005, l'artisanat du cuir a été retenu parmi les filières artisanales du Cameroun qui bénéficient des missions de compagnonnage évoquées tantôt.

Tous ces faits montrent à suffisance l'intérêt accordé à l'artisanat qui est un secteur à promouvoir. Dans ce contexte, la recherche dans le domaine qui revêt plusieurs intérêts doit servir de levier, d'où la justification de cette initiative.

IV- CADRE SPATIAL ET HUMAIN DE L'ETUDE

Le présent travail a pour cadre géographique la province de l'Extrême-Nord qui est l'une des dix que compte le Cameroun. Aujourd'hui, on parle au Cameroun de région au lieu de province, mais étant donné que la thèse s'arrête avant l'avènement du décret présidentiel instituant ce changement de terminologie, nous avons maintenu province par mesure de

⁸⁸http://www.cosame.fr/OUAGA_DECLARATION.htm, consulté le 08/01/ 2008.

⁸⁹Projet d'insertion socioprofessionnelle des jeunes dans la fabrication du matériel sportif.

⁹⁰Les résultats de ladite enquête ont été publiés sous forme d'un document : Coopération Cameroun-BAD/MINPLADAT/PREPAFEN, 2004, *Etude diagnostique de la situation de l'artisanat de la province de l'Extrême-Nord*, Ouagadougou, SAEC.

cohérence chronologique. Aussi convient-il de mentionner qu'à première vue, l'usage du terme Extrême-Nord pour la période à étudier semble poser un problème d'anachronisme dans la mesure où cette entité n'existe pas au XIX^e siècle. Faute de trouver un terme approprié, nous avons choisi cette appellation beaucoup plus récente pour désigner cette région qui correspond au XIX^e siècle à une partie de l'empire peul de Sokoto appelé Adamawa. Cette partie du Cameroun est située entre les 10° et 13° parallèles de latitude Nord et s'étire sur près de 325 km, des pays soudaniens jusqu'aux rivages du Tchad⁹¹ et sa superficie est de 34 260 km²⁹². Il convient cependant préciser que l'étude est davantage circonscrite dans la zone comprise entre la plaine du Diamaré et les bordures du Lac Tchad.

Le climat de l'Extrême-Nord (à l'exception du micro climat qui règne dans les Monts Mandara) est soudanien de type tropical. Il est sec dans le centre de la province, se transforme en climat soudano-sahélien au Nord d'une ligne Mora-Bogo-Yagoua. Il existe une saison sèche qui dure sept mois et une saison de pluies qui se réduit à trois mois seulement d'une année à l'autre⁹³. Ces variations climatiques influencent les activités artisanales en général et l'artisanat du cuir en particulier. En saison sèche, l'activité du cuir est intense tandis qu'en saison pluvieuse, elle tourne au ralenti à cause de l'humidité qui ne permet pas le séchage rapide des peaux. Aussi, convient-il de préciser qu'en saison de pluies, les peaux et surtout les produits de tannage issus des végétaux sont rares. Les arbres ne produisant pas ces fruits tout au long de l'année, ils deviennent très chers. Il en est de même des autres intrants tels que les fientes d'oiseaux, le natron dont les prix augmentent. En plus, la pluie a une influence sur les produits faits en peaux qui se détériorent alors rapidement, d'où le peu d'intérêt des consommateurs pendant cette période. Tous ces aléas poussent les travailleurs du cuir à s'investir plutôt dans les champs.

Engelbert Mveng indique la démarche à suivre dans le cadre d'un travail sur l'artisanat en ces termes : « pour étudier l'artisanat d'un peuple, il faut bien connaître les matières premières dont dispose ce peuple »⁹⁴. Cela amène à s'intéresser à la flore et à la faune de l'Extrême-Nord.

Sur le plan floristique, l'Extrême-Nord dispose d'un grand nombre d'espèces qui varient par régions physiographiques que sont la montagne, la plaine sèche, la plaine inondable et le delta. *Cussonia arborea*, *Barleria eranthemoïdes*, *Ficus trichopoda*, *Albizia*

⁹¹Morin, S., 2000, « Géomorphologie », in Seignobos, Ch. et Iyébi-Mandjek, O., (éds.), *Atlas de la province de l'Extrême-Nord*, Paris, IRD, p. 7.

⁹²Coopération Cameroun-BAD/MINPLADAT/PREPAFEN, 2004, p. 10.

⁹³MINPAT, DPPAT, 1986, *Le Renouveau de l'Extrême-Nord à travers le VI^e plan*, Yaoundé, SOPECAM, p. 12.

⁹⁴Mveng, E., 1980, p. 44.

Adiantum folia, *Pachystel brevifol*, *Oncoba auriculata*, *Monotes kerstin*, *Faidherbia albida*, *Acacia nilotica*, *Acacia senegal*, *Acacia seyal*, *Acacia gerrardi*, *Propopis africana*, *Afzelia africana*, *Acacia ataxacantha*, *Anogeissus leiocarpus*, *Acacia polyacantha* sont entre autres espèces qu'on retrouve dans cette zone⁹⁵. L'importance de la flore pour cette étude se situe à trois niveaux.

Premièrement, les éléments ou mieux certaines espèces végétales sont exploitées à des fins utiles dans l'artisanat du cuir. Leurs écorces ou leurs fruits sont recherchés pour être utilisés dans le tannage et la teinture des peaux et cuirs. C'est l'exemple d'*Acacia nilotica* dont les gousses constituent des ingrédients essentiels pour les bacs à tannage. Il en est de même que *Faidherbia albida*⁹⁶. Deuxièmement, l'activité du tannage fait usage du bois de chauffe qui est un élément de la flore. Il sert à bouillir les intrants et de l'eau utilisés dans certaines étapes de la transformation des peaux. Troisièmement, on prélève tout de même certains végétaux qui permettent de teinter les cuirs.

La faune sauvage de l'Extrême-Nord mérite aussi d'être évoquée ici. En effet, elle joue un rôle important dans l'artisanat du cuir de par les peaux de certains animaux qui permettent de fabriquer des produits divers. La zone d'étude est l'une des régions du Cameroun les plus riches en animaux sauvages comme l'illustrent si bien ses parcs nationaux de Waza, de Kalamaloué et celui de Mozogo-Gokoro. Eléphants, girafes, lions, gazelles, panthères, hyènes, guépards, hyppotragues, phacochères, autruches, échasses, jabirus, crocodiles, pythons, iguanes, varans, najas, vipères, sont entre autres espèces retrouvées dans cette province. Ils constituent des éléments qui attirent de nombreux touristes qui arrivent chaque année au Cameroun⁹⁷. Aussi, leurs peaux sont-elles sollicitées par les artisans du cuir pour la fabrication d'objets divers.

La province est l'une des plus peuplées du pays, mais aussi de la zone soudano-sahélienne dont elle fait partie. Sa population de 1 395 231 habitants en 1976, est passée à 1 855 678 en 1987 et à 2 141 000 en 1992. Elle est estimée à 2 467 000 personnes en 1995⁹⁸ et à 2 746 000 habitants en 2001, soit 17,7% de la population totale du Cameroun⁹⁹. Toutefois, la répartition est marquée de fortes inégalités. Cette masse humaine est répartie entre six départements, à savoir le Diamaré (Maroua), le Logone et Chari (Kousséri), le

⁹⁵Fohus, G., 2000, « Phytogéographie » in Seignobos, Ch. et Iyébi-Mandjek, O., (éd.), pp. 30-37.

⁹⁶Ibid, p. 40.

⁹⁷Données extraites de Seck, M. et Touzard, Ph., 1981, pp. 195-211 ; CIRAD, CTA, 1996, *Atlas d'élevage du Bassin du Lac Tchad*, Wageningen, CTA ; Jeannin, A., 1938, *Faune du Cameroun. Mammifères*, Paris, Edition Paul Lechevallier.

⁹⁸Ces données sur l'évolution démographique sont tirées de l'article de Seignobos, Ch., 2000, « Répartition et densités de la population » in Seignobos, Ch. et Iyébi-Mandjek, O., (éds.), p. 61.

⁹⁹Coopération Cameroun-BAD/MINPLADAT/PREPAFEN, 2004, p. 10.

Mayo-Danay (Yagoua), le Mayo-Kani (Kaélé), le Mayo-Tsanaga (Mokolo) et le Mayo Sava (Mora)¹⁰⁰.

La province compte une mosaïque de peuples aux traditions différentes. Christian Seignobos classe ces ethnies en cinq grands groupes. Ce sont le groupe des Monts Mandara septentrionaux constitué des Mafa, Hidé, Minéo, Zulgo, Molkwo, Muyang, Uldeme, Mada, Vame-Urzo, Podokwo, Muktélé, Mofu et Gelebda ; le groupe des Monts Mandara centraux avec les Kapsiki, les Wula, Mabas, Korci, Buwal, Budum, Hina, Daba, Daba Kola, Jimi, Bana, Gudé, Njegn et Fali ; les groupes des plaines constitués des Guiziga, Guidar, Moundang, Toupuri, Wina, Kera, Gisey, Musey, Masa et Musgum ; les groupes musulmans formés des Foulbés et des Fulbéisés, Bornouans, Gamergu, Mandara, Kotoko, Arabes Showa et Haoussa ; les groupes tchadiens comprenant les Adjeray, Gorane, Bulala, Barma, Ngambay, Kabalay, Kim et Gabri¹⁰¹. Dans les ateliers de tannage, de confection d'objets en cuir et leur commercialisation, l'on retrouve des personnes appartenant à certains de ces groupes ethniques de la province. L'on verra dans la suite du travail comment ces groupes ont évolué dans cet artisanat.

En ce qui concerne les activités économiques de la province, on peut citer l'agriculture, l'élevage, les échanges ou le commerce, la chasse, la cueillette et le ramassage et l'artisanat qui est parfois l'oublié des activités en vue.

L'agriculture occupe une place de choix dans les activités des peuples de cette partie du Cameroun. Elle est variée avec la production des sorghos, du coton, de l'arachide, du riz, des cultures maraîchères pour ne citer que ces cultures-là. L'*Atlas* publié en 2000 consacre près de dix chapitres aux activités agricoles, preuve de leur ampleur¹⁰². Parler de l'agriculture en étudiant l'artisanat du cuir peut paraître banal et sans intérêt. Mais il faut savoir qu'elle implique toute la population rurale et même urbaine au rang desquelles les artisans du cuir.

L'élevage est une autre activité majeure de cet espace géographique. Elle représente une source de revenus pour 30% de la population rurale. On distingue les bovins (zébus et taurins de races variées), les petits ruminants (chèvres et moutons). En 1991 le rapport MINEPIA-SFC avance les chiffres de 650 000 pour le cheptel bovin et de 1 700 000 pour les effectifs ovins-caprins, soit à 0,32% bovin et 0,85% de petit ruminant par habitant, alors que le rapport était de 0,57 et 1,1 ovin-caprin en 1985. L'élevage est une activité essentielle pour l'artisanat du cuir. C'est à partir des animaux élevés que provient l'essentiel des peaux

¹⁰⁰Seignobos, Ch., in Seignobos, Ch. et Iyébi-Mandjek, O., (éd.), 2000, p. 61.

¹⁰¹Ibid.

¹⁰²Ibid, pp. 82-114.

utilisées dans le secteur du cuir. Il faut mentionner le sous-secteur de la viande qui est le point focal de ravitaillement en cuirs. En effet, les peaux, matières premières de l'artisanat du cuir proviennent des abattages d'animaux destinés à la consommation que proviennent les peaux à tanner. La boucherie est donc un secteur d'activité important dérivé de l'élevage. Elle s'est développée dans le Nord-Cameroun au XIX^e siècle par les Kanouri et Haoussa. Aujourd'hui, on retrouve des bouchers à travers les villes et villages, même si les abattages varient selon qu'on se trouve en milieu urbain ou en zone rurale. Des collectionneurs de peaux sillonnent diverses localités pour acheter les dépouilles d'animaux abattus, pour les placer aux acteurs du secteur du cuir. Il apparaît donc clairement qu'il existe un rapport étroit entre élevage, boucherie et artisanat du cuir.

La chasse quant à elle est une autre activité qu'il importe d'évoquer. C'est une vieille pratique qui était ancrée dans les mœurs de plusieurs peuples¹⁰³. Elle permettait de tuer du gibier pour la consommation, dans un contexte où la flore était dense. Aujourd'hui, la chasse traditionnelle a beaucoup perdu de son importance¹⁰⁴. Cela ne signifie pas pour autant pas qu'elle a complètement disparu. Elle existe sous une forme ou sous une autre. Certes, l'abattage de certaines espèces est strictement condamné, mais il existe toujours des gens qui le font même à l'intérieur des zones interdites de chasse comme les parcs.

Le commerce ou les échanges constituent une activité développée dans l'Extrême-Nord. Plusieurs produits sont commercialisés dont ceux qui entrent dans l'artisanat du cuir. Evoquons le commerce du bétail qui est à l'amont de l'artisanat du cuir, de la viande de la faune domestique et « de brousse », des peaux, des intrants et autres matériels qui entrent dans le tannage et la fabrication d'objets en cuir comme le natron, de la chaux, des fientes d'oiseaux, des fils, des boucles, des teintures chimiques. La liste est loin d'être exhaustive. Les circuits d'approvisionnement vont souvent au-delà du seul cadre de l'Extrême-Nord pour s'étendre sur l'ensemble du territoire national et même de la sous-région Afrique centrale, voire au-delà. En plus, l'activité du cuir elle-même est orientée vers le commerce.

La cueillette et le ramassage sont des activités qu'exercent certaines personnes. Il a été dit plus haut que les fruits de certains végétaux sont utilisés dans l'art du cuir. Ainsi, dans les localités où il existe ces types d'arbres, des personnes cueillent les fruits et les vendent aux commerçants d'intrants de tannage. Il en est de même des fientes d'oiseaux qui sont

¹⁰³C'est ce que mentionne Lembezat, B., 1961.

¹⁰⁴Seignobos, Ch., a fait un travail intéressant sur cette activité, travail intitulé « L'organisation de la chasse traditionnelle dans la région de la Benoué (Nord-Cameroun) de la fin du XIX^e siècle aux années 1950 » (document sans date et autres références).

ramassées surtout dans les zones des parcs où l'on rencontre beaucoup d'oiseaux pour être commercialisées.

Pour terminer la liste de ces activités, il convient de mentionner l'artisanat qui est classé dans le secteur informel, grand pourvoyeur d'emplois à la population de la province et est constitué, pour plus de 60% d'activités de production. L'artisanat est très pratiqué, malgré son manque de structuration et d'organisation¹⁰⁵. En dehors du cuir, il comprend d'autres filières que sont la vannerie, la forge, le secteur des textiles traditionnels, l'artisanat de récupération, la bijouterie pour ne citer que ces types d'artisanats traditionnels¹⁰⁶. « Le secteur artisanal constitue un potentiel économique, social et culturel important pour le développement du Cameroun en général, et de la province de l'Extrême-Nord en particulier »¹⁰⁷. Entre autres atouts de ce secteur, il y a la production des biens et services, la valorisation des ressources locales contribuant à la moindre dépendance de l'importation de matières premières, la valorisation et la préservation du patrimoine culturel national¹⁰⁸.

Tout ce qui précède montre à suffisance que la géographie a une forte influence sur l'art du cuir comme c'est toujours le cas pour l'ensemble des activités humaines. Fernand Braudel écrit à propos qu' : « il y a derrière l'histoire humaine cet acteur si prompt à se transformer, mais toujours si adroit, si puissant, si décisif parfois dans ses interventions. Comment le nommer ? L'Espace, c'est trop peu dire. La terre, c'est équivoque. Disons le milieu géographique »¹⁰⁹.

En termes de croyances, la population de cette province comprend les musulmans, les chrétiens et les adeptes de la religion traditionnelle. Il existe tout de même un rapport entre les croyances susmentionnées et l'artisanat du cuir. En effet, au courant de l'année, il existe des fêtes à l'instar de celle du Sacrifice chez les musulmans, la Noël et la Pâques chez les chrétiens, les fêtes rituelles comme celle des Jumeaux chez les Guiziga, du Coq ou *Féo Kagué* chez les Toupouri, du taureau ou le *Maray* chez les Mofu entre autres. Elles donnent lieu à des abattages d'animaux dont les dépouilles alimentent l'artisanat du cuir.

Le choix de l'ensemble de la province n'est pas fortuit. Au départ, il était question de limiter le champ d'étude à la ville de Maroua où à première vue, l'artisanat en général et celui du cuir semble être prospère avec le Centre artisanal qui dispose d'une gamme importante de produits artisanaux. Or, il existe d'autres foyers d'activité du cuir à travers la province.

¹⁰⁵Coopération Cameroun-BAD/MINPLADAT/PREPAFEN, 2004, p. 11.

¹⁰⁶CAPEA/ PREPAFEN, 2003, p. 3.

¹⁰⁷Coopération Cameroun-BAD/MINPLADAT/PREPAFEN, 2004, p. 12.

¹⁰⁸Ibid.

¹⁰⁹Braudel, F., cité par Issifou Dramani Zakari, 1982, *l'Afrique dans les relations Internationales au XVI^e siècle*, Paris, Karthala, p. 3.

Maroua est alors un lieu de convergence de la production artisanale de la région. Sa fonction de chef-lieu d'unité administrative fait d'elle un marché important. Ce qui nous a résolu à donner une orientation régionale à l'étude. C'est une lapalissade que l'Extrême-Nord est l'une des destinations privilégiées des touristes qui viennent chaque année au Cameroun. A côté de ses parcs nationaux aux diverses espèces fauniques tels que celui de Waza, de Kalamaloué, il existe de riches et florissantes traditions artisanales dont les produits flattent les touristes. Ils profitent de leur séjour pour admirer ce savoir-faire local et n'hésitent pas à acheter ces objets magnifiques en guise de souvenir. L'artisanat constitue ainsi un complément du tourisme.

Les zones les plus concernées par l'artisanat du cuir ici sont Maroua, Mindif, Bogo, et Doumrou où il existe une activité de tannage et de confection d'objets en cuir à une échelle plus ou moins importante. C'est sur celles-ci qu'est concentré l'essentiel de ce travail.

V- LIMITES CHRONOLOGIQUES

Les bornes chronologiques retenues ici sont le XIX^e siècle et 2007.

Le XIX^e siècle marque un tournant important dans l'histoire de l'artisanat de l'Extrême-Nord. En effet, avant cette période, le secteur de l'artisanat existait et c'est lui qui fournissait l'essentiel des besoins : fabrication du matériel culinaire, vestimentaire, aratoire, entre autres. Mais il s'agissait d'un artisanat utilitaire. Suite au *Jihad* peul du XIX^e siècle, de nouvelles entités politiques dénommées *lamidats* furent créées. A l'intérieur de ces entités prirent naissance plusieurs activités parmi lesquelles le commerce et l'industrie traditionnelle avec l'arrivée et l'implantation massive des communautés kanouri et plus tard haoussa. La forge, le tissage et la peausserie prirent ainsi de l'importance. Le phénomène fut surtout remarqué dans la région de Maroua. D'un artisanat à but utilitaire, l'on est passé à un artisanat de marché. Il s'ensuivit un développement du secteur avec la multiplication des filières, la révolution des techniques de production, l'agrandissement de l'échelle de l'activité. Les gens prirent dès lors conscience de l'importance de ce secteur d'activité et commencèrent à s'y intéresser.

L'année 2007 a été retenue pour deux raisons. D'une part, elle marque la création du Complexe Artisanal de Maroua, deuxième grande maison d'exposition et de vente d'objets artisanaux dans la province de l'Extrême-Nord après le Centre Artisanal de la même ville, créé en 1955 par les autorités coloniales françaises. La construction de ce joyau architectural situé à l'intérieur de l'hôtel de ville de Maroua est un tournant important dans l'histoire de l'artisanat de l'Extrême-Nord. D'autre part, elle a été marquée par la mission de

compagnonnage dans le domaine de la tannerie effectuée par un spécialiste français en la personne de Frédéric Deschamps du 02 au 29 septembre 2007. En effet, dans le cadre d'un partenariat entre la Chambre de Commerce, d'Industrie, des Mines et de l'Artisanat du Cameroun (CCIMA) et la Coopération et Soutien aux Artisans et Micro Entreprises (COSAME), qui est un organisme français d'appui aux artisans du Sud, le secteur du cuir a bénéficié en 2005 et 2006 des missions de compagnonnage dans le domaine du cuir. C'est un projet qui consiste à faire venir des experts d'Europe pour former des artisans camerounais dans un domaine précis. Les deux structures ont mis sur pied un projet appelé « Cameroun 5/5 » dont l'objectif est de valoriser cinq filières porteuses au Cameroun et le cuir vient en tête de celles-ci, suivi du textile, du bois, de l'agroalimentaire et du tourisme. La première mission a été effectuée par un spécialiste du cuir de nationalité française, Pierre Luinaud entre novembre et décembre 2005. Cordonniers, maroquiniers et tanneurs ont été initiés à la modernisation de leurs techniques. Entre novembre et décembre 2006, c'est une autre française, Françoise Laporte, bottière qui a mis son expertise au service des artisans de Maroua¹¹⁰. Tous ces faits sont des témoignages des mutations intervenues dans le secteur du cuir.

VI- INTERETS DE L'ETUDE

L'intérêt de cette étude se situe à plusieurs niveaux, à savoir scientifique et fonctionnel.

Sur le plan scientifique et épistémologique, ce travail est une contribution à l'historiographie du Nord-Cameroun. Il a le mérite de s'intéresser à un domaine de recherche qui, jusque là, n'a pas beaucoup été scruté par les historiens camerounais. Aussi, met-il en exergue un secteur d'activité dont les implications sociales, économiques et culturelles sur l'histoire régionale sont évidentes. En plus, cette recherche aborde à la fois plusieurs champs de l'histoire, à savoir les techniques ou les savoir-faire locaux, l'art, le tourisme, la culture, l'économie et l'environnement. Il faut noter que cette étude constitue une nouvelle piste de recherche qui interpelle les chercheurs dans la partie septentrionale. En effet, les œuvres d'art

¹¹⁰Assemblée Permanente des Chambres de Métiers-Gilde Européenne du RAID-Programme COSAME, CCIMA, Cameroun, 2005, « Mission de Compagnonnage artisanal effectuée à Maroua par Pierre Luinaud Maroua à Maroua en novembre 2005 », Assemblée Permanente des Chambres de Métiers-Gilde Européenne du RAID-Programme COSAME, CCIMA, Cameroun, 2006, « Mission de Compagnonnage Cuir effectuée à Maroua par Françoise Laporte du 18 novembre au 16 décembre » ; Assemblée Permanente des Chambres de Métiers-Gilde Européenne du RAID-Programme COSAME, CCIMA, Cameroun, 2007, « Mission de Compagnonnage Cuir effectuée à Maroua par Frédéric Deschamps de 02 au 29 septembre ».

sont importantes dans l'histoire d'un peuple ou d'une nation. Elles sont, selon Perrois et Notué :

Un témoignage unique dont l'analyse permet de compléter de façon significative et pertinente l'explication des faits historiques, culturels, sociaux et religieux. Le patrimoine artistique, source privilégiée d'histoire, perpétue la mémoire des événements individuels et collectifs...Chaque objet, humble ou de prestige, fait partie d'un ensemble porteur de sens, trésor de chefferie ou de confrérie secrète; chaque sculpture est un témoignage concret du passé, l'illustration des traditions et de valeurs déjà perdues dans les mémoires, l'ultime message des hommes et des groupes d'autrefois, la trace fragile mais réelle qui va au-delà de la durée biologique et se perpétue de générations en générations¹¹¹.

C'est dire que l'étude entreprise sera d'un apport indéniable à l'histoire. Elle contribue à la connaissance, à l'inventaire et la promotion du patrimoine culturel, du tourisme, des savoir-faire locaux. Ce qui peut aider l'Etat à mieux maîtriser ce domaine et à développer des initiatives pour leur valorisation.

L'utilité de ce travail sur le plan fonctionnel n'est pas moindre tant sur le plan national qu'international.

Au niveau national, il pourrait par exemple permettre à l'Etat, en particulier aux ministères des Petites et Moyennes Entreprises, de l'Economie Sociale et de l'Artisanat, du Tourisme, de la Culture, du Développement Industriel et Commercial à mieux connaître la permanence de la richesse de la production artisanale de cette province. L'on se situe dans un contexte où l'Etat cherche à faire de la culture un secteur générateur des revenus et au service du développement. Ce qui peut les inciter à concevoir une meilleure politique de développement de ce domaine porteur. Les académies d'art, de la culture ou du patrimoine culturel, du tourisme peuvent y trouver matière à exploiter dans leurs enseignements et recherches. Il en est de même des opérateurs touristiques nationaux et autres structures telles que les ONG, les projets de développement qui pourraient s'y intéresser¹¹². L'étude pourrait, dans ce sens, alimenter les guides touristiques camerounais dans un contexte où l'artisanat et les autres savoir-faire locaux prennent de plus en plus de l'importance.

Au niveau international, cette contribution à l'histoire peut participer de la promotion de l'image du Cameroun à l'extérieur à travers l'analyse de ce savoir-faire dont la splendeur des produits est incontestable. Et à l'heure de la mondialisation, les produits artisanaux peuvent faire l'objet d'un commerce rentable tant pour les artisans que pour le Cameroun.

¹¹¹Perrois, L., Notué, J.-P., cités par Nisézété, B.D., 2000, in « Patrimoine culturel de l'Afrique centrale : Fondement d'une intégration régionale véritable » in Abwa, D., Essomba, J.M., Njeuma, M.Z. et De La Roncière, Ch., (éd.), *Dynamiques d'intégration régionale en Afrique Centrale T.1*, Yaoundé, PUY, pp. 31-72.

¹¹²Il a été fait mention plus haut de l'enquête initiée en 2004 par le PREPAFEN, grand projet de lutte contre la pauvreté faute de documents sur ce secteur.

Cela peut susciter chez les touristes qui ne connaissent pas le Cameroun le désir d'envisager des voyages pour découvrir la magnificence de cet univers artistique. Des galeries d'art et musées et autres structures culturels travers le monde peuvent nouer des partenariats fructueux avec les artisans de l'Extrême-Nord. Dans ce sens, l'impact sur le plan national et local ne sera pas négligeable.

De même, cette étude peut s'avérer intéressante pour les opérateurs économiques internationaux qui veulent s'engager dans ce circuit de commerce en cette ère de mondialisation des échanges. Elle peut être aussi utile pour les organisations internationales et non gouvernementales, les bailleurs de fonds qui voudront bien dynamiser ce secteur. Ce travail pourrait ainsi contribuer à l'ouverture des marchés extérieurs à l'artisanat local dont l'absence des débouchés est déplorée.

A l'heure où l'on parle de la lutte contre la pauvreté et du développement durable, de la lutte contre le chômage des jeunes, l'artisanat est un secteur à promouvoir. L'artisanat emploie de nombreux jeunes qui fabriquent des objets magnifiques, d'où la nécessité de les encadrer, de les financer, de leur trouver des débouchés. En 1998, le ministre béninois du Commerce, de l'Artisanat et du Tourisme disait que « l'artisanat est un secteur dynamique et vital de l'économie. Il est un facteur de développement économique, porteur des devises. Et plus que jamais, les gouvernements doivent soutenir les artisans ». ¹¹³ Le Président de la Chambre de l'Artisanat du Cameroun abonde dans le même sens :

Ce secteur d'activité constitue un facteur d'emploi non négligeable [...] L'artisan doit avec l'aide des organismes d'appui acquérir les réflexions d'entrepreneurs, accroître la compétitivité en créant, en innovant, reconnaître qu'il ne peut évoluer en vase clos. Nous voyons l'avenir de l'artisanat comme support incontournable pour le développement industriel de notre pays ¹¹⁴.

La recherche des stratégies pour lutter contre cette pauvreté passe nécessairement par la promotion des activités telles que l'artisanat qui est au centre de cette recherche. Etant donné que de nombreuses organisations internationales et ONG s'intéressent à l'artisanat de l'Extrême-Nord, cette étude une fois achevée pourrait leur être utile. Elles pourraient, si elles veulent, mieux comprendre le secteur du cuir à travers son histoire, esquisser et élaborer des stratégies pour le développer. Mais avant de donner la problématique de ce travail, il est indispensable présenter la revue critique de la littérature afin de se rendre compte de ce qui a déjà été dit et fait sur le cuir avant de donner l'orientation de cette recherche.

¹¹³Gbedo, M., in *JAE*, 1988, p. 42.

¹¹⁴Tchangou, F., 1998, in « Rapport de la rencontre nationale des artisans du Cameroun » tenue le vendredi 27 Mars à Bafoussam, p.1.

VII- REVUE DE LA LITTERATURE

Pour mener à bien cette recherche, nous nous sommes investi dans la consultation d'un certain nombre d'écrits qui traitent entre autres de l'artisanat en général, du Nord-Cameroun, des techniques, du secteur du cuir dans le monde et au Nord-Cameroun. Ce qui a permis, non seulement d'avoir une vue globale de notre champ d'investigation, mais aussi et surtout d'avoir une idée par rapport à ce qui a été déjà fait ou dit sur le sujet afin de préciser notre orientation. Les documents consultés concernent aussi bien d'autres régions du monde, de l'Afrique, du Cameroun que du Nord-Cameroun et de l'Extrême-Nord.

Les articles de Leretaille, Mottez et Rullière donnent des éclaircissements sur le concept d'artisanat¹¹⁵. Les auteurs comme Jean Laude et Serge Genest alimentent quant à eux un débat sur la définition et les rapports entre art et artisanat¹¹⁶. Le premier pense que ces deux notions se confondent et on ne peut parler de l'un sans l'autre tandis que le second suggère qu'il faille faire une distinction nette entre les deux termes afin d'éviter des généralisations hâtives.

Nombreux sont les travaux qui contiennent des informations intéressantes sur l'artisanat en général et celui du cuir en particulier dans d'autres régions du monde. C'est le cas des ouvrages de Lalonde, de Gobilliard et celui de la FAO qui donnent des détails sur le processus de transformation des peaux en cuir, de leur teinture, d'où leur importance pour notre recherche¹¹⁷. Le document dirigé par Audoin-Rouzeau et Beyries comprend plus d'une trentaine d'articles qui portent d'une part sur les procédés de tannage dans différentes régions du monde et d'autre part sur les techniques d'utilisation des cuirs de la Préhistoire à 2002¹¹⁸. Dans son ouvrage sur la naissance de l'industrie à Paris, André Guillerme consacre un chapitre sur les cuirs où il aborde l'évolution des techniques et différentes étapes du tannage et les différents secteurs d'utilisation des cuirs dont l'armée et analyse avec pertinence l'évolution de la politique française en matière du cuir qui était un matériau stratégique important pour l'armée, les guerres¹¹⁹. L'article de Barbe Coralie donne des informations

¹¹⁵Leretaille, L., 1984, « Artisanat », in *Encyclopaedia Universalis*, vol. 2, Paris, Encyclopaedia Universalis France, p. 535 ; Mottez, B. et Rullière, B., 1971, « Artisanat », in *La Grande Encyclopédie Larousse*, pp. 1083-1084.

¹¹⁶Laude, J., 1962, « Art et artisanat en Afrique centrale », *Afrique centrale* ; Genest, S., 1970, « Art et artisanat en Afrique noire ; problème d'une définition différentielle », *Revue Canadienne des Etudes Africaines*, Vol. 4, N° 4, pp. 351-361.

¹¹⁷Lalonde, 1762 ; Gobilliard, J., 1955, *Tannage et corroyage des cuirs et peaux*, Eyrolles ; FAO, 1962, *Méthodes artisanales de tannage*, Rome.

¹¹⁸Audoin-Rouzeau, F. et Beyries, S. (dir.), 2002.

¹¹⁹Guillerme, A., 2007, *La naissance de l'industrie à Paris entre sueurs et vapeurs 1780-1830*, Paris, Editions Champ Vallon.

relatives à une autre utilisation des cuirs, à savoir la reliure des livres au XIX^e siècle, tandis que l'article de Michel Genty sur l'industrie de la chaussure et des articles chaussants en Dordogne qui utilisent le cuir, analyse entre autres les facteurs d'implantation de ces entreprises, présente leur équipement, la typologie des objets fabriqués, les acteurs impliqués et son impact sur l'économie régionale¹²⁰. L'article d'Hugues Mouckaga étudie l'art et l'artisanat dans la Rome antique qui sont passés des activités indignement perçues à celles de grande importance et prisées¹²¹. Même s'ils ne traitent pas du cuir dans notre zone d'investigation, les données contenues dans ces documents sont édifiantes pour la compréhension de l'histoire des techniques de transformation du cuir et d'objets en cuir, de leur usage et de la place de l'artisanat dans l'histoire.

Plusieurs organisations internationales ont mené des investigations sur la filière peaux et cuirs depuis des décennies¹²², mais elles concernent davantage l'industrie moderne. Les nombreux travaux de la FAO par exemple¹²³ analysent les aspects relatifs au développement de la filière peaux et cuirs dans le monde. Le Common Fund for Commodities (CFC), le Centre du Commerce International (CCI), l'Organisation des Nations Unies pour le Développement Industriel, l'Organisation Mondiale du Commerce ont mené ensemble des investigations susceptibles de développer le secteur du cuir en Afrique dont les résultats ont été publiés sous forme de document¹²⁴. Tous ces documents sont importants pour notre recherche, mais ils ne s'intéressent pour la plupart qu'au secteur moderne du cuir alors que notre thèse a pour toile de fond l'industrie traditionnelle.

En ce qui concerne l'Afrique Les documents des auteurs comme Jacques Giri, Cathérine Coquery-Vidrovitch, Joseph Ki-Zerbo n'ont pas pour thème central l'artisanat, mais contiennent des informations intéressantes qui permettent de comprendre l'histoire et la

¹²⁰Barbe, C., « Un exemple de l'utilisation de la basane au XIX^e siècle : la campagne de reliure des livres précieux de la Bibliothèque municipale de Rouen, une étude historique et technique », in *Les matériaux du livre médiéval, séminaire de l'IRHT*, M. Zerdoun, dir., Paris, IRHT, (Aedilis, Actes 8) [En ligne] ; Genty, M., 1971, « L'industrie de la chaussure et des articles chaussants en Dordogne », in *Revue Juridique et Economique du Sud-Ouest, Annales de la faculté de droit et des sciences économiques de l'Université de Bordeaux*, Bordeaux, Editions Bière, pp. 666-701.

¹²¹Mouckaga, H., 1999, « L'art et l'artisanat dans le monde romain : quels moyens enrichissements ? », in *Histoire et Anthropologie*, Revue pluridisciplinaire de Sciences Humaines, N° 18-19, dossiers, 1- Démocraties et autoritarismes ; 2- Arts, artistes et artisans, pp. 239-250.

¹²²CFC/ONUDI/CCI/CNUCED/OMC, 2002; Rienstra, D., 2004, « Cuir africain. Les industriels à la rencontre des marchés mondiaux », in CCI (éd.), *Forum, Le CCI présente : portraits sur fond de développement du commerce*, pp. 42-47.

¹²³FAO, 1962; Comité des produits, Groupe Intergouvernemental sur la viande, Sous-groupe des cuirs et peaux, 09-11 novembre 1998 ; Comité des produits, Groupe Intergouvernemental sur la viande, Sous-groupe des cuirs et peaux, 04-06 juin 2001; FAO, Comité des produits, Groupe Intergouvernemental sur la viande, Sous-groupe des cuirs et peaux, 04-06 juin 2001; FAO, Comité des produits, Groupe Intergouvernemental sur la viande, Sous-groupe des cuirs et peaux, 1^{er}-03 juin 2006.

¹²⁴CFC/ONUDI/CCI/CNUCED/OMC, 2002; Rienstra, D., 2004, pp. 42-47.

place de cette activité dans les sociétés de l'Afrique ancienne¹²⁵. Au rang des filières présentées figurent le cuir, mais il ne s'agit surtout que du Soudan occidental pendant la période des grands empires. L'ouvrage d'Engelbert Mveng et l'article de Komlan Agbo abondent de détails sur la notion d'artisanat en Afrique, la place, le rôle, le statut de l'artisan, le symbolisme des objets confectionnés. Ces deux auteurs donnent une typologie d'artisanats parmi lesquels celui du cuir qui occupait, selon lui, une place importante dans les sociétés de l'Afrique ancienne¹²⁶. L'article de Yakubou Mukhtar et Alhadji Umar Bako analyse le rapport entre les crises environnementales et le commerce des peaux et cuirs dans la région du Borno au Nigeria pendant la période coloniale. Il en ressort que les crises écologiques comme la sécheresse, ont entre autres conséquences les épizooties qui détruisent le bétail. Ce qui augmente le nombre des peaux et la dynamisation de leur commerce¹²⁷. Marie-Françoise Delarozière étudie les traditions de l'art du cuir qui est un admirable art au même titre que l'ébène, le bois, l'argent, les décors muraux en Mauritanie. L'art du cuir, selon l'auteur, contribue selon elle à la promotion du naturel, mais il s'agit là d'un travail loin de notre cadre d'investigation qu'est l'Extrême-Nord du Cameroun¹²⁸.

La thèse de Doctorat de Bah Thierno Mouctar¹²⁹, les mémoires de Gigla Garakchème¹³⁰ et Souleymanou Ben Amar Yani¹³¹ contiennent des données relatives à l'usage du cuir dans la confection du matériel militaire. De même, les rapports de Licence de Fanta et Maïssaye Rose sur l'esthétique, montrent à certains niveaux, l'usage du cuir dans la confection des parures¹³². Certes, ces travaux ne traitent pas exclusivement du cuir ou de l'artisanat, mais ils permettent d'avoir une idée sur l'usage du cuir dans la fabrication des serviettes pour nouveaux nés, des chaussures et bien d'autres objets dans les sociétés du Nord-Cameroun.

¹²⁵Giri, J., 1994 ; Coquery-Vidrovitch, C., 1998, *Villes d'Afrique noire. Des origines à la colonisation*, Paris, A. Michel ; Ki-Zerbo, J., (dir), 1982.

¹²⁶Mveng, E., 1980 ; Komlan Agbo, 2001, pp.351-393.

¹²⁷Yakubou Mukhtar and Alhadji Umar Bako, 2002, "The impacts of environmental variables on the trade hides and skins in the colonial Borno, C. 1092-1960", a paper presented at the International Conference on «Environmental and Cultural Dynamics in West African Savannah, Maïduguri, 4-8 March 2002.

¹²⁸Delarozière, M.F., 2005, *L'art du cuir en Mauritanie. Un raffinement nomade*, Paris, Edisud.

¹²⁹Bah Thierno Mouctar, 1985, « Guerre, pouvoir et société dans l'Afrique précoloniale (entre le Lac Tchad et la côte du Cameroun) », Thèse de Doctorat d'Etat ès Lettres, Université de Paris I, Panthéon Sorbonne.

¹³⁰Gigla Garakchème, 2003, « La résistance des populations des Monts Mandara à l'hégémonie musulmane et européenne : le cas des Mada (1900-1948) », Mémoire de Maîtrise d'Histoire, Université de Ngaoundéré.

¹³¹Souleymanou Ben Amar Yani, 2005, « Les uniformes des forces de défense et de sécurité au Cameroun : des armes précoloniales à 1992 », Mémoire de DEA d'Histoire, Université de Ngaoundéré.

¹³²Fanta, 1997, « Parures et femme dans la société Moundang du Cameroun du XVIII^e siècle en 1997 : permanences et mutations », Rapport de Licence d'Histoire, Université de Ngaoundéré ; Maïssaye, R., 2001, « L'esthétique féminine dans la société toupouri du Cameroun : permanences et ruptures », Rapport de Licence d'Histoire, Université de Ngaoundéré.

Les ouvrages qui s'intéressent aux peuples du Nord-Cameroun à l'instar de ceux de Bertrand Lembezat¹³³, Igor de Garine¹³⁴, Guy Pontié¹³⁵, Jeanne-Françoise Vincent¹³⁶, font mention à certains endroits de l'usage des peaux à des fins vestimentaire, rituelle et militaire dans le Nord-Cameroun en général et l'Extrême-Nord en particulier. Ils permettent ainsi d'avoir une vue d'ensemble sur le savoir ancien en matière de cuir. Marcel Rousard quant à lui aborde dans une partie de son ouvrage les activités des grandes villes du Nord-Cameroun, au rang desquelles l'artisanat dont celui du cuir développé à Maroua avec l'évocation des produits fabriqués et qui, avec d'autres filières, donne une certaine originalité à cette cité¹³⁷.

Le travail d'Eldridge Mohammadou et de Bassoro Ahmadou¹³⁸ sur l'histoire de la ville de Garoua, le mémoire de Sali Babani¹³⁹, l'article Eldridge Mohammadou¹⁴⁰ sur l'urbanisation de la cité de Maroua, édifiant sur la contribution des Kanouri et des Haoussa à l'amélioration et au développement de l'industrie artisanale dont le travail du cuir dans le Nord-Cameroun en général et de la ville de Maroua en particulier. Dans sa thèse de Doctorat sur l'évolution de la ville de Maroua, Mahamat Paba Salé consacre un chapitre à l'artisanat où il présente les filières artisanales existantes au rang desquelles le cuir. Aussi, s'intéresse-t-il à la répartition spatiale des artisans de ce secteur et aborde la vente des objets artisanaux¹⁴¹. Fimanou, dans son mémoire sur l'économie de l'artisanat à Maroua, étudie cinq filières dont le cuir en analysant les difficultés auxquels les artisans font face et présente les organismes d'appui au secteur artisanal et leurs stratégies d'action. C'est un travail utile puisque les données sur le cuir sont édifiantes et ont un rapport avec certains chapitres de cette thèse¹⁴².

Dans la perspective du développement du secteur artisanal dans la province de l'Extrême-Nord, des nombreuses actions ont été entreprises par les ONG et surtout le PREPAFEN qui a organisé de multiples enquêtes à ce sujet. Celles-ci ne portent pas exclusivement sur le cuir, mais regorgent des données y relatives qui aident à comprendre

¹³³Lembezat, B., 1961.

¹³⁴De Garine, I., 1964, *Les Massa du Cameroun : vie économique et sociale*, Paris, PUF.

¹³⁵Pontié, G., 1973, *Les Guiziga du Cameroun septentrional*, Paris, ORSTOM.

¹³⁶Jeanne-Françoise Vincent, 1991.

¹³⁷Rousard, M., 1987.

¹³⁸Bassoro Ahmadou et Mohammadou, E., 1980, *Histoire de Garoua, cité peule du XIX^e siècle*, Garoua, ONAREST, ISH.

¹³⁹Sali Babani, 1998, « L'apport des communautés kanouri et haoussa à l'édification des civilisations du Nord-Cameroun aux XIX^e et XX^e siècles », Mémoire de DEA d'Histoire, Université de Ngaoundéré.

¹⁴⁰Mohammadou, E., 1989, « Islam et urbanisation dans le Soudan central du XIX^e siècle. La cité de Maroua (Nord-Cameroun) » in *The Proceedings of International Conference on Urbanism in Islam (ICUIT)*, Tokyo, Japan, 22-28 octobre, pp. 117-154.

¹⁴¹Paba Salé Mahamat, 1980, « Maroua : aspects de la croissance d'une ville du Nord-Cameroun (des années 50 à nos jours) », Thèse de Doctorat de 3^e cycle en Géographie, Université de Bordeaux III.

¹⁴²Fimanou, 2006, « L'économie de l'artisanat à Maroua », Mémoire de Maîtrise en Sociologie, Université de Ngaoundéré.

bien d'aspects de ce secteur d'activité. C'est l'exemple de l'étude réalisée par la CAPEA à la demande du PREPAFEN qui mentionne le cuir au rang des activités artisanales importantes de l'Extrême-Nord, mais qui souffre des problèmes de la qualité de ses produits et du manque d'organisation qui affectent la commercialisation des ses produits¹⁴³. Quant au rapport final d'une étude commanditée par le PREPAFEN, il donne une typologie de l'artisanat de l'Extrême-Nord et ses caractéristiques, analyse le profil des artisans, aborde la hiérarchie des activités artisanales, recense les problèmes auxquels les artisans font face et esquisse des solutions¹⁴⁴. Ce sont des documents importants pour ce travail dans la mesure où ils s'intéressent à l'organisation des artisans du cuir et surtout aux problèmes auxquels ils sont confrontés.

Quelques travaux ont porté essentiellement sur l'artisanat du cuir ou les secteurs proches dans l'Extrême-Nord. Le rapport de Ghislaine Dégatier et Olivier Iyébi-Mandjek étudie l'évolution de l'artisanat du cuir en mettant en exergue les acteurs, les techniques de production et la commercialisation du cuir et d'objets en cuir, l'organisation de ce secteur d'activité du XIX^e siècle à 1992. C'est un travail de référence pour cette recherche, mais les données présentées relatives sont maigres et l'approche utilisée est davantage descriptive. Ce qui ne permet pas de comprendre tous les contours de l'évolution de l'artisanat du cuir dans la longue durée. En plus, ce travail ne contient aucune image pour illustrer cette activité technique. Étudier l'artisanat du cuir sans donner des illustrations est davantage une investigation abstraite¹⁴⁵. Le rapport de Mohammadou Bachirou s'inscrit dans la perspective de la reconstitution de l'histoire du tannage à Maroua, mais les maigres données rassemblées ne permettent ni de saisir l'évolution de cette activité à Maroua et encore moins dans d'autres localités de l'Extrême-Nord¹⁴⁶. Dans un autre rapport, Olivier Iyébi-Mandjek¹⁴⁷ fait une étude prospective des débouchés de l'artisanat du cuir de Maroua tant au niveau local que dans les autres villes du Cameroun, une étude qui ne permet pas non plus de saisir l'évolution du commerce du cuir et d'objets en cuir dans la longue durée. Les ouvrages d'Henri Tourneux et Iyébi-Mandjek Olivier et celui de Christian Seignobos et Olivier Iyébi-Mandjek font mention de l'artisanat du cuir à Maroua, mais leur analyse amène à se rendre compte

¹⁴³CAPEA, 2003, « Document sur la présentation du schéma organisationnel du milieu artisanal dans la province de l'Extrême-Nord », étude demandée par le PREPAFEN.

¹⁴⁴Coopération Cameroun-BAD/MINPLADAT/PREPAFEN, 2004.

¹⁴⁵Dégatier, Gh., et Iyébi-Mandjek, O., 1992, « L'évolution de l'artisanat du cuir à Maroua », Rapport multigraphié, AFVP.

¹⁴⁶Mohamadou Bachirou, 1997, « Tannage et dynamique socioéconomique de Maroua : 1801-1997 », Rapport de Licence d'Histoire, Université de Ngaoundéré.

¹⁴⁷Iyébi-Mandjek, O., 1993, « L'artisanat du cuir à Maroua : étude de marché », Rapport multigraphié.

qu'ils reprennent les informations contenues dans les rapports précédents¹⁴⁸. Ils n'apportent par conséquent rien de nouveau en ce qui concerne cet artisanat. Guccia s'est intéressée à l'artisanat du cuir à Maroua en publiant un ouvrage constitué essentiellement des données iconographiques axées surtout sur le tannage avec de petits commentaires. C'est un travail certes intéressant. Mais le fait de se baser exclusivement sur les photos sans des commentaires historiques n'apporte pas grand-chose dans la compréhension de l'histoire du cuir¹⁴⁹. Le mémoire de Maîtrise de François Wassouni étudie quant à lui, l'évolution de l'artisanat du cuir à Maroua du XIX^e au XX^e siècles. C'est un travail riche en données sur l'évolution de la production du cuir, de ses différents usages, de la commercialisation d'objets fabriqués et de l'impact de cette activité sur la ville de Maroua. Il permet de saisir dans la longue durée l'activité du cuir, mais ne se limite qu'à la seule ville de Maroua. En plus, il n'intègre pas les nouvelles données sur le cuir entre 2004 et 2007¹⁵⁰.

Le travail de Fréhou¹⁵¹ sur l'élevage et le commerce du bétail au Nord-Cameroun est utile pour cette étude dans la mesure où l'activité pastorale procure la plupart des peaux tannées et transformées en objets divers. Le chapitre cinq de l'ouvrage qui porte sur les différents usages du bétail, il fait part des peaux qui sont les matières premières de l'artisanat local du cuir. Le recueil des textes officiels relatifs à la gestion de la forêt et de la faune, œuvre du Ministère de l'Environnement et des Forêts est utile pour comprendre la législation sur l'usage, l'exploitation et l'exportation des produits en cuirs¹⁵².

Le document de Jocelyn Letourneau édifie sur la conduite d'un travail de recherche de sa conception à sa rédaction. Au rang de nombreuses problématiques qu'aborde l'auteur, figure l'objet matériel, sa définition, la démarche méthodique de son analyse¹⁵³. C'est un travail intéressant qui permet de mieux étudier les nombreux objets en cuir qui sont au centre de cette thèse.

Dans l'ensemble, ces nombreux ouvrages, thèses, mémoires et articles présentés sont importants pour cette recherche sur l'artisanat du cuir puisqu'ils abordent d'une manière ou d'une autre l'activité artisanale ou d'autres secteurs proches dans telle ou telle zone du

¹⁴⁸Tourneux, H. et Iyébi-Mandjek, O., 1994, *L'école dans une petite ville africaine (Maroua, Cameroun)*, Paris, Karthala ; Seignobos, Ch. et Iyébi-Mandjek, O., 2000.

¹⁴⁹Guccia, J.Y., *Deux secondes d'une journée avec les artisans du cuir à Maroua, Nord-Cameroun*, Editions CO&CO (Ce document n'a pas d'année et de ville de publication).

¹⁵⁰Wassouni, F., 2002, « Production, consommation et commercialisation du cuir à Maroua : XIX^e-XX^e siècles », Mémoire de Maîtrise d'Histoire, Université de Ngaoundéré.

¹⁵¹Fréhou, 1966, *L'élevage et le commerce du bétail dans le Nord-Cameroun*, Paris, Cahiers ORSTOM, Série Sciences Humaines, Vol. III, N° 2.

¹⁵²MINEF, 1994, *Recueil des textes officiels sur la gestion des forêts et de la faune au Cameroun*, Yaoundé.

¹⁵³Letourneau, J., 1998, *Le coffre à outils du chercheur débutant, guide d'initiation au travail intellectuel*, Toronto, Oxford University Press.

monde. Certains sont riches en données relatives à l'industrie moderne du cuir. Cependant, force est de constater que l'industrie traditionnelle du cuir en Afrique, au Cameroun et dans la province de l'Extrême-Nord n'a pas été suffisamment étudiée. Les quelques recherches effectuées ne concernent que la ville de Maroua. Pourtant, le travail du cuir se pratique aussi dans d'autres localités, d'où la nécessité de mener une recherche qui couvre toute la province de l'Extrême-Nord afin de dresser une cartographie de cette industrie locale du cuir à même de mettre en exergue les spécificités des différentes zones concernées. Telle est l'orientation donnée à ce travail.

VIII- PROBLEMATIQUE

La présente étude a pour ambition d'étudier dans une perspective diachronique, l'artisanat du cuir dans l'Extrême-Nord du Cameroun, du XIX^e siècle à 2007. Il est question de remonter aux origines du développement de ce secteur d'activité en mettant en exergue le contexte de sa mise en place et les acteurs impliqués, d'analyser les mécanismes d'acquisition des différents types de peaux utilisées, les techniques de production, de transformation et de commercialisation du cuir et d'objets en cuir, d'étudier l'impact et les problèmes auxquels ce savoir-faire local fait face.

IX- OBJECTIF ET SOUS-OBJECTIFS

L'objectif principal de cette recherche est la compréhension des facteurs et circuits d'évolution de l'artisanat du cuir dans l'Extrême-Nord du Cameroun du XIX^e siècle à 2007. De cet objectif découlent plusieurs sous-objectifs ou objectifs secondaires, à savoir :

- Analyser le processus de développement du travail du cuir dans l'Extrême-Nord et les acteurs impliqués ;
- Cerner la typologie des peaux utilisées, leurs méthodes d'acquisition, les techniques de transformation et leur évolution ;
- Mettre en exergue les différents usages du cuir en ressortant les grands secteurs d'activité faisant usage de ce matériau du XIX^e siècle à 2007 ;
- Etudier la commercialisation d'objets en cuir en ressortant les mécanismes, les acteurs, les circuits de vente, les prix desdits objets ;
- Examiner les questions d'ethnicité, du genre et du statut social dans l'artisanat du cuir et faire la biographie de quelques acteurs de ce secteur ;

-Etudier de façon critique les différentes actions des organisations non gouvernementales opérant dans le secteur du cuir et les politiques mises en place ;

-Analyser l'impact de cette industrie locale de la province de l'Extrême-Nord sur les plans économique, culturel, environnemental et les problèmes auxquels elle fait face.

X- METHODOLOGIE

Pour conduire cette recherche, nous avons procédé par plusieurs étapes, à savoir celle de la collecte des données, de leur traitement et de l'analyse des données accumulées et enfin celle de la rédaction.

-Sources exploitées

Notre méthodologie associe les sources écrites, les sources orales, les sources iconographiques, les sources matérielles et l'observation sur le terrain.

Les sources écrites sont constituées des ouvrages, mémoires, thèses, articles des revues et journaux, rapports divers, archives. Ces données ont été collectées dans divers centres de documentation du Cameroun et du Burkina-Faso. Les sources électroniques constituées surtout d'articles en ligne ont été consultées. Les données ont été le plus souvent tirées pour être mieux exploitées.

A Ngaoundéré, des recherches ont été faites dans les bibliothèques de l'Université, du Programme Ngaoundéré-Anthropos, de la délégation provinciale de la Chambre de Commerce, d'Industrie, des Mines et de l'Artisanat (CCIMA) de l'Adamaoua et bien d'autres données ont été exploitées et tirées d'Internet.

A Maroua, des documents, rapports et archives ont été consultés à plusieurs endroits. Il s'agit des bibliothèques des organisations non gouvernementales (ONG) qui travaillent dans le secteur de l'artisanat, à savoir la Cellule d'Appui à la Petite Entreprise Artisanale (CAPEA), ASI-ADA (Actions de Solidarité Internationale ; Association pour le Développement Artisanal), du Projet de Réduction de la Pauvreté et Actions en Faveur des Femmes de l'Extrême-Nord (PREPAFEN) ; du Comité Diocésain de Développement (CDD), de la délégation provinciale de la Chambre de Commerce, d'Industrie, des Mines et de l'Artisanat de l'Extrême-Nord à Maroua. Les archives de la culture, de la Société Coopérative d'Epargne et de Développement (SOCOOPED), des organisations d'artisans tels la Coopérative Artisanale de Maroua (COOPARMAR), de l'Association des Jeunes Artisans Producteurs de Maroua (AJAPM), du Rassemblement des Artisans de l'Extrême-Nord (RAEN) ont été exploitées.

Un séjour à Ouagadougou au Burkina-Faso en novembre 2006 à une période où se déroulait le SIAO, a permis d'exploiter et de collectionner des documents importants sur cet événement et sur l'artisanat africain en général. Pour la circonstance, des bibliothèques et des expositions documentaires et cinématographiques ont été mises en place.

En ce qui concerne les sources orales, des enquêtes individuelles et collectives ont été menées dans plusieurs villages et villes de la province de l'Extrême-Nord et des autres provinces du Cameroun.

Dans les localités de Maroua, Mindif, Bogo, Doumrou, Kaélé, Mokolo et leurs périphéries, plusieurs personnes ont été interrogées. Ce sont pour la plupart des individus exerçant ou ayant exercé le travail du cuir ou ayant quelque connaissance sur ce savoir-faire. Tanneurs, cordonniers, maroquiniers, vendeurs des produits qui entrent dans le tannage ou la confection d'objets en cuir, commerçants et acheteurs d'objets en cuir, responsables d'organisations non gouvernementales travaillant dans la filière artisanale, responsables des ministères du tourisme, des forêts et de la faune, de l'environnement et de la protection de la nature, des petites et moyennes entreprises, de l'économie sociale et de l'artisanat, autorités administratives et traditionnelles, responsables et vendeurs des centres artisanaux de Maroua et de Djinglia, du Complexe Artisanal de Maroua ont été approchés.

Dans les villes de Garoua, Ngaoundéré, Yaoundé et Douala, les vendeurs d'objets artisanaux originaires de la partie méridionale et de l'Extrême-Nord, les consommateurs des produits en cuirs ont été questionnés. A Yaoundé précisément, les informations ont été recueillies au marché de l'artisanat et au quartier dit « Briqueterie » où il existe une forte communauté haoussa. Certains membres de cette communauté ont exercé ou exercent encore dans la confection et la vente d'objets artisanaux dont ceux du cuir. Il est à préciser qu'à ce niveau, un questionnaire a été élaboré et remis à certaines personnes qui nous ont aidé à collecter les informations dans certaines de ces villes du Sud-Cameroun.

Nos participations à la première FAMA en 2000, aux expositions organisées par les ONG opérant dans le secteur de l'artisanat à Maroua, au SIAO de Ouagadougou auquel avaient participé des artisans du cuir de l'Extrême-Nord, ont permis de rassembler des informations précieuses sur le secteur du cuir.

Les sources iconographiques constituées des photos ont été récoltées dans des documents ; dans les différentes zones d'enquêtes, de nombreuses prises de vues ont été réalisées sur l'activité du cuir, qu'il s'agisse du tannage, de la confection et de la vente d'objets en cuir dans l'Extrême-Nord et les autres villes du Cameroun. Par la suite, quelques-unes de ces photos ont été choisies en fonction de leur pertinence pour illustrer les différentes

parties du corpus, car les images constituent aujourd'hui des sources à part entière pour l'histoire des techniques¹⁵⁴. C'est ce qui fait dire à Maurice Daumas qu' « on ne saurait en effet concevoir une histoire des techniques sans illustrations. Même des techniciens ne discernent pas toujours de quoi ils entendent parler, s'ils n'ont pas une figure sous les yeux ¹⁵⁵».

Au cours des différentes investigations sur le terrain, des observations utiles sur l'activité du cuir ont été faites. Ces observations quelquefois participatives ont permis de mieux comprendre les différentes étapes de transformation du cuir et des produits dérivés, de connaître les différents produits utilisés et leur dosage, les mécanismes de commercialisation du cuir et des différents produits fabriqués.

Les sources matérielles mentionnées concernent surtout les objets en cuir du passé qui ont été conservés par des particuliers, dans les centres artisanaux, dans les petits musées de certaines chefferies. Ce sont les boucliers, casques, carquois, cache-sexe, étuis péniers, outres, amulettes, gaines de sabres, harnachements des chevaux entre autres. L'analyse de ces objets du passé et du présent a permis de saisir une certaine évolution et reconstituer toute une histoire.

La conduite de ce travail a nécessité des incursions dans différentes autres sciences. Grâce à la géographie, il a été possible de présenter les éléments de la nature et du climat qui ont une influence sur l'activité du cuir ; l'art a permis d'apprécier la dimension esthétique des produits fabriqués ; la statistique a permis de quantifier la production et la commercialisation souvent sous forme de tableaux ; les sciences économiques ont permis de mieux mettre en exergue les mécanismes de commercialisation des produits en cuir .Etant donné que l'artisanat fait usage des peaux de faune sauvage, il a fallu s'intéresser aussi au droit pour comprendre la législation en matière de la gestion de la faune au Cameroun.

-Méthode de collecte des données

Les différentes données ont été collectées par la prise de notes lors des lectures et des entretiens, par l'enregistrement sur bandes magnétiques et la prise des vues lors des observations sur le terrain.

-Méthodes de traitement et d'analyse des données

Une fois toutes ces données collectées, la deuxième phase du travail qui est celle de leur traitement et leur analyse a été engagée. La compilation, le dépouillement, la

¹⁵⁴CNRS, Centre Alexandre Koyré- Centre de recherche en histoire des sciences et des techniques (UMR n° 8560), Pôle histoire des sciences et des techniques [en ligne].

¹⁵⁵Lire la préface de Daumas, M., 1962.

confrontation et l'analyse critique de cette kyrielle de données ont permis de tirer l'essentiel pour la rédaction de ce corpus. Le plan proposé est thématique, mais la présentation des données est diachronique, analytique et systémique. Avant de présenter ses grandes articulations, il convient d'évoquer quelques difficultés auxquelles nous nous sommes confronté.

-Difficultés rencontrées

L'une des difficultés majeures rencontrée dans la réalisation de ce travail est la rareté des travaux sur l'artisanat du cuir. La plupart des travaux sur le cuir en Afrique ne traitent que de l'industrie moderne. Les centres de documentation visités n'ont pas permis d'entrer en possession des travaux qui portent sur l'activité artisanale du cuir. Même les investigations sur Internet n'ont pas toujours produit de bons résultats. Pour pallier ce problème, il a fallu nouer des contacts au CNAM de Paris qui ont permis d'entrer en possession de certains travaux compte tenu du fait que cette structure dispose d'une équipe qui s'intéresse à l'histoire de ce matériau.

Dans les localités de Maroua, Bogo, Mindif, Doumrou et leurs périphéries qui ont été visitées, il n'a pas été facile d'entrer en contact avec les travailleurs du cuir dans un environnement totalement étranger. Il a fallu mettre des jours et nouer des contacts, élaborer des stratégies d'approche de ces acteurs du secteur du cuir. Beaucoup n'ont pas toujours été très disposés à livrer des informations, sous-prétexte d'être fatigués par les visites de ceux qui comme nous, viennent glaner des informations pour ne plus jamais revenir. En effet, les ONG et autres organismes de développement ont eu à mener des enquêtes auprès des artisans à plusieurs reprises dans la perspective de leur venir en aide, mais jusque-là l'appui au secteur de l'artisanat s'est davantage limité à la seule ville de Maroua. En plus, depuis quelques années, les services en charge de l'environnement font souvent des incursions au niveau des tanneries, surtout à Maroua pour rechercher et punir les tanneurs qui continuent à travailler les peaux de faune sauvage. Ce qui fait que toute enquête auprès d'eux est perçue avec beaucoup de méfiance.

Il faut aussi relever qu'il n'a pas été du tout aisé de mener des investigations au niveau des tanneries aux odeurs nauséabondes qui mettent mal à l'aise. Au niveau de Maroua, il n'a pas été facile de collecter des informations auprès des vendeurs d'objets en cuir et responsables d'ONG qui travaillent dans ce secteur d'activité. Les premiers considérés comme ceux qui jouissent le mieux de l'activité artisanale et les seconds, perçus comme ceux qui exploitent les artisans, se réservent de livrer des informations au sujet de leurs rapports avec les artisans et surtout leurs chiffres d'affaires réels.

Un autre problème qui mérite d'être relevé est l'incident technique survenu au niveau du laboratoire photo lorsqu'il a fallu traiter les différentes prises de vues réalisées sur le terrain. Celles qui ont été faites à Mindif, Doumrou ont été complètement endommagées suite à une mauvaise manipulation des techniciens. Ce qui fait que ce travail souffre à certains niveaux d'une absence d'illustrations lorsqu'il s'agit de parler de ces localités.

-Architecture de l'étude

Malgré tous ces problèmes, les données collectées çà et là sur l'artisanat du cuir dans l'Extrême-Nord ont permis l'élaboration de ce corpus structuré en deux parties organisées autour de sept chapitres.

La première partie intitulée : « *le cuir dans l'Extrême-Nord, entre production et différents usages* », est subdivisée en quatre chapitres.

Le premier chapitre qui porte sur l'artisanat du cuir dans l'Extrême-Nord d'avant le XIX^e siècle tient lieu d'arrière plan historique. Il présente la typologie de peaux utilisées, les techniques de tannage dans certaines sociétés et analyse les différents domaines d'utilisation du cuir dans cette région.

Le deuxième chapitre analyse d'une part le processus de mise en place des foyers d'activité du cuir et d'autre part les peaux, les intrants de tannage et leurs mécanismes d'approvisionnement du XIX^e siècle à 2007. Au rang des centres d'intérêt figurent les facteurs de développement d'une industrie du cuir dans l'Extrême-Nord au XIX^e siècle, les types des peaux, les produits utilisés dans le tannage des peaux, les mécanismes d'acquisition et les acteurs impliqués.

Le troisième chapitre est axé sur les aspects techniques de la production du cuir dans l'Extrême-Nord. Il s'organise autour des articulations suivantes : l'outillage des artisans, les techniques de production du cuir avec la présentation du dispositif de travail, la quantification de la production, la teinture des cuirs, l'identification et l'organisation des tanneries de l'Extrême-Nord.

Le quatrième chapitre étudie les mécanismes d'acquisition du cuir et ses différents usages dans l'Extrême-Nord du XIX^e siècle à 2007. Il analyse d'une part les acteurs et les méthodes d'acquisition des cuirs avec la mise en exergue des lieux de vente, des prix et leur évolution et d'autre part les différents produits fabriqués, les techniques et matériels utilisés par les artisans, l'organisation de ces derniers et leurs lieux de travail, entre autres.

La deuxième partie qui a pour titre : « *d'autres aspects de l'artisanat du cuir : distribution des produits, ethnicité, genre, impact et problèmes* », comprend quant à elle les

trois derniers chapitres. Elle s'intéresse d'un côté à la distribution des produits, à l'ethnicité, au genre et de l'autre à l'impact et les problèmes auxquels cette activité fait face.

Le cinquième chapitre analyse les mécanismes de distribution d'objets en cuir fabriqués par les artisans en faisant ressortir les acteurs impliqués, les lieux de vente et les prix tant au niveau de l'Extrême-Nord, des autres villes du Cameroun que dans le reste du monde.

Le sixième chapitre porte quant à lui sur l'évolution des questions d'ethnicité, de genre, du statut social dans l'artisanat du cuir de l'Extrême-Nord et fait la biographie de quelques acteurs de ce secteur.

Le septième et dernier chapitre porte sur l'impact et les problèmes auxquels l'industrie du cuir de l'Extrême-Nord fait face. L'impact est abordé sur les plans économique, social, environnemental et culturel tandis que les problèmes sont d'ordre matériel, infrastructurel, organisationnel, financier et qualitatif.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

**PREMIERE PARTIE :
LE CUIR DANS L'EXTREME-NORD DU
CAMEROUN, ENTRE PRODUCTION ET DIFFERENTS
USAGES**

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

CHAPITRE I

APERCU SUR L'INDUSTRIE DU CUIR AVANT LE XIX^E SIECLE

Les peuples du Nord-Cameroun d'avant le XIX^e siècle avaient des connaissances dans le domaine de l'artisanat du cuir. Ce chapitre fait un état des lieux, une rétrospective sur le savoir-faire de quelques groupes ethniques de l'Extrême-Nord dans le secteur du cuir. Ce qui permet de savoir dans la suite du travail que les changements qui s'opèrent au XIX^e siècle constituent une révolution de ce qui se faisait antérieurement. Les procédés de transformation des peaux chez certains peuples, l'usage des cuirs, l'organisation de la filière et la distribution des produits fabriqués sont les grands axes de cette partie.

A- LA TYPOLOGIE DES PEAUX ET LES TECHNIQUES DE PRODUCTION DU CUIR

La production renvoie aux différentes techniques qui permettaient d'obtenir le cuir. Mais avant de les aborder, il importe de présenter les types de peaux utilisés et leur provenance.

a- Les types de peaux utilisées et leur provenance

Selon les informations recueillies sur le terrain, les peaux travaillées étaient d'une part celles d'animaux domestiques et d'autre part celles de faune sauvage¹.

Les animaux domestiques étaient les bœufs, les moutons et les chèvres. Cela sous-entend dès lors une activité pastorale en amont. En parcourant les travaux de certains auteurs² et les sources orales recueillies chez certains groupes ethniques, il ressort que l'élevage est une pratique ancienne dans les sociétés du Nord-Cameroun, même s'il est vrai qu'il a pris de l'importance avec l'arrivée et l'implantation des pasteurs peuls entre les XV^e et XIX^e siècles. Plusieurs peuples élevaient ces animaux pour des fins alimentaires, rituelles, militaires et vestimentaires.

Chez les montagnards des Monts Mandara par exemple, les chèvres, en dehors de l'alimentation, étaient sacrifiées lors des funérailles. Les bœufs pour leur part méritaient une attention particulière. Ils étaient abattus lors des sacrifices aux ancêtres à l'occasion de la fête du *Marey*³.

¹ Enquêtes menées auprès des membres de plusieurs groupes ethniques de l'Extrême-Nord dont les Mafa,

² Lembezat, B., 1961 ; De Garine, I., 1964, *Les Massa du Cameroun : vie économique et sociale*, Paris, PUF ; Pontié, G., 1973, *Les Guiziga du Cameroun septentrional*, Paris, ORSTOM ; Vincent, J-F., 1991.

³ Lembezat, B., 1961, p. 24 ; Vincent, J-F., 1991 abonde quant à elle d'importants détails sur cette « fête nationale des Mofu » sur laquelle elle a d'ailleurs réalisé un film intitulé « La fête du *Marey* chez les Mofu ».

Avant l'avènement des tissus, les peaux d'animaux domestiques, servaient de linceuls la plupart des peuples de cette région⁴. Sur un autre plan, les animaux occupaient une place de choix dans le mariage et la considération sociale d'un individu. Toupouri⁵, Massa, Mousgoum, avaient besoin de quelques têtes de bœufs pour payer la dot de leurs futures épouses tandis que la possession d'animaux est signe de richesse et de prestige⁶. Philippe Lhoste et al., résumant le rôle des animaux en écrivant :

Le bétail est source de produits destinés à l'alimentation. L'animal est également facteur de production. Il joue également le rôle important dans l'économie des exploitations agricoles. Enfin, l'animal est une source incontestable de prestige, objet de maints rites et sacrifices, permettant et symbolisant l'accès à un certain statut social, notamment le mariage⁷.

En ce qui concerne les animaux sauvages, antilopes, buffles, panthères, hyènes, lions, varans étaient surtout ceux dont les peaux étaient sollicitées. Ces dépouilles de bêtes provenaient essentiellement de l'activité cynégétique qui occupait une place importante dans la vie des sociétés de l'époque⁸. Dans certaines d'entre elles, il existait même des corporations de chasseurs qui étaient très respectés. C'est le cas par exemple de la société moundang⁹ dans laquelle, au courant de l'année, il existait une saison de la chasse qui s'inaugurait et se refermait par des rites et des fêtes¹⁰. Au demeurant, l'on se rend compte que des mythes et légendes sur les origines de ces peuples, font d'eux des chasseurs par excellence. Les aventures de chasse les ont amenés à se sédentariser et fonder des entités qui existent aujourd'hui¹¹.

Ainsi, la chasse permettait non seulement de fournir de la viande pour la consommation, mais aussi d'autres produits tels les peaux, les cornes, les poils, les sabots qui étaient sollicités pour des usages divers. C'est dans ce sens que Fanta affirme qu'« autrefois les animaux tels que le lion, la panthère, la biche, l'éléphant n'étaient pas seulement

⁴Baroin, C. et Boutrais, J., (éds.), 1999, *L'homme et l'animal dans le bassin du Lac Tchad, Actes du colloque du réseau Méga-Tchad*, Paris, Orléans, 15-17 octobre 1997, Edition IRD.

⁵Masseyeff, R. Cambon, A. et Bergeret, B., 1965, *Une enquête alimentaire et nutritionnelle chez les Toupouri de Golompouï (Arrondissement de Doukoula, Département du Mayo- Danaï, Nord-Cameroun)*, 2^e édition, Yaoundé-ORSTOM/Institut de Recherches Scientifiques du Cameroun, p. 30.

⁶C'est ce qui ressort des ouvrages de Lembezat, B., 1961 et de De Garine, I, 1964.

⁷Lhoste, Ph. et al., 1993, *Manuel de zootechnie des régions chaudes. Les systèmes d'élevage*, Paris, Collections Précis d'élevage, p. 31.

⁸L'ouvrage de Lembezat, B., cité plus haut, mentionne la place qu'occupait la chasse dans plusieurs sociétés du Nord-Cameroun. En plus des besoins quotidiens en cuir, les peaux des animaux sauvages entrent dans la fabrication des objets culturels, car ces populations attribuent à la faune un pouvoir mystique.

⁹Adler, A., 1982, *La mort est le masque du roi. La royauté sacrée des Moundang du Tchad*, Paris, Payot.

¹⁰En dehors de ces fêtes et rites chez les Moundang qu'étudient Adler, 1982, Pontié, G., 1973 et Bouba Souka, 2002, « Les rites chez les Guiziga du Nord-Cameroun : XIX^e-XX^e siècles », Mémoire de Maîtrise d'Histoire, Université de Ngaoundéré en font mention chez les Guiziga.

¹¹Lire la monographie des Moundang de Léré de Adler, A., 1982 sur les mythes de fondation de cette royauté et Pontié, G., 1973, pp. 26-27 sur les origines et l'histoire du peuplement guiziga.

recherchés pour leur chair, mais aussi pour leurs peaux, leurs os et leurs poils qui étaient utilisés pour la fabrication des colliers et des bracelets »¹².

Dans sa réflexion sur la chasse, Seignobos Christian qualifie ce type de chasse qui était d'actualité dans les sociétés du Nord-Cameroun d'antan de « coutumière » ou de « subsistance »¹³.

Les types de peaux énumérées étaient soit directement utilisées sans transformation pour les enterrements, la fabrication des tambours, des guitares, des lits, soit ils étaient d'abord tannées avant d'être utilisées, selon des techniques propres à chaque groupe ethnique¹⁴.

b- Les techniques de production du cuir

L'intérêt est porté ici sur quelques peuples du Nord-Cameroun. A priori, il faut dire que la première démarche dans le travail des peaux et cuirs était leur prélèvement. En effet, le dépeçage des bêtes abattues devait se faire avec beaucoup de prudence et d'intelligence afin de ne pas les perforer. Dans ce cas, la dépouille de l'animal en question destinée au tannage perdait un peu de sa valeur puisqu'elle ne pouvait plus donner un cuir de bonne qualité.

Chez les Guiziga, le tannage commençait par le trempage de la peau de mouton, chèvre ou d'animal sauvage dans de l'eau pendant trois jours. Le dispositif utilisé ici était constitué des canaris ou de vases en argile. Après les trois jours, la peau était enlevée et débarrassée des poils à l'aide d'une pierre tranchante ou d'un couteau. Par la suite, on recourait aux produits tels que l'huile de caïlcédrat et l'argile rouge pour le traitement de ces peaux. Après leur application sur la peau, elle était étalée au soleil pendant deux à trois jours. Puis suivait le piétinement qui marquait la fin de la transformation ou l'obtention du cuir. Une teinture rouge y était répandue avant son utilisation. Celle-ci était obtenue à partir d'une espèce de mil dont la tige de couleur rouge était d'abord écrasée et plongée dans un vase contenant une quantité d'eau, et ce, pendant une journée. Le jour suivant, le cuir y était plongé pendant quelques heures et c'est ainsi qu'il se colorait. En plus de la couleur, cette solution permettait au cuir de résister face aux intempéries climatiques et autres risques d'altération rapide¹⁵.

¹²Fanta, 1997, « Parure et femme dans la société moundang du Nord-Cameroun du XVIII^e siècle à 1997 », Mémoire de Maîtrise d'Histoire, Université de Ngaoundéré, p. 8.

¹³Seignobos, Ch., « L'organisation de la chasse traditionnelle dans la région de la Benoué (Nord-Cameroun), de la fin du XIX^e siècle aux années 1950 ». (Documents non daté et sans autres références).

¹⁴Le travail de Lembezat, B., 1961, cité plus haut est riche en informations au sujet de l'usage des peaux et cuirs même si l'auteur ne donne pas beaucoup de détails sur les techniques de transformation de ces matériaux.

¹⁵Bouba Souka, 2002, pp. 15-16.

Chez les Mafa, le tannage était semblable à celui des Guiziga, avec cependant l'intervention de l'huile d'arachide et de la potasse¹⁶. Cette similitude de techniques entre les deux peuples pourrait s'expliquer par le voisinage qui donne lieu à des échanges multiples : emprunts linguistiques, techniques, rituels, bref pratiques culturelles. En effet, il existe bien de traits culturels semblables entre les deux peuples qui auraient cohabité dans la région de Goudour avant que les Guiziga ne glissent vers le Diamaré. En s'intéressant à certaines appellations des dignitaires dans les deux sociétés, l'on se rend vite à l'évidence que des affinités auraient existé entre elles¹⁷. *Bi gaola* et *Kirpala* se retrouvent aussi bien chez les Guiziga que chez les Mofu¹⁸.

Chez les Moundang, le travail du cuir commençait toujours par le passage du feu sur les poils de la peau à tanner. C'est une tradition qu'il fallait toujours respecter avant tout tannage même si les informations collectées ne permettent pas de comprendre le but de cette étape. L'on peut supposer que le feu avait une influence dans la mesure où à travers l'histoire du tannage, les peaux étaient tannées grâce à la fumée. Par la suite, on plongeait la peau dans un vase ou un canari mélangé à de la cendre de bois pendant une à deux journées. Cela permettait d'affaiblir les poils qui s'enlevaient alors plus facilement lorsqu'on retirait la peau pour les racler. Entre temps, le tanneur apprêtait l'écorce d'un arbuste appelé *tessiari* qu'il écrasait. La poudre obtenue était destinée aux traitements des peaux. Cette même poudre était utilisée et même encore aujourd'hui pour soigner les plaies, surtout lors de la circoncision des enfants. La peau était plongée dans un canari contenant de l'eau mélangée à la poudre évoquée plus haut. La durée variait entre une et deux semaines, voire plus. Plus la peau mettait du temps dans cette composition, plus elle devenait plus résistante. Puis, elle était retirée, lavée et étalée au soleil pour le séchage. Quelques heures après, le tanneur enlevait les peaux étalées pour les enduire d'huile, n'importe laquelle pour un autre étalage au soleil. La dernière étape consistait à enlever les cuirs enduits d'huile et séchés pour les piétiner. Le tannage était ainsi terminé, sauf si l'on voudrait teindre les cuirs. Les couleurs existantes étaient le rouge et le noir qui s'obtenaient à partir de la récolte de certaines espèces de mil dont les tiges écrasées étaient mélangées à de l'eau pendant deux à cinq jours. Le mélange qui

¹⁶Wandala Djouguem, notable, Mafa, entretien du 29 décembre 2006 à Marba en pays mafa ; Ndwadi, forgeron, Mafa, entretien du 30 décembre 2006 à Kouva en pays mafa. (Les entretiens en pays mafa ont été réalisés par Mahama Samuel, étudiant en Histoire à qui nous avons remis un questionnaire).

¹⁷Pontié, G., 1973, p. 9 ; A propos de Goudour, lire Seignobos, Ch., 1991, « Le rayonnement de la chefferie théocratique de Gudur (Nord-Cameroun), in *Etudes historiques dans le bassin du Lac Tchad*, 4^e Colloque Mega-Tchad, ORSTOM-CNRS, pp. 225-315 ; lire aussi David, N., 2005, « La chefferie de Gudur et son influence dans les Monts Mandara », communication présentée au XIII^e Colloque International du Réseau Méga-Tchad, *Migrations et Mobilités dans le bassin du Lac Tchad*, Maroua, 31 octobre-02 novembre 2005, IRAD-IRD.

¹⁸Pontié, G., 1973, p. 50 ; Vincent, J-F., 1991, pp. 396-397.

se faisait dans un autre canari était soigneusement fermé. Chaque jour, le tanneur l'ouvrait et la remuait par le biais d'un petit bâton. Par la suite, les peaux y étaient plongées pendant une journée et prenait la couleur désirée¹⁹. Certaines plantes utilisées pour teinter les tissus conçus par les tisserands dont le nom traditionnel est le *masselay* ou l'indigo étaient aussi sollicitées. L'indigo s'obtenait à partir des différentes feuilles et racines végétales. Il se fabriquait dans un puits *lag masselay*, profond de 3 à 4 mètres et environ 80 cm de diamètre. A l'intérieur de ce puits, on versait un mélange de cendre, de poils de cabris, des écorces d'un arbre appelé *cene* et de feuilles de mil rouge ou *goo zeemiri* séchées au soleil et pilées. On versait ensuite de l'eau sur le mélange en y ajoutant de la potasse en la remuant. Quatre à cinq jours après, tous les débris que contenait le puits à indigo étaient enlevés pour obtenir seulement de l'eau colorée. La peau ou le tissu à coloration rouge mettait quatre à cinq heures dans cette eau tandis qu'il fallait une journée entière pour obtenir le noir²⁰.

Chez les Massa et Toupouri, les fruits d'*Acacia scorpioides*, les racines d'*Annona senegalensis* et l'huile extraite des grains de *Jatropha gossypifoli* étaient les principaux produits qui permettaient de tanner les peaux. Les fruits de *Cassia singuena* permettaient quant à eux de teindre le cuir en rouge²¹.

Ce qui précède montre que les peuples de l'Extrême-Nord ancien maîtrisaient les rouages de la transformation des peaux en cuir. Le matériel de cet art provenait de l'environnement, à savoir tantôt les racines d'arbre, tantôt leurs écorces, tantôt les huiles dérivées (**Confère photo 1** à la page suivante). La nature jouait ainsi un rôle primordial dans cette industrie locale qui permettait la confection de nombreux objets aux usages multiples. Les espèces végétales qui permettaient la transformation de la peau n'étaient pas les mêmes partout. Elles variaient en fonction du couvert végétal qui entourait les différents peuples.

¹⁹Grong, ancien chasseur, Moundang, entretien du 02 janvier 2007 à Ding-Ding-Lara. L'informateur dispose des connaissances en matière de tannage et de confection d'objets en cuir. Jusqu'ici, il fabrique souvent des gaines de couteaux, des outres et sacs lorsqu'il en a besoin ou qu'on lui en demande. Fanta, 1997, pp. 30-31 fait un développement substantiel sur les teintures en pays moundang ancien.

²⁰Fanta, 1997, pp. 30-31.

²¹Gormo, J., 2006, « Les plantes et l'homme dans les sociétés Toupouri et Massa du Nord-Cameroun du XIX^e au XX^e siècles », Thèse de Doctorat/Ph.D. d'Histoire, Université de Ngaoundéré, pp. 156-157.



Photo 1 : Représentation de la forme ancienne de tannage des peaux cuir au Nord-Cameroun. On aperçoit sur cette image un homme en train de travailler les roseaux dont la moelle sert à teindre en rouge les peaux de moutons (roseaux dits *djombés*). © Gadmer, Frédéric (code opérateur armée H), Archives photographiques (Médiathèque de l'architecture et du patrimoine), CMN (Non datée).

L'usage des éléments de la nature dans l'activité du cuir était très ancien dans les sociétés humaines et l'histoire abonde des détails dans ce sens. A partir de l'an 1000 avant Jésus Christ, les laines étaient fabriquées en Europe centrale à partir des peaux frottées avec des écorces de bouleau auxquelles de l'huile de ce même arbre était ajoutée. Ce qui permettait d'obtenir du « Cuir de Russie » à l'odeur très caractéristique²². En France par exemple, le chêne, le salpêtre ont des produits tannant pendant des siècles avant l'avènement des produits chimiques²³. Dans les civilisations nomades d'Afrique, les gousses et écorces d'*Acacia nilotica* et d'*Acacia eherenbergiana* étaient largement utilisées. On parle alors de l'arbre tannant²⁴. L'importance de l'arbre est si bien soulignée par Bergeret Anne et Ribot Jesse en ces termes :

De tout temps au Sahel, l'arbre se caractérise par un rôle polyvalent dans la vie des sociétés rurales. Dans ce milieu contraignant marqué par l'aridité et par des aléas climatiques importants, l'arbre offre aux hommes - ainsi qu'à des animaux- des feuilles, des fruits et certaines écorces comestibles, des produits de pharmacopée et des produits vétérinaires, de l'écorce et du bois pour

²²www.couteau-laguiole.com/php?module=service&pageid=42, consulté le 25/01/2007.

²³Azéma, J.P.H., 2005, « Moulins du cuir et de la peau-Moulins à tan et à chamoiser. France XII^e-XX^e siècles », in M. Zerdoum, (dir.), *Les matériaux du livre médiéval, séminaire de recherche de l'IRHT*, Paris, IRHT, (aedilis, Actes 8) [en ligne] [http : //aedilis.irht.cnrs.fr/materiaux/1.htm](http://aedilis.irht.cnrs.fr/materiaux/1.htm) ; Guillaume, A., 2007, *La naissance de l'industrie à Paris : Entre sueurs et vapeurs. 1780-1830*, Paris, Editions Champ vallon. L'auteur consacre tout un chapitre sur les cuirs avec la mise en exergue des techniques de production de ce matériau avec les intrants au rang desquels les végétaux.

²⁴Bernus, E., 1980, « L'arbre dans le nomand's land », in *L'arbre en Afrique tropicale. La fonction et le signe*, Paris, ORSTOM, p. 173.

diverses activités techniques, du combustible enfin, normalement sous forme de bois mort ramassé, une fois le cycle de chaque espèce accompli²⁵.

Cependant, il faut dire que l'activité du cuir participait à la destruction de l'environnement avec l'usage des écorces d'arbre. En enlevant abusivement ces parties, l'arbre était condamné à mourir. Pelessier écrit à propos de cette influence de l'artisanat sur l'environnement que :

La recherche du bois d'œuvre provoque la destruction d'arbre de belle taille, dont le tronc excite la convoitise des artisans. Ainsi, en Afrique noire la lecture du manteau végétal ne rend pas seulement compte d'une composante essentielle du paysage : utilisée comme un révélateur, elle livre des explications d'une richesse singulière sur la nature des sociétés rurales et la différenciation de l'espace qu'elles ont réalisée²⁶.

Toute cette technique d'élaboration des cuirs à base des végétaux ainsi étudiée n'avait pour seul but que l'obtention de ce matériau d'origine animale qui était sollicité pour confectionner des objets divers aux usages multiples dans la société.

B- LES DIFFERENTS USAGES DU CUIR

Le répertoire d'objets faits en cuir dans les sociétés est dense et varié. Le cuir était sollicité dans les domaines multiples, à savoir militaire, vestimentaire, rituel et occulte.

a- Le cuir dans l'arsenal militaire

Le cuir intervenait dans la fabrication de certains instruments et équipements militaires. Ca da Mosto écrit que dans l'Afrique ancienne, le cuir servait à fabriquer dans ce domaine les boucliers, les fourreaux, les sandalettes²⁷. Dans l'Extrême-Nord, l'on retrouvait ces mêmes objets auxquels il faut ajouter les gaines de couteaux et sabres, carquois, les casques, les arcs²⁸.

²⁵Bergeret, A. avec la collaboration de Ribot Jesse, 1990, *L'arbre nourricier en pays sahélien*, Paris, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, p. 9.

²⁶Pelessier, P., 1980, « L'arbre dans les paysages agraires de l'Afrique noire », in *L'arbre en Afrique tropicale. La fonction et le signe*, Paris, ORSTOM, p. 136.

²⁷Ca da Mosto cité par Giri, J., 1994, p. 63.

²⁸Les travaux des auteurs suivants sont riches en détails relatifs aux objets en cuir d'usage dans l'arsenal militaire traditionnel : Bah Thierno Mouctar, 1985, « Guerre, pouvoir et société dans l'Afrique précoloniale (entre le Lac Tchad et la côte du Cameroun) », Thèse de doctorat d'Etat ès Lettres, université de Paris I, Panthéon Sorbonne ; Woumo, V., 2001, « Fabrication, port et usage des armes blanches dans la société traditionnelle toupouri du Nord-Cameroun », Rapport de Licence d'Histoire, Université de Ngaoundéré ; Gigla Garakchème, 2003, « La résistance des populations des Monts Mandara à l'hégémonie musulmane et européenne : le cas des Mada (1900-1948) », Mémoire de Maîtrise d'Histoire, Université de Ngaoundéré. Le chapitre IV portant sur la résistance proprement dite aborde l'armement de ce peuple dans lequel le cuir servait à fabriquer de nombreux objets illustrés (voir pages 64-66) par des documents iconographiques ; Souleymanou Ben Amar Yani, 2005, « Les uniformes des forces de défense et de sécurité au Cameroun : des armées précoloniales à 1992 », Mémoire de DEA d'Histoire, Université de Ngaoundéré.

Dans la société mofou où les guerriers représentaient une catégorie importante, les boucliers en cuir de taille moyenne figuraient en bonne place dans l'armement. Les chefs de combat, hommes d'une certaine bravoure étaient désignés par le terme *bi gaola*. Ils méritaient une attention particulière de la part du prince. Outre le grand bouclier qu'ils détenaient, ces hommes utilisaient à chaque bataille une peau de panthère tannée qui leur était confiée par le prince. Cette peau de fauve avait un double objectif. Elle terrifiait d'abord les ennemis, car ces peuples attribuent à la panthère certains pouvoirs mystiques. Aussi, éprouvaient-elles de la peine à voir les guerriers mofou avec la dépouille de ce redoutable félin et ne tardaient pas à détalier. Mais les plus courageux qui ne se laissaient pas intimider, décrochaient leurs flèches sur les *bi gaola*. Mais ils constataient que celles-ci n'arrivaient pas à traverser la peau de panthère²⁹.

Les Toupouri faisaient usage des cuirs pour en faire des cordes d'arcs, des boucliers, mais aussi et surtout pour confectionner des « peaux de cabris » sous forme de culottes destinées à être utilisées lors des guerres et portées autour de reins³⁰.

Les Massa quant à eux, fabriquaient aussi des boucliers en roseau appelé *maraina* et en cuir *krona*. Pour ce faire, les peaux de buffle *layna* ou d'hippopotame permettaient de mettre à jour cet instrument de combat. A défaut de peaux de ces animaux, celles des bœufs étaient utilisées³¹.

Chez les Moundang, les peaux d'animaux en général étaient prisées. Et lors des fêtes, le chef du village les collectait pour les distribuer aux guerriers qui les travaillaient pour en faire des chaussures, des boucliers, des outres à eau, des carquois (**Confère photo 2** à la page suivante). Panya Pandama souligne leur importance en écrivant que :

Les peaux dépassent largement le cadre d'une simple parure pour devenir une arme, voire le symbole de la guerre. Par le biais des sandalettes, la peau permet au soldat de résister aux épines et facilite son déploiement sur le champ de bataille. Par le truchement du bouclier, elle protège le guerrier contre les flèches et les lances des enfants. Enfin, par le canal des carquois qui tiennent lieu de chargeurs, elle confère un potentiel offensif à l'archer Moundang³².

²⁹Vincent, J-F., 1991, pp. 396-397.

³⁰Woumo, V., 2001, pp. 13 et 28.

³¹Amadou, J.E., 2004, « Les armes massa d'hier et aujourd'hui », Rapport de Licence d'Histoire, Université de Ngaoundéré, p. 13. Ce document contient des photos de ces matériels de guerre en pays massa.

³²Panya Padama, 1999, « Les Moundang du Nord-Cameroun et leurs bœufs : 1800-1999 », Mémoire de Maîtrise d'Histoire, Université de Ngaoundéré, p. 56.



Photo 2 : Instruments de guerre anciens photographiés au Musée du lamidat de Lara en pays moundang. Ce sont des sabres et leurs gaines en cuir, des carquois ornés de bandelettes de cuir et une tunique confectionnée avec des morceaux de cuirs découpés et tissés. Tous ces objets qui étaient utilisés à des fins militaires sont le témoignage du savoir-faire ancien en matière de cuir. Il est à noter que ces objets ont mis du temps, mais ne présentent aucun signe de détérioration. Ce qui signifie qu'ils étaient élaborés selon des techniques « sophistiquées ». © Palaï, Lara, 2006.

Il faut mentionner deux autres éléments que sont les outres à eau en cuir mentionnées plus haut et les amulettes qui, en dehors d'autres usages dans la société, jouaient un rôle important dans les armées traditionnelles.

Les outres étaient d'une grande utilité dans la mesure où elles permettaient aux guerriers de résoudre l'équation de la soif sans trop de peine (**Illustration à la photo 3** à la page suivante). Plusieurs litres d'eau y étaient conservés et ce récipient rendait son contenu toujours frais. C'étaient en quelque sorte des réfrigérateurs traditionnels. Leur fabrication commençait dès l'abattage de l'animal. Il fallait des spécialistes pour le dépeçage qui devait se faire avec une très grande prudence, car la moindre blessure de la peau par le couteau la rendait inutile. Généralement, les peaux d'animaux sauvages comme l'antilope étaient très recherchées à cause de leur degré de résistance³³. Voici une petite histoire racontée sous forme de conte au sujet de l'importance de la peau d'antilope en pays moundang :

Un homme qui se baladait en brousse un jour, trouva une antilope endormie sous des buissons. Muni de son arsenal de chasse, il voulut abattre l'animal avec ses flèches, mais subitement une idée lui vint dans la tête. « Ah ! La peau de ce gibier ferait une bonne outre pour moi, dit-il. Ce serait un gâchis si je l'achevais avec mes flèches ou ma lance ». Il prit la résolution de s'approcher pas à pas de l'antilope afin de lui tordre le cou sans que sa peau ne soit endommagée. Il se saisit de l'animal qui se réveilla et réussit à se sauver. Le pauvre homme observait comment l'animal s'éloignait de lui en regrettant amèrement de n'avoir pu le maîtriser

³³D'après les informations recueillies lors des enquêtes sur le terrain, ces outres se retrouvaient chez beaucoup de peuples dont les Moundang, les Mafa, les Toupouri, pour ne citer que ceux-là. Aujourd'hui encore, certaines personnes surtout âgées en font usage pour conserver de l'eau surtout en période de chaleur.

avec ses armes, à cause de sa peau qu'il voulait sans dommages pour en fabriquer une outre de qualité³⁴.

Cette histoire, aussi amusante et curieuse soit-elle, témoigne de l'importance et de la valeur de la peau d'antilope et même des outres qui étaient des objets d'une nécessité avérée.



Photo 3 : Outres en cuir servant à la conservation de l'eau. Placées côte à côte, la première outre accrochée à un mur est d'un aspect vieillissant. La seconde quant à elle, accrochée à un petit piquet est d'aspect neuf et d'une teinte encore éclatante. Leur contenance peut aller à plusieurs litres en fonction de la taille de la peau de la bête avec laquelle elles ont été confectionnées. © Pierre Fadibo et Djondiné, Garey-Kaélé, août 2009.

Les amulettes quant à elles servaient d'éléments de protection. Attachées autour des reins ou sous la forme de bracelets aux bras, cou ou aux pieds, elles avaient un effet de galvanisation, luttaienent contre la peur, empêchaient les blessures dérivées des coups de flèches des ennemis, effrayaient l'adversaire. Bref, elles conféraient un blindage contre des obstacles divers. Ces amulettes faites de poudres des racines, écorces de certaines plantes ou des parties de certains animaux étaient recouvertes de cuirs³⁵.

Enfin, il faut terminer l'évocation de ces matériaux militaires en cuir par les cordes d'arcs et des sacs qui étaient portés en bandoulière et permettaient aux guerriers d'y mettre des objets utiles pour leurs campagnes³⁶. Il importe de rappeler que l'usage du cuir dans le

³⁴Grong, ancien chasseur, Moundang, entretien du 02 janvier 2006 à Ding-Ding- Lara.

³⁵Dans la conclusion de son travail, Woumo, V., 2001, pp. 38-39 fait un long développement sur le blindage qui était une pratique très courant dans la société toupouri. On peut élargir sa pratique à toutes les sociétés du Nord-Cameroun du passé où un homme digne était celui qui était blindé, lequel blindage lui conférait une certaine puissance qui inspirait la crainte et même le respect.

³⁶Wandala, Djouguem, notable, Mafa, entretien du 29 décembre 2006 à Marba en pays mafa ; Grong, chasseur, Moundang, entretien du 02 janvier 2006 à Ding-Ding-Lara ; Fouritoing, vendeur des peaux et de tabac, Toupouri, entretien du 23 décembre 2006 à Dawariga, village toupouri situé dans le *lamidat* de Lara.

domaine militaire est une réalité séculaire en Afrique. Déjà, en Egypte pharaonique : « le cuir était certainement le produit le plus utile et le plus employé par les artisans égyptiens, qui savaient, depuis l'époque prédynastique semble-t-il, préparer et tanner les peaux. De nombreux objets en cuir ont été mis à jour lors des fouilles en Egypte, notamment des sandales, mais aussi des carquois, des boucliers, des fourreaux de poignards, des lanières tressées, des teintures murales, etc »³⁷.

Dans les grands empires africains du Moyen-âge, l'activité du cuir était développée et importante comme le montre Diallo Boubacar Séga dans le Songhoy³⁸. De même, il existe des données qui témoignent de l'activité du cuir dans les autres continents. André Guillerme en fait mention dans l'histoire de la France ainsi qu'il suit :

Les armées consomment beaucoup de cuirs épais : plusieurs centaines de tonnes sont avalées par la guerre de Sept ans, un millier bon an mal an par celles de Napoléon. Le cuir est un matériau tactique ; bien préparé il rend le cuirassier plus agressif, le cavalier plus tendu. La guerre sollicite le cordonnier. Pour les semelles de campagne, on emploie des cuirs faciles d'entretien et le moins perméable possible. Aux XVIII^e et XIX^e siècles, le cuir est d'une grande utilité et les souverains y attachent un intérêt particulier. « Pour l'empereur, le cuir est aussi important que la poudre »³⁹.

Des mots qui illustrent de façon pertinente et claire la place fondamentale du cuir dans l'équipement militaire. L'armée étant un secteur clé du pouvoir, il se dégage dès lors un rapport entre cuir et pouvoir. A ce sujet, l'exemple de la France une fois de plus n'est pas de trop. Il est écrit à propos : « en France, le cuir est - comme le salpêtre - une matière si stratégique que les plus hautes instances de l'Etat n'hésitent pas, depuis Choiseul, à s'immiscer dans la production avec l'aide des scientifiques de haut niveau et en instaurant des monopoles, pseudo-régies du tan »⁴⁰.

³⁷Sergent, F., 1986, « Le bœuf et le Nil, l'élevage bovin de l'Egypte ancienne à l'Egypte moderne », Thèse de Doctorat vétérinaire, Alfort-Créteil (document non paginé) ; Roman, A., 2004, « L'élevage bovin en Egypte ancienne », in *Bulletin de la Société Française d'Histoire de la Médecine Vétérinaire*, N° 3, p. 39.

³⁸Diallo Boubacar Séga, 1972, « Economie et société dans l'empire Songhoy selon le Tarikh El Fettach », Mémoire de fin d'études, p. 9.

³⁹Synthèse des informations tirées du chapitre intitulé « Des cuirs » du livre de Guillerme, A., 2007, pp. 173-199 qui est riche en données sur l'histoire des techniques d'élaboration du cuir et de l'importance de ce matériau d'origine animale en France.

⁴⁰Guillerme, A., 2007, p. 199.

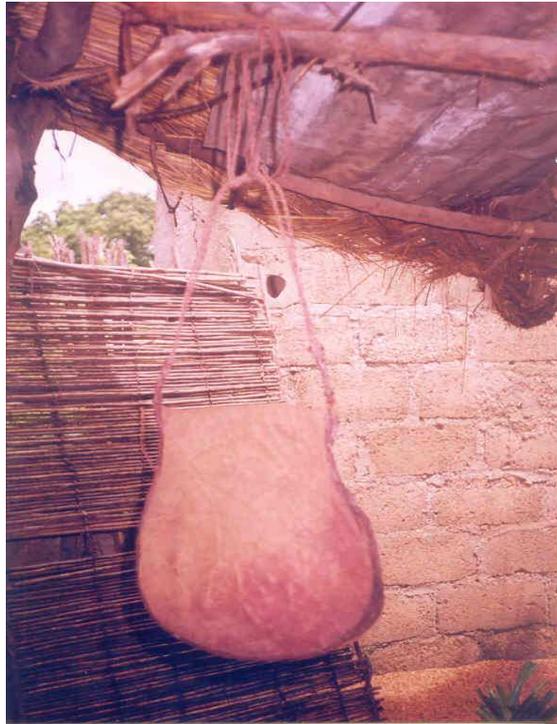


Photo 4 : Sac de type ancien porté en bandoulière par les guerriers et les grands dignitaires des sociétés du Nord-Cameroun. Ici, c'est le type mafa accroché aux traverses d'un hangar. Selon le propriétaire de cet objet, sa durée peut avoisiner un siècle puisqu'il l'a hérité de son grand-père mort il y a de cela plus de trente ans. © Mahamat, S., Koza, décembre 2006.

A part le domaine militaire, il serait erroné de parler d'une certaine culture vestimentaire dans les sociétés du Nord-Cameroun d'antan sans faire allusion au cuir.

b- Le cuir dans le vestimentaire

Avant l'avènement du textile dans les sociétés africaines et celles du Nord-Cameroun en particulier, les gens s'habillaient en costumes d'origine végétale (tissage des feuilles et écorces d'arbres) et animale (usage des peaux d'animaux)⁴¹. Les données relatives à l'usage du cuir dans le vestimentaire en Afrique ancienne sont nombreuses. Les habitants de Gao se couvraient de peaux de brebis pendant l'hiver. Les gens du Sénégal se revêtaient de « cuirs façonnés comme de haut de chausse ». Les premiers habitants noirs des pays du Tchad, comme tous leurs congénères du Dar-Four au Sénégal, portaient des caleçons de peau de chèvre ou de mouton. Les groupes les plus arriérés, les populations de la steppe, portaient le même costume qu'on retrouve fréquemment chez les Mangas⁴². La peau (tannée ou non) comme costume a également été en usage chez les Wodabé, grands nomades peuls du Bornou

⁴¹Bouba Hamman, 2000, « Les textiles Leppi au Nord-Cameroun : production, usages et mutations (XIX^e-XX^e siècles », Mémoire de Maîtrise d'Histoire, Université de Ngaoundéré. De la page 9 à la page 13, l'auteur fait un long développement sur les costumes des peuples du Nord-Cameroun qu'il appelle « costumes préislamiques ».

⁴²Léon l'Africain cité par Giri, J., 1994, p. 63 ; Ca da Mosto cité par Giri, J., 1994, p. 63 ; Urvoy, Y., 1949, *Histoire des populations du Soudan central*, Paris, pp. 150-151.

et du Niger⁴³. Ces matériaux n'étaient pas utilisés pour couvrir toutes les parties du corps, mais surtout les parties intimes que sont le sexe et les fesses. Certaines catégories d'âge à l'instar des enfants étaient complètement nues.

L'usage des cache-sexe faits en peaux d'animaux était une pratique courante dans les sociétés anciennes de l'Extrême-Nord (**Voir photo 5** à la page suivante). Il en existait plusieurs types en fonction des groupes ethniques et des catégories sociales.

La confection du vêtement chez les Guiziga ne posait pas des problèmes difficiles à résoudre puisque traditionnellement une peau de chèvre en faisait office, lorsque les membres de ce groupe ethnique ne se promenaient pas nus. Les femmes étaient exclusivement vêtues d'un cache-sexe formé de lainières de cuir et d'un bouquet de feuilles (*kalafa*) leur battant les fesses⁴⁴. Les filles guiziga jusqu'au mariage portaient une ceinture accrochée avec une légère touffe de feuillage ou une sorte de houppe ou de gland en cuir. Les femmes portaient plutôt un cache-sexe fait d'une bande de cuir partant de la ceinture et y revenant par derrière. Les hommes portaient un étui pénien généralement en paille fine et parfois dissimulé sous de pendeloques de cuir⁴⁵.

Les Massa et Toupouri des rives du Logone portaient la « peau de cabri » de leurs pères, selon les mots de Lembezat⁴⁶. Il s'agissait d'une peau tannée attachée à la taille par les deux pattes de devant et flottant par derrière, servant de siège plus que de vêtement. Les Toupouri ramenaient plus volontiers leur peau de chèvre vers l'avant, réalisant une sorte de slip en cuir. Certains sortaient lors des grandes occasions avec une peau garnie de ses poils, généralement celles d'antilopes, gazelles ou de cobs de Buffon, la plus grande possible, traînant par terre. Les femmes toupouri étaient par exemple vêtues d'un cache-sexe sous forme d'une lanière de cuir. Les femmes massa se contentaient toute leur vie durant d'une lanière de cuir d'un filet roulé, serré et passé à l'ocre, accrochés à la ceinture devant et derrière, et appliquée entre les chairs de façon fort étroite⁴⁷.

⁴³Mohammadou, E, 1979, *Ray ou Rey Bouba*, Paris, CNRS, p. 274.

⁴⁴Pontié, G., 1973, p. 140.

⁴⁵Lembezat, B., 1973, pp. 123-124.

⁴⁶Ibid, p. 123.

⁴⁷Lembezat, B., 1961, p. 96.

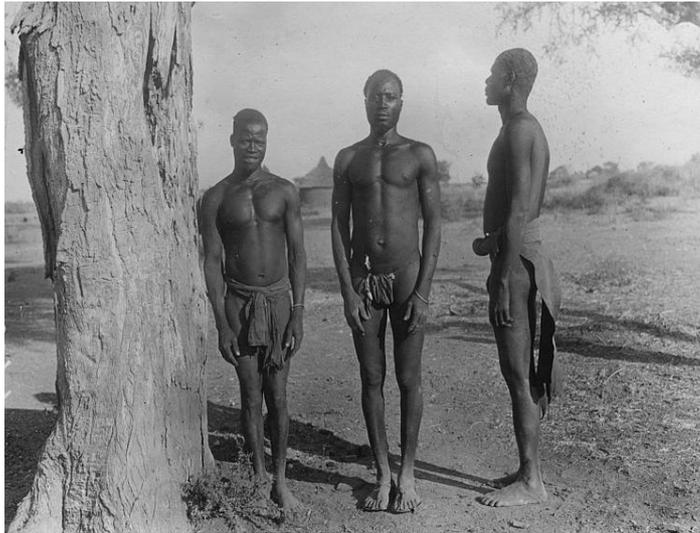


Photo 5 : Hommes de l'Extrême Nord portant des cache-sexe faits en peaux d'animaux. On aperçoit plus clairement un large cuir qui protège les fesses de l'homme à droite. © Gadmer Frédéric, Archives photographiques (Médiathèque de l'architecture du patrimoine), CMN. (Non datée).

Les Moundang faisaient largement usage du cache-sexe *daa zaamuri* et des étuis péniers *tee djile* en cuir dérivé de la peau de chèvre, mouton ou d'antilope⁴⁸. Les chaussures qui constituent dans une certaine mesure une parure au même titre que les bijoux faisaient partie de la coquetterie et de l'habillement de la femme moundang. Elle portait des formes de souliers faits essentiellement de la peau tannée de bœuf, mouton ou chèvre que confectionnait le cordonnier du village⁴⁹.

Dans les Monts Mandara, le vêtement était fait d'une peau de chèvre parfois accrochée aux reins, par derrière, voire d'une peau de bœuf pour les grands notables⁵⁰. Les jeunes filles podoko portaient autour des reins des lanières de cuir, beaucoup plus longues. Généralement tirées en arrière et serrées entre les cuisses, ces lanières pouvaient atteindre quelques centimètres carrés de long. Les femmes quant à elles, faisaient usage de ces mêmes lanières, plus nombreuses et appliquées en permanence contre le sexe, repassant dans la ceinture, en arrière, à la chute des reins.

Les demoiselles mofu et matakam attachaient un petit tablier ou rideau, de ficelle ocre, avec, pendue aux épaules, une peau de chèvre tannée. Les femmes revenaient aux lanières en ajoutant une coquille de fer, en triangle incurvé, qui se portait, pendue, la concavité vers l'avant, ou bien ramenant d'arrière en avant (mofu) l'extrémité de la peau

⁴⁸Soudi, chasseur, Moundang, entretien du 08 avril 2007 à Gaping-Lara.

⁴⁹Fanta, 1997, p. 30.

⁵⁰Lembezat, B., 1961, p. 45.

qu'elles avaient dans le dos⁵¹. Les jeunes filles mofu portaient autour de la taille plusieurs rangs de perles de couleurs, parfois une simple lanière de cuir et un petit cache-sexe de ficelle orné de perles, dans le dos une bande de cuir s'élargit en forme de queue de poisson, partant des reins et battant presque les chevilles. Cet ensemble est remplacé chez les femmes mariées par une épaisse ceinture de cuir, *hutet*, faite d'une longue lanière de peau de taureau de plus de quatre mètres de long, enroulée sur elle-même encore, en un paquet épais où s'enfonçaient les formes de la porteuse. Sur les reins, une minuscule peau de chèvre protège les fesses Appelée *babazey* et portée pendante, elle recouvrait la ceinture. Cette grosse ceinture se rencontrait d'un bout à l'autre de l'aire mofu-diamaré, chez les Gemzek, Molkwo ou Mikiri et jusque chez les habitants de Wazang, avec seulement de légères différences d'un groupe à l'autre. Ainsi, le bout de la ceinture fixé dans une bride de cuir, était laissé pendant sur le coté gauche dans la plupart des « montagnes », mais à Mboko il se retrouvait sur le coté droit. Ces tenues et la manière de les porter permettaient de différencier immédiatement une femme mofu Ngwa d'une femme mofu-Gudur ou Guiziga. Chez les Mada, les lanières étaient plutôt remplacées par un triangle d'écorce, ou plutôt d'une bande d'écorces, accrochée à une ceinture rougeâtre, en cuir, large⁵².

Les sociétés de l'Extrême-Nord faisaient un large usage des peaux et cuirs pour s'habiller. C'est une pratique qu'on retrouvait dans la plupart des sociétés du Nord Cameroun comme l'écrit Bouba Hamman : « les peaux de chèvres, moutons et d'animaux sauvages sont utilisées comme cache-sexe. Dans plusieurs sociétés du Nord Cameroun, l'habit traditionnel repose sur le slip en cuir *dedo*. Des peaux de chèvres, moutons garnies de leurs poils servent comme habillement qui bat les fesses à l'homme et dont il relève l'extrémité sur le pubis »⁵³.

Les serviettes qui servaient à porter les nourrissons sont à ranger dans ce registre vestimentaire (**Voir photo 6** à la page suivante). Elles étaient fabriquées à base des peaux tannées de bœufs, moutons ou chèvres ou d'animaux sauvages tels que les buffles qui étaient résistantes. Dans les monts Mandara par exemple, les enfants étaient portés dans la peau « pédophore » sur le dos de leurs mères⁵⁴. Les Moundang Toupouri, Massa, Guiziga⁵⁵ tout comme d'autres peuples du Nord Cameroun à l'instar des Fali⁵⁶ utilisaient ces porte-bébés en

⁵¹Lembezat, B., 1961, p. 45.

⁵²Vincent, J-F., 1991, pp. 78-79.

⁵³Bouba Hamman, 2000, p. 13.

⁵⁴Lembezat, B., 1961, p. 45.

⁵⁵Soudi, chasseur, Moundang, entretien du 08 avril 2007 à Gaping-Lara ; Fouritoing, vendeur des peaux et de tabac, Toupouri, entretien du 23 décembre 2006 à Dawariga, village toupouri situé dans le *lamidat* de Lara.; Bouba Souka, 2002, pp. 15-16.

⁵⁶Mveng, E., 1980, p. 131. L'auteur illustre ses propos par une source iconographique montrant une femme du Nord-Cameroun qui porte son bébé dans cette serviette en cuir. Au sujet des Fali, lire Gauthier, G., 1979,

cuir. Maïssaye inscrit ces serviettes à bébés dans les parures dans la société toupouri. Appelé *faage* ou *mbarga*, elles constituaient des éléments d'esthétique. Fabriquées en cuir à partir de la peau d'un animal, la partie centrale était teintée de kaolin rouge ou *giri* et entourée de cauris. Une femme qui portait son bébé dans cette serviette avait une certaine considération dans la société puisque toutes ses consoeurs ne pouvaient en disposer⁵⁷.

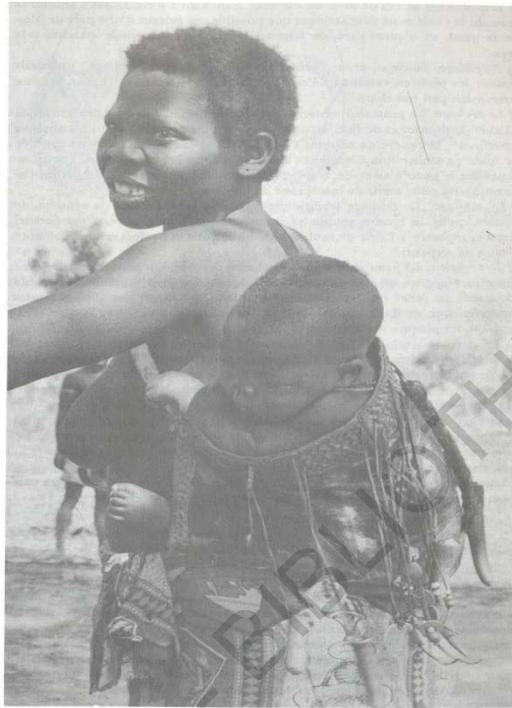


Photo 6 : Femme du Nord-Cameroun portant son bébé dans une serviette en cuir. © Mveng, E., 1980, p. 131.

Il apparaît clairement que l'habillement était tributaire de l'élevage et de la chasse. Or, les gens n'avaient pas la possibilité de posséder des animaux qui étaient synonymes de richesse et tout le monde n'était pas aussi chasseur. Il n'était donc pas aisé d'entrer en possession des peaux en cuirs nécessaires à la confection des vêtements. C'est la raison pour laquelle les gens étaient souvent nus ou faisaient plutôt usage des feuilles et écorces d'arbres pour cacher les parties intimes. Il fallait par exemple abattre plusieurs bêtes pour confectionner ce qui tenait lieu de vêtements à toute la famille. Ce qui n'était pas chose facile et les personnes plus âgées préféraient en acquérir pour eux et laissaient les enfants nus.

Archéologie en pays fali : étude de synthèse sur l'environnement, Paris, CNRS ; Le projet inédit du même auteur intitulé : « Etude comparative sur les méthodes d'acquisition et d'utilisation des peaux tannées de mammifères et d'ovipares du Nord-Cameroun » est riche en données relatives aux divers usages des peaux.

⁵⁷Maïssaye, R., 2001, « L'esthétique féminine dans la société toupouri du Cameroun : permanences et ruptures », rapport de Licence d'Histoire, Université de Ngaoundéré, pp. 22-23.

Tout un savoir-faire s'était développé dans le domaine de l'habillement, une culture vestimentaire qui s'élaborait en fonction des matériaux que procurait l'environnement⁵⁸. Il faudra attendre le XIX^e siècle pour qu'apparaissent les tissus *leppi* faits en coton pour que les vêtements antérieurs soient progressivement abandonnés.

c- D'autres usages du cuir

Le cuir intervenait aussi dans d'autres secteurs artisanaux comme la forge, la confection d'instruments de musique, la fabrication d'objets de pouvoir, dans les pratiques occultes et rituelles.

Au sujet de l'usage du cuir dans la forge, il faut noter que les soufflets sont des éléments qui permettent le déploiement de cette activité. Le feu s'attise grâce à eux. « Les soufflets, constituent l'une des pièces essentielles du travail du métallurgiste et demeurent souvent les seuls outils permanents, utilisés plusieurs fois de suite sans interruption, d'une réduction à une autre »⁵⁹. Les sociétés du Nord-Cameroun ancien tout comme d'autres sociétés africaines qui savaient forger, utilisaient le cuir pour fabriquer les soufflets, d'où le rapport entre l'artisanat du cuir et celui de la forge.

En fonction des communautés, on utilisait plusieurs types de soufflets, à savoir les soufflets doubles et les soufflets quadruples. Chaque cuvette est recouverte de peau de gazelle, de mouton ou de singe chez les Kota du Gabon, de bœufs, de buffle, d'hippopotame chez les Dii du Cameroun et les Gbaya de Centrafrique, de chèvres chez les populations des Monts Mandara, de même chez les Tshokwé d'Angola. Le choix des peaux était fonction du symbolisme que les artisans attachaient à l'animal d'une part et d'autre part de la résistance à l'effort exercé sur la matière tannée et aussi de la disponibilité de la bête lorsqu'il s'agissait des animaux sauvages⁶⁰.

Concernant la musique, les peaux non tannées permettaient de fabriquer les tam-tams de toutes sortes et les guitares chez la plupart de ces peuples de cette partie du Cameroun. Le

⁵⁸Cette culture vestimentaire des peuples africains anciens a développé des préjugés selon lesquels les Africains étaient complètement nus. Ils étaient à l'état primitif et sauvage au même titre que les animaux. Hegel cité par Ki-Zerbo, J., 1978, p. 10 met les Africains hors de l'histoire ; Gobineau, J.A. (Comte de), 1853-1855, *Essai sur l'inégalité des races* 1^{ère} édition. Cette conception hégélienne se retrouve bien aussi dans les écrits de certains Européens qui ont parcouru ou séjourné dans cette partie du Cameroun. Des préjugés de ce genre se retrouvent dans la monographie des peuples du Nord-Cameroun et de L'Adamaoua faite par Lembezat, B., 1961 et le document de Commandant Lenfant, 1905, *La grande route du Tchad*, Paris, Hachette font une description ironique et quelque peu exagérée des peuples du Nord-Cameroun ancien et du Tchad, surtout du point de vue vestimentaire. Ce n'était qu'une vision européocentriste. La mission civilisatrice justifiant l'entreprise coloniale ne stipulait-elle pas que les Africains étaient des sauvages qui marchaient nus, avaient des coutumes barbares et qu'il était impérieux de venir les sortir de cet état des choses qui les mettaient hors de l'histoire ?

⁵⁹Nizésété, B.D., « Patrimoine culturel de l'Afrique central : fondement d'une intégration régionale véritable », in Abwa, D. et al., (éds.), 2001, *Dynamiques d'intégration régionale en Afrique centrale*, Yaoundé, Presses Universitaires de Yaoundé, p. 52.

⁶⁰Ibid, p. 52.

cuir était utilisé sous forme de cordes permettant aux joueurs de ces instruments de les accrocher aux épaules ou aux cous. Il était aussi utilisé dans la décoration desdits objets de musique⁶¹.

Dans le domaine du pouvoir, le cuir était sollicité dans la confection des sièges, des tapis sur lesquels étaient posés lesdits sièges, les chapeaux, à recouvrir les bâtons des souverains ou de commandement en dehors de l'usage militaire déjà évoqué. Les peaux prisées à ce niveau étaient surtout celles d'animaux sauvages tels le lion, la panthère, le buffle qui symbolisent la puissance.

Chez les Mofu, le prince était identifié à la panthère et en cas d'abattage de ce fauve, sa peau lui revenait d'office. La dépouille de cet animal occupait une place de choix parmi les objets de pouvoir dans cette société. A l'intronisation du prince, il recevait une peau de panthère qui faisait partie des traits distinctifs par lesquels son changement de condition était souligné. « Un nouveau prince, il lui faut une épouse, une peau de panthère, un tambour ». Le prince et sa nouvelle épouse inauguraient leur existence de détenteurs de la chefferie en passant la nuit sur la peau de panthère⁶². L'usage de certaines parties de ce félin n'était pas le seul apanage des populations mofu, mais de bien d'autres en dehors de cette aire géographique à l'instar des Bamoun. Au sein de cette société, le siège du sultan repose sur une peau de panthère, synonyme de la puissance que revêt ce haut dignitaire. Lorsque cette bête était abattue, son coeur était réservé au sultan qui le mangeait⁶³.

En ce qui concerne les pratiques occultes, leur place dans le domaine militaire a été abordée plus haut. Mais en dehors de ce cadre, les populations en général accordaient hier comme aujourd'hui un intérêt particulier aux amulettes. Celles-ci jouaient un rôle de protection contre certains maux et dangers à l'instar des mauvais sorts, des maladies, des mauvais esprits entre autres. Il existait tout un art développé autour de ces objets chez les populations de l'Extrême-Nord. Composées d'écorces, des racines et autres produits issus des végétaux ou d'animaux, les amulettes étaient emballées ou recouvertes de cuirs. Elles étaient portées sous forme des bracelets, de colliers au cou ou de ceintures autour de la taille. Bébés, jeunes et adultes les portaient pour se protéger⁶⁴. Dans le même sens, Passarge rapportait dans

⁶¹Les techniques de confection de ces instruments n'ont pas connu de grands changements jusqu'ici, si l'on s'en tient aux informations recueillies dans l'Extrême-Nord et aux observations des tambours anciens au Musée d'art local de Maroua et dans les chefferies de Kaélé, Lara, Doukoula. Tout cela a permis de faire cette synthèse.

⁶²Vincent, J-F., 1991, p. 687.

⁶³Tardits, C., cité par Vincent, J-F., 1991, p. 687.

⁶⁴Cette pratique est encore d'actualité dans l'Extrême-Nord. Il est courant de voir des personnes porter ces amulettes ou gris-gris au cou, autour des reins, au bras. Le travail revient plus loin sur cet aspect. L'article de Saïbou Issa, 2001, « Sonngobe, bandits justiciers au Nord-Cameroun sous l'administration française », in *Ngaoundéré-Anthropos*, Vol. 6, Ngaoundéré, pp. 137 à 153 mentionne que la fabrication d'amulettes était et

ses récits de voyage l'usage de ces objets dans le domaine du transport des marchandises à longues distances, autrefois développée dans ce qu'il convient d'appeler Nord-Cameroun présentement. Certains hommes spécialisés dans le port des fardeaux des commerçants portaient autour du ventre une ceinture de cuir dans laquelle était cousu un médicament dont la vertu serait d'alléger le poids⁶⁵.

Le cuir intervenait dans les cérémonies rituelles de certains groupes ethniques, à l'instar de la naissance et l'initiation des jeunes. Chez les Guiziga, le père d'un nouveau né, devait sacrifier une chèvre dont la peau transformée en cuir servait à la confection de la serviette destinée à porter le bébé⁶⁶.

La société mofu quant à elle faisait le simulacre de faire coucher les fils des princes sur une peau de panthère tannée, un rite de différenciation de ces enfants. Cette société était organisée en classes d'âge. Il existait un rite de passage qui commençait avec l'onction d'ocre rouge aux initiés. Le jeune qui subissait ces premiers rites était consacré *mazzla*. Puis, suivait le revêtement par chaque *mazzla* de la tenue qu'il a transportée. Il mettait seul son cache-sexe, sa ceinture, ses perles et ses clochettes, mais c'est le prince qui lui accrochait aux épaules son manteau de peau de mouton et lui fixait sur la tête son bonnet de peau de daman. En le revêtant de la peau de cet animal, il consacrait l'initié comme un véritable montagnard. Le daman est non seulement le plus courant des animaux des rochers, apparaissant comme une émanation de la montagne, mais il est aussi et surtout lié à l'esprit même de la montagne. Au moment où la nouvelle promotion de *mazzla* revêtait son nouveau costume, le prince lui prêtait également une peau de panthère. Et la peau de la panthère de la première nuit du prince, soigneusement rangée dans une poterie était alors portée par les « grands » lors des sacrifices importants à l'instar de celui qui vient d'être mentionné. Pour Jeanne- Françoise- Vincent, « le port de la peau de panthère permet à ses utilisateurs, au prince comme à ses mandatés, de canaliser de façon temporaire, à leur profit la force redoutable du fauve »⁶⁷.

Chez les Moundang, le cuir intervenait dans les rites réservés aux jeunes que sont le *jonre* et le *kane*. Le premier qui est la circoncision ne dure que quelques jours alors que le second qui est l'initiation dure environ trois mois. De grandes réjouissances marquaient toujours la fin de ces cérémonies et la rentrée de ces jeunes gens. Lors de leur cérémonie de

reste encore un itinéraire d'accumulation dans les contrées du Logone et Chari par exemple. Selon lui, le port des amulettes est entré dans les mœurs comme meilleurs boucliers contre les armes. Les bandits en font usage pour se rendre invulnérables et faire aisément leurs manœuvres.

⁶⁵Passarge, S., 1895, *Adamaua. Bericht über die Expedition des Deutschen Kamerun-Komitees in den Jahren 1893/94*, D. Reimer, Berlin, p. 312.

⁶⁶Bouba Souka, 2002, p. 16.

⁶⁷Vincent, J-F., 1991, p. 681.

sortie, ces jeunes revêtaient de nouveaux costumes. C'étaient des cache-sexe bien confectionnés à base des cuirs de mouton et chèvres d'une certaine valeur. Chaque parent se devait de trouver de bons cuirs pour habiller sa progéniture à cette occasion solennelle. Ceux qui revêtaient des cuirs de qualité appartenaient à des familles aisées tandis que les moins nantis se contentaient de quelques maigres morceaux de cuirs⁶⁸.

Le cuir servait aussi à fabriquer des matériels de couchage. Les peaux des bœufs, moutons et d'animaux sauvages tels les buffles, les antilopes servaient de nattes de couchage. Elles étaient aussi utilisées comme couverture pour se protéger contre le froid⁶⁹. Cela rappelle les Masarva ou Bochimans qui portaient des cuirs qui leur servaient de manteau et de couverture⁷⁰.

Les techniques de production du cuir et la gamme des produits confectionnés avec ce matériau présentés montrent que l'artisanat du cuir était une réalité dans les sociétés de l'Extrême Nord⁷¹. Il importe à présent de s'intéresser à son organisation et au mécanisme de sa distribution.

C- L'ORGANISATION ET LA DISTRIBUTION DU CUIR ET DE SES DERIVES

En ce qui concerne l'organisation, il n'en avait pas à proprement parler. En effet, dans les sociétés du Nord-Cameroun de cette période, il n'y avait pas d'artisans du cuir de métier ou de corps d'artisans du cuir. Dans chaque village, il existait des personnes qui, en dehors des autres activités prioritaires comme l'agriculture, la forge, la chasse ou la sculpture, maîtrisaient l'élaboration du cuir ou la confection d'objets divers avec ces matériaux. Le savoir en matière de cuir s'acquerrait auprès des parents ou d'autres personnes disposant des connaissances dans ce domaine⁷². Dans certaines sociétés, les rites d'initiation étaient des circonstances et cadres d'apprentissage des savoir-faire utiles à l'instar de celui du cuir aux enfants. C'était le cas chez les Moundang lors du rite *jonre* ou *kane*⁷³.

⁶⁸Ahmadou Zoua, *lamido* de Lara, entretien du 27 décembre 2006 à Lara.

⁶⁹Wandala, Djouguem, notable, Mafa, entretien du 29 décembre 2006 à Marba en pays mafa ; Grong, chasseur, Moundang, entretien du 02 janvier 2006 à Ding-Ding-Lara ; Fouritoing, vendeur des peaux et de tabac, Toupouri, entretien du 23 décembre 2006 à Dawariga, village toupouri situé dans le *lamidat* de Lara.

⁷⁰Maquet, J., 1962, *Afrique. Les civilisations noires*, Genève, Presses de Roto-sadag, p. 59.

⁷¹En dehors de sources présentées à propos, il existe dans la littérature orale de ces peuples des contes et légendes qui font allusion aux objets confectionnés à base des peaux de tel ou tel animal. Cela amène à parler d'une ancienneté de l'activité du cuir. Dans certains contes en pays toupouri et moundang, mention est faite des sacs, arcs, vêtements, autres en cuir dont font usages les héros.

⁷²C'est ce qui ressort des enquêtes menées dans plusieurs sociétés de cette partie du Cameroun.

⁷³Ahmadou Zoua, *lamido* de Lara, Moundang, entretien du 27 décembre 2006 à Lara; Souidi, chasseur, Moundang, entretien du 08 avril 2007 à Gaping-Lara.

Tannage et confection d'objets étaient tantôt liés, tantôt distincts. Certaines personnes connaissaient à la fois les techniques de transformation des peaux en cuir et de fabrication d'objets divers avec ce matériau. D'autres par contre ne maîtrisaient que l'une des ces deux techniques.

Ce n'était pas une activité de grande envergure et permanente. Tout dépendait des circonstances et des nécessités. Une personne pouvait, en cas de besoin d'un cache-sexe, d'une outre à eau ou d'une serviette pour nourrisson par exemple, tuer un mouton ou une chèvre et amener la peau chez un tanneur, puis vers un artisan qui connaissait fabriquer ce dont il avait besoin. Il faut noter qu'il n'existait pas d'endroits spécifiques où l'activité se déroulait. Tout se faisait dans les domiciles des artisans⁷⁴.

L'artisanat du cuir n'était donc pas un secteur d'activité développé et organisé comme c'était le cas dans le Sahel des empires où il existait des artisans de métier, des corps d'artisans spécialisés dans divers secteurs tels les textiles, le fer, la teinturerie, la bijouterie, pour ne citer que ceux-là⁷⁵.

En ce qui concerne l'Extrême-Nord, il est difficile de parler d'une véritable distribution qui fait appel à des acteurs, aux mécanismes et lieux d'échanges en ce moment. L'art du cuir n'était pas destiné au marché, il avait un but utilitaire. Toute personne nécessiteuse allait vers l'artisan qui l'aidait en fonction de sa disponibilité. Le technicien exécutait soit gratuitement le travail, soit il était motivé en biens tels que le mil, les arachides, soit le nécessaire s'engageait à travailler dans son champ ou à l'aider dans d'autres travaux⁷⁶. Cela se situait dans un contexte où il n'existait ni places de vente ni numéraire et encore moins des commerçants⁷⁷. Motazé Akam qualifie ce type d'échanges de petite production marchande basée sur le troc entre les populations à l'intérieur d'une petite zone⁷⁸. Ce qui n'était pas le cas dans le Soudan occidental où les objets artisanaux se vendaient dans de grandes places d'échange⁷⁹.

Au total, les peuples de l'Extrême-Nord d'avant le XIX^e siècle étaient détenteurs d'un savoir-faire en matière de transformation des peaux en cuirs et d'usage de ces matériaux pour

⁷⁴Wandala, Djouguem, notable, Mafa, entretien du 29 décembre 2006 à Marba en pays mafa ; Grong, chasseur, Moundang, entretien du 02 janvier 2006 à Ding-Ding-Lara; Fouritoing, vendeur de tabac, Toupouri, entretien du 23 décembre 2006 à Dawariga, village toupouri situé dans le *lamidat* de Lara.

⁷⁵Les documents d'Ibrahim Baba Kaké, 1988 et de Giri, J., 1994 sont riches en détails sur l'artisanat dans cette partie de l'Afrique.

⁷⁶Soudi, chasseur, Moundang, entretien du 08 avril 2007 à Gaping-Lara.

⁷⁷Tchago Bouimon, « Les échanges commerciaux et culturels entre la région du Tchad et le Nord du Cameroun avant l'arrivée des Européens », in Abwa, D. et al. (éds.), 2001, p. 97.

⁷⁸Motazé Akam, 1989, « Changements socioéconomiques et maintenance sociale chez les Kirdis du Cameroun septentrional », in *Revue Science et Technique*, Vol. 6, N^{os} 3-4, juillet-décembre, p. 129.

⁷⁹Ibrahim Baba Kaké, 1988 et Giri, J., 1994.

fabriquer des objets divers. C'était un artisanat qui était davantage lié aux besoins corporels (vestimentaires, esthétiques) et sécuritaires (fabrication des armes, gris-gris...). L'activité n'était pas intense et il n'existait pas de véritables industries locales du cuir avec des artisans rompus qui n'exerçaient et ne se nourrissaient que de ce savoir-faire. Il faut attendre le XIX^e siècle pour assister à la mise en place d'un autre type d'artisanat du cuir qui va changer de physionomie avec des acteurs, des techniques et des produits nouveaux, un artisanat tourné vers le marché. Cependant, il convient de relever que le savoir-faire ancien dans ce secteur d'activité ne va pas être complètement abandonné. Jusqu'en 2007, il existe dans certaines localités des personnes qui continuent à fabriquer ces objets de style ancien (amulettes, sandalettes, outres à eau, sacs) selon des techniques du passé et qu'ils continuent d'utiliser pour des besoins divers.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

CHAPITRE II

L'ETABLISSEMENT DU SECTEUR DU CUIR

C'est au XIX^e siècle que l'activité du cuir prend une proportion importante dans l'Extrême-Nord. L'on assiste à la mise en place des foyers de production de ce matériau à une échelle relativement grande dans quelques localités au contraire de la période antérieure. Il se développe alors une véritable industrie traditionnelle de fabrication d'objets divers à base de cuir. Pour les profanes, l'industrie du cuir n'est formée que des filières de fabrication des produits tels que les sacs, chaussures, porte-documents en vogue dans les stands de vente d'objets artisanaux. Or, elle ne se limite pas seulement aux secteurs de confection des produits divers avec ce matériau d'origine animale, que sont la maroquinerie et la cordonnerie. En amont de l'artisanat du cuir, l'on retrouve une chaîne de sous-secteurs dont celui du commerce des peaux brutes et de divers produits qui sont utilisés dans cette activité locale. Et l'une des filières de l'industrie du cuir est le tannage d'où proviennent les cuirs nécessaires à la fabrication d'objets divers. Cette filière du cuir a plusieurs ramifications. Cette partie du travail s'intéresse à l'établissement du secteur du cuir dans l'Extrême-Nord. Elle met en exergue le contexte de développement de l'activité du cuir dans cette partie du Cameroun d'une part et d'autre part, elle analyse la typologie des peaux utilisées, les produits de tannage et leurs mécanismes d'acquisition.

A- LE PROCESSUS DE DEVELOPPEMENT DE LA PRODUCTION DU CUIR

L'artisanat en général et celui du cuir en particulier a pris son essor dans l'Extrême-Nord au XIX^e siècle. Avant d'analyser le processus de développement de ce matériau et d'identifier les zones de production entre le XIX^e et le XX^e siècles, il convient de mettre en exergue les facteurs de développement de cette industrie locale.

a- Les facteurs de développement de la production du cuir

Plusieurs facteurs ont concouru au développement de l'industrie du cuir dans l'Extrême-Nord au XIX^e siècle. Ce sont : le cadre géographique favorable à l'activité pastorale, les migrations, le *Jihad* peul du XIX^e et ses conséquences.

1. Le cadre géographique, facteur de développement de l'élevage

Si l'on s'en tient aux écrits des auteurs comme Eldridge Mohammadou¹ sur l'histoire des Peuls du Nord-Cameroun et de Aboubakar Sa'ad², un accent particulier est mis sur les raisons de leur départ du Bornou où ils avaient séjourné des siècles durant. Peuple pasteur, la recherche par des pâturages pour le bétail figure au rang des raisons de leurs déplacements. Ils trouvèrent un terrain propice à leur activité dans le Nord-Cameroun où les populations trouvées sur place leur permirent de vivre à leurs côtés. L'on se situe alors dans une période où les conditions naturelles étaient favorables à l'activité pastorale, d'où l'implantation de ce peuple en provenance du Bornou dans de nombreuses contrées du Nord-Cameroun en général et de l'Extrême-Nord en particulier. L'on ne saurait donc parler de la production du cuir sans l'existence préalable de la matière première de l'industrie du cuir qu'est la peau, elle qui dérive de l'élevage. Ainsi convient-il de mettre le développement de l'artisanat du cuir en rapport avec ce cadre géographique et l'activité pastorale.

2. Les migrations peules, kanouri et haoussa en direction du Nord-Cameroun

Une bonne compréhension du développement de l'activité du cuir passe par l'analyse des vagues migratoires qui déferlèrent dans l'espace appelé aujourd'hui Nord-Cameroun entre les XV^e et XIX^e siècles. Ces migrations concernent les peuples tels que les Peuls, les Kanouri et les Haoussa³. Dans ces processus migratoires, les Peuls occupent une place importante qu'il convient d'étudier.

Parler des migrations peules nécessite qu'on s'intéresse d'abord un tout petit peu à leur histoire. Originaires de l'ancien empire du Mali (XIII^e-XV^e siècles), des pasteurs peuls se sont dirigés par vagues successives vers l'Est à partir du XIV^e siècle. Elles comprenaient les clans des Wodabé, des Yillaga et des Férobé qui poussèrent jusqu'au Lac Tchad, au Bornou où, selon leurs traditions, leur séjour fut de longue durée. Là, des affinités diverses se créèrent entre eux et les Kanouri au point où lorsque commencèrent les migrations peules en direction du Fombina, des factions kanouri s'y joignirent. Ainsi, entre le XVI^e et le XIX^e siècles, des vagues migratoires peules et kanouri se dirigèrent vers le Fombina qui deviendra

¹ Mohammadou, E., 1976, *L'histoire des Férobé du Diamaré : Maroua et Pétté*, ILCAA, Tokyo; Mohammadou, E., 1981, « L'implantation des Peuls dans l'Adamawa (approche historique) », in Tardits, C. (éd.), *Contribution de la Recherche Ethnologique à l'Histoire des Civilisations du Cameroun*, Paris, CNRS ; Mohammadou, E., 1996, « L'empreinte du Borno sur les Foulbé de l'Adamawa et leur langue », *Ngaoundéré-Anthropos*, Vol.1, Yaoundé, Imprimerie Saint-Paul, pp. 91-113.

² Aboubakar Sa'ad, 1970, "The Emirate of Fombina, 1802-1903 : The Attempts of a politically segmented people to establish and maintain a centralised form of government", Ph.D. Thesis, ABU, Zaria.

³ Dans ce travail, les termes Kanouri, Sirata et Bornouans sont souvent utilisés pour désigner le même peuple. Il en est de même de Peuls et Foulbé.

l'Adamawa⁴. Mais, bien avant le XIX^e siècle, des migrations kanouri en provenance du Bornou se firent en direction du Mandara, principalement à l'Ouest et à l'Est de ce massif. Bawuro Barkindo écrit à ce propos que :

L'un des groupes les plus importants à s'être introduit au Mandara durant le XVII^e siècle furent les Bornouans [...] Ceux-ci arrivèrent en plus grand nombre qu'avant, soit pour s'installer en tant que cultivateurs, artisans ou enseignants coraniques. Bien qu'il y ait eu un courant continu du Borno en direction des régions environnantes, il semble que cette période vit s'accroître le nombre de ces migrants à destination du Mandara et des autres régions au sud du Borno⁵.

C'est surtout au cours du XIX^e siècle que d'importantes migrations kanouri se firent en direction de l'Adamawa. Au rang des raisons qui expliquent ces déplacements figurent les guerres déclenchées par Rabah, l'ouverture et la sécurité des routes et l'intensification des échanges commerciaux entre l'Adamawa et le Bornou⁶. Les Kanouri furent les principaux acteurs de ce dynamisme commercial et c'est dans ce contexte de migrations que prit naissance l'industrie du cuir.

Deux éléments essentiels méritent d'être mentionnés dans le processus de développement de l'activité du cuir : le bétail des Peuls et le facteur kanouri. En effet, l'industrie du cuir se développa grâce à la disponibilité de la matière première dérivée du bétail et du savoir-faire des Kanouri en matière du cuir. En fait, ce peuple avait une réputation ancienne en matière de travail de la peau. Entre le XIV^e et le XVI^e siècles, le Bornou sous l'impulsion des Kanouri connaissait déjà une intense activité artisanale du cuir. Avec ce matériau d'origine animale, ce peuple élaborait des cuirs d'excellente qualité qui occupait une place de choix dans les transactions commerciales, en l'occurrence parmi les marchandises du commerce transsaharien. Les cuirs et peaux produits et commercialisés par les commerçants du Bornou étaient très appréciés des Marocains et des Fezzanais⁷. En 1552, le géographe italien Anania évoquait la spécificité du Bornou en matière de savoir-faire dans le domaine du cuir en ces termes : « et de là (Bornou) partent chaque année de nombreux marchands qui portent tant de cuirs d'excellente qualité que cela paraît chose extraordinaire au Fezzan »⁸.

⁴Reed, L.N., 1932, «Notes on some Fulani tribes and customs », *Africa*, 5, 4, 422-454; Mohammadou, E., 1996, pp. 90-113.

⁵Barkindo Bawuro Mubi, 1989, *The Sultanate of Mandara to 1902*. Steiner, Stuttgart, pp. 114, 187.

⁶Brenner, L., 1973, *The Shehus of Kukawa*, OUP, London; Liman Bamanga Mohammed, 1982, "Kanuri Migration in Upper Benoue Valley", BA Dissertation, History, UNIMAID, Maiduguri.; Aboubakar Sa'ad, 1973, "Preliminary Examination of the Relations between Bornu and Fombina before 1901", *The Bornu Seminar*, Department of History, ABU, Zaria.

⁷A propos de l'antériorité du savoir kanouri dans le domaine de la peausserie, lire Giri, J., 1994, p.110 ; Ibrahima Baba Kaké, 1988.

⁸Anania cité par Giri, J., 1994, p. 110.

L'on ne saurait parler de ces migrations sans faire mention des Haoussa qui ont aussi joué un rôle important dans le développement de l'industrie locale du cuir. Leur présence est d'ailleurs signalée à Maroua aux côtés des Kanouri dans le processus de développement des industries traditionnelles au XIX^e siècle⁹. Tout comme chez les Kanouri, l'activité artisanale en général et du cuir en particulier est séculière chez les Haoussa. Au Moyen-âge, les villes haoussa telles que Katsina, Kano et Gobir avaient acquis une réputation dans le domaine du cuir et des textiles¹⁰. Jacques Giri mentionne la place des Haoussa dans l'activité du cuir entre les XV^e et XVI^e siècles et pense même qu'« il est possible qu'une part de « maroquins », sortes de cuirs qui arrivaient en Europe à cette époque, soient en fait des cuirs colorés, manufacturés par des artisans haoussa ou mandingues qui aient seulement transité par le Maroc »¹¹. Au XIX^e siècle, ce furent aussi les Haoussa qui développèrent les premiers l'activité du cuir dans la ville de Garoua dans le quartier Ribadou¹². Et à partir de 1880, ils devancèrent les Kanouri et devinrent les principaux acteurs de la vie économique de l'ensemble de l'Adamawa de par leur dynamisme économique¹³.

Etant donné que les peuples migrent généralement avec leurs savoirs et savoir-faire, l'art du cuir à la façon bournouane fut introduit et intensifié au Cameroun du fait de la présence de ces deux peuples aux traditions artisanales anciennes¹⁴. Généralement, les contacts qui s'établissent dans le cadre de la rencontre entre des peuples s'accompagnent d'un certain nombre de nouveautés ou d'échanges au rang desquels les techniques ne sont pas à exclure¹⁵. Au VIII^e siècle avant Jésus-Christ par exemple, les Sarrasins, au moment de la conquête de l'Espagne, apportèrent en Europe un nouvel procédé de tannage : le tannage à l'alun¹⁶. Mais, il faudrait mettre le développement de la production du cuir en rapport avec le *Jihad* peul du XIX^e siècle dont le rôle ne fut pas négligeable.

⁹Mohammadou, E., 1989, p. 143.

¹⁰Voir Ibrahima Baba Kaké, 1988 ; le document réalisé par le centre de ressources documentaire, 2005, *Ethnies africaines* consultable sur le site http://doc-aea.aide-et-action.org/pub_cgi/document_sho.pl?document_id=1844&OE©=fr est riche en données relatives au savoir-faire des Haoussa dans le domaine du cuir.

¹¹Giri, J., 1994, p. 110.

¹²Bassoro Ahmadou et Mohammadou, E., 1980, pp. 18-19.

¹³Mohammadou, E., 1996, pp. 90-113.

¹⁴Lire Bashir Abdulkarim, 1973, "The role of the Kanuri Traders in the development of Fombina", BA Dissertation, ABC, Kano. Le travail de Sali Babani, 1998 fait mention de plusieurs secteurs d'activité développés au Nord-Cameroun grâce à ces deux peuples. En dehors du cuir, il y a les textiles, la forge, la teinturerie, la boucherie, entre autres.

¹⁵Lire Bah Thierno Mouctar et Ghoms, E., février 1986, « Problématique des transmissions des techniques à travers le Sahara du VIII^e au XVI^e siècles », in *Afrika Zamani, Revue d'Histoire Africaine*, pp. 22-35.

¹⁶Gregory, C. et Dubin, P., (dir.), 1984, p. 210.

3. *Le Jihad du XIX^e siècle et ses conséquences*

Le développement des industries traditionnelles en général dans le Nord-Cameroun et l'Extrême-Nord en particulier s'inscrit dans le contexte du *Jihad* peul du XIX^e siècle.

Lancé dès 1804 à partir de Sokoto par Ousman Dan Fodio, ce mouvement transforma les pasteurs peuls en des guerriers propagateurs de la foi islamique. Ils prirent la résolution d'aller en guerre contre les populations à proximité desquelles ils vivaient, lesquelles populations étaient considérées comme des infidèles. C'est ainsi qu'ils réussirent à se tailler une grande portion de territoires placés désormais sous leur contrôle au détriment de leurs maîtres d'hier. Par le biais de cette guerre sainte, ils imposèrent leur hégémonie, boutant les populations qui les ont précédées hors de leurs territoires. Le pouvoir politique passa alors entre leurs mains. Le *Jihad* eut des conséquences dont l'évocation est importante pour la compréhension du développement de la production du cuir¹⁷.

Après avoir conquis le pouvoir politique, les pasteurs peuls créèrent de nouvelles entités politiques appelées *lamidats* sous les cendres des royaumes d'antan à l'intérieur desquelles se développent le commerce et l'industrie traditionnelle. Des secteurs d'activité comme le tissage, la forge et la peausserie prirent de l'importance, de même que la boucherie qui est était au centre de l'approvisionnement en peaux nécessaires pour l'artisanat du cuir. La peausserie se mit en place dans plusieurs territoires nouvellement conquis entre les XIX^e et XX^e siècles : Maroua, Bogo, Mindif et Doumrou.

b- Les centres de production du cuir entre les XIX^e et XX^e siècles

Quatre centres d'activité de production du cuir se sont mis en place dans l'Extrême-Nord entre le XIX^e et le XX^e siècles, à savoir Maroua, Bogo, Mindif et Doumrou¹⁸.

En ce qui concerne Maroua, le développement de la production du cuir s'inscrit dans le contexte du dynamisme que connut cette ville dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Le commerce prit de l'ampleur et Fisher parle en ce moment d'importants échanges entre la cité de Maroua et le Bornou. Des caravanes chargées des marchandises diverses sillonnaient les deux royaumes. Tissus, natron, parfums, verroteries, papier étaient importés du Bornou tandis que Maroua exportait les peaux, l'ivoire, les esclaves et surtout les chevaux¹⁹. Plusieurs marchés naquirent et c'est dans ce contexte que des marchands kanouri, puis plus tard haoussa s'installèrent dans la cité où ils établirent des entrepôts à partir desquels ils assuraient le

¹⁷A propos du *Jihad*, lire Njeuma, M.Z., 1969, "The Rise and Fall of Fulani Rule in Adamawa, 1809-1901", Ph.D Thesis, SOAS, London ; Njeuma, M.Z., 1978, *Fulany hegemony in Yola (Old Adamawa) 1809-1902*, Yaoundé, CEPER.

¹⁸Se référer à la carte n° 1 pour voir la localisation de ces zones dans la province de l'Extrême-Nord.

¹⁹Fisher cité par Mohammadou, E., 1989, p. 143.

transport des marchandises. Sous leur impulsion une véritable industrie artisanale du tissage, de la peausserie et de la forge prit naissance. Eldridge Mohammadou écrit à ce propos ce qui suit : « quoi qu'il en soit, le commerce et l'industrie à Maroua a été [sic] au XIX^e siècle le fait d'abord des Kanouri. En bref, la cité de Maroua est une création bornouane autant que peule. Les Foulbé ont jeté les bases, lui ont assuré son cadre politique, administratif, militaire et culturel, les Kanouri l'ont bâtie, nourrie, développée et enrichie, en organisant son industrie, son commerce et ses transports »²⁰.

Bogo et Mindif sont deux autres *lamidats* peuls qui furent fondés au XIX^e siècle au même titre que Maroua. Bogo fut l'œuvre des Peuls *férobé* comme Maroua tandis que Mindif est une création des Peuls *yillaga*²¹.

Les documents relatifs à la fondation de ces entités n'abordent pas la mise en place de l'activité du cuir, mais font cependant mention de la présence des Kanouri aux côtés des Peuls. Si l'on part du fait que l'artisanat du cuir a été l'une des activités de ce peuple au Bornou, l'on peut émettre l'hypothèse selon laquelle leur présence dans ces localités se serait accompagnée de la mise sur pied de l'industrie du cuir. Des sources orales recueillies dans ces deux *lamidats* font référence au développement de l'activité du cuir au moment où ils furent fondés, c'est-à-dire au XIX^e siècle²². Eldridge Mohammadou renforce ce point de vue en affirmant que : « les Kanouri vivant aux côtés des Foulbé pratiquaient les mêmes métiers que ceux qu'ils avaient exercé au Borno, à savoir le tissage, la teinturerie, la forge, la fabrication des bijoux, la peausserie, la poterie, etc [...] Bien que certaines de ces techniques fussent connues de la population locale, la différence consista en ce que très rapidement les Kanouri développèrent les leurs au niveau d'une véritable industrie »²³.

Il faut partir de l'importance même de l'artisanat pour comprendre pourquoi il se serait développé au moment de la fondation de ces entités politiques traditionnelles de l'émirat de l'Adamawa. En effet, il a été établi que les activités artisanales telles que le tissage, la forge et l'art du cuir étaient indispensables pour les *lamibé* peuls. Le cuir permettait de fabriquer divers objets tels que les harnachements des chevaux, les tapis de prière, les gaines de

²⁰Mohammadou, E., 1989, « Islam et urbanisation dans le Soudan Central au XIX^e siècle. La cité de Maroua », *The Proceedings of International Conference on Urbanism in Islam (ICUIT)*, Vol. 4, October, 22-28, pp. 148-149.

²¹Lire à ce sujet : Mohammadou, E., 1976, *Les Peuls Férobé du Diamaré : Maroua et Pétte*, ILCAA, Tokyo, Japon ; Mohammadou, E., 1988, *Les lamidats du Diamaré et du Mayo-Louti au XIX^e siècle*, ILCAA, Tokyo, Japon.

²²Salé et Boundi, tanneurs, Kanouri, entretien du 24 avril 2007 à Mindif ; Baba Djadjarou, fils de tanneur, artisan spécialisé dans la fabrication des gaines de couteaux, Kanouri, entretien du 18 avril 2007 à Bogo.

²³Bassoro Ahmadou et Mohammadou, E., 1977, p. 96.

couteaux et sabres qui étaient prisés dans les cours lamidales²⁴. L'usage multidimensionnel du cuir amène à corroborer la version selon laquelle le développement de l'industrie du cuir est contemporain de la fondation de ces entités politiques peules.

En ce qui concerne Doumrou, l'activité du cuir y a pris naissance un peu plus tardivement comparativement aux localités précédentes. C'est au XX^e siècle, précisément dans les années 50 que se mit en place l'industrie du cuir à Doumrou. Pour mieux saisir le développement de cette activité, il s'avère indispensable de présenter quelques séquences de l'histoire de la fondation du *lamidat* de cette localité.

En effet, Doumrou était une partie intégrante du *lamidat* peul de Binder qui s'était constitué au XIX^e siècle. Cette entité politique englobait toute l'étendue de l'actuel département du Mayo-Kani dont le territoire représentait sa portion septentrionale. L'accord franco-allemand de 1908 (convention de Berlin) définissant le tracé de la frontière entre le Cameroun et le Tchad, partagea cette entité en deux. Le Nord de son territoire devint la propriété de l'Allemagne et le Sud celle de la France. Entre 1912-1916, l'Allemagne récupère l'intégralité du *lamidat* de Binder et du Mayo Kabi, mais la France victorieuse de la première guerre mondiale, revient au tracé de 1908 et à la division de Binder en deux. En 1908, lors du repli des Allemands sur la partie camerounaise de cette entité politique, ils emmenèrent avec eux le *lamido* régnant de Binder, Halilou qu'ils installèrent à Doumrou, village qu'ils érigèrent dès lors en capitale d'un nouveau *lamidat*, celui de Doumrou. Jusqu'en 1924, Doumrou tenait en tutelle la majeure partie des chefferies moundang et toupouri héritées de Binder. En 1924, ces chefferies dont Midjivin, Lara, Boboyo, Touloum, Doubané et Bissélé furent affranchies de la tutelle de Doumrou et érigées en cantons. Doumrou quant à lui est réduit à sa simple expression de *lamidat*²⁵ exigu.

A Doumrou, l'art du cuir s'est développé par les Haoussa dans le quartier de Koussou qui demeure encore actif en la matière. C'est vers la fin des années 1950 que Malloum Djibiril, originaire de Kano passa pour la première fois à Doumrou pour aller rendre visite à son frère Aladji à Binder. Il rentra à Kano et revint se fixer à Koussou en compagnie de quelques proches. C'est probablement à ce moment qu'ils commencèrent à travailler la peau²⁶.

²⁴Diallo cité par Aïssatou-Boussoura Garga, 2000, « Les mutations commerciales dans la région de Maroua pendant la première moitié du XX^e siècle », Mémoire de Maîtrise d'Histoire, Université de Yaoundé I, p. 23.

²⁵Mohammadou, E., 1988, pp. 44-45.

²⁶Ibid, p. 50 ; Les informations recueillies auprès des petits fils des premiers tanneurs haoussa qui exercent encore dans la localité confirment la version de Mohammadou Eldridge. Yaya et Hamidou Mélé, tanneurs, copropriétaires de la tannerie de Guétalé-Doumrou, Haoussa, entretien du 06 mai 2007 à Guétalé-Doumrou.

Il ressort de ce qui précède que la fondation des *lamidats* dans le Nord-Cameroun s'est accompagnée du développement des industries traditionnelles dont celle du cuir qui ont contribué d'une manière ou d'une autre au développement de ces entités. Les Kanouri et Haoussa y jouèrent un rôle de premier plan comme le relève si bien André Tassou :

De façon générale, l'artisanat semble avoir contribué au développement de la plupart des villes du Nord-Cameroun, Maroua, Garoua, Ngaoundéré. S'il est admis que les groupes anciens tels que les Guiziga et les Mofu ; les Bata et les Njay ; puis les Mboum, les Dii, les Gbaya et les Laka aient initié les activités artisanales dans ces villes, leur perfectionnement et leur développement ont été l'affaire des Kanouri et Haoussa²⁷.

Le processus de développement de la production du cuir ayant été analysé, il convient à présent de s'intéresser à la matière première même de l'industrie du cuir qu'est la peau. Selon Komlan Agbo, « la matière constitue la principale donnée dans l'artisanat car c'est en fonction de sa spécificité, de ses caractéristiques physiques que s'ordonne tout le procédé de transformation pour aboutir à l'objet artisanal »²⁸. Quels sont les types de peaux utilisées dans l'artisanat du cuir ? Comment les artisans se font l'acquisition de ces matériaux d'origine animale ?

B- LA TYPOLOGIE DES PEAUX ET LEURS MECANISMES D'APPROVISIONNEMENT

Avant de s'intéresser à l'aspect strictement technique de la production du cuir dans l'Extrême-Nord entre le XIX^e et 2007, il est judicieux d'analyser d'abord la typologie des peaux utilisées et leurs mécanismes d'acquisition.

Des différentes investigations menées sur le terrain, il ressort que plusieurs types de peaux sont utilisés dans les tanneries de l'Extrême-Nord entre le XIX^e siècle et 2007.

Au XIX^e siècle, les peaux usuelles étaient celles des bœufs, chèvres, moutons et quelquefois d'animaux sauvages comme les antilopes et buffles²⁹. Les différentes zones d'activité du cuir dont Maroua, Mindif, Bogo et Doumrou étaient des entités où l'on retrouvait les pasteurs peuls dont le bétail constituait une source de ravitaillement en peaux. D'ailleurs, au moment où l'hégémonie peule s'est mise en place dans le Nord-Cameroun, les activités telles que le commerce et ses différentes composantes se développent : la boucherie,

²⁷Tassou, A., 2005, « Evolution historique des villes du Nord-Cameroun (XIX^e-XX^e siècles) : des cités traditionnelles aux villes modernes. Les cas de Maroua, Garoua, Ngaoundéré, Mokolo, Guider et Meïganga », Thèse de Doctorat/Ph.D. d'Histoire, Université de Ngaoundéré, p. 210.

²⁸Komlan Agbo, 2001, pp. 352-353.

²⁹Youngouda, doyen d'âge et *lawan* de la tannerie de Madjema-Maroua, Kotoko et Ndjidda Bongo, *lawan* en second de la tannerie de Madjema-Maroua, Choa, entretien du 28 mai 2002 à Maroua ; Salé et Boundi, tanneurs, Kanouri, entretien du 24 avril 2007 à Mindif.

les industries artisanales du cuir, de la forge et du tissage³⁰. La boucherie s'est surtout développée par les communautés haoussa³¹. Pendant ce XIX^e siècle, l'activité du cuir entraîna l'émergence à Maroua de quelques vendeurs de peaux parmi les Kanouri et les Haoussa. C'est le nom de Dozal, un Haoussa implanté à Missingliéo qui revient fréquemment dans les entretiens.

Au sujet de l'acquisition des peaux, les artisans kanouri et haoussa de l'époque se ravitaillaient auprès de leurs frères bouchers. Les peaux s'acquéraient gratuitement pour la plupart. Ne servant pas les bouchers, ils s'en débarrassaient pour les livrer à ceux qui en faisaient usage dont les tanneurs et fabricants d'objets en cuir. Au début du XX^e siècle, les mêmes types de peaux étaient sollicités et le commerce de ces matériaux commença à se développer. Il est cependant à préciser que les prix n'étaient pas élevés, une peau de bœuf variait entre 100 et 200 FCFA, celles de chèvres et moutons entre 10 et 25 FCFA³².

Dans la ville de Maroua par exemple, l'artisanat du cuir connut une impulsion entre 1940 et 1960 du fait de l'intérêt que les autorités coloniales françaises accordèrent à ce secteur³³. Elles étaient par exemple friandes d'objets fabriqués à base des peaux d'animaux sauvages et des reptiles. C'est dans ce contexte qu'en dehors des peaux d'animaux domestiques, celles d'animaux sauvages tels que le lion, l'antilope et les reptiles (serpent boa, crocodile, iguane, varans) commencèrent à être tannées puisque les objets fabriqués à base de leurs peaux étaient très prisés par les Européens³⁴. Ces derniers constituaient ainsi la clientèle la plus importante de l'artisanat du cuir.

Ces peaux provenaient des chasseurs locaux ou des pays voisins. Pendant ce temps, la réglementation en matière de faune très sévère comme c'est le cas présentement. L'intérêt accordé par les Européens aux objets faits avec les dépouilles de bêtes sauvages, poussa les tanneurs et fabricants d'objets en cuir à parcourir des zones lointaines de l'Extrême-Nord pour s'en approvisionner. En 1946 par exemple, des originaires de Maroua furent arrêtés dans la subdivision de Yagoua en provenance de l'Afrique Equatoriale Française (A.E.F). Parmi les produits qu'ils ramenaient, on retrouvait des lots de peaux brutes de serpents et de caïmans.

³⁰Mohammadou, E., 1996, pp. 108-109.

³¹Le mémoire de Sali Babani cité plus haut abonde de données sur les filières qui ont vu le jour grâce à la présence de ces deux peuples.

³²Yougouda, doyen d'âge et *lawan* de la tannerie de Madjema-Maroua, Kotoko et Ndjidda Bongo, *lawan* en second de la tannerie de Madjema-Maroua, Choa, entretien du 28 mai 2002 à Maroua.

³³L'on pourra comprendre plus loin avec plus de détails la politique coloniale en matière de l'artisanat développée par les Français à Maroua.

³⁴L'influence des autorités coloniales française dans l'artisanat à Maroua a été manifeste entre les années 1940 jusqu'en 1960. Ce ne fut pas seulement dans le secteur du cuir, mais aussi des textiles. C'est ce qui ressort de Dégatier, Gh. et Iyébi-Mandjek, O., 1992 ; Seignobos, Ch. et Iyébi-Mandjek, O., 2000.

Cette arrestation se situe dans un contexte où l'administration coloniale française contrôlait les déplacements interrégionaux des indigènes³⁵.

A partir des années 1940, le commerce des peaux autrefois peu développé commença peu à peu à prendre de l'importance. Les tanneurs ou *hoppo'be lare* se ravitaillaient auprès des vendeurs de peaux appelés *sipoo'be lare* en foulfouldé, des bouchers et des chasseurs. Les prix des peaux des chèvres et moutons oscillaient entre 25 F CFA, 50 F CFA et au plus 150 F CFA, celles des bœufs entre 200 FCFA et 300 FCFA tandis que les peaux sauvages plus chères variaient entre 100 FCFA et 300 FCFA selon l'importance, la qualité et la largeur de la peau³⁶. L'importance des peaux et leur négoce à Maroua est mentionnée par Soupault, chef de la subdivision de cette localité en 1946 : « mis à part le commerce du bétail et des peaux d'une part, et celui des objets en cuir d'autre part, le trafic commercial est nul dans la subdivision »³⁷.

Cette remarque atteste l'ampleur du commerce des peaux et de celui d'objets en cuir. En dehors de leur utilisation dans l'artisanat local, les peaux de Maroua étaient exportées vers d'autres horizons. Les firmes coloniales qui faisaient du commerce à Maroua dont la R.W. King, en exportaient vers l'Europe dans les années 1945-1950³⁸. « (En 1947-48), 129 tonnes de peaux environ ont été exportées par la R.W. King à destination de l'Angleterre. A ce chiffre, il faut ajouter une exportation d'environ 200 tonnes par les commerçants indigènes se rendant au Nigeria) »³⁹.

Dans les autres localités d'activité du cuir, à savoir Mindif, Bogo et Doumrou, les prix étaient très bas puisque l'intérêt pour le secteur du cuir n'était pas manifeste comme c'était le cas à Maroua. Les cuirs y étaient produits, mais ils servaient à l'élaboration des objets sollicités par les populations de la place. En plus, les peaux d'animaux sauvages n'intéressaient pas beaucoup les gens puisque leur valeur n'était pas connue⁴⁰. Ce qui signifie que ces centres de production évoluaient en marge de la nouvelle impulsion de l'art du cuir qui était d'actualité à Maroua.

De 1960 à 2007, la typologie des peaux utilisées est restée presque la même dans les tanneries de l'Extrême-Nord. Mais il faut noter qu'à Maroua, en dehors des peaux d'animaux

³⁵Aissatou-Boussoura Garga, 2000, p. 23.

³⁶Yougouda, doyen d'âge de la tannerie et *lawan* de la Madjema-Maroua, Kotoko et Ndjidda Bongo, *lawan* en second de la tannerie de Madjema-Maroua, Choa, entretien du 28 mai 2002 à Maroua.

³⁷Soupault cité par Seignobos, Ch., 2000, p. 54.

³⁸Aissatou-Boussoura Garga, 2000, p. 23.

³⁹ANY, APA 11618, Rapport 1948. La R.W. King était une société de commerce anglaise très active pendant la période coloniale.

⁴⁰Salé et Boundi, tanneurs, Kanouri, entretien du 24 avril 2007 à Mindif; Baba Djadjarou, fils de tanneur et fabricant de gaines de couteaux, Kanouri, entretien du 18 avril 2007 à Bogo.

domestiques, l'usage des peaux de la faune sauvage s'est accru des années 1970 jusqu'aux années 1990. Ainsi, les peaux de serpents, d'iguanes ou d'autruches sont travaillées par les tanneurs de l'Extrême-Nord, surtout ceux de Maroua. L'ouverture de la région du Nord au tourisme international dans les années 1970 explique le travail de ces peaux de la faune sauvage. Une fois la période coloniale terminée, c'est le tourisme qui donne de l'impulsion à l'artisanat du cuir et par la même occasion au commerce des peaux⁴¹.

Depuis les années 1990, la vente des peaux est devenue une filière commerciale importante non pas seulement à l'Extrême-Nord, mais aussi dans l'ensemble du septentrion camerounais et implique plusieurs catégories de personnes. Activité intimement liée à l'industrie de la viande, ce sont d'abord les bouchers qui sont les principaux fournisseurs des peaux utilisées dans l'artisanat du cuir. Appelés en fulfuldé *wangarbe*, on les retrouve dans tous les villages de la province, même si les abattages n'y sont pas toujours réguliers et plus nombreux que dans les centres urbains à l'instar de Maroua. C'est auprès d'eux que se ravitaillent les commerçants de peaux qui sont de plusieurs catégories. Parlant de l'acquisition des cuirs et peaux, la FAO relève que « l'approvisionnement en cuirs et peaux varie selon les changements de l'importance des troupeaux, et notamment du nombre d'animaux abattus à des fins de consommation de viande. La production dépend de l'abattage des animaux... »⁴².

En dehors des bouchers, il existe au niveau des villages du Nord-Cameroun des personnes qui font la collecte des peaux pour la vente. Les *sippobe lare* ou vendeurs de peaux sont en contact avec les bouchers de leurs zones respectives et ceux des villages environnants qui leur livrent des peaux⁴³. Reconnus dans leurs contrées pour ce type de commerce, les gens leur apportent même à domicile des peaux d'animaux abattus lors des circonstances telles que l'accueil des hôtes, les fêtes, les deuils⁴⁴ et même en cas d'épizooties⁴⁵. Un document réalisé par la FAO en fait mention en ces termes : « en effet, les

⁴¹Mahamat Paba Salé, 1980, « Maroua : aspects de la croissance d'une ville du Nord-Cameroun », Thèse de Doctorat de 3^e cycle en Géographie, Université de Bordeaux III, p. 159.

⁴²FAO, Comité des produits, Groupe Intergouvernemental sur la viande, Sous-groupe des cuirs et peaux, 04-06 juin 2001, « Cuirs et peaux brutes et préparés : profil des produits et stratégies de développement », 07^e session, Rome (Italie).

⁴³Dans les localités que nous avons sillonnées, plusieurs vendeurs de peaux ont été identifiés et interrogés. Nashir, vendeur de peaux brutes devant le Centre Artisanal, Kanouri, entretien du 27 mai 2002 à Maroua ; Hamadjam, vendeur de peaux à Bogo, Foulbé, entretien du 19 avril 2007 à Bogo; Wassouo Bandjé, vendeur de peaux, Moundang, entretien du 28 décembre 2006 à Lara.

⁴⁴Fréchou, 1966, « L'élevage et le commerce du bétail dans le Nord-Cameroun », *Cahiers de l'ORSTOM série Sciences Humaines*, Vol. III, N° 2, p. 49 aborde avec pertinence en dehors de la boucherie ces circonstances qui donnent lieu à l'abattage des animaux au Nord-Cameroun.

⁴⁵Les épizooties qui provoquent la mort d'animaux donnent une quantité importante de peaux comme le montre par exemple Yakubu Mukhtar et Alhadji Umar Bako, 2002, "The impact of environmental variables on the trade in hides and skins in colonial Borno, C. 1902-1960", a Paper presented at the International Conference on "Environmental and Cultural Dynamics in the West African Savannah", Maiduguri, 4-8 march.

peaux et cuirs ne proviennent pas uniquement d'animaux abattus, mais de ceux morts, naturellement ou accidentellement »⁴⁶. Ces commerçants des peaux vont à leur tour livrer les produits qu'ils ont collectés aux grossistes dans les grands marchés. Ils sont en perpétuel contact avec ces derniers qui leur confient souvent d'importantes sommes d'argent pour collecter un grand nombre de peaux. Les plus en vue ici sont celles des moutons et chèvres, puisque les abattages des bœufs ne sont pas fréquents dans les petits villages⁴⁷. D'autres commerçants font eux-mêmes la collecte des peaux en sillonnant l'ensemble du Nord-Cameroun où ils s'approvisionnent à domicile auprès de ceux qui en disposent et sur les marchés. Dans la plupart des marchés, il existe des espaces réservés à la vente des peaux, vertes et sèches surtout. Tel est le cas des localités de Bogu, Maroua, Doumrou, Kaélé que nous avons sillonnées entre 2002 et 2007.

A Maroua, les vendeurs de peaux et les tanneurs se ravitaillent soit directement à l'abattoir, soit à proximité du Centre Artisanal où les gens viennent livrer chaque jour des peaux fraîches et sèches à ceux qui en ont besoin⁴⁸. A l'entrée de la tannerie traditionnelle de Madjema aussi, des vendeurs de peaux viennent exposer leurs marchandises presque chaque jour⁴⁹. Depuis l'implantation de la NOTACAM en 1988, les artisans de Maroua sont aussi ravitaillés en peaux de qualité moindre rejetées par l'unité de tannage moderne qu'est la NOTACAM qu'ils tannent à nouveau⁵⁰. Dans cette localité, plusieurs catégories de personnes sont impliquées dans la collecte des peaux. D'une part, des hommes d'affaires qui collectent les peaux pour les exporter vers les pays occidentaux et d'autre part des Italiens qui y ont implanté des magasins de collecte des peaux. Ce fut le cas d'un certain Tchoffi qui possédait le magasin *GARCHA* alors situé non loin du centre Artisanal de Maroua qui collectait des tonnes des peaux qu'il envoyait sur Bonabéri à Douala où il possédait une petite unité de transformation. Par la suite, ces produits étaient acheminés vers l'Italie. Il existe encore un autre qui dispose d'un grand magasin à proximité de la station provinciale de la Cameroon

⁴⁶FAO, Comité des produits, Groupe intergouvernemental sur la viande, Sous-groupe des cuirs et peaux, septième session, Rome, 4-6 juin 2001, p. 2.

⁴⁷Ces grossistes viennent pour la plupart de Maroua et Guider. En fait, ils collectent rarement les peaux pour livrer aux artisans, mais pour les exporter vers le Nigeria et les pays occidentaux comme l'Italie, l'Allemagne.

⁴⁸Dalil Garga, tanneur et président de la COOPARMAR, Guiziga, entretien du 25 mai 2005 à la tannerie de Madjema à Maroua.

⁴⁹A l'entrée de la tannerie de Madjema-Maroua, on rencontre régulièrement des personnes qui étalent des peaux par terre pour les vendre. Il en est de même de la devanture du Centre Artisanal où l'on rencontre des vendeurs de peaux, surtout dans la soirée au moment où le marché du soir bat son plein entre 15 heures et 18 heures.

⁵⁰Doba Perssala, chef d'usine de la NOTACAM, Toupouri, entretien du 04 juin 2002 à Maroua. Toutes les peaux qui se percent au moment du tannage sont rejetées par la NOTACAM. Ses agents en ramassent pour les revendre aux tanneurs locaux qui travaillent à Madjema.

Radio and Television (CRTV)⁵¹. Des Nigériens quant à eux sillonnent l'ensemble du Nord-Cameroun pour acheter les peaux tandis que la consommation des peaux est entrée dans les nouvelles habitudes alimentaires des populations de cette partie du Cameroun⁵².

Désormais, les peaux sont devenues des marchandises précieuses dont les prix sont souvent élevés. La présence d'acteurs de plusieurs ordres à leur recherche complique la situation aux tanneurs locaux. Cette situation a des conséquences sur la filière du tannage. C'est ainsi que le tannage des peaux de bœufs tend à disparaître dans les tanneries traditionnelles de l'Extrême-Nord, dans la mesure où les artisans ne peuvent s'en procurer parce que onéreux. En plus de leurs prix élevés, la transformation de ces peaux nécessite de gros investissements en termes d'intrants, d'efforts physiques et exige beaucoup de temps. Les tanneurs qui ne disposent pas de moyens financiers importants préfèrent se rabattre sur les peaux des petits ruminants. Une autre raison qui explique le peu d'intérêt qu'accordent les tanneurs aux peaux de bovins est l'abandon progressif de leur usage dans la confection de certains objets tels que les chaussures. En effet, jusqu'aux années 1980, elles servaient de semelles pour la quasi-totalité des chaussures confectionnées. Mais depuis les années 1990, ce n'est plus le cas. D'autres types de semelles importées du Nigeria ou de l'Asie du Sud-Est sont plus sollicitées et appréciées, parce qu'elles ne se détériorent pas facilement comme celles faites en peaux de bœufs qui ne résistent pas aux contacts de l'eau de la pluie⁵³.

Ces peaux livrées aux artisans du cuir sont de deux ordres. Elles sont soit fraîches et portent donc le nom de cuirs verts, soit sèches. Jusqu'en 1990, la plupart des peaux qui arrivaient dans les tanneries étaient sèches. Mais l'implantation de la NOTACAM qui n'achète que les peaux vertes, a fait en sorte que même les tanneurs locaux aient désormais une préférence pour celles-ci⁵⁴. En effet, selon les *lawans* Yougouda, Ndjidda Bongo et Mohamadou Abagana, les peaux vertes disposent des propriétés importantes qui permettent d'avoir des cuirs de bonne qualité⁵⁵. Ce qui n'est pas le cas des peaux sèches (**photo 7** à la page suivante) qui perdent une bonne quantité de ces propriétés et souvent, elles se détériorent

⁵¹Moussa, collectionneur de peaux employé par ledit italien, sénégalais, entretien du 10 juin 2002 à Maroua.

⁵²Wassouni, F., 2002, pp. 52-53. Ces facteurs sont analysés en profondeur dans le dernier chapitre de cette thèse en termes de problèmes auxquels l'industrie locale du cuir fait face.

⁵³Il est rapporté dans les tanneries de l'Extrême-Nord que le tannage des peaux de bœufs n'est plus rentable. De plus en plus, les tanneurs les travaillent sur commande pour la fabrication d'objets spécifiques tels que les sacs lourds et les chaussures du passé que certains vieux artisans travaillent jusque-là à base de ces cuirs.

⁵⁴Dalil Garga, tanneur et président de la COOPARMAR, Guiziga et Haman Sidi, tanneur, Guiziga, entretien du 29 mai 2002 à Maroua.

⁵⁵Yougouda, doyen d'âge et *lawan* de la tannerie de Madjema-Maroua, Kotoko et Ndjidda Bongo, *lawan* en second de la tannerie de Madjema-Maroua, Choa, entretien du 28 mai 2002 à Maroua; Mohamadou Abagana, tanneur propriétaire de la tannerie de Bogo centre, Kanouri, entretien du 18 avril 2007 à Bogo.

avant même d'arriver à la tannerie ou bien dès qu'elles entrent en contact avec les intrants de tannage.

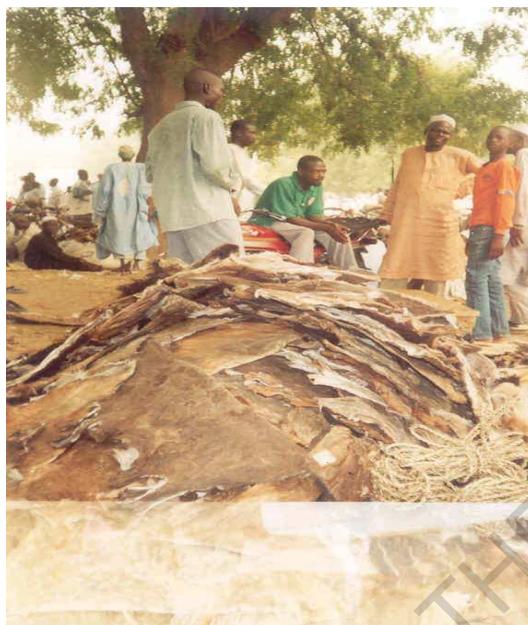


Photo 7 : Peaux sèches de moutons et chèvres en vente au marché de Bogo. Là, où tout un espace leur est réservé. Dans beaucoup de marchés du Nord-Cameroun, l'on rencontre des espaces de ce genre réservés à la filière peaux. © Sailou, B., Bogo, avril 2007.

L'intérêt accordé aux peaux vertes a développé dès lors de nouvelles techniques de leur conservation. Celles-ci consistent à ne pas les étaler au soleil après qu'elles soient enlevées de l'animal abattu. On enduit la partie fleur d'une bonne quantité de sel et on plie la peau qui peut rester conservée des jours durant. Cette méthode de conservation récente à l'Extrême-Nord est pourtant ancienne, car « le sel est connu comme agent de conservation depuis des milliers d'années »⁵⁶. Dorénavant, le salage des peaux influence leurs prix, celles qui n'ont pas subi cette méthode s'achètent à un prix bas. L'implantation de la NOTACAM à Maroua qui ne travaille que les peaux vertes a ainsi donné lieu à la vulgarisation de ces nouvelles méthodes de conservation des peaux. Etant donné qu'elle est située à Maroua et que son aire d'approvisionnement va au-delà de cette métropole, les agents de cette industrie recommandent aux propriétaires des peaux qui se trouvent dans des zones éloignées de faire usage du sel pour limiter ou empêcher leur putréfaction, puisqu'elles mettent des jours pour être acheminées à l'usine⁵⁷.

Les prix des peaux quant à eux n'ont cessé de croître depuis que l'activité du cuir a pris de l'importance dans la province de l'Extrême-Nord. Des années 1960 jusqu'en 1985-

⁵⁶FAO, 1962, p. 2.

⁵⁷Doba Perssala, chef d'usine de la NOTACAM, Toupouri, entretien du 04 juin 2002 à Maroua.

1986, une peau de bœuf ne coûtait pas plus de 1000 FCFA tandis que celles des moutons et chèvres dépassaient rarement 500 FCFA. Dès l'amorce de la décennie 1990, les peaux sont devenues plus chères. Celles des bœufs pouvaient atteindre 10 000 FCA tandis que les carcasses des moutons et chèvres de bonne facture variaient entre 1500 et 5000 FCFA. Depuis lors, ces prix varient en fonction de la qualité des peaux, de leur typologie, des lieux d'achat ou de vente et de la saison.

Du point de vue de la qualité, il existe des peaux de bonne, moyenne et de médiocre qualité. Les prix sont alors fonction de la catégorie à laquelle appartient la peau. Les peaux d'animaux morts des suites de maladies n'ont pas le même état que celui d'un animal abattu alors qu'il était bien portant. De même, les peaux de grands animaux ne sont pas comparables à celles des petits. Il est à noter que les techniques de prélèvement des peaux influencent aussi leurs prix. S'il arrive par exemple que la peau soit enlevée avec inattention et qu'elle soit endommagée, c'est-à-dire percée, alors elle coûtera moins cher parce qu'elle ne sera pas entièrement utilisée par l'artisan. La vente ou l'achat des peaux tient compte de tous ces paramètres⁵⁸, car :

On s'imagine souvent que le tannage permet de masquer les défauts des peaux brutes et que la qualité de la matière première n'a pas d'importance pour le cuir fini. C'est une erreur, car on ne peut faire du bon cuir avec une peau défectueuse. Bien au contraire, au cours du tannage la moindre tache peut même s'accroître dans des proportions désastreuses. La moindre éraflure peut devenir un trou et une marque à peine visible peut amener la déchirure de toute la peau. Il faut donc avoir grand soin de produire et de livrer au tannage des peaux présentant le moins possible de défauts⁵⁹.

Pour ce qui est des lieux, les peaux coûtent généralement plus cher dans les zones d'activité du cuir comme Maroua, Bogo, Doumrou et Mindif. Une peau achetée dans un village lointain à 500 FCFA coûte 700 FCA, voire 1000 FCFA à Maroua. Au fur et à mesure qu'on se rapproche des centres de production du cuir, les prix des peaux augmentent. Ce qui veut dire que les vendeurs tirent des bénéfices importants. Ces prix varient souvent même en fonction de celui qui vend la peau. Une personne qui a abattu un animal chez lui vend sa peau moins chère par rapport à un collecteur de peaux. En fait, dans cette région, celui qui abat un animal accorde peu d'importance à sa peau et ignore souvent les prix sur les marchés.

Quant à ce qui est des périodes, il faut relever que les saisons font fluctuer les prix des peaux sur les marchés du Nord-Cameroun. L'activité du cuir se déploie surtout d'octobre à

⁵⁸Youngouda, doyen d'âge et *lawan* de la tannerie de Madjema-Maroua, Kotoko et Ndjidda Bongo, *lawan* en second de la tannerie de Madjema-Maroua, Choa, entretien du 28 mai 2002 à Maroua ; Mohamadou Abagana, tanneur propriétaire de la tannerie de Bogo centre, Kanouri, entretien du 18 avril 2007 à Bogo ; Salé et Boundi, tanneurs, Kanouri, entretien du 24 avril 2007 à Mindif ; Yaya et Hamidou Mélé, tanneurs, Kanouri, copropriétaires de la tannerie de Guétalé-Doumrou, entretien du 06 mai 2007 à Guétalé-Doumrou.

⁵⁹FAO, 1962, p. 13.

juin correspondant à la saison sèche. Au cours de cette période, l'activité du cuir est intense et le prix des peaux est abordable par rapport à la saison de pluies où très peu d'artisans travaillent la peau, à cause de la rareté des intrants de tannage, de l'influence des pluies sur les cuirs qui se séchent difficilement. De même, les produits en cuir se détériorent vite une fois qu'ils entrent en contact avec l'eau. Entre les mois de juillet et septembre, le prix des peaux est élevé. Une peau qui s'achetait à 500 FCFA pendant la saison sèche peut coûter 1000 FCFA⁶⁰.

Plusieurs raisons expliquent la croissance des prix des peaux. En dehors de l'avènement du tourisme pour lequel les objets en cuir alimentent le marché des souvenirs, d'autres facteurs continuent d'influencer ces prix. Il s'agit de l'implantation des unités de tannage dans le Nord-Cameroun, d'abord à Ngaoundéré où la Société de Tannerie et de Peausserie du Cameroun (STPC) est mise en service en 1977⁶¹. Elle passa aux mains des particuliers pour devenir les Tanneries Industrielles du Cameroun (TANICAM) au début des années 1980. En 1988, c'est la NOTACAM qui fut créée à Maroua et est active jusque-là⁶². Ces industries ont contribué à faire prendre conscience aux populations du Nord-Cameroun qu'en fait, les peaux étaient rentables.

En dehors des peaux des animaux domestiques, celles d'animaux sauvages et des reptiles constituent toute une autre filière qui alimente les tanneries de l'Extrême-Nord. « Les reptiles, tels que les crocodiles⁶³, alligators, lézards et serpents donnent des peaux très recherchées et solides »⁶⁴. Le circuit d'approvisionnement en peaux sauvages ne s'arrête pas seulement dans l'Extrême-Nord. Celles-ci proviennent de l'ensemble du Cameroun et des pays voisins où l'activité cynégétique se déploie. Ce sont soit les chasseurs eux-mêmes qui les

⁶⁰Youngouda, doyen d'âge et *lawan* de la tannerie de Madjema-Maroua, Kotoko et Ndjidda Bongo, *lawan* en second de la tannerie de Madjema-Maroua, Choa, entretien du 28 mai 2002 à Maroua; Mohamadou Abagana, tanneur propriétaire de la tannerie de Bogo centre, Kanouri, entretien du 18 avril 2007 à Bogo.

⁶⁰FAO, 1962, p. 2.

⁶⁰Doba Perssala, chef d'usine de la NOTACAM, Toupouri, entretien du 04 juin 2002 à Maroua.

⁶⁰Youngouda, doyen d'âge et *lawan* de la tannerie de Madjema-Maroua, Kotoko et Ndjidda Bongo, *lawan* en second de la tannerie de Madjema-Maroua, Choa, entretien du 28 mai 2002 à Maroua. ; Mohamadou Abagana, tanneur propriétaire de la tannerie de Bogo centre, Kanouri, entretien du 18 avril 2007 à Bogo; Salé et Boundi, tanneurs, Kanouri, entretien du 24 avril 2007 à Mindif; Yaya et Hamidou Mélé, tanneurs, Kanouri, copropriétaires de la tannerie de Guétalé-Doumrou, entretien du 06 mai 2007 à Guétalé-Doumrou.

⁶¹Seck Mammadou et Touzard, Ph., (dir.), 1981, *L'Encyclopédie de la République Unie du Cameroun*, Abidjan, Dakar, Lomé, NEA, p. 182.

⁶²Roupsard, M., 1989, donne d'amples informations au sujet de ces unités de tannage moderne. Il y a une forte demande en peaux d'animaux, d'où la concurrence dans le secteur qui porte préjudice aux tanneurs locaux incapables de rivaliser avec toutes ces grosses structures et quelques expatriés qui en sollicitent.

⁶³Les crocodiles sont des reptiles dont les peaux sont très prisées et il existe des zones comme l'Australie où leur élevage est développé. Le document préparé par Merlin Bolton, (éd.), 1990, *L'élevage des crocodiles en captivité*, Rome, Cahier FAO donne d'amples informations à propos.

⁶⁴FAO, 1962, p. 174.

livrent une fois qu'ils abattent du gibier aux tanneurs, soit ce sont les commerçants qui les leur livrent à l'état brut ou séchées. Généralement, la livraison se fait en cachette. Les détenteurs de ces peaux ont peur d'être surpris en flagrant délit, interpellé par les agents en charge de la faune et traduit en justice⁶⁵. Malgré la législation en matière de la protection de la faune, il existe au Nord-Cameroun des personnes qui continuent toujours d'exercer illégalement la chasse, tuant même les animaux strictement protégés par la loi. On en trouve dans les zones situées à proximité des parcs de Waza, Boubba Ndjidda et celui de la Benoué. Balinga écrit qu'« à côté de la chasse légale, le braconnage est de nos jours une activité très répandue. Si certains se livrent uniquement au braconnage pour se procurer de la viande, il s'agit pour d'autres d'une activité véritablement commerciale. C'est ainsi qu'ils vendent non seulement des quartiers de viande, mais aussi des trophées tels que peaux et défenses »⁶⁶.

Les pêcheurs des régions de l'Extrême-Nord tels que ceux de Pouss, Maga et des villages voisins du Lac Tchad fournissent des peaux de reptiles tels que les crocodiles aux tanneurs⁶⁷. Les peaux d'animaux sauvages et reptiles proviennent aussi de la partie méridionale du Cameroun où la consommation de la viande du gibier est répandue. Les peaux des reptiles comme le crocodile, le serpent boa, le varan, sont enlevées pour être vendues soit à des expatriés, soit aux personnes qui vont en direction de l'Extrême-Nord où il existe des centres de transformation des peaux⁶⁸. Selon certaines sources, il a existé au Nord-Cameroun des personnes qui exportaient les peaux d'animaux sauvages vers les pays occidentaux comme l'Espagne. C'est le cas de Bako, ancien Maire de la commune urbaine de Garoua qui avait une licence dans ce domaine. Il recrutait des gens qui sillonnaient les zones du Nord-Cameroun et du Tchad voisin pour collecter ces dépouilles de bêtes dont la quantité

⁶⁵Waga Beskréo, chef de service provincial de faune et des aires protégées de l'Extrême-Nord, Toupouri, entretien du 16 mai 2002 à Maroua ; Mahamat Chérif, responsable du Centre Artisanal de Maroua, président de l'AJAPM, membre de la CCIMA et artisan vendeur, Kanouri, entretien du 10 juin 2002 à Maroua. Nous tenons à mentionner que les tanneurs parlent très peu au sujet des peaux sauvages. A la moindre question y relatif, ils répondent tout simplement qu'ils ne sont pas des chasseurs, mais ils achètent tout simplement les peaux que les gens viennent leur livrer à domicile ou à la tannerie. Lire aussi à ce sujet Iyébi-Mandjek, O., 1993, p. 9 ; Mohammadou Bachirou, 1997, p. 15.

⁶⁶Balinga, « Le gibier dans l'alimentation -Concurrence dans l'utilisation de la faune sauvage au Cameroun », *Unasylva*, N° 116 (document sans date et autres références) ; Elong, J.G., Ngoufo, R. et al., 2006, « Chasse traditionnelle ou chasse commerciale du gibier dans la région de Lom Pangar », in Tchotchoua, M. et Ndongmo, J.L., *Géo-environnement du Cameroun*, Ngaoundéré, Imprimerie de l'Eglise Evangélique Luthérienne du Cameroun, pp. 95-111.

⁶⁷La zone du Lac Tchad est riche en reptiles tels que les crocodiles, varans, pythons. Lire CIRAD, CTA (Centre Technique de Coopération Agricole et Rurale ACP-UE), 1996, *Atlas d'élevage du Bassin du Lac Tchad*, Wageningen, Pays-Bas, CTA, p. 115. Mohammadou Abagana, tanneur, Kanouri, propriétaire de la tannerie de Bogo, entretien du 18 avril 2007 à Bogo fait mention de l'approvisionnement en peaux sauvages en provenance du Lac Tchad.

⁶⁸Iyébi-Mandjek, O., 1993, p. 9 ; Mohammadou Bachirou, 1997, p. 15 a réalisé dans son rapport une carte qui donne une lecture assez aisée des centres d'approvisionnement des tanneurs de Maroua au Cameroun. Ces centres de ravitaillement sont les mêmes que ceux d'autres localités d'activité du cuir.

atteignait quelques 40 à 60 000 tonnes par an⁶⁹. C'est dire que le commerce des peaux sauvages tout comme celui des peaux d'animaux domestiques était important au Nord-Cameroun et encourageait sans doute le braconnage.

Etant donné que Doumrou est située à proximité de Binder qui est une localité tchadienne, des gens quittent souvent de là avec des peaux d'animaux sauvages pour les vendre aux tanneurs⁷⁰. Les commerçants d'objets artisanaux qui vont hors de l'Extrême-Nord et même du Cameroun ramènent souvent des dépouilles d'animaux divers que les gens leur ont livrées. Les peaux d'animaux sauvages et reptiles en provenance des pays comme le Gabon, le Congo, le Tchad et la République centrafricaine ravitaillent les tanneries de l'Extrême-Nord⁷¹ (Illustration desdites peaux à travers les **photos 8 &9**). Dès le retour de ces commerçants, ils confient les peaux qu'ils ont ramenées aux tanneurs ou les leur revendent. A Ngaoundéré, des vendeurs d'objets artisanaux en provenance de l'Extrême-Nord nous ont fait comprendre que des peaux d'animaux rares et reptiles leur sont vendues par des particuliers et ils les acheminent à Maroua pour être travaillées⁷².



Photo 8 : Un tanneur de Madjema-Maroua est en train de manipuler une peau de serpent boa qu'il s'apprête à tremper dans le bassin de tannage. Cette image illustre l'usage des peaux de la faune sauvage dans les tanneries de l'Extrême-Nord. © Wassouni, F., Maroua, juin 2002.

⁶⁹Waga Beskréo, chef du service provincial de la faune et des aires protégées de l'Extrême-Nord, Toupouri, entretien du 16 mai 2002 à Maroua.

⁷⁰Yaya Mélé, tanneur, co-proprétaire de la tannerie de Guétalé-Doumrou, Haoussa, entretien du 06 mai 2007 Guétalé-Doumrou.

⁷¹Iyébi-Mandjek, O., 1993, p. 9.

⁷²Ahmadou, A. et Adamou, vendeurs d'objets artisanaux au petit marché de Ngaoundéré de Ngaoundéré, entretien du 15 mai 2002 à Ngaoundéré ; Mahamat Chérif, responsable du Centre Artisanal de Maroua, président de l'AJAPM, membre de la CCIMA et artisan vendeur et Nashir, vendeur de peaux devant le Centre Artisanal de Maroua, Kanouri, entretien du 02 juin 2002 à Maroua.



Photo 9 : Un tanneur s'apprêtant à étirer des peaux de crocodiles étalées pour séchage sur une corde à la tannerie de Madjema-Maroua. Ces reptiles constituent en réalité une espèce pourtant strictement protégée par la loi, mais les tanneurs de l'Extrême-Nord utilisent leurs peaux, souvent en grande quantité. © Wassouni, F., Maroua, juin 2002.

Il importe de s'intéresser aux prix de ces dépouilles d'animaux provenant de la faune sauvage. Les peaux de petits reptiles oscillent entre 1500 et 3000 FCFA tandis que les larges peaux de crocodiles et serpents boa peuvent coûter plus de 50 000 FCFA. Il en est de même des peaux d'animaux comme le lion, la panthère ou le buffle⁷³.

Compte tenu de l'ouverture de la ville Maroua au monde par le biais du tourisme, les peaux d'animaux sauvages y étaient davantage tannées par rapport aux autres centres de tannage. Lors de nos enquêtes de terrain sur le secteur du cuir en 2002, le nombre de peaux de faune sauvage travaillées à la tannerie de Madjema était important et atteignait une centaine chaque jour⁷⁴. Mais depuis 2004, des mesures sévères ont été prises par les services de protection de l'environnement. Il est proscrit de travailler ces peaux, mais les tanneurs n'ont pas complètement cessé de les tanner. Ils le font en cachette, souvent à domicile ou pendant la nuit. Les commerçants et chasseurs qui livrent lesdites peaux prennent les mêmes précautions. Pour ces raisons, l'usage des peaux d'animaux sauvages à Maroua est en train d'être

⁷³Dalil Garga, tanneur et président de la COOPARMAR, Guiziga et Haman Sidi, tanneur, Guiziga, entretien du 29 mai 2002 à Maroua.

⁷⁴Lors des enquêtes menées en 2004 dans cette tannerie, une attention particulière était accordée aux peaux de faune sauvages chaque jour. Compte tenu du nombre élevé des tanneurs, il n'était pas facile de procéder à un décompte journalier afin d'en dresser un tableau.

abandonné⁷⁵. Entre 2004 et 2007, le tannage de ces peaux a commencé à chuter drastiquement, même si l'on ne dispose pas de données chiffrées pour l'illustrer. Si les tanneurs le font encore, ce n'est qu'en cachette, car ils redoutent les sanctions qu'ils encourent une fois surpris en flagrant délit par les agents des services en charge de la protection de la faune⁷⁶. Ce qui n'est pas le cas dans les autres zones de tannage à l'instar de Doumrou, Mindif et Bogo où les agents des services de l'environnement vont rarement. Ce qui laisse libre cours aux tanneurs de travailler ces peaux interdites. Lors des enquêtes à Mindif les 26 et 27 avril 2007, le tanneur Boundi a affirmé qu'il continue à travailler toutes sortes de peaux qui lui tombent sous la main. Et lors de l'interview, il travaillait une dizaine de peaux d'antilopes à lui livrées par des chasseurs⁷⁷.

Il ressort de ce qui précède que les peaux utilisées dans l'industrie du cuir de l'Extrême-Nord proviennent aussi bien de la faune domestique que sauvage. Les zones d'approvisionnement dépassent le seul cadre de l'Extrême-Nord pour s'étendre à l'ensemble du Cameroun et même des pays voisins. Compte tenu de leur utilisation, les peaux constituent dès lors des matériaux importants qui font l'objet d'un vaste réseau de commerce. Aussi constituent-elles une filière porteuse. Les prix de ces dépouilles de bêtes qui ne cessent de croître sont la preuve de leur importance. Une fois que les tanneurs entrent en possession de ces peaux, quelles soient celles d'animaux domestiques ou sauvages, ils doivent au préalable entrer en possession d'un certain nombre de produits désignés ici par intrants ou ingrédients de tannage avant de s'investir à les transformer en cuirs.

C- LES INTRANTS DE TANNAGE ET LEURS MECANISMES D'ACQUISITION

Les intrants renvoient aux différents produits utilisés dans la transformation des peaux. Il convient de les présenter et d'analyser leurs mécanismes d'acquisition.

Les produits dérivés de l'activité anthropique tels que la cendre de bois, de la faune sauvage ou d'origine animale à l'instar des fientes d'oiseaux ou *boué tcholli* en foulfouldé,

⁷⁵Dalil Garga, tanneur et ancien président de la COOPARMAR, Guiziga et Mounkiné, D., tanneur, Moundang, entretien du 14 avril 2007 à Maroua.

⁷⁶En 2002, les observations faites à la tannerie de Maroua ont permis de constater l'usage abondant des peaux sauvages diverses que les tanneurs exposent sur des cordes sans aucune crainte. Mais en avril et mai 2004 où nous avons à nouveau mené des recherches dans cette tannerie, aucune peau sauvage n'a été aperçue, compte tenu des contrôles réguliers que font les agents des services de la faune de Maroua.

⁷⁷Boundi, tanneur, Kanouri, entretien des 26 et 27 avril 2007 à Mindif.

d'origine végétale ou tannique, à savoir la poudre d'acacia ou *gabdé*, le natron ou *kilbou d'origine* halieutique au XIX^e siècle, étaient sollicités dans la production du cuir⁷⁸.

Par tanins, il faut entendre des substances amères que renferment les écorces, les fruits, les gousses, les feuilles, les racines ou les graines de certains végétaux. Ils ont la propriété de transformer les peaux en cuirs. Ainsi, les tanins qu'on extrait des plantes sont appelés des tanins végétaux⁷⁹.

Les écrits de Ghislaine Dégatier et Olivier Iyébi-Mandjek et ceux de Christian Seignobos et Olivier Iyébi-Mandjek évoquent les produits cités plus haut en y ajoutant le son de mil écrasé, du melon fermenté, les écorces de *Kohi (Prosopis Africana)*⁸⁰. Parlant des procédés de transformation des peaux, ces auteurs relèvent que « le travail de rivière (reverdissage, épilage, déchaulage) s'effectuait jadis avec des solutions végétales. (Ecorces de *Ficus Platyphylla* et d'*Anogeissus Leiocarpus* additionnées de cendre »⁸¹. Ces mêmes produits étaient utilisés dans la transformation des peaux dans les localités de Maroua, Bogo, Mindif et Doumrou à cette époque, si l'on s'en tient aux informations recueillies sur le terrain. Ils provenaient pour la plupart de la nature. Leur acquisition ne posait donc pas beaucoup de problèmes. Les tanneurs sillonnaient eux-mêmes les brousses pour cueillir les fruits des végétaux tels que l'acacia ou *legal gabdé*, l'arbre à *gabdé*, ramasser les fientes d'oiseaux à l'ombre de grands arbres. L'approvisionnement en cendre de bois quant à lui se faisait dans les domiciles auprès des femmes qui en ramassaient régulièrement dans leurs foyers pour jeter⁸².

L'usage des fientes d'animaux dans l'activité du tannage plonge ses racines dans le temps et n'est pas l'apanage des seuls tanneurs de l'Extrême-Nord. L'histoire du tannage abonde de données à propos de l'existence de cette vieille technique dans les sociétés humaines en mentionnant les fientes de poule, de pigeon, de chien⁸³. En France par exemple, les fientes de chiens étaient abondamment utilisées entre les XVIII^e et XIX^e siècles⁸⁴. Jusqu'en 2007, les tanneries traditionnelles du Maroc par exemple faisaient usage des fientes

⁷⁸Yougouda, doyen d'âge et *lawan* de la tannerie de Madjema-Maroua, Kotoko et Ndjidda Bongo, second *lawan* de la tannerie Madjema-Maroua, Choa, entretien du 15 avril 2007 à Maroua; Salé et Boundi, tanneurs, Kanouri, entretien du 24 avril 2007 à Mindif.

⁷⁹FAO, 1962, p. 53.

⁸⁰Dégatier, Gh. et Iyébi-Mandjek O., 1992, p. 9; Ch., Seignobos et Iyébi-Mandjek, O., p. 11.

⁸¹Seignobos, Ch. et Iyébi-Mandjek, O., 2000, p. 160.

⁸²Yougouda, doyen d'âge et *lawan* de la tannerie de Madjema-Maroua, Kotoko et Ndjidda Bongo, *lawan* en second de la tannerie de Madjema-Maroua, Choa, entretien du 28 mai 2002 à Maroua.; Salé et Boundi, tanneurs, Kanouri, entretien du 24 avril 2007 à Mindif ;

⁸³FAO, 1962, *Méthodes artisanales de tannage*, Rome, FAO, p. 43.

⁸⁴Guillerme, A., 2007, p. 177.

de pigeons⁸⁵. De même, l'usage des végétaux comme produits tannants ou tanins est ancien. L'écorce de chêne, le salpêtrier, le châtaignier, l'écorce de *Mimosa*, le *Camachille*, l'écorce du *Pithecolobium dulce*, le Hemlock, l'écorce du *Tsuga canadensis*, le Myrobolan est tiré des fruits de *Terminalia chebula*, le Quebracho tiré d'un arbre *Quebrachia lorentzii*, la tara qui provient des gousses séchées de *Caesalpinia spinosa*⁸⁶, sont autant de produits de tannage des peaux. Dans les pays tropicaux et subtropicaux d'Asie et d'Afrique, l'une des principales sources du tanneur rural est l'acacia. Depuis des temps immémoriaux, l'écorce et les gousses de divers acacias, notamment *Acacia arabica*, *Acacia nilotica* et *Acacia adamsonia*, fournissent des tanins et c'est probablement ce qui explique les origines du tannage végétal en Afrique et en Asie. Le cuir obtenu avec les gousses d'acacia est souple, nerveux, de teinte claire et durable et il prend facilement la teinture⁸⁷.

De tous les éléments sus évoqués qui entrent dans la production du cuir dans l'Extrême-Nord, ce n'est que le natron qui était commercialisé. Dès le XIX^e siècle, il était l'une des marchandises importées du Bornou au moment où une intense activité commerciale s'est développée entre la région de Maroua et l'ensemble de ce qui est devenu aujourd'hui le Grand Nord⁸⁸. Les tanneurs s'en approvisionnaient au niveau des marchés pour en faire usage dans leurs ateliers de travail.

A la suite de la présentation de ces différents produits qui entrent dans le tannage, l'on constate que cette activité mettait l'homme en relation étroite avec son environnement qu'il exploitait à des fins utiles. Pour obtenir le cuir, il avait recours à l'animal et pour transformer la peau de ce dernier, il utilisait ses fientes et les végétaux ou leurs fruits. A ce moment d'ailleurs, les espèces animales et végétales n'étaient pas rares comme c'est le cas aujourd'hui dans la mesure où le processus de dégradation avancée de l'environnement n'était pas encore très perceptible.

Du XIX^e siècle aux années 1940, les mêmes produits ont été utilisés par les tanneurs de l'Extrême-Nord. Mais entre 1950 et 2007, quelques changements ont été enregistrés dans l'activité du tannage. Ils concernent les produits et surtout leur acquisition. L'engagement des autorités coloniales françaises à développer l'artisanat en général et celui du cuir en particulier dans la région de Maroua entre les années 1940 et la fin des années 1950,

⁸⁵Mohamed Marzak, mars 2000, « Secteur de la tannerie au Maroc », *Terre & Vie*, N° 42.

⁸⁶FAO, 1962, pp. 53-55; Azéma, J.P.H., [intervention du 12 mai 2004], « Moulins du cuir et de la peau-Moulins à tan et à chamoiser ; France XII^e-XX^e siècles », dans *Les Matériaux du Livre médiéval, séminaire de recherche de l'IRHT*, M. Zerdoun (dir.) Paris, IRHT, 2005 (AEdilis, Actes 8) [En ligne] <http://aedilis.irht.cnrs.fr/materiaux/1.htm>.

⁸⁷FAO, 1962, p. 57.

⁸⁸Mohammadou, E., 1996, p. 110.

l'avènement du tourisme dans les années 1970 et l'implication des ONG dans le secteur du cuir, constituent les facteurs qui ont influencé l'artisanat du cuir.

En termes d'intrants nouveaux, on note l'utilisation de la chaux qui commença dans les années 1950 dans la région de Maroua. C'est à partir de cette localité que les autres tanneries de l'Extrême-Nord connurent l'usage de ce produit nouveau. Il existe très peu d'informations au sujet des origines de cette innovation. On peut cependant émettre quelques hypothèses à propos.

La première hypothèse s'inspire des sources écrites qui rapportent que dans le souci de développer et de moderniser l'activité du cuir à Maroua, les autorités coloniales françaises ont envoyé des artisans se former en France et au Maroc vers les années 1930⁸⁹. C'est au cours de ces séjours que l'usage de la chaux a été découvert dans la mesure où en France, ce produit était densément utilisé dans le tannage depuis le XVIII^e siècle⁹⁰. L'implantation d'une unité de fabrication de la chaux, la *CHAUX ROCCA* à Figuil dans la province du Nord depuis 1946 a rendu possible son utilisation par les artisans. Pierre Hubert Rocaglia, propriétaire de ladite société, en fait d'ailleurs allusion en affirmant au sujet des anciennes livraisons que : « l'usine livrait des tonnes de chaux dans les tanneries pour servir au tannage des peaux de même dans les industries sucrières du Cameroun et du Tchad »⁹¹.

La seconde hypothèse émise est que cette innovation proviendrait du Nigeria voisin où l'activité traditionnelle des peaux et cuirs y est séculière et intense. Et d'ailleurs, beaucoup des produits utilisés dans le tannage dans l'Extrême-Nord proviennent jusque-là de ce pays. Jusqu'en 2007, presque toutes les nouveautés dans l'activité du cuir par exemple trouvent leur origine du Nigeria qui est le principal fournisseur d'intrants tels que les teintures chimiques, les semelles et boucles d'objets en cuir et la poudre qui sert au lavage des cuirs. Ce sont là autant d'éléments qui militent en faveur de cette hypothèse⁹².

A part la chaux, les tanneurs de l'Extrême-Nord utilisent depuis les années 1990 une poudre blanche dans la production des cuirs. Elle permet de débarrasser la peau des tâches et donner aux cuirs un aspect éclatant, blanchâtre. Appelé en fulfuldé *lekki laré* qui signifie

⁸⁹Iyébi-Mandjek, O., 1993, p. 4. La même information ressort dans le travail de Seignobos, C. et Iyébi-Mandjek, O., 2000, p. 160.

⁹⁰Guillerme, A., 2007, pp. 173-200.

⁹¹Rocaglia, P.H., cité par Tizi Doubla, « Industrialisation et développement de la région de Figuil », Mémoire de Maîtrise d'Histoire, Université de Ngaoundéré, 2000, p. 57.

⁹²Pour Mahamat Chérif, responsable du Centre Artisanal de Maroua, président de l'AJAPM, membre de la CCIMA et artisan-vendeur, Kanouri, entretien du 12 avril 2007 à Maroua, le secteur du cuir dépend en grande partie du Nigeria. Ce pays fournit non seulement les intrants de tannage à l'instar des teintures chimiques et poudres pour éclaircir les cuirs, mais aussi les semelles, boucles, fils qui entrent dans la confection d'objets en cuir.

littéralement « médicament de la peau », son usage est facultatif. Elle provient du Nigeria et se vend généralement dans des sachets dont le prix varie entre 200 et 300 FCFA par sachet.

L'avènement des ONG telles que la CAFOR, la CAPEA et ASI-ADA, en 1999 et 2000 a donné lieu à l'utilisation des détergents tels que le savon et ce qu'on appelle communément le *blue* ou l'*omo* dans la finalisation du tannage au niveau des ateliers de confection d'objets en cuir. Mais les investigations menées entre 2002 et 2007 sur l'ensemble des unités traditionnelles de tannage des peaux montrent que cette dernière innovation n'est pas encore vulgarisée partout. Elle est d'usage chez les artisans de Maroua qui sont encadrés par ces ONG. Etant donné que ces organisations non gouvernementales n'encadrent que quelques artisans et leur champ d'action réduit au périmètre de la ville de Maroua, leurs innovations ne sont pas encore connues de tous⁹³.

En 2005, d'autres produits nouveaux ont été utilisés dans le tannage à Maroua : il s'agit du sulfate d'ammoniac. Cette innovation s'inscrit dans le contexte des missions de compagnonnage dont l'artisanat de Maroua a bénéficié, fruits de la coopération entre la CCIMA du Cameroun et le COSAME. Au nombre des enseignements et travaux pratiques que les artisans ont eus avec les experts français qui ont séjourné à Maroua, figurent le remplacement des fientes d'oiseaux par le sulfate d'ammoniac et l'usage des matériels modernes comme les brouettes, les bottes, les gants, les masques, les combinaisons, les planches pour le clouage des peaux⁹⁴.

En ce qui concerne l'acquisition de ces différents produits ou intrants de tannage, elle ne se passe plus comme par le passé où les tanneurs s'en procuraient eux-mêmes dans la nature. L'avènement du tourisme ayant donné de l'importance à l'activité du cuir, l'implication des ONG dans ce secteur et la dégradation de l'environnement, ont fait de ces produits de tannage de véritables objets de commerce. Désormais, il existe des personnes spécialisées dans la vente de ces différents produits.

Le *gabdé* est récolté dans les brousses de l'Extrême-Nord, du Nord et importé quelques fois du Nigeria, surtout pendant la saison de pluies où il devient rare. Il existe des personnes qui en cueillent pour le revendre aux commerçants ou bien elles viennent les livrer directement aux tanneurs. A Maroua et Bogo, ces vendeurs viennent régulièrement

⁹³Ofakem Ofakem, P., secrétaire général de la CAPEA, Bamiléké, entretien du 07 juin 2002 à Maroua ; Fanta, R., animatrice d'ASI-ADA, Moundang, entretien du 1^{er} juin 2002 à Maroua.

⁹⁴Assemblée Permanente des chambres de Métiers-Guide Européenne du RAID-Programme COSAME, CCIMA, Cameroun, «Mission de compagnonnage artisanal cuir de Deschamps Frédéric du 02 au 29 septembre 2007 à Maroua Cameroun ».

approvisionner la tannerie⁹⁵. Pendant la saison sèche, le sac de 50 kg coûte généralement entre 1200 et 1500 FCFA tandis qu'en saison de pluies le prix du sac atteint 5000 FCFA et même plus. C'est pourquoi les artisans préfèrent en acheter en quantité pour stocker dans leurs magasins pour en faire usage pendant les périodes de pénurie⁹⁶. Certes, de nombreux pieds de cet arbre tanin ont poussé autour des zones de tannage que nous avons visitées, surtout à Madjema-Maroua, mais leurs fruits ne peuvent pas satisfaire la demande des tanneurs, compte tenu de l'importance du tannage au cours de l'année⁹⁷. Il faut cependant noter que ce produit n'est pas toujours acheté dans toutes les tanneries de l'Extrême-Nord. Les tanneurs de Doumrou et environs et ceux de Mindif par exemple s'en procurent jusqu'ici eux-mêmes dans la plupart du temps en brousse où il existe encore d'arbres à *gabdé* (**Voir photo 10**). C'est pendant les périodes de pénurie, en saison de pluies surtout qu'ils se tournent du côté de Maroua où le commerce d'intrants de tannage est développé. Il existe des personnes qui stockent des quantités et les livrent pendant ces périodes de pénurie pour se faire des bénéfices substantiels. Les tanneurs qui viennent livrer les cuirs qu'ils ont travaillés à Maroua profitent de leur séjour pour en acheter⁹⁸.



Photo 10 : Jeune arbre à *gabdé* dans une brousse de l'Extrême-Nord. © Palaï, juillet 2009.

⁹⁵Hamadjam Bouba, vendeur de *gabdé* et de fientes d'oiseaux, Guziga, entretien du 02 juin 2002 à Madjema-Maroua.

⁹⁶Yougouda, doyen d'âge et *Lawan* de la tannerie de Madjema, Kotoko et Dalil Garga, tanneur, Guiziga, président de la COOPARMAR, entretien du 28 mai 2002 à Maroua; Mohamadou Abagana, tanneur, Kanouri, propriétaire de la tannerie de Bogo, entretien du 18 avril 2007 à Bogo.

⁹⁷Tout autour de la tannerie de Madjema, l'on observe de nombreux jeunes pieds d'arbres à *gabdé*. Ils servent d'ombres ou de piquets pour les cordes de séchage des peaux aux tanneurs.

⁹⁸Salé et Boundi, tanneurs, Kanouri, entretien du 24 avril 2007 à Mindif.; Yaya Mélé, co-propriétaire de la tannerie de Guétalé-Doumrou, Haoussa, entretien du 06 mai 2007 Guétalé-Doumrou.

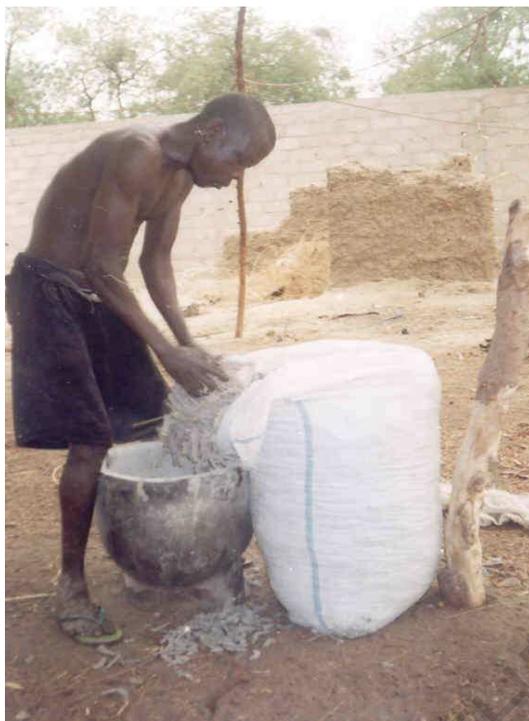


Photo 11 : Sac contenant des grains d'*Acacia nilautica* ou *gabde* en fulfuldé en train d'être prélevés pour pilage dans un mortier par un tanneur de Bogo. Ils constituent les éléments fondamentaux pour le tannage dans l'Extrême-Nord. Une fois récoltés, ils sont séchés au soleil avant d'être utilisés. Par la suite, ils doivent être pilés et réduits en poudre. © Saïlou, B., Bogo, avril 2007.

La chaux éteinte quant à elle provient surtout de l'usine de Figuil. Souvent, elle est aussi importée du Nigeria par certains commerçants. Elle s'achète au marché par sacs de 50 kg au prix de 5 500 FCFA. A Maroua, ce sont surtout les femmes qui sont spécialisées dans la vente en détail de ce produit à la tannerie ou au marché. La tasse s'achète à 200 FCFA⁹⁹. A Bogo et Doumrou par exemple, les tanneurs en achètent dans les boutiques et le prix de la tasse est souvent légèrement supérieur à Maroua. 50, 75 voire 100 FCFA peuvent être ajoutés de plus par les vendeurs dans les zones rurales¹⁰⁰.

Quant aux fientes d'oiseaux, elles sont ramassées dans toutes les zones boisées de la province de l'Extrême-Nord. Elles proviennent en grande partie de la zone de Waza où l'on trouve beaucoup d'espèces animales et d'oiseaux dans le Parc National. Le sac de 100 kg se vend entre 3000 FCFA et 6000 FCFA. En cas de pénurie, le prix d'un sac va jusqu'à 10 000 FCFA. On en vend aussi en détail à l'entrée de la tannerie de Madjema et à proximité du Centre Artisanal de Maroua, la tasse varie entre 125 et 500 FCFA en fonction de la période.

⁹⁹Téyabé, G. et Mounkiné, D., tanneurs, Moundang, entretien du 29 mai 2002 à Maroua. Au cours des enquêtes de terrain à Maroua en 2002, nous avons vu des femmes qui vendent les produits de tannage à l'entrée de la tannerie de Madjema.

¹⁰⁰Yaya Mélé, co-propriétaire de la tannerie de Guétalé-Doumrou, Haoussa, entretien du 06 mai 2007 Guétalé-Doumrou.

En saison de pluie, il n'est pas du tout aisé de ramasser ces déchets d'oiseaux, car elles n'ont pas le temps de se solidifier. Il s'en suit leur raréfaction qui a pour conséquence la flambée des prix et en ce moment que la tasse peut se vendre à 500 FCFA et même plus¹⁰¹.

La cendre de bois est livrée aux tanneurs soit par les femmes qui en ramassent dans leurs cuisines, soit elle est achetée à certaines boulangeries pour ce qui est de la ville de Maroua. Des petits enfants en cherchent dans les quartiers pour livrer à la tannerie. Elle s'achète dans des seaux et ceux de 25 litres se vendent à 200 FCFA. A Bogo par exemple, des femmes en vendent dans des canaris dont le prix varie entre 400 et 500 FCFA¹⁰².

Il faut préciser que dans les tanneries des localités de Doumrou et Mindif, les produits comme les fientes d'oiseaux, la cendre de bois sont rarement achetés. Les tanneurs de ces localités n'étant pas nombreux, ils se ravitaillent dans les poubelles à proximité des domiciles, où les femmes ramassent après quelques jours de la cendre de leurs foyers pour jeter. En ce qui concerne les fientes d'oiseaux, elles se ramassent en brousse à l'ombre des arbres sur lesquels les oiseaux passent les nuits. Les excréments qu'ils laissent chaque jour s'accumulent sous ces arbres et font bonne affaire pour les tanneurs qui viennent en chercher régulièrement¹⁰³.

Le natron encore appelé *kilbou* est un produit prisé dans l'industrie locale du cuir. Le sac de 50 kg se vend à 10 000 FCFA. En détail, la tasse coûte 100 FCFA¹⁰⁴. Il provient, selon Fréchou, des carrières situées au Nord-Ouest du Lac Tchad. On en distingue deux variétés. Le natron noir, plus estimé, est expédié vers le Nigeria d'où le Cameroun en importe un peu. Le natron blanc est diffusé au Tchad ; une partie pénètre au Cameroun surtout par Bongor et Yagoua. Au sujet de ses usages, le texte suivant ne manque pas de relever le tannage : « ses usages (natron) sont multiples : on en donne au bétail, mais les hommes en consomment aussi dans la cuisine à la place du sel, ou comme laxatif, ou pour accompagner le tabac à chiquer; d'autre part, il entre dans la composition des mixtures qu'emploient les tanneurs et teinturiers »¹⁰⁵.

¹⁰¹Youngouda, *lawan* de la tannerie de Madjema, Kotoko et Dalil Garga, tanneur et président de la COOPARMAR, Guiziga, entretien du 28 mai 2002 à Maroua; Mohamadou Abagana, tanneur, Kanouri, propriétaire de la tannerie de Bogo, entretien du 18 avril 2007 à Bogo.

¹⁰²Mohamadou Abagana, tanneur, Kanouri, propriétaire de la tannerie de Bogo, entretien du 18 avril 2007 à Bogo.

¹⁰³Salé et Boundi, tanneurs, Kanouri, entretien du 24 avril 2007 à Mindif; Yaya Mélé, co-propriétaire de la tannerie de Guétalé-Doumrou, Haoussa, entretien du 06 mai 2007 Guétalé-Doumrou.

¹⁰⁴Youngouda, *lawan* de la tannerie de Madjema, Kotoko et Dalil Garga, tanneur et président de la COOPARMAR, Guiziga, entretien du 28 mai 2002 à Maroua; Mohamadou Abagana, tanneur, Kanouri, propriétaire de la tannerie de Bogo, entretien du 18 avril 2007 à Bogo.

¹⁰⁵Boutrais, J. et al. (éds), 1984, *Le Nord-Cameroun. Des hommes, une région*, Paris, ORSTOM, p. 151.

Le natron apparaît dès lors comme un élément important chez les populations du Nord-Cameroun. Au-delà de son utilisation dans l'artisanat, il intervient dans la préparation des mets tout comme il occupe une place de choix dans l'élevage du bétail. C'est ce qui explique les grandes transactions commerciales dont il fait l'objet dans cette partie du Cameroun. Dans les différents marchés, l'on trouve des commerçants qui en vendent dans des tasses.



Photo 12 : Une vue du marché des produits de tannage à Bogo. En dehors des peaux qui s'aperçoivent sur cette image, il y a surtout ces sacs contenant du *gabdé*, du natron et des fientes d'oiseaux destinées à la vente. Bogo a cette particularité d'avoir au sein de son marché tout un espace réservé à la commercialisation des produits de tannage. © Saïlou, B., Bogo, avril 2007.

La poudre blanche dont mention a été faite plus haut s'achète soit en petits sacs de 5 ou 10 kg, soit en sachets au niveau des marchés et à proximité des centres de production. Le sac coûte 21 000 FCFA et le sachet se vend généralement à 200 FCFA.

La pâte d'arachide entre aussi dans la production du cuir, spécifiquement dans le tannage des peaux dont on voudrait conserver les poils. Son prix est intimement lié à celui des arachides au niveau des marchés. Lorsque les prix de ces denrées sont moins chers, la tasse se vend généralement à 200 FCFA. Certains tanneurs s'en procurent à domicile auprès de leurs épouses au cas où celles-ci ont fait de bonnes récoltes¹⁰⁶.

L'étude de Ghislaine Dégatier et Olivier Iyébi-Mandjek résume et explique les mutations qu'a connues l'activité du cuir dans l'Extrême-Nord. A propos des intrants utilisés, ils mentionnent qu' :

¹⁰⁶Yougouda, doyen d'âge et *lawan* de la tannerie de Madjema, Kotoko et Dalil Garga, tanneur et président de la COOPARMAR, Guiziga, entretien du 28 mai 2002 à Maroua; Mohamadou Abagana, tanneur, Kanouri, propriétaire de la tannerie de Bogo, entretien du 18 avril 2007 à Bogo.

A Maroua, les principaux produits utilisés sont la chaux et la cendre de bois (base), la fiente d'oiseaux (acide) et les gousses d'*Acacia nilautica* (tanin). Les fientes d'oiseaux ont remplacé le son de mil ou le melon écrasés et fermentés. Le mélange de chaux et de cendre de bois, la cendre du « Doundéi » ou du « Kadjoli » (*Anojeissus leiocarpus*). Le « gabdé » (*Acacia nilautica*) est utilisé depuis longtemps, mais en cas de pénurie, il était remplacé par les écorces de « kohi » (*Prosopis africana*) ou de « Yagée » (*Cassia garatensia*). La plupart des changements ont été entraînés par le besoin de diminution du temps de travail pour une amélioration de la qualité¹⁰⁷.

D'autres éléments tels que l'eau et le bois de chauffe qui ne constituent pas d'intrants jouent toutefois un rôle primordial dans le processus de transformation des peaux. L'eau intervient à chaque étape de la transformation des peaux, d'où la nécessité pour les tanneurs d'en avoir une grande quantité. Les travaux sur l'histoire des tanneries établissent d'ailleurs un rapport entre leur installation et la proximité des matières premières et d'autres denrées comme l'eau en ces termes : « l'apparition d'agglomérations urbaines détermina une localisation des artisans tanneurs à proximité centres qui pouvaient servir de marchés d'écoulement et de lieu d'approvisionnement. Les établissements s'installèrent au bord des rivières, en raison des grandes quantités d'eau nécessaires à la préparation des peaux pour le tannage »¹⁰⁸.

« L'eau est à la tannerie ce que l'essence est pour le moteur » disent les tanneurs de l'Extrême-Nord¹⁰⁹. Au-delà même de sa disponibilité en quantité suffisante, sa qualité est aussi un facteur très important dans tous les procédés et étapes du tannage. Ainsi :

La question de l'eau a une extrême importance en tannerie. Il faut donc s'assurer avant tout que l'eau ne manquera pas et aussi qu'elle a des qualités requises...Un approvisionnement en eau est la première chose à considérer. Si l'eau n'est pas bonne, ou si elle est insuffisante, la production du cuir en souffrira à toutes ses phases. On s'en apercevra à la préparation des jus par lessivage, au reverdissage, au déchaulage, au tannage, à la nourriture et à la teinture des cuirs et l'on verra augmenter les frais de production en raison des pertes de tanins et de substance peau¹¹⁰.

Aucune source relative au tannage dans l'Extrême-Nord ne fait allusion à la localisation des tanneries à proximité des cours d'eau au XIX^e siècle. C'est chaque tanneur qui se battait pour s'approvisionner en eau des puits ou des rivières pendant la saison de pluies. Et comme ils travaillaient avec des apprentis, l'une des tâches de ceux-ci était le ravitaillement des ateliers de leurs maîtres en eau¹¹¹. Jusqu'en 2007, ces méthodes n'ont pas

¹⁰⁷Dégatier, Gh. et Iyébi-Mandjek, O., 1992, p. 9.

¹⁰⁸*Encyclopaedia Universalis Vol. IV*, S.A France, 1980, p. 210.

¹⁰⁹C'est la formule que la plupart des tanneurs interviewés tant à Maroua, Mindif, Bogo et Doumrou utilisent pour montrer l'importance de l'eau dans leur activité, elle dont l'absence rend le travail des peaux impossible.

¹¹⁰FAO, 1962, p. 216.

¹¹¹Yougouda, doyen d'âge et *lawan* de la tannerie de Madjema, Kotoko, entretien du 28 mai 2008 à Maroua ; Salé et Boundi, tanneurs, Kanouri, entretien du 24 avril 2007 à Mindif.

complètement disparu dans les tanneries, si l'on s'en tient à nos enquêtes de terrain, mais d'autres systèmes d'approvisionnement en eau ont cependant vu le jour.

A Maroua, l'implantation de la tannerie à Madjema à proximité du *Mayo Dada Mamma* depuis 1981 permet aux tanneurs de se ravitailler facilement pendant que ce cours d'eau regorge encore de cette denrée. En 1985, un fonds alloué à cette tannerie traditionnelle par le gouvernement a permis de réaliser entre autres projets la construction d'un puits. Mais ce puits ne permet pas à cette industrie de résoudre l'équation de l'eau au courant de l'année. En saison sèche, il tarit et au même moment la rivière s'assèche et ce sont les vendeurs d'eau communément appelés *mairoi*¹¹² qui approvisionnent la tannerie. Le bidon de 25 litres coûte 10 F CFA et 25 FCFA aux mois de mars-avril. Il existe donc des personnes spécialisées dans ce commerce qui desservent chaque jour la tannerie. A Bogo, les tanneurs s'approvisionnent en eau comme à Maroua. Ce n'est que dans les villages périphériques tels que Ginlaye et Guinadji où certains tanneurs qui exercent à domicile disposent des puits.

A Mindif, une autre localité d'activité du cuir, le problème d'eau se pose avec acuité. Les tanneurs utilisent soit les eaux domestiques déjà utilisées pour d'autres fins, soit se ravitaillent dans les points d'eau que sont les puits communs à toute la population¹¹³.

Dans les tanneries de Doumrou, à savoir celles de Koussou et Guétalé, l'approvisionnement en eau ne pose pas beaucoup de problèmes puisqu'elles sont localisées à proximité des *mayos*. Et lorsqu'ils tarissent en saison sèche, les tanneurs se ravitaillent dans des puits construits par ceux qui exercent dans la culture maraîchère en bordure de ces *mayos*¹¹⁴.

Le bois quant à lui permet de chauffer de l'eau qui intervient dans la transformation des peaux. Pendant tout le XIX^e siècle et même une bonne partie du XX^e siècle, le bois de chauffe n'était pas commercialisé au Nord-Cameroun. Mais depuis quelques décennies, il est devenu un véritable objet de vente tant dans les zones urbaines que rurales où sa demande va sans cesse croissante. Tantôt, les tanneurs en achètent et tantôt ils s'en procurent eux-mêmes en le recherchant en brousse, selon qu'ils se trouvent dans les localités où il n'est pas rare. Les tanneurs de Doumrou et Mindif par exemple achètent rarement le bois de chauffe, si ce n'est souvent qu'en saison de pluies où il se raréfie. Ce sont eux-mêmes, leurs enfants ou

¹¹²L'approvisionnement en eau est un problème sérieux dans l'ensemble du Nord-Cameroun. Même les quartiers des grands centres urbains comme Garoua, Maroua et Ngaoundéré connaissent ce problème. Les vendeurs d'eau jouent donc un rôle très important dans la distribution de cette denrée. Ce sont pour la plupart des Nigériens qui exercent cette activité commerciale. Ils se ravitaillent auprès des bornes fontaines ou des puits pour aller livrer dans les quartiers où l'eau est rare.

¹¹³Salé et Boundi, tanneurs, Kanouri, entretien du 24 avril 2007 à Mindif.

¹¹⁴Yaya Mélé, co-proprétaire de la tannerie de Guétalé-Doumrou, Haoussa, entretien du 06 mai 2006 Guétalé-Doumrou.

leurs apprentis qui se chargent de le chercher en brousse¹¹⁵. Dans les tanneries de Bogo et surtout de Maroua par contre, le bois de chauffe s'achète en fagots ou en tas. On peut en acheter par tas de 300 FCFA et 500 FCFA. Le prix d'un fagot est plus cher et va souvent jusqu'à 1000 FCFA à Maroua par exemple¹¹⁶.

Il ressort de cette présentation qu'il existe une multitude de produits qui entrent dans le tannage, lesquels produits ne proviennent pas toujours des tanneurs. Cela a développé autour du tannage une pléthore de petits commerces : commerce des peaux, du natron, de la cendre de bois, du bois de chauffe, de l'eau, des fientes d'oiseaux, de la chaux pour ne citer que ceux-là. Cela est surtout perceptible à Maroua où les tanneurs sont obligés de déboursier de l'argent pour acquérir tout le nécessaire pour leur activité¹¹⁷. L'on constate que c'est toute une chaîne d'acteurs qui permet le fonctionnement des tanneries de l'Extrême-Nord.

En fin compte, il a été question dans ce chapitre d'analyser d'une part le processus de développement de la production du cuir dans l'Extrême-Nord et de présenter la typologie des peaux utilisées, les produits de tannage et leurs mécanismes d'acquisition d'autre part. Il en ressort qu'entre les XIX^e et XX^e siècles, des foyers de production du cuir se sont développés dans les localités de Maroua, Bogo, Mindif et Doumrou. Le cadre géographique de cette partie du Cameroun favorable à l'élevage, le *Jihad* peul du XIX^e qui eut entre autres conséquences la fondation des entités politiques que sont les *lamidats* et les migrations kanouri et haoussa sont les facteurs de développement de cette industrie locale. Les peaux travaillées sont celles d'animaux domestiques tels que les bœufs, moutons et chèvres fournies par les bouchers. Des produits tels que les fientes d'oiseaux, la poudre de *gabdé*, cendre de bois, natron constituent les principaux produits de tannage qui proviennent de la nature tandis que d'autres sont achetés dans les marchés. La colonisation française et l'implication des ONG dans le secteur de l'artisanat du cuir y ont apporté quelques innovations. C'est ainsi que les peaux d'animaux sauvages ont commencé à être travaillées tandis que des produits tels que la chaux en provenance des cimenteries, des poudres destinées à donner un éclat aux cuirs, les teintures chimiques en provenance du Nigeria surtout, sont utilisés dans le tannage.

¹¹⁵Salé et Boundi, tanneurs, Kanouri, entretien du 24 avril 2007 à Mindif ; Yaya Mélé, co-proprétaire de la tannerie de Guétalé-Doumrou, Haoussa, entretien du 06 mai 2007 Guétalé-Doumrou.

¹¹⁶Dalil Garga, tanneur et président de la COOPARMAR, Guiziga, entretien du 28 mai 2002 à Madjema-Maroua ; Mohamadou Abagana, tanneur, Kanouri, propriétaire de la tannerie de Bogo, entretien du 18 avril 2007 à Bogo. Le commerce du bois de chauffe est d'ailleurs un secteur de commerce très développé dans la ville de Maroua où les acteurs impliqués recrutent des gens qui en coupent en brousse où des camions viennent en ramasser pour revendre en ville. En cas de pénurie de bois de chauffe, les tanneurs utilisent les déchets des peaux pour entretenir le feu.

¹¹⁷Dans la classification des filières de Maroua, Seignobos, Ch. et Iyébi-Mandjek, O., 2000, p. 160 classe celle des métiers du cuir (commerçants de peaux, de tanins végétaux, mégissiers-tanneurs, maroquiniers, cordonniers, commerçants d'objets de cuir) en deuxième position après la corporation des religieux.

Il faut cependant noter que les produits anciens n'ont pas été complètement abandonnés. La demande en peaux et produits utilisés pour leur tannage a fini par faire d'eux des véritables marchandises vendues par des acteurs nombreux. Une fois les peaux et les produits de tannage disponibles, suit la phase de leur transformation en cuirs. Cela passe par des procédés techniques qui nécessitent l'usage de plusieurs outils et d'un dispositif adapté qu'il importe d'analyser. C'est ce à quoi se consacre la suite du travail.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

CHAPITRE III

L'EVOLUTION DES TECHNIQUES DE PRODUCTION DU CUIR

La mission fondamentale dévolue aux tanneries est de transformer les peaux brutes en cuirs. Une fois que les ingrédients nécessaires sont disponibles, le tannage proprement dit peut alors commencer. Il s'agit d'une série de procédés techniques qui exigent l'usage d'un outillage adéquat. Il convient cependant de relever que les cuirs produits dans les tanneries de l'Extrême-Nord sont de deux catégories : les cuirs colorés et ceux qui ne le sont pas. La coloration des cuirs relève d'un autre volet technique de l'artisanat qu'on désigne par teinture. Bien que les tanneurs ne fassent pas recours à d'autres personnes spécialisées dans cette technique, il faut dire qu'en réalité la teinturerie constitue un autre secteur de l'artisanat qui concerne aussi bien le cuir que les textiles. Il est des contrées dans le monde où les acteurs de cette filière constituent une catégorie à part entière. Cette partie du travail analyse premièrement les techniques de transformation des peaux en cuirs dans les différentes tanneries en mettant en exergue l'outillage utilisé, le dispositif de tannage et les différentes phases. La suite du chapitre porte sur la quantification de la production des cuirs, l'étude des procédés de teinture, la typologie des tanneries de l'Extrême-Nord, leur physionomie et organisation.

A- L'EVOLUTION DE L'OUTILLAGE DES TANNEURS

L'outillage renvoie aux instruments et autres objets auxquels les tanneurs de l'Extrême-Nord font recours pour leur activité. Il s'acquiert aussi bien auprès d'autres artisans locaux qu'au niveau des marchés.

La transformation des peaux nécessite l'usage des mortiers et des pilons en bon état pour le pilage du *gabde* et des box en forme de demi cône à base très larges ou d'autres mortiers sur lesquels on étale les peaux pour les épiler et écharner. Pour acquérir ces matériels, les tanneurs sollicitent le service des bûcherons. Des machettes fabriquées par les forgerons servent à enlever les poils et la chair (épilage et écharnage) de la peau. De gros canaris sont nécessaires pour la conservation de l'eau, de même que des marmites moyennes en poteries ou des fûts coupés à moitié pour chauffer cette dernière. Les marmites en poterie sont livrées aux tanneurs par les potiers tandis que ceux fabriqués en matériel moderne sont l'œuvre d'autres artisans qui les confectionnent avec des objets de récupération. C'est tout un autre secteur de l'artisanat qu'on appelle artisanat de récupération très prospère dans la ville

de Maroua. Depuis quelques décennies, l'usage des bidons de 25, 30, 50 litres et des fûts tend à suppléer les canaris.

A ces éléments, il faut ajouter des piquets sur lesquels sont fixées des cordes qui servent à étaler les peaux et cuirs au cours de leur transformation¹. En général, les artisans coupent eux-mêmes des branches d'arbres qui leur servent de piquets. En ce qui est des cordes, ils en achètent auprès de ceux qui en confectionnent et souvent dans les marchés où il existe des rouleaux de fils de toutes sortes.

On retrouve les mêmes matériels de travail dans toutes les tanneries de l'Extrême-Nord. Leur importance dépend du nombre des tanneurs et de l'ampleur de l'activité. La tannerie de Maroua en dispose une multitude, suivie de celles de Bogu, Doumrou alors qu'à Mindif cet arsenal est infime à cause du nombre limité des tanneurs. La remarque qui se dégage de ce qui précède est que ces outils de travail des tanneurs « essentiellement traditionnels »² n'ont pas connu des changements entre le XIX^e siècle et 2007. Autre chose à relever, c'est le rapport entre les tanneurs et les autres artisans tels que les bûcherons, les potiers, les forgerons, ceux qui fabriquent des marmites à base du matériel récupéré (vieilles marmites, morceaux de tôles ou d'aluminium) et les spécialistes de fabrication des cordes dont les savoir-faire occupent une place de choix dans le déploiement du tannage. Les tanneurs ont recours à eux pour entrer en possession des outils qui leur permettent de travailler.

B- L'EVOLUTION DES MECANISMES DE PRODUCTION DES CUIRS

Il est nécessaire de donner des généralités sur la production des cuirs dans les tanneries en général (traditionnelles et modernes) avant d'analyser les techniques ayant eu et en cours dans Ces unités d'activité des peaux de l'Extrême-Nord. L'objectif étant d'avoir une vue globale des étapes de transformation du cuir avant de s'appesantir sur le cas de l'industrie traditionnelle de l'Extrême-Nord.

¹Les données relatives à la présentation de ces matériels de tannage résultent des entretiens que nous avons eus avec les tanneurs de Maroua, Bogu, Mindif, Doumrou entre 2002 et 2007 et surtout des observations faites lors de ces investigations dans les tanneries desdites localités de l'Extrême-Nord. Dans le chapitre suivant, on peut observer quelques-uns de ces matériels à l'instar des mortiers, pilons, couteaux, piquets dans les différentes étapes de transformation des peaux.

²MINPLADAT/PREPAFEN, août 2004, p. 36.

a- Généralités sur les étapes de la production des cuirs dans les tanneries

La transformation des peaux en cuirs dans les tanneries traditionnelles et modernes passe par plusieurs phases subdivisées à leur tour en d'autres étapes. Les peaux subissent tour à tour le travail de rivière, le tannage, le corroyage et le finissage.

Le travail de rivière est l'ensemble des opérations préliminaires du tannage proprement dit, qui comprend la trempe, le pelanage, l'épilage, le décrassage, le confitage et le déchaulage³. Comme seul le derme est transformé en cuir, on doit éliminer d'une part l'épiderme et les poils et d'autre part le tissu sous-cutané. Cette opération comprend six étapes : la trempe ou reverdissage, l'écharnage, l'épilage et le pelanage, le déchaulage, le confitage⁴. Au terme de cette étape, la peau se trouve alors réduite au derme proprement dit ; elle est à l'état de peau en tripe prête au tannage. En résumé :

Avant d'être soumises à l'action des matières tannantes qui les transforment en cuirs, les peaux doivent subir des opérations préparatoires destinées les unes à les débarrasser de toutes les parties qui sont inutiles pour l'obtention du cuir, les autres, à les amener à un état qui leur permette d'absorber au mieux le tanin... A cet effet, on utilise l'eau en grande quantité [...] Les tanneries se plaçaient à proximité des rivières et une partie de ces opérations s'effectuaient au bord de celles-ci, d'où est venu le terme travail de rivière⁵.

Le tannage transforme la peau en tripe en cuir. Le cuir obtenu à ce niveau porte le nom de cuir en croûte ayant subi l'action soit des tanins végétaux, soit minéraux ou organiques selon qu'on se trouve dans l'industrie traditionnelle ou moderne⁶.

Le corroyage ou finissage englobe quant à lui l'ensemble des traitements que l'on doit faire subir aux cuirs pour les amener de l'état de cuir en croûte à l'état de produit fini prêt à la vente. Il comporte toute une série d'opérations, à savoir la nourriture, la teinture et le finissage.

La nourriture consiste à incorporer au cuir une quantité variable de matières grasses, afin de lui donner de la souplesse, de l'imperméabilité, et de modifier ses propriétés

³FAO, 1962, p. 243.

⁴Ces informations sur les techniques d'élaboration du cuir sont tirées des ouvrages suivants : Meunier, L. et Vaney, C., 1952, *La tannerie, Etude, préparation et essais des matières premières, théorie et pratique des différentes méthodes actuelles de tannage, examens des produits fabriqués*, Paris, Editions Gauthier-Villars ; Gobilliard, J., 1955, *Tannage et corroyage des cuirs et peaux*, Eyrolles ; O'Flaherty, F., W.T., Roddy and Lollar, R.M., 1956, *The chemistry and Technology of Leather*, New-York, 4 Vol. ; FAO, 1962 ; Larousse, 1973, pp.3515-3547 ; Grégory, C. et Dublin, P., 1980, 210-215 ; Pérez, L., (dir.), document en cours de publication par le CDTE, *Lexique « Techniques du cuir : tannage et corroyage, XVIII^e-XX^e siècles »*.

⁵Manuels Roret, 1931, *Nouveau manuel complet du tanneur, du corroyeur et du hongroyeur*, Paris, Maigne, p. 144.

⁶Gobilliard, J., 1955 ; O'Flaherty, F., W.T. Roddy et Lollar, R.M., 1956 ; FAO, 1962 ; Larousse, 1973, pp. 3515-3547 ; Grégory, C. et Dubli, P., 1980, pp. 210-215.

mécaniques. Pour imperméabiliser les cuirs, on fait une mise en huile ; pour les cuirs industriels, on fait une mise en suif⁷.

Dans la présentation sommaire de ces étapes de transformation du cuir, l'accent n'a pas été mis sur les différents produits utilisés puisque ces opérations concernent surtout le tannage moderne. Il est difficile de les identifier clairement dans les tanneries traditionnelles à l'instar de celles de l'Extrême-Nord. C'est la raison pour laquelle la présentation qui suit ne tient compte que de la production du cuir telle qu'elle se fait à l'Extrême-Nord. Elle s'appuie essentiellement sur des informations fournies par les tanneurs et des observations dans les tanneries étudiées.

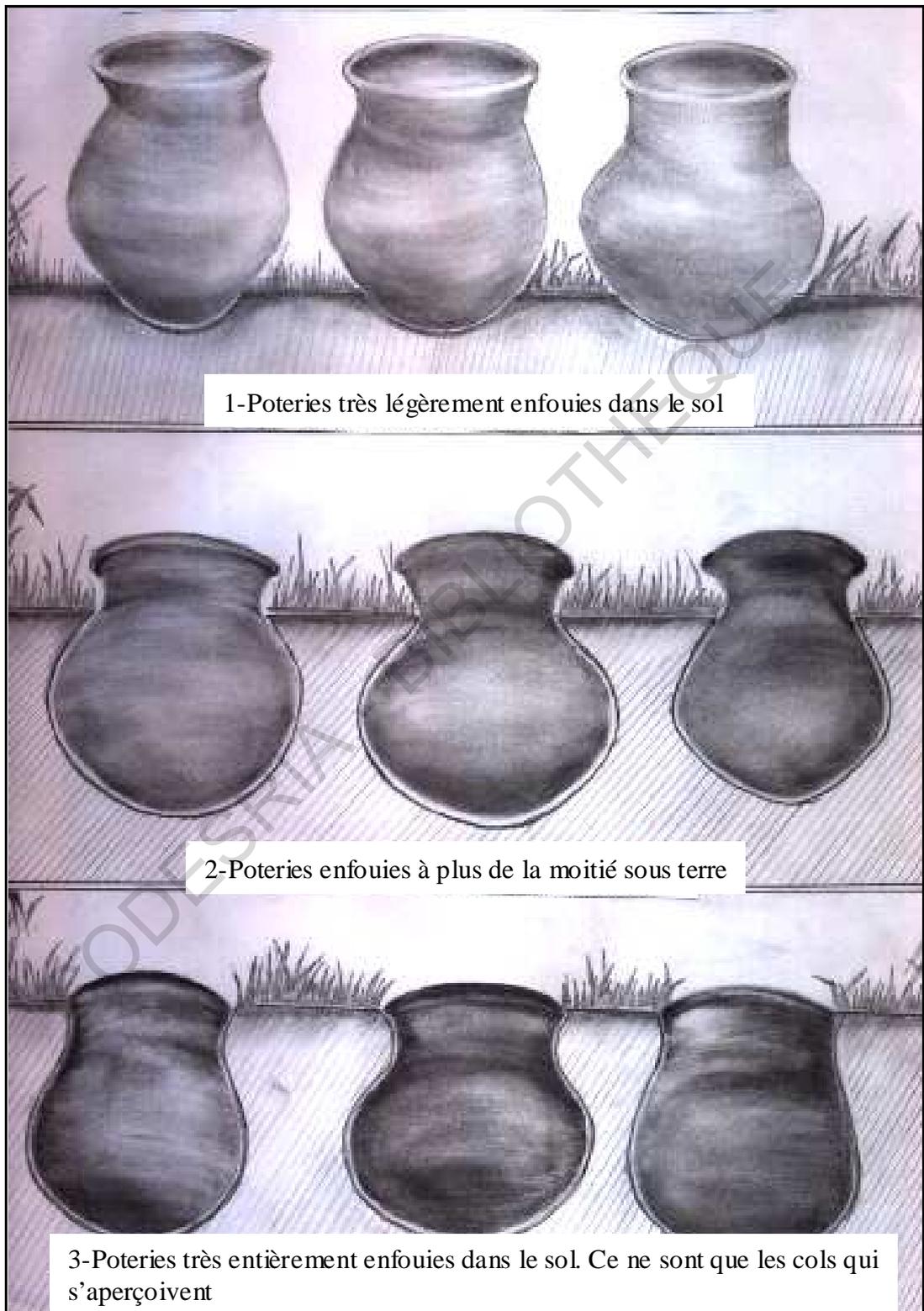
b- Le dispositif de transformation des peaux dans les tanneries

Le dispositif renvoie aux infrastructures dans lesquelles les peaux sont tannées. Un dispositif appelé en fulfuldé *feho* ou bassins ou bacs à tannage en Français est utilisé. L'analyse de ces dispositifs devant se faire dans une perspective diachronique, l'on commencera par le XIX^e siècle.

Pendant le XIX^e siècle, le dispositif servant au tannage des peaux était constitué des canaris. Il s'agissait de grosses poteries qui étaient soit complètement enfouis dans le sol, soit enfouis à moitié selon le vœu du tanneur (**figure 2** à la page ci-dessous). Les tanneurs en disposaient une multitude utilisée dans les différentes étapes de la transformation des peaux, à savoir ceux destinés à la trempe des peaux, ceux contenant les tanins, d'autres les fientes d'oiseaux, de la cendre du bois ou ceux contenant la solution de teinture des cuirs. On pouvait ainsi compter près d'une dizaine de canaris, voire plus chez un seul tanneur. Il existait ainsi un rapport entre le tannage et la poterie qui livrait le dispositif de travail⁸.

⁷Ibid.

⁸Youngouda, doyen d'âge et *lawan* de la tannerie de Madjema-Maroua, Kotoko et Ndjidda Bongo, *lawan* en second de la tannerie Madjema-Maroua, Choa, entretien du 15 avril 2007 à Maroua ; Salé et Boundi, tanneurs, Kanouri, entretien du 24 avril 2007 à Mindif.



Conception : Wassouni, F.

Réalisation : Baima, B

Figure n° 2 - Dispositif ancien de tannage des peaux dans l'Extrême-Nord

Si l'on s'en tient aux informations recueillies, le dispositif qui vient d'être présenté était d'usage dans toutes les zones d'activité du cuir de l'Extrême-Nord sus-évoquées au XIX^e siècle. Avec un tel dispositif, il n'était pas facile de tanner une grande quantité de peaux puisque généralement les canaris sont des récipients étroits. C'est au XX^e siècle que le dispositif de transformation des peaux connut une révolution progressive en fonction des localités. C'est à Maroua qu'intervint la révolution dans le domaine du tannage. Jusqu'en 1961, année au cours de laquelle les tanneurs qui exerçaient jusque-là dans leurs domiciles respectifs furent réunis pour la première fois en un seul endroit à Patchiguinari, ils utilisaient le même dispositif que celui du XIX^e siècle. Ce n'est qu'en 1981 que des bacs à tannage de type nouveau faites plutôt avec du ciment virent le jour à Maroua, lorsque la tannerie fut transférée à la périphérie de la ville à Madjema⁹. Les observations faites à la tannerie de Madjema-Maroua entre 2002 et 2007 montrent que ces nouvelles infrastructures de tannage désormais construites avec du ciment qui est un matériel moderne et plus durable (**photos 13, 14 & 15** des pages suivantes). Il en est de même d'autres localités de l'Extrême-Nord telles que Bogo centre, Guétalé-Doumrou. Les tanneurs creusent des trous de formes carrées, circulaire ou rectangulaire aux dimensions voulues, profonds de quelques centimètres qu'ils cimentent. Il en existe plusieurs types, à savoir les grands bacs, les moyens et les petits. Les dimensions sont ici fonction de la tâche pour laquelle ces bassins ont été conçus. On distingue des bacs pour la trempe, des bacs à tanin, des bacs à fientes d'oiseaux, des bacs de rinçage des eaux et des bacs pour teinture. Cette diversité d'usages des bacs dans la production du cuir nécessite un grand nombre de bacs à tannage, surtout lorsque la quantité de peaux à travailler est importante. A Madjema, on compte plus de 250 qui servent à ces différentes opérations de transformation des peaux, si l'on s'en tient aux décomptes faits dans cette tannerie en compagnie de quelques tanneurs. Au niveau de Bogo par exemple, on dénombre en 2007 une dizaine de grands *pehe* pour la cendre, 7 pour la teinture des cuirs, 8 pour la poudre d'acacia ou *gabdé* et de nombreux petits autres à côté des grands.

⁹D'amples détails sur les mutations des espaces de tannage à Maroua qui viennent d'être évoquées seront donnés dans la suite du travail.



Photo 13 : Bassin de tannage ou *feho* qui peut contenir des dizaines de peaux. Tout dépend de sa largeur et de sa profondeur. Plus il est large et profond, plus il peut contenir une grande quantité de peaux. Le ciment est utilisé dans la construction des bassins de trempe des peaux qui ont remplacé les canaris qui ont complètement disparu dans les tanneries telle que celle de Madjema à Maroua. © Wassouni, F., Maroua, mai 2002.



Photo 14 : Bac à tannage de la tannerie de Mohamadou Abagana à Bogo. Une observation attentive de cette infrastructure de tannage montre quelques différences du point de vue de la construction par rapport à celle de Maroua présentée plus haut. © Saïlou, B., Bogo, avril 2007.



Photo 15 : Un autre type de bac à tannage à l'allure d'une petite mare. Ce type d'infrastructure ne se retrouve qu'à la tannerie de Mohamadou Abagana à Bogo où on en compte une dizaine. Ces bacs de dimensions plus larges peuvent contenir une très grande de peaux et facilite le travail aux tanneurs lors du de leur rinçage. © Sailou, B., Bogo, avril 2007.

Auparavant, les canaris utilisés se détérioraient après quelques temps, surtout que les solutions acides destinées au tannage qu'elles contenaient faisaient en sorte qu'ils se fendent vite s'ils n'avaient pas subi une bonne cuisson. Les tanneurs qui déboursaient constamment de l'argent pour changer leur dispositif de travail n'ont pas tardé à adopter l'idée de l'édification des bacs en ciment. Dalil Garga et *lawan* Yougouda disent que c'est du côté du Nigeria que cette innovation est venue des Haoussa qui séjournèrent souvent pendant des mois à la tannerie de Maroua. Depuis lors, l'usage des canaris a été abandonné et les quelques canaris qu'on rencontre à Madjema ne servent plus qu'à conserver de l'eau au même titre que les bidons¹⁰.

A Bogo, l'activité du tannage s'exerce à Djibiré non loin de l'école publique de Bogo. On y retrouve une vingtaine de bacs en ciment¹¹. Les observations faites sur le terrain montrent que comparativement aux bacs de Maroua, ceux d'ici sont moins nombreux, plus larges et profondes de près d'un mètre. En sillonnant la tannerie de Guétalé-Doumrou, l'on

¹⁰Dalil Garga, tanneur et ancien président de la COOPARMAR, Guiziga et Yougouda, doyen d'âge et *lawan* de la tannerie de Madjema-Maroua, Mofu, entretien du 25 mai 2002 à Maroua.

¹¹Mohamadou Abagana, propriétaire de la tannerie de Bogo, Kanouri, entretien du 18 avril 2007 à Bogo.

constate que les tanneurs travaillent dans les bacs en ciment, mais disposent aussi des canaris qui reflètent encore le vieux temps. Modernité et tradition se côtoient dans cette industrie locale. Les investigations dans la zone de Bogu et sa périphérie en 2007 montrent qu'à Guinlaye et Guinadji, villages situés à la périphérie de Bogu, respectivement à environ 12 et 15 km, le dispositif de tannage n'a pas connu une révolution comme c'est le cas à Maroua. On y retrouve des tanneurs qui travaillent le cuir dans leurs domiciles dans des bacs faits en poteries. Il en est de même des tanneurs de Mindif et de Koussou-Doumrou qui utilisent le même dispositif.

Au-delà de leur durabilité, les bacs construits en ciment permettent de tremper en une fois une quantité importante de peaux. Cela permet aux tanneurs de gagner en temps et en intrants. Ce qui n'est pas le cas avec les canaris qui sont étroits. Les tanneurs sont obligés d'y tremper seulement une petite quantité et reprendre à plusieurs reprises le même exercice, au cas où le nombre des peaux est élevé. En plus, les bacs en ciment ont l'avantage de permettre aux tanneurs de manipuler plus aisément les peaux à tanner ou à teindre et gagner ainsi en temps.

Il ressort de l'analyse du dispositif de tannage dans l'Extrême-Nord qu'il était essentiellement constitué en poteries au XIX^e siècle. C'est dans les années 80 que des innovations apparaissent avec l'édification des bacs en ciment. Il existe des tanneries qui ont changé complètement leurs infrastructures de travail. Tel est le cas de Maroua et de Bogu où les canaris ont été abandonnés au profit des bacs de tannage construits en ciment. A Guétalé-Doumrou, les artisans font usage à la fois des bacs à tannage en ciment et de quelques canaris pour certaines opérations. A Mindif, Koussou-Doumrou, Guinlaye et Guinadji, villages périphériques de Bogu par contre, les canaris qui constituent le dispositif ancien, sont toujours utilisés. Ils témoignent de la résistance des infrastructures du passé au temps.

c- L'évolution des procédés de transformation du cuir

L'analyse des procédés techniques dans les tanneries de l'Extrême-Nord se fera en deux temps : d'abord au XIX^e siècle et puis du XX^e siècle à 2007.

1. Les techniques de tannage au XIX^e siècle

Les peaux qui arrivent à la tannerie généralement séchées sont trempées dans le bassin ou bac à tannage ou *feho* contenant une certaine quantité d'eau. Il est à noter que la tannerie a besoin d'une multitude de bacs pour les différentes étapes du travail de transformation des peaux.

Le séjour des peaux dans l'eau peut durer quelques heures avant qu'elles soient enlevées et trempées dans une autre solution composée d'eau et de cendre de bois. Les peaux

y passent plusieurs jours avant d'être à nouveau retirées. L'opération a pour but ici d'affaiblir la toison afin de faciliter le grattage de la peau. Une fois qu'elles sont enlevées, le tanneur procède à leur grattage avec un couteau. Assis sur un morceau de bois, le tanneur étale la peau sur un mortier ou un box en forme de demi cône confectionnés pour la tannerie et enlève les poils. C'est l'étape de l'épilage. Une fois cette phase terminée, les peaux sont remises dans d'autres bassins contenant de l'eau dans laquelle une quantité de fientes d'oiseaux a été ajoutée. Cela peut durer trois à quatre jours, voire plus et l'objectif recherché ici est l'affaiblissement des poils restants sur la peau.

Par la suite, on la fait sortir pour effectuer un autre grattage qui permet de racler tout ce qui est poil. Finie cette opération, une autre solution est préparée dans d'autres bacs constituée d'eau chaude mélangée à la poudre de *gabdé*. Les peaux y sont alors déposées. Ce qui permet de les gonfler et de les retirer pour entamer le raclage des chairs ou l'écharnage à l'aide des couteaux. A plusieurs reprises, la même procédure est répétée afin de la débarrasser définitivement de toutes les parties inutiles que constituent les amas de chair. Une fois toutes les chairs débarrassées, un autre bain de *gabdé* est préparé et les peaux y sont trempées pendant plusieurs heures, voire plusieurs jours.

L'étape suivante consiste à retirer les peaux et à les rincer à l'eau tiède avant qu'elles ne soient à nouveau plongées dans un autre bain. L'on procède en fin de compte à un jeu de lavage des peaux : lavage à l'eau fraîche, puis à l'eau chaude et encore à l'eau fraîche des peaux qui sont essorées avant d'être étalées sur les cordes pour le séchage. L'étape du séchage est entrecoupée des moments où le tanneur retire les peaux pour les piétiner et les étirer. Une journée bien ensoleillée suffit pour sécher les cuirs déjà prêts pour utilisation¹².

Au terme de la présentation des techniques de transformation des peaux en cuirs entre le XIX^e siècle et la fin de la première moitié du XX^e siècle, l'accent n'a pas été mis sur la durée des différentes opérations et le dosage des produits. Cela s'explique tout simplement par le fait que les vieux tanneurs encore en vie, semblent avoir perdu la mémoire et ont tendance à donner des informations sur les techniques récentes. Si non, comment imaginer qu'ils évoquent l'utilisation de la chaux au XIX^e siècle quand on sait qu'il est un produit dérivé de la civilisation occidentale et dont l'usage remonterait à la période coloniale. Aucune allusion n'a aussi été faite au natron dont l'importation au Nord-Cameroun est signalée dès le XIX^e siècle et qui est jusque-là densément utilisée dans le tannage. Tout laisse croire que son

¹²Youngouda, doyen d'âge et *lawan* de la tannerie de Madjema-Maroua, Kotoko et Ndjidda Bongo, *lawan* en second de la tannerie Madjema-Maroua, Choa, entretien du 15 avril 2007 à Maroua; Salé et Boundi, tanneurs, Kanouri, entretien du 24 avril 2007 à Mindif.

usage dans le tannage remonterait à cette période, surtout qu'il provenait du Bornou, lieu de provenance des Kanouri, acteurs de la production du cuir. Quant au dosage des produits, il était fonction de la quantité des peaux à tanner. Une autre précision à faire ici, c'est la prudence dans la manipulation de ces peaux, surtout en ce qui concerne les peaux des reptiles qui sont plus fragiles et donc une toute petite erreur peut les endommager et les rendre inutilisables.

S'il faut revenir sur la question de la durée du tannage, il faut dire que le cycle dépend du type de peau. Les peaux des bœufs exigent beaucoup plus de temps par rapport à celles des moutons et chèvres. Cette durée de tannage variait entre plusieurs semaines voire plusieurs mois, si l'on croit à Ghislaine Dégatier et Olivier Iyébi-Mandjek¹³. Plusieurs raisons pourraient expliquer cette durée. D'une part, les produits de tannage d'origines végétale et animale avaient une lente capacité d'action sur les peaux¹⁴. D'autre part, les objets en cuir n'étaient pas trop sollicités, d'où le souci de prendre du temps pour la production des cuirs de qualité ayant une capacité de résistance certaine. Aussi convient-il de relever que certains cuirs destinés à la fabrication des objets particuliers à l'instar des boucliers, chaussures pour guerriers, harnachements des chevaux, nécessitaient un tannage sérieux qui exigeait beaucoup de temps¹⁵. Il faut dire que le façonnage des cuirs mettait beaucoup de temps, mais ce n'était pas seulement une réalité de l'Extrême-Nord ou de l'Afrique. A travers l'histoire, l'on se rend compte que dans d'autres contrées aussi, il nécessitait des mois et souvent même plusieurs années. En France par exemple où le cuir a été un produit très prisé pendant des siècles, André Guillerme rapporte : « le lancinant façonnage du cuir commence alors, dure douze à quinze mois et prend une douzaine de « façons », chacune comprenant un « plain » de plus en plus « frais », une « retraite » et un « cramisage » ou tension de la peau »¹⁶. Cette longue durée a été à l'origine de l'engagement des hommes à rechercher des voies et moyens pour la réduire, compte tenu de l'importance du cuir. C'est ainsi qu'en Occident, l'on est parti d'un tannage végétal pour aboutir à une automatisation des opérations de tannage à partir du XX^e siècle. Ce qui a fait oublier la dimension traditionnelle du tannage qui s'est ainsi complètement mécanisée¹⁷.

¹³Dégatier Gh. Et Iyébi-Mandjek, O., 1992, p. 11.

¹⁴Ibid.

¹⁵Jusqu'en 2007 encore, la fabrication de certains objets comme les harnachements de chevaux par exemple nécessite des cuirs de gros taureaux bien nourris et bien tannés au risque de les voir se détériorer rapidement.

¹⁶Guillerme, A, 2007, p. 176.

¹⁷Centre d'information du cuir, « Cuir », in *La Grande Encyclopédie*, (éd.), 1973, p. 3547 ; Guillerme, A., 2007, p. 176.

Ces techniques de tannage étaient d'usage dans toutes les tanneries de l'Extrême-Nord puisque les principaux acteurs étaient les Kanouri et les Haoussa qui avaient migré dans cet espace avec leur savoir ancien dans le domaine des peaux. Mais à partir de la seconde moitié du XX^e siècle, le secteur du cuir commença à enregistrer des mutations, comme démontré plus haut au niveau de la présentation du dispositif de tannage et d'intrants utilisés. L'action des autorités coloniales françaises, le développement du tourisme et l'avènement des ONG opérant dans l'artisanat du cuir sont des facteurs qui ont influencé d'une manière ou d'une autre la production du cuir.

2. Mutations des techniques de production du cuir

Il est question d'étudier d'une part les techniques de production du cuir avant l'avènement des ONG et d'autre part d'analyser les innovations apportées par celles-ci. Entre les années 1940 et 2007, l'on retrouve deux types de tannage dans l'Extrême-Nord, à savoir le tannage des peaux sans poils et le tannage des peaux avec poils.

En ce qui concerne le tannage des peaux sans poils, tout commence par la trempe des peaux dans le *feho* contenant de l'eau propre pendant une journée. C'est l'opération de trempe ou reverdissage et en fulfuldé, on parle de *sanhougo*. Cette étape permet de nettoyer la peau et de la débarrasser de certaines impuretés¹⁸. Par la suite, on les retire du bassin pour enlever le sable et autres saletés qui se sont déposés au fond du bassin. L'on ajoute une quantité de la cendre de bois, de la chaux et du *kilbou* mélangés dans la même eau. Ici, le dosage des intrants dépend de la quantité de peaux à travailler. Pour 100 peaux par exemple, il faut environ 02 canaris de cendre de bois plus 05 kilos de chaux et 05 tasses de *kilbou*. On remet les peaux dans cette solution pour une durée de 48 heures. Après ce temps, elles sont retirées du bassin qui est vidé de son contenu. On y verse une autre quantité d'eau propre avec laquelle les peaux sont lavées pendant près d'une heure de temps. Le *feho* est une fois de plus vidé de son contenu qui est remplacé par une autre eau propre dans laquelle une quantité de fientes d'oiseaux ou *boué tcholli* est versée pour une durée d'une nuit¹⁹. Pour 100 peaux par exemple, il faut environ 100 litres d'eau pour plus de 02 tasses de fientes. L'acidité de ces excréments et l'action des intrants précédents ont une capacité d'action sur la toison et affaiblissent les poils. Le lendemain, les peaux sont retirées du bassin et on les fait sécher pendant une trentaine de minutes. C'est alors que commence l'épilage ou pelain appelé en fulfuldé *mborgo*. Elle consiste à débarrasser la peau de ses poils à l'aide d'un couteau bien

¹⁸Dalil Garga, tanneur et président de la COOPARMAR, Guiziga, entretien du 28 mai 2002 à Maroua; Yaya Mélé, co-propriétaire de la tannerie de Guétalé-Doumrou, Haoussa, entretien du 06 mai 2007 Guétalé-Doumrou.

¹⁹Téyabé, G. et Mounkiné, D., tanneurs, Moundang, entretien du 29 mai 2002 à Maroua; Mohamadou Abagana, tanneur, Kanouri, propriétaire de la tannerie de Bogo, entretien du 18 avril 2007 à Bogo.

aiguisé. Puis, l'on procède à un nouveau lavage des peaux ainsi épilées dans le bassin avec une autre quantité d'eau propre avant de les soumettre à une autre opération. C'est la véritable procédure de tannage qui va commencer²⁰. Le bassin est nettoyé soigneusement et puis on y verse une quantité d'eau chaude dans laquelle on ajoute de la poudre du *gabdé* qui est le tanin. Les peaux qui ont été auparavant soigneusement lavées sont alors trempées dans ce nouveau bain, et ce, pendant une heure de temps au moins.

A ce niveau, pour 100 peaux par exemple, il faut environ 50 litres d'eau plus un sac ou un sac et demi de poudre de *gabdé*. Au cours de cette étape, ces dépouilles de bêtes se gonflent permettant alors aux tanneurs de les retirer et commencer à racler les chairs et les restes de poils. C'est l'étape d'écharnage ou *hopougo moundouldjé* en fulfuldé qui se fait une fois de plus avec les mêmes objets de l'étape de l'épilage. Le *feho* est encore vidé de son contenu qui est renouvelé de la même manière (eau chaude plus tanin) et la poudre blanche s'y ajoute. Les peaux y séjournent pendant cinq à six heures de temps avant d'être retirées et lavées à de l'eau froide ou chaude afin de leur donner un aspect éclatant. Après avoir été essorées, elles sont étalées sur des cordes pour séchage. Au cas où l'on voudrait qu'elles soient blanchâtres, il faudra au préalable une fois de plus préparer un autre bain d'acacia dans lequel les peaux mettront une à deux heures de temps. Une fois retirées, les peaux sont lavées à l'eau chaude avant d'être plongées dans un autre mélange d'eau froide et du sel où elles mettent quelques 30 minutes. On les ressort pour les étaler sur les cordes pour séchage. Cette phase est entrecoupée par le retrait de ces cuirs (entre trois et quatre fois) qui sont piétinés et étirés avec la main. En dernier ressort, on rassemble les cuirs par tas de dix ou quinze et on les tape sur trois pierres pour les rendre tendre, souple. C'est en ce moment seulement qu'ils peuvent être acheminés vers le marché pour vente²¹. Les **photos 16, 17, 18 & 19** des pages suivantes illustrent quelques étapes du tannage.

²⁰Dalil Garga, tanneur et président de la COOPARMAR, Guiziga, entretien du 28 mai 2002 à Maroua; Yaya Mélé, co-propriétaire de la tannerie de Guétalé-Doumrou, Haoussa, entretien du 06 mai 2007 Guétalé-Doumrou.

²¹Idem.

²¹FAO, 1962, p. 156.

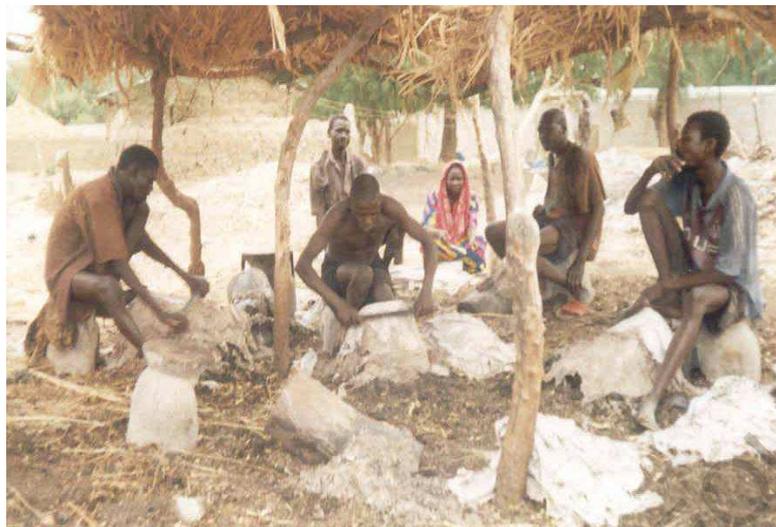


Photo 16 : Illustration de l'écharnage qui est une étape importante du travail des peaux à la tannerie de Bogo. C'est elle qui permet de débarrasser ces dépouilles d'animaux des chairs. Cette étape et celle qui consiste à enlever les poils des peaux laissent des déchets qui polluent la tannerie et la rend insalubre. © Saïlou, B., Bogo, avril 2007.



Photo 17 : Rinçage des peaux des chèvres et moutons dans le feho à la tannerie de Bogo. Cette étape nécessite une grande quantité d'eau qui doit être renouvelée à plusieurs reprises afin de débarrasser les peaux et le bassin de toutes les impuretés. © Saïlou, B., Bogo, avril 2007.



Photo 18 : Séance de piétinement et étirement des cuirs teints par un tanneur de Maroua. Cet exercice se déroule pendant la phase de séchage de ces matériaux qui est entrecoupée de ces séances dont l'objectif est de leur donner une bonne forme. © Brochure COOPAPEN/PREPAFEN, « Complexe Artisanal de Maroua », 2007.



Photo 19 : Illustration du séchage des peaux de serpents boa et celles des chèvres et moutons teintes à Maroua. Le séchage est la dernière étape du tannage des cuirs avant qu'ils ne soient acheminés vers les marchés. © Gilles, N., édition CGD, Maroua. (Non datée).

Une observation attentive de la gamme des produits en cuir dans l'Extrême-Nord permet de constater qu'il en existe quelques-uns qui gardent encore leurs poils. Il existe donc une autre méthode de tannage qui permet aux peaux de garder leurs poils tels quels. On parle

des peaux à fourrures, à laines et à poils. Pour obtenir des cuirs avec poils dans les tanneries de l'Extrême-Nord, l'on procède de deux façons.

Le premier procédé de tannage de ces peaux consiste à les tremper dans de l'eau froide avec tous leurs poils. Après plusieurs heures, on les ressort pour s'atteler à les écharner avant de répandre sur la face sans poils de la pâte d'arachide mélangée à du natron. Puis, on les étale par terre en les clouant aux quatre coins. Le second procédé de tannage consiste à tremper les peaux avec leurs poils dans une solution du *gabdé* qui a déjà été utilisée pendant trois jours. Il est à noter ici qu'avant d'être plongées dans ce bain, ces peaux doivent être au préalable pliées en deux afin que la partie fleur ou partie riche en poils ne subisse pas l'action du tanin. Elles y séjournent pendant environ une journée entière. Le lendemain, elles sont retirées et écharnées pour être à nouveau replongées dans le même bain pendant quelques heures. L'opération se termine par leur retrait du bassin à *gabdé* et clouées poils contre terre. On mélange la pâte d'arachide et le natron pour répandre au-dessus de la face contraire. Environ deux heures de temps suffisent pour sécher les peaux et leur permettre de garder leurs poils²².

Tel que présenté, le tannage des peaux avec poils paraît moins coûteux en intrants, en matériels et même en temps. Mais le fait que cette opération prenne moins de temps et des produits de tannage amène à penser que la qualité des cuirs obtenus serait moindre par rapport à ceux qui s'obtiennent en plusieurs jours. Il faut cependant préciser que le tannage de ces types de peaux demandent beaucoup plus de soins que les autres peaux, car le moindre dommage causé à la peau se retrouve dans le pelage qui présente des vides²³.

A la suite de ces détails sur les différentes opérations, il faut préciser que la durée du tannage varie selon des tanneries. Là où la demande en cuirs est élevée comme à Maroua, les peaux se travaillent plus rapidement. A Bogo, Mindif et Bogo, par contre, les tanneurs ne travaillent pas toujours journallement. Ils mettent un peu plus de temps dans les différentes étapes de transformation des peaux, d'où la préférence que les artisans ont pour les cuirs qui proviennent de ces localités²⁴. Des cuirs qui sont tannés en quatre jours à Maroua peuvent l'être en cinq ou six jours à Doumrou et Bogo. Cela a l'avantage de donner plus de résistance, de solidité au produit qui subit bien l'action des intrants. Pour les tanneurs âgés, la course vers l'argent a considérablement affecté la qualité du tannage. Aussi, n'hésitent-ils pas à dire qu'il

²²Dalil Garga, tanneur et président de la COOPARMAR, Guiziga, entretien du 28 mai 2002 à Maroua; Yaya Mélé, co-propiétaire de la tannerie de Guétalé-Doumrou, Haoussa, entretien du 06 mai 2007 Guétalé-Doumrou.

²³FAO, 1962, p. 156.

²⁴Les artisans de Maroua sont unanimes sur le fait que les peaux en provenance de ces localités sont bien travaillées. Lorsque les tanneurs desdites localités arrivent au marché des peaux à Maroua, les artisans se ruent sur leurs cuirs qui ne mettent souvent pas beaucoup de temps à être vendus.

n'en était pas ainsi auparavant où les cuirs produits étaient de très bonne qualité et en veulent pour preuve de nombreux objets en cuir du passé qui ont gardé leur forme malgré le temps²⁵.

Aussi est-il judicieux de préciser que la durée du tannage des peaux dans ces tanneries est fonction de leur typologie. Les peaux des bovins ou peaux lourdes mettent beaucoup plus de temps et demandent une grande quantité d'intrants par rapport aux peaux des ovins et caprins qu'on appelle cuirs légers et de certains reptiles. Les tanneurs de l'Extrême-Nord n'ignorent pas cette réalité. A Maroua par exemple, il existe des bacs spéciaux pour les cuirs de bœufs localisés un peu à l'écart des bacs de tannage des cuirs légers²⁶. Au sujet de la durée de travail des peaux légères par exemple, Ghislaine Dégatier et Olivier Iyébi-Mandjek disent que « les peaux de chèvres et de moutons sont tannées aujourd'hui en 04 ou 05 jours alors que cycle était de deux semaines il y a cinquante ans »²⁷. Cette remarque relative au tannage à Maroua est valable pour toutes les autres localités d'activité du cuir de l'Extrême-Nord.

A Mindif où la production du cuir est moins dense, il est des fois où les quelques vieillards qui travaillent les peaux sont en manque d'intrants tels que la chaux, le natron. Ils tannent les peaux selon les méthodes du XIX^e siècle. L'observation de la production du cuir à l'Extrême-Nord montre une certaine avancée des autres localités sur Mindif qui n'a pas complètement rompu avec les techniques du passé²⁸.

La présentation des procédés de transformation du cuir peut laisser croire que les tanneurs attendent que les peaux qu'ils ont trempées soient d'abord entièrement tannées pour commencer à travailler d'autres. Ce n'est point le cas, car les peaux sont généralement engagées chaque jour. Tandis que certaines peaux sont à l'étape de la trempe, d'autres subissent l'écharnage au moment où certaines d'entre elles sont plutôt en train d'être séchées. Toutes ces gymnastiques montrent que la production du cuir nécessite en réalité l'intervention d'une multitude de personnes qui doivent s'occuper de telle ou telle étape précise. Le fait que les tanneurs fassent plusieurs choses à la fois ralentit le processus et par conséquent la production elle-même.

L'analyse des techniques de transformation des peaux entre le XIX^e siècle et 2007 montre des innovations, surtout en ce qui concerne les intrants. En effet, la plupart de ces changements sont venus d'abord de Maroua qu'on a pris l'habitude d'appeler « Capitale du

²⁵Yougouda, doyen d'âge et *lawan* de la tannerie de Madjema-Maroua, Kotoko et Ndjidda Bongo, *lawan* en second de la tannerie Madjema-Maroua, Choa, entretien du 15 avril 2007 à Maroua; Salé et Boundi, tanneurs, Kanouri, entretien du 24 avril 2007 à Mindif.

²⁶Les investigations menées dans cette tannerie entre 2002 et 2007 ont permis de faire de faire d'y faire des observations à cet endroit situé un peu à l'écart de l'espace de tannage des peaux des caprins et ovins, un peu du côté de la route de Mindif.

²⁷Dégatier Gh. Et Iyébi-Mandjek, O., 1992, p. 11.

²⁸Salé et Boundi, tanneurs, Kanouri, entretien du 24 avril 2007 à Mindif.

cuir », compte tenu de l'importance de son artisanat dans ce domaine. En effet, il existe des relations étroites entre les tanneurs de Maroua et ceux des trois autres localités de l'Extrême-Nord que sont Bogo, Mindif et Doumrou. Ces derniers viennent régulièrement livrer leurs cuirs à Maroua et profitent de leurs séjours pour s'informer sur les nouveautés dans la filière. Ils s'approvisionnent en intrants de travail du cuir qui abondent à Maroua²⁹. Et les innovations dans l'activité du cuir à Maroua tirent leurs origines du Nigeria. C'est là-bas que les artisans et grands commerçants d'intrants utilisés dans l'artisanat du cuir se ravitaillent. Ils profitent de leurs séjours pour s'informer sur d'éventuels changements dans le secteur qu'ils n'hésitent pas à importer à Maroua³⁰.

L'implication de nouveaux acteurs que sont les ONG dont la CAPEA et ASI-ADA et la CCIMA dans la promotion de l'artisanat du cuir dans l'Extrême-Nord et spécifiquement à Maroua, a donné lieu à des mutations dans le tannage. Les animateurs de ces structures enseignent aux artisans qu'ils encadrent de nouvelles méthodes de tannage destinées à améliorer la qualité des cuirs produits³¹. La CCIMA quant à elle a fait venir en 2007 un expert du tannage, Frédéric Deschamps, qui a formé les artisans dans les techniques de tannage moderne. Ces ONG implantées dans la ville de Maroua travaillent plus avec les cordonniers et maroquiniers. Leurs animateurs recommandent aux artisans de tanner à nouveau des cuirs en provenance de la tannerie de Madjema, lesquels ne sont pas de bonne qualité. En effet, les cuirs travaillés avec les intrants tels que les fientes d'oiseaux et autres produits qui laissent des odeurs nauséabondes sur les objets fabriqués, repoussent les clients. En retravaillant les cuirs, les artisans utilisent des détergents dont le savon et quelques produits chimiques octroyés par ces animateurs. Ce qui chasse les mauvaises odeurs et donne un aspect éclatant aux cuirs ainsi retravaillés. Ils permettent ainsi de confectionner les produits de qualité appréciable qui intéressent les clients³². Il convient de noter qu'il s'agit ici d'un tannage qui ne se fait pas dans les tanneries, mais plutôt dans les ateliers des artisans qui n'ont en réalité rien à voir avec le tannage.

²⁹Yaya Mélé, co-proprétaire de la tannerie de Guétalé-Doumrou, Haoussa, entretien du 06 mai 2007 Guétalé-Doumrou; Mohamadou Abagana, tanneur, Kanouri, propriétaire de la tannerie de Bogo, entretien du 18 avril 2007 à Bogo; Salé et Boundi, tanneurs, Kanouri, entretien du 24 avril 2007 à Mindif.

³⁰Le Nigeria a une influence notable sur les tanneries de l'Extrême-Nord. Dans la présentation des intrants de tannage, nous mentionnons le fait que la plupart des nouveautés dans le domaine du tannage proviennent de ce pays où il existe de nombreuses tanneries traditionnelles qui sont très actives.

³¹Baier-D'Orazio, M. et Nounga, E., 2002, « Rapport d'évaluation. Programme APME (ASI-ADA), Maroua, Nord-Cameroun ; Ofakem, Ofakem, P., secrétaire général de la CAPEA, Bamiléké, entretien du 07 juin 2002 à Maroua.

³²Ces détails sur l'amélioration de la qualité des peaux ressortent les documents suivants : CAPEA, décembre 2000, « Procès verbal de la première assemblée générale » ; Baier-D'Orazio, M. et Nounga, E., avril 2002, « Rapport d'évaluation. Programme APME (ASI-ADA), Cameroun ».

Dans le cadre de la coopération entre le COSAME et la CCIMA, les filières artisanales du Cameroun bénéficient des formations des experts venus d'Occident dans la perspective d'aider les artisans à améliorer leurs activités. Ces visites desdits spécialistes qui viennent former les artisans pendant une période donnée sont dénommées « compagnonnage artisanal ». Par définition, il s'agit d'une méthode de perfectionnement des artisans et chefs d'ateliers à travers la mobilisation, en grande partie bénévole, d'artisans français pendant trois ou quatre semaines³³. Son objectif est a de développer les compétences techniques des artisans africains, de participer à la structuration des filières artisanales, de renforcer l'accès aux services d'appui proposés par les corps intermédiaires et ainsi de susciter un processus de changement durable par l'amélioration de l'environnement économique et institutionnel de l'entreprise. Il s'agit d'une méthode innovante de renforcement des compétences artisanales s'appuyant sur :

- un diagnostic au sein des ateliers sur les conditions de production et de commercialisation et sur l'environnement économique et institutionnel des artisans concernés ;

- des préconisations individuelles et collectives pour améliorer la performance des artisans tout au long du cycle de vie de leurs produits ;

- un accompagnement individuel et collectif pour la mise en œuvre de ces préconisations ;

- le déclenchement d'une dynamique de changement par la conception et la réalisation d'une action collective par chaque groupe d'artisans concernés ;

- un dispositif ad-hoc de suivi, évaluation et capitalisation permanent aux structures locales d'accompagnement des artisans d'identifier l'offre de services d'appui la plus adaptée³⁴.

Au rang des filières identifiées figure le secteur du cuir de Maroua qui a reçu entre 2005 et 2006 la visite de deux spécialistes français, Luinaud Pierre et Laporte Françoise. Les rapports de ces derniers ont fait mention de la nécessité d'apporter un appui dans le secteur du tannage de Maroua, compte tenu de la mauvaise qualité des cuirs travaillés par les artisans³⁵.

³³Chambre de Métiers et de l'Artisanat, Réseau Consulaire de centres de ressources, « Réseau consulaire de centres de ressources professionnelles au service des petites entreprises et des entreprises artisanales africaines », 2012, p. 12.

³⁴Ibid.

³⁵Assemblée Permanente des Chambres de Métiers-Gilde Européenne du RAID-Programme COSAME, CCIMA, Cameroun, Rapports 2005 et 2006.

Ainsi, le COSAME a désigné Frédéric Deschamps, pour venir former les artisans aux nouvelles techniques de tannage. Du 02 septembre au 29 septembre 2007, ce dernier a séjourné à Maroua. De concert avec la représentation provinciale de la CCIMA de l'Extrême-Nord et l'ONG ASI-ADA, il a travaillé avec les artisans du GIC ADA qui sont encadrés par cette même ONG. Sur le plan strictement technique, cet expert a initié les artisans à l'usage des produits nouveaux dont le sulfate d'ammoniac. Ce produit chimique doit remplacer les fientes d'oiseaux qui laissent une odeur nauséabonde sur les cuirs. De même, des techniques telles que le clouage des peaux sur des planches pendant le séchage plutôt que de les étaler sur des cordes ont été enseignées³⁶. La **photo 20** de la page suivante le montre avec quelques jeunes tanneurs.



Photo 20 : Frédéric Deschamps, expert français en peausserie en pause avec des jeunes tanneurs à Madjema-Maroua. Ce dernier a séjourné à Maroua dans le cadre du compagnonnage cuir du 02 au 29 septembre 2007. Au cours de sa visite, il a enseigné de nouvelles méthodes de tannage aux tanneurs de Maroua. Cette image montre cet expert français Certains d'entre eux montrent un cuir qu'ils ont travaillé durant cette formation. Ces missions de compagnonnage témoignent des mutations en cours dans l'artisanat du cuir de l'Extrême-Nord. © Assemblée Permanente des Chambres de Métiers-Gilde Européenne du RAID-Programme COSAME, CCIMA, Cameroun, « Mission de Compagnonnage artisanal, Maroua, du 02 au 29 septembre 2007 par Frédéric Deschamps ».

A la suite de la présentation de ces nouveaux procédés de tannage en cours d'expérimentation à Maroua, certaines remarques méritent d'être faites. Etant donné que les ONG n'encadrent pas tous les artisans, ces nouvelles techniques sont ignorées de la plupart des artisans de Maroua. Et même si elles venaient à être vulgarisées, leur acquisition ne serait

³⁶Assemblée Permanente des Chambres de Métiers-Gilde Européenne du RAID-Programme COSAME, CCIMA, Cameroun, « Mission de Compagnonnage artisanal, Maroua, du 02 au 29 septembre 2007 par Frédéric Deschamps ».

pas chose facile, car les tanneurs ne disposent toujours pas d'assez de moyens financiers. Ces techniques de production montrent que des changements se sont produits dans la filière du tannage entre le XIX^e siècle et 2007. L'on est quitté d'une production du cuir essentiellement à base des végétaux à une introduction progressive des produits chimiques.

C- ESSAI DE QUANTIFICATION DE LA PRODUCTION DU CUIR DANS LES TANNERIES

Il n'est pas du tout aisé d'évaluer la production du cuir dans les tanneries de l'Extrême-Nord, surtout en ce qui concerne le XIX^e siècle, compte tenu du manque des sources écrites et de la rareté des tanneurs âgés qui ont gardé en mémoire les informations reçues de leurs pères. La quantification de la production au XIX^e ne peut s'appuyer que sur la place des cuirs dans la fabrication d'objets d'utilité pour les populations et l'évocation des quartiers des localités spécialisées dans l'art du cuir.

Les données relatives à la production du cuir entre le XIX^e siècle et 2007 font mention d'une augmentation dans certaines tanneries et d'une diminution dans d'autres. L'analyse de la production doit tenir compte des facteurs tels que le nombre des tanneurs, la disponibilité des peaux et intrants de tannage, les saisons et la demande en objets en cuirs qui ne cessent de l'influencer.

Au XIX^e siècle, les cuirs permettaient de fabriquer des objets divers qui étaient sollicités par les populations locales, d'où l'importance de leur production³⁷. Certes, il n'est pas possible d'avancer des chiffres relatifs au nombre des tanneurs dans les localités d'activité du cuir, mais il est rapporté que des quartiers entiers peuplés des Kanouri et Haoussa étaient carrément spécialisés dans cette activité. Ce furent les cas de Koutbao, Missingliéo, Pidéré à Maroua³⁸, Djabiré, Sirataré à Bogo³⁹, Haoussaré à Mindif⁴⁰. Cela pousse à penser à une importante production journalière des cuirs. En plus, si l'on s'appuie sur les écrits qui font mention du concept industrie pour caractériser l'activité du cuir qui prit naissance au XIX^e siècle au contraire de la période précédente, l'on peut dire que la production du cuir serait importante⁴¹.

³⁷Le chapitre suivant donne d'amples détails sur les objets fabriqués à base du cuir au XIX^e siècle.

³⁸Seignobos, Ch. et Iyébi-Mandjek, O., 2000, p. 151.

³⁹Baba Djadjarou, ancien tanneur et fils de tanneur, fabricant de gaines de couteaux, Kanouri, entretien du 18 avril 2007 à Bogo.

⁴⁰Salé et Boundi, tanneurs, Kanouri, entretien du 14 avril 2007 à Mindif.

⁴¹La référence est faite ici aux travaux de Mohammadou, E., 1976; 1989; 1996.

A Maroua, par exemple, l'on évoque des dizaines de peaux travaillées par jour, même s'il était des moments où l'activité tournait au ralenti comme pendant la saison des pluies⁴². Les informations recueillies à Bogo⁴³ et Mindif⁴⁴ avancent les mêmes chiffres. Dès le début du XX^e siècle à Maroua par exemple, un maître tanneur du nom de *malam* Idi avait mis en place des ateliers de tannage qui employaient de nombreux jeunes. Ils produisaient une grande quantité de cuirs⁴⁵.

A partir des années 1940, la politique coloniale d'appui à l'artisanat développée par les autorités françaises donna une impulsion au secteur du cuir en général sans toutefois oublier le tannage. Les objets en cuir étant prisés par les Européens, il se développa une attraction pour les filières du cuir qui commencèrent à intéresser de nombreuses personnes⁴⁶. En 1949, par exemple, un recensement des travailleurs du cuir de Maroua avait permis d'identifier 100 tanneurs⁴⁷. En 1952, l'administrateur Gérard Prestat identifia pour sa part 75 tanneurs⁴⁸, un chiffre qui serait loin de la réalité puisqu'à en croire les informateurs, le nombre des tanneurs pouvait aller au-delà du triple en cette période.

Si l'on se réfère à ces deux recensements et à supposer que chaque tanneur travaillait en moyenne 05 peaux par jour, l'on se retrouverait à près de 500 cuirs par jour. Ce qui veut dire que la production était importante. La demande des objets en cuir, le début du tannage des peaux d'animaux sauvages et des reptiles et l'avènement de nouveaux intrants de tannage analysés plus haut constituent des facteurs qui ont influencé cette production.

Dans les autres tanneries, la production ne connut pas des changements notables dans la mesure où elle était toujours tournée vers la satisfaction des besoins des populations locales contrairement à ce qui se passait à Maroua. Doumrou commença justement sa production du cuir dans les années 1950 avec quelques dizaines de peaux par jour.

⁴²Youngouda, doyen d'âge et *lawan* de la tannerie de Madjema, Kotoko et Ndjidda Bongo, *lawan* en second de la tannerie de Madjema, Choa, entretien du 29 avril 2002 à Maroua.

⁴³Baba Djarrou, ancien tanneur et fils de tanneur, fabricant de gaines de couteaux, Kanouri, entretien du 18 avril 2007 à Bogo.

⁴⁴Salé et Boundi, tanneurs, Kanouri, entretien du 14 avril 2007 à Mindif.

⁴⁵S'il est un nom qui est resté gravé dans la mémoire des tanneurs âgés de Maroua, c'est bien celui de *malam* Idi que certains vont jusqu'à considérer comme l'initiateur du tannage à Maroua. En fait, il passe pour être celui qui a donné une vivacité au tannage à Maroua et les informateurs rapportent qu'il est le tout premier artisan de Maroua à être décoré par les Français, même si la consultation des sources écrites ne nous ont pas permis de confirmer cette information. Iyébi-Mandjek, O., 1994 aux pages 3, 4 et 33 fait mention de ce *malam* Idi. Il écrit que « *malam* Idi faisait le commerce des peaux entre Mindif et le Nigeria. Au cours de ses navettes, il apprécie la demande en peaux tannées et décide de s'installer avec deux de ses frères. Il est considéré comme le premier *lawan* des tanneurs ».

⁴⁶Les auteurs tels que Mahamat Paba Salé, 1980; Dégatier, Gh. Et Iyébi-Mandjek, O., 1992; Iyébi-Mandjek., O., 1993; Seignobos, Ch. et Iyébi-Mandjek., O., 2000 mentionnent dans leurs travaux l'impact de la colonisation française sur le développement des filières artisanales dont le cuir.

⁴⁷ANY. APA 11747, Subdivision de Maroua. Rapport annuel de 1949, cité par Roupsard, M., 1987, p. 456.

⁴⁸Prestat, G. cité par Seignobos, Ch. et Iyébi-Mandjek., O., 2000, p. 162.

De la fin de la période coloniale jusqu'en 2007, la production du cuir a évolué différemment dans les tanneries de Maroua, Bogo, Mindif et Doumrou.

A Maroua, la production du cuir connut une augmentation due à l'avènement et au développement du tourisme. La demande en produits du cuir devint importante et l'activité générant des revenus, de nombreux acteurs s'y impliquèrent. En 1979-1980, Mahamat Paba Salé l'estimait à 1 250 peaux par semaine tandis qu'en 1993, Olivier Iyébi-Mandjek l'évaluait à 600 peaux en moyenne par jour. En 2000, Christian Seignobos et Olivier Iyébi-Mandjek écrivaient qu'un tanneur traite 240 à 300 peaux par mois⁴⁹. En 2002, Niégnaré et Mounkiné David affirmaient qu'un tanneur de Madjema-Maroua pouvait traiter quelques 240 à 300 peaux de petits ruminants en une semaine, voire plus. En 2007, il est rapporté que la tannerie de Madjema-Maroua produit environ 1000 peaux par jour en saison sèche avec près de 300 tanneurs⁵⁰. Les tableaux suivants édifient au sujet de la production du cuir à la tannerie de Maroua.

Tableau 1 : Estimation mensuelle de la production des cuirs à la tannerie de Maroua

	Ovins	Peaux teintes	Bovins	Serpents	Iguanes	Varans	Crocodiles	Boas	Autres
Production	12018	1050	633	1113	1716	1119	276	312	2
Proportion	65,8	5,7	3,5	6,1	9,4	6,1	1,5	1,7	0,01

Source : Iyébi- Mandjek, O., 1993, p. 8.

Tableau 2: Production des cuirs à la tannerie traditionnelle de Madjema-Maroua dans la journée du 27 mai 2002

Tanneurs	Nombre des peaux travaillées	Types de peaux
Amadou	40	Chèvres/Moutons
Haman	30	Chèvres
Zoua	10	Chèvres
Adamou	78	Chèvres/Moutons
Haman	24	Chèvres
Michel	20	Chèvres
Téyabé	50	Serpents (Najas)
Assana	80	Chèvres/Moutons
Mounkiné David	75	Chèvres/Moutons
Bouba	30	Chèvres/Moutons

⁴⁹Mahamat Paba Salé, 1980, p. 178 ; Iyébi-Mandjek, O., 1993, p. 8 ; Seignobos, Ch. et Iyébi-Mandjek, O., 2000, p. 162.

⁵⁰Cette information nous a été révélée lors de notre dernier passage en 2007 par les tanneurs Yougouda, doyen d'âge et *lawan* de la tannerie de Maroua, Mofu, et Dalil Garga, tanneur et président de la COOPARMAR, Guiziga, entretien du 28 mai 2002 à Maroua.

Oumarou	07	Crocodiles
Djidda Bongo	34	Iguanes
Niégnaré	40	Varans/Boas
Total	518	

Source : Enquêtes de terrain de 2002.

Les tableaux précédents donnent une idée approximative de la typologie et de la quantité des peaux travaillées par quelques tanneurs. Mais le nombre de tanneurs rencontrés ne permet pas de faire une estimation assez précise de la production puisqu'en réalité ils sont plus nombreux. En plus, les enquêtes menées en 2005 et 2007 remettent en cause ce tableau en ce qui concerne la typologie des peaux. Les mesures relatives à la protection de l'environnement évoquées tantôt ont entraîné un net recul du tannage des peaux de faune sauvage. Pendant plus de deux semaines d'investigation sur le terrain, aucune peau sauvage n'a été observée à la tannerie de Maroua.

A Mindif par contre, la production du cuir a connu une chute entre les années 50 et 2007. Le nombre de tanneurs ayant baissé du fait de la vieillesse et de la mort, le prix des peaux ne faisant que croître et le dédain des jeunes pour le tannage, sont des facteurs qui expliquent cette baisse⁵¹. En 1993, Olivier Iyébi-Mandjek avançait le chiffre de 06 tanneurs à Mindif qui livrait par semaine 300 peaux à Maroua⁵². Ce qui signifie une activité intense. Mais les investigations qui y ont été menées en 2007 ont permis de ne dénombrer plus que quelques 04 vieux qui exercent le tannage. Leur production qui n'est pas journalière dépend de la disponibilité des peaux et des intrants. En général, elle varie entre 5 et 10 peaux par semaine, rarement au-delà⁵³. L'on constate une baisse drastique qui démontre qu'il ne s'agit plus que d'une activité qui survit grâce à ces vieillards fatigués âgés d'au moins de soixante ans, incapables de travailler une bonne quantité de peaux.

A Bogo, le nombre des tanneurs a connu aussi une baisse, mais la production reste abondante. Les tanneurs de cette localité livraient dans les années 1990 en moyenne 3000 peaux par semaine à Maroua, soit une intense activité par jour⁵⁴. A la tannerie de Bogo centre où l'on compte 7 tanneurs, la production est d'environ 100 à 150 peaux par jour depuis 2000⁵⁵. Les tanneries des villages environnants Guinlaye et Guinadji abritent un

⁵¹Salé et Boundi, tanneurs, Kanouri, entretien du 14 avril 2007 à Mindif.

⁵²Iyébi-Mandjek, O., 1993, p. 9.

⁵³Idem.

⁵⁴Iyébi-Mandjek, O., 1993, p. 9.

⁵⁵Mohamadou Abagana, propriétaire de la tannerie de Bogo et Madi, tanneurs Kanouri, entretien du 18 avril 2007 à Bogo.

nombre plus important de tanneurs, d'où une production de près de 300 à 500 peaux par jour⁵⁶.

En ce qui concerne les tanneries de Doumrou, leur production reste importante jusqu'en 2007. Celle de Guétalé-Doumrou produit au moins une vingtaine de peaux par jour et une centaine par semaine pendant la saison sèche⁵⁷. A Koussou-Doumrou, le nombre est plus élevé puisqu'on y dénombre près d'une trentaine de tanneurs. Ces derniers estiment la production à au moins 100 par jour⁵⁸.

En dehors de Maroua, les autres tanneries ne livrent généralement pas chaque jour les peaux qu'elles travaillent. Ce qui leur permet de prendre beaucoup plus du temps et de soigner leur production, d'où la qualité de leurs cuirs qui est plus appréciée que ceux de Maroua⁵⁹.

Le rythme de production dans ces tanneries dépend aussi de la typologie même des peaux. En fait, les peaux des ovins, caprins et reptiles qui se travaillent plus rapidement permettent une production journalière ou hebdomadaire élevée au contraire de celles des bovins et animaux sauvages comme le buffle, la panthère.

L'unité de mesure des peaux dans ces tanneries est la calebasse, *toumoudé* en fulfuldé. Lorsqu'un tanneur dit qu'il a travaillé une calebasse, cela voudrait signifier qu'il a tanné dix peaux. Cette unité de mesure commode en cette langue est aussi utilisée dans la quantification de la kola où une calebasse renvoie plutôt à 1000 kolas⁶⁰.

Au total, la production du cuir demeure active dans les autres localités de l'Extrême-Nord à l'exception de Mindif où elle connaît une chute notable et tend à disparaître. Une fois les cuirs déjà prêts, les tanneurs procèdent à leur coloration en fonction des types d'objets à fabriquer. La teinture constitue toute une autre technique dans l'artisanat du cuir, laquelle n'est pas restée statique entre le XIX^e siècle et 2007.

⁵⁶Dans ces villages, les tanneurs travaillent à domicile. Il est difficile d'estimer leur nombre. Il était difficile de procéder à un comptage lors de nos enquêtes sur le terrain qui n'ont duré qu'une seule journée. Les estimations sont celles de quelques tanneurs que nous avons interrogés.

⁵⁷Yaya Mélé et Hamidou Mélé, tanneurs, Haoussa, propriétaires de la tannerie de Guétalé-Doumrou, entretien du 06 mai 2007 à Guétalé-Doumrou.

⁵⁸Adama Bouba et Hassana, tanneurs, Peuls, entretien du 07 mai 2007 à la tannerie de Koussou-Doumrou.

⁵⁹A Maroua, les artisans ont une préférence pour les cuirs venus de ces localités à en croire Mahamat chérif et son équipe du Centre Artisanal interrogés le 15 avril 2007 au Centre Artisanal de Maroua.

⁶⁰Cette unité de mesure est connue dans toutes les tanneries de l'Extrême-Nord. Il est courant d'entendre les tanneurs au terme d'une journée de travail qu'aujourd'hui je n'ai travaillé qu'une calebasse. Le profane du secteur des peaux ne peut comprendre ce langage.

D- LA TEINTURE, UN AUTRE ASPECT DES TECHNIQUES DU CUIR

La teinturerie est l'une des filières artisanales qui s'est développée au Nord-Cameroun au XIX^e par les Kanouri et Haoussa lors de leur implantation. Elle ne concernait pas seulement la coloration des produits issus du textile comme semble l'affirmer Bouba Hamman⁶¹, mais aussi des cuirs. Entre le XIX^e siècle et 2007, la teinture des cuirs a connu des changements, quittant de l'usage des produits essentiellement traditionnels pour adopter les teintures chimiques. Plusieurs produits sont utilisés dans les procédés de teinture des peaux.

a- Les infrastructures et produits utilisés dans la teinture des cuirs

Les infrastructures utilisées dans la teinture des cuirs dans les tanneries de l'Extrême-Nord sont les mêmes que celles servant au tannage. La nuance à faire, c'est que les canaris et les bacs en ciment qui servent à la teinture sont de dimensions réduites. Appelés *feho galloura*, on les retrouve à proximité des grands bacs à tannage. Du XIX^e siècle à 2007, la teinture des cuirs se fait avec des colorants de deux types : naturels et artificiels.

Au XIX^e siècle, les produits tels que l'indigo, le natron, les tiges de certaines espèces de mil, le *gabadjirouol* (mélange d'écorces d'arbres, d'huile et de pâte d'arachide) étaient sollicités pour teindre les cuirs⁶². L'indigo, plante de la famille des papilionacées et du genre *Indigofera* est un arbuste des régions chaudes. Son utilisation est ancienne en Afrique, surtout dans l'industrie textile⁶³. Bouba Hamman mentionne que la culture de l'*Indigofera*, de l'espèce *Tinctoria* est entreprise au Nord-Cameroun au XIX^e siècle et un peu plus avant au Mandara, et ce par les Bornouans⁶⁴. Acteurs principaux de l'artisanat du cuir dans l'Extrême-Nord, ils cultivaient certainement l'indigo et ces espèces de mil pour leur teinturerie comme c'était le cas à Garoua avec le quartier Ribadou⁶⁵. L'usage des végétaux ou des produits extraits d'eux pour colorer les cuirs est un savoir ancien dans l'histoire. En dehors de l'indigo, le campêche, le fustet ou bois jaune, la cochenille, sont quelques espèces qui permettent de donner des couleurs diverses aux cuirs⁶⁶.

L'huile d'arachide, les tiges de mil ne faisaient pas l'objet de commerce. Les tanneurs s'en procuraient eux-mêmes en rentrant dans leurs champs et auprès de leurs épouses en ce qui concerne l'arachide.

⁶¹Bouba Hamman, 2000, p. 33.

⁶²Yougouda, doyen d'âge et *lawan* de la tannerie de Maroua, Kotoko et Ndjidda Bongo, *lawan* en second de la tannerie de Maroua, Choa, entretien du 28 mai 2002 à Maroua; Salé et Boundi, tanneurs, Kanouri, entretien du 24 avril 2007 à Mindif.

⁶³Giri, J., 1994, p. 212.

⁶⁴Bouba Hamman, 2000, p. 32.

⁶⁵Mohammadou, E., 1980, p. 96.

⁶⁶FAO, 1962, pp. 195-196.

Les morceaux de fer rouillés utilisés depuis le XIX^e siècle le sont encore en 2007 dans la teinture du cuir. Les artisans s'en procurent auprès des forgerons pour servir dans la teinture. Depuis les années 80, les peaux de bananes et le sucre sont d'autres éléments qui entrent dans la coloration des cuirs.

Les peaux de banane sont généralement ramassées dans les lieux où elles se vendent dans les marchés, soit les tanneurs achètent une quantité de bananes qu'ils mangent et conservent les peaux. Quant au sucre, il s'achète surtout en sachet de 50 ou 100 FCFA au marché et la teinture n'en demande pas une grande quantité.

Depuis le début des années 1980, les teintures chimiques ou colorants artificiels en provenance du Nigeria ont remplacé les teintures végétales. Appelées *galloura*, elles se vendent à 2 500 FCFA la boîte et détachées en sachets de 250 FCFA. L'huile *diamaor* produite par la Société de Développement du Coton (SODECOTON) est de plus en plus utilisée pour la teinture des cuirs à la place de l'huile d'arachide qui est devenue rare⁶⁷.

Une fois tout cet arsenal d'éléments collectés, les tanneurs commencent alors la coloration de ces dépouilles de bêtes et de reptiles selon des techniques spécifiques.

b- Les procédés de teinture des cuirs

Du XIX^e siècle jusqu'aux années 80, la plupart des tanneurs utilisaient les végétaux pour la teinture des cuirs : teinture à base des tiges de mil, teinture à l'indigo, teinture à base des peaux de bananes.

La teinture des cuirs avec les tiges de mil passe par la récolte et le séchage de celles-ci qui permet d'obtenir une poudre rouge. On verse cette poudre rouge dans une quantité d'eau en fonction du nombre des cuirs dans le *feho galloura*. On ferme le bac contenant ce mélange pendant plusieurs jours. Le jour de la teinture proprement dite, les cuirs à colorer sont enduits d'huile d'arachide par le biais d'un morceau de tissu tout en les mouillant légèrement d'eau froide. Par la suite, ils sont plongés dans le bac pendant quelques heures avant d'être retirés et exposés au soleil pour séchage. Ceux qui n'ont pas bien été colorés sont plongés à nouveau dans le bac jusqu'à ce qu'ils revêtent la couleur rouge. Cette technique de coloration des cuirs est aussi utilisée pour les calebasses.

Pendant tout le XIX^e siècle et même une bonne partie du XX^e siècle, la couleur rouge était très prisée et l'une des plus en vogue dans les tanneries de l'Extrême-Nord. L'ampleur

⁶⁷Dalil Garga, tanneur et président de la COOPARMAR, Guiziga, entretien du 28 mai 2002 à Maroua; Yougouda, doyen d'âge et *lawan* de la tannerie de Maroua, Kotoko et Ndjidda Bongo, *lawan* en second de la tannerie de Maroua, Choa, entretien du 28 mai 2002 à Maroua; Yaya Mélé, tanneur, Haoussa, copropriétaire de la tannerie de Guétalé-Doumrou, entretien du 06 mai 2007 à Guétalé ; Mohamadou Abagana, tanneur, Kanouri, propriétaire de la tannerie de Bogo centre, entretien du 18 avril 2007 à Bogo.

de la production des cuirs rouges dans certains endroits de la ville de Maroua a influencé sa toponymie. Le quartier Pidéré qui signifie le cuir tanné teint en rouge (de *Pid'dé*) tire son origine de l'activité des cuirs⁶⁸.

Le processus de teinture à l'indigo commence par la cueillette des feuilles et d'autres parties de la plante qui sont hachées et mises à pourrir pendant huit à dix jours dans les puits ou *feho*. On parle alors de *tchatchari*. Lorsqu'on les retire des trous, on en fait des boules appelées pains d'indigo qui sont mis à sécher au soleil. Ces morceaux ainsi obtenus pouvaient être acheminés au marché pour la vente. Par la suite, les pains d'indigo sont émiettés et délayés dans de l'eau pour fournir un bain où l'on trempe les peaux. Ceci se fait dans les puits de 1m 50 au moins de profondeur. Les couleurs obtenues dépendent de la durée des cuirs dans le bain. S'il s'agit d'obtenir la couleur rouge, la poudre des tiges de mil rouges était versée dans le bain d'indigo plus un peu de natron. Vingt quatre heures suffisent pour colorer les cuirs. S'il s'agit d'obtenir des cuirs noirs, ils étaient trempés dans le bain d'indigo pendant une demi-journée. Une fois sortis des bassins à teinture, les cuirs étaient exposés au soleil pour être séchés⁶⁹.

Il existe d'autres procédés de teinture plus récents développés par les tanneurs et qui permettent d'obtenir les couleurs noire, marron. Elles consistent en un mélange de divers produits.

La teinture noire est obtenue à partir des peaux de bananes associées aux morceaux de fers rouillés et à une quantité de sucre (quelques sachets de 50 FCFA ou de 100 FCFA). Tous ces éléments sont mélangés dans de l'eau froide dans un récipient. Trois jours après, le liquide dérivé est une teinture. Les cuirs ayant été enduits d'huile et séchés, il suffit de pendre un morceau de tissu et répandre sur eux la teinture préparée. C'est la couleur noire qui s'imprime sur les cuirs⁷⁰.

La couleur marron est l'une des plus anciennes dans les tanneries de l'Extrême-Nord. Pendant près d'un siècle, tous les cuirs produits avaient uniquement cette couleur. Pour la préparer, on laisse de l'eau dans les bassins contenant du *gabdé* qui a déjà été utilisé et ce

⁶⁸Seignobos, Ch. et Iyébi-Mandjek, O., 2000, p. 151.

⁶⁹Nous nous sommes inspiré des données de Bouba Hamman sur la teinture des tissus *Leppi*, 2000 et des informations recueillies auprès des tanneurs âgés, à savoir Yougouda, doyen d'âge et *lawan* de la tannerie de Maroua, Kotoko et Ndjidda Bongo, *lawan* en second de la tannerie de Maroua, Choa, entretien du 28 mai 2002 à Maroua.

⁷⁰Dalil Garga, tanneur et président de la COOPARMAR, Guiziga, entretien du 28 mai 2002 à Maroua ; Yaya Mélé, tanneur, Haoussa, copropriétaire de la tannerie de Guétalé-Doumrou, entretien du 06 mai 2007 à Guétalé ; Mohamadou Abagana, tanneur, Kanouri, propriétaire de la tannerie de Bogo centre, entretien du 18 avril 2007 à Bogo.

pendant une durée d'environ un mois. Puis, ils sont enduits d'huile et après séchage, on les trempe dans cette eau en les pliant en deux parties égales. Ils prennent aussitôt cette couleur.

Avec l'avènement des teintures chimiques, la procédure de coloration est la suivante. On enduit les cuirs d'huile d'arachide ou de marque *diamaor*. En effet, c'est elle qui permet aux produits colorants de se fixer sur les cuirs. Puis, ils sont piétinés jusqu'à leur séchage avant d'y répandre la couleur voulue. Les teintures chimiques contenues dans de petites boîtes permettent de colorer le cuir en vert, rouge, jaune, bleue (**photo 21** à la page suivante). Une fois versées dans un récipient contenant une quantité d'eau, le mélange change alors de couleur. Le tanneur utilise un morceau de chiffon ou de tissu pour le répandre sur les cuirs avant de le faire sécher⁷¹.

Dans les tanneries de l'Extrême-Nord, il y a comme une tendance à la spécialisation dans la production du cuir. Tandis que Maroua produit davantage les cuirs qui ne sont pas toujours colorés, Doumrou, Bogo et Mindif travaillent presque essentiellement les cuirs teints en rouge et quelquefois les cuirs sans teintures⁷². (**Figure 3** dans les pages suivantes). Pour Yaya Mélé et Abagana⁷³, cette spécialité s'explique par les débouchés qu'offrent ces cuirs rouges qui sont moins produits à Maroua. Les cordonniers des villages environnants, les fabricants des gaines des couteaux, de sabres sollicitent beaucoup ces cuirs rouges.

⁷¹Dalil Garga, tanneur et président de la COOPARMAR, Guiziga, entretien du 28 mai 2002 à Maroua ; Yougouda, doyen d'âge et *lawan* de la tannerie de Maroua, Kotoko et Ndjidda Bongo, *lawan* en second de la tannerie de Maroua, Choa, entretien du 28 mai 2002 à Maroua ; Yaya Mélé, tanneur, Haoussa, copropriétaire de la tannerie de Guétalé-Doumrou, entretien du 06 mai 2007 à Guétalé ; Mohamadou Abagana, tanneur, Kanouri, propriétaire de la tannerie de Bogo centre, entretien du 18 avril 2007 à Bogo.

⁷²Iyébi-Mandjek, O., 1993, pp. 9-10. Nos enquêtes dans les tanneries de Madjema à Maroua, de Bogo, de Mindif et de Doumrou ont permis de faire ces constats. En dehors de Maroua, l'on est frappé par la couleur rouge lorsqu'on entre dans ces lieux de production des peaux.

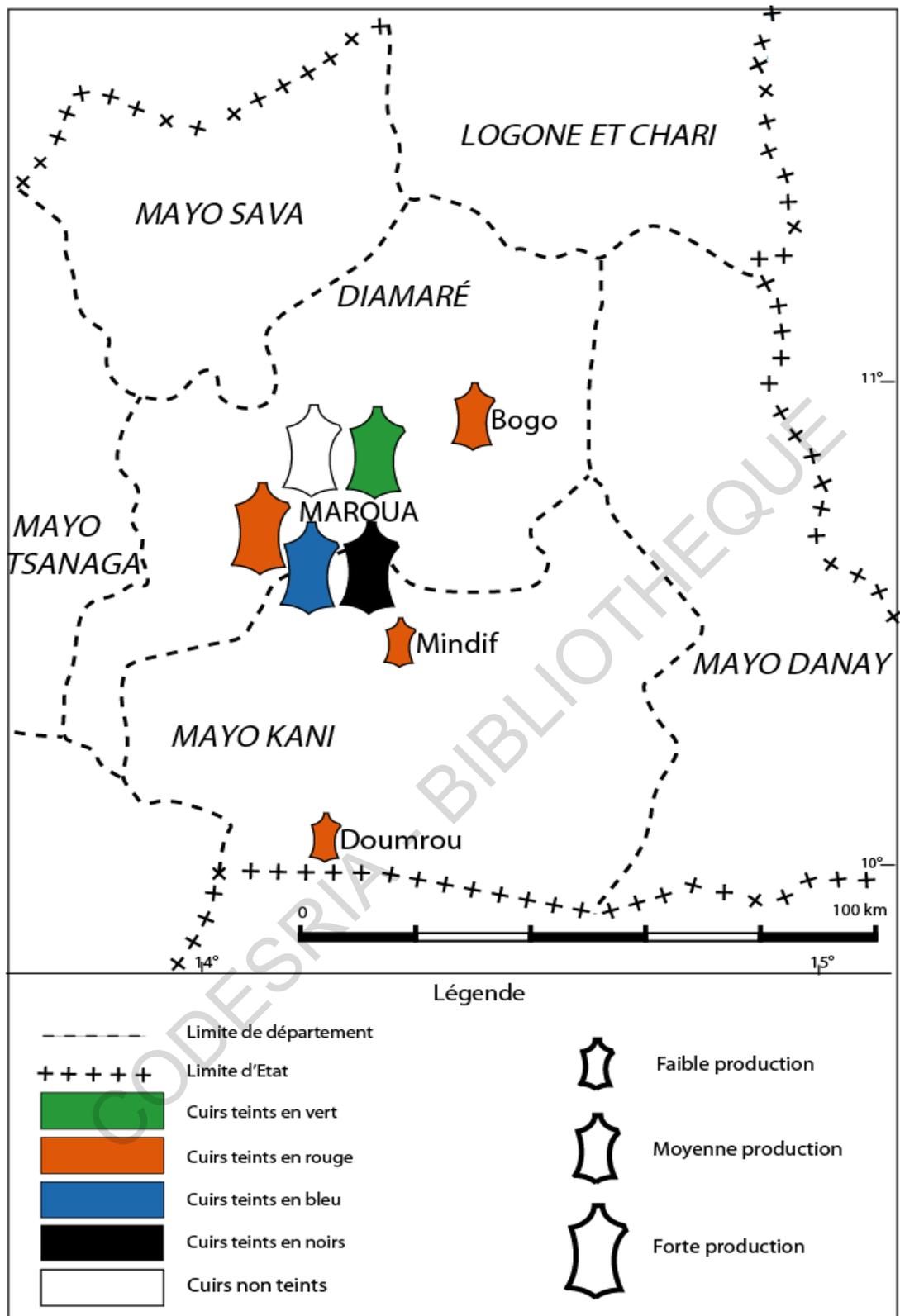
⁷³Yaya Mélé, tanneur, Haoussa, copropriétaire de la tannerie de Guétalé-Doumrou, entretien du 06 mai 2007 à Guétalé ; Mohamadou Abagana, tanneur, Kanouri, propriétaire de la tannerie de Bogo centre, entretien du 18 avril 2007 à Bogo.



Photo 21 : Cuirs teints en rouge, noir, vert et jaune exposés à la COOPARMAR. Cette image est le témoignage de la multiplicité des couleurs en usage dans l'artisanat du cuir de l'Extrême-Nord en général et celui de Maroua en particulier. © Wassouni, F., Maroua, juin 2002.

Au cours de sa mission à Maroua, Frédéric Deschamps s'est intéressé à l'amélioration des techniques de teinture des peaux. Des connaissances de base sur la chromatie ont été transmises par cet expert français, ainsi que de nouvelles techniques de teinture que les artisans ne connaissaient pas : la teinture à l'alcool avec de la poudre colorante et à la teinture à la gomme arabique⁷⁴.

⁷⁴Assemblée Permanente des Chambres de Métiers-Gilde Européenne du RAID-Programme COSAME, CCIMA, Cameroun, 2007. Les documents relatifs aux détails sur ses travaux avec les artisans ne présentent cependant pas les procédés d'utilisation de ces produits.



Source fond de carte : Atlas de la province de l'Extrême-Nord

Réalisée par Watang Ziéba Félix, février 2009

Figure n° 3- Typologie des cuirs et évaluation de leur production dans les tanneries de l'Extrême-Nord.

En somme, le savoir-faire développé autour des peaux ne se limite pas seulement au niveau de leur transformation en cuirs, mais il va bien au-delà. Dès que les cuirs sont prêts, d'autres techniques sont déployées pour leur donner des couleurs qui ont évolué entre le XIX^e siècle à 2007. Les teintures d'origine végétale utilisées autrefois sont progressivement en train de disparaître. Les tanneurs font des collections d'objets qu'ils mélangent et cela leur permet d'obtenir des colorants pour les cuirs. En plus, la disponibilité des teintures modernes dans les marchés facilite de plus en plus la tâche aux artisans qui n'éprouvent plus beaucoup de difficultés à obtenir des cuirs aux couleurs multiples. Il faut dire en passant que ces techniques déployées autour des peaux se font dans des lieux précis, lesquels lieux ont une organisation qui varie en fonction des localités d'activité du cuir.

E- TYPOLOGIE, LOCALISATION ET ORGANISATION DES TANNERIES

Les investigations sur les tanneries de l'Extrême-Nord ont permis de faire des observations qui amènent à les classer en plusieurs grandes catégories qui tiennent compte de leur situation, physionomie et organisation différentes les unes des autres.

a- Typologie et localisation des tanneries

En ce qui concerne la typologie des tanneries, elles se classent en plusieurs catégories en fonction de leur localisation et de leur appartenance. On a des tanneries localisées dans les domiciles, des tanneries situées à proximité des habitations et des tanneries localisées à l'écart des quartiers. Elles sont soit la propriété de certaines individualités, soit des lieux d'activité communs à tous.

1. Les tanneries situées dans les domiciles

Du XIX^e siècle jusqu'en 1961, tous les tanneurs de l'Extrême-Nord exerçaient leur art dans leurs domiciles. A Maroua, les quartiers d'activité du cuir étaient Dania Gadamahol, Kongoré⁷⁵, Koutbao, Pidéré peuplés de Bornouans⁷⁶. A Mindif, c'est dans le quartier Haoussaré que la production du cuir se faisait⁷⁷ tandis qu'à Bogo, c'était à Siratare⁷⁸. Une toponymie qui rend également compte de l'origine ethnique de ses habitants. Du XIX^e siècle jusqu'en 2007, on retrouve encore ces types de tanneries dans les localités de Mindif, Guinadji et Guinlaye. Les tanneurs continuent à travailler dans leurs domiciles respectifs

⁷⁵Youngouda, doyen d'âge et *lawan* de la tannerie de Maroua, Kotoko et Djidda Bongo, *lawan* en second de la tannerie de Maroua, Choa, entretien du 28 mai 2002 à Maroua.

⁷⁶Ibid; Seignobos, Ch. et Iyébi- Mandjek, O., 2000, p. 160.

⁷⁷Salé et Boundi, tanneurs Kanouri exerçant chacun dans son domicile, entretien du 24 avril 2007 à Mindif.

⁷⁸Baba Djadjarou, fils de tanneur, artisan spécialisé dans la fabrication des gaines de couteaux, Kanouri, entretien du 18 avril 2007 à Bogo.

comme au XIX^e siècle. Les ateliers sont situés dans un coin de la concession où l'on observe des bacs et canaris qui servent aux différentes opérations de tannage⁷⁹. Dans la plupart des cas, la sortie des tanneries des domiciles s'explique par les problèmes d'insalubrité et des odeurs nauséabondes qui dérivent de cet art. Au-delà de leur localisation, il s'agit des tanneries appartenant à des individus qui travaillent généralement tous seuls ou avec leurs enfants.

2. Les tanneries situées à proximité des habitations ou des quartiers

Certains lieux de tannage sont sortis des domiciles pour s'exercer cependant non loin des habitations. A Bogu, c'est en 1987 que l'activité du tannage est sortie des domiciles pour être exercée à Djibiré non loin de l'école publique de Bogu. C'est l'œuvre d'El Hadji Mohammadou d'origine kanouri. A sa mort, son neveu Mohammadou Abagana reprit ses activités et achète un espace plus grand chez quatre personnes qui y habitaient. Le terrain en question fut acheté à 480 000 FCFA. Il crée ainsi sa tannerie qui est située en plein quartier donc à proximité des habitations.⁸⁰ Il ne s'agit pas ici d'une tannerie commune, mais de la propriété d'Abagana qui a recruté ses travailleurs. La tannerie en question fonctionne dès lors comme une entreprise dont le principal actionnaire est Mohammadou Abagana qui a recruté sept tanneurs. A Koussou-Doumrou, la tannerie, espace commun à tous les tanneurs est située à proximité des habitations sous l'ombre des nimes. Près d'une trentaine tanneurs y travaillent⁸¹.

3. Les tanneries localisées à l'écart des habitations

On les retrouve à Maroua et à Guétalé-Doumrou. A Maroua, c'est en 1960 que les tanneurs exerçant auparavant dans leurs domiciles furent réunis pour la première fois en un seul endroit, Patchiguinari. La tannerie connut un second transfert de Patchiguinari pour Madjema sur l'axe Maroua-Ngassa-Mindif⁸². Ces déplacements des espaces de tannage à Maroua étaient dus aux nombreuses plaintes formulées par les habitants des quartiers dans lesquels les peaux étaient travaillées. En effet, Patchiguinari dégageait des odeurs nauséabondes qui devenaient insupportables. Il fallait nécessairement faire déplacer la

⁷⁹Dans toutes les localités, nous avons observé les infrastructures de travail de ces tanneurs dans leurs domiciles.

⁸⁰ Mohammadou Abagana, propriétaire de la tannerie de Bogu, Kanouri, entretien du 18 avril 2007 à Bogu.

⁸¹Lors de nos investigations, nous nous sommes rendu en mai 2007 dans cette tannerie où nous avons rencontré les tanneurs, observé leurs infrastructures et techniques de travail.

⁸²Dégatier, Gh. Et Iyébi-Mandjek, O., 1992. Les informations au sujet de la date de ce déplacement ne font pas l'unanimité. Les tanneurs de Maroua évoquent l'année 1981 de même que Seignobos Christian et Iyébi-Mandjek Olivier, 2000 tandis que Mohammadou Bachirou, 1997 parle pour sa part plutôt de 1984. Les documents de tous ces auteurs ont été cités plus haut.

tannerie vers la périphérie de la ville⁸³. Ces changements de site de la tannerie à Maroua sont contenus dans la synthèse qui suit :

Au fur et à mesure que la ville s'agrandit, certaines activités deviennent indésirables et sont rejetées à la périphérie. Dans le passé, ce furent les ateliers de foulon, plus récemment ce fut l'abattoir et les mégisseries. Vers 1963-64, l'abattoir quitte l'actuel marché aux légumes (lumo Hako) pour Koussel Bei. Les tanneries après être passées successivement par différents quartiers se stabilisent à Patchiguinari en 1962. Elles seront enfin déplacées hors de la ville au bord du mayo Dada Mamma sur la route de Mindif en 1981⁸⁴.

Cette citation résume les différents changements intervenus dans les sites de tannage à Maroua. Aussi démontre-t-elle clairement que ces déplacements successifs de la tannerie rentrent dans la politique d'aménagement qui ne saurait faire fi de l'assainissement, surtout que Maroua était devenue une métropole importante.

La tannerie de Maroua dénommée Madjema est ainsi localisée à l'écart des habitations par rapport aux précédentes, mais à moins d'un kilomètre tout de même. En réalité, cette industrie locale est située dans le quartier Ponré. Il ne s'agit non plus de la propriété d'une tierce personne, mais d'un espace commun où travaillent des centaines de tanneurs chaque jour.

Madjema est donc situé à proximité du Mayo Ferngo. C'est la plus grande tannerie de l'Extrême-Nord de par son étendue qui peut atteindre un hectare. On y retrouve des arbres tels les nimes qui procurent de l'ombre aux tanneurs pour leur activité. L'abondante utilisation des graines d'Acacia, le *gabdé* a fait pousser de nombreux pieds de cet arbre tout autour de la tannerie. En dehors de leurs fruits, ils sont utilisés comme des piquets par les tanneurs pour l'étalage des peaux. Les tanneurs ont subdivisé cet espace en quartiers dont les noms sont fonction de leur imagination.

Dès l'entrée, il y a la mosquée devant laquelle des personnes se reposent. A côté, il y a un espace réservé à la vente des denrées comme les beignets, de la viande grillée, des arachides, du thé à gauche. Il en est de même des vendeurs de peaux vertes et sèches, d'intrants de tannage. Un hangar fait en parpaings avec une toiture en tôles, sert au stockage des peaux brutes et des intrants de tannage, surtout le *gabdé*. Plusieurs autres hangars en paille ou en tôles ont été construits par des tanneurs pour soit garder leurs matériels, soit servir d'ombre à leurs ateliers.

Les observations faites par nous à la tannerie permettent de faire sa description. Elle comprend plusieurs secteurs réservés aux différentes opérations de tannage : secteurs

⁸³Youngouda, doyen d'âge et *lawan* de la tannerie de Maroua, Kotoko et Ndjidda Bongo, *lawan* en second de la tannerie de Maroua, Choa, entretien du 28 mai 2002 à Maroua.

⁸⁴Seignobos, Ch. et Iyébi-Mandje k, O., 2000, p. 160.

réservés au séchage des peaux, secteurs réservés à l'épilage et l'écharnage avec des billots de bois multiples, secteurs où l'on retrouve les *feho*. De même, il existe à Madjema des huttes servant de demeures à certains tanneurs qui assurent la garde des lieux pendant la nuit. D'autres éléments qui méritent d'être mentionnés dans cette description, ce sont les poils entassés qui se présentent sous forme de montagnes. Mélangés aux autres saletés, ils font plusieurs mètres de hauteur.

Dans la subdivision des quartiers, l'on a *Taniré*. C'est une appellation provenant du nom de l'arbre qui offre son ombre aux tanneurs et est placé au bord de la rivière. *Haoussaré* est la dénomination du secteur où se fait le travail des peaux de bœufs qui est devenu une spécialité des Haoussa en provenance du Niger. *Djarmaré* et *Zina Mbala* désignent le secteur où les premiers bacs à tannage ont été construits premièrement par un certain Djarma, d'où son nom. Le *Palais de l'Unité* désigne le secteur où se trouve le hangar du *lawan* de la corporation des tanneurs. C'est là qu'il s'assoit chaque jour. L'entrée de ce hangar est totalement différente de celles des autres secteurs de la tannerie. En effet, elle est bordée de pierres et remplie de sable comme l'entrée des domiciles des Foulbé dans les quartiers. De par sa spécificité par rapport au reste de la tannerie, elle ressemble à une véritable chefferie avec une cour toujours propre. C'est un passage obligé pour ceux qui veulent visiter cette tannerie de Maroua. D'autres appellations telles que *Tokyo*, *Mutenguéné*, *Bakassi*, *Bamenda* se retrouvent dans cet espace de tannage. Les deux premières désignent l'emplacement des tanneurs rebelles qui aiment se révolter pour un moindre problème. En tout, ces noms sont des pures imaginations des tanneurs, surtout les jeunes. En fonction d'une situation vécue, on attribue tel ou tel nom à ces quartiers.

Selon les observations faites à la tannerie de Madjema et les informations recueillies auprès des responsables de cette structure, elle dispose d'un magasin qui a été construit grâce à un financement de l'administration d'un montant de 1 000 000 FCFA à la veille du Comice Agropastoral de 1988. Associée aux cotisations des tanneurs, cette somme servit à l'édification du magasin pour le stockage des produits et matériels de tannage, de la mosquée évoquée plus haut et de l'unique puits qui existe dans cette industrie locale⁸⁵.

A Guétalé-Doumrou, la tannerie est à l'écart des habitations comme celle de Madjema-Maroua. Cet espace de tannage est de création récente puisqu'il ne date que de 1998. Avant cette période, tous les tanneurs de Doumrou exerçaient à Koussou. Mais parmi eux, il y avait ceux qui habitaient le petit village de Guétalé séparé de Koussou par une

⁸⁵Cette description résulte des observations faites lors des enquêtes de 2002 à la tannerie et des entretiens que nous y avons eus avec des tanneurs dont beaucoup sont mentionnés dans ce travail.

rivière. C'est le cas de Yaya et Hamidou Mélé, deux frères Haoussa dont le grand-père fut l'initiateur de la production du cuir à Doumrou. Pendant les saisons de pluies, il ne leur était pas toujours possible de rejoindre leurs ateliers de Koussou, car la rivière était souvent en crue. Ils prirent la résolution de créer leur tannerie à proximité de leur village afin d'éviter le tort que leur causait la rivière⁸⁶. La tannerie de Guétalé-Doumrou est donc une propriété familiale, car appartenant à deux frères. C'est un espace d'une surface d'environ 100 m² où on retrouve plusieurs nimes qui offrent leur ombrage à ces tanneurs. A Guétalé, les habitants et les tanneurs eux-mêmes appellent affectueusement la tannerie « l'usine ». Dans ce village, lorsqu'un étranger demande des informations au sujet de la tannerie, les gens préfèrent plutôt l'appellation d'usine.

b- Organisation des tanneries

Sur le plan organisationnel, le fonctionnement des tanneries de l'Extrême-Nord entre le XIX^e siècle et 2007 amène à les subdiviser en deux groupes. D'un côté, il y a les tanneries qui ne disposent pas d'une véritable organisation et de l'autre celles qui en disposent.

1. Les tanneries non organisées

Ainsi, dès sa mise en place au XIX^e siècle, les tanneries de l'Extrême-Nord localisées dans les domiciles n'avaient pas à proprement parler une certaine organisation. S'il faut en évoquer, l'on dirait tout simplement qu'on y retrouvait le chef de famille qui est le patron de son atelier où travaillaient souvent ses fils, neveux et autres proches. Ces derniers pouvaient être considérés comme les ouvriers ou apprentis du propriétaire de la tannerie. Cette forme d'organisation en vigueur n'a pas connu de changements dans la plupart des tanneries étudiées. A Mindif, Guétalé-Doumrou, Koussou-Doumrou, Guinlaye, Guinadji, elle est encore d'actualité⁸⁷.

L'organisation de la tannerie de Bogo centre n'est pas très différente des précédentes, sauf qu'ici l'on retrouve un maître tanneur qui a procédé au recrutement de ses apprentis qu'il paie lui-même et nourrit chaque jour. Il s'agit donc d'une tannerie organisée autour d'un maître assisté des ouvriers tanneurs.

2. Le processus d'organisation du tannage à Maroua

Tandis que les autres tanneries ont pour la plupart conservé leur mode d'organisation du XIX^e siècle, celle de Maroua a plutôt connu des changements notables dans ce sens. En matière d'organisation, Maroua « Capitale du cuir » est la référence. La structuration du secteur de l'artisanat en général à Maroua trouve ses origines dans la colonisation et

⁸⁶Yaya Mélé et Hamidou Mélé, tanneurs, Kanouri, propriétaires de la tannerie de Guétalé-Doumrou, entretien du 06 mai 2007 à Guétalé-Doumrou.

⁸⁷Tels sont les constats faits à l'issue des enquêtes de terrain menées dans ces localités en avril et mai 2007.

connaîtra par la suite des mutations. A en croire certaines sources⁸⁸, l'organisation véritable du cuir remonterait à la période coloniale allemande. Après la difficile conquête de Maroua, les Allemands décidèrent d'organiser les corps de métiers dans le souci de mieux asseoir leur autorité sur les populations. Ce fut sous le règne de *lamido* Suudi (1901-1908). Ces corps de métiers se virent nommer à leurs têtes un représentant désigné comme *saarki*, *lawan* ou *ardo*. Cette organisation fut parachevée sous les règnes des *lamibé* Sadjo (1909-1943) et Yaya Dairou (1943-1958). Les Français quant à eux élaborèrent une politique d'appui à l'artisanat à partir des années 1940⁸⁹. Dans ce contexte, toutes les filières artisanales se virent nommées à leur tête un *lawan* par le *lamido*. Il était généralement une personne en qui le *lamido* avait confiance. C'est ainsi que le titre de *lawan Lare* fut attribué au responsable de la corporation des tanneurs dont le rôle consistait à servir de courroie de transmission entre la chefferie, l'administration et les tanneurs. Autour du *lawan* gravitaient les tanneurs qui lui devaient respect. Aussi exécutaient-ils à la lettre ses directives qui venaient de l'administration coloniale en passant par le *lamido*⁹⁰.

A la lumière de ce qui précède, une présentation du schéma organisationnel de la tannerie place à la tête l'administration coloniale, puis venait le *lamido* suivi du *lawan*. Les tanneurs occupaient le bas de l'échelle. Dès le début des années 1960, la structuration élaborée pendant la période coloniale est restée en vigueur jusqu'en 2007, même si l'on note quelques changements avec la création de la responsabilité du *lawan* en second. En plus, l'influence du *lawan* n'est plus forte comme par le passé. Dans l'histoire du tannage à Maroua, plusieurs personnes ont occupé cette fonction. Les noms tels que Malam Idi, Boukar Doudou, Boukar Kounki, Baba Djebba, Aoudou Bogo, Mammoudou Dandja, Mammoudou Blama, Mammoudou, Djoubeirou, Baba Louggéré, Madi Djarma, Bongo et *lawan* Yougouga qui est encore en activité⁹¹.

Ainsi, la tannerie de Madjema implique désormais plusieurs catégories de personnes : le *lawan*, le *lawan* en second, les patrons tanneurs, les commerçants encore appelés grands patrons et les tâcherons.

Nommé par le *lamido*, le titre de *lawan* est toujours d'actualité à la tannerie de Madjema. Porte parole de la chefferie et de l'administration qui le connaît, il se charge de la

⁸⁸Mohammadou, E., 1989, pp. 139-142 donne d'amples détails sur la résistance de Maroua face à la conquête allemande avant de tomber en 1902.

⁸⁹Dans le cadre de la présentation de l'organisation des filières telles que la cordonnerie et la maroquinerie, d'amples détails seront donnés sur cette politique conçue par les Français et qui avait une influence tant sur la production des objets artisanaux que sur leur commercialisation.

⁹⁰Dégatier, Gh. Et Iyébi-Mandjek, O., 1999, p. 16 ; Seignobos, Ch. et Iyébi-Mandjek, O., 2000, p. 160.

⁹¹Yougouda, doyen d'âge et *lawan* de la tannerie de Maroua, Kotoko et Ndjidda Bongo, *lawan* en second de la tannerie de Maroua, Choa, entretien du 28 mai 2002 à Maroua.

transmission de leurs directives aux tanneurs. Aussi est-il chargé de gérer les conflits dans la corporation, de faire régner l'entente et veiller à la propreté de la tannerie. C'est Yougouda d'origine kotoko et doyen d'âge qui assure la responsabilité de cette filière du cuir à Maroua depuis le début des années 1980. Il est reconnu par l'administration dans la mesure où il est le destinataire de tous les courriers des hautes autorités comme le gouverneur et délégués provinciaux adressés aux tanneurs. Il prend part aux réunions auxquelles le conviennent lesdites autorités. Toute personne qui arrive à la tannerie pour une visite doit au préalable se signaler auprès du *lawan*. Les tanneurs quant à eux ne manquent souvent pas de lui donner de temps à autre un peu d'argent une fois qu'ils vendent leurs produits. Les touristes par exemple lui donnent souvent des enveloppes contenant de l'argent en guise de motivation⁹². Il continue de veiller aux intérêts du *lamido*⁹³ si l'on s'en tient à ses propos selon lesquels : « je lui rends régulièrement visite et lui apporte souvent de l'argent collecté après des tanneurs en guise de kola »⁹⁴. Tout un hangar lui a été aménagé à la tannerie.

Après le grand *lawan* vient son second qui le substitue en cas de maladie ou autre forme d'indisponibilité. Cette fonction est dévolue à Ndjidda Bongo par ailleurs second doyen d'âge de la filière qui est d'origine choa. Il jouit aussi d'un respect de la part des tanneurs.

Puis viennent les patrons tanneurs chargés de la coordination technique dans les ateliers de tannage. Ils sont les propriétaires des bacs à tannage et ce sont généralement eux qui disposent du matériel et des intrants de tannage. Ils achètent des peaux brutes et les confient pour tannage à d'autres personnes pour la plupart jeunes qu'ils emploient dans leurs ateliers.

Les commerçants ou patrons commerçants sont une autre catégorie d'acteurs qu'on retrouve dans la filière du tannage. Ce sont les véritables bailleurs de fonds de la tannerie. Ils achètent les peaux brutes et les intrants de tannage en quantité qu'ils confient aux tanneurs à qui ils paient les frais de main-d'oeuvre. Celle-ci se présente généralement ainsi qu'il suit : 20 à 40 FCFA par mortier pour le pilage du *gabde* ; 10 à 25 FCFA pour l'écharnage d'une peau de mouton et chèvre et 100 à 200 FCFA pour celle de bœuf ; 10 à 20 FCFA pour épiler une peau de mouton ou chèvre et à 75 FCFA pour celle de bœuf ; 25 à 50 FCFA pour teinter une peau de mouton ou de chèvre. Une fois la peau complètement tannée, la rémunération du tanneur se calcule en tenant compte de toutes ces étapes qui ont chacune leur tarification.

⁹²Le 29 mai 2002, lorsque nous menions les enquêtes à Madjema, des touristes sont venus visiter la tannerie et en repartant ils ont remis sous nos yeux une enveloppe contenant de l'argent au *lawan* Yougouda.

⁹³C'est ce qu'écrivaient Tourneux, H. et Iyébi-Mandjek, O., 1994, *L'école dans une petite ville africaine (Maroua, Cameroun)*, Paris, Karthala, p. 33.

⁹⁴Yougouda, doyen d'âge et *lawan* de la tannerie de Madjema-Maroua, Kotoko, entretien du 28 mai 2002 à Maroua.

Une fois les cuirs apprêtés, ils viennent les récupérer. La tannerie fonctionne en réalité grâce à eux. D'habitude, ils s'asseyent à l'ombre des arbres de la tannerie et suivent de très près l'évolution du travail des tanneurs. On leur attribue souvent le nom de grands managers⁹⁵.

Après toutes ces personnes viennent les tanneurs proprement dits. Ce sont eux qui font le véritable travail de la filière. Les peaux leur sont confiées par leurs patrons dans les ateliers desquels ils travaillent. Certains d'entre eux disposant de leurs propres bacs à tannage et d'intrants de travail, n'attendent que les peaux de leurs patrons pour les travailler. C'est la catégorie la plus nombreuse de la tannerie de Maroua et leur nombre peut s'évaluer à plus de deux cent.

La dernière catégorie est celle des apprentis. Ils viennent apprendre le travail des peaux auprès des tanneurs. Le recrutement qui se faisait il y a quelques décennies sur la base des affinités est aujourd'hui assez libéral. Toute personne désireuse d'apprendre la technique de transformation des peaux, peut s'infiltrer auprès d'un maître tanneur pourvu que ce dernier l'accepte. L'apprentissage suit un long processus. Même certains écoliers des établissements de la place se recrutent dans cette catégorie et viennent travailler pendant les week-ends, les jours fériés et les congés⁹⁶. Chaque jour, plusieurs travaux sont confiés à ces néophytes. Il est difficile d'avancer des chiffres exacts au sujet de leur nombre, mais les tanneurs les estiment à près de trois cent⁹⁷. Téryabé résume comme suit les différentes étapes de la formation d'un tanneur :

L'apprenant commence par piler plusieurs mortiers de *gabdé* par jour. Puis suit l'étape de manipulation des peaux dans les différents intrants, à savoir la cendre de bois, le natron ou la chaux. Il évolue par la suite vers la maîtrise de l'épilage, de l'écharnage avant de se consacrer à travailler dans les bassins, à étirer les peaux pour leur donner la forme et à les teinter. Etapes par étapes, il finit par maîtriser tous les rouages du métier et devient alors un véritable tanneur⁹⁸.

Cette description montre que la formation d'un tanneur n'est pas chose facile. Elle dure plusieurs mois, voire plusieurs années en fonction de la disponibilité et du degré de sagesse de l'apprenant et exige de sa part engagement et abnégation.

Il ressort de ce chapitre qu'entre le XIX^e siècle et 2007, des savoir-faire spécifiques ont été développés dans la perspective de la production des cuirs dans l'Extrême-Nord. L'outillage utilisé depuis des décennies par les tanneurs n'a pas connu de changements

⁹⁵Youngouda, doyen d'âge et *lawan* de la tannerie de Madjema-Maroua, Kotoko, entretien du 28 mai 2002 à Maroua.

⁹⁶Dalil Garga, tanneur et président de la COOPARMAR, Guiziga, et Mounkiné, D., Moundang, tanneur, entretiens du 28 mai 2002 à Maroua.

⁹⁷Idem.

⁹⁸Téryabé, G., tanneur, Moundang, entretien du 30 mai 2002 à Maroua.

notables. Sur le plan du dispositif, certaines tanneries à l'instar de Koussou-Doumrou, Mindif, Guinlaye et Ginadji ont conservé les bassins de tannage anciens faits en poteries. Celles de Madjema-Maroua, Guétalé-Doumrou et Bogo centre ont par contre révolutionné leurs dispositifs de tannage qui sont désormais fabriqués avec du ciment. La production des cuirs passe par plusieurs opérations où interviennent tantôt du natron tantôt de la chaux, tantôt des poudres importées du Nigeria et tantôt des fientes d'oiseaux. La durée de ces procédés et la quantité des cuirs produits qui varient selon les tanneries existantes dépendent aussi des tannins utilisés. L'on se rend compte que Maroua produit un nombre important de cuirs journalièrement au contraire des autres tanneries. Pour ce qui est de la coloration des cuirs, il en existe plusieurs types en fonction des teintes que les artisans désirent donner aux objets qu'ils fabriquent. Du point de vue organisationnel, en dehors de Maroua où la structuration mise sur pied par les autorités coloniales françaises n'a pas été abandonnée, les autres localités n'en ont pas. Ces lieux de tannage sont localisés depuis le XIX^e siècle à Mindif, Guinlaye et Guinadji dans les domiciles des tanneurs, à proximité des habitations à Bogo centre et Koussou-Doumrou et un peu plus à l'écart dans les localités de Maroua et Guétalé-Doumrou. Tous ces procédés techniques déployés pour produire les cuirs du XIX^e siècle à 2007 s'expliquent par leurs utilisations multiples qui sont étudiées au chapitre suivant.

CHAPITRE IV

MECANISMES D'ACQUISITION DES CUIRS ET DIFFERENTS USAGES

La production du cuir développée dans l'Extrême-Nord du Cameroun entre le XIX^e siècle et 2007 suppose bien évidemment son utilisation à des fins diverses. Selon la FAO :

Les peaux et cuirs bruts sont finalement transformés en une large gamme de produits finis. Ils servent en premier lieu à fabriquer des chaussures, mais occupent une place de plus en plus importante dans la confection et dans d'autres articles de mode. Bien que parfois remplacé par des synthétiques, le cuir, pour ses principaux produits finis, n'a pour ainsi dire jamais été contesté comme matière de haute qualité et au goût du jour¹.

Il en est de même pour les cuirs de l'Extrême-Nord qui, une fois prêts, sont sollicités pour la fabrication d'objets multiples. Cela amène à relever qu'en dehors du tannage, il existe d'autres filières du travail du cuir, à savoir celles de la confection des objets qui utilisent les cuirs bruts. L'utilisation du cuir passe au préalable par son acquisition. Il existe dès lors des rapports étroits entre les producteurs et les consommateurs de ce matériau d'origine animale. Ce chapitre subdivisé en deux grandes articulations ambitionne d'analyser les mécanismes d'acquisition du cuir et ses différents usages entre le XIX^e siècle et 2007. La première articulation se propose de faire ressortir les systèmes d'approvisionnement en cuir d'une part et de présenter les acteurs impliqués et leurs systèmes de vente d'autre part. La seconde articulation quant à elle, porte sur l'utilisation des cuirs avec l'étude des différentes filières et leur organisation, les produits fabriqués, les lieux et méthodes de travail des artisans, l'organisation et la répartition de ceux-ci dans les différentes localités concernées par la fabrication d'objets en cuir.

A- LES MECANISMES D'ACQUISITION DES CUIRS

Une fois apprêtés, les cuirs produits dans les tanneries sont acheminés vers des lieux de vente où viennent s'approvisionner ceux qui en sollicitent pour des usages multiples. Du XIX^e siècle à 2007, cette acquisition est fonction des localités, des artisans et de la période.

a- Les lieux de vente des cuirs et leur évolution

Ils seront étudiés ici par zones d'activité du cuir de l'Extrême-Nord, à savoir d'abord à Maroua et ensuite dans les localités de Bogo, Mindif et Doumrou.

¹FAO, Comité des produits, Groupe Intergouvernemental sur la viande, Sous-groupe des cuirs et peaux, 04-06 juin 2001.

A Maroua, au XIX^e siècle, les cuirs se vendaient d'abord dans les domiciles des tanneurs où se travaillaient les peaux avant d'être transférées dans des endroits spécifiques qui tenaient lieu de marchés.

En effet, l'on ne peut parler de la vente du cuir sans toutefois faire référence, une fois de plus, aux quartiers dans lesquels il était produit. Plus haut, mention a été faite de ces quartiers habités par les acteurs de cet artisanat que sont les Kanouri et Haoussa. Il existait dans les mêmes zones des spécialistes de la fabrication d'objets en cuir qui s'approvisionnaient auprès des tanneurs une fois qu'ils avaient fini de travailler. Cet approvisionnement se faisait de deux manières : soit à domicile, soit dans des endroits spécifiques destinés à la vente du cuir et des produits en cuir².

En ce qui est des domiciles, les différents acteurs du secteur du cuir qui habitaient les mêmes quartiers se connaissaient pour la plupart. Ce qui faisait qu'en cas de besoin de cuir, le fabricant qui savait d'avance où trouver ce matériau, pouvait ainsi parcourir quelques domiciles de ceux qui exerçaient dans le tannage et trouver satisfaction. Il existait alors une collaboration parfaite entre les différents acteurs du secteur du cuir. De bouche à oreille, on savait que tel artisan était entrain de travailler telle quantité de peaux qui allait être prête dans tel nombre de jours. Il est à préciser qu'il n'y a en réalité pas de frontières entre le tannage et la confection d'objets en cuir.

En plus des domiciles, il existait un endroit de vente des produits artisanaux, situé, selon les informateurs, à l'endroit où est localisé le Centre Artisanal de Maroua actuellement. En tout cas, même s'il ne s'agit pas effectivement de cet endroit précis, il existait un endroit qui servait de lieu d'échanges des produits des artisans et bien d'autres marchandises. Il est rapporté que des hangars en paille étaient montés par les artisans eux-mêmes et que chaque après-midi, les tanneurs d'une part et les confectionneurs d'objets en cuirs et d'autres secteurs artisanaux d'autre part se rassemblaient à ces endroits pour échanger leurs produits³. Les peaux étaient étalées par terre et on pouvait compter plusieurs étalages. Nous étions à une époque où il existait déjà des marchés non pas seulement à Maroua, mais dans bien d'autres régions du Nord-Cameroun comme Garoua par exemple⁴.

En effet, la culture des marchés a vu le jour dans ces zones grâce aux Kanouri et Haoussa dès leur implantation au XIX^e siècle. A Maroua justement, leur implantation s'est

²Youngouda, doyen d'âge et *lawan* de la tannerie de Madjema-Maroua, Kotoko et Ndjidda Bongo, *lawan* en second de la tannerie Madjema, Choa, entretien du 28 mai 2002 à Maroua.

³Idem.

⁴Bassoro Amadou et Mohammadou, E., 1980, p. 23.

accompagnée de la naissance de plusieurs marchés⁵, véritables places d'échanges des produits divers dont ceux issus de l'artisanat au rang desquels celui du cuir. Pendant cette période, les marchés constituaient, mieux que les domiciles, les lieux de vente des cuirs. Des auteurs tels que major Denham, Passarge et Commandant Lenfant qui ont parcouru le territoire qui est devenu aujourd'hui le Nord-Cameroun, ont fait mention de l'existence des marchés et celui de Maroua émerveilla certains d'entre eux de par sa grandeur et son affluence⁶. Jusqu'au début du XX^e siècle, ces lieux de vente étaient toujours d'actualité.

C'est avec la colonisation française que les lieux de vente du cuir et des objets artisanaux connaissent une mutation. Dans le cadre de la politique coloniale d'appui à l'artisanat développée par les Français, le Centre Artisanal de Maroua fut créé en 1955 non loin du grand marché. Dès lors, il fut décidé que les cuirs apprêtés par les tanneurs et d'autres produits de l'artisanat, devraient être vendus devant cet édifice⁷. Des années 1960 jusqu'en 2007, il s'est créé autour de cet édifice colonial un marché dénommé « marché du soir » où se vendent l'essentiel de la production artisanale de Maroua. Se tenant chaque jour entre 15 et 18 heures, il réunit les tanneurs, les fabricants d'objets en cuir, les vendeurs desdits objets, les commerçants d'intrants et matériels de travail des artisans. Des milliers de peaux tannées y sont acheminées pour être vendues⁸. Chaque jour, on peut observer une multitude d'étalages par terre des peaux tannées. Depuis les années 1990, la réfection et l'élargissement des locaux du Centre Artisanal ont permis la construction des petites pièces qui servent au stockage des peaux de certains tanneurs, au cas où celles-ci n'arrivent pas à être écoulées. On peut compter quelques cinq magasins de stockage des peaux tannées dans ces locaux⁹.

A part ces lieux d'acquisition des cuirs, il est possible de s'en procurer aussi directement au niveau de la tannerie de Madjema où les tanneurs s'exercent chaque jour. Certaines personnes préfèrent d'ailleurs ce type d'approvisionnement plutôt que d'aller au marché où l'on observe souvent une affluence¹⁰.

⁵Mohammadou, E., 1989, p. 134.

⁶Denham, M., 1826, *Voyages et découvertes dans le Nord et dans les parties centrales de l'Afrique exécutés pendant les années 1822, 1823, et 1824*, 3 Vols., Paris, A Bertrand; Passarge, S., 1895, *Adamawa. Bericht über die Expedition des Deutschen Kamerun-Komitees in den Jahren 1893/94*, Berlin, D. Reimer ; Commandant Lenfant, 1905, *La Grande route du Tchad*, Paris, Librairie Hachette et C^{ie}, p. 228.

⁷Yougouda, doyen d'âge et *lawan* de la tannerie de Madjema, Kotoko et Dalil Garga, tanneur, Guiziga, président de la COOPARMAR, entretien du 28 mai 2002 à Maroua.

⁸Il suffit de faire un tour vers le Centre Artisanal de Maroua entre 15 heures et 18 heures pour voir ce marché battre son plein. En sillonnant la ville, on aperçoit des gens longer les routes à vélo avec des peaux tannées attachées sur les porte-bagages et se diriger vers le Centre Artisanal.

⁹Mahamat Chérif, responsable du Centre Artisanal de Maroua, membre de la CCIMA et artisan vendeur, Kanouri, entretien du 24 janvier 2004 à Maroua.

¹⁰Niégnaré et Hassan, tanneurs, Moundang, entretien du 30 mai 2002 à Maroua.

En plus, depuis la mise en place des ONG, la CAPEA et ASI-ADA, leurs vitrines sont des lieux où se vendent aussi les peaux tannées, de même qu'au niveau du Complexe artisanal de Maroua. Il s'agit pour la plupart des cuirs qui ont été apprêtés selon les nouvelles méthodes de tannage que ces structures enseignent aux artisans afin que la qualité de leurs produits soit impeccable¹¹.

Dans les autres localités d'activité du cuir dont Bogo et Mindif, les lieux d'acquisition étaient du XIX^e siècle jusqu'aux années 1960, les domiciles des tanneurs et les marchés environnants. Dans ces localités qui correspondaient à des *lamidats*, il existait des marchés où se vendaient des produits divers, de même que les peaux tannées¹². De la fin des années 1960 jusqu'en 2007, ces localités, auxquelles il faut ajouter Doumrou où l'activité du cuir commença dans les années 1950, ont connu des changements des lieux d'écoulement du cuir.

A Bogo, les cuirs se vendent dans le marché de ladite localité qui est l'un des plus grands de l'Extrême-Nord et qui se tient chaque jeudi. Là, il existe un espace réservé à la vente du cuir et des peaux vertes et séchées où s'activent les vendeurs de ces marchandises et les réparateurs des chaussures à base du cuir. En dehors de ces espaces de vente, les tanneurs acheminent leurs cuirs vers d'autres marchés tels que Maga, Guirvidig, Pouss et Maroua¹³.

A Mindif, le cuir produit par les tanneurs se vend d'une part dans le marché de cette ville et d'autre part il est exporté vers les marchés de Moulvoudaye, Gagadjé et surtout Maroua¹⁴.

A Doumrou, en dehors du grand marché qui se tient chaque lundi, les tanneurs vont vendre leurs cuirs dans les marchés de Kaélé, Lara, Guidiguis, Doukoula, Touloum, Maroua. Ils y acheminent leurs produits soit par le biais des vélos, soit ils empruntent des cars de transport en commun qui font des transactions vers ces zones¹⁵.

Il faut mentionner que pour l'essentiel, la production des tanneurs de l'Extrême-Nord converge vers Maroua. Après avoir travaillé leurs peaux dans leurs villages respectifs, les tanneurs acheminent leurs cuirs vers Maroua une fois dans la semaine, voire deux à trois fois par mois. C'est précisément au niveau du marché du soir qu'ils exposent leurs marchandises, lesquelles marchandises viennent alors augmenter le nombre des peaux travaillées par les

¹¹Entretien du avec Ofakem Ofakem, P., Secrétaire Général de la CAPEA, Bamiléké, entretien du 07 juin 2002 à Maroua; Fanta, R., animatrice d'ASI-ADA, Moundang, entretien du 1^{er} juin 2002 à Maroua.

¹²Baba Djadjarou, fils de tanneur, artisan spécialisé dans la fabrication des gaines de couteaux, Kanouri, entretien du 18 avril 2007 à Bogo; Salé et Boundi, tanneurs, Kanouri, entretien du 24 avril 2007 à Mindif.

¹³Mohammadou Abagana, tanneur, Kanouri, propriétaire de la tannerie de Bogo et Tchari, tanneur, entretien du 18 avril 2007 à Bogo

¹⁴Salé et Boundi, tanneurs, Kanouri, entretien du 24 avril 2007 à Mindif.

¹⁵Yaya et Hamidou Mélé, tanneurs, Kanouri, copropriétaires de la tannerie de Guétalé-Doumrou, entretien du 06 mai 2007 à Guétalé-Doumrou.

tanneurs de Maroua. Ces cuirs venus des zones autres que Maroua se remarquent facilement au niveau du marché des peaux, car rappelons une fois de plus qu'ils sont pour la plupart teints en rouge (**photo 23** de la page suivante). Ce qui n'est pas le cas pour ceux produits à Maroua qui sont pour la plupart sans teinture (**photo 22**) et si oui en couleurs jaune, verte, bleue, noire¹⁶.

Cuirs de moutons, de chèvres, de bœufs, de crocodiles, de serpents, d'autruches, sont quelques types qui se retrouvent au marché du soir de Maroua, même si ceux dérivés de faune sauvage sont depuis l'année 2000 rares pour des raisons évoquées précédemment. Les propos d'Iyébi-Mandjek Olivier relatifs à la commercialisation des peaux à Maroua traduisent la place qu'occupe cette ville dans le négoce de ces matériaux :

Les peaux sont vendues par les tanneurs de Maroua, de Bogo ou de Doumrou (pour les peaux teintes)... Les proportions des peaux selon les origines montrent une prépondérance de Maroua. 40 tanneurs de Bogo viennent une fois par semaine écouler en moyenne 3 000 peaux ; 06 tanneurs viennent de Mindif avec 300 peaux...05 à 10 tanneurs originaires de Doumrou au sud de Kaélé monopolisent la commercialisation des peaux teintes¹⁷.

Une analyse qui renforce l'idée de la convergence de la production du cuir de l'Extrême-Nord vers cette ville. L'explication à donner ici est à rechercher dans la position de leadership qu'occupe Maroua dans la fabrication d'objets en cuir. La suite du travail permettra de mieux comprendre cette situation. Mais avant d'aborder les usages des cuirs, un arrêt sur les acteurs et les mécanismes de leur commercialisation à l'Extrême-Nord s'avère nécessaire.

¹⁶Salé et Boundi, tanneurs, Kanouri, entretien du 24 avril 2007 à Mindif; Mohammadou Abagana, tanneur, Kanouri, propriétaire de la tannerie de Bogo et Tchari, tanneur, entretien du 18 avril 2007 à Bogo; Yaya et Hamidou Mélé, tanneurs, Kanouri, copropriétaires de la tannerie de Guétalé-Doumrou, entretien du 06 mai 2007 à Guétalé-Doumrou. En faisant un tour au marché des peaux tannées à Maroua, l'on est très vite frappé par la couleur rouge des cuirs en provenance de Mindif, Doumrou et Bogo.

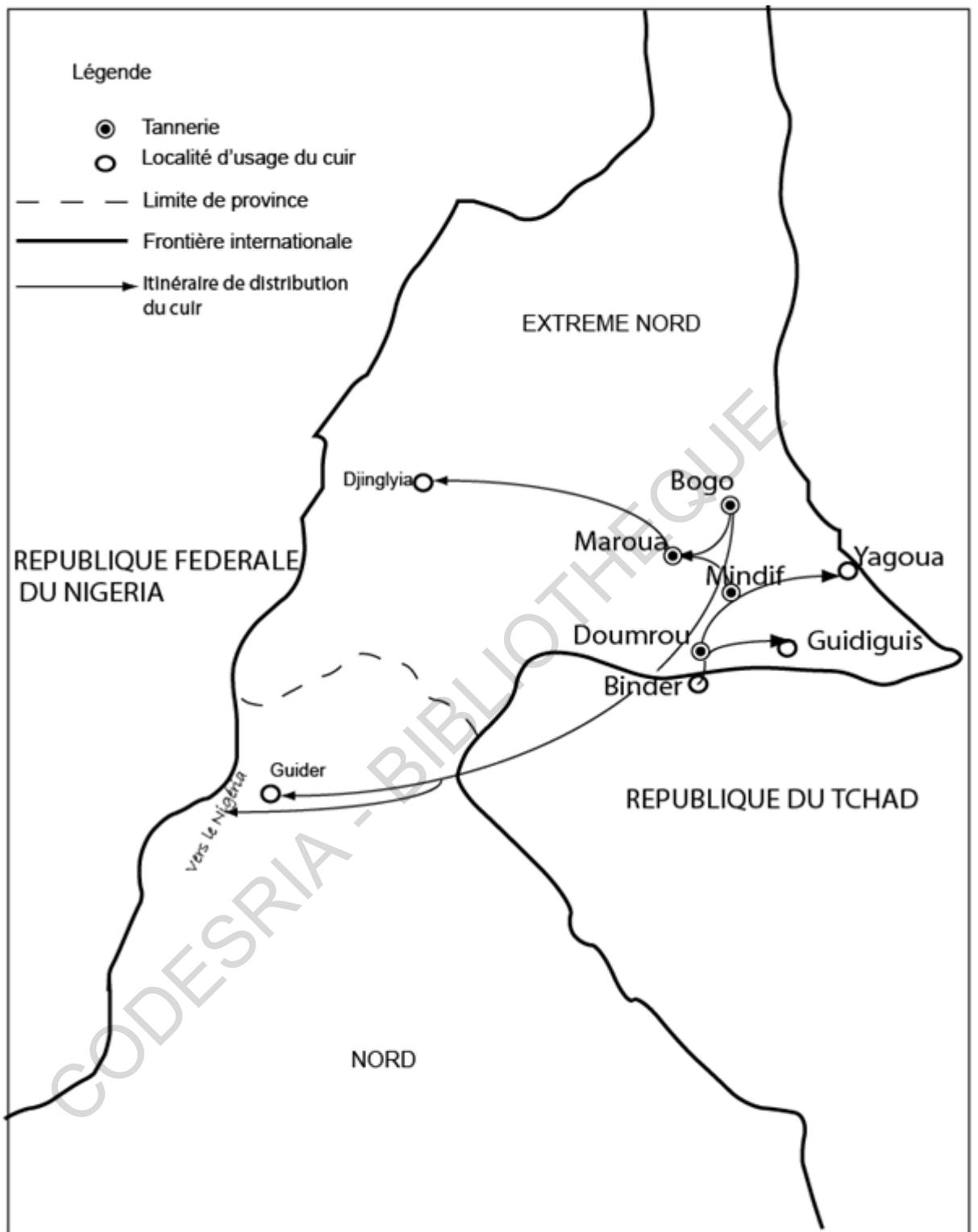
¹⁷Iyébi-Mandjek, O., 1993, p. 10.



Photo 22: Cuirs non teints en vente au « marché du soir » derrière le Centre Artisanal de Maroua. Chaque soir, des milliers de peaux y sont acheminées, exposées et vendues par les tanneurs. Le marché de peaux qui grouille de monde est comparable à une véritable foire. Le bâtiment dont on aperçoit la porte est le magasin de stockage des peaux non vendues, construit grâce au financement de Fonds Canadien qui a permis d'agrandir les locaux du Centre Artisanal de Maroua. © Wassouni, F., Maroua, juin 2002.



Photo 23: Vendeurs de cuirs teints en rouge au « marché du soir » derrière le Centre Artisanal de Maroua en provenance de Bogo, Mindif et Doumrou. Ils viennent livrer au courant de chaque semaine des milliers de peaux aux artisans de Maroua. © Wassouni, F., Maroua, juin 2002.



Source fond de carte : Wassouni, 2002

Réalisation : Watang Ziéba, février 2009

Figure n° 4- Distribution de la production des cuirs bruts des tanneries de l'Extrême-Nord

b- Les acteurs, les mécanismes de commercialisation des cuirs et l'aperçu sur leurs prix

Du XIX^e siècle à 2007, plusieurs acteurs sont impliqués dans la vente du cuir aux prix et mécanismes qui varient d'une localité à une autre.

Au XIX^e siècle et même pendant une bonne partie du XX^e siècle, la vente des peaux mettait face à face les tanneurs et les artisans. Une fois les peaux tannées, elles étaient vendues aux fabricants d'objets divers¹⁸. Tel était le système de commercialisation des peaux tannées qui reste encore en vigueur malgré quelques changements intervenus, surtout en ce qui concerne la localité de Maroua.

Les tanneurs sont impliqués dans la vente des produits de leur labeur, en particulier ceux de Bogo, Mindif et Doumrou¹⁹. Certaines sources font mention de la présence des Nigériens, mais les sources exploitées ne permettent cependant pas de confirmer ce point de vue²⁰. Mais à Maroua, depuis que l'artisanat du cuir a pris de l'importance avec la colonisation française et l'avènement du tourisme, d'autres catégories de personnes sont entrées dans ce circuit de commerce. Il s'est constitué, en dehors des tanneurs, une catégorie de personnes spécialisées dans le commerce des peaux tannées. Dans la présentation de la tannerie de Madjema à Maroua au chapitre précédent, l'allusion a été faite à ces personnes qui amènent des peaux pour les confier aux tanneurs dont la main-d'œuvre est payée une fois les cuirs prêts. Ce sont eux qui se chargent d'acheminer les cuirs au marché pour les placer à ceux qui en ont besoin, à savoir les fabricants d'objets à base du cuir. Outre l'approvisionnement des tanneurs en peaux brutes, ces personnes vont souvent vers ceux qui travaillent leurs propres peaux et en achètent pour aller revendre à des prix plus importants. Ils sillonnent régulièrement les tanneries de la province pour se ravitailler. Ils ne font d'ailleurs pas seulement la vente des cuirs, mais aussi des objets artisanaux en général. Ils vont souvent vers les zones lointaines hors de l'Extrême-Nord d'où ils ramènent des peaux qu'ils confient à des tanneurs pour récupérer les cuirs et les remettre aux artisans pour la confection d'objets qu'ils commandent. A travers la ville de Maroua, l'on rencontre plusieurs commerçants de ce genre qui passent leurs journées entre la tannerie et le marché de vente des cuirs²¹. En 2006, nous avons rencontré au marché de vente d'objets artisanaux de Ngaoundéré

¹⁸Youngouda, doyen d'âge et *lawan* de la tannerie de Madjema, Kotoko et Ndjidda Bongo, *lawan* en second de la tannerie de Madjema, Choa, entretien du 28 mai 2002 à Maroua

¹⁹Dans lesdites localités, il n'existe pas de commerçants des cuirs comme c'est le cas à Maroua. Souvent ces commerçants se déplacent pour aller vers ces tanneurs des zones éloignées pour acheter leur production qu'il s viennent revendre plus cher à Maroua.

²⁰Iyébi-Mandjek, O., 1993, p. 10.

²¹Youngouda, doyen d'âge et *lawan* de la tannerie de Madjema, Kotoko et Dalil Garga, tanneur, Guiziga, président de la COOPARMAR, entretien du 28 mai 2002 à -Maroua

des vendeurs de ce genre, originaires de Maroua avec des lots de peaux de crocodiles et de serpents boa qu'ils ont achetées aux mains de certains particuliers. L'un d'eux explique :

Nous achetons les peaux ici à Ngaoundéré (surtout celles des peaux d'animaux sauvages et reptiles) aux mains des personnes qui viennent nous livrer. Nous les acheminons à Maroua pour les confier à nos frères et amis tanneurs à qui nous payons tout juste la main-d'œuvre. Par la suite, ces cuirs sont soit directement vendus aux artisans, soit ils sont remis pour fabriquer des objets commandés par des personnes nanties vivant généralement hors de Maroua. Nous désintéressons aussi les artisans qui ont exécuté le travail²².

Selon certains acteurs du secteur du cuir interrogés, les besoins en peaux tannées ne s'arrêtent pas seulement au niveau des acteurs qui viennent d'être évoqués. Des étrangers en provenance du Tchad et de la République Centrafricaine viennent s'approvisionner en peaux surtout teintes en rouge soit à Maroua, soit jusque dans les autres tanneries²³.

S'il faut se résumer, il convient de relever qu'en dehors des tanneurs des localités hors de Maroua qui vendent souvent eux-mêmes leurs cuirs aux fabricants des objets en cuir, il existe une catégorie de personnes spécialisées dans le commerce des peaux tannées. Des relations contractuelles lient la plupart des tanneurs à ces commerçants qui apparaissent comme les véritables bailleurs de fonds de l'activité du tannage en ce qui concerne Maroua. Ces personnes tendent à éliminer les tanneurs dans les circuits de commercialisation des produits de leur travail.

Il ressort de ce qui précède qu'entre le XIX^e siècle et 2007, la commercialisation des peaux tannées dans l'Extrême-Nord met face à face les tanneurs et fabricants d'objets en cuir d'une part et d'autre part les commerçants de cuirs et les fabricants d'objets en cuirs. Mais, depuis le début des années 1980, d'autres acteurs tels que les ONG et la NOTACAM interviennent tout de même dans la vente des cuirs.

Les deux ONG qui travaillent dans la promotion de l'artisanat de Maroua livrent des cuirs qui portent leur empreinte aux artisans qu'ils encadrent. Cette livraison se fait généralement à crédit et la somme sera prélevée dès lors que l'article fabriqué sera vendu. Ici, les prix des peaux sont souvent le double, voire le triple de ceux pratiqués par les autres tanneurs et commerçants²⁴.

La NOTACAM quant à elle, vend les cuirs qui ont été endommagés au moment du tannage, d'où leur qualité mauvaise pour leur exportation vers l'Europe. Les ouvriers et autres

²²Ahmadou, A., vendeur d'objets artisanaux au petit marché de Ngaoundéré, Guiziga, entretien du 15 mai 2002 à Ngaoundéré.

²³Youngouda, doyen d'âge et *lawan* de la tannerie de Madjema, Kotoko et Dalil Garga, tanneur, Guiziga, président de la COOPARMAR, entretien du 28 mai 2002 à Maroua ; Mohammadou Abagana, tanneur, propriétaire de la tannerie de Bogo-centre, Kanouri, entretien du 18 avril 2007 à Bogo.

²⁴Ofakem, Ofakem, P., secrétaire général de la CAPEA, Bamiléké, entretien du 07 juin 2002 à Maroua et Fanta, R., animatrice ASI-ADA, Moundang, entretien du 10 juin 2002 à Maroua.

responsables de cette société font le tri des cuirs produits et livrent ceux de qualité médiocre aux tanneurs, aux commerçants des peaux et fabricants d'objets en cuir qui les retravaillent à leur manière²⁵.

En ce qui concerne les prix, l'on ne peut en évoquer sans les mettre en rapport avec les aléas auxquels les filières du cuir évoqués dans le chapitre précédent font face. Plus les prix des peaux et des intrants sont élevés, plus les prix des peaux tannées connaissent à leur tour une hausse et vis versa.

Du XIX^e siècle jusqu'au début des années 1940, les prix de ces matériaux n'étaient pas élevés tout comme ceux des peaux brutes elles-mêmes. Par la suite, le développement du secteur du cuir à Maroua a inversé la tendance, transformant désormais les peaux et les cuirs en des objets à valeur marchande importante²⁶. Entre la fin des années 1970 et le début des années 1980, Mahamat Paba Salé avançait les prix suivants : une peau de mouton vaut 500 FCFA ; une peau de bœuf varie entre 1000 et 1 500 FCFA ; une peau de varan varie entre 2000 et 3000 FCFA ; celle de crocodile peut aller jusqu'à 40 000 FCFA²⁷. Par la suite cependant, ces prix ont connu une augmentation à cause de la demande sans cesse croissante des peaux évoquée antérieurement. Les tanneurs et commerçants fixent les prix en fonction des dépenses qu'ils ont engagées dans la production des cuirs. Ils tiennent compte du prix d'achat de la peau auquel s'ajoute celui des intrants de tannage, de la main-d'œuvre plus une certaine marge bénéficiaire. Il faut noter que sur une peau, la marge bénéficiaire varie entre 1000 FCFA et 5000 FCFA s'il s'agit surtout des peaux de bœufs et de la faune sauvage. Généralement, ces prix se présentent comme suit : les petites peaux de moutons et chèvre varient entre 1000 FCFA et 2500 FCFA ; les grandes peaux de ces mêmes animaux coûtent entre 2500 FCFA et 5000 FCFA ; les cuirs de bœufs vont au-delà de 10 000 FCFA ; ceux des varans, iguanes et serpents varient entre 2000 FCFA et 5000 FCA en fonction de leurs largeurs ; les cuirs de serpent peuvent coûter jusqu'à 25 000 FCA, voire plus tandis que ceux des animaux tels que le lion, la panthère et autres gros animaux peuvent avoisiner 100 000 FCFA. Les prix ainsi avancés connaissent une augmentation s'il s'agit des peaux teintes. Tout dépend aussi du marché de consommation des produits artisanaux. Si la demande desdits objets est élevée pendant la saison touristique ou dans les villes du Sud-Cameroun et des pays

²⁵Doba Perssala, chef d'usine de la NOTACAM, Toupouri, entretien du 04 juin 2002 à Maroua. Lors des enquêtes à la tannerie de Madjema, nous avons à plusieurs reprises observé ces cuirs en provenance de la NOTACAM en train d'être retannés par les tanneurs.

²⁶Alioum Mana, vendeurs de cuirs et d'objets en cuirs, Guiziga, entretien du 10 juin 2002 au Centre Artisanal de Maroua.

²⁷Mahamat Paba Salé 1980, p. 180.

comme le Gabon, la RCA, le Congo, les prix des peaux tannées connaissent par conséquent une augmentation au niveau de l'Extrême-Nord²⁸.

Après avoir étudié l'évolution des lieux de vente des cuirs et analysé les différents acteurs et mécanismes de commercialisation des peaux et cuirs, penchons-nous à présent sur les usages de ces produits. En d'autres termes, posons-nous la question de savoir à quoi servent ces cuirs travaillés dans les tanneries de l'Extrême-Nord ?

B- L'UTILISATION DES CUIRS

Il est question de mettre en exergue d'une part les domaines d'utilisation de ce matériau, les produits fabriqués et les différents intervenants et d'autre part leurs méthodes et matériels de travail, leur organisation.

a- L'utilisation des cuirs du XIX^e siècle jusqu'aux années 1940

Au cours de cette période, les artisans de l'Extrême-Nord se servaient du cuir pour fabriquer plusieurs objets qui concernaient les domaines militaire et sécuritaire, religieux, vestimentaire.

Sur le plan militaire et sécuritaire, les artisans fabriquaient des objets tels que les gaines des couteaux et sabres, les carquois, les cordes d'arcs, les boucliers, les harnachements des chevaux, les boucliers²⁹. Pour Eldridge Mohammadou : « les Kanouri introduisirent la cavalerie et l'art équestre dans les armées de l'Adamawa. Par conséquent, ils se virent confier les fonctions de conseillers techniques auprès des Peuls, en même temps qu'ils étaient chargés de la remonte et du réapprovisionnement en armes diverses »³⁰.

Bah Thierno Mouctar dit que les équipements des chevaux fabriqués (**Confère photo 24** à la page suivante) surtout avec les cuirs étaient des éléments très prisés par les armées de l'Adamawa³¹. Les peaux d'animaux ne servaient pas essentiellement dans l'armée, car en dehors de l'usage militaire, ils constituaient des éléments d'apparat pour ces *lamidats*. Il faudrait ajouter à ces éléments, les cordes et les emballages d'amulettes appelées *laiyadji* sollicitées pour des questions de blindage par les guerriers et même par d'autres personnes

²⁸Les détails sur le commerce des peaux brutes et des intrants de tannage étudiés au chapitre précédent constituent des éléments pertinents pour la compréhension des fluctuations des prix des cuirs. L'on ne saurait dissocier les prix des peaux brutes de ceux des cuirs.

²⁹Yougouda, doyen d'âge et *lawan* de la tannerie de Madjema, Kotoko et Ndjidda Bongo, *lawan* en second de la tannerie de Madjema, Choa, entretien du 28 mai 2002 à Marou; Oumarou Mal Issa, fabricant des harnachements de chevaux, Haoussa, entretien du 07 mai 2007 à Guéréomé.

³⁰Mohammadou, E., 1996, p. 107.

³¹Au sujet des chevaux, lire Bah Thierno Mouctar, 1982, « Les armées Peul de l'Adamawa au XIX^e siècle », in *Melange Bruunschwig*, (éd.), *Etudes africaines offertes à Henri Brununschwig*, EHESS, Paris, p. 64.

ordinaires. Elles étaient accrochées à des sortes de ceintures appelées *gourouol* portées autour des reins. Aussi faut-il également noter que des bottes étaient fabriquées avec des peaux de bœufs pour les cavaliers. Tous ces objets constituaient l'essentiel du matériel des armées des *lamidats*³².



Photo 24 : Pièces servant à l'harnachement des chevaux posés sur un tapis qui sert à son tour à recouvrir les selleries. Appelés *kirke putchu* en fulfuldé, ils sont fabriqués à base du cuir. Ces objets sont d'une grande importance pour les cours lamidales du Nord-Cameroun en général du XIX^e siècle jusqu'en 2007. © Boubakari, Maroua, mai 2007.

Sur le plan religieux, cet artisanat du cuir qui s'était développé dans des *lamidats* dirigés par des Peuls musulmans produisait divers objets. Les tapis de prière (voir photo 25 de la page suivante) et les couvertures de corans étaient fabriqués par les artisans³³. L'usage des peaux d'animaux dans la confection de ces matériels de prière est une tradition ancienne en Afrique. « La peau de mouton inspirait un certain prestige, de préférence le type *bulala* garnie de ses poils. Les musulmans (chefs de familles, érudits et autres maîtres coraniques) en ont fait usage comme support de prière avant l'apparition des nattes en fibres synthétiques du Nigeria ou les tapis d'origine arabe »³⁴. Cette orientation islamique de l'artisanat du cuir

³²Youngouda, doyen d'âge et *lawan* de la tannerie de Madjema, Kotoko et Ndjidda Bongo, *lawan* en second de la tannerie de Madjema, Choa, entretien du 28 mai 2002 à Maroua

³³Dégatier, Gh. et Iyébi-Madjek, O., 1992, p. 2. L'usage des cuirs pour la reliure ou la couverture des documents est un fait ancien dans l'histoire. Confère l'article de Barbe, C., « Un exemple d'utilisation de la basane au XIX^e siècle : la campagne de reliure des livres précieux de la Bibliothèque municipale de Rouen, une étude historique et technique », in M. Zerdoun, (dir.), 2005, *Les Matériaux du Livre médiéval, séminaire de recherche de l'IRHT*, Paris, IRHT (AEdilis, Actes 8) [En ligne] consultable sur [http : //aedilis.irht.cnrs.fr/materiaux/23.htm](http://aedilis.irht.cnrs.fr/materiaux/23.htm).

³⁴Bouba Hamman, 2008, « Mutations vestimentaires et textiles au Nord-Cameroun aux XIX^e et XX^e siècles », Thèse de Doctorant/Ph.D. d'Histoire, Université de Ngaoundéré, p 87.

trouve sa justification dans la mesure où, c'est en ce même XIX^e siècle que le *Jihad* lancé par Ousman Dan Fodio à partir de Sokoto entraîna l'islamisation du Fombina qui constituait une partie de l'émirat de l'Adamawa. Les produits qui viennent d'être présentés ne pouvaient qu'être sollicités dans ce contexte d'islamisation.



Photo 25 : Tapis de prière en cuir de mouton dans une mosquée à Bogo. L'on remarque que la partie visible garde ses poils. En fait, ces produits résultent du tannage des peaux avec leurs poils dont la technique a été décrite dans le deuxième chapitre. © Saïlou, B., Bogo, avril 2007.

Sur le plan vestimentaire, les artisans étaient entourés des populations qui n'avaient pas encore une culture du vêtement³⁵. Ils se mirent à confectionner des cache-sexe qui leur servaient de vêtements. Il en est de même pour les chaussures dont les *ngouroudjé* portés par les membres de la noblesse. D'autres types de chaussures étaient plutôt destinés pour les bergers et autres membres de la société. Au sujet justement des chaussures, la confection de leurs semelles constituait un autre artisanat qui nécessitait l'utilisation exclusive des peaux de bœufs. Dans le même ordre d'idées, le cuir entrait aussi dans la fabrication des chapeaux faits en matériels de vannerie avec des bordures en bandelettes de cuir qui permettaient de se protéger contre le soleil. Les bergers peuls en faisaient large usage pour paître leurs troupeaux³⁶.

³⁵Lembezat, B., 1961; Bouba Hamman, 2000, p. 42.

³⁶Boundi, tanneur, Kanouri, entretien du 18 avril 2007 à Mindif.

Le cuir jouait un rôle important dans le commerce du mil. En effet, les artisans faisaient des sacs en peaux de boeufs destinés au transport de cette denrée³⁷. De même, le cuir était utilisé dans la confection des soufflets pour les forgerons, dans la mesure où la forge était un autre secteur artisanal qui s'était développé au même moment que celui du cuir et du tissage³⁸.

Le constat qui se dégage à la suite de la présentation de ces objets en cuir fabriqués par les artisans de l'Extrême-Nord de cette période, c'est que certains d'entre eux rappellent ce qui se faisait dans certaines sociétés avant le XIX^e siècle, tel qu'analysé au premier chapitre. Mais ce qu'il convient de relever ici et qui constitue une différence avec la période antérieure, c'est qu'avec les Kanouri et les Haoussa, les objets étaient confectionnés selon des techniques nouvelles, plus perfectionnées, car ces derniers avaient une riche expérience en matière d'activité du cuir au Bornou. Les objets qu'ils fabriquaient étaient mieux élaborés et plus durables que ceux qui étaient fabriqués auparavant. Cet artisanat du cuir était orienté vers la satisfaction des besoins des populations locales. Il est donc ancré dans son contexte, d'où son importance capitale. L'on se situait dans une période où la modernité occidentale n'avait pas encore fait son apparition. L'artisanat était partout en Afrique, un secteur d'activité dont les produits étaient sollicités pour des usages divers. L'exemple du Sahel des empires entre les XII^e et XVII^e siècles tout comme dans la cité de Gobir et les travaux de Joseph Ki-Zerbo et Cathérine Coquery-Vidrovitch³⁹ qui en font part, en constituent des illustrations pertinentes. Le premier auteur abonde de données sur le pays haoussa où la ville de Kano était une référence en matière d'artisanat en général :

Elle comprenait de nombreuses manufactures et des associations des forgerons, de saulniers, de mineurs, de brasseurs, de producteurs de remèdes dont la chronique de Kano nous dit qu'il existait déjà dans le pays avant l'arrivée des migrants haoussa, et que les explorateurs du XIX^e siècle trouveront en plein épanouissement. Kano excellait surtout dans les industries du cuir et dans le tissage, la teinture et l'apprêt des étoffes de qualités variées⁴⁰.

En termes d'organisation, il n'en existait véritablement pas, de même qu'avec les tanneries pendant cette même période. Dans la plupart des ateliers de travail localisés dans les domiciles, l'artisan travaillait généralement avec sa progéniture et ses proches qui pouvaient être considérés comme ses apprentis. Les *djaoulerou*, sortes de cases situées à l'entrée des

³⁷Fréchou, H., 1966, « L'élevage et le commerce du bétail au Nord-Cameroun », *Cahiers de l'ORSTOM, Série Sciences Humaines*, Vol. III, n° 2, p. 50. ; Tourneux, H. et Iyébi-Mandjek, O., 1994, *L'école dans une petite ville africaine (Maroua, Cameroun)*, Karthala, p. 33.

³⁸Boundi, tanneur, Kanouri, entretien du 18 avril 2007 à Mindif.

³⁹Ki-Zerbo, J., 1978, *Histoire générale de l'Afrique Noire*, Paris, Hatier; Coquery-Vidrovitch, C., 1991.

⁴⁰Ibid, p. 364

concessions chez les musulmans surtout Peuls, servaient d'ateliers pour ces travailleurs du cuir.

En ce qui est des quartiers concernés par l'art du cuir, c'étaient les mêmes que ceux où se faisait le tannage. Rappelons les quartiers Djabiré, Sirataré, Haoussaré à Mindif, Pidéré, Missinglié, Zourmbaiwo et Patchiguinari à Maroua⁴¹.

Quant à la production, il est difficile d'en évaluer la quantité, compte tenu d'absence de documents y relatifs. L'on ne peut que s'appuyer, une fois de plus, sur certains faits pour faire des suppositions.

Premièrement, la mention faite d'une industrie du cuir au XIX^e siècle dans certains documents signifie que la production devrait être importante, comparativement à ce qui se passait avant le XIX^e siècle où l'acquisition même d'une simple peau n'était pas chose facile. La présence des pasteurs peuls et le développement des activités comme la boucherie, pourvoyeuse des peaux, constituent des facteurs à même de faire penser à une quantité importante de cuirs. En plus, les vagues migratoires des Kanouri et Haoussa avant et pendant le XIX^e siècle font penser à des effectifs importants des artisans de métiers, un artisanat tourné vers le commerce et non utilitaire comme c'était le cas auparavant dans les sociétés du Nord-Cameroun⁴².

Deuxièmement, le fait que l'artisanat servait les secteurs de l'armée et de l'apparat des *lamidats*, de la vente du mil et du vêtement, amène à penser que la production pouvait être importante, car c'était une industrie de ravitaillement en besoins utiles. Au rang des objets artisanaux de cette époque, Robert Nkili cite les peaux tannées et/ou teintées, les selles des chevaux, les chaussures, les armes, un artisanat dont « la production obéissait à la demande »⁴³.

En résumé, dès sa mise en place au XIX^e siècle, l'artisanat de l'Extrême-Nord resta dans son style traditionnel. Les produits fabriqués par les artisans étaient les mêmes et répondaient aux besoins des populations. Il faut attendre les années 1940 pour voir l'artisanat du cuir entrer dans une mouvance de changements qui n'ont pas cessé jusqu'en 2007. L'avènement de la modernité avec la colonisation française, le tourisme et l'implantation des ONG, constituent des facteurs de modification de la physionomie de l'artisanat du cuir, à des degrés qui varient en fonction des localités. Pour cette raison, l'analyse des utilisations des

⁴¹Youngouda, doyen d'âge et *lawan* de la tannerie de Madjema, Kotoko, entretien du 28 mai 2002 à Maroua; Boundi, tanneur, Kanouri, entretien du 18 avril 2007 à Mindif.

⁴²Aïssatou-Boussoura-Garga, 2000, « Les mutations commerciales dans la région de Maroua pendant la première moitié du XX^e siècle », Mémoire de Maîtrise d'Histoire, Université de Yaoundé I, p. 86.

⁴³Nkili, R. cité par Aïssatou-Boussoura Garga, 2000, p. 22.

cuirs se fera distinctement : les utilisations du cuir à Maroua d'un côté à cause de ses spécificités en matière d'activité du cuir au Cameroun et les utilisations dans les localités de Bogo, Mindif, Doumrou de l'autre.

b- Les mutations dans l'utilisation des cuirs à Maroua des années 1940 à 2007

Compte tenu de son importance, l'artisanat fut l'un des secteurs d'activité qui attira très vite l'attention des autorités coloniales françaises à Maroua. A partir des années 1940, lesdites autorités voulurent promouvoir les filières artisanales existantes à Maroua en général en y apportant des innovations tant sur le plan organisationnel que technique. Ceci s'inscrivit dans le cadre de la politique coloniale d'appui à l'artisanat qui eut un impact notable sur la fabrication des objets en cuir à Maroua⁴⁴.

1. Les autorités coloniales françaises, l'organisation et l'appui technique aux filières du cuir

Les filières du cuir auxquelles l'allusion est faite sont constituées de la tannerie, de la cordonnerie et de la maroquinerie.

En ce qui concerne l'organisation, les *lawans*, titres qui sont encore d'actualité à Maroua, furent placés à la tête de la cordonnerie et la maroquinerie. La fonction des *lawans* consistait à répartir les commandes qui passaient par le *lamido*. Ils étaient à proprement parler les patrons des filières et représentaient directement le pouvoir traditionnel, c'est-à-dire le *lamido* qui avait une influence sur toutes les activités de sa zone de commandement. Outre le management des filières, les *lawans* jouaient un rôle important sur le plan commercial⁴⁵. Pour ce qui est du côté technique, les Français estimaient que l'artisanat de Maroua avait des insuffisances qui empêchaient son exploitation à des fins économiques. En effet, les produits artisanaux qui étaient fabriqués n'intéressaient pas la clientèle aisée constituée surtout d'Européens en service dans le territoire du Cameroun. La production était plutôt tournée vers la satisfaction des populations locales avec la confection d'objets évoqués plus haut, en relation avec la culture du milieu. Il fallait, selon eux, intégrer cette activité dans l'économie moderne. Pour ce faire, il fallait « civiliser » l'artisanat en initiant ses acteurs à des nouveaux produits et techniques⁴⁶. Dans cette perspective, des artisans de Maroua séjournèrent au Maroc et en France afin d'acquérir des techniques plus perfectionnées qui devraient être vulgarisées à Maroua. Le Maroc, rappelons-le, est un pays qui a une réputation ancienne en matière de savoir-faire dans le domaine du cuir. Il semble cependant que cette initiative fut un

⁴⁴Iyébi-Mandjek, O., 1993, p. 4.

⁴⁵Seignobos, Ch. et Iyébi-Mandjek, O., 2000, p. 160.

⁴⁶Iyébi-Mandjek, O., 1993, p. 4.

échec, dans la mesure où les artisans formés ne purent vulgariser le savoir acquis à cause de la réticence de leurs pairs restés sur place⁴⁷.

Les colons poussèrent les artisans à la fabrication de nouveaux modèles d'objets inspirés de l'art marocain et européen. Les produits comme les poufs, les tapis en cuir, les chaussures à l'allure moderne avec ou sans boucles, les petites mallettes, les porte-documents, des étuis pour lunettes, des sacs de voyage style européen, des sacoques pour ne citer que ceux-là, remplacèrent progressivement ceux fabriqués antérieurement. Olivier Iyébi-Mandjek parle de la fabrication par les artisans du cuir des harnachements des chevaux et des bottes pour cavaliers appartenant à des clubs hippiques qui avaient vu le jour à Maroua, Garoua et Ngaoundéré, animés par des fonctionnaires des services d'élevage et d'autres amoureux de l'équitation⁴⁸. C'est pendant la période coloniale française justement que les peaux d'animaux sauvages et des reptiles commencèrent à être utilisées dans la confection d'objets divers⁴⁹. L'objectif des Français était clair : il fallait changer l'orientation de l'artisanat local afin qu'elle satisfasse la clientèle moderne constituée d'Européens et d'autres expatriés en service au Cameroun et dans les autres territoires d'Afrique. A juste titre, Christian Seignobos et Olivier Iyébi-Mandjek écrivent qu'à « l'époque coloniale, cordonnerie et maroquinerie ont été orientées vers la satisfaction d'une clientèle européenne »⁵⁰.

Les initiatives françaises eurent des retombées sur le secteur de l'artisanat. Selon les informateurs rencontrés, il s'ensuivit selon l'augmentation du volume de la production artisanale à Maroua⁵¹. Les produits artisanaux connurent dès lors du succès auprès des Européens et conquièrent progressivement d'importants marchés, notamment hors des frontières du Cameroun (Europe, Afrique de l'Ouest, AEF). Tout cela démontre l'importance qu'a prise l'artisanat en ce moment. D'un artisanat tourné vers la satisfaction des besoins locaux, l'on passa à un artisanat orienté vers la satisfaction des intérêts européens⁵². Petit à petit, les objets fabriqués perdirent leur caractère traditionnel, d'où l'acculturation de

⁴⁷Iyébi-Mandjek, O., 1993, p. 4.

⁴⁸Ibid, pp. 5 et 33.

⁴⁹Boukar Godjé, ancien agent d'entretien du Centre Artisanal de Maroua, Mandara, entretien du 29 janvier 2004 à Maroua.

⁵⁰Seignobos Christian et Iyébi-Mandjek Olivier, 2000, p. 33. Pour François Wassouni, les initiatives françaises dans le domaine de l'artisanat doivent être appréhendées comme une forme de domination à laquelle les artisans ont opposé des formes de résistance en refusant d'exécuter les directives à eux données. Ce point de vue est contenu dans sa communication portant sur « L'artisanat africain entre domination et résistance de la période coloniale à nos jours. L'exemple de Maroua au Nord-Cameroun », présentée à la Conférence du CODESRIA sur Relire l'Histoire et l'Historiographie de la domination et de la résistance en Afrique, Kampala, Ouganda, 27-29 novembre 2008.

⁵¹Yougouda, doyen d'âge et *lawan* de la tannerie de Madjema, Kotoko, entretien du 28 mai 2002 à Maroua; Boukar Godjé, ancien agent d'entretien du Centre Artisanal, Mandara, entretien du 28 janvier 2004 à Maroua.

⁵²Ibid.

l'artisanat. Des rapports administratifs font d'ailleurs mention des mutations opérées dans l'artisanat local ainsi qu'il suit : « si les produits flattent le goût européen, ils n'ont plus qu'un lointain rapport avec l'art indigène. Ce qui est regrettable »⁵³.

Après la phase de l'organisation et de la tentative d'amélioration des techniques, suivra celle de l'implication des Français dans le commerce des objets artisanaux dont ceux du cuir, matérialisée par la création des infrastructures relatives. Il s'agit d'une section artisanale créée par la Société Indigène de Prévoyance (SIP) en 1947 et le Centre Artisanal de Maroua en 1955⁵⁴. D'amples détails sont donnés sur ce centre au chapitre suivant qui s'intéresse à la commercialisation des objets en cuir. L'importance accordée au secteur de l'artisanat de Maroua contribua à attirer des personnes dans cet art qui génère des revenus. En 1952, un recensement organisé par Prestat et axé sur les filières du cuir a permis de dénombrer 79 tanneurs, 74 cordonniers, 141 maroquiniers, soit un total de 209 artisans du cuir⁵⁵.

Il serait maladroit, voire impertinent de comprendre ces mutations de l'artisanat du cuir de Maroua de façon isolée. L'histoire de l'art africain en général dans le contexte colonial permet de se rendre compte que partout en Afrique, les activités artistiques avaient subi ce genre d'influences⁵⁶, lesquelles ont poussé des auteurs comme Frank Willett à parler de la fin des arts traditionnels⁵⁷. Joseph-Marie Essomba écrit à propos de ces changements que « le milieu traditionnel s'est transformé. L'art traditionnel africain est passé dans une phase de transformation brutale, perdant ainsi la notion de cosmogonie qui était son véritable fondement »⁵⁸. La fin de la période coloniale avec l'indépendance dès 1960 ne va pas pour autant arrêter les mutations du secteur de l'artisanat de Maroua.

2. L'évolution de l'utilisation des cuirs à Maroua des années 1960 à 2007

Plusieurs facteurs ont influencé la production des objets en cuir à Maroua pendant cette période : l'avènement du tourisme et celui des ONG spécialisées dans la promotion de l'artisanat, l'urbanisation et la position géographique de Maroua, le développement de la consommation des produits en cuir de Maroua au niveau national.

⁵³Rapports annuels, Maroua, 1940-1951 cités par Dégatier, Gh. et Iyébi-Mandjek, O, 1992, p. 17.

⁵⁴Iyébi-Mandjek Olivier, 1993, p. 36 ; Seignobos Christian et Iyébi-Mandjek Olivier, 2000, p. 33.

⁵⁵Prestat, G., cité par Dégatier, Gh. et Iyébi-Mandjek, O., 1992, p. 3.

⁵⁶Wole Soyinka, 1985, « The Arts in Africa during the Period of Colonial Rule », *General History of Africa VII : Africa Under Colonial Domination 1880-1935*, Berkeley, University of California Press, pp. 539-564; Vansina, J., 1995, « Arts and Society since 1935 », *General History of Africa VIII : Africa since 1935*, Berkeley, University of California Press, pp. 582-632.

⁵⁷Willett, F., 1990, *L'art africain*, Paris, Editions Thames&Hudson, Traduction Française, p. 239.

⁵⁸Essomba, J.M., 1985, *L'art africain et son message*, Yaoundé, CLE, p. 42.

Dans la décennie 1960-1970, l'amélioration du réseau routier au Nord-Cameroun ouvrit cette région au grand tourisme. Bénéficiant d'un environnement favorable, l'activité du cuir prit une ampleur plus importante que celle de la période française, d'où des mutations tant du point de vue des objets confectionnés, des cadres de travail des artisans, du matériel de travail que de l'organisation du secteur.

-Aperçu sur les objets en cuir fabriqués par les artisans de Maroua de 1960 à 2007⁵⁹

L'analyse des changements intervenus dans la fabrication des objets en cuir se fera à travers le tableau suivant.

Tableau 3: Inventaire de quelques produits en cuir fabriqués à Maroua entre 2002 et 2007

Maroquinerie	Cordonnerie
Porte-feuilles ; Porte-documents	-Samaras tressés
Poufs ; Tapis	-Samara à poils
Cartables ; Cartables <i>Niwa</i>	-Babouches
Sacs à dos ; Blousons	-Samara <i>Horé Kippel</i>
Ceintures ; Pantalons	-Babouches <i>Raoul</i>
Sacs de voyage ; Mallettes	-Samara <i>Pierre Cardin</i>
Sacs dames ;	-Sandalettes simples
Sacs de sortie	-Chaussures <i>Ngouroudjé</i>
Sacs banane	-Chaussures Talon Moustique
Sacs <i>Mouchi</i>	-Sandalettes <i>Pet Pet</i>
Sacs à main	-Sandalettes <i>Amina</i>
Sacs <i>Karapes</i>	-Carquois
Sacs journaliste	-Têtes et gaines de couteaux
Sacs <i>Dombolo</i>	-Têtes et gaines de sabres
Sacs <i>Derké</i> ;	-Guitares ; étuis de téléphones portables
Sacs cubains	-Chapeaux
Sacs ordinateurs	-Amulettes
Sacs attaches croisées	-Harnais des chevaux
Cartables ordinateurs	-Soufflets ; épouvantails ; petites guitares couvertes de cuirs.

Source : Enquêtes de terrain.

Ce tableau a été réalisé à partir des informations collectées auprès des cordonniers, maroquinières, vendeurs, responsables d'ONG et des observations faites dans les ateliers

⁵⁹Dans les pages suivantes, quelques images de certains types de produits fabriqués sont présentées.

d'artisans des quartiers de Maroua, au Centre Artisanal et dans les vitrines de la CAPEA et d'ASI-ADA. Il donne une idée sur la typologie des objets fabriqués. Les objets à caractère traditionnel et moderne qui se retrouvent dans cette liste, témoignent d'un artisanat à cheval entre la tradition et la modernité. Il est à noter que cette liste d'objets artisanaux en cuir fabriqués à Maroua n'est pas exhaustive. L'on remarque une diversité des produits dans la maroquinerie et la cordonnerie qui témoigne de l'évolution dans l'artisanat du cuir. L'avènement du tourisme a résolu les artisans à fabriquer des objets qui fascinent les visiteurs. D'un artisanat influencé par les autorités coloniales françaises entre les années 1940 jusqu'en 1960, l'on est passé à un artisanat orienté vers la satisfaction de la curiosité des touristes avec pour corollaire une fois de plus l'abandon de fabrication des objets destinés à la clientèle locale. Cette influence du tourisme sur l'artisanat a donné par la même occasion une nouvelle impulsion à ce secteur d'activité. Cela a amené Mahamat Paba Salé à parler d'un développement spectaculaire de l'artisanat d'art, un artisanat désormais à la croisée des chemins entre la tradition et la modernité, dit-il⁶⁰

De la période coloniale française à celle de l'intervention des ONG dans l'artisanat du cuir en passant par celle de l'ouverture de Maroua au tourisme international, les filières du cuir n'ont cessé d'innover en termes de modèles des produits aux appellations qui traduisent leur contemporanéité comme l'illustre si bien le tableau ci-dessus. Sacs à ordinateurs, chaussures *dombolo*, gaines de téléphones portables en sont quelques exemples. La production est désormais fonction de l'offre et de la demande. Les artisans reproduisent des modèles des produits qu'ils observent dans les magasins, dans les journaux ou à la télévision⁶¹. Henri Touneux et Olivier Iyébi-Mandjek abondent dans le même sens en disant ceci : « de nos jours, les artisans produisent toujours des babouches et des sandalettes, ainsi que des sacs de voyage, des valises et des poufs. Ils fabriquent également des sacs à main, des porte-feuilles, des porte-documents et des ceintures imitées de modèles européens »⁶².

Ce qui précède explique si bien le caractère dynamique de cet art de Maroua dont l'observation minutieuse des produits tend à lui ôter désormais tout caractère traditionnel, si ce ne sont ses méthodes et matériels qui n'ont véritablement pas changé. Olivier Iyébi-Mandjek remarque avec pertinence que « la gamme des modèles n'est pas fermée. Elle évolue au fur et à mesure des désirs des clients et de l'observation des artisans »⁶³.

⁶⁰Mahamat Paba Salé, 1980, p. 158.

⁶¹Mahamat Chérif, responsable du Centre Artisanal, membre de la CCIMA et artisan vendeur, entretien du 10 juin 2002 à Maroua.

⁶²Tourneux, H. et Iyébi-Mandjek, O., 1994, p. 33.

⁶³Iyébi-Mandjek Olivier, 1993, p. 11.

Les chaussures d'antan comme les *ngouroudjé* ont presque disparu. Certes, le nom apparaît dans la gamme des produits des deux filières, mais il ne s'agit en réalité pas de ce modèle en vogue jusqu'aux années 1940. Il est rapporté qu'il existe un vieux Kanouri dénommé Ndjidda qui en fabrique encore dans le quartier Katoual non loin de Miskine⁶⁴. Certes, les objets comme les harnachements des chevaux, les larges chapeaux dont le cuir entre dans la fabrication, les soufflets sollicités par les forgerons pour attiser le feu, des cordes en cuir servant à limer les couteaux des coiffeurs traditionnels sont encore confectionnés à Maroua, mais ils ne sont que l'apanage de quelques artisans âgés. Leur production obéit strictement à la demande. Leur fabrication n'intéresse plus les jeunes présents et actifs dans l'artisanat du cuir de Maroua qui sont friands de reproduction de modèles d'objets à la mode sur le plan international⁶⁵. La série des images qui va suivre est édifiante à propos des modèles des produits confectionnés.



Photo 26 : Sac *Palandi* ou lézard exposé dans la vitrine de l'ONG ASI-ADA. On lit à travers cette image l'esprit imaginaire et le caractère esthétique de l'artisanat du cuir de Maroua. Un artisanat qui raconte la richesse faunique de l'Extrême-Nord. Dans les ateliers des artisans, il y a aussi des sacs style papillons, chats et autres animaux. © ASI-ADA, Maroua, 2008.

⁶⁴Nassourou Ahmadou, cordonnier, vendeur et surveillant au Centre Artisanal de Maroua, Peul, entretien du 29 mai 2002 à Maroua. Miskine est un quartier situé à la périphérie de la ville de Maroua.

⁶⁵Mahamat Chérif, responsable du Centre Artisanal de Maroua, président de l'AJAPM, membre de la CCIMA et artisan vendeur, Kanouri et Moussa Oumarou, maroquinier, Guiziga, entretien du 03 juin 2002 à Maroua.



Photo 27 : Sacs de diverses qualités exposés à la vitrine de l'ONG ASI-ADA. L'impression qu'on a en observant ces produits est qu'ils proviendraient des grandes firmes occidentales et non fabriqués à la main. © ASI-ADA, F., Maroua, novembre 2005.



Photo 28 : Sac à main pour dames dénommé *Berne* fait en cuir de serpent boa en vente au « marché du soir » à Maroua. Les produits de ce genre deviennent rares depuis que des mesures en matière de protection de l'environnement sont de plus en plus sévères. © Wassouni, F., Maroua, juin 2002.



Photo 29 : Samaras *Moustique* avec talons pour dames. En observant attentivement la forme de ces objets, l'on se rend compte qu'ils sont semblables à l'insecte dont ils portent le nom. Un objet qui montre une fois de plus la transposition des éléments du monde animal de la région de l'Extrême-Nord © Wassouni, F., Maroua, juin 2002.



Photo 30 : Une paire de samaras simples pour hommes exposée dans un atelier de Hardé-Maroua. © Wassouni, F., Maroua, juin 2002.



Photo 31 : Tapis en cuir en vente dans le magasin de la COOPARMAR. Cette image montre deux qualités de tapis en cuir : il y a d'une part un tapis fait avec du cuir qui conserve encore ses poils et d'autre part un tapis fait avec du cuir sans poils. L'originalité et la beauté de ces objets paraissent indiscutables. © Wassouni, F., Maroua, juin 2002.



Photo 32 : Un gilet dame en cuir confectionné par les artisans encadrés par l'ONG ASI-ADA. Depuis bientôt dix ans, la gamme des produits s'est diversifiée avec des innovations parmi lesquelles la confection des vêtements comme les gilets et blousons. © ASI-ADA, Maroua, 2008.



Photo 33 : Pouf brodé, teint et à décors. Ces décors rendent cet objet en cuir servant de siège très beau et original. © ASI-ADA., Maroua, 2008.



Photo 34 : Coussins de véhicules fabriqués localement avec du cuir à Maroua. Ils sont le témoignage de la diversité des produits fabriqués et surtout du caractère innovant de cet artisanat du cuir qui est en mesure de confectionner les produits jusque-là importés de l'extérieur du Cameroun. © ASI-ADA, Maroua, 2008.

Toutes ces images montrent la qualité du savoir-faire des artisans de Maroua qui ont su adapter leur savoir au contexte de modernité. C'est un artisanat riche, imaginatif et plein de leçons d'histoire, de géographie, du temps présent pour ne citer que celles-là. La fabrication

d'objets dont la forme renvoie aux éléments de la faune (lézards, moustiques, papillons, etc.) donne une idée de l'environnement de l'Extrême-Nord et de ses composantes. Les objets tels que les soufflets et les harnachements des chevaux sont une exposition de la culture et de l'histoire de cette partie du Cameroun. Les expressions utilisées dans le jargon courant pour désigner des objets à la mode à l'instar de *pajero*, *dombolo*, *miss*, *Pierre cardin*, *bout carré*, ont un retentissement dans l'artisanat du cuir. Les artisans donnent ces noms à leurs produits. La terminologie utilisée dans cette activité locale est désormais fonction du contexte. On a ainsi enregistré des noms tels Nelson Mandela, Joseph Kabila, Ben Laden, Thomas Sankara, attribués à tel ou tel modèle de chaussures, de sacs ou de ceintures.

Jusqu'au début des années 1990, les artisans utilisaient les peaux des bœufs pour fabriquer les semelles pour des chaussures. Mais depuis quelques années déjà, les artisans sollicitent les semelles modernes qui sont plus résistantes et adaptées, d'où la l'abandon des semelles locales utilisées auparavant⁶⁶. La fabrication des objets en cuir s'est considérablement métamorphosée à Maroua avec l'implication, dans cet art, des jeunes gens à l'esprit créatif, mais qui battent en brèche leur imagination en dénommant bizarrement leurs produits : les appellations Pierre Cardin, sacs cubains, pour ne citer celles-là font croire qu'il s'agit des produits importés. Pourtant, ils portent l'estampille de Maroua⁶⁷. Cette attitude des artisans du cuir qui attribuent des griffes étrangères aux objets qu'ils ont fabriqués relève d'une certaine ignorance, car fabriquer un objet et lui attribuer le nom d'une autre personne semble être une remise en cause de son propre génie et de son droit d'auteur.

Au rang des mutations intervenues dans le secteur de fabrication d'objets artisanaux à Maroua, il faut mentionner la naissance, à partir de 1980, des regroupements d'acteurs de ce secteur à savoir : les associations, les coopératives, les groupements d'initiative commune. Ce sont l'Association des Artisans Vendeurs du Centre Artisanal de Maroua (AAVCAM) créée en 1980, la Coopérative Artisanale de Maroua (COOPARMAR) en 1985, le Groupement d'initiative Commune Appui au Développement de l'Artisanat (GIC ADA) et l'Association des Jeunes Artisans Producteurs de Maroua (AJAPM) en 2001 et la Coopérative des Artisans Producteurs de l'Extrême-Nord en 2005. Leur objectif est de promouvoir leur secteur d'activité et d'organiser surtout la commercialisation des produits fabriqués⁶⁸.

⁶⁶Moussa Oumarou, maroquinier, Guiziga, entretien du 11 juin 2002 à Domayo-Maroua

⁶⁷Il suffit de parcourir les ateliers des artisans ou les lieux de vente à l'instar du Centre Artisanal et les vitrines de la CAPEA et d'ASI-ADA pour se rendre compte de la diversité des objets en cuir aux appellations curieuses.

⁶⁸Archives de la délégation provinciale du MINDIC de l'Extrême-Nord consultées en janvier 2004 à Maroua. Les travaux de Wassouni, F. 2002 et 2004 donnent plus de détails sur ces associations d'artisans.

L'implantation des ONG, la CAPEA et ASI-ADA a aussi contribué à modifier les styles des produits et les techniques de travail des maroquiniers et des cordonniers. S'il faut revenir sur la création de ces ONG, il faut savoir que tout part de l'union entre Actions pour la Solidarité Internationale, une ONG française et la Cellule d'Appui à la Formation (CAFOR) autour d'un programme d'appui aux artisans de Maroua. Ce programme était dénommé la Cellule d'appui à la petite cellule artisanale qui s'érigea en structure autonome vers le milieu de l'année 1999 dans des conditions de crise institutionnelle et de rupture entre ASI et la CAFOR. Le personnel du programme qui n'était pas impliqué dans le changement structurel et qui souhaitait poursuivre le travail avec ASI, a créé le GIC ADA. ADA est donc devenu à la fin de 1999 le nouveau partenaire d'ASI à Maroua et le programme, Appui au Programme de Micro-Entreprise (APME), a vu le jour. De l'autre côté, certaines personnes qui avaient travaillé à la CAFOR dans le cadre de l'appui à l'artisanat créèrent quant à eux, la CAPEA devenue une ONG à part entière en juillet 1999⁶⁹.

Ces structures encadrent des groupements d'artisans qu'elles appuient tant financièrement, matériellement que techniquement sans toutefois oublier le volet commercialisation des produits. La CAPEA par exemple dispense aux artisans des formations relatives à la technique de collecte et de conservations des peaux et cuirs ; les techniques de tannage, de maroquinerie et de cordonnerie sont améliorées. Aussi appuie-t-elle les artisans à la recherche de financements adaptés, à la commercialisation des produits, à l'organisation et à la structuration. Toutes ces initiatives ont pour but, selon l'ONG, d'améliorer des conditions de vie des artisans. Pour bénéficier des appuis de cette ONG, les artisans se doivent de signer avec elle un contrat de collaboration. Ce contrat les oblige à suivre les instructions données lors des formations et de les mettre en application, de respecter scrupuleusement les clauses de chaque contrat (création et fonds de roulement), de respecter les délais de travail fixés d'un commun accord avec les clients de la CAPEA et de participer activement à toutes les réunions organisées à leur faveur⁷⁰. Un contrat qui met les artisans à l'école de nouvelles techniques édictées par cette ONG en fonction de sa clientèle et les engage à suivre un certain nombre d'instructions au risque d'être exclus. Les informations concernant la méthodologie de travail entre ASI-ADA et les artisans du cuir sont presque les mêmes. Ces règles du jeu établies sont taxées par certains acteurs du secteur de l'artisanat de Maroua de dictature des ONG.

⁶⁹Bouba, P., 2000, « Procès verbal de la première assemblée générale de la CAPEA tenue en décembre 2000 », p. 3 ; Baier-D'Orazio, M. et Nounga, E., 2002, p. 18; CAPEA, 2000, p. 2.

⁷⁰Ofakem Ofakem, « Règlement de collaboration entre la CAPEA et les artisans », tableau d'affichage de la CAPEA située au quartier Domayo-Maroua consulté en 2002.

Les objets fabriqués par les artisans encadrés par ces ONG sont d'une qualité remarquable et appréciée par une clientèle formée en majorité des personnes et structures localisées hors du Cameroun. La typologie des objets artisanaux s'est diversifiée avec leur présence et l'observation du contenu de leurs vitrines témoigne d'une évolution remarquable de l'artisanat du cuir de Maroua⁷¹. Leurs artisans bénéficient des nombreux avantages, surtout ceux qui travaillent avec le GIC ADA repartis dans une quinzaine d'ateliers. Les maroquiniers et cordonniers de ce groupement ont été formés dans le cadre des missions de compagnonnage artisanal, conduites par les experts français Pierre Luinaud en 2005 (**photo 35**), Françoise Laporte en 2006 et Frédéric Deschamps qui a formé les tanneurs en 2007⁷². Mais tous les artisans de Maroua ne fabriquent pas des produits dont la qualité est excellente comme ceux encadrés par ces ONG. C'est le cas de la majorité des artisans de Maroua qui sont en marge de l'encadrement et par conséquent leurs produits reçoivent de nombreuses critiques de la part des clients.



Photo 35 : Pierre Luinaud, expert français en séance de travaux pratiques avec des artisans du cuir à Maroua en novembre 2005. © Assemblée Permanente des Chambres de Métiers-Guilde Européenne du RAID-Programme COSAME, CCIMA, Cameroun, « Mission de Compagnonnage artisanal cuir à Maroua, novembre 2005, Pierre Luinaud ».

Au rang des facteurs qui ont contribué à changer la physionomie de l'artisanat du cuir, figurent, d'un côté l'urbanisation de Maroua et de l'autre, sa situation géographique. Devenue métropole provinciale, cette ville est un important carrefour commercial entre le Nigeria, le

⁷¹En parcourant les ateliers de fabrication et les lieux de vente, l'on peut facilement faire la différence du point de vue de la qualité entre les produits fabriqués par les différentes catégories d'artisans de Maroua.

⁷²Assemblée Permanente des Chambres de Métiers-Guilde Européenne du RAID-Programme COSAME, CCIMA, Cameroun, Rapports 2005 et 2006.

Tchad et la République Centrafricaine. Maroua est placé sur le grand axe Nord-Sud qui communique avec Douala, capitale économique du Cameroun, par le chemin de fer. Ainsi, sa position géographique lui offre un potentiel et fait d'elle un centre touristique important et la plaque tournante de l'économie régionale⁷³. Ce qui favorise la distribution des objets artisanaux dont la demande au niveau de la ville s'est développée avec la présence des fonctionnaires, élèves des établissements scolaires de la place et bien d'autres personnes qui sont intéressées par la production artisanale. En dehors de ceux-ci, ces objets en cuir de Maroua sont sollicités dans d'autres villes du Cameroun, surtout celles de la partie méridionale où il existe des stands de vente détenus par les ressortissants de Maroua spécialisés dans ce commerce⁷⁴.

La fabrication d'objets en cuir a enregistré une innovation assez particulière en 2004 avec l'organisation, à Maroua, d'un stage national d'initiation des jeunes à la fabrication du matériel sportif, du 28 janvier au 5 février 2004. Organisé par l'ex. Ministère de la Jeunesse et des Sports à Maroua en 2004, ce stage a consisté à expérimenter la fabrication du matériel sportif par les jeunes artisans de l'Extrême-Nord à base des matériaux locaux au rang desquels le cuir. Au courant des festivités de la semaine de la jeunesse de 2004, des jeunes artisans du cuir de Maroua ont été formés dans la fabrication des panneaux pour les ballons, des filets et des gants pour gardiens de but par un expert venu de la Chine pour la circonstance. Cette expérimentation s'explique par le souci du gouvernement camerounais de réduire son importation du matériel sportif dont le coût par an s'élève à des milliards de FCFA. Cet essai fut un succès aux dires des responsables en charge de son initiation qui promirent de formuler des propositions au gouvernement de la République du Cameroun afin de réduire la dépendance vis-à-vis de l'extérieur en matériel sportif en finançant le secteur du cuir de Maroua. La cérémonie d'exposition du matériel sportif fabriqué qui eut lieu dans l'enceinte du Centre Technique de Maroua le 9 février 2004, permit de se rendre compte que l'initiative a porté des fruits au-delà des attentes. Des centaines de panneaux et des gants ont été exposés et appréciés par les personnes présentes à cette cérémonie⁷⁵. C'est à l'issue de cet

⁷³BCEOM, 1981, *Ville de Maroua. Plan d'urbanisme directeur horizon 2000*, Paris, p. 3; Baïer-D'Orazio, M. et Nouna, E., avril 2002, p. 4.

⁷⁴Les objets en cuir de l'Extrême-Nord se vendent dans les villes de Garoua, Ngaoundéré et surtout celles de la partie méridionale. D'amples détails seront donnés au sujet de la commercialisation des objets en cuir de la province de l'Extrême-Nord au chapitre IV de cette thèse.

⁷⁵Entretien de groupe du 07 février 2004 avec les responsables du MINJES venus pour la circonstance et des jeunes artisans de Maroua dans les ateliers de travail à la délégation provinciale de la jeunesse et des sports de l'Extrême-Nord. Cette exposition qui s'est déroulée au Centre Technique de Maroua au moment où nous menions des enquêtes nous a permis d'observer et d'apprécier à leur juste valeur les panneaux et gants fabriqués par les artisans de Maroua.

essai qu'il fut décidé de promouvoir ce projet sur l'ensemble du territoire national. C'est ainsi que le gouvernement du Cameroun a mis sur pied le projet PIFMAS dont les meilleurs produits viennent de la province de l'Extrême-Nord. Bien que le projet concerne plusieurs villes du Cameroun, Maroua reste l'un des centres les plus promoteurs, compte tenu de son savoir-faire en matière de cuir qui remonte à plusieurs siècles. Mais jusqu'ici, ce projet tarde à prendre véritablement corps dans l'ensemble du pays.



Photo 36 : Deux ballons *tango* fabriqués à base du cuir par les artisans de Maroua lors de la formation organisée par le MINJES en 2004. © Wassouni, F., Maroua, février 2004.

Il ressort de l'analyse de la fabrication d'objets en cuir dans la ville de Maroua trois catégories d'artisans. Premièrement, il y a une catégorie qui produit des objets purement locaux qui reflètent le passé. Cette catégorie est constituée pour la plupart des personnes âgées. Deuxièmement, il y a la catégorie au sein de laquelle se retrouvent la majorité des artisans de Maroua. Ici, les produits fabriqués ne tiennent pas compte de la qualité. Troisièmement, il y a la catégorie qui bénéficie de l'encadrement des ONG, composée de quelques artisans qui confectionnent des produits de qualité, aux débouchés importants avec une clientèle située hors du Cameroun pour la plupart. C'est cette catégorie qui profite mieux de l'activité du cuir, dans la mesure où les bénéfices qu'ils tirent de leurs produits vendus par ces ONG sont élevés par rapport aux autres qui sont sans encadrement. La fabrication de toute cette gamme de produits en cuir est cependant rendue possible grâce à l'utilisation d'un arsenal de matériels divers qui ont aussi évolué entre le XIX^e siècle et 2007.

-Matériels, accessoires et techniques de fabrication d'objets en cuir

Plusieurs objets sont utilisés par les maroquiniers et cordonniers de Maroua dans la fabrication de leurs produits. Ce sont les ciseaux, la lime, la scie, des morceaux de planches, les brosses, les pinceaux, les couteaux, les aiguilles, les crochets, les clous, une pierre ronde appelée *boursidé* servant à rendre luisant le cuir, le *boldé*, sorte de marteau traditionnel en bois, le *douéré*, perçoir fabriqué par les forgerons, l'*askolorom*, un morceau de bois aiguisé qui sert à tracer et à découper le cuir et certains accessoires. Du début de la décennie 1980 jusqu'en 2007, les ateliers font usage des machines à coudre qui sont sollicités dans certaines étapes de fabrication⁷⁶.

Nombreux sont les matériels qui sont utilisés dans la fabrication d'objets en cuir. Ils sont pour la plupart fabriqués par les forgerons de la place. Tout comme le tannage, la fabrication d'objets en cuir fait usage des instruments confectionnés localement. La forge est donc un autre type d'artisanat qui approvisionne celui du cuir en instruments de travail. C'est d'elle que proviennent les outils qui permettent le déploiement d'autres secteurs artisanaux. Les mutations enregistrées du point de vue de la typologie d'objets en cuir ne se sont pas accompagnées d'une révolution de l'outillage des artisans qui est resté presque le même que celui du XIX^e siècle. Des outils qui sont en opposition avec ceux des artisans européens, si l'on s'en tient aux rapports des missions de compagnonnage cuir à Maroua entre 2005 et 2007 qui font mention des matériels comme des pinces à joindre en bois, de l'alène sellier, du tranchet, de l'utilisation du verre⁷⁷. Des matériels nouveaux auxquels les experts européens ont initié les artisans de Maroua lors de leurs séjours. Mais ceux-ci ne disposant pas de ces matériels, continuent de travailler avec ceux de la tradition de leurs ancêtres.

A part les outils de travail des artisans, il y a d'autres accessoires qui entrent dans la fabrication des produits en cuir. Il s'agit des cartons, des semelles, des fils, des boucles et des fermetures qui sont d'une grande utilité dans l'artisanat du cuir. Depuis que l'artisanat est sorti de son style purement traditionnel, il fait appel à ces éléments cités qui alimentent un commerce de type particulier à Maroua⁷⁸.

Pour fabriquer par exemple 20 paires de samaras, l'artisan débourse entre 500 et 700 FCFA pour s'approvisionner en cartons auprès des propriétaires des boutiques qui les livrent

⁷⁶Il a fallu parcourir plusieurs ateliers de maroquiniers et de cordonniers des quartiers Domayo et Hardé et mener des entretiens avec certains d'entre eux pour inventorier ces outils de travail. Maliki Hamidou, cordonnier, Guiziga et Ibrahim Oumarou, maroquinier, Kanouri, entretiens des 30 mai et 04 juin 2002 à Domayo Maroua.

⁷⁷Informations tirées des rapports de Luinaud, P., 2005 et Laporte, F., 2006.

⁷⁸Abdouraman Bouba, vendeur de matériels de semelles, fils, teintures chimiques et boucles pour chaussures, foulbé, entretien du 23 avril 2007 à Maroua ; Moussa Oumarou, maroquinier, Guiziga et Ibrahim, cordonnier, Foulbé, entretien des 1^{er} et 11 juin 2002 à Domayo-Maroua.

après les avoir débarrassés de leur contenu. Un carton d'huile *diamaor* vide se vend à 100 FCFA. Il existe dès lors une relation étroite entre les artisans du cuir de Maroua et les boutiquiers. Les semelles s'achètent quant à elles, en lots au marché. Les semelles en cuirs de bœufs ayant été abandonnées, il s'en est suivi l'usage des semelles de type moderne importées pour la plupart de l'Asie du Sud-Est via le Nigeria. Pour 10 paires de samaras, un artisan débourse environ 2000 FCFA pour les semelles. Elles se vendent généralement en rouleaux de 3000 FCFA. Les fils qui servent à coudre les pourtours des objets en cuir se vendent aussi en rouleaux de 700 à 1000 FCFA tandis que les clous (pointes) s'achètent soit en détails, soit en boîtes de 500 ou de 1000 unités. Le prix varie entre 500 et 700 FCFA⁷⁹.

Dans la fabrication d'objets en cuir, les artisans ont pris l'habitude d'ajouter des éléments tels que les cauris, de faire des dessins des animaux pour des buts esthétiques. De tels décors intéressent beaucoup les touristes occidentaux qui ne résistent pas devant ces objets⁸⁰.

L'on constate qu'en dehors du commerce des divers intrants de tannage, il s'est développé autour de la fabrication d'objets du cuir, celui des accessoires qui n'est pas négligeable, compte tenu de l'ampleur des produits fabriqués. Il implique de nombreux acteurs et c'est aux alentours du Centre Artisanal de Maroua qu'on retrouve la plupart de ces vendeurs d'accessoires de fabrication d'objets en cuir⁸¹.

En ce qui concerne la technique de fabrication proprement dite, le maroquinier ou le cordonnier après avoir acheté le cuir au marché, rentre dans son atelier pour le transformer en objet dont son atelier est spécialisé dans la fabrication. Le travail à l'atelier peut commencer soit directement par la réalisation du produit, soit par le recommencement du travail de la tannerie.

Si l'artisan estime que la qualité du cuir acheté n'est pas bonne, il procède à un retannage avec les mêmes produits que ceux de la tannerie, mais cela ne met plus beaucoup de jours. Une fois les cuirs séchés, il peut commencer à les utiliser. Il s'intéresse d'abord à l'élasticité du cuir afin de définir l'objet à fabriquer. Au cas où le cuir acquis est souple, il est

⁷⁹Synthèse des entretiens menés dans une dizaine d'ateliers des cordonniers dans lesquels plusieurs personnes ont été interrogées. Citons entre autres, Moustapha Bello, cordonnier, Foulbé, entretien du 06 juin 2002 à Hardé ; Djonwé, aide cordonnier, entretien du 31 mai 2002 à Hardé ; Ahmadou, J.P., cordonnier, entretien du 31 mai 2002 à Hardé.

⁸⁰Mahamat Chérif, responsable du Centre Artisanal de Maroua, président de l'AJAPM, membre de la CCIMA, artisan vendeur, Kanouri et Moussa, maroquinier, Guiziga, entretien du 03 juin 2002 à Maroua.

⁸¹Tout autour de ce centre de vente d'objets artisanaux, l'on observe des étalages des semelles, des fils, des boucles, des pointes tenus par des commerçants spécialisés dans ce type de commerce.

bien pour confectionner les chaussures. Dans le cas contraire, il est destiné aux sacs, poufs et tapis⁸².

Pour fabriquer une paire de samaras par exemple, l'artisan découpe d'abord la peau tannée en fonction de la pointure de la chaussure. Il la rend ensuite luisante grâce au *boursidé*. Par la suite, il la fait sécher au soleil avant de l'acheminer chez le tailleur pour la couture du pourtour. Puis, suivra le travail préliminaire qui consiste à rendre le cuir de plus en plus luisant. Il le colle à un carton d'usage et le coud. Tout ce travail est fait grâce au *boldé*, de *l'askolorom*. Le *tari*, cire fabriquée à l'aide de la farine de blé bouillie mélangée au jus du citron, sert de colle utilisée pour fixer le cuir sur les morceaux de carton découpés. L'artisan utilise aussi la teinture au cas où il veut donner une couleur quelconque à ses produits. Celle-ci peut être achetée au marché ou fabriquée par l'artisan lui-même.

Les artisans concoctent des produits divers qui permettent de colorer les objets qu'ils fabriquent. La couleur noire par exemple s'obtient en trempant dans de l'eau, des morceaux de fers rouillés plus du citron dans un récipient pendant trois, quatre ou cinq jours. Le marron quant à lui est composé à partir du sucre caramélisé pendant une trentaine de minutes dans une assiette. Par la suite, on ajoute de l'eau dans le récipient brûlé qu'on fait bouillir légèrement. La solution obtenue donne la coloration marronne lorsqu'on la répand sur la peau⁸³. L'on constate qu'en dehors des teintures de la tannerie, il existe d'autres types au niveau des cordonniers et des maroquiniers.

La confection des sacs suit le même processus que celui des chaussures. La remarque qui se dégage de l'étude de ces techniques de confection d'objets en cuir est la place importante qu'y occupent les tailleurs. Leurs machines à coudre permettent de faire aisément les pourtours des objets en cuir. Les artisans sont souvent obligés de les acheminer vers cet autre groupe d'artisans qui doivent prendre du temps pour les satisfaire. Auparavant, les artisans allaient plus vers ces propriétaires de machines à coudre spécialisés en réalité dans la confection et le raccommodage des vêtements. L'importance de la machine à coudre a résolu les grands ateliers à en acheter pour faciliter leurs travaux. Dorénavant, il n'est pas rare de trouver des machines à coudre dans des ateliers d'artisans du cuir à Maroua (**photo 37** dans les pages suivantes). A défaut de celle-ci, ce sont les femmes d'artisans qui travaillent

⁸²Moustapha Bello, cordonnier, Foulbé, entretien du 06 juin 2002 à Hardé ; Djonwé, aide cordonnier, entretien du 31 mai 2002 à Hardé ; Ahmadou, J.P., cordonnier, entretien du 31 mai 2002 à Hardé. Dans les ateliers des artisans, ces teintures sont conservées dans des boîtes à cirage et autres types de bouteilles. Une toute petite quantité permet de teinter plusieurs objets en cuir.

⁸³Moustapha Bello, cordonnier, Foulbé, entretien du 06 juin 2002 à Hardé ; Djonwé, aide cordonnier, entretien du 31 mai 2002 à Hardé ; Ahmadou, J.P., cordonnier, entretien du 31 mai 2002 à Hardé.

manuellement les pourtours des objets à base d'aiguilles⁸⁴. Tout cet art de confection d'objets en cuir à Maroua se fait dans des cadres dont la physionomie et l'organisation ont à leur tour connu des changements.

-Les ateliers des artisans de Maroua et leur organisation

Il existe plusieurs types d'ateliers d'artisans à Maroua dont la localisation dépend de leurs propriétaires et la physionomie et l'équipement des moyens qu'ils disposent et de leur âge. En général, on retrouve d'une part les ateliers individuels et d'autre part les ateliers collectifs localisés soit dans les domiciles, soit en bordure des rues des quartiers de la ville.

Il existe des artisans qui disposent de leurs propres ateliers de fabrication d'objets qui sont localisés dans leurs domiciles. Ces ateliers sont soit des cases ou des pièces dont la toiture est en tôles ondulées situées soit à l'entrée des concessions dénommées *djaoulerou*, soit quelque part à l'intérieur. L'ombrage des arbres situés à l'intérieur ou à proximité des domiciles des artisans tient aussi lieu d'ateliers où exercent des artisans tous les jours en compagnie de leur progéniture ou des apprentis. Dans la plupart des cas, ces genres d'ateliers sont détenus par des artisans âgés qui travaillent avec un équipement qui reflète encore le vieux temps. La majorité des artisans de Maroua disposent de ce genre d'ateliers⁸⁵.

Les ateliers collectifs quant à eux, sont constitués des artisans qui s'associent pour louer ou construire des pièces en matériel moderne et durable en bordure des rues où ils travaillent journallement. Ils sont semblables aux ateliers de couture ou des boutiques qui sont implantés un peu partout en bordure des rues de la ville. Les ateliers de ce genre sont de création récente à Maroua. Ils datent des années 1990 et sont une initiative des jeunes artisans qui ont compris que le secteur du cuir est un secteur porteur auquel il faudrait apporter des changements du point de vue infrastructurel que technique. Généralement, chacun y travaille pour son propre compte, dispose de son matériel et se charge de la vente de ses produits. Ce n'est qu'à la fin du mois que chacun verse la cote part devant servir à payer le loyer. Dans un même atelier, peuvent se regrouper cinq artisans voire plus. Ces genres d'ateliers plus nombreux à Maroua, sont la propriété des jeunes⁸⁶.

Les investigations dans les quartiers de Domayo-Maroua ont permis de constater que les ateliers de confection d'objets en cuir portent depuis quelques années des inscriptions ou

⁸⁴Moussa Oumarou, maroquinier, Guiziga et Ibrahim, cordonnier, Foulbé, entretien des 1^{er} et 11 juin 2002 à Domayo-Maroua. Plus d'une dizaine d'ateliers de cordonniers et maroquiniers visités disposent d'une machine à coudre qui est densément utilisée dans l'artisanat du cuir de Maroua.

⁸⁵Ce sont les conclusions qui ressortent des multiples ateliers sillonnés et des entretiens avec des maroquiniers et cordonniers à Maroua entre juin et juillet 2002 et janvier et février 2004.

⁸⁶Simon, F., 1988, « Monographie d'un atelier de maroquinerie à Maroua », Rapport AFVP; Mahamat Chérif, responsable du Centre Artisanal de Maroua, président de l'AJAPM, membre de la CCIMA et artisan vendeur, Kanouri et Moussa Oumarou, maroquinier, Guiziga, entretien du 03 juin 2002 à Maroua.

des plaques indicatives de leur spécialisation ou portent le nom de leurs propriétaires. On peut lire sur le mur ou sur une plaque ce qui suit : Ici Atelier de Cordonnerie ; Ici Atelier de Maroquinerie ; *Kalkal* pour les artisans qui sont encadrés par l'ONG ASI-ADA. *Kalkal* qui signifie exact en fulfuldé, est la marque ou la griffe que portent tous les produits fabriqués par les artisans encadrés par ASI-ADA. Certains ateliers portent plutôt l'appellation de leurs propriétaires à l'instar de celui de Moustapha Hamadou et ses frères dénommé *Amical Fayçal Technique (AFT)*, celui de Garba dénommé *Atelier ALFA*, tous situés à Domayo-Maroua. Ces types d'ateliers sont de création récente et sont surtout la propriété des jeunes gens qui ont investi dans le secteur de l'artisanat. Tel est le cas par exemple des ateliers d'Aminou et Moussa qui regroupent respectivement 7 et 5 artisans se louent respectivement à 10 000 FCFA et 8 000 FCFA par mois. On y retrouve à part les matériels traditionnels généralement utilisés, des outils de travail tels que les machines à coudre, des tables, des mètres rubans servant à mesurer les dimensions des objets à fabriquer et qui sont le témoignage d'un processus de modernisation.

Pour ce qui est de l'organisation, les autorités coloniales françaises avaient nommé à la tête de la tannerie et des filières de fabrication d'objets en cuir un *lawan*. Mais depuis le début des années 80, cette forme d'organisation est devenue caduque. Il existe désormais plusieurs types d'organisation possibles dans les ateliers des cordonniers et des maroquiniers. Tout dépend de l'âge, de la spécialisation de l'atelier et même du quartier.

Il existe des ateliers qui comprennent plusieurs aides artisans ou artisans bénévoles ou apprentis ou tâcherons regroupés autour d'un chef qu'on appelle tantôt *lawan*, tantôt patron. C'est lui qui achète généralement les matières premières, conçoit les modèles et coordonne le travail technique dans l'atelier. Dès que ses apprentis finissent de travailler, il collecte les produits et les achemine au marché. Ce n'est qu'une modeste motivation financière sous forme de main-d'œuvre qu'il apporte à ceux qui travaillent sous son autorité. Cette forme d'organisation se retrouve surtout chez les vieux artisans. Ici, la structure de production d'objets artisanaux fonctionne comme une entreprise détenue par un seul actionnaire qui est soutenu par des aides qu'il traite comme il l'entend⁸⁷. L'atelier d'Amadou situé au quartier Hardé et composé de cinq (05) personnes fonctionne selon ce système. L'un de ses aides, Djonwé qui y travaille depuis déjà treize ans rencontré tient les propos suivants : « c'est mon

⁸⁷Moussa Oumarou, maroquinier, Guiziga et Ibrahim, cordonnier, Foulbé, entretien des 1^{er} et 11 juin 2002 à Domayo-Maroua.

patron qui achète les peaux tannées et autres matériels au marché du Centre Artisanal et c'est lui qui vend tout ce que nous produisons »⁸⁸.

La plupart des aides artisans à Maroua sont des jeunes gens, souvent des élèves des établissements qui travaillent pendant les périodes libres, les après-midi, les week-ends ou les congés. Leur prestation auprès des propriétaires d'ateliers leur permet non seulement de se former dans l'artisanat du cuir, mais aussi de gagner un peu d'argent. Tous ceux qui viennent ainsi travailler dans les ateliers sont communément appelés à Maroua *Japonais*. Ils ne sont pas toujours attachés à un seul atelier. « Ils ne disposent pas de véritables ateliers et passent d'atelier en atelier, en fonction des commandes »⁸⁹, écrit Françoise Laporte. Ils vont souvent d'ateliers en ateliers pour trouver du travail et c'est à cause de cette mobilité traduisant leur dynamisme comparable aux citoyens du Japon qui leur a valu la dénomination de *Japonais*⁹⁰.

A coté de ces artisans qui sont assistés, il existe d'autres qui exercent tous seuls et n'utilisent les tâcherons que ponctuellement, généralement lorsque le marché d'objets artisanaux est florissant. Lorsqu'ils reçoivent de grosses commandes d'objets en cuir, ils font appel à des jeunes gens qui viennent les aider à produire en quantité et les payent après avoir écoulé les produits. Ces types d'ateliers sont l'apanage des artisans âgés pour la plupart⁹¹.

Dans les ateliers qui regroupent plusieurs artisans associés et tâcherons, il existe rarement un patron et même s'il existe, il ne s'agit en réalité que d'un titre davantage nominal. S'il y a un quelconque chef dans de tels ateliers, il est désigné pour juste représenter l'ensemble du groupe en cas d'éventuel problème. Sa désignation dérive d'une entente entre les propriétaires et elle tient compte de son âge et du niveau d'instruction. Soit le chef désigné est le plus âgé, soit le plus instruit, capable de s'entretenir avec des étrangers et autres clients qui ne maîtrisent pas le fulfuldé. L'intérêt accordé au niveau d'instruction trouve sa raison d'être par le fait que la plupart des artisans de Maroua sont des analphabètes⁹².

S'il faut se résumer sur les ateliers de Maroua, il y a d'une part ceux qui sont la propriété des artisans travaillant seuls, d'où l'absence d'une forme d'organisation. D'autre part, il existe des ateliers qui ont à leur tête soit un chef assisté des tâcherons, soit des artisans

⁸⁸Djonwé, aide cordonnier, Toupouri, entretien du 31 mai 2002 à Hardé Maroua.

⁸⁹Assemblée Permanente des Chambres de Métiers-Gilde Européenne du RAID-Programme COSAME, CCIMA, Cameroun, « Mission de Compagnonnage artisanal cuir à Maroua, effectuée par Françoise Laporte en 2006.

⁹⁰Lors des investigations dans les ateliers de fabrication d'objets en cuir à Maroua, nous avons rencontré à plusieurs reprises dont l'âge est comprise entre 8 et 15 ans en plein travail, surtout les week-ends. En parlant du tannage, allusion a été faite à ces élèves qui s'initient ainsi aux métiers du cuir qui leur permettent de gagner un peu d'argent durant les moments de liberté.

⁹¹Yanoussa Yérima, maroquinier et directeur de la COOPARMAR, Foulbé, entretien du 28 mai 2002 à Maroua.

⁹²Idem.

indépendants assistés par des apprentis et qui ont placé à leur tête un patron à titre symbolique. Dans la ville de Maroua, on observe les artisans qui travaillent à l'ombre des arbres et dans les *djaoulerou* dans le quartier Hardé tandis que les ateliers à l'allure moderne sont pour la plupart situés à Domayo.

Autre chose d'important à relever dans l'analyse des ateliers d'artisans de Maroua, c'est bien leur spécialisation. En effet, dans la plupart des cas, ces cadres de travail des cordonniers et des maroquiniers sont spécialisés dans la fabrication des produits spécifiques. Tandis que certains ateliers fabriquent essentiellement des sacs de plusieurs qualités, d'autres s'exercent plutôt dans les chaussures et d'autres dans des tapis, des poufs. Cette spécialisation va souvent plus loin, car un atelier qui fabrique les chaussures par exemple peut produire exclusivement un type particulier : des samaras tressés, des samaras à poils, des sacs dames de type *berné*⁹³.

Il ressort de ce qui précède qu'il existe plusieurs types d'ateliers des cordonniers et des maroquiniers de Maroua répartis dans des quartiers spécifiques, spécialisés à leur tour dans la production des gammes particulières des produits. Les **photos 37 & 38** ci-dessous donnent une idée de la physionomie de ces ateliers. Il est cependant à préciser que le rythme de production des ateliers varie d'un atelier à un autre, de même que la réparation des artisans et spécialisation d'un quartier à un autre.



Photo 37 : Une vue de l'intérieur d'un atelier des artisans du cuir de Maroua. On y aperçoit quelques matériels de travail à l'instar de la machine à coudre, le marteau, etc. © Assemblée Permanente des Chambres de Métiers-Gilde Européenne du RAID-Programme COSAME, CCIMA, Cameroun, 2005.

⁹³Yanoussa Yérîma, maroquinier et directeur de la COOPARMAR, Foulbé, entretien du 28 mai 2002 à Maroua.



Photo 38 : Atelier d'activité du cuir au quartier de Domayo-Maroua où les artisans travaillent sur des nattes. © Assemblée Permanente des Chambres de Métiers-Guille Européenne du RAID-Programme COSAME, CCIMA, Cameroun, 2005.

-Capacité de production des ateliers, répartition spatiale des artisans du cuir de Maroua et spécialisation des quartiers

Il n'est pas facile de faire une évaluation de la production dans les ateliers de fabrication d'objets en cuir de Maroua. Cette difficulté trouve sa raison d'être dans l'existence de plusieurs facteurs qui influencent la production. Ce sont la diversité des objets produits, la disponibilité des matières premières, des aléas climatiques, la qualité du produit à fabriquer sans toutefois oublier les débouchés ou mieux la situation du marché.

Les investigations menées entre 2002 et 2007 dans des ateliers afin de mieux s'édifier sur leur production et pouvoir l'évaluer ne serait-ce qu'approximativement, ont permis de faire quelques constats. Il en ressort qu'un cordonnier peut fabriquer en moyenne 10 paires de chaussures par jour. Si un atelier regroupe plusieurs personnes, sa production est alors élevée⁹⁴. Tel est le cas de l'atelier d'Amadou au quartier Hardé qui compte 5 travailleurs dont la production oscille entre 40 et 50 paires de chaussures par jour. La production journalière d'un atelier peut être décuplée par la présence d'apprentis ou d'artisans occasionnels qui sont recrutés lorsqu'il reçoit des grosses commandes.

Dans la maroquinerie, un artisan peut fabriquer 4, 5, voire 7 portefeuilles, 15 ceintures par jour, 1 cartable et 2 poufs non brodés par semaine. La fabrication des objets comme les poufs, les tapis, les sacs de qualité et bien d'autres nécessitent beaucoup plus de temps et leur production est d'ailleurs fonction des commandes. Généralement, les artisans préfèrent

⁹⁴Entretien du 22 juin 2002 avec des maroquinières et cordonniers dans les quartiers de Hardé et Domayo-Maroua

confectionner les objets tels que les portefeuilles, les samaras, les porte-clés, qui se vendent plus rapidement sur le marché local⁹⁵.

Il a été mentionné dans le chapitre précédent qu'en saison de pluies, la production tourne au ralenti à cause de la difficulté qu'éprouvent les tanneurs pour exercer leur art et surtout de l'influence de la pluie sur les produits en cuir. Ce qui affecte leur consommation et forcément la demande au niveau des marchés. A juste titre Alain Ahmadou relève qu' : « en saison des pluies, l'on observe une rareté des peaux et un ralentissement des activités liées au cuir. Beaucoup de personnes cessent ce travail au profit d'autres, à savoir les champs, la conduite des motos de transport. Seuls quelques vieux qui ne vont plus aux champs s'y consacrent en fonction des cuirs disponibles »⁹⁶.

De même, lorsqu'un atelier reçoit des grosses commandes d'objets, la production est souvent élevée puisqu'il faut la livrer dans des délais brefs. Le (les) propriétaire(s) d'ateliers sont souvent obligés de faire appel à d'autres artisans ou apprentis des quartiers pour leur prêter main forte. Dans ce cas, des centaines d'objets peuvent être fabriqués en une seule journée⁹⁷.

La production des ateliers de Maroua subit aussi l'influence du souci de la qualité. En effet, les artisans qui se soucient de la qualité mettent beaucoup plus du temps pour fabriquer un seul produit. Ils produisent journallement moins que les autres ateliers. Tel est le cas des artisans qui sont encadrés par les ONG dont les produits fabriqués obéissent à des normes édictées par lesdites structures⁹⁸. **Le tableau 4** de la page ci-dessous donne des informations sur la qualité et la quantité d'objets en cuir dans les ateliers de la ville de Maroua entre 2002 et 2007.

⁹⁵Entretien du 22 juin 2002 avec des maroquinières et cordonnières dans les quartiers de Hardé et Domayo-Maroua

⁹⁶Ahmadou, A., vendeur d'objets artisanaux au petit marché de Ngaoundéré, Guiziga, entretien du 15 mai 2002 à Ngaoundéré.

⁹⁷Maham

at Chérif, responsable du centre Artisanal de Maroua et membre de la CCIMA, Kanouri et Moussa Oumarou, maroquinier, Guiziga, entretien du 03 juin 2002 à Maroua.

⁹⁸Ofakem, Ofakem, P., secrétaire général de la CAPEA, Bamiléké, entretien du 07 juin 2002 à Maroua et Fanta, R., animatrice ASI-ADA, Moundang, entretien du 10 juin 2002 à Maroua.

Tableau 4 : Qualité et quantité de production approximative de quelques ateliers de fabrication des objets en cuir à Domayo-Maroua entre 2002 et 2007.

N° de l'atelier	Nombre d'artisans	Produits fabriqués	Quantité de production
1	3	Samaras Raoul	20 paires/jour environ
2	3	Samaras simples	20 paires/jour environ
3	3	Samaras simples	15 à 20 paires/jour/personne
4	4	Samaras simples	10 à 20 paires/jour /personne
5	5	Samaras simples	40 à 50 paires/dans l'atelier/jour
6	5	Samaras simples	10 paires/jour/personne
7	2	Samaras simples	10 à 12 paires/jour/personne
8	5	Samaras simples	10 paires/jour/personne
9	8	Porte-feuilles	10/jour/personne
	8	Porte-feuilles, porte-clés	10 à 12/jour/personne
		Sacs divers	02/jour/personne
		Tapis	01/semaine/personne
10	3	Poufs	01/personne/02 jours
		Sacs	02/personne/jour
		Poufs	02/personne/04 jours
		Tapis	01/personne/semaine
		Porte-feuilles	01 à 05/jour/personne
		Petites mallettes	02/jour/personne
11	3	Porte-feuilles	10 à 15/jour/personne
12	2	Sacs	02/jour/personne
13	5	Porte-feuilles	10 à 15 paires/jour/personne
		Maroquinerie tout terrain (sacs divers, tapis, etc...)	-

Source : Enquêtes de terrain.

Ce tableau a été élaboré à base des informations collectées auprès des artisans dans leurs ateliers lors des multiples investigations menées à Domayo-Maroua entre 2002 et 2007. Au-delà de la typologie des produits qu'il ressort, ce tableau permet d'avoir une idée sur la production. Ce qu'il faut retenir, ce que les données mentionnées sont approximatives dans la mesure où de nombreux facteurs relevés plus haut influencent la fabrication d'objets en cuir. Une bonne évaluation de la production ne saurait faire fi de ces facteurs déterminants pour une compréhension aisée de l'activité du cuir. Il ressort du tableau des produits qui sont fabriqués rapidement en masse à l'instar des porte-feuilles, des samaras et des porte-clés. Ce sont des objets dont la fabrication ne demande pas beaucoup de matériels et de temps. En plus, leur production nombreuse et rapide s'explique par le fait qu'ils sont beaucoup demandés sur le marché local. La plupart des ateliers en confectionne pour les écouler rapidement. Ce qui n'est pas le cas avec les objets en cuir tels que les tapis, les sacs d'une certaine qualité qui demande de gros investissements en termes de matériels et de temps. Leur production qui est le fait des ateliers de référence est fonction des commandes spéciales. A

ces facteurs qui influencent la production, il faudrait ajouter le souci de qualité qui fait en sorte que certains artisans prennent tout leur temps tandis que d'autres ne s'en préoccupent guère.

Il s'avère nécessaire d'aborder à présent la répartition spatiale des artisans du cuir de Maroua et la spécialisation des quartiers. Dans une enquête effectuée dans les années 1976-1977, il ressort que les artisans du cuir de Maroua étaient répartis dans les quartiers de Founangué, Maoundiwo, Kakataré, Zokok, Domayo et Douggoy. Mais c'est à Domayo que se retrouvait le plus gros contingent d'artisans. Suivaient par ordre d'importance les quartiers Zokok, Kakataré, Maoundiwo, Founangué et Douggoy⁹⁹. Depuis quelques années, il est difficile de citer avec exactitude tous les quartiers concernés par la fabrication d'objets en cuir. L'art du cuir se pratique dans presque tous les quartiers même si l'ampleur n'est pas la même partout. Il est des zones où l'activité se pratique à petite échelle tandis que c'est le contraire ailleurs. Les quartiers de Domayo, Hardé, Mbarmaré, Ponré, Makabay, Djarengol et Founangué sont les plus concernés par cet artisanat. Cependant, Domayo et Hardé ont une réputation par rapport à d'autres quartiers à cause du dynamisme qu'on y observe. La pluralité d'ateliers de fabrication d'objets en cuir observée dans ces quartiers, témoignage du nombre d'acteurs impliqués, suffit pour expliquer l'ampleur de cette activité¹⁰⁰. L'implantation de la CAPEA et d'ASI-ADA dans le quartier Domayo s'expliquerait par sa place prépondérante dans le travail du cuir à Maroua. Elle peut être interprétée comme une stratégie visant à se rapprocher des artisans et de mieux les encadrer.

Les deux quartiers de la ville de Maroua réputés dans l'activité du cuir ont chacune une spécialisation. Hardé est spécialisé dans la cordonnerie. C'est là-bas que sont fabriqués les chaussures de toutes sortes à l'instar des samaras : les samaras tressés, les samaras à poils ou *gassadjé*, les samaras *pajero*, les samaras *tapidjé*, faits avec les restes de cuirs ayant servi à la confection des tapis, les samaras *horé kippel*, les samaras *raoul*, les babouches, les paires appelées *coûteuses*, les chaussures pierre cardin. Domayo est réputé, pour sa part, dans la maroquinerie. Des produits tels que les sacs de diverses sortes, les tapis, les portefeuilles, les porte-documents, les taies d'oreillers, les mallettes, les poufs, sont quelques objets qui portent la touche des artisans de Domayo. C'est là qu'on retrouve les artisans de renom de Maroua à l'instar de Moussa Oumarou, de Moustapha Hamadou, propriétaires des ateliers qui sont connus même hors du Cameroun. Certains d'entre eux qui fabriquent des produits de haute qualité constituent les principaux fournisseurs des vitrines de la CAPEA et ASI-ADA et

⁹⁹Mahamat Paba Salé, 1980, p. 172.

¹⁰⁰Mohammadou Bachirou, 1997, p. 16.

même du Complexe Artisanal¹⁰¹. La maroquinerie étant d'ailleurs la filière de l'artisanat du cuir qui a fait de réels progrès en matière de qualité des produits et de la conquête des marchés. Elle a par conséquent pris le pas sur la cordonnerie et implique plus de personnes, surtout jeunes. Dans un échantillon de 34 artisans, 11 identifiés à Hardé étaient tous cordonniers tandis que 19 artisans de Domayo étaient tous maroquiniers contre 1 tailleur et 1 cordonnier ; 2 artisans du quartier Founangué étaient mixtes. Il est à préciser qu'il existe à Maroua cette catégorie d'artisans qui produisent à la fois les objets de la cordonnerie et de la maroquinerie. Pour eux, la spécialisation n'a aucun sens. Ce ne sont que les débouchés qui les intéressent¹⁰².

Il n'est pas du tout aisé de donner des chiffres exacts relatifs au nombre d'artisans du cuir dans la ville de Maroua. En 1980, Mahamat Paba Salé avançait le chiffre d'au moins 3 000 tandis qu'en 1986, un recensement avait permis de dénombrer 1000 maroquiniers et 1000 cordonniers. En 1992, un autre dénombrement qui n'avait pas permis d'atteindre un échantillon dense donnait les chiffres de 324 cordonniers et 361 maroquiniers¹⁰³. Les enquêtes menées entre 2002 et 2007 ont permis d'observer un nombre impressionnant d'ateliers regroupant plusieurs personnes et d'importantes quantités écoulées chaque jour au marché. Cela amène à estimer à 2000, au moins le nombre d'artisans de la ville de Maroua.

De tout ce qui précède, il ressort que la fabrication d'objets en cuir a connu un développement remarquable dans la ville de Maroua des années 1940 à 2007. Les initiatives des autorités coloniales françaises, le tourisme et l'implication des ONG dans l'encadrement des artisans, ont fait de cet art local une activité importante qui donne à cette ville une marque particulière déifiant de loin les autres localités de la province.

c- Les usages du cuir dans les autres localités : Bogo, Mindif, Doumrou et Djinglyia

Alors que la densité et la variété du répertoire d'objets en cuir à Maroua témoignent des changements intervenus dans la cordonnerie et la maroquinerie entre les années 1940 et 2007, c'est plutôt tout autre chose qui s'observe dans les autres localités d'activité du cuir de l'Extrême-Nord. Les investigations menées, montrent une certaine permanence dans la typologie des objets fabriqués par rapport au XIX^e siècle. Il importe de faire un tour d'horizon sur les objets fabriqués, les infrastructures de travail des artisans et l'organisation des filières du cuir pour mieux saisir les permanences et changements y relatifs.

¹⁰¹Mahamat Chérif, responsable du Centre Artisanal de Maroua, président de l'AJAPM, membre de la CCIMA et artisan vendeur, Kanouri et Moussa, maroquinier, Guiziga, entretien du 03 juin 2002 à Maroua; entretien de groupe avec des artisans des quartiers de Domayo et Hardé-Maroua en 2002 et 2004.

¹⁰²Informations recueillies dans les quartiers de Domayo et Hardé-Maroua en 2002 et 2004.

¹⁰³Mahamat Paba Salé, 1980, p. 160; Mohammadou Bachirou, 1997, p. 21 ; Baier-D'Orazio, M. et Nounga, E., 1992, p. 2.

1. La typologie des produits fabriqués

La cartographie de la production d'objets en cuir en dehors de Maroua donne ce qui suit : les gaines de couteaux, de sabres et de machettes, les carquois, les harnachements des chevaux, les chapeaux à bordure en cuir, les puisoirs, les emballages de talismans ou gris-gris qu'on appelle *laïyadji* en fulfuldé, les cordes des talismans ou *gourouol*, les chaussures.

- La confection des harnachements des chevaux

La confection des harnachements des chevaux, art très prisé auprès des cours des souverains peuls de l'Extrême-Nord et qui engageait bon nombre d'artisans, ne l'est plus présentement. Certes, les chevaux demeurent des animaux prisés, mais très peu de personnes connaissent fabriquer leurs équipements. Au fil du temps, de nombreux spécialistes de cet autre art du cuir ont pris de l'âge et sont incapables de l'exercer tandis que d'autres sont passés de vie à trépas. Très peu de jeunes s'intéressent à cette activité dont la production obéit à la demande, au contraire de certains objets tels que les chapeaux, les samaras. En sillonnant les localités d'activité du cuir, il se dégage le constat selon lequel le savoir-faire en matière d'équipement des chevaux est devenu marginal et réservé à quelques personnes¹⁰⁴. A Bogo, l'on retrouve moins d'une dizaine de personnes qui en fabriquent de temps à autre, tandis que dans la périphérie de Doumrou, précisément dans le village de Guéréomé, Mal Oumar Issa reste l'un des rares spécialistes. Il est rapporté qu'un spécialiste d'équipements de chevaux peut au courant d'une année en confectionner moins d'une dizaine. Les artisans en confectionnent rarement sans que la commande ne soit passée par un individu quelconque. En plus du désintérêt des jeunes pour ce savoir-faire, il faut relever le fait que les chevaux ne constituent plus les animaux de prestige comme par le passé. Ils ne sont plus la propriété exclusive des souverains, mais de vulgaires individus en possèdent et les utilisent dans les labours. Par conséquent, ils ne s'intéressent pas à leur équipement qui n'est qu'indispensable à ceux qui les utilisent pour les fantasias, les déplacements par exemple¹⁰⁵.

-La confection des emballages et cordes d'amulettes

La confection des emballages et cordes de gris-gris, les *laïyadji* et *gourouol* se fait dans les localités de Bogo, Mindif¹⁰⁶, Doumrou et même dans certaines zones où il n'existe pas une véritable activité du cuir qui n'ont pas été cités ici. Les réparateurs d'objets usés, les

¹⁰⁴Que ce soit à Maroua, Bogo, Mindif ou Doumrou, les artisans qui confectionnent les équipements des chevaux sont devenus rares. Tel qu'on le constate, c'est un art qui est sur le point de disparaître, si les jeunes ne s'impliquent pas dans l'apprentissage de ce savoir-faire autrefois très prisé auprès des cours des *lamibé* du Nord-Cameoun.

¹⁰⁵Oumarou Mal Issa, fabricant des harnachements de chevaux, Haoussa, entretien du 07 mai 2007 à Guéréomé.

¹⁰⁶Selon Salé et Boundi, tanneurs, Kanouri, entretien du 24 avril 2007 à Mindif, les artisans tels que Adamou, Aloum et Poudito que nous n'avons pas pu rencontrer confectionnent encore ces produits en fonction de la demande.

marabouts, guérisseurs traditionnels et les fabricants d'autres objets en cuir en fabriquent. Cette fabrication obéit aussi strictement à la demande. Généralement, une personne qui envisage fabriquer sa potion magique collecte tous les ingrédients qui sont emballés dans un petit paquet recouvert de morceaux de cartons, papier ou plastique et vient auprès d'un spécialiste du cuir qui lui recouvre l'emballage de cuir où il crée des cordes servant à accrocher ou à attacher ladite potion autour des reins. Il n'existe donc pas une fabrication des gris-gris à vendre. Les marabouts et les guérisseurs en font souvent eux-mêmes pour leurs patients. Ici aussi, l'on utilise les cuirs teints en rouge dérivé de tel ou tel animal en fonction des recommandations de celui qui sollicite le gris-gris. Il vient souvent chez l'artisan avec sa peau déjà prête. Ce dernier ne vient que recouvrir l'emballage¹⁰⁷.

- La confection des gaines ou étuis pour couteaux, machettes et autres matériels

C'est un autre secteur d'activité où le cuir est sollicité. C'est un art proche de la forge. En effet, ce sont les forgerons qui fabriquent ces couteaux qui restent en réalité inachevés, car si leurs têtes ne sont pas recouvertes de cuirs et s'ils ne disposent pas d'étuis, ils sont loin d'intéresser la clientèle. Ils doivent en fait être embellis avant d'être utilisés. C'est aux artisans du cuir spécialisés en la matière que revient la tâche. Ce sont soit des clients qui achètent les couteaux au niveau des forgerons et les acheminent auprès d'eux, soit ils en achètent eux-mêmes pour finition. Par le passé, les couteaux étaient très prisés dans les sociétés africaines en général et du Nord-Cameroun en particulier même jusqu'à aujourd'hui. En dehors de leur usage dans les ménages et autres, ils occupent une place de choix dans l'armement et servent de protection pour de nombreux individus qui en portent autour des reins. Le port du couteau est entré dans les mœurs depuis longtemps. Avant d'avoir un couteau à porter, il doit être bien travaillé et avoir sa gaine et ses cordes. Les artisans ne fabriquent plus que des gaines pour les couteaux, mais aussi pour les sabres, les machettes qui leur sont apportés par des personnes soucieuses de conserver ces objets aussi longtemps que possible. Les gaines protègent ces objets et les empêchent de s'altérer rapidement¹⁰⁸.

Pour fabriquer des gaines des objets, l'on a recours aux cuirs déjà utilisés ou séchés. On les recouvre des cuirs de nouvelle facture Mais depuis que les artisans du cuir font usage des cartons pour fabriquer divers objets, les fabricants de gaines en font de même. Ils s'approvisionnent en cartons auprès des détaillants de produits divers. Ceux-ci sont alors

¹⁰⁷Baba Djadjarou, ancien tanneur et fils de tanneur, fabricant de gaines de couteaux, Kanouri, entretien du 18 avril 2007 à Bogo.

¹⁰⁸Idem.

découpés selon les dimensions du couteau dont on voudrait confectionner la gaine. Des cuirs taillés à la mesure du carton viennent le recouvrir et c'est ainsi que la gaine prend forme¹⁰⁹.

A Doumrou et à Mindif, on retrouve quelques artisans qui sont spécialisés dans la confection des gaines de couteaux. Mais le plus gros contingent se trouve à Bogo avec près de quarante (40) artisans. Ces derniers se ravitaillent en cuirs teints en rouge et en noir chez les tanneurs pour confectionner leurs produits. En dehors du cuir, les artisans sollicitent les cartons qu'ils découpent à la mesure des couteaux dont ils veulent fabriquer les gaines avant de les couvrir de cuir. Contrairement aux objets tels que les harnachements des chevaux, les gris-gris qui sont fabriqués en fonction de la demande, les gaines sont régulièrement produites par les artisans de Bogo. Il existe des grandes et petites gaines. En tout cas, tout dépend de la dimension du couteau. Le marché des couteaux étant fructueux dans cette localité, les artisans ne cessent de confectionner les gaines. Les artisans en fabriquent généralement en quantité avant de les acheminer chaque semaine au marché. Si le matériel de travail est disponible, un confectionneur des gaines de couteaux peut en fabriquer 30 à 40 par jour. Dans tous les cas, un artisan de Bogo fabrique en moyenne quinze (15) gaines de couteaux par jour¹¹⁰.



Photo 39 : Un atelier de fabrication de gaines de couteaux au marché de Bogo. Les jours du marché, les artisans viennent exposer les produits qu'ils ont fabriqués. En même temps, ils confectionnent les gaines pour les couteaux que des clients ont achetés chez les forgerons. © Saïlou, B., Bogo, avril 2007.

¹⁰⁹Baba Djadjarou, ancien tanneur et fils de tanneur, fabricant de gaines de couteaux, Kanouri, entretien du 18 avril 2007 à Bogo.

¹¹⁰Idem

- La confection de larges chapeaux et des corbeilles en vannerie

C'est un autre type d'artisanat qui fait usage du cuir. La confection des chapeaux est un artisanat dont l'origine remonte au XIX^e siècle. Ces chapeaux sont surtout prisés en saison sèche, dans la mesure où ils permettent de se protéger contre le soleil très menaçant en ce moment. On retrouve des artisans qui en fabriquent à Mindif, Doumrou et Bogo et même dans d'autres localités où il existe des travailleurs isolés¹¹¹. Cet artisanat est plus développé à Bogo qui comprend plus d'une trentaine d'individus concernés qui travaillent en saison sèche surtout. En fait, on utilise des bandelettes de cuir dans la finition de ces chapeaux. Il s'agit là d'un artisanat mixte à cheval entre la vannerie et le secteur du cuir. Après avoir fabriqué le chapeau en question avec des matériaux en vannerie, les artisans découpent les cuirs qu'ils ont acheté en lanières ou bandelettes qui sont cousues au-dessus¹¹². A voir les choses de très près, les bandelettes en cuirs jouent tout simplement un rôle décoratif sur ces chapeaux (**photo 40** à la page suivante). Le cuir intervient une fois de plus dans cet autre secteur d'activité artisanale qu'est la chapellerie.

La confection des corbeilles en vannerie quant à elle est un artisanat ancien, mais dont l'orientation a changé depuis l'avènement du tourisme dans les années 1960. De larges corbeilles sont confectionnées et la fermeture est recouverte des cuirs. C'est dans la région des Monts Mandara et précisément dans la région de Djinglyia qu'on rencontre des artisans qui en fabriquent. Ils s'approvisionnent en cuirs au niveau de Maroua qu'ils découpent en lanières utilisées pour finaliser la confection de leurs grandes corbeilles¹¹³.

¹¹¹Il n'est pas rare de rencontrer dans certains villages de l'Extrême-Nord des personnes qui confectionnent de temps à autre ces chapeaux.

¹¹²Kaka et Douri, artisans spécialisés dans la fabrication des chapeaux, Kanouri, entretien du 19 avril 2007 à Bogo.

¹¹³Yanoussa Yérima, maroquinier et directeur de la COOPARMAR, Foulbé, entretien du 28 mai 2002 à Maroua. Ces corbeilles en provenance des Monts Mandara se vendent dans la boutique de la COOPARMAR.



Photo 40 : Atelier de confection et de vente de larges chapeaux ornés de bandelettes de cuirs au marché de Bogo. On peut voir sur cette image un jeune artisan en train de découper le cuir rouge en lanières. © Saïlou, B., Bogo, avril 2007.

- La confection des armes pour la petite chasse traditionnelle

Il s'agit précisément de la fabrication des frondes, types d'armes qui sont utilisées pour tuer les oiseaux et d'autres animaux comme les lièvres. La fronde est une arme de jet utilisant la force centrifuge, formée d'une poche de cuir suspendue par deux et contenant un projectile (balle ou pierre)¹¹⁴. A l'Extrême-Nord, la fronde est faite d'un morceau de bois taillé auquel on attache des bandelettes de caoutchouc. La partie qui abrite la pierre destinée à tuer le gibier est généralement faite d'un morceau de cuir. Jusque-là, la fronde reste une arme très vulgaire dans les sociétés du Nord-Cameroun. Il est courant de rencontrer des jeunes et adultes se balader avec leurs frondes entre les mains pour chasser surtout les oiseaux. Cet objet de chasse est un autre témoignage du vaste répertoire d'utilisation des cuirs¹¹⁵.

- Le cuir dans la fabrication des carquois, des sacs, des cordes servant à aiguiser les couteaux

Les investigations sur le terrain ont permis de se rendre compte qu'en dehors de ces objets, il existe dans toutes ces localités et bien d'autres de la province de l'Extrême-Nord des artisans isolés qui fabriquent de temps à autre, d'autres objets tels que les carquois, les chaussures, les cordes destinées à aiguiser les couteaux qui sont utilisés pour raser les cheveux, des sacs de type traditionnel. Il n'est pas aisé d'identifier à travers l'Extrême-Nord tous ceux qui travaillent ces objets, car leur activité est souvent circonstancielle.

¹¹⁴Rey, A. et Rey-Debove, J., 1984, *Le Petit Robert, Dictionnaire alphabétique de la langue française*, Montréal, Canada, p. 832.

¹¹⁵Les frondes se retrouvent dans presque toutes les sociétés du Nord-Cameroun. Il suffit de faire des investigations dans les villages surtout pour s'en rendre compte et ce sont surtout les jeunes qui en font large usage.

En dehors de tous ces objets qui viennent d'être présentés, l'on note depuis les années 90 un retour des objets qui n'ont rien à voir avec ceux qui étaient jusque-là fabriqués tels que les samaras, les portefeuilles, les poufs. Cache-sexe, modèles de chaussures du passé, instruments de guerre de type ancien sont reproduits par des artisans de Maroua, Bogo, Mindif et de bien d'autres localités en fonction des commandes. Il existe des commerçants spéciaux qui en font des collections pour livrer à des expatriés qui en ont besoin pour les marchés occidentaux. A ce niveau, la production obéit essentiellement à la demande¹¹⁶.

2- l'organisation des artisans, les infrastructures de travail des artisans et leur capacité de production

En terme d'organisation, il n'en existe pas dans ces localités qui viennent d'être étudiées depuis le XIX^e siècle jusqu'en 2007. Chaque artisan travaille pour lui-même et la plupart des ateliers n'impliquent pas plusieurs individus comme c'est le cas à Maroua.

Il n'existe non plus des regroupements d'artisans et d'organismes d'encadrement comme c'est le cas à Maroua. Jamais les artisans n'ont eu l'idée de se mettre ensemble et tout laisse croire que les artisans du cuir de ces zones sont en dehors de l'évolution de l'artisanat dans l'Extrême-Nord et semblent même ignorer les débouchés de leur activité.

Du point de vue des infrastructures, les observations des ateliers des différentes zones d'activité du cuir montrent que les artisans de ces zones ne disposent non plus d'ateliers à proprement parler. Chacun exerce généralement à l'ombre d'un arbre dans sa concession. Ce n'est qu'à Bogo où certains artisans qui fabriquent les chapeaux ont édifié des hangars en *sekos* et paille qui leur servent d'ateliers.

En ce qui est de la capacité de production, il n'est pas facile d'en donner une idée assez claire, car certains secteurs, à l'instar de la fabrication des chapeaux, dépendent des saisons. Il se déploie davantage à la fin de la saison sèche, compte tenu de la disponibilité des herbes. Chaque jour, un artisan peut produire entre 2 et 3 chapeaux¹¹⁷. La confection des amulettes n'est pas permanente. Tout est fonction de la demande, de même que les harnachements des chevaux.¹¹⁸

L'analyse des usages du cuir à Bogo, Doumrou et Mindif montre un net décalage avec Maroua. Tandis qu'à Maroua le secteur de la fabrication d'objets en cuir a connu des changements importants tant dans la typologie, dans les techniques que dans l'organisation

¹¹⁶Mahamat Chérif, responsable du Centre Artisanal de Maroua, président de l'AJAPM, membre de la CCIMA et artisan vendeur, Kanouri et Yanoussa Yérîma, maroquinier et directeur de la COOPARMAR, Foulbé, entretien du 15 avril 2007 à Maroua ; Seignobos, Ch., 2006, pp. 33-34.

¹¹⁷Assinga Abali, fabricant de chapeaux, Mousgoum, entretien du 27 avril 2007 à Bogo.

¹¹⁸Baba Djadjarou, ancien tanneur et fils de tanneur, fabricant de gaines de couteaux, Kanouri, entretien du 18 avril 2007 à Bogo.

des filières, on remarque plutôt une léthargie dans les autres localités. Là-bas, les artisans, contrairement à ceux de Maroua dont les produits sont exportés à travers le monde, continuent encore à produire les mêmes types d'objets que ceux du XIX^e siècle qui servent les populations locales. Ce savoir-faire en matière de cuir n'a pas évolué dans ces zones de l'Extrême-Nord. L'explication à donner à cette grande différence entre Maroua et les autres localités est à rechercher dans l'évolution de l'artisanat de ces localités. A Maroua, le secteur a attiré l'attention des autorités coloniales françaises qui lui ont impulsé une dynamique que l'avènement du tourisme dans les années 1960 et des ONG dans les années 1990 ne sont venus que renforcer. L'encadrement dont les artisans de Maroua ont bénéficié a manqué à leurs pairs des autres localités. Tel est le point de vue d'André Tassou qui pense pour sa part que : « si les activités artisanales sont restées dans la plupart des villes du Cameroun à l'état rudimentaire, c'est justement à cause du manque d'encadrement qui a cantonné les artisans à évoluer en rangs dispersés et ignorants des débouchés que pourraient présenter leur activité »¹¹⁹.

De l'étude de la confection d'objets en cuir sur l'ensemble des foyers d'activité à l'Extrême-Nord, l'on constate une fois de plus une sorte de spécialisation des zones concernées. La ville de Maroua connaît à la fois une importante activité de production et de fabrication d'objets en cuir. Les localités de Bogo, Mindif et de Doumrou quant à elles, font davantage dans le tannage dont les cuirs alimentent les filières de fabrication d'objets en cuir de Maroua. De même, il ressort que le cuir est un produit qui permet de confectionner des objets divers qui vont des chaussures aux sacs en passant par les tapis, poufs, gaines de couteaux et sabres, pour ne citer que ceux-là. Ces multiples usages des cuirs dans l'Extrême-Nord hissent le Cameroun au rang des pays où le secteur traditionnel du cuir reste vivant à l'instar du Burkina-Faso où :

L'art du cuir est l'un des plus représentatifs de nos jours de l'art burkinabè et de celui de plusieurs pays de la sous-région ; le cuir est utilisé jusqu'à la pyrogravure pour faire des sacs de travail ou de sortie (hommes et femmes), grandeur et personnalisation de plusieurs congrès ou de richesse de toilette ; les objets d'utilisation courante ou des salons de luxe (canapés, fauteuils, literie, couvertures de tables par collage, etc.) témoignent d'un art original et en pleine expansion¹²⁰.

En dehors de la fabrication d'objets divers à base du cuir, il existe un autre type d'artisanat qui utilise ce matériau plutôt pour réparer des objets usés. Il s'agit de l'artisanat de

¹¹⁹Tassou, A., 2005, p. 210.

¹²⁰<http://www.musee-manega.bf/fr/arts/artsafricains/artsaf.htm>, consulté le 18 février 2007. Les pays comme le Maroc, la Mauritanie, le Kenya ne sont pas du reste lorsqu'on parle de l'artisanat du cuir en Afrique. Au sujet de la Mauritanie par exemple, l'ouvrage de Delarozière, M.F., 2005, *L'Art du cuir en Mauritanie. Un raffinement nomade*, Paris, Edisud est riche en données et illustrations relatives à cet art.

réparation qu'on peut considérer comme tout un autre secteur sur lequel il est important de se pencher.

d- La réparation des objets usés à base du cuir : un autre secteur d'utilisation particulière des cuirs

Les acteurs de l'artisanat de réparation sont généralement appelés cordonniers dans l'Extrême-Nord et dans d'autres villes du Cameroun au même titre que ceux qui confectionnent les chaussures. En réalité, ils ne confectionnent pas les objets au même titre que les cordonniers, mais réajustent plutôt les objets usés à qui ils prolongent l'usage. Ils se rencontrent dans les marchés des villes et villages et vont souvent de lieux en lieux pour offrir leurs services à ceux dont les chaussures, sacs et autres objets détériorés peuvent être réajustés, ne serait-ce que pour quelques mois de plus. Ils utilisent surtout les cuirs teints en rouge pour réajuster les parties trouées d'un objet quelconque.

C'est une activité qui engage un nombre important de personnes, surtout dans les grandes villes comme Maroua, lesquelles tirent des dividendes presque chaque jour. Dans certaines localités, les clients viennent souvent solliciter leurs services même à domicile. Il y a de cela quelques décennies, cette activité était exercée pour la plupart par des nigériens qui ont migré au Cameroun. Même si on les retrouve encore dans ce type d'artisanat, ils sont loin d'être les seuls, car beaucoup de nationaux sont désormais impliqués. Ils n'exercent pas seulement dans la réparation, mais cirent aussi, par la même occasion, les chaussures par exemple. Dans les grands marchés de l'Extrême-Nord et même des autres villes du Cameroun, on retrouve carrément des secteurs où s'exercent ces types d'artisans dans des ateliers en hangars ou bien ils s'asseyent sur des nattes et travaillent aisément¹²¹. (**Photo 41** à la page suivante).

L'artisanat de réparation se serait développé avec l'intrusion européenne qui s'est accompagnée de l'adoption de la civilisation occidentale. Sur le plan vestimentaire, les chaussures, les sacs et autres objets tels que les pneus et selles des vélos finissent par s'user. Les populations parce que ne disposant pas toujours des moyens d'en acheter d'autres, ont vite trouvé les moyens de les réajuster souvent à plusieurs reprises avant de le jeter définitivement. C'est un artisanat de contexte difficile, un artisanat de pauvreté même si aujourd'hui ceux qui disposent des moyens font aussi appel au savoir-faire de ces artisans¹²². Si l'on part du fait que l'artisanat de réparation traduit un état d'indigence qui ne permet pas

¹²¹Mohammadou Abagana, tanneur, Kanouri, propriétaire de la tannerie de Bogo, entretien du 18 avril 2007 à Bogo ; Salé et Boundi, tanneurs, Kanouri, entretien du 24 avril 2007 à Mindif. Il existe dans les marchés de Bogo, Doumrou, Lara, Kaélé, entre autres des espaces réservés à ces réparateurs d'objets usés à partir du cuir.

¹²²Hamadjam, réparateur d'objets usés, Foulbé, entretien du 22 avril 2007 à Maroua; Bouba Wassouo, réparateur d'objets usés, Moundang, entretien du 28 décembre 2006 à Kaélé.

de se procurer facilement d'autres objets, la réparation pourrait dès lors être considérée comme une stratégie de résistance à la pauvreté. Aussi constitue-t-elle une des intelligences que développent les populations face à une conjoncture difficile.



Photo 41 : Un atelier de réparation ou de raccommodage d'objets usés à base des cuirs à Bogo. On aperçoit justement des morceaux de cuirs rouges par terre, des semelles de chaussures et un pneu déjà réparé et bien d'autres objets. © Saïlou, B., Bogo, avril 2007.

En fin de compte, ce chapitre a permis de comprendre l'évolution de la fabrication d'objets en cuir dans l'Extrême-Nord avec les spécificités de chaque zone. Il en ressort que la ville de Maroua est restée très active non pas seulement dans le tannage, mais aussi dans la fabrication d'objets divers en cuir tandis que ce n'est pas le cas dans les autres localités. La fabrication d'objets en cuir y a connu une récession, laissant davantage la place à l'élaboration des cuirs tout simplement. A Maroua, l'artisanat du cuir est entré dans une mouvance de changements depuis les années 1940, dus aux initiatives des autorités coloniales françaises tandis qu'à Bogo, Mindif et Doumrou, il n'a pas beaucoup évolué, si l'on s'en tient aux objets fabriqués. A présent, il convient de s'intéresser à la distribution, la consommation et d'autres aspects importants de cette activité locale qui font l'objet de la seconde partie de cette recherche.

DEUXIEME PARTIE :
**D'AUTRES ASPECTS DE L'ARTISANAT DU CUIR : DISTRIBUTION
DES PRODUITS, ETHNICITE, GENRE, IMPACT ET PROBLEMES**

CHAPITRE V

DISTRIBUTION ET CONSOMMATION D'OBJETS EN CUIR

Les filières du tannage et de la fabrication d'objets en cuir ayant été étudiées, il s'avère indispensable de s'intéresser aux autres secteurs voisins ou proches de l'artisanat du cuir. En fait, toute la gamme des produits fabriquée par les artisans du XIX^e siècle à 2007 a pour destination le marché. C'est donc dans des espaces de vente précis que s'approvisionnent les personnes intéressées par les produits fabriqués par les artisans de l'Extrême-Nord. La commercialisation d'objets en cuir constitue à elle aussi une autre composante de l'artisanat du cuir qui implique à son tour de nombreux acteurs. La production des artisans du cuir est ainsi vendue selon des mécanismes et des circuits bien déterminés en fonction des périodes. Cette partie du travail traite de la distribution et de la consommation des objets fabriqués à base du cuir dans l'Extrême-Nord. Il est question d'analyser les acteurs impliqués et les mécanismes de commercialisation, les circuits et réseaux de distribution et de s'appesantir sur les domaines d'utilisation desdits objets du XIX^e siècle à 2007. Un accent particulier est mis sur la ville de Maroua où l'activité du cuir est plus développée qu'ailleurs avec des mécanismes de distribution plus élaborés.

A- LA DISTRIBUTION D'OBJETS EN CUIR

La notion de distribution, recouvre l'ensemble des opérations par lesquelles un bien sortant de l'appareil de production est mis à la disposition des consommateurs ou utilisateurs. Elle prend en compte les acteurs, les circuits ou canaux de distribution tout comme les réseaux de distribution¹.

Pour aborder cette partie du travail qui s'intéresse à la dimension économique ou commerciale des objets en cuir, il faut d'entrée de jeu préciser que les sources écrites relatives à l'histoire économique du Nord-Cameroun avant la période coloniale sont rares. Il s'ensuit, selon Boutrais², qu'une bonne partie des échanges, tout comme une catégorie de commerçants et de réseaux commerciaux reste dans l'ombre. Qu'à cela ne tienne, nous allons mettre à profit quelques données écrites exploitées et les sources orales recueillies pour analyser l'évolution du commerce d'objets en cuir de l'Extrême-Nord.

¹ Desfour, 1998, *J. Commercialiser. Gestion commerciale*, Paris, Fourcher, p. 78.

² Boutrais, J., 1991, (éd.), *Du politique à l'économique, Actes du IV^e Colloque Méga Tchad*, Paris, ORSTOM, p. 10.

a- La période du XIX^e siècle

Il est question de s'intéresser aux acteurs ou agents du commerce d'objets artisanaux, aux mécanismes, circuits et réseaux de distribution et aux moyens de transport.

1. *Les acteurs du commerce d'objets en cuir*

Dans les aspects relatifs au développement de l'artisanat du cuir aux XIX^e et XX^e siècles, à l'évolution de la production du cuir et d'objets en cuir dans les différents foyers, les Kanouri et les Haoussa ont été mentionnés à plusieurs reprises. Ils furent pendant près d'un siècle les principaux acteurs du travail et du commerce du cuir. A la suite d'intenses relations commerciales établies entre le Borno, le pays haoussa au XIX^e siècle, ces deux peuples avaient très vite analysé les potentialités économiques de l'ensemble du Nord-Cameroun. Très vite, ils s'implantèrent dans plusieurs localités au rang desquelles Maroua, Bogo, Mindif, Doumrou pour ne citer que celles-là où ils développèrent plusieurs activités dont l'artisanat du cuir à des fins commerciales³.

Originaires du Kanem-Bornou, les Kanouri ont pris de l'importance avec le temps, autant par leur nombre que leur activisme. Leurs domaines de prédilection étaient le commerce général et surtout la vente des produits de leur artisanat dont ils trouvèrent un terrain favorable dans la région de Maroua et ses environs⁴.

Les Haoussa étaient réputés quant à eux pour être les colporteurs émérites et étaient spécialisés dans le commerce de longues distances. Ils participaient aussi aux échanges en fournissant les produits de leur spécialité qu'était l'artisanat.

Kanouri et Haoussa avaient en effet une longue expérience dans la pratique du commerce, contrairement aux Peuls qui considèrent cette activité comme peu noble⁵. A la fin du XIX^e siècle, Passarge qualifiait d'ailleurs ces deux peuples de laborieux, de spécialistes du commerce de l'industrie⁶. En matière de commerce, les Kanouri traînent derrière eux une histoire séculaire. Ahmadou Bassoro et Eldridge Mohammadou parlent d'eux en ces termes : « Issus du grand empire du Bornou, les Kanouri comptaient parmi les commerçants et artisans les plus rompus du Soudan central ... Ils sillonnaient les pistes de ces contrées du Nord au Sud vendant les produits du Sahel contre ceux de la savane »⁷.

³Les nombreux travaux de Mohammadou, E., cités plus haut édifient sur l'implantation et les activités de ces deux communautés. Sali Babani, 1998 et Aïssatou-Boussoura-Garga, 2000 font largement mention de l'activisme commercial des Kanouri et Haoussa dans leurs travaux de recherche.

⁴Ibid.

⁵ Etoga, F.E., 1971, *Sur les chemins du développement. Essai d'histoire des faits économique du Cameroun*, Yaoundé, CEPMAE, p. 73.

⁶Passarge, 1895, p. 106.

⁷Ahmadou Bassoro et Mohammadou, E., 1977, p. 23.

Bien avant le XIX^e siècle, ils étaient au centre des rapports commerciaux entre le Fombina et le Borno⁸. Les Haoussa constituent quant à eux deux types de diasporas. L'une liée au commerce de Kola, d'esclaves, de tissus, de peaux, entre autres et l'autre à l'existence d'itinéraires qui les conduisaient à la Mecque. C'est la non fréquentation de ces voies terrestres vers les lieux saints, qui les amène à s'orienter vers le commerce, l'artisanat et le transport⁹. Amadou Hampaté Bâ présente cette ethnie du Nigeria comme réputée pour son goût des longs voyages¹⁰. Les Haoussa firent leur entrée dans le commerce à la fin du XIX^e siècle, précisément à partir de 1880 et récupérèrent l'ensemble du réseau commercial de l'Adamawa jusque-là monopolisé par les seuls Kanouri atténuant du coup le monopole de ces derniers¹¹.

Il apparaît à la suite de ce qui précède que les deux peuples étaient les principaux acteurs du commerce des produits objets artisanaux avec en bonne place ceux issus du cuir dont ils avaient l'exclusivité de la production. Il a fallu attendre la seconde moitié du XX^e siècle pour voir les filières du cuir intégrer progressivement des personnes issues d'autres groupes ethniques. Le dynamisme des Kanouri et Haoussa ne se limitait pas aux seuls produits issus de l'artisanat, mais bien d'autres à l'instar des noix de Kola, des textiles *leppi*¹², de l'ivoire, des esclaves, des armes, des chevaux¹³. Aïssatou-Boussoura-Garga écrit au sujet du dynamisme de ces deux peuples dans les affaires ce qui suit : « Haoussa et Bornouan constituent la cheville ouvrière des échanges, grâce à leur don pour le commerce, leurs qualités de voyageurs infatigables et des téméraires aventuriers »¹⁴.

2. Les circuits et mécanismes de distribution d'objets artisanaux

Les objets fabriqués dans les localités où les Kanouri et Haoussa avaient implanté leurs tanneries et ateliers de fabrication d'objets divers en cuir se distribuaient tant sur le plan local que sur le plan extérieur.

Sur le plan local, lesdits produits fabriqués étaient vendus dans des marchés qui avaient vu le jour, rappelons-le au XIX^e avec la présence de ces deux peuples. Bogo, Mindif

⁸Abubakar Sa'ad, 1973, « Preliminary Examination of the Relations between Bornu and Fombina before 1901 », The Bornu Seminar, Department of History, ABU, Zaria; Alkali Nur Muhammad, 1983, « Economic Factors in History of Borno under the Seifuwa Mais », in Usman, Y.B&Alkali, N.M. (eds), *Studies in the history of Pre-Colonial Borno*, NNPC, Zaria; Barkindo Bawuro Mubi, 1989, *The Sultanate of Mandara to 1902*, Steiner, Stuttgart.

⁹Artidi, C. cité par Bouba Hamman, 2000, p. 42.

¹⁰Amadou Hampaté Bâ cité par Bouba Hamman, 2000, p. 42.

¹¹Mohammadou, E., 1996, p. 99.

¹²Mouadjamou Ahmadou, 2000, « Kola, commerce et sociétés au Nord-Cameroun (XIX^e-XX^e siècles », Mémoire de Maîtrise d'Histoire, Université de Ngaoundéré ; Bouba Hamman, 2000, cité plus haut.

¹³Ibid, 1996, pp. 109-110.

¹⁴Aïssatou-Boussoura-Garga, 2000, p. 24.

et Maroua disposaient des marchés où se vendaient divers produits parmi lesquels ceux fabriqués avec le cuir. A Maroua par exemple, plusieurs marchés furent créés. Celui qui prendra le plus d'importance est situé à la porte de la ville¹⁵. Lors d'une expédition à la fin du XIX^e siècle, Commandant Lenfant fut ébloui par le marché de Maroua qu'il qualifia de plus beau marché de l'Afrique centrale. Aussi évoquait-il la répartition des denrées par quartiers qu'il trouva chose curieuse et parmi celles-ci figuraient les objets artisanaux avec en bonne place ceux issus du travail du cuir. Commandant Lenfant compara Maroua à la cité de Koukawa¹⁶.

En dehors des marchés des localités où étaient installées les unités de production d'objets en cuir, les artisans kanouri et haoussa sillonnaient les villages qui les entouraient et d'autres plus lointains, pour proposer leurs marchandises à ceux qui en avaient besoin. Ceux installés à Maroua et Mindif par exemple parcouraient des villages des régions de Kaélé, Yagoua, Guider, Mora, etc. Leur présence dans ces régions donnait lieu à la tenue des marchés occasionnels qui leur permettaient d'écouler leurs produits¹⁷. A ce niveau, on peut parler du commerce à moyennes distances pratiqué par ces deux peuples.

Les objets artisanaux étaient exportés vers de horizons plus lointains qui amènent à parler du commerce à longues distances. En s'emparant de vastes territoires, les djihadistes de l'Adamawa ouvrirent plus largement la région à un commerce à courte et à longue distance aux entreprenants marchands kanouri qui avaient développé un réseau commercial couvrant toute la partie septentrionale de l'émirat de l'Adamawa. Ils acheminaient leurs produits jusqu'en direction du sud du haut plateau de Ngaoundéré-Tibati-Banyo. A partir des villes-relais et des villes entrepôts telles que Garoua et Kontcha, puis en passant par Ngaoundéré et Tibati, ces marchands devaient atteindre très tôt les zones en bordure de la savane et de la forêt primaire situées dans le bassin de la Sanaga (Déng-Déng, Yoko, Ngila), le bassin supérieur de la Sangha (Gaza, Batouri, doumé), ou bien ouvrir une « Piste de la Cola » à partir de Tibati jusqu'au plateau des Grassfields (Bafoum, Foumban, Bandjoun)¹⁸. En 1897, le Gouverneur allemand au Kamerun Von Puttkamer annonçait l'arrivée des commerçants haoussa jusqu'à la côte camerounaise en provenance de Yaoundé¹⁹. Les objets artisanaux et d'autres marchandises de l'Extrême-Nord empruntaient des réseaux plus lointains en direction

¹⁵Mohammadou, E., 1989, pp. 134.

¹⁶Commandant Lenfant, 1905, p. 228.

¹⁷Yougouda, doyen d'âge et *lawan* de la tannerie de Madjema-Maroua, Kotoko et Ndjidda Bongo, *lawan* en second de la tannerie Madjema-Maroua, Choa, entretien du 15 avril 2007 à la tannerie de Madjema-Maroua ; Salé et Boundi, tanneurs, Kanouri, entretien du 24 avril 2007 à Mindif.

¹⁸Mohammadou, E., 1996, p. 109.

¹⁹Nkili, R., cité par Aïssatou-Boussoura-Garga, 2000, p. 86.

de l'extérieur. En ce moment, le commerce international était développé au Nord-Cameroun. Marcel Rouspard parle des courants d'échanges en liaison avec le commerce transsaharien et contrôlé surtout par les commerçants haoussa²⁰. Eldridge Mohammadou évoque l'existence des voies commerciales reliant l'Adamawa au Borno qui suivaient les principaux itinéraires traditionnels, à l'Ouest et à l'Est des Monts Mandara, conduisant respectivement de Yola à Koukawa via Mubi, Gujba et Uje (Maïduguri), la seconde de Maroua à Kukawa à travers le Mandara jusqu'au Walojé puis Dikwa²¹.

Il est à préciser ici que les marchands kanouri et haoussa profitaient de leurs voyages pour importer d'autres produits des localités sillonnées. En termes de moyens de transport, les animaux à l'instar des ânes étaient utilisés. De même l'activité de portage était très développée et il existait des personnes qui en étaient des spécialistes, et souvent c'étaient les esclaves qui se chargeaient du port des marchandises²². Marcel Rouspard affirme que les transports s'effectuaient dans des conditions très précaires²³. Il existe très peu d'informations relatives aux moyens d'échanges. En dehors du troc encore en vigueur pour certaines marchandises et dans certaines régions, le moyen d'échange en cours pour la plupart des transactions était une combinaison de cauris et de bandes d'étoffes (*F. leppi*)²⁴.

L'on constate que les produits en cuir fabriqués par les artisans kanouri et haoussa et bien d'autres produits, étaient vendus tant sur le plan local, régional qu'international. Ces commerçants parcouraient de très longues distances pour livrer leurs produits et en importer d'autres, d'où la pertinence de leur qualification d'infatigables aventuriers, des aventures à buts commerciaux sans doute malgré les moyens de transport rudimentaires à cette époque. La période coloniale qui s'inaugure avec la présence allemande suivie de celle des Français aura des influences sur la distribution d'objets en cuir de l'Extrême-Nord.

b- La période coloniale (1902-1960)

Pendant cette période, la distribution des objets en cuir a subi des modifications en termes d'acteurs, de réseaux et circuits, surtout en ce qui concerne la ville de Maroua.

²⁰Rouspard, M., 1987, p. 21; Njeuma, M.Z., 1989, *Histoire du Cameroun (XIX^e- début XX^e siècle)*, Paris, L'Harmattan, p. 35 parle des relations qui existaient entre le Nord-Cameroun avec le Sud-Cameroun. Le Nord-Cameroun avait aussi des liens avec les empires voisins. En plus de l'Adamawa, il y avait les royaumes comme le Borno, le pays haoussa ou encore le Baguirmi. L'intégration du Nord-Cameroun dans l'émirat de l'Adamawa permettait aux commerçants d'opérer désormais sur de longues distances. L'économie régionale se trouvait ainsi reliée aux réseaux du Califat de Sokoto et du Borno.

²¹Mohammadou, E., 1996, p. 109.

²²Bouba Hamman, 2000, pp. 49-50.

²³Rouspard, M., 1987, p. 21;

²⁴Le travail de Fréchou, H., 1984, « Chapitre XVII : le commerce. Les marchés-Inventaire des courants commerciaux », in Boutrais, J. et al. (éds.), *Le Nord-Cameroun. Des hommes, une région*, Paris, ORSTOM, pp. 445-458 est riche en informations relatives aux échanges dans le Nord-Cameroun en général; Mohammadou, E., 1996, p. 110.

- Aperçu sur les acteurs et les mécanismes de commercialisation d'objets en cuir

En terme d'acteurs, on retrouvait deux milieux dans ce commerce : le milieu commerçant local constitué des mêmes acteurs que ceux du XIX^e siècle et le milieu commerçant étranger constitué des Français qui s'impliquèrent dans la vente d'objets en cuir.

La distribution par les acteurs locaux

Une fois achevés, les objets en cuir étaient acheminés par les artisans des localités de Bogu, Mindif et Doumrou vers les marchés de ces mêmes localités. C'est là que les transactions d'objets en cuir se faisaient tout comme les peaux tannées. C'était donc au niveau des marchés locaux que les artisans du cuir et les consommateurs des produits fabriqués se rencontraient pour échanger.

Outre la vente dans leurs localités et dans la partie septentrionale du Cameroun, des marchands de l'Extrême-Nord collectaient les produits artisanaux locaux en cuir et autres objets artisanaux et les exportaient vers des horizons lointains, à savoir les villes du Sud-Cameroun, les territoires voisins comme le Tchad, l'Oubangui Chari, en Afrique de l'Ouest et en Afrique Equatoriale Française. A ce sujet, la lettre n° 422/SMA du 2 août 1952 est édifiante. En voici la teneur :

Les commerçants de Maroua ont un produit phare dans leur déplacement vers les grandes villes du Sud du territoire. Il s'agit des articles de l'artisanat local, dont la grande partie de la production est exportée vers Yaoundé et Douala ; ainsi que dans certaines cités des territoires voisins (Brazzaville, Bangui, Fort-Lamy). Leur monopole dans ce négoce est tel qu'en 1952 encore, tous les articles en cuir que l'on retrouve dans localités aux mains des colporteurs Haoussa ou autres, viennent en totalité de Maroua²⁵.

Ces systèmes de distribution en cours dans l'Extrême-Nord restèrent en vigueur dans les zones d'activités en cuir tandis qu'à Maroua, l'aube des années 1940 fit entrer l'artisanat dans une mouvance de changements importants dont le secteur de la distribution d'objets en cuir ne fut pas épargné. Désormais, ce furent les autorités françaises qui prirent le monopole du commerce d'objets artisanaux.

Les autorités coloniales françaises et la distribution d'objets en cuir à Maroua

Parler de la distribution des produits en cuir en ce moment nécessite qu'on revienne sur la politique coloniale d'appui à l'artisanat, mise sur pied par les autorités coloniales françaises à partir des années 1940. Elle ne se limitait pas à la nomination des *lawans* et de la modification des styles des produits, mais concernait surtout le volet commercial.

Au sujet de cette politique, il a été évoqué au chapitre précédent la nomination à la tête des filières artisanales des *lawans*. Leur rôle était davantage commercial. La clientèle

²⁵ASPM cité par Aïssatou-Boussoura Garga, 2000, p. 87.

ayant changé avec l'intérêt des Européens pour les produits artisanaux, ils passaient d'importantes commandes d'objets en cuir. C'est le *lamido* qui recevait les commandes et chargeait à son tour les *lawans* de les faire exécuter par les artisans²⁶.

Les actions entreprises dans le cadre de cette politique contribuèrent à augmenter le volume de production d'objets artisanaux orientés vers la satisfaction de la clientèle européenne. C'est dans ce contexte que la commercialisation des produits à Maroua prit une autre tournure avec l'entrée en scène des commerçants français et la création des établissements de vente d'objets artisanaux placés sous l'autorité des autorités françaises elles-mêmes.

La Société Indigène de Prévoyance (SIP) initia le commerce d'objets artisanaux à partir de 1947. A partir de cette date, les autorités françaises supprimèrent le système de commercialisation d'antan qui impliquait le *lamido* et ses collaborateurs qu'étaient les *lawans*. Cet organisme coopératif français déjà active dans le commerce d'autres articles, ouvra une section de vente d'objets artisanaux, dénommée section artisanale de Maroua à l'emplacement des bureaux de l'actuelle province, siège de la Région.²⁷ Cette société coloniale intervenait dans le commerce, encourageait la production d'objets artisanaux en général qu'elle achetait auprès des artisans de Maroua. Elle le faisait aussi bien dans le but de faire la promotion de l'artisanat de Maroua que dans un but purement lucratif. Les rapports annuels de 1940-1951 évoquent ses activités en ces termes : « La SIP achète aux artisans du cuir et aux brodeurs pour vendre à la clientèle européenne ou africaine de la région et de tout le territoire (...) ou exporter en métropole »²⁸. Les activités de cette société dépassaient le cadre camerounais pour s'étendre sur d'autres territoires africains et européens. C'est dire que les débouchés étaient importants et on comprend pourquoi les Européens s'étaient évertués à donner une orientation nouvelle à l'artisanat local.

Sur le plan organisationnel, la présidence de la SIP était assurée par le Chef de Région. Sa section artisanale ouverte à Maroua était gérée par une directrice européenne, généralement l'épouse même du Chef de Région et Madame Lembezat aurait été la toute première. Christian Seignobos et Olivier Iyébi-Mandjek écrivent que « pendant la période d'après guerre jusque vers 1960, « l'Artisanat » demeura le domaine d'intervention réservé

²⁶Seignobos, Ch. et Iyébi-Mandjek, O., 2000, p. 160.

²⁷ANY, APA 11618, Région de Maroua, Rapport 1949. En guise de rappel, les premières coopératives sur le territoire du Cameroun furent créées à partir de 1925 à l'initiative du Gouverneur Marchand. Leurs objectifs se trouvèrent améliorés par la création des SIP instituées par arrêté du 07 juin 1937, promulgué au territoire le 07 juillet de la même année.

²⁸Rapports annuels 1940-1951 cités par Iyébi-Mandjek, O., 1993, p. 6.

des épouses des chefs de Région »²⁹. Il apparaît dès lors que cette structure de commercialisation d'objets d'art était importante du fait de l'implication des hautes personnalités de la place. La section artisanale ne tarda pas à prospérer. La demande croissante en objets artisanaux en cuir lui donna une renommée. Le bilan de ses ventes en 1949 ressort clairement son importance en ces termes : « elle a ouvert un magasin très prospère qui est maintenant connu dans tout le territoire. Le montant des ventes s'est élevé au cours de l'année 1949 à 700 021 francs »³⁰. Une somme qui était importante pendant cette période.

Parallèlement à cette forme de distribution assurée par la SIP, l'on assista à l'émergence d'une catégorie de commerçants européens qui achetaient les produits en cuir de Maroua auprès des artisans et les acheminaient vers d'autres villes des territoires africains et en Europe via le Tchad. Ils montaient des caravanes pour exporter les produits collectés. Un certain Mathey appartenait à cette catégorie de commerçants³¹.

L'implication française dans le commerce d'objets en cuir ne se limita pas seulement à la SIP et à ces commerçants. A partir de 1955, une autre structure de commerce d'objets artisanaux vit le jour : le Centre Artisanal de Maroua.

Le Centre Artisanal est l'un des plus grands établissements de vente d'objets artisanaux à Maroua. Sa création se situe à une période où l'artisanat de Maroua avait acquis ses lettres de noblesse avec l'exportation de ses produits au-delà des frontières du Cameroun. C'était en quelque sorte l'aboutissement de la politique coloniale d'appui à l'artisanat à laquelle allusion a été faite plus haut. Du fait de la croissance de la ville et de la production d'objets d'art, il fallait mettre en place un cadre de ravitaillement dépassant la petite section créée par la SIP. Ladite structure devait être capable de contenir une quantité importante de la production des artisans. Les autorités françaises travaillèrent d'arrache-pied avec les autorités traditionnelles au rang desquelles le *lamido* Yaya Daïrou pour la réalisation de ce joyau architectural. Tandis que le financement de l'édifice incombait à l'administration française, la sensibilisation des artisans et autres artistes était l'affaire de l'autorité traditionnelle. Le Centre Artisanal (**photo 42** à la page suivante) fut construit en 1955 à l'entrée de l'actuel grand marché de Maroua, dans le quartier Founangué. Ce fut une bâtisse d'une quarantaine de mètres et d'une dizaine de large divisée en deux parties inégales. La première, plus grande, était destinée à la vente des objets artisanaux. La deuxième, plus petite, tenait lieu de Musée

²⁹Seignobos, C. et Iyébi-Mandjek, O., 2000, p. 162.

³⁰ANY, APA 11618, Région de Maroua, Rapports 1949.

³¹Iyébi-Mandjek, O., 1993, p. 5.

d'art local où étaient exposés des objets collectionnés auprès des artisans de la région du Diamaré.



Photo 42 : Une vue d'ensemble du Centre Artisanal de Maroua, grande maison de vente d'objets en cuir et bien d'autres produits artisanaux de l'Extrême-Nord. On aperçoit la grande tour qui s'élève au-dessus de cet établissement commercial. © Wassouni, F., Maroua, janvier 2004.

Le Centre Artisanal ainsi construit avait pour vocation la vente d'objets artisanaux parmi lesquels ceux du cuir qui y occupaient une place de choix. Sur le plan de la gestion même du Centre, il était l'une des sections de la Société Africaine de Prévoyance (SAP) qui remplaça la SIP. C'est cette société qui finançait les activités du Centre Artisanal qui avait comme personnel une gérante européenne, un interprète et un agent d'entretien recrutés à Maroua.

La gérante était chargée de faire un état de besoin en terme d'argent nécessaire pour l'achat des produits artisanaux, de passer des commandes d'objets artisanaux auprès des artisans ou d'en acheter directement.

L'interprète quant à lui aidait la gérante à communiquer avec les artisans, car nous étions dans un contexte où le problème de communication entre Européens et populations locales se posait avec acuité. La nécessité d'un interprète s'imposait et ce fut un certain Halilou qui assura cette responsabilité de 1955 à 1960.

L'agent d'entretien quant à lui, était chargé du nettoyage de la structure et de ses alentours chaque matin. En plus, il était chargé de l'emballage des objets achetés par les visiteurs. C'est Boukar Godjé qui assurait ce rôle jusqu'en 1960 et même au-delà³².

L'approvisionnement de cette structure en produits artisanaux se faisait de deux manières : l'achat direct chez les artisans et les commandes auprès d'eux.

En ce qui concerne l'achat direct, les artisans acheminaient leurs objets fabriqués au Centre Artisanal. La livraison se faisait tantôt journalièrement, tantôt de façon hebdomadaire, chaque vendredi surtout. Une fois au Centre, ils entraient en contact avec la gérante et l'interprète qui procédaient d'abord à l'examen de la qualité des produits et suivait alors le marchandage. Une fois l'achat terminé, un reçu était délivré à l'artisan qui percevait son dû soit sur place, soit au niveau de la caisse de la SAP³³.

Le système de commandes quant à lui consistait à inventorier un certain nombre de produits manquant au Centre Artisanal ou des produits sollicités par les clients résidant hors de Maroua. Après cela, la gérante et l'interprète entraient en contact avec des artisans qui devaient exécuter ces commandes. Une fois leur travail achevé, ils acheminaient les objets confectionnés au niveau de la gérante. Elle procédait alors aux achats après avoir une fois de plus examiné la qualité de chaque article. De fois, les commandes passaient par les *lawans* des filières qui les faisaient exécuter à leur tour par les artisans.

La distribution quant à elle se faisait aussi bien dans le périmètre de Maroua qu'en dehors.

En ce qui concerne la distribution au niveau de Maroua, une fois les objets artisanaux achetés, ils étaient déposés dans le Centre sur des stands. C'était une soixantaine de longues tables, d'environ 1,5m de long et 1m de large, importées de la France.³⁴ (**Confère photo 43** à la page suivante) Avant le dépôt des objets sur les stands pour la vente, la gérante affichait d'abord les prix sur des papiers, puis les collaient sur les différents articles. Les prix étaient fixés en fonction du prix d'achat sur lequel une marge de bénéfice était ajoutée. Lorsque les clients arrivaient, ils choisissaient les produits qu'ils désiraient et s'adressaient à la gérante

³²Boukar Godjé, ancien agent d'entretien du Centre Artisanal, Mandara, entretien du 28 janvier 2004 à la SOCOOPED de Maroua.

³³Idem.

³⁴Boukar Godjé, ancien agent d'entretien du Centre Artisanal, Mandara et Hamadou Halilou, agent de la SOCOOPED et fils de l'interprète et gestionnaire du Centre Artisanal de 1960 à 1968, Guiziga, entretien du 28 janvier 2004 à Maroua; Kaïgama Abbo, vendeur au Centre Artisanal de Maroua, Foulbé, entretien du 29 janvier 2004 à Maroua. Quelques-uns de ces anciens stands ont été observés dans les locaux de la SOCOOPED où ils avaient été stockés et du Musée sur lesquels sont posés les objets d'art. D'autres sont entassés dans le magasin de la SOCOOPED. Dans le Centre artisanal, il n'en reste qu'un seul qui est utilisé par un vendeur.

pour l'établissement de la facture. L'acheteur payait immédiatement et la gérante encaissait l'argent. Puis, l'agent d'entretien procédait à l'emballage des objets achetés, les portait souvent pour déposer dans les véhicules des clients stationnés devant le Centre.³⁵



Photo 43 : Un ancien stand du Centre artisanal (1955-1982) dans le magasin de la SOCOOPED. C'est sur ces tables, vestiges de la colonisation française qu'étaient exposés les objets en cuir et d'autres produits artisanaux de ce centre commercial. © Wassouni F., Maroua, janvier 2004.

Il y avait aussi des ventes exceptionnelles d'objets en cuir à Maroua. Elles se faisaient lors des événements particuliers tels les fêtes qui mobilisaient la population européenne du Diamaré ou venue d'ailleurs. Le personnel du Centre Artisanal en profitait pour faire des expositions-ventes³⁶.

Pour ce qui est de la distribution extérieure, elle concerne les autres régions du Cameroun et les pays étrangers. Les commandes d'objets artisanaux venaient d'un peu partout : des Européens résidant hors de Maroua, des pays européens et de l'Afrique de

³⁵Boukar Godjé, ancien agent d'entretien du Centre Artisanal, Mandara et Kaïgama Abbo, vendeur au Centre Artisanal de Maroua, Foulbé, entretien du 29 janvier 2004 à Maroua devant le Centre artisanal. Il est à noter qu'aucune source ne renseigne sur les prix pratiqués puisque les documents d'archives de ce Centre à ce sujet sont inexistantes.

³⁶Boukar Godjé, ancien agent d'entretien du Centre Artisanal, Mandara et Hamadou Halilou, agent de la SOCOOPED et fils de l'interprète et gestionnaire du Centre Artisanal de 1960 à 1968, Guiziga, entretien du 28 janvier 2004 à Maroua. ; Iyébi-Mandjek, O., 1993, p. 5 mentionne aussi ces formes de commercialisations des produits du Centre. On peut lire dans son document ce qui suit : « En 1937, l'artisanat du Cameroun n'était représenté que par l'art bamoun à l'exposition internationale de Paris. Aucune mention n'était faite de l'artisanat de Maroua. C'est par la suite qu'il sera fortement représenté à toutes les expositions ». Une information qui ne mentionne cependant pas les villes où les produits de l'artisanat de Maroua avaient été exposés.

l'Ouest. C'est dire que les débouchés étaient importants. En dehors même de ces commandes, cette structure avait pris l'habitude de participer aux foires et expositions internationales où étaient vendus les objets en cuir de la province de l'Extrême-Nord³⁷.

Il ressort de cette partie que la distribution des objets en cuir et d'autres produits artisanaux de l'Extrême-Nord connut d'importantes mutations pendant la période coloniale française, surtout en ce qui concerne la ville de Maroua. Les artisans vendaient leurs produits au niveau des marchés de leurs localités respectives, se déplaçaient vers d'autres marchés de la partie septentrionale, de la partie méridionale du Cameroun et vers d'autres villes des territoires voisins. Mais le fait le plus important fut l'entrée en scène des autorités et commerçants français dans la distribution de ces produits locaux. Celle-ci prit alors une option sérieuse avec la création des établissements de vente des produits artisanaux tant au niveau local qu'extérieur. Le Centre Artisanal créé en 1955 constitua un tournant important dans l'histoire de l'artisanat de cette partie du territoire camerounais en général et celle de Maroua en particulier. Désormais, les Français acquirent le monopole du commerce des produits en cuir jusqu'en 1960, date à laquelle prit fin la colonisation européenne au Cameroun. La gestion du Centre Artisanal de Maroua passa aux mains des acteurs nouveaux annonçant le début d'une ère nouvelle dans le négoce d'objets en cuir.

c- La distribution d'objets en cuir de 1960 à 2007

Dans les années 1960, la distribution d'objets en cuir connut un dynamisme au même titre que la fabrication desdits produits avec le développement du tourisme qui accrut la demande. Les circuits de distribution d'objets en cuir de l'Extrême-Nord qui impliquent des acteurs multiples, vont du local à l'international en passant par la distribution nationale. Les mécanismes de distribution varient en fonction de ces circuits.

1. La distribution locale

Elle s'appréhende mieux à travers les différents lieux de vente d'objets en cuir rencontrés dans l'Extrême-Nord.

-Dans les lieux de fabrication ou ateliers

Les entretiens avec les acteurs du secteur de l'artisanat du cuir ont permis de faire plusieurs constats à ce niveau. Ici, les produits en cuir sont vendus par les artisans dans leurs ateliers et ce sont surtout les revendeurs qui viennent s'approvisionner auprès d'eux. L'achat

³⁷Boukar Godjé, ancien agent d'entretien du Centre Artisanal, Mandara et Hamadou Halilou, agent de la SOCOOPED et fils de l'interprète et gestionnaire du Centre Artisanal de 1960 à 1968, Guiziga, entretien du 28 janvier 2004 à Maroua.

se fait soit en stocks disponibles, soit le client passe sa commande auprès de l'artisan pour récupérer les produits en cuir quelques jours ou quelques semaines plus tard. On retrouve surtout cette forme de distribution à Maroua. Dès les années 1940, les autorités coloniales françaises furent les premières à instaurer le système de commande d'objets artisanaux auprès des artisans. Les établissements de commerce d'objets artisanaux tels que la section de la SIP, le Centre Artisanal se ravitaillaient par ce système qui a perduré jusqu'en 2007³⁸. Dans la catégorie des revendeurs d'objets en cuir, on retrouve les grossistes et les demi-grossistes originaires de Maroua, d'autres villes du Cameroun, et souvent même de la sous-région Afrique centrale. On évoque les Gabonais, les Centrafricains, les Congolais qui viennent s'approvisionner auprès des artisans de Maroua. L'avantage pour l'artisan est qu'il empoche du coup une grosse somme d'argent tandis que l'acheteur bénéficie de la réduction par unité. Une paire de samara censée être vendue au marché à 900 FCFA peut être livrée à un revendeur 700 FCFA à l'atelier. Mais dans la plupart du temps, les artisans travaillent plutôt pour une vente locale quotidienne ou hebdomadaire au niveau des espaces qui existent au niveau de leurs localités respectives³⁹.

-Dans les marchés

Du XIX^e siècle jusqu'à l'aube des années 1940, les produits de l'artisanat étaient vendus au niveau des marchés des localités d'activité du cuir au même titre que les cuirs. Ces lieux de distribution sont restés les mêmes à Bogo, Mindif et Doumrou. Chaque jour du marché, les artisans vont proposer les objets en cuir tels que les gaines de couteaux, des sabres, des chapeaux. A Maroua par contre, un marché de vente d'objets en cuir et d'accessoires et intrants de l'artisanat du cuir a été créé depuis les années 1960⁴⁰. Il s'agit d'un marché dénommé à Maroua « marché du soir » qui se tient chaque jour entre quinze et dix-huit heures dans l'enceinte et aux alentours du Centre Artisanal. Il est semblable à une véritable foire artisanale de par les nombreux produits qui y sont acheminés et les acteurs qui y prennent part. La cour du Centre artisanal et un espace situé dans l'enceinte localisée derrière cet édifice abritent de nombreux artisans qui exposent leurs marchandises sur des étalages par terre tandis que d'autres en colportent et font des va-et-vient dans ce marché à la rencontre d'éventuels clients. En effet, les artisans passent toute la journée dans leurs ateliers en train de confectionner des produits qu'ils viennent écouler au niveau de ce marché.

³⁸Iyébi-Mandjek, O., 1993, pp. 5-6.

³⁹Mahamat Chérif, responsable du Centre Artisanal, président de l'AJAPM, membre de la CCIMA et artisan vendeur, entretien du 10 juin 2002 à Maroua ; Yanoussa Yérîma, maroquinier et directeur de la COOPARMAR, Foulbé, entretien du 28 mai 2002 à Maroua.

⁴⁰Youngouda, doyen d'âge et *lawan* de la tannerie de Madjema-Maroua, Kotoko et Ndjidda Bongo, *lawan* en second de la tannerie de Madjema, Choa, entretien du 28 mai 2002 à Maroua.

Quelquefois, des artisans de Bogo et Mindif surtout viennent y livrer leurs gaines de couteaux et chapeaux. C'est au « marché du soir » que tous ceux qui désirent acquérir des objets en cuir quelconque pour les revendre ou pour d'autres usages se ravitaillent : populations de la ville, personnalités étrangères de passage, revendeurs du Centre Artisanal et d'autres qui proviennent d'autres villes et pays. Les prix ici dépendent de la négociation entre le vendeur et son client. Généralement, les produits sont vendus à un prix deux, trois, voire quatre fois plus élevés aux personnes étrangères que ceux placés aux populations locales⁴¹.



Photo 44 : Une vue partielle du « marché du soir », grande foire d'objets artisanaux à Maroua. Toutes ces personnes qu'on aperçoit font des va-et-vient dans ce marché où les vendeurs étalent à même le sol leurs produits en cuir. © Wassouni, F., Maroua, mai 2002.

⁴¹Mahamat Chérif, responsable du Centre Artisanal, président de l'AJAPM, membre de la CCIMA et artisan vendeur, entretien du 10 juin 2002 à Maroua; Yanoussa Yérîma, maroquinier et directeur de la COOPARMAR, Foulbé, entretien du 28 mai 2002 à Maroua.



Photo 45 : Marché de vente d'objets en cuir à Bogo. On y vend les gaines de couteaux, les chapeaux, les cuirs bruts et bien d'autres matériels utilisés dans l'artisanat du cuir. On dénombre au moins dix hangars qui servent à la vente de ces objets dans ce marché. Cette photo est celle d'un stand de vente de gaines de sabres. On aperçoit ce jeune homme soulevant une gaine. © Saïlou, B., Bogo, mai 2007.

-Les bureaux, les gares routières et d'autres lieux publics

C'est une forme de distribution qui est surtout développée à Maroua où il est courant de rencontrer des personnes portant des lots d'objets en cuir sur la tête, les bras et les bicyclettes qui sillonnent ces lieux pour les proposer à d'éventuels acheteurs. Ce sont des artisans, leur progéniture ou des personnes qui viennent prendre des lots desdits produits auprès des artisans avec qui ils ont des liens pour revendre. Une fois ces produits vendus, ils font les comptes aux artisans contre une petite rémunération. Souvent, ils majorent les prix de vente à eux proposés par les artisans, ce qui leur permet de profiter de cette activité. Ainsi, les bureaux de nombreux services, les gares routières, les agences de voyage telles que *Touristique Express* (photo 46 à la page suivante), *Woïla Voyage*, *Danai Express*⁴², les établissements secondaires (lycées, collèges, écoles primaires), et écoles de formation (Centre National de Formation Zootechnique et Vétérinaire (CNFZV), l'Ecole Technique d'Agriculture et le Collège Régional d'Agriculture (ETA-CRA), l'Ecole des Aides-soignants, l'Ecole Normale d'Instituteurs de l'Enseignement Général (ENIEG), sont quelques-uns des lieux fréquentés par ces vendeurs ambulants. Ils sont semblables aux pieds poussiéreux de l'Occident entre les IX^e et XII^e siècles. En tout état de cause, ces canaux de distribution permettent d'entrer en contact avec des clients de la ville qui n'ont pas toujours le temps nécessaire pour se rendre au marché d'objets artisanaux du soir à l'instar des fonctionnaires.

⁴²A l'entrée et à l'intérieur des agences de voyage comme *Touristique Express* situé en plein quartier Domayo, fief de l'artisanat du cuir à Maroua, on observe des vendeurs qui étalent les produits en cuir par terre tandis que des colporteurs font des va-et-vient avec des lots d'objets en cuir.



Photo 46 : Vente d'objets en cuir à l'entrée de l'agence de voyage *Touristique Express* situé au quartier Domayo à Maroua. C'est l'agence de voyage où l'on retrouve le plus grand nombre de vendeurs d'objets en cuir dans la ville de Maroua. Les voyageurs peuvent acheter plus facilement ces objets en guise de souvenir de Maroua. On compte plus de dix étalages desdits objets à cet endroit. © Wassouni, F., Maroua, mai 2002.

-La vente à l'intérieur et devant les hôtels

Les enquêtes de terrain effectuées à Maroua ont permis de constater que les établissements hôteliers sont par excellence des lieux de fréquentation des touristes et autres personnalités importantes. Etant donné que ce public constitue une clientèle importante, les artisans et revendeurs sont attirés par ces lieux qu'ils fréquentent. Les vendeurs d'objets en cuir fréquentent régulièrement les hôtels tels que *Maroua Palace*, *Le Sahel*, *Mizao* et la *Porte Mayo*. Certains d'entre eux possèdent des stands de vente d'objets artisanaux avec en bonne place ceux en cuir, gérés par des particuliers recrutés ou par des revendeurs sous l'autorisation des responsables de ces établissements hôteliers. A la *Porte Mayo* qui est la propriété d'un couple franco-allemand très fréquentée des touristes à Maroua, il a été créé une boutique de vente d'objets artisanaux destinée à ravitailler les touristes et autres visiteurs. Sa propriétaire achète des produits très bien travaillés auprès des artisans pour revendre à des prix plus élevés dans sa boutique gérée par un responsable.

En dehors de Maroua, on rencontre des vendeurs d'objets en cuir au niveau du *Campement Touristique de Waza* qui sont pour la plupart des ressortissants de Maroua qui y vont pendant la période d'activité touristique (décembre jusqu'en mai)⁴³. Les objets en cuir de Maroua se retrouvent aussi au niveau des hôtels et autres centres d'accueil de la région des

⁴³Adama, E., directeur du Campement Touristique de Waza, Moundang, entretien du 18 août 2007 à Waza.

Monts Mandara⁴⁴. Dans la plupart des cas, ce sont les propriétaires de ces structures qui achètent les produits de l'artisanat du cuir à Maroua et les exposent pour la vente.

-Le Centre Artisanal de Maroua

Le Centre Artisanal de Maroua est le plus vieil établissement de vente d'objets en cuir qui dispose d'une gamme importante d'objets en cuir. La fin de la colonisation française n'arrêta pas les activités de la SAP. Elle continuait à commercialiser les produits en cuir à travers ce centre qui était l'une de ses sections. Cette société continua à exercer ses activités jusqu'en 1970⁴⁵, année au cours de laquelle la circulaire n°01/SEDR du 26 mars prescrivit l'arrêt des activités des SAP au 15 avril 1970⁴⁶. Cette mesure rentrait dans le contexte de l'avènement du mouvement coopératif au Cameroun. Les anciennes structures européennes de commerce devaient disparaître pour laisser place à des sociétés camerounaises. La Société Mutuelle de Développement Rural (SOMUDER) fut créée et c'est elle qui continua à financer le fonctionnement du Centre Artisanal de Maroua avant d'être à son tour substituée quelques années plus tard par la Société Coopérative d'Épargne et de Développement (SOCOOPED). Cette dernière continua à vendre les produits artisanaux dans le Centre Artisanal de Maroua jusqu'en 1982, année au cours de laquelle les revendeurs prirent le relais⁴⁷. A partir de ce moment, l'organisation de cette structure et les modes de distribution connurent dès lors des changements.

Les revendeurs constituent une catégorie de personnes spécialisée dans la vente d'objets artisanaux qu'on retrouve surtout dans la ville de Maroua. Ce sont eux qu'on retrouve à l'intérieur du Centre Artisanal de Maroua. On en comptait une soixantaine dans le Centre dans les années 1980, une centaine en 2000 et près de 300 en 2007. Ils possèdent des stands

⁴⁴Kwarmba, S., 2007, «Le tourisme dans les Monts Mandara au Nord-Cameroun : 1959-2004 », Mémoire de DEA d'Histoire, Université de Ngaoundéré, p. 54.

⁴⁵Hamadou Halilou, agent de la SOCOOPED et fils de l'interprète et gestionnaire du Centre Artisanal de 1960 à 1968, Guiziga, entretien du 28 janvier 2004 à Maroua.

⁴⁶Circulaire du Secrétariat au Développement Rural, n°01/SEDR du 26 mars 1970.

⁴⁷Hamadou Halilou, agent de la SOCOOPED et fils de l'interprète et gestionnaire du Centre Artisanal de 1960 à 1968, Guiziga, entretien du 28 janvier 2004 à Maroua. Plusieurs raisons expliqueraient ce retrait de la SOCOOPED. L'on pourrait évoquer entre autres l'ampleur de la production artisanale dans la ville de Maroua qui entraîna la multiplication des points de vente. Désormais les hôtels, les devantures des services publics, les rues de la ville, sont entre autres lieux où des colporteurs sillonnent avec des lots d'objets artisanaux. La concurrence s'installa dans ce secteur de commerce et cette société jugea mieux fermer sa section de vente desdits objets. En effet, le mode de distribution en vigueur était différent de ceux des artisans. Au Centre artisanal, les prix étaient collés aux objets artisanaux et n'y avait aucune possibilité de discuter. Or, les mêmes produits pouvaient s'acheter auprès des colporteurs à des prix plus raisonnables. Ne pouvant faire face à cette concurrence, la SOCOOPED n'avait d'autre solution que de fermer sa section commerciale. Malgré son retrait, la SOCOOPED demeure une société qui est indirectement impliquée dans le fonctionnement du Centre artisanal dans la mesure où elle reste propriétaire du bâtiment. Les commerçants versaient alors mensuellement dans ses caisses la somme de 68.000 francs cotisée entre eux. Cette somme a connu un rabais depuis l'année 2000 et c'est désormais 34 000 francs qui sont versés chaque fin de mois à la SOCOOPED. Il existe de ce fait une relation de partenariat entre la SOCOOPED et ces revendeurs du Centre Artisanal de Maroua.

ou comptoirs faits en planches sur lesquels ils vendent leurs objets. Ils les ont soit hérités de leurs parents, proches décédés ou exerçant une autre activité, soit de leurs patrons tandis que d'autres les ont tout simplement achetés. En effet, certains vieux commerçants qui sont incapables de se déplacer chaque jour et ceux qui ne s'intéressent plus à la vente d'objets au Centre préfèrent vendre leurs comptoirs. Les prix allaient de 60 000 à 80 000 FCFA dans les années 1980 et avoisinent aujourd'hui 200 000 FCA voire plus.

Ces revendeurs du Centre artisanal sont de plusieurs catégories. Il y a les vrais propriétaires des comptoirs qui achètent les produits ; les aides ou apprentis vendeurs qui sont soit des enfants ou des proches des premiers, soit ceux qui les aident tout simplement contre rémunération journalière, hebdomadaire ou mensuelle. Celle-ci dépend des ventes réalisées⁴⁸.

L'approvisionnement de ces commerçants d'objets artisanaux se fait auprès des artisans. Il se passe soit au niveau des ateliers de fabrication, soit dans les marchés de vente d'objets artisanaux, soit même au niveau de leurs stands du Centre Artisanal où les artisans ambulants viennent leur livrer des lots de produits en cuir⁴⁹.

En ce qui concerne les prix d'objets vendus, ils ne sont plus affichés ou collés sur les objets comme par le passé. Chaque négociant du Centre artisanal vend à sa manière. Les prix sont fonction du marchandage entre le vendeur et son client. Seulement, il convient de mentionner que les prix pratiqués au Centre sont élevés par rapport à ceux des ateliers de fabrication d'objets, du marché du soir ou de la COOPARMAR. Un objet acheté par exemple à l'atelier ou aux mains d'un artisan à 1000 FCFA peut se revendre à 1500 voire 2 500 FCFA au Centre. Les commerçants tirent ainsi le maximum de profits de leur activité. Et les prix varient en fonction du client. Le même objet acheté à 1000 FCFA peut être remplacé à plus de 5 000 FCFA à un touriste ou à une personne étrangère de Maroua. Une autre personne jugée de classe moyenne par le vendeur peut acheter le même objet à 1 200 ou 1 300 FCFA. Une fois un objet acheté chez un vendeur, celui-ci procède à son emballage et le remet à l'acheteur⁵⁰. Les **tableaux 5 & 6** de la page suivante donnent une idée des ventes au sein de cet établissement commercial de Maroua.

⁴⁸Mahamat Chérif, responsable du Centre Artisanal, président de l'AJAPM, membre de la CCIMA et artisan vendeur, entretien du 10 juin 2002 à Maroua.

⁴⁹Yanoussa Yérîma, maroquinier et directeur de la COOPARMAR, Foulbé, entretien du 28 mai 2002 à Maroua.

⁵⁰Entretien avec un groupe de revendeurs du Centre Artisanal le 24 janvier 2004 à Maroua.

Tableau 5 : Evolution des ventes au Centre Artisanal de Maroua entre 1971 et 1976

Années	Valeur des ventes en Francs CFA
1971-1972	3 259 746
1972-1973	3 876 075
1973-1974	3 880 455
1974-1975	4 073 100
1975-1976	4 089 265

Source : Mahamat Paba Salé, 1980, p. 193.

Tableau 6 : Quantités mensuelles écoulées par un artisan du Centre Artisanal de Maroua en 1993

Produits	Quantités	Origine du client
Samara et babouches	210	Sudistes, Blancs, Fonctionnaires
Sacs à mains dames	30	Sudistes et Nordistes
Porte-feuilles	1000	Tout venant
Sacs hommes	10	Européens
Poufs	10	Fonctionnaires sudistes
Moutchi	10	Clientèle locale
Ceintures	40	Tout venant
Bracelets	50	Tout venant

Source : Iyébi-Mandjeck, O., 1993, p. 26.

Le premier tableau donne une idée de l'évolution des ventes de la période allant de 1971 à 1976 et l'on constate une certaine augmentation. Si Mahamat Paba Salé a pu avancer ces prix, c'est que jusqu'en 1982, le Centre Artisanal était encore géré par la SOCOOPED qui faisait le bilan de ses ventes. Mais depuis 1982, il est quasiment impossible d'avancer des données de ce genre dans la mesure où les ventes ne sont plus organisées comme par le passé. Chaque vendeur dispose d'un stand et vend ses produits comme il l'entend sans avoir de compte à rendre à une tierce personne. Cette manière de faire ne permet pas de savoir combien de produits ont été écoulés en une journée au niveau de cet établissement et encore moins d'évaluer la somme vendue.

Le second tableau donne une typologie des objets en cuir vendus au sein de cet établissement (**photos 47 & 48** ci-dessous) et une idée des quantités écoulées. Au-delà de ces aspects, il apporte un éclairage sur l'origine des consommateurs desdits objets. Il en ressort que les produits du cuir sont sollicités par les résidents de Maroua et bien d'autres en

provenance des autres régions du Cameroun et du monde. Les portefeuilles sont les produits les plus vendus et cela s'explique par le fait que même au niveau local, les gens en ont besoin pour la conservation de leur argent et autres pièces à l'instar de la Carte Nationale d'Identité ou autres petits documents. Leur fabrication ne prend pas beaucoup de temps et exige peu d'investissement en terme de matériel et c'est la raison pour laquelle ils sont l'un des produits les plus en vue dans l'artisanat du cuir de Maroua. Quelques heures suffisent à un artisan ou à un atelier d'artisans pour en confectionner des dizaines qui sont rapidement écoulés chaque soir au niveau du marché ou dans les rues de la ville.



Photo 47 : Un comptoir de vente de sacs en cuir pour dames et des poufs au Centre Artisanal de Maroua. © Wassouni, F., Maroua, juin 2002.



Photo 48 : Un comptoir de produits en cuir au Centre Artisanal de Maroua. On y aperçoit des sacs pour dames, des cartables, des pochettes, des samaras et des bracelets en cuir. © Wassouni, F., Maroua, juin 2002.

-La COOPARMAR

Entendue coopérative artisanale de Maroua, elle vit le jour en 1985 dans un contexte de crise et fut initiée par certains artisans. L'intégration au Centre artisanal par les commerçants en 1982 ne fut pas digérée par les artisans. Ils se sont à plusieurs reprises plaints du fait qu'on leur a exproprié un espace de vente qui, selon eux, devait leur revenir de plein droit. Il était inconcevable pour eux que les commerçants qui ignorent tout du métier d'artisan viennent monopoliser une structure comme le Centre artisanal. Dès lors, un conflit vit le jour entre artisans et vendeurs. C'est en réaction à ce malentendu que des artisans se concertèrent et virent la nécessité de créer leur propre structure de vente : la COOPARMAR. En accord avec les autorités administratives, un local de 10m de long et 10m de large fut aménagé dans le Centre artisanal pour abriter cette nouvelle structure. Elle fut placée sous la tutelle de la coopérative mutuelle (COOPMUT) qui était une instance de la délégation provinciale de l'agriculture s'occupant des coopératives⁵¹.

L'agrément provisoire de fonctionnement fut donné par l'arrêté N^o 003420 /MINAGRI/COOP/MUT/SODC/BAS du 22 juillet 1988 du ministre de l'agriculture. La société coopérative ainsi créée a pour ressort territorial le département du Diamaré et son siège social fut fixé à Maroua.

La COOPARMAR a plusieurs objectifs parmi lesquels l'amélioration des conditions économiques de ses membres en vue d'effectuer ou de faciliter toutes les opérations concernant l'organisation de la production artisanale, l'amélioration de la qualité des produits ; la mise à la mise de ses membres d'un outillage nécessaire à l'artisanat (acquisition, construction ou location des bâtiments à usage industriel ou commercial répondant aux besoins de la coopérative, l'apport éventuel d'une aide matérielle ou morale à ceux de ses membres qui se trouveraient dans le besoin)⁵².

Les hautes instances de cet établissement commercial sont : l'assemblée générale et le conseil d'administration. La première est l'organe suprême de la COOPARMAR et regroupe tous les membres. Le conseil d'administration est l'instance qui administre et gère la coopérative. Elle décide de l'admission ou de l'exclusion des membres, de la convocation des assemblées générales et de la tenue des comptes, de la nomination du directeur s'il y a lieu, de la prise des mesures nécessaires à la sauvegarde des biens de la coopérative. Elle regroupe au total 44 adhérents répartis entre la cordonnerie, la maroquinerie, la tannerie et le tissage.

⁵¹Extrait du Statut de la COOPARMAR, p. 2.

Cependant, il est à noter que les spécialistes du cuir constituent la majorité de ses membres. Ils sont au total 42 contre 2 artisans du secteur du tissage.

Les ressources financières de la coopérative sont constituées par le capital social, les réserves légales des droits d'adhésions, les dons, legs et autres contributions des organismes publics et privés, les dépôts des adhérents d'autres coopératives, banques ou de tout organisme financier⁵³.

Cette coopérative artisanale dispose d'une boutique où les artisans adhérents viennent déposer leurs objets après fabrication. Un reçu leur est donné et ce n'est qu'après la vente que l'artisan entre en possession de son argent. La gestion de cette boutique est assurée par un directeur. Nommé par le conseil d'administration, il applique la politique définie par ce conseil et représente la coopérative vis-à-vis des tiers dans la limite des pouvoirs que lui attribue cette instance. Pour chaque article déposé et vendu, un pourcentage de 20% est prélevé pour le fonctionnement de la coopérative. Ce pourcentage est réparti en 10% pour le paiement des factures d'électricité, achat des matériels de bureau et 10% pour la rémunération du directeur⁵⁴. Les stands de ce magasin ont l'allure des étagères faites en planches. On y trouve plusieurs compartiments dans lesquels sont déposés divers objets : samaras, tapis en cuir, poufs, chasse-mouches, sacs de qualités diverses. En 1993 par exemple, 951 objets en cuir dénombrés dans cette boutique ont été vendus. Leur différenciation donnait 308 babouches, 247 sacs, 230 portefeuilles, 87 ceintures, 64 poufs et 15 tapis⁵⁵. Ces chiffres témoignent du dynamisme de cette structure.

-Le Centre Artisanal de la coopérative des artisans de Djinglyia dans le département du Mayo-Tsanaga

Située dans le département du Mayo-Tsanaga dans la province de l'Extrême-Nord, La région de Djinglyia est réputée dans la vannerie, un autre secteur artisanal prospère dans cette province⁵⁶. La Coopérative des artisans de Djingliya créée en 1973 par la mission catholique, a mis en place un Centre Artisanal chargé de commercialiser les produits des artisans⁵⁷. En dehors de la vannerie, cette coopérative a initié la vente d'objets en cuir grâce à la coopération qu'elle entretient avec la COOPARMAR. Cette dernière envoie des stocks de produits du cuir vers Djinglyia qui lui expédie les produits de la vannerie comme les grandes corbeilles. Les

⁵³Extrait du statut de la COOPARMAR, p. 5.

⁵⁴COOPARMAR, 2000, « Présentation de la COOPARMAR », brochure confectionnée par le bureau directeur de cette coopérative.

⁵⁵Yanoussa Yérima, 1993, « Rapport d'activité de la COOPARMAR pour l'exercice 1992/1993 ».

⁵⁶Kamdem Simeu, 1994, « les activités non agricoles en milieu rural, forme d'ajustement à la crise ? La vannerie dans la province de l'Extrême-Nord du Cameroun », in Courade, G., (éd.), *Le village camerounais à l'heure de l'ajustement*, Paris Kathala, pp. 335-343.

⁵⁷Au sujet de cette coopérative, lire Motazé Akam, M., 1994, « Crise, ajustement et organisations paysannes (Nord-Cameroun) », Courade, G., (éd.), pp. 284-292.

prix pratiqués ici sont légèrement plus élevés que ceux de Maroua, car la coopérative les fixe avec une certaine marge bénéficiaire nécessaire pour son fonctionnement⁵⁸. Le **tableau 7** ci-dessous donne un éclaircissement sur les prix d'objets en cuir pratiqués ar revendeurs de l'Extrême-Nord.

Tableau 7: Prix de quelques objets en cuir vendus par artisans du cuir et les revendeurs des objets en cuir de l'Extrême-Nord entre 2002 et 2007

Articles	Prix en Francs CFA
Porte-feuille canadien	1 500 à 2 000
Porte-billets	500 à 1000
Pouf moyen	10 000
Pouf doublé	15 000
Petit pouf	7 000
Grand pouf	20 000 au moins
Tapis brodé	20 000
Tapis non brodé	18 000
Tapis en poils	15 000
Cartable	3 à 10 000
Mallette haute qualité	40 000
Mallette moyenne	20 000
Sac au dos canadien	3 à 5000
Sac au dos américain	3 à 5000
Babouches	1 500 à 3000
Ceinture	1 500 à 5 000
Sac dame rond	5000
Sac dame carré	8000
Sac dame simple	10 000
Carquois simple	1 500
Carquois brodé	2000
Sac de voyage	15 000
Sac <i>Berni</i>	8000
Sac cubain	5000
Sac de sortie	8 à 12 000
Sac <i>Banane</i>	2 500 à 4000
Sac <i>Mouchi</i>	3 500 à 12 000
Sac ordinateur	15 à 20 000
Sac attaches croisées	10 000
Coussins	2 à 5000
Pochette dame	2000
Harnachement cheval	8 à 15 000
Gaines de couteaux	50 à 100 pour les petits ; 100 à 150 pour les moyens et 200 à 250 pour les plus grands
Gaines de sabres	500 à 1 500
Gaines de machettes	200 à 500
Chapeaux	700 à 2500
Porte-documents	2 à 3000
Cordes d'arcs	5 à 1500
Tapis de prière	1 500 à 5000

Source : Enquêtes de terrain.

⁵⁸Yanoussa Yérîma, maroquinier et directeur de la COOPARMAR, Foulbé, entretien du 28 mai 2002 à Maroua. Kwarmba, S., 2007, p. 54. Au rang des sites touristiques de cette région, l'auteur mentionne ce Centre Artisanal en évoquant sa richesse artistique.

L'élaboration de ces prix s'est faite à la base des investigations menées auprès des artisans et des revendeurs d'objets artisanaux rencontrés tantôt dans leurs ateliers et stands, tantôt dans les rues des localités d'activités du cuir, à savoir Maroua, Bogo, Doumrou et Mindif. Ces prix ne sont pas statiques, car ils varient souvent en fonction de la saison, du client, du lieu d'achat et même de la typologie de la peau. Un sac fabriqué à base de cuir de serpent boa ou de crocodile, coûte généralement plus cher que celui fait avec le cuir de mouton. De façon générale, l'on remarque que les objets tels que les gaines de couteaux, les portefeuilles coûtent moins chers (entre 500 FCFA et 2000 FCFA) tandis que les prix des poufs et certains types de sacs et tapis en cuir sont élevés et oscillent entre 15 000 FCFA et 20 000 FCFA. Ces prix pratiqués par les artisans et les revendeurs sont généralement bas par rapport à ceux des vitrines des ONG.

-Les vitrines de la CAPEA et d'ASI-ADA

ASI-ADA et la CAPEA sont deux ONG qui travaillent depuis 1999 dans le secteur de l'artisanat à Maroua. Elles disposent chacune d'une vitrine où sont exposés divers produits en cuir (**Voir image 49**). Une fois que les artisans qu'elles encadrent finissent de fabriquer leurs produits, ils les acheminent vers les responsables pour dépôt au niveau de ces vitrines. Ils reçoivent un reçu portant la somme qui leur est due en attendant la percevoir plus tard. Une fois déposés, ce sont les responsables de ces ONG qui se chargent de fixer les prix de vente qu'ils mentionnent sur un papier et le collent au produit en question. Elles disposent d'un cahier à l'intérieur duquel tous les prix des produits de leurs vitrines sont mentionnés. Le client qui arrive n'a pas besoin de discuter le prix de l'objet qu'il désire, puisque son prix est affiché comme s'il s'agissait d'un supermarché⁵⁹.

⁵⁹Ofakem, Ofakem, P., secrétaire général de la CAPEA, Bamiléké, entretien du 07 juin 2002 à Maroua et Fanta, R., animatrice ASI-ADA, Moundang, entretien du 10 juin 2002 à Maroua.



Photo 49 : Une gamme d'objets en cuir exposés pour la vente dans la vitrine de l'ONG ASI-ADA au quartier Domayo-Maroua. Les objets vendus ici, généralement plus chers qu'au Centre Artisanal et dans les autres lieux de vente d'objets en cuir de Maroua, sont davantage destinés à une clientèle aisée. Le tableau 8 de la page suivante donne une idée des prix pratiqués qui ne sont pas accessibles à tout le monde. © Wassouni, F., Maroua, juin 2002.

En ce qui concerne ASI-ADI par exemple, une marque dénommée *KALKAL*, a été adoptée pour tous les produits en cuir fabriqués et déposés par les artisans encadrés. Tous les objets déposés dans cette vitrine portent automatiquement cette marque. Mais la mission de compagnonnage effectuée par l'expert français en tannerie Deschamps Frédéric a donné lieu à l'adoption d'une nouvelle marque aux produits de cette ONG. Il s'agit de l'étoile de *SAMPERA* (photo 50 à la page suivante). L'explication donnée à cette initiative est contenue dans le rapport de cet expert :

J'apprends par hasard l'existence d'un procédé de tannage tout à fait particulier, appelé *Sampéra*, à base de lait (« *kosam* » en fulfuldé : y a-t-il vraiment un hasard ?) et qui n'est plus réalisé que par un vieux monsieur de plus de 90 ans. La peau de mouton, ainsi tannée, très fine et très solide, servait jadis à la réalisation des coutures et des broderies sur les coussins. Cette méthode allait tomber dans l'oubli à jamais. D'un commun accord, nous décidons d'aller contre cette fatalité et dorénavant, sur tous les produits *KALKAL*, une petite étoile à 05 branches serait brodée. Cette étoile de *SAMPERA* représente, à l'instar de ces jeunes artisans du cuir de Maroua, un homme debout et fier. Au-delà du symbole simple mais fort, nous pensons que cela peut être un bon argument de vente⁶⁰.

⁶⁰Deschamps, F. cité dans Assemblée Permanente des Chambres de Métiers-Guilde Européenne du RAID-Programme COSAME, CCIMA, Cameroun, 2007.



Photo 50 : L'étoile de SAMPERA, nouvelle marque imprimée sur tous les produits en cuir fabriqués par les artisans encadrés par l'ONG ASI-ADA. Ici, elle s'observe sur des petites pochettes réalisées par les artisans lors de la mission de compagnonnage de Deschamps Frédéric. © Assemblée Permanente des Chambres de Métiers-Gilde Européenne du RAID-Programme COSAME, CCIMA, Cameroun, 2007.

Une fois la marque imprimée aux objets en cuir par les responsables de l'ONG, l'artisan reçoit un reçu portant la somme à percevoir après la vente de ses produits⁶¹. Dans le tableau de la page suivante, nous avons essayé d'inventorier quelques produits en cuir exposés dans la vitrine de ces ONG et leurs prix que nous avons comparés à ceux pratiqués au Centre Artisanal, dans les ateliers des artisans et les rues de Maroua.

⁶¹Baïer-D'Orazio, M., avril 2002, p. 10: Fanta, R., spécialiste du développement communautaire et animatrice ASI-ADA, entretien du 10 juin 2002 à Maroua.

Tableau 8: Prix de quelques objets en cuir recensés dans les vitrines des ONG ASI-ADA et la CAPEA entre 2002 et 2007

Articles	Prix en Francs CFA
ASI-ADA	
Ceinture simple	6 000
Sac dame	8 000
Sac au dos	18 500
Sac au dos	15 000
Sac à main	2000
Porte-jetons	12 000
Sac <i>Karapes</i>	22 000
Cartable pour ordinateur	55 000
Sac journaliste	32 000
Cartable <i>Niwa</i>	24 000
Sandalettes <i>Pet Pet</i>	8 000
Chaussures <i>Talon Moustique</i>	12 500
Sandalettes <i>Amina</i>	12 000
Sandalettes hommes	13 000
Chaussures <i>Ngouroudjé</i>	14 000
Porte-chéquier	4 000
Trousse Manicure	4 500
Porte-billets	2 000
Poufs	17 000
Sac <i>Lexington</i>	20 000
Sac <i>Dombolo</i>	23 000
Sac <i>Kine cauris</i>	8 000
Sac <i>Mouchis</i>	12 000
Poufs brodés	32 000
Sac <i>Derké</i>	11 000
CAPEA	
Porte-documents	13 000
Portefeuilles	4 000
Gillet	14 000
Sac dame	25 000
Porte-clés	1 500

Source : Enquêtes de terrain.

L'inventaire de ces produits et prix a été rendu possible grâce aux responsables de ces ONG, à savoir Patrick Ofakem Ofakem de la CAPEA, et Rode Fanta d'ASI-ADA. Ces derniers nous ont grandement ouvert les portes de leurs vitrines et mis à notre disposition les cahiers de commandes d'objets artisanaux. Comparativement au tableau des prix du Centre Artisanal, l'on constate un réel décalage. Ici, les prix sont plus élevés et cela s'explique par la qualité des produits et surtout la clientèle même de ces ONG composée des personnes de classe supérieure vivant pour la plupart dans les pays occidentaux.

-La vitrine du Complexe Artisanal de Maroua

Le Complexe Artisanal de Maroua qui date de 2007 est le dernier né des établissements de vente d'objets artisanaux dans l'Extrême-Nord en général et à Maroua en particulier. Il est le fruit de la coopération entre le Cameroun et la Banque Africaine de

Développement et le PREPAFEN qui est un projet financé par cette même banque. Après quelques années d'existence, le PREPAFEN a vu la nécessité de promouvoir le secteur de l'artisanat en développant de nombreuses initiatives y relatives : prise en charge des artisans et organismes d'appui en vue de la participation aux salons, foires et autres rencontres sur l'artisanat à l'échelon national et international ; financement des voyages d'artisans de Maroua vers les pays de l'Afrique de l'Ouest, du Maroc pour bénéficier de l'expertise de ces pays ; organisation d'une enquête diagnostique sur l'artisanat de l'Extrême-Nord ; structuration du milieu artisanal et la mise sur pied de la Coopérative des Artisans Producteurs de l'Extrême-Nord (COOPAPEN); la construction et l'équipement du Complexe Artisanal de Maroua (CAM) à l'intérieur de l'hôtel de ville de Maroua, une façon de signifier aux étrangers de passage que l'artisanat est l'une des spécificités de cette ville. Elle commença à fonctionner au courant de l'année 2007⁶². La création de cet établissement est un événement inédit dans l'histoire de l'artisanat de l'Extrême-Nord en général et de la ville de Maroua en particulier.

L'observation de ce bâtiment localisé à l'intérieur de l'hôtel de ville de Maroua, une façon de signifier aux étrangers de passage l'importance et la place de l'artisanat dans la ville de Maroua, montre que son architecture emprunte à la tradition et à la modernité et fascine tout visiteur. Plusieurs filières artisanales de la province y sont représentées avec en bonne place le cuir⁶³. Ce Complexe se présente ainsi qu'il suit :

- dix (10) stands de démonstration ;
- une salle polyvalente équipée ;
- une salle équipée à usage de bibliothèque ;
- un restaurant équipé ;
- trois bureaux administratifs équipés ;
- une vitrine d'exposition équipée ;
- des jardins et parkings aménagés ;
- des toilettes publiques⁶⁴.

Il ressort de cette présentation qu'il s'agit là d'un édifice de référence d'une originalité et beauté évidentes. Il retient l'attention de tout visiteur et occupe une place de choix dans les édifices de la ville de Maroua. Son slogan est le suivant : « promouvoir l'artisanat de

⁶²Ibrahima, animateur comptable de la COOPAPEN, Foulbé, entretien du 12 mai 2008 à Maroua ; Brochure COOPAPEN/PREPAFEN, « Complexe Artisanal de Maroua », 2007.

⁶³En ce qui concerne les filières, on y retrouve la forge et fonderie ; menuiserie bois ; vannerie; filage de coton, bonneterie, tissage, teinture, couture, broderie ; collecte et conservation des peaux/cuir, tannerie, cordonnerie, maroquinerie ; bijouterie, sculpture, orfèvrerie ; poterie.

⁶⁴Brochure COOPAPEN/PREPAFEN, « Complexe Artisanal de Maroua », 2007.

référence dans la province de l'Extrême-Nord, c'est réduire la pauvreté »⁶⁵. L'image suivante est illustrative de ces propos.

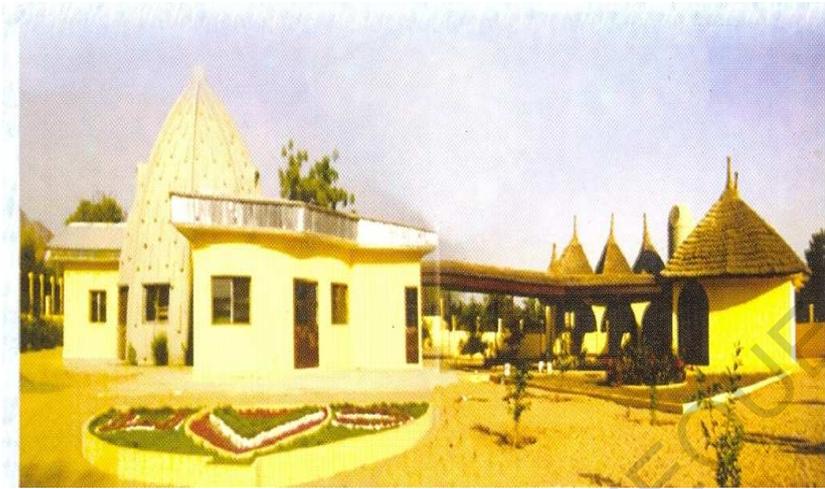


Photo 51: Vue de face du Complexe Artisanal de Maroua qui expose et vend les objets artisanaux. Au-delà de sa vocation commerciale, ce bâtiment dont la splendeur est indiscutable, contribue à l'embellissement de la ville de Maroua. © Brochure COOPAPEN/PREPAFEN, « Complexe Artisanal de Maroua », 2007.

En ce qui concerne le fonctionnement de ce Complexe, il faut préciser que le Complexe Artisanal est la propriété de la COOPAPEN. Cela veut dire qu'il est le contraire du Centre Artisanal qui est plutôt le monopole des revendeurs. Il existe une équipe dirigeante formée d'un directeur général, d'un animateur, d'un gestionnaire et d'une animatrice vendeuse qui assure son fonctionnement. L'approvisionnement en produits est l'affaire des artisans membres de la COOPAPEN au rang desquels se retrouvent des tanneurs, des maroquiniers et des cordonniers. En effet, cette coopérative d'artisans a élaboré un cahier de qualité à base duquel se fait l'évaluation des produits. Tout objet destiné à être exposé pour vente doit passer au crible d'un contrôle de qualité rigoureux fait par l'équipe dirigeante assistée des artisans eux-mêmes. Au courant de chaque semaine, les journées de mardi et vendredi sont consacrées aux contrôles des produits fabriqués et proposés pour exposition dans cet établissement. La qualité d'un produit se définit entre autres par sa forme, sa couleur, le matériel utilisé. Si un produit répond aux critères fixés, c'est-à-dire à la norme exigée, il est unanimement retenu pour être déposé dans la vitrine. L'on procède à son enregistrement dans un cahier qui contient la liste de tous les produits retenus, la date de dépôt, le nom de l'artisan et le prix fixé. C'est l'artisan lui-même qui fixe le prix de son produit. Une marge de 10% qui

⁶⁵Brochure COOPAPEN/PREPAFEN, « Complexe Artisanal de Maroua », 2007.

devant servir au bon fonctionnement de cette structure y est ajoutée. Les prix de cette structure commerciale sont proches de ceux pratiqués dans les vitrines des ONG et loin de ceux du Centre Artisanal et des ateliers de fabrication. L'état des ventes se fait tous les jeudis et les vendredis dans la matinée. Les artisans passent alors voir si leurs produits ont été vendus ou non. Il s'agit d'un établissement très particulier dans la commercialisation des produits artisanaux au Cameroun en général qui témoigne d'une avancée de cet art local de la province de l'Extrême-Nord. Les produits qui y sont exposés et vendus sont de très haute facture et sont pour la plupart sollicités hors du Cameroun⁶⁶, preuve d'une vocation commerciale internationale de cette structure.

2- La distribution des produits en cuir à l'échelle nationale

Commencée depuis la période coloniale, l'exportation d'une partie de la production d'objets en cuir de l'Extrême-Nord vers d'autres villes du Cameroun a continué jusqu'en 2007. Cette exportation est assurée soit par des revendeurs d'objets en cuir de Maroua, soit par des commerçants en provenance d'autres villes du pays spécialisés dans ce commerce.

La vente d'objets en cuir est effective dans les deux autres métropoles du Nord-Cameroun que sont Ngaoundéré, Garoua. Il suffit de sillonner les marchés de ces villes pour constater l'existence des espaces réservés à ces produits. A Garoua par exemple, les objets en cuir et bien d'autres produits de l'artisanat sont vendus dans un bâtiment à l'allure du Centre Artisanal de Maroua. A Ngaoundéré, la vente d'objets en cuir se fait à l'entrée du petit marché. Là, il existe un grand espace où s'activent les vendeurs de ces produits qui les exposent sur des tables tandis que d'autres sont accrochés. Il existe des stands de vente d'objets en cuir à la gare voyageurs, au niveau du centre commercial.

En dehors de ces espaces de vente, il est courant de rencontrer des colporteurs d'objets en cuir qui sillonnent les rues et quartiers de ces deux villes pour placer leurs marchandises. Ils portent des lots d'objets sur leurs corps et vont de places en places à la recherche d'éventuels clients⁶⁷.

Ces vendeurs à Garoua et Ngaoundéré en majorité jeunes sont dans la plupart des cas des originaires de Maroua. Maîtrisant tous les rouages de l'artisanat du cuir, ils préfèrent s'approvisionner à Maroua et écouler leurs produits vers ces villes où il n'existe pas une activité du cuir, d'où l'existence des débouchés, car les prix sont plus importants que ceux pratiqués à Maroua. « Nous sommes originaires de la province de l'Extrême-Nord et

⁶⁶Ibrahima, animateur comptable de la COOPAPEN, Foulbé, entretien du 12 mai 2008 à Maroua.

⁶⁷Des investigations menées dans les villes de Garoua, Ngaoundéré ont permis de collecter des informations sur la distribution d'objets en cuir auprès des vendeurs et d'observer les mécanismes de vente.

précisément de la ville de Maroua. Nous faisons la ligne Maroua-Ngaoundéré avec des stocks d'articles en cuir. Ici, le marché est plus fructueux et les marchandises se vendent plus mieux »⁶⁸. S'il faut faire une comparaison entre les prix dans les deux villes, l'on se rend très vite compte que ces vendeurs ne se sont pas leurrés en se lançant dans ces itinéraires, car une paire de samara qui s'achète à 700 FCFA à Maroua se vend à 1 500, voire 2000 FCFA à Ngaoundéré par exemple.



Photo 52 : Vente des produits en cuir de l'Extrême-Nord à Ngaoundéré. Les produits en cuir ne se vendent plus seulement à Maroua, mais aussi dans les autres provinces du Nord-Cameroun. Cette image d'objets en cuir divers (sacs au dos, tapis en cuir, sabres et leurs gaines) a été réalisée à l'entrée du petit marché de Ngaoundéré où se vendent ces produits. © Wassouni, F., Ngaoundéré, mai 2002.

Dans les villes de la partie méridionale telles que Yaoundé, Douala, Bafoussam, Kribi, on retrouve une fois de plus ces vendeurs d'objets en cuir de l'Extrême-Nord. La vente d'objets artisanaux en général a donné naissance à des migrations temporaires et même définitives de certains originaires de l'Extrême-Nord dans d'autres villes du Cameroun. Ahmadou Abba et Oumarou Hassan rencontrés à Yaoundé disent qu'ils ont fait les transactions d'objets en cuir entre l'Extrême-Nord et Yaoundé depuis les années 1970 et ont fini par s'implanter définitivement dans la partie méridionale Cameroun⁶⁹. Mais des commerçants originaires de cette partie du Cameroun exercent aussi dans ce secteur d'activité. Ils viennent s'approvisionner auprès des artisans ou au Centre Artisanal pour aller revendre plus chers au Sud-Cameroun où les objets en cuir sont prisés. La vente d'objets en

⁶⁸Ahmadou, A., vendeur d'objets artisanaux au petit marché de Ngaoundéré, Guiziga, entretien du 15 mai 2002 à Ngaoundéré.

⁶⁹Ahmadou Abba et Oumarou Hassan, anciens vendeurs d'objets en cuir, Haoussa, entretien du 31 décembre 2007 au quartier Briqueterie à Yaoundé.

cuir au Sud par les commerçants du Nord-Cameroun n'est pas un fait nouveau, car même pendant la période coloniale allemande, elle était déjà effective, mais elle s'est tout simplement densifiée entre 1960 et 2007.

Les observations faites dans ces cités méridionales du Cameroun montrent que les objets en cuir se vendent par exemple devant le Centre Culturel Français vers l'Avenue Kennedy à Yaoundé, à l'Artisanat National (**Confère images 53&54**), au marché d'Etoudi, à la Briqueterie, au marché Mokolo, au marché de New-Bell à Douala. Ajoutons à tout cela les lieux tels que les aéroports à l'instar de celui de Yaoundé Nsimalen et de Douala, les hôtels qui possèdent des stands de vente d'objets en cuir non pas seulement dans les villes évoquées, mais dans bien d'autres où des commerçants en achètent pour livrer plus loin⁷⁰.



Photo 53 : Stand de vente des sacs hommes et dames en peaux de serpent boa et crocodile au marché de l'Artisanat à Yaoundé. Une bonne partie des objets en cuir de Maroua est écoulee vers la partie méridionale du Cameroun. © Wassouni, F., Yaoundé, décembre 2007.

⁷⁰Adama Mana, originaire de l'Extrême-Nord et vendeur à l'Artisanat National de Yaoundé, entretien du 28 décembre 2007 à Yaoundé.



Photo 54 : Tapis en cuir et poufs fabriqués à Maroua en vente devant le Centre Culturel Français du Cameroun à Yaoundé sis Avenue Kennedy. © Wassouni, F., Yaoundé, décembre 2007.

3- La distribution internationale

Elle est assurée par des commerçants originaires de l'Extrême-Nord, en provenance d'autres pays et par les ONG.

En dehors du Cameroun, les produits en cuir empruntent d'autres itinéraires en direction des pays de l'Afrique centrale tels que le Gabon, la République Centrafricaine, le Congo, la république Démocratique du Congo, des pays de l'Afrique de l'Ouest à l'instar du Nigeria, entre autres. N'Djaména, Moundou, Bongor, Amchidé, Maïduguri, Libreville, Brazzaville, sont quelques villes africaines où l'on retrouve les produits en provenance de Maroua. Christian Seignobos écrit que souvent, ces commerçants de l'Extrême-Nord cachent les objets artisanaux tels que les babouches, les ceintures dans les sacs d'oignons comme s'ils s'agissaient de cette denrée⁷¹. Une attitude pour échapper certainement aux contrôles douaniers et cela explique implicitement l'importance de la demande desdits objets au niveau des localités où ils sont exportés. Ce ne sont pas seulement les originaires de l'Extrême-Nord qui font ces transactions, mais aussi ceux des pays mentionnés qui ne cessent de venir s'approvisionner à Maroua. Les gaines de couteaux très demandées au Nigeria, les samaras, les sacs divers, les ceintures, les poufs sont admirés et achetés dans ces horizons hors du Cameroun⁷². Cette internationalisation de la vente d'objets en cuir pendant la période coloniale par les commerçants français qui se déplaçaient en caravanes a été évoquée plus haut. L'amélioration des voies de communication et le développement des moyens de

⁷¹Seignobos, Ch., 2006, p. 33.

⁷²Entretien avec un groupe de revendeurs d'objets artisanaux au Centre Artisanal de Maroua le 25 février 2004 à Maroua.

transport depuis quelques années n'ont fait que donner du tonus à ce commerce. Jusque-là, le commerce d'objets artisanaux en général implique bien d'expatriés qui en font des collections pour les vendre dans les galeries d'art et musées occidentaux. La résurgence de la fabrication des modèles d'objets anciens s'adresse essentiellement à cette catégorie de commerçants. Ce commerce d'objets du passé est désigné par commerce des antiquités par Seignobos Christian⁷³. Les migrations des commerçants originaires de l'Extrême-Nord ne s'arrêtent pas seulement au niveau du Cameroun, mais aussi dans d'autres villes africaines où certains se sont installés définitivement. Ils viennent s'approvisionner en produits en cuir à Maroua et repartent les écouler dans ces horizons lointains⁷⁴.

Les ONG quant à elles sont très actives dans la vente internationale des objets en cuir de l'Extrême-Nord. Plus haut, il a été dit que les deux ONG implantées à Maroua insistent beaucoup sur la qualité des produits des artisans. Cela s'explique tout simplement par le fait que la plupart des marchandises qui se trouvent dans leurs vitrines sont vendues hors du Cameroun. Elles ont de nombreux partenaires dans les pays occidentaux surtout d'où proviennent de grosses commandes de produits divers. Mais en dehors de ces formes de distribution, il existe une autre désignée ici par ventes exceptionnelles.

4- Les ventes exceptionnelles : les foires, expositions, comices agropastoraux, festivals locaux, nationaux et internationaux

La participation de l'artisanat du cuir de l'Extrême-Nord à ces genres de manifestations commencée depuis la période coloniale, a continué jusqu'en 2007. Lors de ces échéances, des artistes d'horizons divers se rencontrent pendant une période donnée pour échanger et admirer le savoir-faire des uns et des autres. Les objets en cuir de Maroua ont été à plusieurs reprises présentés à de telles manifestations culturelles tant sur le plan local, national et international.

Dès le début des années 1930 et précisément en 1931, l'artisanat du Nord-Cameroun fut représenté à l'exposition coloniale internationale en France baptisée « Exposition coloniale internationale de Paris ». Au rang des produits exposés figuraient ceux de l'Extrême-Nord parmi lesquels les objets en cuir⁷⁵. En août 1936, l'artisanat du Nord-Cameroun au sein duquel se trouve le secteur du cuir fut représenté à la foire de Yaoundé, organisée par l'administration coloniale française⁷⁶. En 1962 par exemple, le Centre Artisanal de Maroua

⁷³Seignobos, Ch., 2006, p. 33.

⁷⁴Mahamat Chérif, responsable du Centre Artisanal de Maroua, président de l'AJAPM, membre de la CCIMA et artisan vendeur, Kanouri et Yanoussa Yérima, maroquinier et directeur de la COOPARMAR, Foulbé, entretien du 28 mai 2002 à Maroua.

⁷⁵www.idh-toulon.net/spip.php?article176, consulté en février 2009.

⁷⁶Fonds d'Archives Hamadou Oumarou cité par Bouba Hamman, 2008, p. 248.

représenta le Nord-Cameroun à la Foire Internationale de Munich en Allemagne avec des lots d'objets artisanaux dont ceux en cuir⁷⁷. En 1971-1972, ce fut la participation distinguée du Centre Artisanal avec ses produits en cuir au Premier Congrès Régional de Garoua de même qu'au Premier Congrès Agricole de Ngaoundéré en 1974⁷⁸. En 1972, les objets artisanaux de Maroua ont été exposés à la IIIe exposition du travail à Paris dans le secteur des Arts et Techniques, placée sous le haut patronage du Président de la République française⁷⁹. De telles occasions permettent non seulement de vendre une quantité importante de produits, mais aussi et surtout de faire connaître le savoir-faire des artisans au-delà du niveau local et national. Ce qui peut avoir un impact sur la demande extérieure des produits.

En plus de ces échéances, il existe des foires-expositions qui sont une initiative de la Chambre de Commerce de l'ex. MINDIC. Bien que travaillant dans l'illégalité, les artisans en général étaient sous la tutelle dudit Ministère, direction des Petites et Moyennes Entreprises (PME) et de l'Artisanat, mais ce ministère a changé d'appellation depuis le 8 décembre 2004. Les foires et expositions rentrent en fait dans la politique de développement des PME. Ainsi, chaque année, trois foires où sont exposés et vendus les objets en cuir de l'Extrême-Nord, sont organisées à Yaoundé (Tsinga), Douala et Bafoussam. Les vendeurs desdits objets s'associent et louent des stands pour cette circonstance. Là, les articles se vendent très chers et ceux de bonne qualité sont primés. La participation des produits en cuir de l'Extrême-Nord à ces échéances a été toujours couronnée de succès et c'est ainsi que de nombreuses distinctions ont été décrochées par les objets en cuir d'une part et d'autre part par certains artisans de renom. Du 30 novembre au 08 décembre 2003, les artisans du cuir de Maroua ont par exemple été invités à exposer leurs produits au tout premier Salon International de l'Entreprise tenu à Yaoundé⁸⁰. Cela a poussé des structures en charge de la promotion de l'artisanat à décentraliser de telles manifestations.

Du 7 au 10 mai 2002, a été organisée à Maroua la FAMA. Elle a été initiée par plusieurs structures dont le PREPAFEN, les ONG ASI-ADA, la CAPEA, le Projet Urbain de Maroua, le CTM, la Fondation Bethléem de Mouda sous la coordination de la délégation provinciale du MINDIC de l'Extrême-Nord. S'étant déroulée au Foyer de Domayo, cette foire a permis d'exposer la richesse artisanale de l'ensemble de l'Extrême-Nord avec en bonne

⁷⁷Documents du Centre Artisanal de Maroua détenus par Mahamat Chérif consultés en février 2004.

⁷⁸Informations tirées desdites distinctions qui sont affichées à l'intérieur du Centre Artisanal de Maroua.

⁷⁹Information tirée du diplôme d'un artisan nommé Djouldé qui avait participé avec brio à cette échéance. Ce dernier étant déjà mort, son diplôme reste accroché dans son atelier qui est devenu la propriété de Moussa Oumarou qu'il a formé et est actuellement l'un des plus grands maroquiniers de Maroua.

⁸⁰Issa Oumarou, chef de service provincial des PME, de l'Artisanat et du Secteur Informel à l'ex. délégation provinciale du ministère du développement industriel et commercial de l'Extrême-Nord, Foulbé, entretien du 28 janvier 2004 à Maroua.

place les produits en cuir. Le talent de deux artisans du cuir a suscité l'attention et motivé leur choix en vue de la participation au SIAO en fin d'année 2002⁸¹.

Au rang des manifestations nationales où sont exposés et distribués les produits en cuir figure le Festival National des Arts et de la Culture (FENAC) qu'organise le ministère de la culture en temps normal chaque année dans une ville quelconque du pays. Les spécialistes de la culture de tous les horizons du pays y sont conviés parmi lesquels les artisans du cuir de l'Extrême-Nord. Ils y vont avec d'importantes quantités pour y vendre⁸².

Au plan international, le SIAO, grand rendez-vous de l'artisanat africain est une autre circonstance de distribution d'objets en cuir de Maroua. C'est une foire qui réunit des artisans africains et des amoureux des beaux-arts venus de tous les coins du monde pour découvrir, admirer, acheter et faire des photographies, des documentaires, nouer des partenariats avec les artisans et autres spécialistes de l'art africain. Les éditions 2002 et 2006 ont vu la participation remarquable des artisans et revendeurs d'objets artisanaux de l'Extrême-Nord avec en bonne place les produits du secteur du cuir⁸³. **(Confère image de la page suivante et quelques attestations de participation de certains acteurs du secteur artisanal placées dans les annexes de cette thèse).**

⁸¹Ofakem, Ofakem, P., secrétaire général de la CAPEA, Bamiléké, entretien du 07 juin 2002 à Maroua et Fanta, R., animatrice ASI-ADA, Moundang, entretien du 10 juin 2002 à Maroua. Les deux informateurs ont d'ailleurs été parmi les organisateurs de cette foire locale.

⁸²Ahmadou Mohaman, délégué provincial de la Culture de l'Extrême-Nord, Kanouri, entretien du 29 janvier 2004 à Maroua.

⁸³Mahamat Chérif, responsable du Centre Artisanal de Maroua, président de l'AJAPM, membre de la CCIMA et artisan vendeur, Kanouri et Yanoussa Yérima, maroquinier et directeur de la COOPARMAR, Foulbé, entretien du 28 mai 2002 à Maroua. Ces deux opérateurs du secteur de l'artisanat de Maroua ont tous deux pris part à ces éditions du SIAO en compagnie d'autres artisans.



Photo 55 : Sac en cuir de Maroua acheté au SIAO en 2006 pour être acheminé vers Dakar au Sénégal. L'image a été prise à l'aéroport international Félix Houphouët Boigny d'Abidjan en Côte-d'Ivoire. © Francis Nyamnjoh, Abidjan, novembre 2006.

Voilà ainsi abordée la distribution des produits en cuir de la province de l'Extrême-Nord qui va du local à l'international. De nombreux acteurs tels que les artisans, les autorités coloniales françaises, les revendeurs locaux et étrangers, les ONG y interviennent. Les moyens de transport vont des caravanes, du portage en ce qui concerne la période d'avant et pendant la colonisation à l'usage des moyens modernes tels que les voitures et avions en ce qui concerne surtout l'exportation vers les pays occidentaux par les ONG qui est récente. La remarque fondamentale est la place prépondérante de la ville de Maroua dans l'organisation de la distribution des objets en cuir avec d'importants établissements qui y ont été créés entre 1947 et 2007. La diversité et la densité des niveaux de distribution d'objets en cuir reflètent l'importance de leur consommation, d'où la nécessité de s'appesantir sur cette question afin de comprendre ses mécanismes.

B- LA CONSOMMATION DES PRODUITS EN CUIR

Les objets en cuir fabriqués par les artisans de la province de l'Extrême-Nord entre le XIX^e et 2007 servent aux usages multiples. Ils sont par conséquent sollicités par de nombreux demandeurs ou clients tant qu'au niveau de cette province que dans les autres régions du Cameroun et du monde.

a- Au niveau de la province de l'Extrême-Nord

La typologie des objets fabriqués présentée au chapitre précédent sous-entend une consommation en aval. A titre de rappel, ces produits concernaient plusieurs domaines, à savoir le vestimentaire, le militaire, la religion, l'apparat, la forge, l'occulte, le matériel de couchage, pour ne citer que ceux-là. Cette consommation entre le XIX^e siècle et 2007 est aussi bien le fait des populations de l'Extrême-Nord que des étrangers résident dans cette partie du Cameroun.

Les objets comme les cache-sexe, les chapeaux et les chaussures étaient utilisés par les populations pour des besoins vestimentaires. Les forgerons qui constituent une autre catégorie d'artisans utilisaient les soufflets qui étaient indispensables pour le déploiement de cette activité importante dans les sociétés. Les arcs, les couteaux et sabres, les harnachements des chevaux étaient largement utilisés d'une part pour l'équipement des armées des *lamibé* et d'autre part par des individus particuliers pour leur propre sécurité. Les chevaux n'étaient pas seulement équipés pour des objectifs militaires, mais aussi pour l'apparat des souverains et pour les déplacements de certaines personnes aisées. Il est rapporté que dans les *lamidats* à l'instar de Ray-Bouba et Ngaoundéré par exemple où le cheval était très prisé, le coût d'un équipement de cheval dépassaient parfois le prix d'achat de l'animal même⁸⁴. Du point de vue religieux, les tapis de prières et les couvertures de coran étaient sollicités et utilisés par les populations musulmanes⁸⁵.

Il ressort de cette présentation que les populations de l'Extrême-Nord constituaient pour l'essentiel la clientèle ou les consommateurs des objets en cuir confectionnés par les artisans. L'artisanat du cuir était ainsi pourvoyeuse de certains de leurs besoins vitaux. Jusqu'en 2007, certains objets fabriqués auparavant ont disparu, mais d'autres continuent toujours d'être utilisés. Il s'agit par exemple des gaines de couteaux et sabres, cordes d'arcs, soufflets, harnachements des chevaux dont la fabrication montre que les gens en font encore usage. Le port des amulettes recouvertes de cuir n'a pas encore disparu dans les habitudes des populations de l'Extrême-Nord. Bien au contraire, leur usage va grandissant compte tenu de la conviction que celles-ci ont vis-à-vis de ces potions magiques. Elles constituent l'un des produits en cuir les plus sollicités pour des besoins de protection dans un contexte où les pratiques occultes gagnent du terrain. Il n'est pas toujours facile de se rendre compte de l'utilisation des amulettes puisque très souvent, les gens les portent autour des reins, en

⁸⁴Bah Thierno Mouctar, 1982, p. 64.

⁸⁵Youngouda, doyen d'âge de la tannerie et *lawan* de la Madjema-Maroua, Kotoko et Ndjidda Bongo, *lawan* en second de la tannerie de Madjema-Maroua, Choa, entretien du 28 mai 2002 à Maroua.

dessous des vêtements ou au niveau du cou. On les porte à des bébés pour les protéger contre les mauvais esprits, les maladies ; elles jouent le rôle de porte-bonheur à certains tandis que les bandits et autres personnes mal intentionnées en font usage pour poser des actes criminels sans être inquiétées ou avoir peur. Il est rapporté que ces objets magiques les rendent souvent invisibles ou les protègent contre les attaques de balles par exemple. C'est ainsi qu'on a souvent trouvé de quantités importantes d'amulettes lors des arrestations des coupeurs de routes et autres malfaiteurs. Des devins en confectionnent à ceux qui viennent auprès d'eux contre des maladies et mauvais sorts tandis que d'autres en portent pour des raisons de puissance. Selon Baba Djadjarou :

Les amulettes constituent l'un des objets en cuir les plus utilisés dans notre société. Dans un contexte où les problèmes sont nombreux, bien de personnes font de plus en plus confiance aux puissances mystiques en se confectionnant et portant les amulettes. Il n'est pas facile de se rendre compte de l'usage des ces objets, mais il est important. Moi j'en confectionne presque chaque jour à des personnes qui viennent solliciter mon service. S'il fallait ôter les habits de la plupart des hommes de pouvoir et même ceux de la basse classe, l'on s'étonnerait beaucoup, car rares sont ceux qui ne portent pas les amulettes⁸⁶.

En dehors des amulettes, le couteau dont le port est un fait culturel ne saurait s'attacher sans sa gaine en cuir qui se remarque facilement. L'usage des ces objets en cuir permet de comprendre pourquoi il est courant de les observer en quantité dans les marchés de l'Extrême-Nord. Les tapis de prière sont utilisés par de nombreux musulmans à travers la province. Certains ne disposent pas de tapis en tissu, tandis que d'autres apprécient particulièrement ceux en peaux de mouton pour leurs prières. Dans certaines mosquées de la province à l'instar de Bogo, l'on trouve de nombreux tapis de ce genre étalés servant ainsi aux prières des fidèles. Les images des pages suivantes illustrent si bien l'utilisation d'objets en cuir, que ce soit dans le domaine de la forge, de la sécurité, du surnaturel et de la cavalerie.

⁸⁶Baba Djadjarou, ancien tanneur et fils de tanneur, fabricant de gaines de couteaux, Kanouri, entretien du 18 avril 2007 à Bogo.

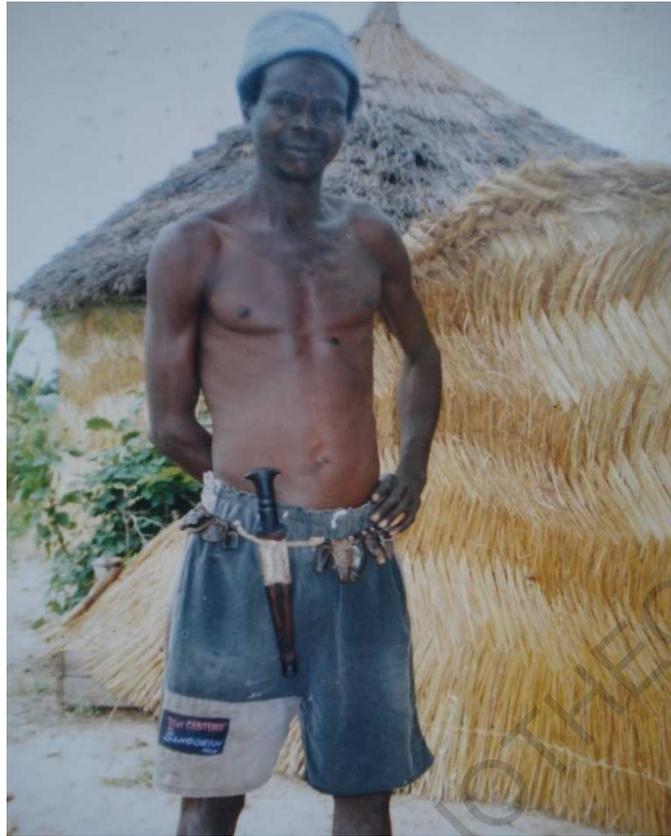


Photo 56 : Homme de l'Extrême-Nord portant autour de sa ceinture un couteau enfoncé dans sa gaine et des amulettes. Ces derniers objets lui confèrent des pouvoirs et le protègent contre certains dangers. Ces objets en cuir sont très utilisés dans les sociétés du Nord-Cameroun en général. Il est cependant difficile de savoir qu'une personne en possède, dans la mesure où ils se portent sous les vêtements. Même les hautes autorités du pays en portent pour se protéger. © Wassouni, F., Kaélé, avril 2007.



Photo 57: Forgeron en train d'attiser le feu par le biais des soufflets confectionnés avec du cuir. Les soufflets sont des éléments essentiels pour le déploiement de l'activité de la forge. Du XIX^e jusqu'en 2007, ces objets en cuir sont largement sollicités dans cette activité qui permet la fabrication de nombreux outils utilisés par les populations. © Wassouni, F., Kaélé, avril 2007.



Photo 58 : Un cheval revêtu de son harnachement fait avec du cuir. A part la selle sur laquelle s'assoit le cavalier, l'on peut remarquer d'autres éléments en cuir : cordes d'attelage, mors, entre autres. Du XIX^e siècle à 2007, le cuir occupe une place de choix dans la cavalerie. © Boubakari, Maroua, mai 2007.

A Maroua, une nouvelle catégorie de consommateurs d'objets en cuir a vu le jour dans le contexte de la politique coloniale d'appui à l'artisanat. Entre 1940 et 1960, les produits nouveaux tels que les samaras, les ceintures, les sacs modernes, porte-documents étaient sollicités et utilisés par les Européens en service dans la province. Petit à petit, la consommation de ces produits s'étendit aux autres populations jusqu'en 2007. Les observations faites au niveau des localités de l'Extrême-Nord montrent que les fonctionnaires en service dans la province et les étrangers surtout occidentaux qui y résident, les élèves des établissements primaires, secondaires et des écoles de formation, font usage des objets en cuir. Ce sont tantôt les cartables servant à porter les documents, les portefeuilles pour garder de l'argent, tantôt les ceintures, les samaras portées aux pieds, les porte-clés, les bracelets en cuir, les poufs, pour ne citer que ceux-là.

Les objets tels que les épouvantails fabriqués à base du cuir sont d'autres types d'objets très utilisés dans la province de l'Extrême-Nord. De nombreuses personnes de diverses catégories sociales en achètent surtout pendant la saison sèche. Ils en font usage pour se ventiler contre la chaleur⁸⁷. Ce qui veut dire qu'ils sont surtout achetés pendant cette période de l'année.

Dans les salons de certains fonctionnaires et autres personnes, il est courant d'observer les poufs qui jouent le rôle de fauteuils ou sont placés à côté de ces derniers. Au-

⁸⁷Yanoussa Yérîma, maroquinier et directeur de la COOPARMAR, Foulbé, entretien du 28 mai 2002 à Maroua.

delà de la décoration, ils servent de sièges. De plus en plus, les objets purement traditionnels à l'instar des carquois, des sacs et chaussures de type anciens, les cache-sexe qui sont reproduits, servent à orner les salons des hôtels à l'instar du *Mizao* et *Maroua Palace* à Maroua, *Les Palmiers* à Kaélé, des salles de réunions de certaines communes, des bars, de certaines chefferies traditionnelles. Cette utilisation ainsi présentée permet d'expliquer pourquoi les lieux de vente d'objets en cuir à l'instar du Centre Artisanal de Maroua, le marché du soir de Maroua, les étalages d'objets en cuir devant les agences de voyage sont fréquentés par les populations.

b- Dans les autres régions du Cameroun et du monde

Dans les autres villes du Cameroun, on retrouve les mêmes produits que ceux vendus à Maroua et dont les populations en font usage. Que ce soit à Garoua, Ngaoundéré, Yaoundé ou Douala, il n'est pas rare de rencontrer par exemple des personnes qui portent des samaras en cuir « made in » Extrême-Nord. Sur le campus universitaire de Ngaoundéré par exemple, les observations montrent qu'une gamme de produits en cuir est utilisée par certains enseignants et étudiants. Un autre usage d'objets en cuir a vu le jour depuis 2004 au sein de cette université par les photographes qui ont une gamme d'objets artisanaux dont ceux en cuir dans leurs studios. Les objets du passé tels que les arcs, les sabres, les samaras, les chapeaux sont arborés par des étudiants pour en faire des photos. On rencontre ces genres d'images chez beaucoup d'étudiants.

Dans les villes du Sud-Cameroun, ces objets exercent une attraction particulière chez les populations. Un objet en cuir en provenance de l'Extrême-Nord offert à une personne originaire et résident dans la partie méridionale est un grand cadeau⁸⁸. Certaines personnes éprouvent une affection particulière pour les objets de Maroua. Tel est le cas de Fabien Kange Ewané qui vantait son sac en cuir en ces termes : « je ne me sépare jamais de cela. C'est un sac que j'aime bien. Il provient de Maroua où j'ai un fournisseur auprès de qui je me ravitaille »⁸⁹. Les objets tels que les sacs, les portefeuilles, les bracelets, les ceintures intéressent plus d'une personne. Tout comme dans les villes de l'Extrême-Nord, les poufs et les tapis en cuir ornent les salons de nombreuses personnes.

A l'extérieur du Cameroun, précisément dans les villes d'Afrique où sont exportés et vendus les objets en cuir de l'Extrême-Nord, lesquels objets y sont sollicités pour les mêmes besoins que ceux du Cameroun. L'usage des objets en cuir par les occidentaux est tout à fait

⁸⁸Tsala, P., étudiante d'Histoire à l'Université de Ngaoundéré originaire de la partie méridionale du Cameroun, entretien du 13 mai 2002 à Ngaoundéré.

⁸⁹Propos de Kange Ewané, F., historien camerounais au cours de l'émission télévisée « Un siècle d'Histoire » présentée par Ndongo, Ch. le 03 mai 2001 à la CRTV.

particulier. Ce n'est pas toujours la dimension utilitaire qui les intéressent, mais le côté sensibilité ou esthétique. Les objets achetés servent ainsi à orner les salons, à offrir des cadeaux, à satisfaire la curiosité, à exposer dans les musées ethnographiques et galeries d'art⁹⁰. L'affirmation du directeur de *Concept Nature*, une boutique d'artisanat africain au cœur de Paris en 2002 s'inscrit dans cette lancée : « les objets artisanaux qui plaisent à notre clientèle ne doivent pas avoir une facture trop africaine. Il faut qu'ils séduisent, étonnent et questionnent quant leur origine tout en s'intégrant dans un appartement parisien »⁹¹. Il ne s'agit pas seulement d'objets en cuir de Maroua, mais des objets d'art africain en général, si l'on s'en tient aux écrits de Sally Price qui affirme qu' « ils sont réduits à des objets de curiosités ethnographiques, cadavres muets liés à l'interprétation de l'homme occidental, enfermés dans une atemporalité et dans un anonymat qui dénature l'essence des ces créations »⁹².

En ce qui concerne les ONG ASI-ADA et la CAPEA, leurs produits sont davantage sollicités et utilisés au-delà des frontières du Cameroun. Les partenaires commerciaux d'ASI-ADA par exemple sont entre autres la Coopération Allemande à N'Djaména et Abéché au Tchad, la Cami-Toyota, la *Being Human Foundation* en Allemagne, le Service de Coopération et d'Action Culturelle de l'Ambassade de la France au Cameroun, la Coopération Belge. On peut ajouter à cette liste des particuliers dans les pays comme la France, les Canada, l'Allemagne, la Belgique, pour ne citer que ceux-là. Ils sollicitent régulièrement des produits en cuir de Maroua en passant des commandes auprès de cette ONG locale. Les commandes des coussins de voitures, des canapés, des fauteuils en cuir, des porte-documents, des cartables, des poufs, des sacs à ordinateurs, sont régulièrement reçues et exécutées au niveau de Maroua⁹³. C'est la consommation au niveau intérieur qui tarde à prendre corps. Cela s'expliquerait par les prix pratiqués par ces structures qui sont élevés et réservés à une catégorie de personnes. Dans son rapport annuel de 2002, ASI-ADA reconnaît elle-même la

⁹⁰Sébastien, architecte de nationalité française en tourisme à Maroua, entretien du 24 janvier 2004 au Centre Artisanal de Maroua; Kurt Van Den Eynde et Moons An, étudiants néerlandais en tourisme à Maroua, entretien du 02 février 2004 au Centre Artisanal de Maroua. La réflexion d'Adandé, J.C.E., 2001, « L'art africain et l'imaginaire des autres entre le XVI^e et le début du XX^e siècle. Essai d'analyse diachronique des prémisses d'un processus de globalisation », in *Africa Zamani*, N^{os} 9&10, pp. 60-76 est riche en données relatives à ce sujet.

⁹¹Devey, M., 2002, « Question de style. Pour séduire les acheteurs, les objets traditionnels africains doivent s'adapter au goût du public occidental. Sans pour autant perdre leur âme... », *Jeune Afrique L'Intelligent*, 2002, N^o 2180-2181 du 21 au 03 novembre, p. 152.

⁹²Sally Price, 1995, « Arts primitifs : regards civilisés », Ecole Normale Supérieure des Beaux-Arts, Paris. La réflexion d'Adandé, J.C.E., 2001, « L'art africain et l'imaginaire des autres entre le XVI^e et le début du XX^e siècle. Essai d'analyse diachronique des prémisses d'un processus de globalisation », in *Africa Zamani*, N^{os} 9&10, pp. 60-76 est aussi digne d'intérêt à ce sujet.

⁹³Extrait du tableau « les partenaires institutionnels et privés du Programme APME-ASI-ADA) consulté sur le tableau d'affichage de ASI-ASA en 2002 à Maroua.

faiblesse de cette consommation intérieure en ces termes : « pour le cuir, l'évolution est très positive à l'égard des commandes et de l'image de qualité, même si l'impact de la marque *KALKAL* sur les clients nationaux est encore très faible (augmentation de 2 à 5%) »⁹⁴. Le problème de consommation d'objets en cuir au niveau national semble ne pas être le seul fait de cette ONG. Il alimente d'ailleurs même tout un débat entre des auteurs qui tendent à donner plus d'importance à la clientèle constituée des touristes en provenance des pays étrangers au détriment des consommateurs camerounais.

c- Les touristes sont-ils les grands consommateurs d'objets en cuir de l'Extrême-Nord ?

Bien d'auteurs ont avancé l'hypothèse selon laquelle les touristes constituent la principale clientèle des artisans du cuir de l'Extrême-Nord en général et celle de la ville de Maroua en particulier. En 1980, Mahamat Paba Salé émettait ce point de vue dans sa thèse, de même que Henri Tourneux et Olivier Iyébi-Mandjek⁹⁵. Ce dernier auteur affirme que « le marché le plus important en ce qui concerne l'artisanat du cuir est celui des touristes »⁹⁶. Dans la répartition des touristes dans la ville de Maroua par nationalité d'origine en 1992, cet auteur donne un total de 9 177 touristes avec un séjour moyen estimé à 1,35. Il émet dès lors l'hypothèse qu'il qualifie lui-même de probabiliste qu'un touriste sur cinq achète un article en cuir, il suppose que le niveau de vente pourrait se situer à près de 2000 articles par an. Aussi pense-t-il que l'achat annuel des touristes serait supérieur à ce dernier chiffre. Tout cela lui fait tirer la conclusion selon laquelle les touristes constituent la clientèle la plus importante des produits en cuir. Si l'on s'en tient à sa logique, le total des achats faits par des touristes aurait considérablement haussé dans la mesure où les statistiques relatives à la fréquentation touristique entre 1997 et 2006 sont à la hausse⁹⁷. Mohammadou Bachirou démontre l'importance de cette clientèle en disant que tous les objets en cuir fabriqués ne visent que la satisfaction de ses besoins et que l'artisanat du cuir ne vit que grâce aux achats des touristes⁹⁸. Christian Seignobos écrit pour sa part au sujet de l'ensemble du Nord-Cameroun que « les productions artisanales, issues ou non des cultures matérielles, s'adressent de plus en plus, en attendant, à des marchés extérieurs »⁹⁹. Pareils points de vue méritent d'être passés au crible de la critique avant de les confirmer ou infirmer.

⁹⁴Baier-D'Orazion, M. et Nounga, E., 2002, p. 17.

⁹⁵Mahamat Paba Salé, 1980, p. 189 ; Tourneux, H. et Iyébi-Mandjek, O., 1994, p. 33.

⁹⁶Iyébi-Mandjek, O., 1993, p. 18.

⁹⁷Ibid, pp. 15-16.

⁹⁸Mohamadou Bachirou, 1997, pp. 18-19.

⁹⁹Seignobos, Ch., 2006, p. 35.

Si l'on part de la période qui va des années 1960 avec l'ouverture de la région du Nord-Cameroun au tourisme jusqu'aux années 1980, l'hypothèse émise par ces auteurs reste pertinente. C'est la période au cours de laquelle l'artisanat en général et celui du cuir en particulier avait pris de l'importance dans la région de Maroua par exemple. Ce qui avait poussé Mahamat Paba Salé à parler du développement spectaculaire de l'artisanat. Cette période est le second printemps de l'artisanat du cuir après la période française. Le tourisme a influencé considérablement les modèles des produits qui répondent davantage aux besoins des visiteurs. Mais depuis la décennie 90, l'analyse de la consommation d'objets en cuir amène à prendre l'hypothèse précédente avec beaucoup plus de prudence. Si l'on part du fait que les touristes dont il est question renvoient surtout aux visiteurs en provenance surtout des pays occidentaux, il est difficile de dire qu'ils sont les grands consommateurs de la production du cuir de l'Extrême-Nord. Les discussions avec les acteurs du secteur du cuir et l'analyse en profondeur du marché de consommations permettent d'avancer plusieurs raisons pour éclairer cette affirmation.

Premièrement, l'établissement du rapport de cause à effet entre la fréquentation touristique et la consommation d'objets en cuir ne semble pas être pertinent. En effet, tous les touristes ne s'intéressent pas à tous les objets en cuir. Ils constituent d'ailleurs une catégorie d'acheteurs qui tient beaucoup compte de la qualité des produits. Ceux qui dégagent des odeurs ou semblent être mal faits, ceux qui sont confectionnés à base des peaux d'animaux sauvages et de reptiles ne les intéressent pas. Ils sont donc très sélectifs en termes d'objets en cuir et c'est la raison pour laquelle les produits des vitrines des ONG qui sont plus bien travaillés que ceux des autres artisans qui ne bénéficient pas de l'encadrement les intéressent. Etant donné que la plupart des objets fabriqués ne répondent pas aux critères de qualité, il est difficile de penser que les touristes sont les grands consommateurs d'objets en cuir. En plus, depuis quelques années, les phénomènes comme l'insécurité dans la partie septentrionale et les problèmes de transport aérien ont affecté la fréquentation touristique. Cela mérite d'être pris en compte dans le cadre de cette argumentation.

Deuxièmement, la plupart des études sur le cuir dans l'Extrême-Nord se sont limités à la seule ville de Maroua comme si l'activité n'existait pas ailleurs. Et même au niveau de Maroua, les auteurs ayant fait des études ne se sont guère préoccupés de faire mention des objets du passé qui continuent d'être fabriqués. Gains de couteaux, harnachements des chevaux, tapis de prières, amulettes, chapeaux, soufflets sont plutôt destinés à la consommation locale. Leur fabrication est loin d'être négligée, surtout en dehors de la ville de Maroua.

Troisièmement, le tourisme est une activité saisonnière et plus haut, il a été dit que l'artisanat du cuir obéit aussi à cette logique, mais pas à 100%. Même s'il tourne au ralenti en saison de pluies, il n'est pas complètement abandonné et cela signifie une consommation qui n'est pas le fait des touristes.

Quatrièmement, la consommation des produits en cuir tant sur plan local que national, présentée plus haut amène à dire que les touristes sont loin d'être les grands consommateurs d'objets en cuir. Certes, le tourisme a dicté les modèles de produits qui satisfont les expatriés, mais les nationaux sont de plus en plus intéressés par ces productions.

Les enquêtes et observations récentes du secteur de l'artisanat du cuir amènent à trancher ce débat en disant que les touristes ne sont plus les grands consommateurs d'objets en cuir. Ils sont plutôt les meilleurs acheteurs, car les prix qu'ils proposent défont ceux qui se pratiquent au niveau local. Il faut peut-être se situer du côté des vitrines des ONG et celle du Complexe Artisanal de Maroua pour confirmer l'hypothèse émise.

En somme, du XIX^e siècle à 2007, les objets en cuir de l'Extrême-Nord sont distribués et consommés tant sur le plan local qu'en dehors de cette province et même du Cameroun. Kanouri et Haoussa, cheville ouvrière de cet art local, maisons de commerce et commerçants européens, artisans et revendeurs, coopératives et associations d'artisans, vitrines des ONG, ont animé à une période donnée le commerce d'objets en cuir. Depuis quelques décennies, ces objets fabriqués dans la province de l'Extrême-Nord qui se vendent un peu partout au Cameroun, dans certaines villes d'Afrique et d'autres pays du monde, sont le témoignage d'un savoir-faire local qui s'est adapté à plusieurs contextes. Il faut clore cette partie en disant que ces objets permettent à la province de l'Extrême-Nord de prendre part à la mondialisation avec ces produits fabriqués par les artisans. Il est tout de même nécessaire dans le cadre de cette étude de s'intéresser de près aux acteurs qui sont au centre de cette activité afin de comprendre la place qu'y occupent les facteurs ethnique, religion et genre.

CHAPITRE VI

ETHNICITE, GENRE, STATUT SOCIAL DANS L'ARTISANAT DU CUIR ET BIOGRAPHIES DE QUELQUES ARTISANS

Après avoir consacré jusque-là l'essentiel du corpus sur les aspects liés à la production du cuir et d'objets en cuir et à leur distribution, il s'avère nécessaire de s'appesantir sur d'autres questions qui gravitent autour de cette activité locale. Ainsi, quelles que soient les périodes, le déploiement des activités des filières du cuir dans l'Extrême-Nord est rendu possible grâce à des personnes dont les origines ethniques sont diverses. La question de l'ethnicité est importante dans la compréhension de l'artisanat du cuir de l'Extrême, de même que celle du genre qui alimente des débats entre certains auteurs. L'artisanat du cuir étant une activité humaine, il se déploie dans des sociétés qui ne regroupent pas que les acteurs de ce secteur. Et généralement, dans les sociétés humaines, l'activité qu'exercent des individus influence leur statut social. Tandis que certaines activités donnent lieu à une considération sociale évidente, d'autres par contre mènent à une marginalisation de ses acteurs. Aussi, convient-il de marquer un temps d'arrêt sur la vie de quelques-uns des acteurs du secteur du cuir.

A- L'ETHNICITE DANS L'ARTISANAT DU CUIR

Compte tenu des différences dans l'évolution de l'artisanat du cuir de Maroua d'avec les autres localités de l'Extrême-Nord, l'analyse de cette question se fera distinctement : d'abord à Maroua et ensuite dans les zones de Bogo, Mindif et Doumrou.

a- A Maroua

L'on ne saurait aborder l'évolution de ces facteurs sans toutefois revenir un tout petit peu sur le développement de l'artisanat du cuir dans l'Extrême-Nord en général et à Maroua en particulier. A titre de rappel, c'est au XIX^e siècle que cette activité prit corps sous la férule des Kanouri et des Haoussa. Peuples de longue tradition artisanale du cuir, ils furent les principaux acteurs à Maroua pendant tout le XIX^e siècle. Plusieurs raisons expliquent ce monopole.

Il faudrait se référer à la transmission des connaissances et à l'organisation de la filière cuir. Les Kanouri et Haoussa maîtres artisans, exerçaient leur activité dans leurs domiciles. Que ce soit dans le tannage ou dans la fabrication d'objets en cuir, le savoir se transmettait de maître à apprenti. Ce dernier était soit un fils, un neveu, un cousin ou un voisin

appartenant au même groupe ethnique, mais rarement un inconnu. C'est dire que le travail en question était très restrictif en termes d'apprentissage pour ne pas dire discriminatoire, un art ethnicisé réservé uniquement aux Kanouri et Haoussa. L'apprenant était d'office comme un fils du maître, puisque généralement, il vivait carrément dans son domicile. Il devait toujours être aux côtés de son maître pour assimiler ce savoir et avait le devoir de l'aider dans ses tâches quotidiennes. Le maître patron pouvait souvent doter la femme à son disciple. La notion d'hérédité était très poussée dans le travail du cuir. Les Kanouri et les Haoussa âgés initiaient les jeunes qui en faisaient autant avec leur progéniture, d'où l'existence de plusieurs générations d'artisans appartenant aux mêmes groupes ethniques¹. C'est ce qui fait dire à Mahamat Paba Salé que «jadis existaient sans nul doute des traditions artisanales selon les ethnies à Maroua»².

De cette connotation ethnique résultent certains constats. L'activité se réduisait aux seuls quartiers habités par ces deux peuples, lesquels ont été cités antérieurement (confère chapitre 3). Ces deux peuples pratiquant l'Islam depuis des siècles³, l'artisanat du cuir avait trait à la tradition musulmane. Cela s'illustre par les objets fabriqués mentionnés plus haut, à savoir les tapis de prière, les couvertures du Coran. A cela, il faut ajouter les selleries des chevaux des dignitaires musulmans et les ornements des palais des *lamibé*. Dans le même ordre d'idées, les peaux d'animaux sauvages et des reptiles n'étaient pas travaillées, car à en croire Yougouda, l'islam ne permet pas de toucher ou de manger n'importe quelles espèces sauvages⁴. C'est dans la logique du respect des préceptes religieux que s'inscrirait cette attitude vis-à-vis de ces dépouilles de bêtes, car la religion musulmane est très rigoureuse en matière de consommation de certaines viandes, surtout celles provenant de la brousse.

Pendant tout le XIX^e siècle, l'artisanat du cuir est resté entre les mains des Kanouri et des Haoussa. Ils ont monopolisé ce secteur d'activité jusqu'au début du XX^e siècle où des acteurs issus d'autres groupes sociologiques vont intégrer progressivement cette filière locale. Il s'avère judicieux de comprendre comment on est arrivé à cette intégration.

Certaines sources révèlent que l'ouverture des ateliers du cuir aux personnes issues des autres souches ethniques a été initiée par un certain *malam* Idi, maître artisan Haoussa⁵.

Faisant le commerce des peaux entre Mindif et le Nigeria, *malam* Idi commerçant et tanneur haoussa, apprécie la demande en peaux tannées au cours de ses navettes et décide de s'installer

¹ Dégatier, Gh. Et Iyébi-Mandjek, O., 1992, p. 6.

² Mahamat Paba Salé, 1980, p. 168.

³ Lire Ibrahima Baba Kaké, 1988, cité plus haut.

⁴ Yougouda, doyen d'âge et *lawan* de la tannerie de Madjema, Kotoko, entretien du 24 mai 2002 à Maroua.

⁵ C'est le point de vue des tanneurs âgés à l'instar de Yougouda et Ndjidda Bongo,, doyens d'âge et *lawans* de la tannerie de Madjema interviewés le du 24 mai 2002 à Maroua.

à Maroua au quartier Gadamahol avec ses deux frères. Il passe pour avoir développé le travail des peaux de petits ruminants (chèvres et moutons) en initiant un certain nombre de jeunes dans son *saré*. Il est considéré comme le premier *lawan* des tanneurs⁶.

Malam Idi développe dans son domicile l'activité du tannage des peaux et le recrutement dont mention a été faite s'étendait aux jeunes issues de diverses souches ethniques contrairement au siècle antérieur où c'était un art fermé dont les secrets étaient inaccessibles aux non Kanouri et Haoussa. On évoque en ce moment des jeunes Mofu, Guiziga, Peuls qui manifestèrent le désir d'apprendre cette activité. Cependant, quelle que soit l'origine de ces apprenants, ils assimilaient la culture haoussa. Cette attitude pourrait s'interpréter comme une stratégie consistant ainsi à mieux maîtriser les rouages de cet art. La maîtrise de la langue par exemple permettrait ainsi de comprendre assez rapidement les instructions du maître. De même, cela peut s'interpréter comme un certain désir de vouloir s'identifier à ce dernier considéré comme un père par rapport à qui il fallait façonner sa vie. Mais, l'apprentissage qui s'accompagnait de l'assimilation entraînait une acculturation des apprenants. Ceux qui n'étaient pas musulmans finissaient par se convertir à cette religion que pratiquaient les maîtres artisans Kanouri et Haoussa, surtout à partir des années 1940. Cette conversion pourrait s'expliquer par une simple imitation ou une stratégie destinée à mieux gagner la confiance du maître et être plus proche de lui. Il ne faut pas aussi perdre de vue le fait que l'Islam a eu des beaux jours au Nord-Cameroun pendant une bonne période où il était perçu comme une religion de noblesse. Aussi, cette religion attirait-elle beaucoup de personnes.

A travers ce qui vient d'être présenté, *malam* Idi apparaît comme un acteur qui aura marqué l'histoire de l'artisanat du cuir de Maroua en prenant le risque de briser la barrière ethnique qui avait cours dans cet art. Les informations recueillies au sujet de cet homme sont nombreuses à Maroua et tendent à le glorifier, d'où la nécessité de les prendre avec prudence⁷.

Les filières du cuir vont davantage s'ouvrir aux personnes issues d'autres groupes ethniques de la période qui va de 1940 jusqu'aux années 1970. La politique coloniale d'appui à l'artisanat initiée par les autorités coloniales françaises donna une impulsion au secteur du cuir. La considération qu'acquièrent certains artisans à l'instar de Halilou et les privilèges

⁶Iyébi-Mandjek, O., 1993, pp. 3, 4 et 33.

⁷Au cours des enquêtes menées à Maroua entre 2002 et 2007, de nombreux travailleurs du cuir évoquent le nom de *malam* Idi. Il est aujourd'hui dans l'imaginaire populaire comme étant un des précurseurs du travail du cuir dans cette localité. Certains vont jusqu'à le considérer comme étant l'initiateur de l'artisanat du cuir à Maroua qui ne date pourtant pas du XX^e siècle. Ce qui est curieux, ce que lorsqu'on pousse un peu plus loin les questions pour comprendre la vie de cet homme, les informateurs semblent se perdre et c'est la raison pour laquelle il n'a pas été possible de faire sa biographie.

accordés aux acteurs de ce secteur, constituent des faits qui suscitèrent un intérêt pour cette activité. Après la période coloniale, les autorités camerounaises virent la nécessité de sortir les tanneurs qui exerçaient dans leurs domiciles pour les réunir en un lieu public ouvert dans le quartier Patchiguinari. Toutes ces initiatives eurent un impact sur la modification de la carte ethnique de ce secteur. Des personnes issues de diverses souches ethniques de Maroua commencèrent à s'y investir peu à peu. Avant que la tannerie ne sorte des domiciles, de jeunes gens venaient voir comment se faisait le travail dans les domiciles des tanneurs et fabricants d'objets en cuir. C'est ainsi que le nombre d'apprentis qui n'étaient plus forcément des Kanouri et Haoussa ne faisait qu'augmenter. On assista alors à un raz-de-marée dans l'artisanat du cuir qui devint une activité attrayante. *Lawan Yougouda*, l'un des plus vieux travailleurs du cuir de Maroua, dit que c'est justement à cette période qu'il intégra cet art et il y a passé présentement près d'une soixantaine d'années⁸.

Au-delà de la passion manifestée pour cette activité, l'attention portée s'explique surtout par les revenus qu'elle génère dans un contexte où les Européens étaient de gros consommateurs de produits en cuir. L'artisanat du cuir amorça dès lors une ère nouvelle avec des changements d'acteurs, des produits fabriqués et des consommateurs. Certes, des acteurs issus d'autres souches ethniques firent leur irruption, mais les Kanouri et les Haoussa restèrent cependant les plus nombreux et les véritables maîtres des différentes filières du cuir. Ceux qui s'engageaient à leurs côtés s'islamisaient pour la plupart et devenaient musulmans comme eux et c'est la raison pour laquelle ce secteur d'activité apparaissait selon Christian Seignobos et Olivier Iyébi-Mandjek comme « un moule à islamisation où la conversion du postulant était quasi-obligatoire »⁹.

Depuis lors, la carte ethnique de l'artisanat du cuir de Maroua a été sérieusement modifiée. Plusieurs raisons expliquent ce changement : le développement du tourisme, la dynamique urbaine, la dimension économique de cette activité.

Le développement du tourisme a accru la demande d'objets en cuir. Etant donné qu'il constituait désormais un débouché, il a entraîné une implication humaine dans l'artisanat du cuir¹⁰. De 215 artisans recensés en 1952, l'on est passé à plus de 2000 en 1980. Mahamat Paba Salé énumère à ce moment les ethnies telles que les Foulbé, les Massa, les Mandara, les

⁸Yougouda, doyen d'âge et *lawan* de la tannerie de Madjema-Maroua, Kotoko, entretien du 28 mai 2002 à Maroua.

⁹Seignobos, Ch. et Iyébi-Mandjek, O., 2000, p. 162.

¹⁰Mahamat Paba Salé, 1980, p. 158.

Moussgoum, les Guiziga aux côtés des Bornouans et des Haoussa dans le tableau ci-dessous¹¹. Aussi parle-t-il des traditions artisanales selon les ethnies au passé¹².

Tableau 9: Répartition par appartenance ethnique des artisans du cuir et tanneurs de Maroua entre 1979-1980

Groupes ethniques	Artisans du cuir et tanneurs
Foulbé	172
Guiziga	14
Mofu	-
Haoussa	10
Massa	01
Mandara	07
Moussgoum	10
Baya	-
Bornouan	25
Fali	01
Boulou	-
TOTAL	240

Source : Mahamat Paba Salé, 1980, p. 167.

Ces données traduisent approximativement l'ouverture des filières du cuir aux ethnies diverses présentes dans la ville de Maroua. La grande curiosité, c'est le nombre des Foulbé qui dépasse celui des autres groupes ethniques, même celui des Kanouri (Bornouan) et des Haoussa. Leur présence massive s'expliquerait certainement par le fait que le secteur génère des revenus. Mais il faudrait tout de même prendre ce chiffre avec un peu de recul. En effet, à Maroua, il y a souvent amalgame entre Foulbé et Foulbéisés. Beaucoup de personnes qui se sont islamisées se présentent comme des Foulbé reniant ainsi leur véritable identité¹³.

En 1997, Mohamadou Bachirou s'est intéressé à la dimension ethnique de l'activité du cuir à Maroua. En dehors des groupes ethniques qu'on retrouve dans le tableau n° 9 élaboré par Mahamat Paba Salé, il ajoute d'autres tels que les Kotoko, les Moundang, les Hoho. En dehors de ces acteurs aux origines ethniques diverses, l'activité intègre même des étrangers présents à Maroua tels que les Sénégalais, les Nigériens et les Nigériens¹⁴. En 2002, l'ONG ASI-ADA a élaboré un tableau des artisans qui travaillent en collaboration avec elle, en tenant compte de leur origine ethnique. C'est un document qui permet de faire la lecture de la diversité ethnique dans l'artisanat du cuir de Maroua.

¹¹Les statistiques de 1952 sont celles de Prestat, G. cité par Seignobos, Ch. et Iyébi-Mandjek, O., 2000, p. 162 ; Mahamat Paba Salé, 1980, p. 167.

¹²Mahamat Paba Salé, 1980, p. 168.

¹³Lire à ce sujet, Hamadou Adama, 1999, « Islam et relations interethniques dans le Diamaré (Nord-Cameroun), in *Histoire et Anthropologie, Démocraties et autoritarismes ; Arts, Artistes, Artisans*, N° 18-19, Numéro double-Deux dossiers, N° 18-19, pp. 280-308.

¹⁴Mohammadou Bachirou, 1997, p. 5. Ces Nigériens sont les principaux travailleurs des peaux des bœufs. Ce type de tannage ne survit que grâce à eux, puisque les tanneurs de Maroua ne s'y intéressent plus.

Tableau 10: Présentation des artisans du secteur cuir (maroquinerie) encadrés par l'ONG ASI-ADA en 2002

Artisan	Appartenance ethnique	Ancienneté (nombre d'années passées dans l'activité)
1- Abdou Gourama	Foulbé	25
2-Abdoulahi Moussa	Mofou	20
3-Ahmadou Bouba	Foulbé	20
4-Adamou Mal Biri	Foulbé	11
5-Aminou Sali	Foulbé	7
6-Bakour Haman	Foulbé	20
7-Bouba Djamo	Foulbé	24
8-Bouba Njidda	Guiziga	24
9-Boubakari Abdoulayi	Foulbé	21
10-Hamadou Abdoulahi	Guidar	15
11-Hamadou M. Diguirwo	Guiziga	15
12-Hamadou Mamoudou	Foulbé	25
13-Hamadou Saïdou	Foulbé	30
14-Hamidou Hamadou	Foulbé	21
15-Laminou Mahamat	Haoussa	7
16-Mohamadou Bachirou	Guiziga	15
17-Moussa Oumarou	Guiziga	41
18-Moustapha Hamadou	Foulbé	11
19-Nassourou Issa	Matakam	20
20-Njidda Bouba	Moundang	18
21-Njidda Oumarou	Guiziga	40
22-Oumarou El Hadj	Foulbé	4
23-Oumarou Ladang	Moundang	16
24-Ousman El Hadj	Foulbé	20
25-Saïdou Nassourou	Guiziga	24
26-Sali Yakoubou	Foulbé	7
27-Siddi Sadou	Sirata	15
28-Yves Kaoudam	Mofu	7

Source : Ce tableau a été élaboré le 21 janvier 2002 par Hamidou Mana, animateur en charge du secteur cuir auprès de l'ONG ASI-ADA-Maroua.

Entre 2002 et 2007, une vingtaine d'ateliers de fabrication d'objets en cuir sillonnés lors de nos enquêtes de terrain à Maroua a permis de constater le brassage ethnique dans le secteur du cuir. En voici d'ailleurs deux exemples à la page ci-dessous:

Tableau 11 : Répartition des artisans par appartenance ethnique dans quelques ateliers de maroquinerie à Domayo-Maroua 2005

Identification des ateliers	Répartition des artisans par appartenance ethnique
N° 1	02 Moundang ; 02 Guiziga ; 01 Mofu ; 01 Kanouri ; 03 Haoussa
N° 2	02 Mofu ; 03 Haoussa ; 03 Guiziga.
N° 3	03 Foulbé ; 02 Guiziga ; 02 Moundang ; 01Toupouri.
N° 4	01 Guiziga ; 03 Kanouri ; 02 Foulbé ; 02 Mofu ; 01 Toupouri ; 01 Haoussa.
N° 5	02 Foulbé ; 03 Moundang ; 03 Guiziga.
N° 6	04 Kanouri ; 01 Haoussa ; 02 Guiziga ; 02 Massa ; 01 Toupouri.
N° 7	02 Haoussa ; 01 Kanouri ; 03 Guiziga ; 03 Mafa.
N° 8	2 Foulbé ; 02 Guiziga ; 1 Haoussa ; 01 Mafa ; 01 Mofu ; 01 Kotoko.

Source : Enquêtes de terrain à Maroua en 2005.

Tableau 12 : Répartition des artisans par appartenance ethnique dans quelques ateliers de cordonnerie à Hardé-Maroua en 2005

Identification des ateliers	Répartition des artisans par appartenance ethnique
N° 1	02 Guiziga ; 02 Toupouri ; 02 Foulbé ; 01 Mafa.
N° 2	02 Toupouri ; 02 Moundang ; 02 Haoussa ; 01 Mafa.
N° 3	01 Massa ; 02 Kanouri ; 01 Haoussa ; 02 Toupouri ; 02 Moundang ; 02 Guidar.
N° 4	02 Guiziga ; 02 Haoussa ; 02 Foulbé ; 02 Mafa ; 01 Moundang.
N° 5	02 Kanouri ; 02 Toupouri ; 02 Guiziga ; 01 Foulbé

Source : Enquêtes de terrain, Maroua, 2005.

Ces deux tableaux donnent une idée de la diversité ethnique dans ces deux filières de l'artisanat du cuir de Maroua que sont la maroquinerie et la cordonnerie. Que ce soit à la tannerie de Madjema ou dans les filières de confection d'objets en cuir, on retrouve des

personnes issues de différentes souches ethniques qui travaillent ensemble. Le fulfuldé étant la *linga franca*, la communication entre eux ne pose aucun problème.

Si l'on sort des filières de confection pour s'intéresser à la même question au niveau de la tannerie, le constat est le même. Ce ne sont plus les Kanouri et les Haoussa qui sont majoritaires. Les constats faits sur le terrain montrent que ce sont les groupes tels que les Mofu, les Moundang, les Toupouri et les Kera qui sont les plus nombreux. En 1992, Dégatier Ghislaine et Iyébi-Mandjek Olivier écrivait à ce sujet que : « Les Sirata et les Haoussa qui constituent les familles régnantes de la tannerie par leur nombre, leur ancienneté, leur position et le caractère héréditaire du métier sont en voie d'éviction depuis une vingtaine d'années au profit d'autres ethnies récemment islamisées ou non islamisées de plaine (Moundang, Toupouri) »¹⁵.

Cette remarque est d'autant pertinente que même les responsabilités au sein des filières du cuir qui avaient été pendant longtemps l'apanage de ces deux groupes ethniques semblent ne plus être le cas. Le titre de *lawan* de la tannerie traditionnelle de Madjema par exemple est dévolu à un Kotoko en la personne de Yougouda. Cette perte de monopole s'observe même sur le plan technique et c'est ainsi que les artisans de renom à Maroua ne sont plus forcément de souche kanouri ou haoussa. Dans le domaine de la maroquinerie par exemple, Moussa Oumarou qui est considéré comme le plus grand dans toute la ville de Maroua est d'origine Guiziga. A son actif, l'on dénombre de grandes distinctions remportées lors des festivals et autres manifestations culturelles sur le plan national et international¹⁶. L'on retrouve même dans son atelier des jeunes d'origine kanouri et haoussa qui boivent à la source de cet expert en maroquinerie très connu à Maroua.

Au nombre des raisons qui expliquent la diversité ethnique dans le travail, il convient de mentionner la dynamique urbaine. En effet, la population de Maroua, capitale de province, a connu une croissance démographique rapide. Important carrefour commercial, cette ville attire des populations d'origines diverses de par son dynamisme économique doublé de sa fonction de chef-lieu de province. En 1976, sa population était estimée à 62 000 habitants, 123 000 en 1987, à plus de 162 000 en 1992 et à plus de 200 000 en 1997 répartie en une centaine de quartiers pour une moyenne de 45,7 habitants à l'hectare¹⁷. Dans cette masse humaine se recrutent des personnes attirées par l'activité du cuir. En milieu urbain, se mêlent

¹⁵Dégatier, Gh. Et Iyébi-Mandjek, O., 1992, p. 5.

¹⁶Les grands noms de l'artisanat du cuir sont souvent cités lorsqu'on approche les artisans dont celui de Moussa Oumarou. Au cours des investigations, nous l'avons rencontré personnellement. Plusieurs de ses distinctions sont affichées dans son atelier situé au quartier Domayo. Il est mieux présenté dans la partie consacrée aux biographies de certaines grandes figures du secteur du cuir.

¹⁷Seignobos, Ch. et Iyébi-Mandjek, O., 2000, p. 158.

des groupes humains différents et leurs traditions ancestrales s'interpénètrent¹⁸. En plus, les rudes conditions de vie poussent bon nombre de personnes qui n'ont pas accès à un emploi susceptible de leur permettre de subvenir à leurs besoins, à s'engager facilement dans les métiers du cuir pour se faire un peu d'argent. Cela est favorisé par le fait que l'apprentissage est devenu libéral contrairement à la période antérieure où il était héréditaire et fortement teinté de couleur ethnique. Présentement, n'importe quelle personne intéressée par l'activité du cuir peut s'infiltrer dans un atelier de fabrication d'objets en cuir ou à la tannerie pour apprendre ce savoir-faire. Il suffit de recevoir l'aval du chef d'atelier. Le néophyte entre alors avec le statut d'apprenti et au bout de quelques années, il finit par maîtriser les contours de cet art devenant ainsi un artisan mature. Dans la mesure de ses moyens, il peut soit créer son propre atelier, soit continuer à travailler dans l'atelier où il a été formé¹⁹.

La dimension économique du travail du cuir est une autre raison qui explique les changements de sa carte ethnique. En effet, l'activité du cuir génère journallement ou hebdomadairement des revenus à ses acteurs en fonction des capitaux qu'ils y investissent. La diversification des circuits de commercialisation qui vont au-delà de Maroua, du Nord-Cameroun et du Cameroun pour s'étendre à d'autres pays africains et même occidentaux, l'augmentation de la consommation locale due à la présence des fonctionnaires, d'expatriés en service au Cameroun et des élèves des établissements de la place ont davantage entraîné l'implication humaine et le brassage ethnique. Il en est de même de l'implantation des ONG, ASI-ADA et la CAPEA qui encadrent des artisans et leur ouvrent des marchés plus porteurs. Par conséquent, les artisans engrangent des revenus non négligeables. André Tassou insiste sur la dimension économique comme facteur d'attraction des personnes issues d'autres groupes ethniques vers l'artisanat non pas seulement de l'Extrême-Nord, mais de l'ensemble du Nord-Cameroun en général. Pour lui, « avec l'implantation massive des marchands kanouri et haoussa dans la région, particulièrement dans les centres urbains, ces activités de plus en plus prisées parce que procurant de gros bénéfices à ceux qui les pratiquaient, commencèrent à retenir l'attention du public. Bientôt d'autres groupes sociaux jusque-là indifférents allaient s'y engager »²⁰.

Le changement de la carte ethnique de cette activité a aussi influencé son échelle de répartition dans la ville. Autrefois développée dans les quartiers où l'on retrouvait les

¹⁸Mahamat Paba Salé, 1980, p. 144.

¹⁹Que ce soit dans les ateliers de maroquinerie ou de cordonnerie, l'entrée obéit rarement à une quelconque condition. C'est la raison pour laquelle il est difficile de dénombrer avec exactitude les artisans et leurs apprentis tant ils sont nombreux. Même les écoliers appartiennent à des ateliers où ils exercent pendant leur temps libre.

²⁰Tassou, A., 2005, p. 210.

Kanouri et Haoussa et plus en vue dans les quartiers de Hardé et Domayo depuis quelques décennies, l'artisanat du cuir se déploie aujourd'hui dans presque toute la ville. On le retrouve même à petite échelle dans presque tous les quartiers. Un autre fait digne d'être relevé est l'implication massive des jeunes dans cette activité. Autrefois monopolisé par les maîtres artisans qui étaient généralement des personnes âgées, les filières du cuir impliquent en majorité les personnes dont l'âge varie entre 15 et 45 ans. Que ce soit à la tannerie ou dans les ateliers de fabrication, ils sont les plus nombreux. Les observations dans les lieux d'activité du cuir permettent de se rendre compte de cet aspect. Les nombreuses innovations dans ce secteur d'activité avec la reproduction des modèles des produits vus tantôt à la télévision, tantôt observés dans des magasins émanent de ces derniers friands de mode. Ce sont eux qui vont de plus en plus hors de Maroua à la conquête des marchés plus porteurs. Ce sont eux qui voient la nécessité de se regrouper au sein des associations à l'instar de l'AJAPM pour bénéficier des opportunités qui sont offertes par les ONG et autres promoteurs du développement local, même si cet art empêche bien d'entre eux de pousser loin dans les études.

En plus de la répartition spatiale, l'ouverture des filières du cuir aux personnes issues d'autres groupes ethniques a fait disparaître le caractère religieux d'antan. De nombreux acteurs de ce secteur d'activité ne sont plus forcément musulmans comme par le passé. Et d'ailleurs, ces non musulmans tendent à être majoritaires si l'on s'en tient aux réalités constatées sur le terrain et aux informations recueillies. Que ce soit au niveau de la tannerie de Madjema ou dans les ateliers de fabrication d'objets en cuir, les acteurs d'origine mofou, guiziga, moundang, toupouri, guidar qu'on retrouve ne sont pas pour la plupart des adeptes de l'Islam. L'artisanat du cuir a cessé dès lors d'être un moule à islamisation au sens où l'entendaient Christian Seignobos et Olivier Iyébi-Mandjek.

b- Dans les localités de Bogo, Doumrou et Mindif

Les Kanouri et Haoussa, acteurs du développement de l'activité du cuir à Maroua, l'ont aussi été dans les localités d'activité du cuir, à savoir Bogo, Mindif et Doumrou. Cependant, la carte ethnique de cet artisanat n'a pas évolué dans ces zones au même rythme qu'à Maroua.

L'activité du tannage à Bogo et ses villages environnants tels que Guinlaye et Guinadji par exemple est restée monopolisée par Kanouri depuis le XIX^e siècle (**Confère tableaux 13 & 14** des pages suivantes). Ce n'est qu'à partir des années 1980 que quelques personnes issues d'autres groupes ethniques à l'instar des Kera ont commencé à intégrer ce

secteur d'activité, mais ils y exercent comme des employés²¹. Originaires du Tchad à la recherche du travail, ces Kera ont investi les tanneries. A Guinlaye et Guinadji, ils sont près d'une quarantaine au service des maîtres tanneurs kanouri qui ont leurs ateliers à domicile. Ce sont eux qui font l'essentiel du travail et leurs employeurs leur payent la main-d'œuvre journalière en fonction du nombre des peaux travaillées. Ils sont loin des circuits de commercialisation des peaux où l'on ne retrouve que leurs maîtres kanouri²². Comment comprendre ce monopole des Kanouri dans le secteur du cuir contrairement à Maroua où la carte ethnique a connu d'importantes mutations ?

En effet, tandis qu'à Maroua la transmission des secrets de cet art s'est libéralisée à partir des années 1950, ce ne fut pas le cas dans les autres zones du Diamaré. A Bogo par exemple, le travail du cuir est resté l'affaire des familles. Les parents initiaient leur progéniture à cet art et cette dernière en prenait les rênes lorsque les premiers devenaient vieux ou mouraient. A Maroua, la dynamique urbaine a fait en sorte que l'activité du cuir, particulièrement le tannage sorte des domiciles pour être fixé à un endroit précis et ouvert. Ce ne fut pas le cas dans la région de Bogo où jusqu'en 2007, la plupart des tanneurs exercent encore dans leurs domiciles. Ce qui fait qu'il ne soit pas toujours facile à ceux qui ne sont pas proches des artisans de s'intégrer. Progressivement, l'activité a perdu son importance à cause de la disparition et du vieillissement d'une bonne partie des acteurs. C'est ainsi que la plupart des artisans d'origine haoussa par exemple ont progressivement disparu dans les filières du cuir. Leur progéniture ne s'est pas toujours intéressée à l'apprentissage de cet art comme c'était le cas auparavant. Alors qu'à Maroua, l'activité autrefois limitée aux quartiers habités par les Kanouri et les Haoussa, s'est répandue dans presque toute la ville, à Bogo par contre elle est restée concentrée dans les mêmes quartiers, à savoir Djabiré et Sirataré²³.

Tableau 13: Composition de la tannerie de Mohamadou Abagana à Bogo

Identification des artisans	Age des artisans	Appartenance ethnique des artisans	Position occupée dans la tannerie	Appartenance religieuse
Mohamadou Abagana	32	Kanouri	Propriétaire	Musulman
Totolong	45	Kera	Employé	-
Tchari	65	Kanouri	Employé	Musulman
Madi	50	Kanouri	Employé	Musulman
Douri	35	Kera	Employé	-
Doura	40	Massa	Employé	-

Source : Enquêtes de terrain, avril-mai 2007, Bogo.

²¹Tchari, tanneur employé à la tannerie de Mohamadou Abagana, Sirata, entretien du 18 avril 2007 à Bogo.

²²Damsou, tanneur, Kera, entretien du 19 avril 2007 à Guinadji.

²³Tchari, tanneur employé à la tannerie de Mohamadou Abagana, Sirata et Baba Djadjarou, ancien tanneur et fils de tanneur, fabricant de gaines de couteaux, Sirata, entretien du 18 avril 2007 à Bogo.

Si on laisse de côté les tanneries pour s'intéresser aux filières de fabrication des objets en cuir, les informations recueillies font une fois de plus mention des Kanouri et des Haoussa qui étaient les seuls acteurs jusque vers les années 1980. Depuis lors, le secteur de la fabrication des chapeaux est devenu l'apanage des Mousgoum. Les secteurs de la confection des gaines de couteaux et sabres et des amulettes par contre sont restés entre les mains des Kanouri. Ils sont au moins une dizaine qui exerce dans cet artisanat dans le quartier Sirataré à Bogo²⁴. Le tableau ci-dessous est d'ailleurs édifiant à ce sujet.

Tableau 14: Identification des fabricants d'objets en cuir à Bogo

Noms	Age	Appartenance ethnique	Spécialité	Appartenance religieuse
Assimga	60	Mousgoum	Confection des chapeaux	Musulman
Malami	30	Haoussa	Gaines de couteaux et sabres	Musulman
Dotti	50	Kanouri	Confection des chapeaux	Musulman
Baba Djadjarou	60	Kanouri	Gaines de couteaux, sabres et confection d'amulettes	Musulman
Kaka	53	Kanouri	Chaussures	Musulman
Djibril Yougouda	51	Kanouri	Chaussures	Musulman

Source : Enquêtes de terrain, avril-mai 2007, Bogo.

Dans la localité de Mindif, l'activité du cuir est restée le monopole des Kanouri et Haoussa du XIX^e siècle jusqu'au début du XX^e siècle. Selon Salé et Boundi, il y avait une division du travail : les Kanouri étaient davantage spécialisés dans le tannage des peaux tandis que les Haoussa faisaient dans la fabrication d'objets en cuir. Mais la proximité de Maroua où l'activité du cuir a pris de l'importance dans les années 1940 a entraîné la migration de nombreux artisans du cuir de Mindif à la recherche des débouchés. Cela a affecté l'activité au niveau de Mindif qui a progressivement perdu son importance²⁵. Ainsi, la carte ethnique de cette activité n'a véritablement pas connu de changements majeurs.

En ce qui concerne Doumrou, l'artisanat du cuir initié par les Haoussa est resté leur monopole. Etant donné que le tannage se déploie dans deux localités périphériques de Doumrou, l'une implique essentiellement les Haoussa et l'autre les Haoussa et les Peuls. A Guétalé, la tannerie implique les Haoussa dont les grands parents ont initié le tannage à

²⁴Baba Djadjarou, ancien tanneur et fils de tanneur, fabricant de gaines de couteaux, Kanouri, entretien du 18 avril 2007 à Bogo.

²⁵Salé et Boundi, tanneurs, Kanouri, entretien du 24 avril 2007 à Mindif.

Doumrou. Ils sont seuls présents dans cette tannerie alors que celle de Koussou est composée d'une trentaine de personnes dont une vingtaine est constituée des Haoussa et une dizaine des Peuls. Étant donné que Doumrou est un *lamidat* peul, ces derniers se seraient rendu compte que l'activité du cuir génère des revenus, d'où leur implication²⁶.

Les investigations au niveau des autres zones d'activité du cuir dans l'Extrême-Nord ont permis de faire certains constats. Du point de vue de la dimension religieuse dans l'artisanat du cuir, les Kanouri et Haoussa qui sont restés les maîtres incontestés de l'artisanat du cuir entre le XIX^e et 2007 sont musulmans. L'activité du cuir étant monopolisée par ces deux peuples contrairement à Maroua, c'est donc l'Islam qui prédomine dans les ateliers d'activité du cuir comme l'illustrent les tableaux précédents. Les Mousgum qu'on retrouve dans cet art à Bogo pratiquent aussi la même religion. Ce ne sont que les Kera qu'on retrouve comme employés qui, dans leur majorité, ne sont adeptes d'aucune religion révélée. A proximité de la plupart des lieux de travail des artisans, il existe d'ailleurs des endroits aménagés qui servent de mosquées. En ce qui concerne l'âge des acteurs, l'artisanat du cuir a un caractère sénile dans ces localités alors qu'à Maroua, il est juvénile. Cela s'explique tout simplement par le peu d'intérêt que portent les jeunes de ces localités à cet art peu rémunérateur par rapport à l'ampleur de leurs besoins.

B- LE GENRE DANS LES FILIERES DU CUIR

La question du genre dans l'artisanat du cuir a été et demeure un sujet à controverses dans la province de l'Extrême-Nord. Aussi convient-il de présenter ce que disent différents auteurs à propos avant d'en faire une analyse critique.

a- L'artisanat du cuir, un secteur à prédominance masculine

Nombreux sont les auteurs qui ont émis l'hypothèse selon laquelle l'artisanat du cuir dans l'Extrême-Nord est une activité essentiellement masculine, mettant ainsi hors jeu les femmes.

En 1980, Mahamat Paba Salé consacre une partie de sa thèse de Doctorat sur l'artisanat à Maroua. Dans la répartition des artisans par métier et par sexe, il tire la conclusion selon laquelle les femmes sont totalement absentes de certains métiers parmi lesquels le travail du cuir et la forge. Dans un échantillon de 203 artisans du cuir, aucune femme ne figure. Il en est de même d'un autre échantillon de 39 tanneurs et c'est ainsi qu'il

²⁶Yaya Mélé, co-proprétaire de la tannerie de Guétalé-Doumrou, Haoussa, entretien du 06 mai 2007 Guétalé-Doumrou.

tire la conclusion selon laquelle « le travail du cuir est essentiellement réservé aux hommes »²⁷.

En 1992, l'étude de Ghislaine Dégatier et Olivier Iyébi-Mandjek fait mention de cette question toujours dans la ville de Maroua où ils écrivent que l'artisanat du cuir est essentiellement masculin. Ils justifient cette conclusion en précisant qu'il n'existe pratiquement aucun artisan indépendant de sexe féminin travaillant pour leur propre compte, sauf deux veuves dont une tanneuse et une cordonnière. Lorsqu'on va un peu plus loin dans leurs travaux, ils mentionnent pourtant ce qui suit : « en revanche beaucoup de femmes aident leur père ou leur mari cordonnier ou maroquinier lorsqu'ils travaillent au *saré*. Chez les tanneurs, la tradition s'est perdue et les femmes ont trouvé d'autres activités leur permettant d'avoir un revenu monétaire (petit commerce surtout) »²⁸. Si l'on fait une analyse profonde de cette affirmation, l'on est en droit de dire qu'il serait déplacé de ne pas signaler la présence des femmes qui jouent tout au moins un rôle d'accompagnement. L'aide apportée aux maris ainsi signalée est une preuve de leur implication. Mais les travaux de recherche conduits par Mohammadou Bachirou en 1997 s'inscrivent une fois de plus dans la mouvance des auteurs précédents, niant ainsi toute présence féminine dans l'artisanat du cuir à Maroua²⁹. Même l'étude diagnostique réalisée en 2004 par le PREPAFEN semble minimiser la place des femmes dans le secteur du cuir³⁰. Est-on alors en droit de corroborer ces hypothèses relatives à l'implication ou non des femmes dans l'artisanat du cuir ?

b- Des faits et arguments qui témoignent de la présence des femmes dans le secteur

Si l'on s'inscrit dans la longue durée, ce serait une erreur d'affirmer que l'artisanat du cuir est une activité essentiellement masculine. L'analyse attentive de certains propos précédents évoque une présence féminine que ce soit dans le tannage ou dans les filières de fabrication. Lorsqu'on approche les tanneurs qui ont pris de l'âge, ils signalent une présence remarquable des femmes kanouri et haoussa du XIX^e siècle jusqu'aux années 1960 où leur nombre a commencé à chuter à cause du vieillissement et de la reconversion à d'autres secteurs de commerce. Lorsque la tannerie a été transférée des domiciles à Patchiguinari, on comptait quelques femmes qui étaient spécialisées dans le tannage à l'instar de Dada Adda, Dada Hadja, Fadi, Dada Souaïbou. Toutes sont mortes avant que la tannerie ne soit transférée

²⁷Mahamat Paba Salé, 1980, p. 160.

²⁸Dégatier, Gh. et Iyébi-Mandjek, O., 1992, p. 4.

²⁹Mohamadou Bachirou, 1997, p. 31.

³⁰Lire le document de Coopération Cameroun/BAD/MINPLADAT/PREPAFEN, 2004 réalisée par la SAEC.

pour une seconde fois à Madjema à l'exception de la nommée Fadi qui a exercé jusqu'en 2006 où elle arrêta du fait du vieillissement³¹.

Les enquêtes menées entre 2002 et 2007 dans les quartiers de Maroua permettent de lever l'équivoque sur le débat relatif à l'implication ou non des femmes dans l'artisanat du cuir.

En sillonnant les rues du quartier Hardé en 2002 par exemple, une femme guiziga nommée Sadjo qui exerce dans la confection d'objets en cuir a été rencontrée et interrogée. En avril 2007, elle a été une fois de plus rencontrée en train de confectionner des samaras en compagnie de ses enfants. Agée de 35 ans et épouse d'un artisan du cuir spécialisé dans la confection des chaussures, cette jeune femme affirme qu'elle exerce ce métier depuis cinq ans et l'a appris auprès de son époux. Spécialisée dans la fabrication des chaussures tressées et des chaussures à poils dans l'atelier de son mari, elle en produit pour son propre compte environ dix par jour lorsqu'elle dispose des cuirs. C'est son mari qui s'occupe de l'approvisionnement en matières premières. Interrogée au sujet de son activité, elle répond en ces termes : « L'activité marche bien et je trouve mon compte dans cet art. C'est cette forme de commerce que moi je fais tout comme les autres femmes vendent du poisson, du sel, des légumes »³². Elle est devenue d'ailleurs une référence en la matière dans le quartier et son talent a motivé d'autres femmes qui viennent se former auprès d'elle³³.

En 2006, quelques-unes exerçant dans ce domaine ont été approchées, à savoir les nommées Djamila, Fadimatou, Faouzia et Zakiatou au quartier Domayo.

Djamila est l'épouse d'un célèbre maroquinier de Domayo en la personne de Moustapha Hamadou. Elle exerce l'activité du cuir et spécialement la fabrication des porte-clés, des portefeuilles pour hommes et femmes depuis 2000. Tout comme Sadjo, la charge de l'approvisionnement en matières premières de l'atelier est l'affaire de son époux³⁴.

D'origine peule, Fadimatou âgée de 48 ans est veuve depuis une dizaine d'années. Elle s'intéresse à la maroquinerie juste quelques années après son mariage alors qu'elle avait 28 ans. Les objets qu'elle fabrique sont les portefeuilles, les poufs brodés, les chasse-mouches. Une fois mariée, elle se lassait de se consacrer uniquement aux travaux ménagers et n'hésita pas de demander à son époux, artisan du cuir, de l'initier à cet art. Ce dernier qui ne

³¹ Yougouda, doyen d'âge et *lawan* de la tannerie de Madjema, Mofu et Ndjidda Bongo, *lawan* en second de la tannerie de Madjema, Choa, entretien du 28 mai 2002 à Maroua

³² Sadjo, artisane du cuir spécialisée dans la confection des samaras, Guiziga, entretiens des 30 mai 2002 et 22 avril 2007 à Maroua.

³³ Idem.

³⁴ Djamila, femme d'artisan et artisane du cuir spécialisée dans la fabrication des porte-clés, des portefeuilles pour hommes et femmes, Peule, entretien du 12 juillet 2006 à Maroua.

trouva pas d'inconvénients à la demande de sa femme lui apprit les rouages de la fabrication d'objets en cuir. Elle continue à exercer cette activité qui lui a permis d'acheter une concession, d'aider sa mère à se rendre à la Mecque pour le pèlerinage. C'est un métier qui lui permet d'entretenir sa progéniture³⁵. Faouzi et Zakiatou rencontrées en 2006 au quartier Domayo à Maroua, révèlent qu'elles sont actives depuis plus de cinq ans dans la fabrication d'objets en cuir qui leur procure de l'argent³⁶.

En dehors de Maroua, il existe très peu d'informations au sujet de l'implication des femmes dans l'artisanat du cuir. Ce n'est qu'à Bogo que certaines aident leurs époux dans la confection des larges chapeaux où intervient le cuir. A part cela, même les artisans âgés rencontrés semblent ne pas se rappeler d'une période où les femmes s'intéressaient à cet art. Les investigations des jours durant dans ces localités d'activité du cuir n'ont pas permis de rencontrer une seule femme exerçant dans le cuir³⁷. Pourtant, de nombreux témoignages à Maroua et des petites histoires de vie des femmes, amènent à modérer l'hypothèse selon laquelle l'art du cuir est essentiellement masculin. Certes, la présence des femmes est insignifiante comparativement à celle des hommes, mais elle ne saurait ne pas être prise en compte. Et d'ailleurs la plupart des artisans du cuir interrogés disent plutôt que les femmes sont très présentes dans les métiers du cuir. « Quelques-unes font des babouches à Domayo et à Hardé », dit Alioum³⁸. Aminou partage le même point de vue en relevant qu'« il en existe qui exercent le métier, mais le font dans leurs domiciles sans que les gens ne le sachent »³⁹. Pour Mahamat Chérif et le maroquinier Moussa Oumarou, les femmes occupent une place importante dans le travail du cuir et spécialement dans les filières de fabrication d'objets. Aussi confectionnent-elles d'objets divers dans leurs domiciles aux côtés de leurs époux qu'elles aident tout de même dans la finition de leurs articles en cuir. Elles font par exemple la couture des pourtours des chaussures, des sacs, des poufs à l'aide d'aiguille à la main. « Que ce soit sur le plan technique ou moral, les femmes jouent un rôle important dans le travail du cuir. Affirmer qu'elles ne sont pas impliquées serait faire preuve de myopie du secteur du cuir et commettre une grosse erreur »⁴⁰.

³⁵Fadimatou, artisane du cuir spécialisée dans la confection des portefeuilles, les poufs brodés, les chasse-mouches, Peule, entretien du 12 juillet 2006 à Maroua.

³⁶Faouzi et Zakiatou, artisanes du cuir spécialisées dans la confection des portefeuilles et des samaras, Peules, entretien du 13 juillet 2006 à Maroua.

³⁷Que ce soit à Bogo, Guinlaye, Guinadji, Mindif, Guétalé-Doumrou et Koussou-Doumrou, la plupart des informateurs rencontrés ne signalent pas la présence des femmes dans l'activité du cuir.

³⁸Alioum, cordonnier, Peul, entretien du 30 mai 2002 à Maroua.

³⁹Aminou, cordonnier, Haoussa, entretien du 30 mai 2002 à Maroua.

⁴⁰Mahamat Chérif, responsable du centre Artisanal de Maroua, membre de la CCIMA, Kanouri et Moussa Ousamanou, maroquinier, Guiziga, entretien du 03 juin 2002 à Maroua.

Il faut noter que l'artisanat du cuir se déploie dans un espace musulman où la femme n'est pas autorisée à s'exposer, surtout dans les lieux publics. Dans un contexte où certaines d'entre elles traversent rarement le seuil de leurs concessions et vont même rarement au marché, il est difficile de les retrouver dans les lieux de vente d'objets en cuir dispersés dans la ville. Mais au juste, quelle position les travailleurs du cuir dont il est question dans ce travail de recherche y occupent-ils dans la société?

C- L'EVOLUTION DU STATUT SOCIAL DES ARTISANS

Entre le XIX^e siècle et 2007, le statut social des artisans du cuir de l'Extrême-Nord varie en fonction des localités, du contexte et des filières. Tandis que dans certaines localités, les artisans bénéficient d'une considération sociale malgré des préjugés en ce qui concerne certaines filières, c'est plutôt le contraire qui s'observe dans d'autres.

De la période qui va du XIX^e siècle jusqu'à la fin de la première moitié du XX^e siècle, l'on ne saurait parler du statut social des artisans de l'Extrême-Nord en général et du secteur du cuir en particulier sans toutefois faire mention du rôle de l'artisanat dans les différentes sociétés. En effet, c'était un secteur d'activité d'une grande importance dans la mesure où il fournissait aux populations de nombreux objets nécessaires. Outils pour l'agriculture, nécessaires pour le vestimentaire, matériel de cuisson, parures, arsenaux de guerre, équipements des chevaux, instruments de musique, pour ne citer que ceux-là, étaient l'œuvre des artisans. Par conséquent, les artisans jouaient un très grand rôle et étaient dans la plupart des sociétés respectés. Dans les sociétés africaines précoloniales en général, l'artisanat était un secteur prisé et les artisans détenteurs des savoir-faire dont l'utilité était indiscutable, y occupaient une place de choix avec de nombreux privilèges. En Egypte ancienne, sous Ramsès II (1290-1224), les artisans des ateliers royaux jouissaient d'une plus grande considération sociale et de meilleures conditions de vie⁴¹.

Dans les grands empires africains, les artisans constituaient toute une caste très respectée et crainte⁴². Cette conception et perception étaient d'actualité dans les localités de l'Extrême-Nord du Cameroun où les artisans étaient très proches du pouvoir qu'ils approvisionnaient en produits importants, surtout pour l'apparat des *lamibé* et les instruments de guerre, éléments indispensables pour la sécurité. Pour parler de la place de l'industrie artisanale à Maroua, Aïssatou-Boussoura Garga cite Diallo en ces termes : « à l'égard de

⁴¹Komlan Agbo, 2001, p.351.

⁴²Ki-Zerbo, J., (dir.), 1982, p. 103.

l'industrie artisanale et du commerce, les Peuls prirent une attitude encore plus hostile que celle qu'ils avaient à l'égard de l'agriculture... Comme ces métiers étaient nécessaires à la société peule, ils furent tolérés voire sollicités sans doute avec des privilèges que ne connaissaient pas les autres couches de la population »⁴³.

Cette citation donne une idée assez claire de l'importance et de la place de l'artisanat dans les sociétés peules en général, c'est-à-dire celles de l'Extrême-Nord avec les localités de Maroua, Bogo, Mindif, Doumrou où se retrouvaient celles-ci.

Si l'on s'intéresse tout particulièrement aux artisans du cuir de Maroua, leur statut social enviable au XIX^e siècle continua au début du XX^e siècle lorsque des personnes comme *malam* Idi entreprirent le développement de l'activité du tannage des peaux. Il était dès lors perçu comme un grand industriel et un homme d'une grande envergure, d'où l'intérêt porté à son activité par de nombreux jeunes qui l'intégrèrent⁴⁴. Mais c'est surtout la colonisation française qui contribua grandement à donner une considération sociale particulière à l'artisanat du cuir en portant au firmament ses acteurs.

Dans le cadre de la politique coloniale d'appui à l'artisanat développée au chapitre IV, les filières furent organisées avec à leurs têtes des *lawans*, titre retentissant réservé jusque-là à des chefs des cantons placés sous la tutelle du *lamido*. Les *lawans* nommés par ce dernier bénéficiaient d'une considération particulière au sein de la société. Désormais, les gens se rendirent compte que ce titre important pouvait aussi s'acquérir par le biais de l'artisanat qui apparaissait incontestablement comme un métier noble, de valeur. D'autres faveurs octroyées aux artisans ne manquèrent pas d'influencer sur leur statut social. Les cordonniers et maroquiniers par exemple étaient exemptés de corvées de voirie autrefois obligatoires tandis que des artisans furent envoyés en France et au Maroc pour se perfectionner en techniques de production d'objets en cuir⁴⁵. De même, la consommation d'objets artisanaux par les Européens, l'intrusion de ceux-ci dans le commerce desdits produits et la construction du Centre Artisanal de Maroua en 1955, sont autant de faits qui ont milité en faveur des artisans qui, par leur savoir-faire, constituaient désormais une catégorie sociale importante et respectable. Il faut ajouter à cela les revenus que générait la fabrication d'objets en cuir et la mobilité sociale qu'ont connu des artisans à l'instar de

⁴³Diallo cité par Aïssatou-Boussoura Garga, 2000, p. 23

⁴⁴Youngouda, doyen d'âge et *lawan* de la tannerie de Madjema-Maroua, Mofu et Ndjidda Bongo, *lawan* en second de la tannerie de Madjema-Maroua, Choa, entretien du 28 mai 2002 à Maroua

⁴⁵Seignobos, Ch. et Iyébi-Mandjek, O., 2000, p. 33.

Halilou, interprète du Centre Artisanal qui, en dehors des relations privilégiées avec les Européens, finit par devenir le gérant même de cet établissement⁴⁶.

Ces mutations dans le secteur de l'artisanat ne furent pas sans effet. C'est ainsi que l'artisanat devint un secteur envié et attrayant, d'où l'affluence des personnes aux origines diverses relevée plus haut. Des années 1960 à 2007, le tourisme, les ONG et autres projets en faveur de l'artisanat ont contribué à leur façon à reluire le statut social des acteurs du secteur du cuir. Cependant, il faut préciser que l'émergence des revendeurs qui monopolisent les circuits de vente d'objets artisanaux tant à Maroua que dans les autres villes du Cameroun a négativement affecté la considération sociale des artisans. Ce sont désormais ces revendeurs qui profitent mieux de l'activité du cuir et dictent leur loi aux artisans. Entre-temps, les produits artisanaux qui répondaient auparavant à la plupart des sollicitations des populations ont perdu leur valeur au profit des produits modernes en provenance des pays du Nord.

Il faut cependant noter que la considération sociale des artisans n'était pas la même dans toutes les filières du cuir. Les secteurs de la fabrication d'objets (maroquinerie et cordonnerie) sont noblement perçus alors que celui du tannage a été plutôt entaché de mépris. De nombreux préjugés ont ainsi été développés autour de cette activité considérée comme dégradante, elle qui est pourtant en amont de toute la chaîne du cuir. Des années durant, les tanneurs étaient indignement perçus et à la moindre circonstance, le mot « tanneur » leur était jeté à la face sous forme d'injure. Il est rapporté que de nombreux parents refusaient que leurs filles épousent cette catégorie d'artisans du cuir. A Maroua, trois tanneurs ont révélé n'avoir pas pu épouser des filles qu'ils aimaient à cause du refus de leurs parents qui les méprisaient compte tenu de leur métier. L'apparence des mains des tanneurs généralement noirs du fait de la manipulation des peaux et des intrants de tannage est un autre motif de leur perception méprisante. En fait, les gens ont toujours établi un rapport entre les odeurs dégagées par la tannerie et ceux qui y travaillent comme si eux-mêmes sentaient. Depuis quelques années, cette perception a été modérée, sans toutefois empêcher les gens d'établir toujours un rapport de supériorité entre les différentes corporations artisanales de Maroua. L'activité des maroquiniers et cordonniers est plutôt considérée comme étant noble, contrairement au tannage. Cette perception s'expliquerait peut-être par la réputation acquise par certains fabricants d'objets en cuir par leur talent et dont les produits voyagent à travers le monde. C'est le cas de Moussa Oumarou cité plus haut. Les prouesses de ces artisans, les distinctions qu'ils remportent lors des échéances telles que les

⁴⁶La partie consacrée aux biographies présente en profondeur cet homme qui avait acquis un statut social particulier du fait de son implication dans le secteur de l'artisanat de Maroua.

foires, festivals et expositions au Cameroun et au-delà, sont des faits qui contribuent à redorer leur statut social. Mais très peu de gens s'imaginent qu'en tannant les peaux l'on peut réaliser des investissements et avoir une certaine renommée⁴⁷.

En ce qui concerne les autres localités d'activité du cuir à l'instar de Bogu, Doumrou, Mindif et leurs périphéries, le statut social des artisans commença à évoluer autrement à partir des années 1940. Contrairement à Maroua où l'action des autorités coloniales françaises contribua à rehausser le statut social des artisans du cuir, ceux d'autres localités commencèrent plutôt à perdre leur prestige d'antan. L'intrusion coloniale avec l'utilisation progressive des produits modernes qui remplacèrent peu à peu les produits fabriqués par les artisans, contribua à diminuer la considération sociale de ces derniers qui n'étaient plus des personnes incontournables comme par le passé. En plus, l'encadrement qu'ont bénéficié les artisans à Maroua ne fut pas le cas dans ces autres zones. Ainsi, au moment où l'on fabriquait des chaussures style européen avec des boucles, des poufs, des portefeuilles, des porte-documents à Maroua, les artisans de Bogu et Mindif continuaient encore à produire des gaines de couteaux, des sabres, des carquois, des modèles des chaussures du passé, des tapis de prière qui n'étaient plus trop sollicités. Il s'ensuivit la régression de la production artisanale due à son caractère anachronique par rapport au contexte nouveau. A Maroua, les nombreuses innovations dans le secteur donnèrent lieu à une attraction avec l'entrée des personnes d'origines diverses alors qu'ailleurs ce fut le contraire. Les gens se désintéressèrent progressivement de l'artisanat du cuir, même les enfants et les proches des artisans. Au fur et à mesure que le temps passait, la transmission héréditaire du savoir-faire dans le domaine qui était jusque-là en vigueur perdit de sens. A Mindif par exemple, les jeunes ont un dédain pour le tannage et n'osent pas s'approcher des endroits où il se déploie et combien de fois l'intégrer. Cette perception négative explique le fait qu'on ne retrouve pas du tout des jeunes engagés dans cette activité comme c'est le cas à Maroua où même les femmes l'exercent, sans une arrière pensée quelconque⁴⁸. D'une activité importante donnant une certaine considération sociale particulière à ses acteurs du XIX^e siècle jusqu'à l'aube des années 1940, l'on est passé à un art dont les acteurs ne sont plus trop bien perçus. Le nombre des artisans du cuir important auparavant diminuait au fur et à mesure que les années passaient, car ceux qui mouraient ne laissaient plus de postérité pour pérenniser cet art du fait du désintérêt de leur

⁴⁷Yougouda, doyen d'âge et *lawan* de la tannerie de Madjema-Maroua, Mofu et Ndjidda Bongo, *lawan* en second de la tannerie de Madjema-Maroua, Choa, entretien du 28 mai 2002 à Maroua ; Dalil Garga, tanneur et Président de la COOPARMAR, Guiziga et Haman Sidi, tanneur, Guiziga, entretien du 29 mai 2002 à Maroua.

⁴⁸Lire l'article de Creusen, A., 1999, « Le statut de la femme artiste en Belgique au XIX^e et au début du XX^e siècle », in *Histoire et Anthropologie, Démocraties et autoritarismes ; Arts, Artistes, Artisans*, N° 18-19, Numéro double-Deux dossiers, pp. 251-257.

progéniture qui ne s'était pas initiée. A partir de ce moment, le problème de relève commença à se poser et reste d'actualité. Ceux qui confectionnent les chapeaux et les réparateurs d'objets à base du cuir sont perçus de la même manière. Ce sont des activités que les gens perçoivent comme étant dégradantes, même s'ils ne cessent de solliciter les services de ceux qui l'exercent⁴⁹.

Toutes ces péripéties témoignent d'une activité indignement perçue dont le statut social de ses acteurs est par conséquent peu enviable. Une perception ignorante quand on sait que certains artisans dans ces localités à l'instar de Mohamadou Abagana de Bogo, de Dalil Garga de Maroua et bien d'autres, vivent mieux que ceux qui les regardent avec mépris⁵⁰. Dans un contexte où les gens gagnent leur vie en vidant souvent les fosses septiques, en lavant le linge ou en travaillant chez d'autres, ces regards méprisant vis-à-vis des artisans paraissent illogiques. Cela rappelle l'histoire de la Rome antique où pendant longtemps, les activités artisanales, malgré leur importance dans la société, étaient perçues avec commisération et condescendance parce qu'elles permettaient l'enrichissement rapide. En effet, pour les anciens Romains, un homme qui parvenait à la richesse par des voies autres que l'agriculture très vénérée, était indigne⁵¹. Caton l'ancien, Cicéron et bien d'autres grands noms de la Rome avaient un dédain pour les autres activités qui permettaient l'enrichissement rapide dont l'artisanat qu'ils trouvaient vils. A la question de savoir ceux qu'il faut tenir pour vil, Cicéron répondait :

Tout d'abord on réprovoie les gains qui font courir la haine des hommes, comme ceux des percepteurs et des usuriers. Indignes d'un homme libre et vils sont en outre les gains de tous les salariés dont c'est la peine et non l'habileté qu'on paie. Dans ces gains en effet le salaire est lui-même le gage de la servitude. Vils sont encore à considérer ceux qui achètent aux marchands pour revendre aussitôt : ils ne gagneraient rien s'ils ne trompaient beaucoup, et rien n'est plus honteux que la fraude. Tous les artisans ont une activité vile, l'atelier n'a rien qui convienne au citoyen né libre, et les moins acceptables sont les métiers au service des plaisirs⁵².

D'autres personnes à l'instar de Suétone s'inscrivirent dans la même lancée. Pour montrer en quoi les personnages qui s'enrichissaient autrement que par l'agriculture étaient indignes d'hommes libres, celui-ci n'y alla pas par quatre chemins : « un homme comme Remmius Palaemon qui acquit ses revenus par des activités artisanales n'était rien d'autre qu'un homme dépourvu de toute pudeur et de toute morale, un être ignoble et vaniteux, un

⁴⁹Baba Djadjarou, ancien tanneur et fils de tanneur, fabricant de gaines de couteaux, Sirata, entretien du 18 avril 2007 à Bogo ; Salé et Boundi, tanneurs, Kanouri, entretien du 24 avril 2007 à Mindif.

⁵⁰Leurs biographies et témoignages dans la partie suivante et au chapitre VI sont assez édifiants.

⁵¹A propos, lire Mouckaga, H., 1999, « L'art et l'artisanat dans le monde romain : quels moyens d'enrichissement ? », in *Histoire et Anthropologie*, N° 18-19, p. 240-250.

⁵²Mouckaga, H., 1999, p. 242.

personnage luxurieux et léger, baignant dans les plaisirs les plus pervers et les activités libidineuses »⁵³.

On retrouve cette perception sociale marginale dans la société mafa du Nord-Cameroun avec les forgerons. En effet, constituant une catégorie sociale victime de nombreuses pratiques injustes, les forgerons sont considérés avec de nombreux préjugés. Pourtant, eux et leurs familles jouent un rôle important dans la société : fabrication des instruments essentiels pour l'agriculture, la poterie, l'accouchement, la divination, la médecine traditionnelle, l'ensevelissement et l'enterrement des morts. Ils se doivent de se marier entre eux-mêmes. Serge Genest écrit ceci à propos d'eux :

Les forgerons (*ngwalda*, pluriel. *Ngwaldadi*) tiennent une place à part à l'intérieur de l'ethnie mafa. Leur endogamie en est une preuve tangible... Leur statut leur vient principalement de leur tâche de fossoyeur. La souillure qu'impose la manipulation du cadavre les met en retrait de la société. Mais elle leur confère également des pouvoirs, une force inappropriable par les non forgerons (*vavi*) : une plus grande facilité de communication avec ce qui échappe aux hommes habituellement⁵⁴.

Malgré les regards de la société pleins de préjugés en ce qui concerne certaines filières du cuir de l'Extrême-Nord, il existe des acteurs dans cet artisanat dont la vie tend à les battre en brèche. Nombreux sont les tanneurs, maroquiniers, cordonniers disparus ou encore en vie, qui ont marqué de leurs empreintes cette industrie locale de l'Extrême-Nord, d'où la nécessité d'identifier quelques-uns et de retracer leur vie.

D- BIOGRAPHIES DE QUELQUES ARTISANS

Des critères spécifiques n'ont pas guidé le choix des personnes identifiées. Ce sont des informations recueillies sur le terrain qui font part de la célébrité ou du talent de quelques artisans, d'où l'intérêt porté sur ces derniers.

a- Dans le domaine de la tannerie

Trois tanneurs présentés dans cette sous-partie, dont deux à Maroua et un à Bogo. Il s'agit respectivement de *Lawan Yougouda*, *Dalil Garga* et *Mohamadou Abagana*.

1. *Lawan Yougouda, une grande figure du tannage à Maroua*

S'il est un artisan atypique dans le tannage dans la province de l'Extrême-Nord en général et de la ville de Maroua en particulier, c'est bien *lawan Yougouda*. Sa particularité

⁵³Mouckaga, H., 1999, p. 242. ; lire aussi Morel, J. P., 1983, « Les producteurs de biens artisanaux en Italie à la fin de la République », in *Les bourgeoisies municipales italiennes aux II^e et I^{er} siècles*, Paris, p. 144.

⁵⁴Genest, S., 1974, « Savoir traditionnel chez les forgerons mafa », in *Canadian Journal of African Studies/Revue Canadienne des Etudes Africaines*, Vol. 8, N° : *Special Issue : Educational Problems in Africa*, p. 496.

vient non pas seulement de la responsabilité qu'il assure au sein de la corporation des tanneurs dont il est le chef, mais aussi et surtout du nombre d'années qu'il a passé dans cette activité.

De père kotoko et de mère kanouri, Yougouda vit à Maroua depuis son jeune âge. Il s'intéresse très tôt à l'activité du cuir et c'est ainsi qu'il se mit au service de ses oncles maternels maîtres tanneurs kanouri. Il exerça comme apprenti auprès d'eux pendant près d'une dizaine d'années avant de maîtriser tous les rouages de la transformation des peaux en cuirs. En ce moment, la transmission du savoir se faisait étapes par étapes. Il fallait apprendre la trempe des peaux, le pilage des intrants, leur dosage dans les bassins de tannage, l'écharnage, la teinture entre autres. Le passage d'une étape à une autre se faisait par des séances d'évaluation par les formateurs qui s'assuraient que l'apprenant a véritablement maîtrisé la précédente. La formation était donc une véritable école qui durait des années. C'est au terme d'une rigoureuse formation que cet homme devint tanneur⁵⁵.

Il fut témoin des grandes mutations intervenues dans le tannage à Maroua, à savoir l'exercice du travail dans les domiciles, la création de la tannerie à Patchiguinari et son transfert à Madjema. A Patchiguinari, Yougouda était l'un des maîtres tanneurs qui avait sous sa responsabilité de nombreux jeunes qu'il formait pendant des décennies. Ce fut la même chose lorsque la tannerie fut transférée à Madjema. Il lui est difficile de donner avec exactitude le nombre de tanneurs qu'il a formés dans sa vie. Des dizaines de Mofu, Moundang, Toupouri, Haoussa, Kanouri, Kotoko, Peuls ont bu à la source de ce monument du tannage avant de devenir autonome à leur tour. Compte tenu de son expérience dans cette filière du cuir, le *lamido* de Maroua a décidé de lui confier en 1985 la responsabilité de la tannerie devenant alors *lawan* de Madjema ou de la corporation des tanneurs de Maroua. Depuis lors, il exerce avec dévouement sa fonction même si depuis quelques années il a pris de l'âge et marche avec peine. Cela ne l'empêche cependant pas d'être chaque jour présent à la tannerie où un espace lui a été aménagé sous forme d'une véritable cour royale. Ayant de la peine à travailler lui-même les peaux, il confie quelques-unes qu'il ramène aux autres tanneurs qui n'hésitent pas de l'aider. Ce centenaire ne peut passer une journée hors de la tannerie où il est souvent le tout premier à arriver. Il commence aussitôt à mettre la propreté dans cet environnement où les déchets sont légion. Au marché de vente des cuirs de Maroua, les tanneurs venus de partout viennent saluer avec respect *lawan* Yougouda qui s'y rend de temps à autre. Le *lawan* a une aura au niveau du *lamidat* où il se rend au moins une fois toutes les deux semaines pour faire allégeance au maître des lieux, à savoir le *lamido*. Ce dernier lui

⁵⁵Yougouda, doyen d'âge et *lawan* de la tannerie de Madjema-Maroua, Kotoko, entretien du 21 avril 2007 à Maroua.

a déjà porté plusieurs habits de valeur lors de certaines manifestations, signe de l'estime qu'il a pour lui⁵⁶. Les autorités administratives et celles en charge de la culture et du tourisme le connaissent très bien puisque c'est à lui que sont adressées toutes les correspondances destinées à la corporation des tanneurs. Il assiste ainsi à de nombreuses réunions organisées par lesdites autorités auxquelles on le convie⁵⁷.

Lawan Yougouda est un homme plein de souvenirs de l'artisanat du cuir à Maroua dont il reste l'un de ceux qui sont en mesure de raconter l'histoire. Il cite avec nostalgie les noms d'au moins cent tanneurs disparus avec qui il a travaillé et qui ont marqué l'histoire de la corporation. Ce tanneur raconte avec passion la période qu'il considère comme celle de gloire de l'artisanat du cuir où la tannerie située au quartier Patchiguinari grouillait chaque jour de monde. De nouvelles entrées de jeunes et adultes désireux d'apprendre ce savoir-faire s'enregistraient chaque jour. A la question de savoir l'impact du tannage sur sa vie, *lawan* Yougouda répond en ces termes :

Le tannage a été et demeure au centre de ma vie. Je l'exerce depuis mon très jeune âge et me voici à présent vieux, mais sans pour autant l'avoir abandonné. Depuis toujours je n'ai exercé que cette activité. Mon pain et celui de ma famille, ma modeste concession, bref tous mes besoins se sont résolus grâce au tannage. J'ai grandi dans le tannage et je mourrais dedans. Le tannage a été et reste l'épicentre de ma vie⁵⁸.

Pour les tanneurs, *lawan* Yougouda est un véritable père. Au-delà de l'ambiance cordiale qu'il a toujours su entretenir à la tannerie, il n'hésite pas à prodiguer des conseils utiles à ses jeunes collaborateurs. Certains l'appellent affectueusement *Baba* (qui veut dire père en fulfuldé au lieu de *lawan*⁵⁹. « Il est l'âme de la tannerie », confie Dalil Garga, un autre acteur de renom du tannage à Maroua⁶⁰. De temps en temps, les tanneurs en guise de reconnaissance, volent à son secours avec un peu d'argent puisqu'il n'a plus la force de travailler. C'est un chef qui aime blaguer avec ses tanneurs et cela se remarque lorsqu'on passe quelques heures à la tannerie.

⁵⁶Dans la société musulmane, le port de l'habit à quelqu'un est un symbole important. Ce sont surtout les personnes de grande envergure comme les *lamibé* qui en font souvent à l'occasion des fêtes ou des circonstances particulières à certains de leurs sujets. Cela se fait généralement au cours d'une cérémonie qui rassemble de nombreuses personnes parmi lesquelles des griots.

⁵⁷Au cours de l'entretien que nous avons eu avec lui, il a sorti de sa poche plusieurs courriers à lui adressés en provenance des services du gouverneur, des délégations provinciales de la culture, du tourisme et de la communauté urbaine de Maroua.

⁵⁸Yougouda, doyen d'âge et *lawan* de la tannerie de Madjema-Maroua, Kotoko, entretien du 21 avril 2007 à Maroua.

⁵⁹Entretien du 21 avril 2007 avec un groupe de tanneurs à Maroua.

⁶⁰Dalil Garga, tanneur et Président de la COOPARMAR, Guiziga, entretien du 21 avril 2007 à Maroua.

En somme, *lawan* Yougouda est, selon Mahamat Chérif, « en quelque sorte une légende vivante de l'artisanat du cuir de l'Extrême-Nord »⁶¹. Pendant plus d'un demi-siècle, cet homme exerce le tannage qui lui a donné une renommée et une respectabilité non pas seulement à la tannerie, mais dans tout le secteur du cuir. Outre le titre de *lawan* à lui confié par le *lamido* de Maroua, les autorités administratives et les touristes qui ont visité une fois la tannerie ne sauraient l'ignorer. Bien d'expatriés qui passent à la tannerie font des photos avec lui en guise de souvenir et c'est ainsi que ses images font le tour du monde⁶². Il s'avérait indispensable dans le cadre de ce travail de consacrer une partie à la biographie de ce tanneur afin que ses connaissances dans le domaine du cuir ne soient jetées dans la poubelle de l'histoire. Mais de passage à Maroua au moment où nous nous apprêtions à déposer cette thèse, nous avons appris le décès de cette figure remarquable de la tannerie de Maroua, survenu le 26 octobre 2009. La photo suivante où l'on aperçoit ce tanneur constitue à cet effet une importante source digne d'être conservée.



Photo 59 : *Lawan* Yougouda, doyen d'âge et responsable de la tannerie de Madjema. Assis sous un arbre en compagnie d'un tanneur dénommé Mounkiné où il passe la majeure partie de sa journée, les signes de l'âge avancé de cet homme transparaissaient déjà sur cette photo prise en 2002. © Wassouni, F., Maroua, juin 2002.

2. *Dalil Garga, un autre grand nom du tannage à Maroua*

D'origine guiziga, Dalil Garga est un homme dont le nom est connu lorsqu'on parle du tannage à Maroua aujourd'hui. La cinquantaine révolue, Dalil Garga a passé une bonne

⁶¹Mahamat Chérif, responsable du Centre Artisanal de Maroua, président de l'AJAPM, membre de la CCIMA et artisan vendeur, entretien du 22 avril 2007 à Maroua.

⁶²Entretien du 21 avril 2007 avec un groupe de tanneurs à Madjema-Maroua.

partie de sa vie en exerçant dans l'artisanat du cuir et spécifiquement dans le tannage. Dès le jeune âge, il s'initie à cette activité avec beaucoup d'autres jeunes de cette époque. C'est ainsi qu'il réussit à se rapprocher d'un maître tanneur Kanouri nommé El Hadj Younoussa qui habitait dans le quartier Barmaré et se mit à son service. Son maître qui avait une certaine réputation à Maroua faisait non pas seulement dans la tannerie, mais aussi dans la collecte des peaux. Des années durant, Dalil Garga vécut aux côtés de ce maître tanneur en travaillant comme apprenti. C'est ainsi qu'il assimila au fur et à mesure tous les rouages de la transformation des peaux en cuirs. A la mort de son formateur, il fut coopté par El Hadj Sidiki Youssoufa propriétaire de la NOTACAM, un grand collecteur de peaux dans la ville de Maroua. Ce dernier employait de nombreux jeunes qui parcouraient des localités lointaines de l'Extrême-Nord, du Nord et même du Tchad pour collecter les peaux. Il disposait des magasins à Maroua où il stockait ces matériaux qu'il exportait vers l'Europe. Et c'est Dalil Garga qui était le responsable de tous ces magasins. Etant employé de cet homme d'affaires, il était rémunéré à 2 500 FCFA/mois⁶³ dans les années 1960.

En dehors du travail au magasin, Dalil Garga ne manquait pas de faire des tours à la tannerie traditionnelle pendant ses périodes libres. Il y allait souvent avec des peaux de mauvaise qualité rejetées du magasin qu'il confiait aux tanneurs pour être travaillées. De 1969 jusqu'aux années 1980, il travailla avec El Hadj Youssoufa et gagnait mensuellement 60 000 FCFA. Ce qui n'était pas une petite somme en ce moment. Il abandonna par la suite volontairement la gestion du magasin de stockage des peaux pour se reconvertir au tannage. Sa reconversion coïncida avec le transfert de la tannerie de Patchiguinari pour Madjema. Aussi investit-il le capital qu'il avait accumulé dans son précédent travail dans le tannage des peaux qui était une activité prometteuse puisque le tourisme était vivace dans la région de Maroua, d'où la forte demande d'objets en cuir. Depuis lors, Dalil Garga n'a plus quitté la tannerie de Madjema où il est l'un des doyens après quelques vieillards tels que les *lawans* Yougouda et Ndjidda Bongo. Ces derniers n'hésitent d'ailleurs pas à guider les visiteurs qui désirent connaître l'histoire de la tannerie vers cet homme⁶⁴.

Le tannage a permis à cet homme d'origine guiziga de faire un certain nombre de réalisations. Il rapporte que c'est avec l'argent du tannage qu'il a pu se marier et construire une maison. En 1988, l'économie qu'il a réalisée grâce au tannage lui avait permis de s'acheter une voiture de marque Toyota Hilux qui faisait dans le transport en commun. Même si cet engin n'existe plus, il a permis à Dalil Garga d'assurer des charges familiales. Il s'est

⁶³Dalil Garga, tanneur et Président de la COOPARMAR, Guiziga, entretien du 21 avril 2007 à Maroua.

⁶⁴Idem.

aussi procuré une motocyclette pour ses déplacements. C'est avec cette dernière qu'il se rend chaque jour à Madjema qu'il considère comme son lieu de service, « son bureau » comme il aime à le répéter affectueusement. Aussi cet engin lui permet-il de sillonner des localités éloignées de Maroua à la recherche des peaux brutes. Une fois qu'il les tanne, il les attache derrière sa motocyclette pour les acheminer sans difficultés au marché des peaux. Pour Dalil Garga : « malgré la conjoncture difficile due à la forte demande des peaux qui perturbe le tannage à Maroua, cette activité me permet d'entretenir ma famille. En plus, c'est avec les revenus dérivés du tannage que j'investis dans les champs »⁶⁵.

Dalil Garga est l'un de ceux qui n'ont cessé de chercher les voies et moyens qui puissent développer véritablement l'artisanat du cuir, même s'il n'a jamais été à l'école. C'est ainsi qu'il a été l'un des principaux concepteurs de la COOPARMAR dont la présidence lui a été confiée dès la création.

C'est un homme qui est plein de souvenirs de ce secteur d'activité de la ville de Maroua qu'il aime raconter avec passion. Il évoque avec nostalgie les moments de gloire de l'artisanat du cuir où les gens venaient de partout s'approvisionner d'objets en cuir à Maroua ; du Comice Agropastoral de Maroua ; des grandes figures du tannage à l'instar des *lawans* Mamoudou, Baba Louguéré, Djoubéïrou, Madi Djarma, entre autres. Il passe une bonne partie de sa journée à la tannerie avant de les terminer au « marché du soir » où il livre ses peaux et rencontre de nombreux amis de Maroua, Bogo, Doumrou et Mindif⁶⁶.

En somme, Dalil Garga (**photo 60** à la page suivante) reste l'un des tanneurs les plus connus et respectés de la tannerie de Madjema à Maroua. Les tanneurs et les autres acteurs de l'artisanat du cuir de Maroua l'appellent tout simplement « Président ».

⁶⁵Dalil Garga, tanneur et Président de la COOPARMAR, Guiziga, entretien du 21 avril 2007 à Maroua

⁶⁶Idem.



Photo 60 : Dalil Garga, l'un des grands noms du tannage à Maroua devant son étalage des peaux au « marché du soir ». © Wassouni, F., Maroua, 29 octobre 2009.

3. Mohamadou Abagana, un jeune entrepreneur en tannerie

Âgé de 35 ans, Mohamadou Abagana est de père Kanouri et de mère Haoussa. Ce tanneur de Bogo fut très tôt adopté par son grand-père maternel El Hadj Mohamadou qui était le plus grand tanneur de Bogo. Sa tannerie était localisée à proximité de l'école publique groupe I de Bogo. Abagana s'initia au tannage des peaux dès le bas âge. En dehors de l'école, il passait la plupart de son temps libre à la tannerie de son grand-père qui lui confiait tantôt le pilage des intrants, tantôt la trempe des peaux. C'est ainsi qu'il apprit tous les contours du tannage des peaux qu'il finit d'ailleurs par devenir maître lorsque son grand-père prit de l'âge. En 1987, il arrêta ses études au cours moyen deuxième année pour se consacrer au travail du cuir. A la mort de son mentor, il hérita de sa tannerie qu'il entreprit de développer. S'étant rendu compte de l'étroitesse de celle-ci qui se faisait à l'intérieur de la concession, il prit la résolution de trouver un espace plus vaste qui puisse permettre le déploiement plus aisé de son activité. C'est alors que deux habitants du quartier Sirataré décidèrent de lui vendre leurs terrains à 480 000 FCFA. En 2000, il transféra la tannerie à cet endroit où il commença à exercer avec quelques personnes que son défunt grand-père employait. Par la suite, il procéda au recrutement d'autres employés⁶⁷.

C'est une tannerie qui fonctionne comme une entreprise dont Abagana est le principal actionnaire. C'est lui qui l'approvisionne tout seul en peaux, en intrants de tannage. Il dispose d'une équipe composée de six personnes auxquelles viennent s'ajouter de temps à autre

⁶⁷Mohamadou Abagana, tanneur propriétaire de la tannerie de Bogo centre, Kanouri, entretien du 18 avril 2007 à Bogo.

d'autres qu'il nourrit et loge chaque jour. Il parcourt des localités lointaines à la recherche des peaux et le nécessaire pour le tannage des peaux. En dehors de la nourriture qu'il sert à ses employés, il paie leur main-d'œuvre en fonction du nombre de peaux que chacun travaille. Généralement, pour 10 peaux travaillées, le tanneur est rémunéré à la somme de 1000 FCFA. Abagana travaille lui-même aux côtés de ses employés. Une fois les peaux tannées et teintes, il les rassemble pour aller les livrer soit au marché de Bogo, soit à Maroua et souvent même à Amchidé à la frontière avec le Nigeria⁶⁸.

Le tannage qui est sa principale activité, lui a permis de faire des investissements multiples. Marié et père de deux enfants, il adopté trois autres et c'est grâce aux revenus tirés du tannage qu'il encadre tout ce monde. Il habite dans une concession bien bâtie avec du matériel durable à l'intérieur de laquelle il y a plusieurs appartements. Il possède une motocyclette pour ses nombreux déplacements à la recherche des peaux et à la vente des cuirs en direction des zones éloignées de Bogo. Abagana lui-même n'hésite pas de confier que l'activité du cuir lui rapporte de l'argent et c'est à base d'elle qu'il vit. « Ma tannerie est mon champ, car tout ce que je mange et ce que j'ai réalisé vient de là. Un capital de plus me permettra d'investir plus », dit-il⁶⁹. Ainsi, malgré le dédain que certains jeunes ont vis-à-vis du tannage et d'autres métiers du cuir, l'exemple de Mohamadou Abagana montre que ce secteur d'activité n'est pour autant pas négligeable. Bien géré, le tannage constitue même une activité génératrice de revenus qui peuvent permettre de mener une vie aisée et ce jeune homme de Bogo l'a si bien compris. Avec le tannage, il mène un train de vie qui n'a rien à envier à de nombreux jeunes de son âge.

b- Dans le domaine de la maroquinerie

Ici aussi, trois artisans ont été identifiés et sont tous de Maroua. Ce sont Halilou, Moussa Oumarou et Moustapha Hamadou.

1. Halilou, un célèbre maroquinier de Maroua

Halilou encore appelé Ousmamou, Bah Ousmanou ou encore Bah Halilou est un originaire de Maroua. C'est un Guiziga qui se convertit très tôt à l'Islam. Il est aussi un ami d'enfance du feu Lamido Yaya Daïrou (1943-1958). Il s'intéressa dès sa jeunesse à l'artisanat du cuir avec la confection des sacs, porte-monnaie, portefeuilles entre autres. Nous étions à une époque où l'artisanat de Maroua s'était plus orienté vers une clientèle européenne. Les prouesses de Halilou dans cet art lui permirent d'entrer en contact avec des Blancs qui

⁶⁸Mohamadou Abagana, tanneur propriétaire de la tannerie de Bogo centre, Kanouri, entretien du 18 avril 2007 à Bogo.

⁶⁹Idem.

sollicitaient les objets artisanaux. C'est dans ces multiples contacts qu'il lia des relations qui l'amènèrent à abandonner son métier d'artisan. Il quitta Maroua en compagnie des Blancs pour travailler à Bongor au Tchad dans une station d'essence. Dès lors commencèrent des pérégrinations au cours desquelles il apprit à s'exprimer en français sans jamais avoir été à l'école. Il sillonna de nombreux pays de l'Afrique Centrale tels le Gabon, la République Centrafricaine, le Tchad, le Congo avec ses employeurs blancs⁷⁰.

C'est avec l'avènement du Centre artisanal qu'il fut rappelé à Maroua par le lamido Yaya Daïrou. Auparavant, ce dernier avait réuni la population de son lamidat en une assemblée extraordinaire relative à la gestion du Centre. Il fallait trouver une personne de Maroua qui s'exprimait un peu en français pour servir d'interprète auprès de la gérante européenne. On lui proposa de faire appel à Halilou qui se trouvait à Bongor. Le lamido le fit aussitôt et c'est ainsi que Halilou revint à Maroua. Il fut investi de ses fonctions d'interprète du Centre artisanal de 1955 à 1960. Outre cela, il renoua avec son talent d'antan en artisanat. En dehors de ses heures de travail, il consacrait son temps à la confection des objets en cuir tels les tapis, les malles pour ne citer que ces produits-là. C'est à lui qu'on reconnaît l'initiateur de la fabrication des tapis en cuir à Maroua⁷¹.

Agent de la SAP en service au Centre artisanal, section de ladite société, Halilou habitait le quartier Bongoré à proximité du lamido avec qui il entretenait de bonnes relations⁷². Cela se comprend quand on sait qu'à l'époque coloniale les interprètes étaient, rappelons-le, des personnalités importantes tant pour l'administration que pour le pouvoir et la population locale⁷³. Amadou Hampaté Bâ éclaire dans son livre sur la place des interprètes en cette période à travers son ouvrage⁷⁴. A propos de leur rôle, Mohammadou Bachirou écrit ce qui suit : « Bouche et oreille du colonisateur et du colonisé, les interprètes sont des intermédiaires entre l'administration coloniale et les Chefs traditionnels, entre ceux-ci et les

⁷⁰Boukar Godjé, ancien d'entretien à la SOCOOPED et ex. agent d'entretien du Centre Artisanal de Maroua, Mandara, entretien du 28 janvier 2004 à la SOCOOPED de Maroua.

⁷¹Boukar Godjé, ancien d'entretien à la SOCOOPED et ex. agent d'entretien du Centre Artisanal de Maroua, Mandara et Hamadou Halilou, secrétaire à la SOCOOPED et fils de Halilou, Guiziga, entretien du 28 janvier 2004 à la SOCOOPED de Maroua. Pour de nombreux vendeurs et artisans interviewés à Maroua, Halilou est le « père » de l'artisanat et de la maroquinerie moderne à Maroua.

⁷²Boukar Godjé, ancien d'entretien à la SOCOOPED et ex. agent d'entretien du Centre Artisanal de Maroua, Mandara et Hamadou Halilou, secrétaire à la SOCOOPED et fils de Halilou, Guiziga, entretien du 28 janvier 2004 à la SOCOOPED de Maroua.

⁷³Sur cet aspect lire le mémoire de Mohammadou, B., op.cit., p. 23.

⁷⁴Lire Amadou Hampaté Bâ, 1976, *L'étrange destin de Wangrin*, Paris, UEG.

populations. Ils passent toutes leurs journées en leur compagnie soit au bureau soit dans les tournées »⁷⁵.

L'interprète du Centre artisanal entretenait des relations avec la plupart des Européens en service dans la Région de Maroua. Souvent, il les invitait chez lui pendant les week-ends. Il en était de même avec les autorités politiques originaires de la partie septentrionale du pays parmi lesquelles le Président Ahidjo, Lamine, originaire de Maroua et Ministre du Commerce, le Gouverneur Ousmanou Mey, le Préfet Haman Saïd. Il est rapporté qu'Ahidjo manifestait un intérêt particulier pour les tapis en cuir et passait des commandes auprès de Halilou⁷⁶.

Le retrait des Français de la gestion de cette structure fut effectif dès 1960. En effet, la responsabilité du Centre qui était jusque là dévolue aux épouses des Chefs des Régions prit fin. Désormais, c'est Halilou qui était jusque-là interprète remplaça Madame Manat, dernière européenne à avoir géré le Centre artisanal. Il fut assisté de deux agents d'entretien, Godjé et Haman. Le préfet du Diamaré était le Président de Conseil d'Administration de la SOMUDER, puis de la SOCOOPED. Halilou présida aux destinées du Centre artisanal de 1960 à 1968⁷⁷.

Il participa à de nombreuses foires et expositions nationales et internationales en France, en Allemagne et en Belgique entre autres⁷⁸. En 1962 par exemple, il fut membre de la délégation camerounaise à la Foire Internationale de l'Artisanat à Munich où il emmena trois colis d'objets artisanaux à exposer (**Confère les annexes de la thèse**). Son dynamisme et son talent lui valurent de nombreuses distinctions honorifiques tant de la part des administrations coloniale française que camerounaise.

Halilou mourut le 15 août 1968 des suites d'une courte maladie. Une période sombre s'inaugura avec la fermeture du Centre artisanal pendant près de deux ans. Le Ministre Lamine demanda que son fils Hamadou soit recruté à la SAP. Il fut engagé le 15 octobre

⁷⁵Mohamadou Bachirou, 1997, p. 23.

⁷⁶Boukar Godjé, ancien d'entretien à la SOCOOPED et ex. agent d'entretien du Centre Artisanal de Maroua, Mandara, entretien du 28 janvier 2004 à la SOCOOPED de Maroua. Hamadou Halilou affirme que lorsqu'il était tout jeune, il a vu à plusieurs occasions son père en compagnie de ces personnalités.

⁷⁷Idem.

⁷⁸Boukar Godjé, ancien d'entretien à la SOCOOPED et ex. agent d'entretien du Centre Artisanal de Maroua, Mandara et Hamadou Halilou, secrétaire à la SOCOOPED et fils de Halilou, Guiziga, entretien du 28 janvier 2004 à la SOCOOPED de Maroua. Quelques-unes de ses distinctions fournies à nous par son fils Hamadou Halilou sont insérées dans la partie réservée aux annexes à la fin de cette thèse.

1968.⁷⁹ Il exerce jusqu'à présent en qualité de secrétaire à la SOCOOPED. Il fallait maintenant trouver un successeur capable de gérer le Centre artisanal. Le gouverneur Ousmanou Mey se chargea lui-même de cette transition. Dans cette perspective, il tint plusieurs réunions avec les autorités administratives et traditionnelles de Maroua. Finalement c'est El Hadj Bouba, peul originaire de Maroua qui fut choisi. Il présida aux destinées du Centre artisanal pendant près de dix ans et mourut dans les années 1980. C'est sous sa direction que le Centre passa successivement sous la tutelle de la SOMUDER et de la SOCOOPED. Après sa mort, cette structure fut une fois de plus fermée pendant toute une année⁸⁰.

Au total, Halilou fut un homme qui aura marqué l'histoire de l'artisanat de Maroua. Son métier d'interprète lui permit d'avoir une ascension sociale fulgurante devenant ainsi l'une des élites de Maroua de l'époque. Ce fut un homme qu'il convient de qualifier de multiple de par ses compétences artisanales et linguistiques. Curieusement, une liste des interprètes de la Région de Diamaré réalisée par Mohammadou Bachirou ne fait pas mention de Halilou.⁸¹ Pourtant, nos enquêtes de terrain nous ont densément édifiées sur cet homme dont l'œuvre semble restée inoubliable dans la mémoire collective à Maroua. Il a, au même titre que Malam Idi qui développa l'activité du tannage au début du XX^e siècle à Maroua,⁸² les interprètes tels Bouba Dandi, Oumaté Malla⁸³, été un acteur privilégié de la vie socio-économique voire politique du Diamaré. N'ayant pas pu avoir une photo en bon état de ce grand acteur de l'artisanat de Maroua, nous avons jugé nécessaire de filmer son fils et son employé qui ont été les principaux informateurs, laquelle photo figure à la page suivante.

⁷⁹Hamadou Halilou, secrétaire à la SOCOOPED et fils de Halilou, Guiziga, entretien du 28 janvier 2004 à la SOCOOPED de Maroua.

⁸⁰Idem. C'est ce que rapporte aussi le responsable actuel du Centre artisanal Mahamat Chérif lors de l'entretien du 24 janvier 2004. Il est à noter que nous avons été peu édifié sur le successeur de Halilou. Tout se passe comme si les artisans ne le connaissent pas assez.

⁸¹Voir les annexes du mémoire de Mohammadou Bachirou, 1997, p. 92.

⁸²Voir Wassouni, F., 2002, p. 39.

⁸³Mohammadou Bachirou, 1997, parle à plusieurs niveaux dans son travail de ces deux interprètes du Diamaré.



Photo 61 : Boukar Godjé (à droite) ex. agent d'entretien du Centre artisanal de 1955 à 1982 et Hamadou Halilou dont le père fut responsable de cet établissement de 1960 à 1968. Cette photo a été prise dans les locaux de la SOCOOPED de Maroua en 2004. © : Wassouni François, Maroua, janvier 2004.

2. *Moussa Oumarou, un autre maroquinier réputé*

S'il est un artisan de la province de l'Extrême-Nord dont l'originalité du savoir-faire avec la production des produits dont la renommée a dépassé les frontières du Cameroun, c'est bien Moussa Oumarou que certains appellent maroquinier international. Guiziga, ce dernier n'est pas né dans l'artisanat du cuir et ne l'a non plus pas hérité de son père comme certains de ses pairs Kanouri et Haoussa de Maroua. Dès l'âge de 5 ans, il fréquentait déjà les ateliers de ses voisins dans le quartier Patchiguinari. Mais son père n'aimait pas trop cette activité qu'il voyait comme un handicap pour l'école coranique. Moussa s'initia d'abord au travail de la peau. Petit à petit, sa passion pour l'activité du cuir devint grande et c'est ainsi qu'il devint apprenti dans un atelier. Au départ, sa tâche consistait à effectuer des commissions çà et là avant de passer au processus de fabrication d'objets en cuir. A 15 ans, il connaissait déjà fabriquer d'objets en cuir, mais était toujours au service de son maître avec plusieurs autres jeunes. La formation, dit-il était très rude et durait plusieurs années. Chaque apprenant était soumis à son maître qui avait une forte influence et très respecté. Par la suite, il intégra un autre atelier d'un maître-artisan dénommé Djouldé qui était connu à Maroua pour avoir participé en 1972 à une exposition à Paris où il remporta un grand prix. A la mort de ce dernier, Moussa devint le propriétaire et c'est ainsi qu'il perfectionna son savoir-faire en matière de fabrication d'objets en cuir. En réalité, cet artisan maîtrise tous les domaines du

cuir, à savoir la tannerie, la cordonnerie et la maroquinerie. Par le passé, on ne faisait pas trop de distinguo entre ces différents secteurs du cuir comme c'est le cas présentement. Compte tenu de la forte demande dans le domaine de la maroquinerie, Moussa se spécialisa de ce côté-là et au fil des ans, il devint un artisan de référence avec des produits originaux très appréciés par de nombreux clients camerounais et expatriés. Suivant les traces de son patron décédé, le talent de Moussa fut célébré en 1988 lors du Comice Agropastoral de Maroua où il fut distingué par le premier prix de la création dans le domaine de l'artisanat. C'est des mains du Président de la République du Cameroun Paul Biya qu'il reçut sa distinction. En 1993, il a participé au concours national du meilleur artisan, groupe du textile et cuir où il remporta le premier prix. Moussa travaille avec l'ONG ASI-ADA depuis qu'elle a été créée à Maroua et c'est ainsi que les produits qu'il fabrique ne cesse d'être appréciés. Très souvent, des commandes des modèles des produits fabriqués par cet artisan en provenance des pays occidentaux sont faites au niveau de la vitrine de ladite ONG. Sa collaboration avec cette structure lui a permis de se faire connaître davantage hors de Maroua et même du Cameroun. De nombreux clients des villes de Yaoundé, Douala, N'Djaména le connaissent et font souvent des commandes à partir de là où ils résident. En 1999, il participa à un atelier d'échanges d'idées à N'Djaména entre artisans de Maroua et ceux du Tchad pendant deux semaines sous l'initiative de ASI-ADA. En 2000, il remporta une fois de plus le premier prix dans le domaine de la création artisanale lors de la première Foire Artisanale de Maroua. Il faut par conséquent choisi parmi ceux qui devaient participer au SIAO. Moussa Oumarou dispose d'un des ateliers les plus grands et les plus équipés de Maroua, situé au quartier de Domayo. Il travaille en compagnie de nombreux autres artisans et apprentis. Il a été parmi les artisans qui ont bénéficié de la formation dispensée lors des missions de compagnonnage en 2005 et 2006⁸⁴ (**photo 62** à la page suivante). Les informations collectées auprès de nombreux artisans et revendeurs d'objets en cuir, des responsables d'ONG font part de la célébrité de cet artisan. Et lorsqu'on demande aux artisans de citer quelques-uns d'entre eux qui profitent véritablement de leur art, Moussa Oumarou est l'un des noms qui sont évoqués⁸⁵. Lui-même reconnaît l'impact de la maroquinerie qu'il exerce depuis des décennies sur sa vie : « C'est cette activité qui me nourrit, de même que ma famille composée de deux femmes, trois enfants. J'ai grandi dans la peau qui m'a permis de me marier, de construire une maison, de

⁸⁴Moussa Oumarou, maroquinier, Guiziga, entretien des 03 juin 2002 et 23 avril 2007 à Maroua. Au cours des investigations menées entre 2002 et 2007, nous avons visité plusieurs fois l'atelier de cet artisan de renom.

⁸⁵Des artisans approchés au niveau du Centre Artisanal en avril 2007, les responsables des ONG à l'instar de Ofakem, Ofakem, P., secrétaire général de la CAPEA, Bamiléké, entretien du 07 juin 2002 à Maroua et Fanta, R., animatrice ASI-ADA, Moundang, entretien du 10 juin 2002 à Maroua parlent de la célébrité de cet artisan.

faire un peu d'élevage dont je revends les animaux en périodes de fête. Je suis satisfait de ce travail malgré la conjoncture difficile d'aujourd'hui avec des périodes de mévente »⁸⁶.



Photo 62 : Pierre Luinaud, expert français en conversion avec Moussa Oumarou, entourés de quelques artisans lors de la première mission de compagnonnage qu'il a effectuée à Maroua en 2005. © Assemblée Permanente des Chambres de Métiers-Gilde Européenne du RAID-Programme COSAME, CCIMA, Cameroun, 2005.

3. Moustapha, un jeune maroquinier talentueux

Peul d'origine, marié et père de deux enfants, Moustapha Hamadou apprit la fabrication d'objets en cuir dès l'âge de 12 ans. C'est son père alors artisan qui l'initia. Il fait ses études primaires à l'école de Domayo groupe I où il obtint son Certificat d'Etudes Primaire et Maternelle. Mais faute de moyens, il dut arrêter les études pour se consacrer au football qui était son unique passion. Il rêvait de devenir un grand footballeur de la carrure des Milla Roger, Abéga Théophile, Manga Ongué et autres. Tous les soirs et mêmes parfois dans la journée, il jouait même sous les arbres avec ses amis. Un jour, il fut victime d'une fracture à la jambe droite au cours d'un match de football et c'est ainsi que des mois durant, il fut condamné à rester dans un coin de la concession paternelle. De fois, tout le monde était absent de la maison sauf lui et son père qui passait l'essentiel de son temps à confectionner des objets en cuir. N'ayant à côté de lui aucune autre activité qui puisse attirer son attention, Moustapha était obligé d'observer son père toujours préoccupé par l'activité du cuir. Lorsque vint la période de convalescence, il se rapprochait de ce dernier pour voir comment il fabriquait ses produits en cuir. Au fur et à mesure que le temps passa, Moustapha s'initia à l'art du cuir qui devint quelques années plus tard sa nouvelle passion. Ce fut le début d'une

⁸⁶Moussa Oumarou, maroquinier, Guiziga, entretien des 03 juin 2002 et 23 avril 2007 à Maroua.

histoire qui n'allait plus s'arrêter. Bien au contraire, il allait se consacrer à vie pour cette activité qu'il n'avait pas aimée auparavant⁸⁷.

Grâce au travail du cuir, il a pu se marier, construire une maison de deux chambres plus un salon et s'acheter quelques têtes de boeufs. En tout cas, c'est de cette activité qu'il vit. Grâce à son talent dans le domaine du cuir, il a été sélectionné parmi les jeunes artisans ayant participé au stage de fabrication de matériel sportif organisé en janvier-février 2004 à Maroua par l'ex. MINJES ; au concours du meilleur artisan de la créativité organisé du 10 au 13 mai 2006 dont il fut distingué l'un des meilleurs ; à la formation en gestion financière et comptabilité simplifiée organisée à l'intention des artisans de Maroua du 23 au 25 août 2006. Moustapha est un homme très fier de son métier et son grand rêve est de faire connaître son atelier et ses produits à travers le monde et participer aux expositions internationales. Il appartient à la jeune génération d'artisans du cuir de Maroua qui n'ont qu'un défi à relever, à savoir celui de porter l'artisanat du cuir au firmament, au même titre que les pays comme le Maroc, le Burkina-Faso⁸⁸.

c- Dans le domaine de la cordonnerie et de la fabrication des gaines de couteaux et des emballages d'amulettes

Dans ces deux domaines associés, l'intérêt est porté sur deux artisans, à savoir un jeune cordonnier à Maroua et un fabricant de gaines de couteaux à Bogo.

1. Baba Djadjarou, toute une vie dans les gaines de couteaux

Au rang des artisans du cuir de Bogo, figure en bonne place Baba Djadjarou, doyen d'âge du secteur de la fabrication des gaines de couteaux, sabres de d'emballages d'amulettes. Ce Kanouri exerce cette activité depuis près de quarante années dans l'activité du cuir. De père tanneur, Baba Djadjarou fut initié dès l'enfance par ce dernier dans cette activité qu'il abandonna après la mort de son père. La quinzaine à peine, il fut adopté par son oncle de profession fabricant de gaines de couteaux et sabres, de harnachement de chevaux et d'emballages d'amulettes. Vivant désormais auprès de son oncle, le jeune Baba Djadjarou s'initie dès lors aux métiers de la spécialisation de ce dernier qui avait un grand atelier dans son domicile situé au quartier Sirataré. Il y exerçait en compagnie de nombreux jeunes qui étaient ses apprentis. Quelques années de vie avec son oncle permirent à Baba Djadjarou de maîtriser les rouages de la fabrication de ces objets en cuir cités plus haut. A cette époque, la demande de ces produits était importante et les jours du marché, des centaines de gaines de couteaux étaient vendus. Il se maria sous les instructions et l'aide de son oncle qui mourut quelques années après, lui laissant ainsi son atelier dont il devint le propriétaire. Il initia à son

⁸⁷Moustapha Hamadou, maroquinier, Peul, entretien du 12 juillet 2006 à Maroua.

⁸⁸Idem.

tour de nombreux jeunes à la fabrication d'objets divers. Depuis lors, Baba Djadjarou n'a plus jamais quitté l'artisanat du cuir même si celui-ci a perdu son importance au fil des années. En dehors des activités champêtres, la fabrication des gaines de couteaux reste sa principale activité. Il passe la plupart de son temps libre à en confectionner dans son atelier qui se trouve à l'intérieur même de son domicile. En une journée d'intense activité, il peut en confectionner 50 petits ou grands modèles. Il dispose dans son domicile des cartons où il entasse sa production en attendant le jour du marché de Bogo pour y acheminer les gaines fabriquées au cours d'une semaine. Il dispose justement d'un hangar lui servant d'atelier à l'intérieur du marché. Là, des gens viennent souvent avec des couteaux pour lesquels ils veulent immédiatement confectionner des gaines, des potions magiques qu'ils veulent recouvrir de cuirs et porter sous forme d'amulettes et Baba Djadjarou s'exécute aussitôt. Etant donné que les petites gaines coûtent entre 50 et 75 FCFA, les moyens entre 100 et 150 FCFA et les grands entre 200 et 250 FCFA et qu'à chaque marché des commerçants en provenance du Nigeria et de la région de Guider viennent en acheter en nombre, cet homme tire de quoi subvenir, de façon modeste à ses besoins⁸⁹. Son épouse apporte le témoignage suivant sur son mari et son activité : « Je l'ai connu dans cette activité qu'il exerçait avant même qu'il ne m'épouse. Cela permet d'avoir de quoi nous nourrir. Chaque jour de marché, il ramène du poisson, de la viande et bien d'autres produits après avoir vendu ses produits⁹⁰. Lorsqu'on parle de la fabrication des gaines de couteaux à Bogo, l'on pense tout de suite à Baba Djadjarou qui est connu dans toute la ville. Mais ce dernier voit l'avenir de la profession en noir, car pour lui le fait que les jeunes se désintéressent hypothèque son avenir. Il le dit en ces termes : « je suis sûr qu'une fois que moi et les autres seront morts, on ne parlera plus de cette activité à Bogo. Ce qui sera déplorable puisque malgré la présence des couteaux modernes, ceux fabriqués localement sont toujours utiles et il faut nécessairement une protection à ces objets pour qu'ils mettent beaucoup plus de temps, d'où l'importance de ce que nous faisons »⁹¹.

2. Nana Achille, cordonnier depuis la tendre jeunesse

Il a mentionné plus que l'artisanat du cuir est devenu l'apanage des jeunes à Maroua, surtout dans les quartiers de Domayo et Hardé qui abandonnent même souvent l'école pour s'y investir. C'est le cas de Nana Achille, un jeune Guiziga du quartier Hardé âgé de 24 ans.

⁸⁹Baba Djadjarou, ancien tanneur et fils de tanneur, fabricant de gaines de couteaux, Kanouri, entretien du 18 avril 2007 à Bogo.

⁹⁰Aminatou Baba Djadjarou, épouse d'artisan, Haoussa, entretien du 18 avril 2007 à Bogo.

⁹¹Baba Djadjarou, ancien tanneur et fils de tanneur, fabricant de gaines de couteaux, Kanouri, entretien du 18 avril 2007 à Bogo.

A l'âge de 9 ans, ce garçon fut attiré par l'argent qu'il voyait ses amis du quartier gagner chaque jour après avoir vendu quelques paires de samaras. Ces derniers l'emmenaient souvent manger dans des restaurants et souvent consommer de l'alcool alors qu'il n'avait rien dans ses poches. Il prit la résolution de s'initier à son tour à cet art auprès d'un Massa du nom d'Abdoulaye Moussa convertit à l'Islam contre la volonté de ses parents. Il commença dès lors à ne plus s'intéresser à l'école alors qu'il était au cours préparatoire. Ce qui irrita son père qui le surprenait souvent dans l'atelier et le couvrait de fouets et le ramenait jusqu'à l'école. Mais le lendemain, il rentrait toujours dans l'atelier. Deux ans plus tard, son père mourut et cela lui donna la liberté de s'investir sans plus trop de soucis dans la cordonnerie qui devint un moyen de survie pour lui et même sa famille. Il se retrouvait souvent avec quelques 2 000 ou 3000 FCFA une fois que son maître avait écoulé la production journalière. A 18 ans, il était déjà un véritable cordonnier et c'est ainsi qu'il se détacha de son maître et créa son atelier dans la maison paternelle. D'autres jeunes gens désireux d'apprendre le métier se joignent à lui et ensemble ils se mettent à l'œuvre en produisant de nombreux types de chaussures chaque jour. Les revenus engrangés de la vente des objets en cuir lui permirent non seulement de se marier, mais aussi de construire un atelier moderne et de le doter d'une ponceuse et d'une machine à coudre. Grâce à la cordonnerie, il a pu fonder sa propre famille et a pu construire quelques pièces en matériel moderne. Père d'un enfant, il a adopté deux de ses petites sœurs qu'il assure la scolarité avec l'argent dérivé de l'artisanat du cuir. Nana Achille est l'un des jeunes artisans de Maroua qui veulent moderniser leur activité et en profiter au maximum. Son ambition est de faire profiter sa famille de son activité, surtout du côté éducatif et le laisse entendre en ces termes : « j'ai certes échoué à l'école, mais la cordonnerie que j'exerce permet de me nourrir, d'aider ma famille composée de mon épouse, de ma mère et de mes frères et sœurs. Je crois qu'avec cela, je ferais tout pour que mes sœurs et ma progéniture puissent pousser le plus loin possible dans les études »⁹².

Au terme de ce chapitre, il convient de retenir plusieurs remarques relatives à des points importants qui ont été abordés. En ce qui concerne la carte ethnique de l'artisanat du cuir, elle a évolué de façon différente dans les localités d'activité du cuir de l'Extrême-Nord. Du XIX^e siècle à 2007, l'art du cuir de Doumrou, Bogo et Mindif, est resté davantage l'affaire des Kanouri et Haoussa, même si à côté d'eux on retrouve quelques Kera et Mousgoum. A Maroua par contre, cette activité monopolisée autrefois par les mêmes groupes ethniques, a connu une transformation au point d'intégrer de nombreuses personnes issues

⁹²Nana Achille, cordonnier, Guiziga, entretien du 22 avril 2007 à Maroua.

d'autres groupes ethniques qui sont devenues majoritaires. L'importance accordée au secteur du cuir par les autorités coloniales françaises, le tourisme et l'avènement des ONG qui travaillent dans ce secteur générateur de revenus et la dynamique urbaine sont les facteurs qui expliquent ces changements. Tandis qu'à Maroua, l'activité est exercée par quelques femmes contrairement à ce qu'ont laissé entendre certains auteurs, ce n'est pas le cas dans les autres localités. Activité dont les acteurs occupaient une position sociale importante par le passé, l'artisanat du cuir a connu de ce point de vue des changements différents en fonction des localités. A Doumrou, Bogo, Mindif et leurs périphéries, les artisans du cuir ne sont pas trop bien perçus, d'où des regards doublés des préjugés qui tendent à considérer ces derniers comme des hommes de moindre importance. C'est ce qui explique le fait que ce secteur n'attire pas beaucoup de personnes jeunes. Cette considération péjorative existe aussi à Maroua, mais elle concerne beaucoup plus les tanneurs tandis que les cordonniers et maroquiniers sont plus dignement perçus, surtout ceux qui sont talentueux. En dépit des critiques dont les artisans font l'objet, cela ne les empêche ni de renoncer à leur art encore moins de le perfectionner au point où certains d'entre eux ont acquis une renommée tant dans leurs localités respectives et même en dehors. La vie de quelques-uns d'entre eux qui a été étudiée montre qu'il s'agit d'une activité qui n'est pas de moindre importance surtout en ce qui concerne la ville de Maroua.

CHAPITRE VII

L'IMPACT ET LES PROBLEMES DE L'ARTISANAT DU CUIR

Tout au long de ce travail, des aspects relatifs à la production du cuir, à la fabrication d'objets divers à partir du cuir et leurs usages, à l'organisation de ce secteur artisanal et à la commercialisation des produits confectionnés ont été abordés. La cartographie de l'artisanat du cuir et son ampleur dans les différentes localités concernées n'ont pas été du reste. Même s'il ressort le constat selon lequel l'artisanat du cuir n'est plus trop développé à certains endroits, il n'en demeure pas moins qu'il continue d'engager et d'intéresser toujours des individus dans la province de l'Extrême-Nord et même dans les autres villes du Cameroun. Quelle que soit son échelle de production, l'artisanat du cuir reste une activité importante et à impact multidimensionnel, malgré les problèmes auxquels il est confronté. Ce chapitre analyse d'un côté l'impact de cette activité économique locale et examine de l'autre les problèmes auxquels elle fait face.

A- L'IMPACT DE L'INDUSTRIE LOCALE DU CUIR

L'impact de l'artisanat du cuir dans la province de l'Extrême-Nord peut s'analyser aux plans économique, social, culturel et environnemental.

a- Contribution à l'essor économique

En étudiant l'artisanat du cuir, il a été démontré qu'il est divisé en plusieurs sous-secteurs que sont le commerce des peaux brutes en amont, la tannerie, la fabrication d'objets avec la maroquinerie et la cordonnerie sans toutefois oublier la vente d'objets confectionnés. Plusieurs personnes sont impliquées dans cet artisanat de la province de l'Extrême-Nord. Des données statistiques approximatives ont été avancées plus haut sur le nombre d'artisans du cuir, lesquelles témoignent de l'importance de l'activité du cuir, surtout dans la ville de Maroua.

L'artisanat du cuir génère des revenus financiers à ses acteurs et à tous ceux qui interviennent dans ce circuit de commerce, à savoir les vendeurs des peaux diverses, d'intrants de tannage et d'accessoires qui entrent dans la fabrication d'objets en cuir, les vendeurs d'objets en cuir (commerçants et organisations non gouvernementales qui encadrent les artisans), les tanneurs, les maroquiniers, les cordonniers.

Au niveau des tanneries par exemple, les revenus que tirent les différents acteurs ne sont non pas négligeables, que ce soit à Maroua, Bogo, Mindif ou Doumrou.

Il a été dit qu'à Maroua, il existe d'un côté les tanneurs qui disposent des capitaux, travaillant pour eux-mêmes et de l'autre ceux qui sont au service des particuliers. Ceux-ci leur confient des peaux qu'ils tannent pour être payés une fois le travail terminé. Ce sont ainsi soit des commerçants d'objets artisanaux, soit des artisans qui les emploient. Les frais de tannage qui se payent par peau, leur permettent de se faire journallement de l'argent. Ils satisfont quelques-uns de leurs besoins grâce aux revenus qu'ils empochent en travaillant les peaux. Une importante quantité de peaux travaillées en une journée peut rapporter près de 5 000 FCFA à un tanneur¹.

Quoiqu'il en soit, le tannage permet à ceux qui l'exercent de se nourrir, de s'habiller, d'entretenir leurs familles. Il leur permet de résoudre quelques-uns de leurs problèmes quotidiens. Certaines personnes réinvestissent l'argent obtenu dans d'autres secteurs comme l'agriculture, l'élevage, le petit commerce. Des tanneurs à l'instar de Dalil Garga ont réalisé un certain nombre d'investissements comme les maisons d'habitation, les boutiques de vente de produits manufacturés, se sont procuré des moyens de déplacement comme des motocyclettes, des voitures pour le transport en commun grâce au tannage. Les jeunes qui s'y exercent évitent ainsi l'oisiveté, combattent le désœuvrement, de même que certains maux qui en résultent.

A Maroua, le travail du cuir développé surtout dans les quartiers Ponré, Domayo et Hardé est l'activité principale de nombreuses personnes. Les revenus qui dérivent de cet art leur permettent d'entretenir leurs familles. Les écoliers qui travaillent pendant les week-ends dans les tanneries et les ateliers de fabrication empochent de l'argent dont ils se servent pour acheter des fournitures scolaires, à se vêtir, à manger à l'école pendant les périodes de pause, entre autres².

Les localités de Bogo, Mindif, Koussou et Guétalé- Dourou produisent davantage les cuirs teints en rouge. Ils sont très sollicités pour la fabrication des gaines de couteaux, de sabres, des cordes et emballages d'amulettes et surtout pour le raccommodage d'objets usés, des harnachements des chevaux. Ce large usage signifie sans doute que les acteurs de la production des cuirs en vendent régulièrement et se font bien évidemment de l'argent.

Réservé à Mindif à quelques vieillards, le tannage qui est devenu leur activité exclusive leur génère des revenus. Certes, le nombre de peaux qu'ils travaillent n'est pas élevé, comparativement aux artisans de Maroua et Bogo, mais l'activité permet à ses acteurs de trouver de l'argent qui les aide à résoudre leurs besoins. « Nous n'avons plus la force de

¹Dalil Garga, tanneur et président de la COOPARMAR, Guiziga, entretien du 21 avril 2007 à Maroua.

²Entretien du 02 juin 2002 avec en groupe de tanneurs à Madjema-Maroua.

travailler les peaux tous les jours, compte tenu de nos âges avancés. Mais les quelques-unes que nous tannons et vendons au marché de Mindif et à Maroua nous permettent d'avoir 5 000 FCFA par semaine, voire plus si nous disposons d'assez de peaux »³, affirment les deux tanneurs rencontrés.

Dans les villages périphériques de Bogo tels que Guinlaye et Guinadji, l'impact du travail du cuir n'est pas moins important. D'ailleurs, le nombre de personnes qui y tannent les peaux est plus élevé qu'à Bogo centre. Chaque jeudi, ces tanneurs acheminent une grande quantité de peaux tannées teints en rouge au marché de Bogo et rentrent généralement les poches remplies d'argent après les avoir écoulées⁴.

A Doumrou et précisément dans les tanneries de Guétalé et de Koussou, les tanneurs rencontrés révèlent que leur activité rapporte de devises qui ne sont pas négligeables, surtout pendant la saison sèche où le travail est intense et la clientèle nombreuse. En cas de pénurie à Maroua, artisans et commerçants de cuirs envahissent lesdites zones de tannage situées dans le département du Mayo-Kani. Ce sont ces tanneurs qui ravitaillent l'essentiel des raccommodeurs d'objets usés ou réparateurs d'objets usés, les fabricants de chapeaux en vannerie, les gainiers des couteaux, les confectionneurs d'équipements des chevaux. Ils vendent leurs peaux dans les marchés de Kaélé et de sa périphérie, dans les localités du Mayo Danaï comme Kalfou, Doukoula. A Doumrou, *lamidat* frontalier du Mayo-Kebbi (l'une des Préfectures du Tchad), des artisans tchadiens viennent aussi acheter les peaux tannées. Il en est de même des artisans spécialisés dans la fabrication des couteaux à Guider dans le Mayo-Louti dans la province du Nord qui affluent à Doumrou les lundis, jours du marché pour s'approvisionner en cuirs rouges servant à la fabrication des gaines. Au total, la trentaine de personnes qui exercent dans la tannerie dans ces deux villages de Doumrou, (Guétalé et Koussou) en tirent réellement profit. Pour Yaya Mélé et son frère cadet Hamidou Mélé qui sont propriétaires de la tannerie de Guétalé :

Le tannage est une activité on ne peut plus importante pour nous. Elle est plus rentable que l'agriculture. Il nous arrive souvent de gagner en une semaine plus de 50 000 FCFA tandis qu'un champ de coton et de mil ne peut pas facilement rapporter pareille somme d'argent. On peut ne pas cultiver et tanner tout simplement les peaux et nourrir sa famille sans difficulté aucune, surtout si l'on dispose d'un peu de capital pour investir dans cet art⁵.

³Salé et Boundi, tanneurs, Kanouri, entretien du 24 avril 2007 à Mindif.

⁴Dans ces villages, le nombre de personnes qui tannent les peaux est plus important que celui de Bogo centre. Il suffit de sillonner le marché de cette localité pour observer d'une part les peaux tannées à Bogo centre et d'autre part celles provenant de ces villages périphériques. Il existe à l'intérieur de ce marché tout un espace où se vendent les cuirs et les objets en cuir tels que les gaines de couteaux et de sabres.

⁵Yaya Mélé et Hamidou Mélé, tanneurs, copropriétaires de la tannerie de Guétalé-Doumrou, entretien du 06 mai 2007 à Guétalé.

A la suite de ce tour d'horizon sur les tanneries de l'Extrême-Nord, il se dégage le constat selon lequel le tannage permet à ceux qui l'exercent d'en tirer des dividendes qui varient, selon qu'ils travaillent pour eux-mêmes ou pour le compte des autres qui sollicitent leurs services et payent leur main-d'œuvre. Les rentrées financières qui dérivent du tannage dépendent surtout de la quantité des peaux disponibles travaillées chaque jour ou chaque semaine et de la saison. En période sèche où elle se déploie intensément, l'activité du tannage donne de l'argent à ses acteurs qui en font usage pour subvenir à leurs besoins et à ceux de leurs familles.

Dans le domaine de la confection d'objets en cuir, les revenus sont plus importants que ceux des tanneurs. Maroquiniers et cordonniers fabriquent une gamme d'objets divers : sacs et chaussures de toutes sortes, tapis, poufs, porte-monnaie, porte-documents, bracelets, pour ne citer que ceux-là. Travaillant dans des ateliers collectifs ou individuellement, ils fabriquent quotidiennement ou hebdomadairement de nombreux produits en fonction des cuirs disponibles, des accessoires d'objets en cuir et des commandes. Les commandes faites auprès des ateliers sont nombreuses en période de saison sèche et proviennent des commerçants des villes de la partie méridionale du Cameroun et de certains pays de l'Afrique centrale citées au chapitre V qui viennent s'approvisionner à Maroua. De telles occasions permettent aux artisans de faire de grosses rentrées d'argent. En une semaine, un atelier qui reçoit des commandes peut encaisser entre 300 000 F et 500 000 FCFA. Dans les ateliers des maroquiniers de renom comme celui de Moussa Oumarou, de Moustapha, les commandes proviennent souvent des pays voisins comme le Tchad, le Gabon et souvent des pays occidentaux. Dès lors, l'argent qu'ils tirent de la livraison des produits est élevé. Pour Mahamat Chérif, responsable du Centre Artisanal de Maroua : « dans le cadre de la fabrication et de la vente d'objets en cuir, tout dépend de la quantité fabriquée et du marché, c'est-à-dire de la clientèle »⁶.

Les dividendes que tirent les artisans qui sont encadrés par les ONG, la CAPEA et ASI-ADA sont plus importants, si l'on s'en tient aux informations livrées par les responsables de ces structures et quelques artisans concernés et aux prix des objets en cuir exposés dans leurs vitrines. Ces prix présentés au chapitre V sont plus élevés que ceux pratiqués par les artisans qui sont en marge de l'encadrement par les ONG. La clientèle de ces structures est constituée en majorité des touristes expatriés, de hauts responsables en service dans l'Extrême-Nord, au Cameroun, en Afrique centrale et dans le reste du monde.

⁶Mahamat Chérif, responsable du Centre Artisanal de Maroua, président de l'AJAPM, membre de la CCIMA et artisan vendeur, entretien du 10 juin 2002 à Maroua.

Un seul article vendu vaut le bénéfice qu'un artisan non encadré met des mois pour réaliser. Même si les artisans sont absents dans les transactions commerciales entre ces ONG et leurs clients dispersés à travers le monde et que les produits confectionnés mettent souvent du temps pour être vendus, il n'en demeure pas moins qu'ils font de rentrées financières plus importantes que celles de leurs pairs non encadrés⁷. Tous les artisans de la province de l'Extrême-Nord devraient trouver un encadrement sérieux ou créer des regroupements qui puissent leur permettre de mieux jouir de leur art comme d'autres artisans des pays comme le Burkina-Faso, le Mali, le Sénégal, le Niger qui ont réussi à imposer les produits de leur savoir-faire sur le marché international. Ils en exportent d'importantes quantités et font courir des milliers d'occidentaux lors des manifestations internationales comme les foires et expositions à l'instar du SIAO, de Dak'ART au Sénégal⁸.

Certes, la confection d'objets en cuir à l'Extrême-Nord est davantage concentrée à Maroua, mais il existe aussi des artisans dans les autres localités telles que Bogo, Mindif et Doumrou et les villages environnants présentés plus haut. Gaines de couteaux et sabres, emballages et cordes d'amulettes, harnachements des chevaux y sont fabriqués à des buts commerciaux et rapportent de l'argent aux artisans.

Toujours dans le registre des personnes qui tirent des dividendes de l'artisanat du cuir, évoquons les commerçants ou vendeurs d'objets artisanaux. Spécialisés dans ce type de négoce, ils se ravitaillent en objets d'art divers auprès des artisans pour les revendre au Centre Artisanal où ils sont les propriétaires exclusifs des stands, au marché du soir, devant les hôtels, les agences de voyage, les établissements scolaires. Ils sont considérés comme ceux qui jouissent le mieux des fruits de l'artisanat en général. En effet, ils monopolisent les marchés tant sur le plan local qu'extérieur. Ils sont en contact permanent avec l'essentiel de la clientèle importante composée des touristes et autres grandes personnalités qui visitent le Centre Artisanal et les vitrines des ONG. Ils achètent les objets artisanaux à bas prix chez les artisans pour les revendre avec des bénéfices substantiels. Une paire de samaras achetée chez un artisan à 700 FCFA peut être revendue quelques minutes plus tard à un touriste au Centre Artisanal à 2 500 FCFA. Beaucoup d'entre eux possèdent des moyens de déplacements comme les motocyclettes. Grâce à l'argent dérivé de leur artisanat, d'autres exercent des

⁷Ofakem Ofakem, P., secrétaire général de la CAPEA, Bamiléké, entretien du 07 juin 2002 à Maroua ; Fanta, R., animatrice d'ASI-ADA, Moundang, entretien du 1^{er} juin 2002 à Maroua ; Moussa Oumarou, maroquinier, Guiziga et Ibrahim, cordonnier, Foulbé, entretien des 1^{er} et 11 juin 2002 à Domayo-Maroua. Ces deux artisans sont encadrés par l'ONG ASI-ADA.

⁸Au sujet de ces événements culturels d'envergure mondiale, lire par exemple le dossier sur le SIAO, édition 1998 réalisé par *Jeune Afrique Economie*, 1998, pp. 35-47 ; Michel, N., 2002, « Artisanat. Le Burkina expose les talents africains », in *Jeune Afrique L'Intelligent*, N° 2180-2181 du 21 octobre au 03 novembre, pp. 141-147.

activités génératrices des revenus telles que la vente des produits manufacturés dans des boutiques qu'ils ont créées. Il faut ajouter à cela des motocyclettes qui font dans le ramassage des personnes à titre commercial communément appelé activité des moto-taxis⁹. Il y a une vingtaine d'années, Mahamat Paba Salé relevait déjà le décalage entre les revenus des commerçants et ceux des artisans en ces termes : « les artisans profitent moins de leurs activités que les revendeurs. Collectant plus de la moitié de la production à l'atelier à des prix défiant toute concurrence, ils écoulent leurs marchandises avec de fortes majorations. A Maroua même, le prix est pratiquement doublé pour l'acheteur ne parlant pas la langue locale, triplé pour le touriste étranger »¹⁰.

Cette réflexion qui date de 1980 garde encore toute sa pertinence. En réalité, les artisans profitent moins de leur activité. Ce sont surtout ces commerçants d'objets artisanaux qui en tirent des dividendes. Après avoir acheté moins cher les produits, ils les revendent plus cher à la clientèle constituée des fonctionnaires de la place ou venant d'ailleurs dont les touristes. Ce sont eux qui vont livrer les objets artisanaux hors de Maroua, au Sud-Cameroun et dans d'autres villes de l'Afrique centrale.

Depuis quelques années, on assiste d'ailleurs à des déplacements des jeunes de l'Extrême-Nord spécialisés dans ce commerce en direction des zones sus-mentionnées à la recherche des débouchés plus importants. Cela donne lieu à la délocalisation des lieux de vente et aussi du savoir-faire en matière du cuir, dans la mesure où ces jeunes ont développé la fabrication d'objets en cuir dans ces zones d'implantation. C'est le cas à Ngaoundéré et surtout à Yaoundé aux niveaux de l'Artisanat national, du quartier Briqueterie et du marché d'Etoudi où ils ont aménagé des ateliers de fabrication des chaussures. Désormais, il convient d'intégrer le commerce des objets en cuir au rang des facteurs des nouvelles mobilités des ressortissants de l'Extrême-Nord vers d'autres provinces du Cameroun et d'autres pays de l'Afrique centrale. Ainsi, l'argent qu'ils tirent de la vente de leurs marchandises dans des horizons lointains leur permet de revenir faire des investissements au niveau local.

A Maroua, certaines personnes disent que la vente d'objets en cuir a permis à de nombreux hommes d'affaires d'accumuler un capital qui leur a permis de faire plus tard de grosses affaires. Entre autres activités qu'ils avaient exercées figurait la vente d'objets artisanaux à Maroua et dans les villes de la partie méridionale du Cameroun et des pays voisins. Ce n'est sans doute pas exclusivement avec cet argent qu'ils auraient constitué leur

⁹Yanoussa Yérima, maroquinier et directeur de la COOPARMAR, Foulbé, entretien du 04 février 2004 à Maroua.

¹⁰Mahamat Paba Salé, 1980, p. 192.

fortune, mais elle aurait contribué d'une manière ou d'une autre à les propulser dans les affaires. Les noms tels que Garga Boboré, Issa Balarabé, Aminou Adama, Yaya Bello, tous milliardaires présentement sont cités. Les propos de Mahamat Chérif selon lesquels « tout grand homme d'affaires de Maroua est passé par la vente des produits artisanaux, surtout ceux du cuir. De nos jours encore, la population de Maroua est impliquée d'une manière ou d'une autre dans l'activité du cuir »¹¹, s'inscrivent dans cette perspective. Ce point de vue quelque peu exagéré, mérite d'être modéré dans la mesure où l'on ne saurait concevoir que ce n'est qu'en vendant seulement les objets en cuir que des fortunes colossales se sont constituées à Maroua. Encore qu'il aurait fallu rencontrer ces grosses fortunes pour confirmer ou infirmer cette déclaration, mais cela n'a pas été le cas. Une autre chose à critiquer dans cette affirmation, c'est que tous les habitants de Maroua ne sont pas impliqués dans l'artisanat du cuir comme le laisse entendre cet informateur.

L'artisanat du cuir a développé dans la province de l'Extrême-Nord d'autres petits commerces. En effet, les produits et matériels qui entrent dans le tannage et la fabrication d'objets en cuir sont vendus par des commerçants spéciaux. L'observation de la mosaïque de petits commerces développée en connexion directe avec le travail du cuir est une autre preuve de son importance économique. La vente de la chaux, du natron, des fientes d'oiseaux, de l'eau, des teintures chimiques, des fils, de la pâte et de l'huile d'arachide, des semelles, des pointes, des boucles, impliquent un nombre important de personnes dans les localités d'activité du cuir qui y trouvent bien leur compte et assurent leur survie.

L'on ne saurait cependant se limiter à ces commerces pour mesurer l'impact du travail du cuir, car en dehors d'eux, il faut mentionner le développement d'autres types d'artisanats autour du secteur du cuir dont celui de la réparation ou le raccommodage d'objets usés à base du cuir et la fabrication des produits tels que les soufflets, les chapeaux. Les acteurs de la réparation ou cordonniers se rencontrent dans les marchés des villes et villages de l'Extrême-Nord où ils offrent leurs services à ceux dont les chaussures ou sacs sont usés. Faisant usage des cuirs pour les raccommoder, ils disposent d'une clientèle assez nombreuse. C'est une activité qui implique de nombreuses personnes à travers la province. Ceux d'entre eux qui ont été interrogés, nous ont rapporté qu'une journée d'activité dans les

¹¹Mahamat Chérif, responsable du Centre Artisanal de Maroua, président de l'AJAPM, membre de la CCIMA et artisan vendeur, entretien du 10 juin 2002 à Maroua.

grands marchés tels que Maroua, Bogo, Doumrou, Kaélé, permet de rentrer avec près ou plus de 5 000 FCFA¹².

En ce qui concerne les autres produits artisanaux, le cuir, disions-nous dans les parties précédentes, entre aussi dans la confection d'autres objets artisanaux, à l'instar des larges chapeaux en vannerie. Il existe d'autres artisans qui sont sollicités par les forgerons pour fabriquer leurs soufflets, éléments indispensables pour le déploiement de la forge. Tous ces objets usuels permettent à ceux qui en fabriquent de se faire des rentrées financières, même si elles ne sont pas toujours élevées¹³.

L'activité du cuir ne profite donc pas seulement aux seuls tanneurs, cordonniers, maroquiniers, revendeurs d'objets en cuir, mais aussi à ces autres vendeurs de produits divers et accessoires qui entrent dans le tannage et la confection d'objets en cuir, aux acteurs d'autres produits artisanaux fabriqués à base du cuir. L'artisanat du cuir apparaît dès lors comme un vaste secteur qui donne naissance à plusieurs autres activités économiques connexes. Elles génèrent des revenus et font vivre plusieurs personnes. C'est donc une activité économique importante de l'Extrême-Nord. Certaines sources pensent que si ce secteur bénéficie d'appuis quelconques, son impact économique peut être très important. Dans la hiérarchisation des activités traditionnelles de l'ensemble de la province de l'Extrême-Nord en 2004, il occupe une place de choix et se classe en tête des entreprises à la fois créatrices d'emplois, génératrices de revenus et possédant un certain potentiel relativement important. « C'est un secteur qui pourra facilement s'imposer et évoluer vers la petite industrie »¹⁴.

Si l'on s'écarte du domaine strictement artisanal, certains informateurs émettent l'hypothèse selon laquelle l'artisanat du cuir aurait contribué à l'agrandissement du tissu industriel de la ville de Maroua. Selon eux, c'est la splendeur de cet art qui aurait stimulé l'homme d'affaires Sidiki Youssoufa à mettre en place une unité moderne de tannage des peaux à Maroua. Après avoir longtemps opéré dans la collecte des peaux dans la région du Nord-Cameroun et leur exportation vers l'Europe, il a décidé de créer en 1988 la NOTACAM qui est venue compléter le secteur du tannage traditionnel¹⁵. Cela est semblable

¹²Bouba Wassouo, réparateur d'objets usés, Moundang, entretien du 28 décembre 2006 à Kaélé ; Hamadjam, réparateur d'objets usés, Foulbé, entretien du 22 avril 2007 à Maroua.

¹³Au chapitre I, l'on a fait mention d'autres secteurs anciens qui faisaient usage du cuir. C'est l'exemple de la forge, une activité aux origines séculaire, mais qui est toujours d'actualité dans les sociétés du Nord-Cameroun en général.

¹⁴Coopération Cameroun/BAD/MINPLADAT/PREPAFEN, 2004, p. 40.

¹⁵Doba Perssala, chef d'usine de la NOTACAM, Toupouri, entretien du 04 juin 2002 à Maroua ; Mahamat Chérif, responsable du Centre Artisanal de Maroua, président de l'AJAPM, membre de la CCIMA et artisan vendeur, entretien du 10 juin 2002 à Maroua. Pour d'amples informations sur la NOTACAM, consulter le

au développement de l'industrie moderne du cuir dans la banlieue de Dordogne en France où il y avait auparavant une vieille tradition du cuir¹⁶.

Dans le domaine de l'agriculture, les déchets de la tannerie constitués des poils et des restes de chairs de peaux sont utiles. Ils servent comme des fertilisants dans les champs. A la tannerie de Madjema-Maroua par exemple, « quelques personnes viennent en ramasser souvent avec des pousse-pousse et brouettes pour les épandre dans leurs champs. Nous pensons que d'ici quelques années, ces déchets risqueront d'être vendus »¹⁷. Autour des tanneries de Guétalé-Doumrou et Kouso, ils ont permis de rendre fertiles des terres devenues des champs qui produisent de très bonnes récoltes¹⁸.

En plus de l'agriculture, ces déchets dérivés du tannage sont utilisés à des fins architecturales. Ils sont ramassés aussi pour être mélangés à la boue servant à l'édification des maisons en potopoto. Ils sont aussi sollicités pour la confection des harnais des chevaux tandis que d'autres en ramassent pour mélanger au coton dans la perspective de la confection des matelas traditionnels¹⁹. Les observations au niveau des différentes tanneries montrent que ces déchets sont utilisés comme des combustibles pour le chauffage de l'eau par les tanneurs. Au lieu d'acheter du bois, les tanneurs résolvent l'équation d'achat du bois de chauffe en utilisant ces dérivés des peaux qui ne sont donc pas seulement des matières à jeter.

Ces multiples usages des déchets de la tannerie tant sur le plan agricole qu'architectural, montrent une fois de plus que l'activité du cuir a un large impact. C'est ce qui fait dire à certains tanneurs à l'instar d'Oumarou que rien n'est perdu au niveau des tanneries de l'Extrême-Nord²⁰.

Toutes ces données qui viennent d'être présentées montrent que l'artisanat du cuir apparaît sans conteste comme un secteur d'activité important dans la province de l'Extrême-Nord et surtout dans la ville de Maroua qui en est la capitale comme certains aiment le dire. Dans la classification des activités de cette ville en 2000, la filière des métiers du cuir avec ses nombreuses ramifications (commerçants de peaux, de tanins végétaux, mégissiers-tanneurs, maroquiniers, cordonniers, commerçants d'objets en cuir) vient en deuxième

mémoire de Maîtrise de Wassouni, F., 2002, qui fait un développement substantiel sur cette industrie de la page 64 à la page 66.

¹⁶Gentil, M.M., 1971, pp. 667-7001.

¹⁷Dalil Garga, tanneur et ancien président de la COOPARMAR, Guiziga et Yougouda, doyen d'âge et *lawan* de la tannerie de Madjema-Maroua, Kotoko, entretien du 25 mai 2002 à Madjema-Maroua.

¹⁸Yaya Mélé et Hamidou Mélé, tanneurs, copropriétaires de la tannerie de Guétalé-Doumrou, entretien du 06 mai 2007 à Guétalé.

¹⁹Oumarou, tanneur, Foulbé, entretien du 08 mai 2002 la tannerie de Madjema-Maroua ; Mohamadou Abagana, propriétaire de la tannerie de Bogo, Kanouri, entretien du 18 avril 2007 à Bogo.

²⁰Oumarou, tanneur, Foulbé, entretien du 08 mai 2002 à la tannerie de Madjema-Maroua.

position après la corporation des religieux²¹. Malgré son ampleur, l'artisanat du cuir a une influence notable sur l'environnement, d'où l'importance d'analyser cette question.

b- Artisanat du cuir et environnement

L'artisanat du cuir à l'Extrême-Nord pose des problèmes d'ordre environnemental aux conséquences multiples : l'insalubrité, la pollution et la destruction de la faune sauvage.

Les observations faites au niveau des tanneries traditionnelles de l'Extrême-Nord amènent à déduire que l'insalubrité est l'une de leurs caractéristiques. Cela dérive des produits utilisés, des techniques et des différentes étapes du tannage lui-même.

En terme de produits utilisés, il a été évoqué tantôt les tanins d'origine végétale, tantôt de la chaux, les fientes d'oiseaux, du natron qui sont mélangés à de l'eau. Les peaux sont plongées dans ces solutions pendant plusieurs jours. Une fois utilisés, tous ces produits de tannage sont déversés de façon désordonnée tout autour de la tannerie et l'on se rend compte en parcourant ces lieux qu'on marche sur ces intrants qui se retrouvent çà et là. A proximité des bacs à tannage, s'observent çà et là les résidus d'intrants utilisés, témoignage d'une insalubrité. De même, dans la présentation des étapes du tannage, nous avons parlé de l'épilage qui permet de débarrasser la peau de ses poils, de l'écharnage qui l'ôte des chairs inutiles. Dans les tanneries étudiées, l'on observe des restes de chairs qui traînent par terre, des poils à proximité d'intrants utilisés et déversés de façon désordonnée.

Tous ces déchets donnent à ces industries traditionnelles l'image d'environnements insalubres. Il n'existe pas une forme d'organisation qui va dans le sens de rendre ces lieux propres, surtout en ce qui concerne les grandes tanneries de Madjema et celle de Bogo et ses environs. Ceux qui exercent dans les domiciles se soucient tout au moins de la propreté et nettoient régulièrement leurs ateliers, si l'on s'en tient aux observations de ces lieux lors des enquêtes sur le terrain. Entre l'insalubrité et la pollution dans ces unités traditionnelles de production du cuir, il n'y a pas une grande frontière.

La pollution est un autre problème environnemental qui est d'actualité au niveau de ces tanneries. C'est d'ailleurs l'une des questions cruciales qui se posent lorsqu'on parle des tanneries dans le monde, surtout les unités de tannage modernes. Les tanneries sont des industries polluantes à haut risque au même titre que les unités hydroélectriques, les cimenteries, les fosses septiques, des unités qui utilisent des produits chimiques toxiques. Et à propos d'elles, la FAO relève que :

²¹Seignobos, Ch. et Iyébi-Mandjek, O., 2000, p.160.

Les opérations de tannerie peuvent causer des problèmes environnementaux pour diverses raisons. En premier lieu, elles produisent un volume considérable de résidus solides : en moyenne, le traitement d'une tonne de peaux brutes produit environ 190 kg de déchets de sciage et d'écharnage lors de la préparation des peaux pour le tannage, 215 kg de rognures et déchets provenant des peaux tannées et 34 kg de rognures et poussières des peaux tannées finies et colorées, mais une grande partie de ces résidus se prêtent à diverses utilisations. En deuxième lieu, le tannage produit des volumes d'effluents contaminés par divers composés toxiques, notamment aluminium, le sulfure de chrome et la soude caustique. Enfin, le tannage d'une tonne de peaux brutes entraîne la consommation d'environ 50m³ d'eau, eau qui contient diverses substances polluantes à la fin du processus. Les déchets solides et liquides de tannerie provoquent une pollution non négligeable s'ils sont rejetés sans traitement préalable²².

Dans les tanneries traditionnelles, les dégâts environnementaux existent, même s'ils sont moins importants, comparativement aux tanneries modernes. Certes, les tanneries traditionnelles utilisent les intrants naturels pour la plupart qui sont moins polluants que les produits purement chimiques, mais cela ne signifie pour autant pas qu'elles ne posent pas de problèmes. Mais les odeurs nauséabondes qu'elles dégagent polluent l'environnement. En effet, les peaux (vertes), matières premières de l'industrie du cuir mettent plusieurs jours pour parvenir dans les tanneries. Provenant généralement des zones éloignées et les systèmes de conservation étant mal maîtrisés, elles parviennent aux tanneurs dans un état de putréfaction. Aussi, dégagent-elles des odeurs nauséabondes et les mouches les accompagnent. Ces mauvaises odeurs s'accroissent lorsque le processus de transformation de ces peaux est engagé. En faisant des observations dans les tanneries, l'on se rend bien compte que ces peaux mettent plusieurs jours dans les différents intrants de tannage. Une fois telle ou telle étape de transformation terminée, les solutions dans lesquelles les peaux ont été plongées dégagent à leur tour des odeurs qui s'accroissent avec les éléments tels que les fientes d'oiseaux. En tout, peaux en état de putréfaction mélangées aux intrants de tannage qui ont duré des jours dégagent de très mauvaises odeurs, de même que les restes de chairs issus de l'écharnage et de poils dérivés de l'épilage. Lorsque les peaux sont retirées des bacs à tannage après y avoir séjourné pendant quelques jours pour être étalées, les odeurs deviennent plus importantes attirant ainsi les mouches qui envahissent les tanneries. Les eaux qui résultent des opérations de tannage polluent l'environnement de ces tanneries parce que versées aux alentours, de même que les intrants pourris qui ont été utilisés.

Ces odeurs qui polluent les tanneries ont des répercussions sur les zones périphériques. Les observations faites dans les tanneries qui sont localisées dans les domiciles comme celles de Mindif, Guinlaye, Guinadji et celles situées à proximité des habitations comme Bogo,

²²FAO, Comité des produits, Groupe Intergouvernemental sur la viande, Sous-groupe des cuirs et peaux, 09-11 novembre 1998.

Koussou-Doumrou par exemple, amènent à constater qu'elles posent des sérieux problèmes. Et même celles de Madjema et de Guétalé-Doumrou, localisées un peu à l'écart des quartiers dégagent des odeurs que les changements de la direction du vent répandent jusque dans les habitations proches. Elles perturbent ainsi les populations qui habitent à proximité d'elles, à l'instar de celles du quartier Ponré à Maroua qui ne cessent de se plaindre des mauvaises odeurs. Et lorsqu'on parle de Madjema à Maroua, les gens pensent du coup à ces odeurs désagréables²³. C'était justement pour résoudre cette question d'environnement que les autorités administratives, dans le cadre de la politique d'assainissement de la ville de Maroua, avaient transféré à plusieurs reprises la tannerie située aujourd'hui à la périphérie. Toutefois, les investigations à la tannerie de Madjema-Maroua, montrent que les problèmes d'insalubrité et de pollution sont loin d'être résolus. Déchets entassés, eaux dérivées du tannage versées par ci et par là qui sont observés, affectent l'odorat de tout visiteur. Mais cela n'empêche pas aux tanneurs de travailler sans se gêner dans cet environnement. Les restes de poils, de chairs s'entassent au point de former une montagne de déchets au niveau de la tannerie de Madjema par exemple. (Confère photos 63 &64).

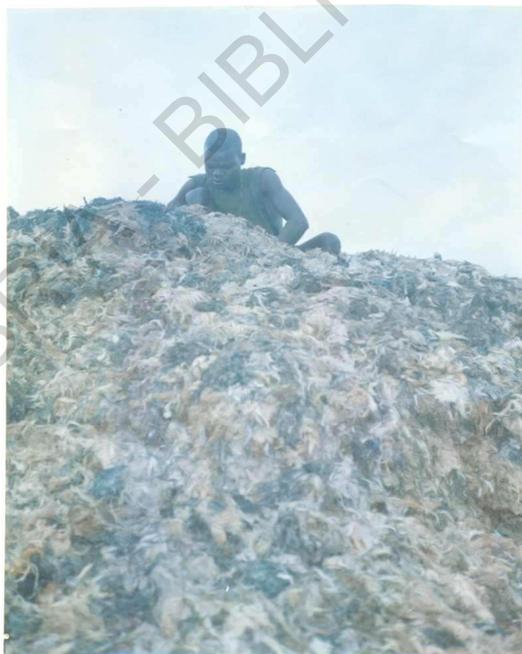


Photo 63 : Un tanneur travaillant sur une « montagne » de déchets de la tannerie de Madjema constituée des poils, de restes de chair et d'intrants de tannage. Au-delà de l'illustration de l'insalubrité qui caractérise cette tannerie, ces poils qui s'entassent dégagent une odeur nauséabonde qui pollue l'environnement même à des distances reculées. © Wassouni, F., Maroua, juin 2002.

²³Dans toutes ces localités, les plaintes relatives aux mauvaises odeurs sont récurrentes, si l'on s'en tient aux propos de certaines personnes interrogées. Mais jusque-là, les autorités compétentes ne se préoccupent pas de cette question de pollution de l'environnement.



Photo 64 : Une vue de la tannerie traditionnelle de Madjema. On aperçoit des restes de peaux par terre et des tas d'intrants de tannage semblables à des entassements de sable qui témoignent l'insalubrité qui caractérise ce milieu. © Wassouni F., Maroua, juin 2002.

Pour Madam Soungui, chef de service de la promotion des sites touristiques à la délégation provinciale de l'Extrême-Nord à Maroua interrogé en 2002, l'insalubrité et la pollution ont un impact négatif sur le tourisme à Maroua. La tannerie étant un site touristique de cette ville, ces deux problèmes empêchent les touristes qui la visitent d'y rester pendant longtemps au risque de subir des intoxications pouvant perturber leur santé²⁴.

En dehors de Maroua, les autorités des autres villes telles que Mindif, Bogo et des villages environnants de Doumrou ne se sont jusque-là pas encore préoccupées de l'influence négative des tanneries sur l'environnement et sur les populations. La localisation de ces tanneries dans les domiciles ou à proximité des habitations avec toutes les conséquences subséquentes en est le témoignage et constitue un problème auquel des solutions urgentes méritent d'être trouvées.

L'autre problème que posent les tanneries traditionnelles de l'Extrême-Nord est celui de l'utilisation des sous-produits de la faune sauvage. De la période coloniale française jusqu'en 2000, beaucoup d'objets artisanaux étaient fabriqués en cuir d'animaux sauvages et de reptiles. Même les peaux des espèces les plus rares et strictement protégées étaient travaillées sans gêne. Dépouilles de lions, crocodiles, panthères, hyènes, serpents boas, antilopes étaient livrées aux tanneurs par des braconniers dont le réseau de livraison dépassait le cadre du Cameroun. L'usage abondant de ces peaux contribue à la disparition de certaines espèces à l'instar des crocodiles et boas qui bénéficient pourtant d'une protection intégrale. Ce qui est grave, c'est que ces peaux proviennent souvent d'animaux et reptiles très jeunes qui sont abattus, d'où la

²⁴Madam Soungui, chef de service provincial de la promotion des sites touristiques à la délégation provinciale du tourisme de l'Extrême-Nord, Kotoko, entretien du 10 juin 2002 à Maroua.

menace de disparition de ces espèces. La **photo n° 65** qui suit en est une illustration pertinente. L'artisanat du cuir constitue dès lors une menace grave à l'environnement²⁵.



Photo 65 : Une dizaine de peaux de jeunes crocodiles en train d'être écaillées par un tanneur de Madjema à Maroua. Ceux qui les capturent ne se soucient guère du fait qu'il faut les laisser grandir afin de pérenniser cette espèce rare. © Wassouni, F., Maroua, juin 2002.

L'utilisation des peaux sauvages est contraire à la Convention sur le Commerce International des Espèces de Faune et de Flore menacées (CITES) ou Convention de Washington dont le Cameroun a ratifié en 1991²⁶. En principe, les travailleurs du cuir ne chassent pas. Les peaux issues du braconnage proviennent des zones diverses souvent hors du Cameroun. Il est difficile de contrôler ces circuits de commerce de peaux sauvages²⁷. L'ex. Ministère de l'environnement et des Forêts (MINEF) pour résoudre ce problème, a pris des mesures au niveau des aéroports en instaurant un service de contrôle systématique. Si l'on s'en tient à la réglementation relative à la gestion de la faune au Cameroun, tous les produits issus de la faune sauvage qui vont en direction de l'extérieur doivent être signalés au préalable dans ses services qui doivent leur établir un certificat d'origine. L'article 64 de la deuxième section du quatrième chapitre de la législation y relative est clair à propos : « l'exportation d'animaux sauvages, de leurs dépouilles ou leurs trophées bruts ou travaillées est soumise à la présentation d'un certificat d'origine de modèle réglementaire et d'une autorisation d'exportation, tous deux

²⁵Waga Beskréo, chef de service provincial de la faune et des aires protégées à l'ex. délégation provinciale de l'environnement et des forêts de l'Extrême-Nord, Toupouri, entretien du 1^{er} juin 2002 à Maroua. Dans le chapitre deux de cette thèse, des images des peaux de serpents boa et de crocodiles ont été présentées.

²⁶CIRAD/CTA, 1996, *Atlas d'élevage du bassin du Lac Tchad*, Wageningen, Pays-Bas, p. 115.

²⁷Waga Beskréo, chef de service provincial de la faune et des aires protégées à l'ex. délégation provinciale de l'environnement et des forêts de l'Extrême-Nord, Toupouri, entretien du 1^{er} juin 2002 à Maroua.

délivrées par l'administration chargée de la faune, dans le respect de la loi et des conventions internationales en vigueur »²⁸.

De même, tous les commerçants exportateurs de ces produits doivent se faire d'abord établir une autorisation au niveau de ce même ministère. Toutes ces exigences poussent les touristes qui viennent au Cameroun à ne pas se procurer des objets faits en cuirs d'animaux sauvages afin d'éviter des tracasseries policières et douanières au niveau des aéroports²⁹.

Entre 2000 et 2007, les autorités en charge de l'environnement ont pris la résolution de renforcer les mesures de contrôle au niveau de la tannerie de Madjema. Des incursions régulières y sont faites afin d'intimider et de décourager les tanneurs dans l'utilisation des dépouilles d'animaux sauvages. Les contrevenants font l'objet des menaces et de traduction devant les tribunaux et risquent l'emprisonnement ou le paiement d'une amende élevée. Ces mesures ont contribué efficacement à la limitation de l'usage de ces peaux au niveau de Maroua. Même si les tanneurs entrent toujours en possession de ces dépouilles d'animaux, ils les travaillent en cachette, de peur d'être surpris et traduit en justice³⁰. Compte tenu du fait que ces peaux sont tannées en cachette, il est difficile d'avancer des données chiffrées y relatives. Mais dans les autres tanneries de l'Extrême-Nord, les actions de ce genre n'existent pas, si l'on s'en tient aux informations recueillies auprès des tanneurs de Bogo, Mindif, Doumrou. Ces derniers continuent à travailler aisément les peaux d'animaux sauvages et de reptiles que leur procurent les braconniers³¹.

Les ONG qui travaillent dans le secteur du cuir de l'Extrême-Nord se sont résolument inscrites dans la logique du respect de la législation en matière de faune en vigueur au Cameroun. C'est ainsi qu'elles ont interdit les artisans qu'elles encadrent de travailler les peaux sauvages. Tous les produits en cuir qu'elles exportent ne sont faits qu'en peaux de moutons, de chèvres et de bœufs. Ces mesures prises par ces ONG visent à empêcher le développement d'un braconnage dont le but serait d'alimenter leurs vitrines, au cas où elles solliciteraient les objets fabriqués en peaux de faune sauvage³².

²⁸MINEF, 1994, p. 145. C'est surtout le chapitre IV de ce document portant sur *Des produits de la faune* et sa section première intitulée : *De la récolte et de l'exploitation des produits fauniques à des fins artisanales* qui sont importantes (pp. 144-145).

²⁹MINEF, 1995, pp. 144-145.

³⁰Waga Beskréo, chef de service provincial de la faune et des aires protégées à l'ex. délégation provinciale de l'environnement et des forêts de l'Extrême-Nord, Toupouri, entretien du 1^{er} juin 2002 à Maroua.

³¹Les recherches que nous avons faites en 2005, 2006 et 2007 à la tannerie de Maroua ont permis de constater la non utilisation des peaux d'animaux sauvages et reptiles. Ce qui n'est pas le cas dans les autres localités puisqu'à Mindif par exemple, des tanneurs rencontrés en 2007 étaient entrain de travailler sans gêne les peaux d'antilopes et d'hyènes.

³²Ofakem Ofakem, P., secrétaire général de la CAPEA, Bamiléké, entretien du 07 juin 2002 à Maroua ; Fanta, R., animatrice d'ASI-ADA, Moundang, entretien du 1^{er} juin 2002 à Maroua.

c- Artisanat du cuir, détérioration du corps des tanneurs, risques de santé et la question de l'analphabétisme

Les investigations attentives faites au niveau des différentes tanneries de l'Extrême-Nord montrent que le tannage a une influence sur le corps humain. En effet, il altère certaines parties du corps des tanneurs telles que la pomme des mains et les doigts. Les doigts de ces derniers sont généralement tous noirs et se dégradent, à cause de la manipulation des intrants de tannage tels que le natron, la chaux, les fientes d'oiseaux et les teintures chimiques. Ils ont des effets sur ces parties du corps des tanneurs parce que ces derniers plongent leurs mains dans des solutions contenant ces produits évoqués sans une protection quelconque. Cette détérioration du corps associée à d'autres raisons ci-dessous, amènent à émettre l'hypothèse selon laquelle le tannage est une activité qui présente des risques tant pour les tanneurs que pour les populations riveraines des tanneries.

En dehors de l'altération des parties du corps des tanneurs, il a été démontré que l'environnement dans lequel se déploie leur activité est insalubre et pollué. Cela constitue un risque de santé, dans la mesure où l'insalubrité et la pollution sont des facteurs de dégradation de la santé humaine. Les risques de santé sont élevés là où il n'y a pas d'hygiène. Les odeurs qu'absorbent les tanneurs en travaillant sont susceptibles de leur causer des maladies³³. Il est rapporté par exemple qu'ils sont régulièrement victimes de constipations. Un autre risque que courent les tanneurs est la manipulation des peaux diverses par ces travailleurs du cuir qui ne se préoccupent pas de leur provenance. Il est des peaux d'animaux morts des suites d'épizooties, d'où les risques de contamination, étant donné que certaines maladies du bétail par exemple peuvent se transmettre à l'homme. Il n'existe aucun contrôle des peaux qui sont utilisées dans les tanneries de l'Extrême-Nord. En sillonnant ces lieux de tannage, l'on constate qu'en dehors des êtres humains, certains animaux tels que les chiens, les chèvres et moutons qui rôdent autour des tanneries, lèchent ou consomment les restes de chairs issus de l'écharnage. En cas de peaux d'animaux malades, le risque de contamination de ces bêtes serait élevé. Dans le même sens, les peaux de bêtes sauvages et reptiles, en l'occurrence des serpents qui sont utilisées, sont souvent mal prélevées. Des morceaux de dents ou d'os pourraient subsister dans ces peaux et causer de torts graves aux tanneurs, surtout s'ils se blessent. A travers une blessure par exemple, le venin d'un serpent restant dans une dent invisible accrochée à la peau peut alors pénétrer dans le corps d'un tanneur, lui causer de sérieux problèmes de santé et même entraîner sa mort. Il faut noter que les blessures sont régulières chez ces travailleurs du cuir qui utilisent des couteaux très tranchants qu'ils ne manipulent pas

³³Fanta, E., agent d'hygiène à la Communauté Urbaine de Maroua, Moundang, entretien du 10 juin 2002 à Maroua.

toujours avec prudence. Ils travaillent sans porter des gangs qui puissent leur permettre en principe de protéger leurs mains. Etant donné que leurs couteaux de travail sont souvent rouillés, le risque de contamination de tétanos est très élevé³⁴.

Les risques de santé concernent aussi les populations riveraines des tanneries. Les odeurs nauséabondes qu'elles dégagent, gênent plus d'une personne, surtout lorsque les directions du vent changent. Elles causent des malaises qui peuvent aussi entraîner des maladies diverses³⁵.

De par les nombreux risques qu'il présente, le tannage des peaux est une activité qui nécessite d'être fait avec beaucoup de prudence et surtout d'être contrôlée par les services d'hygiène et vétérinaires. Mais jusque-là, c'est une activité qui se fait sans un quelconque contrôle, d'où l'interpellation des autorités des villes et villages où se déploie le tannage. Les risques de santé ne constituent pas l'unique problème que pose l'artisanat du cuir, mais aussi l'analphabétisme.

De nombreuses sources établissent tout de même un rapport entre l'artisanat du cuir de l'Extrême-Nord et l'analphabétisme. C'est une gangrène rampante dans ce secteur, d'où le rapport que certains établissent entre travail du cuir et sous-scolarisation. Ce phénomène est surtout observé dans la ville de Maroua où il existe un nombre important de personnes impliquées dans l'activité du cuir. A propos, dans un échantillon de 189 artisans réalisé par Mahamat Paba Salé à Maroua en 1980, 83% n'ont jamais été à l'école³⁶. En 1993, Ghislaine Dégatier et Olivier Iyébi-Mandjek écrivaient dans le même sens que : « 26% des artisans du cuir ont été scolarisés (27% pour les tanneurs, 16% pour les maroquiniérs, 36% pour les cordonniers). Pour les cordonniers et les maroquiniérs, ces chiffres comprennent les jeunes en cours de scolarisation qui travaillent le cuir après les cours ou pendant les congés. Si on les exclue, les chiffres tombent à 27% pour les cordonniers et 11% pour les maroquiniérs »³⁷.

En se référant au tableau de la présentation du public du secteur du cuir ci-dessous élaboré par l'ONG ASI-ADA en 2002, la question de l'analphabétisme des artisans ressort toujours.

³⁴Waga Beskréo, chef de service provincial de la faune et des aires protégées à l'ex. délégation provinciale de l'environnement et des forêts de l'Extrême-Nord, Toupouri, entretien du 1^{er} juin 2002 à Maroua Fanta, E., agent d'hygiène à la Communauté Urbaine de Maroua, Moundang, entretien du 10 juin 2002 à Maroua.

³⁵Lors des enquêtes de terrain en 2002 dans le quartier Ponré de Maroua qui est situé à proximité de la tannerie, nous avons réalisé plusieurs entretiens de groupe. Il en ressort globalement la permanence des plaintes des populations voisines de la tannerie au sujet des odeurs qui les mettent mal à l'aise. Les personnes rencontrées disent qu'elles ont formulé à plusieurs reprises des doléances auprès des autorités de la ville afin que la tannerie soit déplacée, mais jusque-là aucune réponse satisfaisante n'a été donnée.

³⁶Mahamat Paba Salé, 1980, p. 171.

³⁷Dégatier, Gh. et Iyébi-Mandjek, O., 1993, p. 5.

Tableau 15: Présentation des artisans du secteur cuir (maroquinerie) encadrés par l'ONG ASI-ADA en 2002

Artisan	Age	Niveau scolaire	Ancienneté
1- Abdou Gourama	52	0	25
2-Abdoulahi Moussa	39	0	20
3-Ahmadou Bouba	40	0	20
4-Ahmadou Mal Biri	26	CM2	11
5-Aminou Sali	22	CE2	7
6-Bakour Haman	37	CP	20
7-Bouba Djamo	42	CP	24
8-Bouba Njidda	42	0	24
9-Boubakari Abdoulayi	37	CM2	21
10-Hamadou Abdoulayi	32	CP	15
11-Hamadou M. Diguirwo	38	CP	15
12-Hamadou Mamoudou	47	CP	25
13-Hamadou Saïdou	46	0	30
14-Hamidou Hamadou	40	CP	21
15-Laminou Mahamat	25	CM1	7
16-Mohamadou Bachirou	33	0	15
17-Moussa Oumarou	51	CE1	41
18-Moustapha Hamadou	23	CM1	11
19-Nassourou Issa	37	CE2	20
20-Njidda Bouba	36	CE1	18
21-Njidda Oumarou	52	CE2	40
22-Oumarou El Hadj	19	CP	4
23-Oumarou Ladan	28	3 ^{ème} année d'enseignement technique	16
24-Ousman El Hadj	41	CE1	20
25-Saïdou Nassourou	44	CP	24
26-Salé Yakoubou	29	CM2	7
27-Siddi Sadou	33	0	15
28-Yves Kaoudam	25	CM1	7

Source : Archives non classées de l'ONG d'ASI-ADA à Maroua consultés en juin 2002.

CP : Cours préparatoire ; CE1 : Cours élémentaires 1^{ère} année ; CE2 : Cours élémentaire 2^{ème} année ; CMI : Cours moyen 1^{ère} année ; 0 : n'a pas été à l'école.

En parcourant ce tableau, l'on constate que le niveau d'instruction des artisans du cuir est bas. Ceci explique clairement l'analphabétisme tantôt évoqué. Il en ressort que la plupart des artisans n'ont pas été à l'école et ceux qui y sont allés n'ont pas dépassé le niveau de

l'école primaire. C'est donc une jeunesse caractérisée par un niveau d'études bas qui exerce cette industrie de la ville de Maroua.

Pour comprendre cet analphabétisme, il faut surtout remonter dans le passé et s'intéresser à la transmission des connaissances dans l'artisanat du cuir. Autrefois, les Kanouri et les Haoussa initiaient leur progéniture à cette activité dès le bas âge. Les enfants apprenaient ainsi les rouages de cet art au fur et à mesure qu'ils grandissaient et finissaient par devenir des artisans de profession. Ce système a perduré de génération en génération à Maroua. L'avènement de l'école n'a pour autant pas changé les mentalités et c'est ainsi que le travail du cuir a été pendant longtemps privilégié au détriment de l'école. Depuis des décennies, cette situation n'a pas beaucoup évolué, car les aspects financiers de cette activité font en sorte que les enfants soient attirés dès l'adolescence. Flattés par l'argent que leur rapporte chaque jour la fabrication d'objets en cuir ou le tannage, des enfants des quartiers Domayo, Hardé et Ponré tournent le dos à l'école pour devenir au fil du temps des artisans. Des témoignages de nombreux artisans, parents d'enfants et des habitants de ces quartiers de Maroua rencontrés dans ces ateliers entre 2002 et 2006 sont illustratifs. Des écoliers font semblant de se rendre à l'école le matin pour se détourner en chemin et se diriger vers les ateliers d'activité du cuir. Là, ils passent leurs journées en travaillant pour gagner quelques pièces d'argent et s'initier aux techniques de l'art du cuir. Ils trompent la vigilance de leurs parents qui s'en rendent souvent compte bien plus tard quand il n'y a plus aucune solution³⁸. Mbéré Mbarandi, étudiant à l'Université de Ngaoundéré rencontré en 2002 dit par exemple que la fabrication des samaras qu'il a appris très tôt dans son quartier Hardé a failli le détourner de l'école. N'eut été l'engagement de ses parents par des menaces sous la forme de violences pour l'en empêcher, il serait sans doute devenu cordonnier comme ses nombreux autres amis actifs de ce quartier de cette ville³⁹.

A Bogo et dans les villages périphériques, le tanneur qui a le niveau d'études le plus élevé est le nommé Mohammadou Abagana. Il a arrêté les études au niveau du cours moyen deuxième année (CM2) tandis que la majorité n'a jamais été à l'école et ne comprennent d'ailleurs rien du français.

A Mindif, les tanneurs rencontrés sont des sexagénaires qui n'ont jamais franchi le seuil d'une école tandis qu'à Doumrou et environs, c'est le même constat qui se dégage. C'est un problème qui n'est pas propre au seul secteur du cuir, mais commun à toutes les autres

³⁸Entretien de groupe du 22 juin 2002 avec des artisans du cuir au quartier Domayo-Maroua.

³⁹Mbéré Mbarandi, étudiant en année de Licence à la faculté des sciences économiques et de gestion de l'Université de Ngaoundéré et artisan, Toupouri, entretien du 10 août 2002 à Ngaoundéré.

composantes de l'artisanat dans la province de l'Extrême-Nord. L'étude diagnostique de l'artisanat dans la province de l'Extrême-Nord en fait mention : « la moitié des artisans sont en général, non instruits. Environ 33% ont un niveau du primaire ou de l'école franco-arabe. La proportion de l'ensemble des artisans ayant atteint le secondaire est d'environ 10,8% »⁴⁰.

Cet analphabétisme des artisans a des conséquences sur leur activité. Il fait en sorte que les artisans ignorent leurs droits et devoirs et surtout les nombreuses opportunités qu'ils pourraient bénéficier. Ils n'arrivent à former ni des associations sérieuses à l'instar des GIC et coopératives ni à être réceptifs à toutes les initiatives en leur faveur qu'ils perçoivent toujours comme une forme d'escroquerie. C'est ainsi que toutes les associations d'artisans qui ont vu le jour à Maroua par exemple, sont tombées comme des châteaux de cartes à cause de la mésentente entre leurs membres dont l'analphabétisme est le soubassement⁴¹. En dehors de Maroua, la situation semble plus critique dans les autres localités d'activité du cuir. En parcourant celles-ci, l'on constate que les artisans qui y vivent sont carrément en marge du mouvement associatif et ignorent même totalement les débouchés que présente leur activité hors de leurs zones de production. Il en est de même des opportunités multiples qui pourraient s'offrir à eux comme leurs pairs de Maroua. Ces attitudes tendent à faire de l'artisanat du cuir un art marginal alors qu'il occupe une place de choix dans le tourisme et participe de la promotion de l'image de l'Extrême-Nord à plusieurs échelons.

d- Artisanat du cuir, tourisme et promotion de l'identité culturelle de l'Extrême-Nord aux niveaux national et international

Les objets en cuir produits par les artisans de l'Extrême-Nord occupent une place importante dans le tourisme et contribue à promouvoir l'identité culturelle de cette province.

Premièrement, ces objets en cuir alimentent le marché du tourisme. En dehors des parcs nationaux, les paysages, les formes architecturales, les danses et les rites de certains peuples, les visiteurs qui arrivent dans la province de l'Extrême-Nord sont aussi intéressés par les produits des savoir-faire locaux comme ceux de l'artisanat du cuir. Ils admirent les objets ouvrés en cuir qu'ils achètent au niveau des places de vente en guise de souvenir. Des objets dont « les sacs de dames en peaux de serpent, d'iguane ou de crocodile, les chaussures, les ceintures, les porte-documents, les porte-monnaie, les étuis, et dans l'habillement, les

⁴⁰Coopération Cameroun/BAD/MINPLADAT/PREPAFEN, 2004, p. 24.

⁴¹Ofakem Ofakem, secrétaire général de ASI-ADA, Bamiléké, entretien du 07 juin 2002 à Maroua ; Yanoussa Yérima, maroquinier et directeur de la COOPARMAR, Foulbé, entretien du 28 mai 2002 à Maroua. Ce dernier décrit haut et fort ce problème qu'il trouve préoccupant. Aussi n'hésite-t-il pas à faire une comparaison avec l'Afrique de l'Ouest et les Maroc où les artisans se sont rendus compte de l'importance de leur art et en tire réellement des dividendes. Ce qui n'est pas le cas à Maroua à cause de ce problème de mentalité qui s'explique par l'analphabétisme des artisans, dit-il.

ensembles pour hommes et pour femmes, en cuir, constituent des articles de luxe »⁴², selon Engelbert Mveng. Lors des saisons touristiques, les lieux de vente d'objets en cuir accueillent de nombreux touristes, surtout en provenance d'Occident qui font des achats auprès des commerçants et artisans. L'artisanat du cuir qui alimente le marché des souvenirs, fait ainsi partie du circuit du tourisme⁴³.

Deuxièmement, les lieux de production et de vente d'objets en cuir sont des sites touristiques fréquentés par les touristes, qu'ils viennent de l'extérieur ou d'autres régions du Cameroun. Au rang d'eux, on retrouve souvent de hautes personnalités à l'instar de l'ambassadeur des USA au Cameroun, Georges Staples, le chercheur français Jeanne-Françoise Vincent rencontrés en 2004 au Centre Artisanal qui apprécient particulièrement les objets en cuir⁴⁴. Les tanneries traditionnelles, les ateliers d'artisans du cuir, le Centre Artisanal de Maroua, le marché du soir, les vitrines des ONG, le Complexe Artisanal de Maroua, la boutique de la COOPARMAR et de la coopérative artisanale de Djingliya, constituent des lieux d'attraction touristique de la province de l'Extrême-Nord⁴⁵.

Il faut cependant relever que c'est surtout l'artisanat du cuir de Maroua qui tire davantage des dividendes du tourisme à cause de la fonction de chef-lieu de province qu'occupe cette ville. Etant mieux lotie en matière d'infrastructures d'accueil, la plupart des visiteurs y résident pendant leurs séjours. Ce qui leur donne l'occasion d'admirer et d'apprécier à sa juste valeur le savoir-faire des artisans et de s'approvisionner d'objets en cuir⁴⁶. Les autres lieux d'activité du cuir de l'Extrême-Nord dont les produits sont acheminés à Maroua restent en dehors du circuit du tourisme.

⁴²Mveng, E., 1980, p. 132.

⁴³De personnalités de référence de passage dans la ville de Maroua par exemple passent toujours par le Centre Artisanal où l'attention est surtout portée sur les objets en cuir. En janvier 2004 par exemple, nous y avons rencontré l'Ambassadeur des USA au Cameroun Georges Staples en compagnie de son épouse en tournée dans la province de l'Extrême. Ils ont achetés d'importants lots d'objets en cuir qui les ont beaucoup fascinés, si l'on s'en tient à l'interview qu'ils nous ont accordée. Il en est de même du Professeur Jeanne-Françoise Vincent, chercheur au CNRS à Paris rencontré en ce même mois de janvier 2004 et qui dit apprécier particulièrement les objets en cuir de Maroua.

⁴⁴Staples, G., Ambassadeur des USA au Cameroun en tourisme au Centre Artisanal, entretien du 06 février 2004 à Maroua ; Jeanne-Françoise Vincent, chercheur au CNRS de Paris en France en tourisme au Centre Artisanal, entretien du 07 février 2004 à Maroua

⁴⁵Plusieurs ouvrages qu'on désigne par guides touristiques du Cameroun mentionnent ces lieux d'activité du cuir parmi les sites touristiques. C'est le cas de CTIC, 2000, *Guide touristique du Cameroun 1^{ère} édition*, Douala, WALA ; FEICOM, 2003, *Découvrez le Cameroun profond à votre rythme. Guide pratique du voyageur*, Paris, Edition JSR/WALA. En fouillant les archives de la délégation provinciale du tourisme de l'Extrême-Nord, nous sommes entré en possession d'une correspondance en date du 21 août 2001 du service de promotion des sites touristiques de la délégation provinciale de l'Extrême-Nord informant le *lawan* de la tannerie de Madjema (note N° 03/L/MINTOUR/DPEN/SPST) que sa structure était inscrite au rang des sites touristiques de la ville de Maroua.

⁴⁶A propos du rapport artisanat et tourisme, l'on voudra lire Benoît, J.P., 1957, *Kirdi au bord du monde. Un médecin lyonnais au Cameroun*, Paris, René Julliard ; Mahamat Paba Salé, 1980, pp. 158-194 ; Seignobos, Ch., 2006, pp. 30-35.

Au-delà du fait que l'artisanat alimente le marché du tourisme avec ses produits divers, il contribue aussi à l'embellissement de la ville de Maroua par exemple. Les lieux de vente d'objets artisanaux à l'instar du Centre Artisanal et du Complexe Artisanal occupent une place de choix parmi les édifices de la ville. La beauté de Maroua se lit à travers ces infrastructures d'artisanat, ces lieux de production du cuir, de fabrication et de vente d'objets en cuir, les colporteurs qui sillonnent les artères de la ville avec ces produits accrochés sur leurs corps⁴⁷.

Par le biais du tourisme et du commerce, les objets en cuir de la province de l'Extrême-Nord qui sont exportés hors du Cameroun depuis la période coloniale française jusqu'en 2007, contribuent à promouvoir l'image de ce pays hors de ses frontières. En effet, au cours de leurs séjours, de nombreux étrangers achètent les objets en cuir qui voyagent vers d'autres horizons. Ce qui permet de faire connaître le savoir-faire local du Cameroun septentrional, élément de son riche patrimoine culturel à travers le monde. C'est donc la culture du Cameroun tout entier qui est ainsi en train de se faire connaître. Cela est souvent renforcé par les photos desdits objets, des sites de production et de vente que réalisent ces touristes pour en faire des cartes postales qui sont à leur tour vendus à travers le monde. « Capitale artisanale », « Cité du cuir » sont des appellations qui ont vu le jour pour désigner par exemple la ville de Maroua, compte tenu de la prouesse de ses artisans du cuir⁴⁸. La ville de Maroua a acquis une renommée par son artisanat du cuir au même titre que Cordoue et les anciennes villes africaines telles que Kano, Katsina, Gobir au Moyen-âge. Le Maroc est un autre pays africain où l'activité du cuir et les prouesses des artisans des villes comme Marrakech et Fès sont connus à travers le monde. Les guides touristiques camerounais et autres documents tels que les récits des voyages, font mention de la célébrité de cet artisanat local de la province de l'Extrême-Nord⁴⁹. A juste titre, on peut lire ce qui suit dans un document réalisé par la CAPEA : « La province de l'Extrême-Nord est réputée tant sur le plan national qu'international pour sa production artisanale, principalement pour les produits à partir du cuir et du coton, matières premières que l'on retrouve en abondance dans la région⁵⁰ ».

En plus du tourisme, la vente extérieure d'objets en cuir de l'Extrême-Nord et la participation des artisans du cuir aux foires, expositions et salons d'artisanat, contribuent à promouvoir son identité culturelle et son image hors du Cameroun. Les distinctions que

⁴⁷Sébastien, architecte de nationalité française en tourisme à Maroua, entretien du 24 janvier 2004 au Centre Artisanal ; Kurt Van Den Eynde et Moons An, étudiants néerlandais en tourisme à Maroua, entretien du 02 février 2004 au Centre Artisanal.

⁴⁸Baier-d'Orazio M. et Nouna, E. 2002, p. 3.

⁴⁹CTIC, 2000; FEICOM, 2003; Mahamat Paba Salé, 1980; Seignobos, Ch., 2006, pp. 30-35.

⁵⁰CAPEA/PREPAFEN, décembre 2003, p. 2.

reçoivent certains artisans et les mentions spéciales décernées à l'artisanat du cuir de l'Extrême-Nord lors des foires et expositions sont aussi des facteurs de promotion de l'image de leur province.

Il a été évoqué dans la partie relative à la distribution de produits en cuir les foires dans lesquelles où ils ont été exposés. Lors de ces échéances, les artisans sont particulièrement remarqués et des partenariats commerciaux internationaux y sont négociés. Sur le plan national, par exemple, des mentions spéciales ont été décernées aux objets en cuir de Maroua à plusieurs reprises. Lors du Comice Régional de Garoua de 1971-1972, l'artisanat du cuir a été distingué du grand prix d'honneur, du premier prix au Concours agricole organisé lors du Comice Agricole de Ngaoundéré en 1974, des prix d'honneur aux Foires Régionales de Bafoussam en 1992, 1995, à la Foire Artisanale de Maroua en 2002⁵¹.

Quant aux artisans, le maroquinier Halilou fut honoré par la République Française de la distinction de l'Ordre du Mérite Artisanal par décret du 23 février 1957 tandis qu'en 1963 il reçut la distinction de l'Ordre du Mérite Camerounais⁵². En 1972, ce fut un autre maroquinier nommé Djouldé qui reçut des mains du président français une médaille d'or à l'exposition mentionnée plus haut. En 1988, le maroquinier Moussa Oumarou formé par Djouldé, remporta le meilleur prix dans le domaine de l'artisanat lors du Comice Agropastoral de Maroua et c'est le chef de l'Etat Paul Biya en personne qui lui remit sa distinction. En 2001 et 2002, ce même artisan reçut les premiers prix aux Foires de Tsinga à Yaoundé et à la première Foire Artisanale de Maroua. En mai 2006, il remporta le Prix du Concours du meilleur artisan de la créativité, catégorie maroquinerie organisé par le GIC ADA⁵³. Citons tout de même l'artisan Moustapha qui a reçu le 2^{ème} Prix de ce même concours⁵⁴.

D'autres faits importants qui témoignent de la renommée et de l'importance de l'artisanat du cuir de l'Extrême-Nord méritent d'être mentionnés. La splendeur du secteur du cuir a attiré l'attention du Haut Commissariat du Canada au Cameroun. Cette représentation diplomatique a sollicité et obtenu auprès du Fonds Canadien un financement qui a permis la réfection du Centre Artisanal de Maroua⁵⁵. En 2001, les artisans du cuir de Maroua encadrés

⁵¹Toutes ces distinctions sont affichées à l'intérieur du Centre Artisanal de Maroua et voir quelques-unes en annexe de la thèse.

⁵²Voir la photocopie de cette importante distinction de la République Française décernée à cet artisan de Maroua et la notification au Mérite Camerounais dans la partie consacrée aux annexes de cette thèse.

⁵³Moussa Oumarou, maroquinier, Guiziga, entretien de juin et février 2004 à Maroua. En plus des questions posées à ce maroquinier, les nombreuses distinctions décrochées lors de ces échéances affichées dans son atelier ont été consultées.

⁵⁴Moustapha Hamadou, maroquinier, Peul, entretien du 26 décembre 2007 à Domayo-Maroua.

⁵⁵Mahamat Chérif, responsable du Centre Artisanal de Maroua, président de l'AJAPM, membre de la CCIMA et artisan vendeur, entretien du 05 février 2004 à Maroua. En parcourant le Centre Artisanal, l'on aperçoit les inscriptions FC sur les murs et les portes.

par l'ONG ASI-ADA par exemple ont été invités à participer à la journée des Nations Unies à Yaoundé par la représentation du Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD) à Yaoundé⁵⁶. L'inscription de l'artisanat du cuir de Maroua au rang des filières artisanales du Cameroun qui bénéficient des missions de compagnonnage, est un autre témoignage fort de la renommée de ce savoir-faire. Les rapports des missions des experts qui ont séjourné à Maroua entre 2005 et 2007 en font d'ailleurs mention à plusieurs niveaux⁵⁷. Il n'est donc plus possible de parler de l'artisanat et même du tourisme au Cameroun sans faire mention de la destination Extrême-Nord avec ses produits en cuir au risque de fausser les données. Cette province est entrée dans la mondialisation avec ses produits locaux qui gagnent des horizons lointains⁵⁸. Malgré ce large impact de l'artisanat du cuir de l'Extrême-Nord, il connaît cependant des problèmes qui freinent son épanouissement.

B- LES PROBLEMES DU SECTEUR

Ils sont d'ordre matériel, technique, commercial, organisationnel, financiers et entraînent des conséquences nombreuses sur l'activité du cuir.

a- Raréfaction des peaux, problème d'approvisionnement en intrants de tannage, matériels et infrastructures de travail des artisans dérisoires

Les peaux constituent la matière première de l'artisanat du cuir. Or, depuis quelques années, il se pose un réel problème d'approvisionnement en peaux dans l'ensemble de l'Extrême-Nord, lequel est dû à la grande demande de cette matière d'origine animale. Auparavant, les tanneurs s'en procuraient sans trop se peiner dans les localités de l'ensemble des provinces septentrionales et des pays voisins comme le Tchad. Les prix qui n'étaient pas élevés ne posaient aucun problème aux artisans du cuir. Ce contexte est aujourd'hui dépassé et la demande en peaux s'est accrue au Nord-Cameroun en général. De nouveaux acteurs ou demandeurs de ces matériaux sont venus perturber cette filière. En effet, la NOTACAM achète les peaux brutes à des prix concurrentiels et a recruté des collecteurs qui sillonnent l'ensemble du septentrion camerounais et même le Tchad. Aussi, certains hommes d'affaires de Maroua à l'instar d'Ali Kagou font-ils la collecte des peaux pour exporter vers les pays

⁵⁶Fanta, R., animatrice d'ASI-ADA, Moundang, entretien du 1^{er} juin 2002 à Maroua. Sur le tableau d'affichage de cette ONG, on peut retrouver les nombreuses images de cette journée à laquelle participèrent les artisans de Maroua. Des hauts responsables du PNUD se retrouvent avec eux sur ces photos à l'instar de la représentante de du PNUD de cette époque au Cameroun, Patricia de Mowbray.

⁵⁷Voir Assemblée Permanente des Chambres de Métiers-Guilde Européenne du RAID-Programme COSAME, CCIMA, Cameroun, 2005, Rapports 2005, 2006 et 2007.

⁵⁸CAPEA/PREPAFEN, décembre 2003, p. 2.

occidentaux, surtout les peaux des bœufs dont le tannage est en voie de disparition à cause de leurs prix qui ont connu une augmentation notable. Au rang des demandeurs des peaux, l'on retrouve des Italiens et Nigériens qui sont devenus les grands acheteurs pour les acheminer vers leurs pays. Les prix qu'ils proposent défient même ceux de la NOTACAM. Devant cette situation, les artisans locaux qui ne disposent pas assez de moyens financiers sont dépaysés et ne se contentent désormais que des peaux de moindre qualité. Dans la même perspective, l'engagement des autorités en charge de la faune à contrôler dorénavant l'usage des peaux d'animaux sauvages par les artisans du cuir, fait en sorte que ces derniers n'aient plus la possibilité de travailler librement ces peaux comme c'était le cas par le passé⁵⁹.

Il faut ajouter à ces problèmes la consommation des peaux qui est entrée dans les habitudes alimentaires au Nord-Cameroun comme c'est le cas depuis longtemps dans la partie méridionale. Des femmes en achètent auprès des bouchers, les travaillent pour en faire des mets qu'elles vendent dans des débits de boissons par exemple. Il est courant de rencontrer ces femmes vendre du bouillon ou des brochettes de peaux. Ces nombreuses sollicitations ont donné lieu à une crise de la peau au Nord-Cameroun, laquelle crise porte un coup dur à l'artisanat du cuir⁶⁰. Les peaux étant autrefois des objets non destinés à la consommation sont devenues des matériaux prisés et l'on assiste dès lors à une course pour leur acquisition. Fimanou rapporte l'histoire d'une bagarre qui eut lieu en 2006 à la boucherie de Maroua entre les commerçants des peaux et les vendeuses de mets de peaux. Les premiers reprochaient aux secondes de leur saboter le marché. Il a fallu l'intervention des forces de l'ordre et des bouchers pour maîtriser la situation⁶¹.

Ce qui vient d'être évoqué montre que les artisans du cuir font face à un problème de matières premières parce qu'ils ne disposent pas de capitaux qui puissent leur permettre de faire face à cette conjoncture difficile. Le manque d'argent complique aussi l'acquisition d'intrants de tannage dont les prix fluctuent au courant de l'année. C'est le cas des fientes d'oiseaux, du *gabdé* et du natron qui se raréfient à certains moments de l'année, notamment en saisons de pluies dont les prix connaissent par conséquent une flambée, condamnant bien d'artisans à arrêter carrément de travailler⁶².

⁵⁹C'est ce qui ressort des entretiens avec les tanneurs à Maroua, Bogo, Mindif et Doumrou en avril et mai 2007.

⁶⁰En parcourant certaines localités du Nord-Cameroun, l'on se rend très vite compte de cette nouvelle réalité. Dans les villes de Maroua, Garoua par exemple, l'on rencontre des femmes qui vendent des mets faits de peaux dans les débits de boissons.

⁶¹Fimanou, 2006, « L'économie de l'artisanat à Maroua », Mémoire de Maîtrise en Sociologie, Université de Ngaoundéré, p. 86.

⁶²Entretiens de groupe avec des tanneurs à Maroua, Bogo, Mindif et Doumrou en avril et mai 2007.

Un autre obstacle sérieux dans le secteur du cuir est l'approvisionnement en eau dans les tanneries de l'Extrême-Nord. Les tanneries sont des industries qui demandent une disponibilité d'eau en grande quantité, mais cette équation est loin d'être résolue dans cette province. Dans toutes les tanneries étudiées, il n'existe pas des puits pour faciliter le travail aux tanneurs qui sont contraints de déboursier chaque jour de l'argent pour s'alimenter en eau sans laquelle le tannage est impossible. A la tannerie de Madjema à Maroua, il existe tout au moins un puits, mais qui tarit très vite au courant de l'année⁶³.

Toutes ces difficultés perturbent la chaîne de l'artisanat du cuir. Aussi, le matériel et les infrastructures de travail des artisans posent-ils des problèmes qu'il convient de présenter.

Au sujet du matériel de travail des artisans, il faut dire qu'aujourd'hui, l'artisanat du cuir a connu des changements du point de vue des produits fabriqués. Les nombreux objets confectionnés par les artisans traduisent une certaine adaptation à la modernité entamée avec la colonisation française, l'avènement du tourisme et des ONG. Les modèles d'objets en cuir et techniques de travail ont certes connu des changements, mais ce n'est pas le cas avec les outils des artisans. Les investigations menées dans différents ateliers montrent qu'il existe certes des artisans propriétaires des machines à coudre dans leurs ateliers qui leur permettent de travailler plus rapidement et facilement, mais la plupart d'entre eux font usage des outils rudimentaires.

Au niveau des tanneurs, les méthodes et outils de travail sont restés presque les mêmes. A Mindif et Koussou par exemple, les artisans utilisent encore le matériel ancien constitué des canaris enfoncés ou posés par terre qui sert de bacs à tannage. C'est ce qui fait dire à Pierre Luinaud à propos de l'artisanat du cuir de Maroua qu' « ils tannent le cuir, c'est-à-dire qu'ils arrivent à transformer une matière putrescible en matière putrescible, mais avec une méthode ancestrale »⁶⁴.

Tanneurs, cordonniers et maroquiniers ne disposent pas du matériel nécessaire pour la production en série sans trop de peine. Les outils qu'ils utilisent sont pour la plupart fabriqués par les forgerons de la place. Or, il était temps qu'ils disposent des instruments plus sophistiqués comme le relèvent Pierre Luinaud, Françoise Laporte et Frédéric Deschamps dans leurs rapports. Au rang des suggestions de ces français, figure la révolution des outils et

⁶³S'il est un problème qui perturbe l'activité du tannage dans toute la province de l'Extrême-Nord, c'est celui de l'approvisionnement en eau. Tous les tanneurs interrogés à Maroua, Bogo, Doumrou et Mindif relèvent avec insistance cette difficulté, surtout en saison sèche où les puits tarissent alors que c'est la période d'intense activité.

⁶⁴Luinaud, P., 2005.

des techniques du secteur du cuir qui lui permettra de s'imposer efficacement sur le plan international⁶⁵.

Les infrastructures de travail des acteurs de ce secteur posent des problèmes. Les ateliers de travail sont souvent inexistantes ou sont localisés à l'ombre d'arbres situés à proximité ou à l'intérieur des domiciles. D'autres ateliers sont plutôt faits en matériels provisoires (hangars faits en paille). Ces cadres de travail ne permettent pas aux travailleurs du cuir d'exercer à tout temps et attirent très peu l'attention des touristes par exemple. Il existe très peu d'ateliers faits en matériels durables. Pierre Luinaud trouve cela assez curieux : « Le travail se fait par terre : surprenant pour un européen, mais cela fait partie intégrante de la culture africaine et n'enlève rien à leur talent et à la maîtrise de leur art »⁶⁶. Et si l'on sort du cadre de Maroua, l'on se rend compte que la notion d'ateliers semble ne même pas exister. Un défi important se présente à l'artisanat du cuir de l'Extrême-Nord tout comme les autres secteurs artisanaux en Afrique, à savoir demeurer traditionnel et ne point attirer l'attention des étrangers ou se moderniser et s'imposer sur le marché international⁶⁷. En réalité, toutes ces difficultés de l'artisanat du cuir s'expliquent en partie par le manque des moyens financiers qui ne permet pas aux artisans de réaliser des œuvres de qualité.

b- L'argent, un facteur limitant pour les artisans et perturbateur de la filière cuir

L'un des problèmes auquel les artisans du cuir font face est celui du manque des moyens financiers qui puissent leur permettre de booster leur activité. Dans l'Extrême-Nord, les artisans produisent d'objets divers qu'ils livrent pour la plupart aux revendeurs qui sont ceux qui profitent mieux de l'artisanat en général. Ils sont hors des grands circuits de commercialisation de leurs propres objets. Ces artisans ne disposent pas assez de capitaux pour s'approvisionner facilement en matières premières que sont les peaux et intrants de tannage pour les tanneurs, les accessoires de fabrication d'objets en cuir pour les cordonniers et maroquinières. Ils n'ont pas la possibilité d'avoir des micro-crédits au niveau des banques et autres structures d'appui aux PME. L'une des conditions exigées est qu'ils doivent être regroupés dans des associations convaincantes qui leur permettront de bénéficier des opportunités multiples. Or, étant des analphabètes, ils ne connaissent pas cette exigence des organismes qui financent des activités locales comme la leur. Ils travaillent certes en groupe

⁶⁵Telles sont les recommandations formulées par les experts français Pierre Luinaud, Françoise Laporte, respectivement en 2005 et 2006. L'étude diagnostique du secteur de l'artisanat dans la province de l'Extrême-Nord, Coopération Cameroun/BAD/MINPLADAT/PREPAFEN, 2004, abonde dans le même sens à sa page 29.

⁶⁶Luinaud, P., 2005.

⁶⁷Cette importante question du défi de l'artisanat africain est analysée par les auteurs tels Andriamirado, V., « Les défis du design africain », *Africultures*, 2002 [en ligne] ; Miampika, L.W., entretien avec Mixingue Adriano sur les enjeux des arts contemporains africains, *Africultures*, 15 août 2007, [article en ligne].

dans des ateliers, mais lorsqu'il s'agit de créer des regroupements ils sont réfractaires. C'est ce qui explique que la plupart des tentatives de création des associations d'artisans au niveau de Maroua par exemple se sont soldées par un échec. Ils ne se font pas confiance entre eux et encore moins aux responsables d'ONG. Dans les autres localités que sont Bogo, Mindif et Doumrou, un quelconque regroupement d'artisans du cuir n'a jamais existé. La plupart des regroupements dans le secteur de l'artisanat de l'Extrême-Nord en général sont l'œuvre des revendeurs qui donnent à ces structures une consonance de production et de vente. Une étude sur l'artisanat de l'Extrême-Nord en général résume ces multiples problèmes de ce secteur d'activité ainsi qu'il suit :

Même si l'artisanat constitue un secteur porteur (notamment le cuir) pour cette province, l'artisan a de la peine à subsister avec les seuls revenus qu'il tire de son art tant sur le plan technique qu'organisationnel, le cadre de travail n'a pas changé depuis des décennies. L'artisan évolue seul dans son environnement familial... Pour obtenir quotidiennement les quelques moyens pour subvenir à ses besoins, il doit vendre rapidement sa production journalière et se contenter d'un profit très modeste voire parfois, dépassant à peine les coûts de la matière utilisée⁶⁸.

Malgré les efforts déployés par les ONG et autres projets de développement dans le sens de structuration du monde artisanal, la réceptivité n'a jusque-là pas suivie. Et selon certaines études, le véritable problème de l'artisanat camerounais demeure le manque d'organisation, de formation, de matériel et de financement⁶⁹. Ce sont des problèmes qu'on rencontre dans beaucoup de pays africains, à en croire Dorothée Pierret. Pour elle : « Si les artisans souffrent du manque d'organisation au sein de la société et qu'ils sont victimes des textes juridiques, c'est entre autres, parce qu'ils sont incapables de s'organiser de manière collective pour défendre leurs intérêts. Chacun produit dans son coin alors que tous se confrontent aux mêmes problèmes d'approvisionnement, de commercialisation, de crédit »⁷⁰.

Il ne faudrait cependant pas rendre les artisans entièrement responsables de leur attitude, mais pointer un doigt accusateur sur l'Etat. Le refus de se regrouper et l'ignorance des opportunités s'expliquent aussi par l'absence au niveau de l'Etat d'une véritable politique d'encadrement des activités comme l'artisanat que beaucoup reconnaissent comme un secteur porteur. Des pays comme le Maroc, Burkina-Faso, le Mali ont pourtant développé des initiatives encourageantes dans le sens de la promotion de l'artisanat, car ayant pris

⁶⁸CAPEA/PREPAFEN, décembre, 2003, p. 2.

⁶⁹SAT/APICA, 1997, p. 3.

⁷⁰Dorothée, P., 1996, « Promotion des entreprises artisanales, un artisan, un projet une entreprise. Analyse diagnostique des dispositifs d'appui aux entreprises artisanales. L'exemple du projet promotion des entreprises artisanales en Centrafrique (PEA/RCA-1^{ère} phase », p. 8.

conscientes de l'importance de ce secteur. La création au Cameroun d'un ministère au sein duquel figure l'artisanat serait peut-être un début de solutions.

Entre les artisans et les ONG qui appuient leurs secteurs, la relation n'est pas toujours bonne. Les artisans de Maroua, perçoivent la CAPEA, ASI-ADA et les associations qu'elles ont créées comme des structures d'exploitation par les artisans. Habités à vendre quotidiennement leurs produits, les artisans ne comprennent pas qu'ils aillent plutôt les déposer dans les vitrines des ONG et au niveau de la vitrine du Complexe Artisanal où ils mettent des semaines, voire des mois avant d'être vendus. Ils trouvent suspect le fait de livrer leurs produits aux ONG qui se chargent de leurs ventes au niveau extérieur à des prix qu'ils ne maîtrisent pas. Pour eux, ces ONG se feraient certainement de gros bénéfices sur leurs dos. A leur sens, ces ONG devraient leur octroyer des crédits au lieu de s'intéresser plutôt à la vente des produits qu'eux-mêmes produisent. L'étude diagnostique sur l'artisanat dans l'Extrême-Nord n'est pas tendre avec ces ONG et autres structures d'appui à l'artisanat. Les propos qui suivent en sont une illustration :

Les intervenants dans la promotion de l'artisanat sont assez nombreux. Mais, hormis quelques-uns, ils ne sont pas les professionnels au sens d'offrir un paquet adéquat d'appuis nécessaires à une véritable promotion des bénéficiaires. C'est là qu'on perçoit la nécessaire complémentarité des organismes d'appui. Mais le manque de concertation ne permet pas la synergie au niveau des actions⁷¹.

Le climat de méfiance entre artisans et ONG fait en sorte que la plupart d'entre eux refuse de travailler avec ces structures. Par conséquent, ces artisans ne bénéficient ni d'encadrement ni d'opportunités multiples qui leur sont offertes, à l'instar des formations organisées dans le cadre des missions de compagnonnage. L'attitude des artisans vis-à-vis de ces organisations non gouvernementales s'inscrirait dans la mouvance des critiques formulées à leur endroit tant au Cameroun que dans d'autres pays du monde. Il est souvent rapporté qu'il s'agit des caisses initiées pour la satisfaction des intérêts de leurs créateurs, des structures de lutte contre les pauvres et le développement.

Il s'est dès lors créé à Maroua un conflit entre artisans, revendeurs d'objets artisanaux et ONG. Les artisans sont de plus en plus frustrés depuis qu'ils réalisent que les revendeurs d'objets et les ONG tirent paradoxalement mieux profit de l'activité artisanale. Ils constatent avec amertume que les objets qu'ils placent à vils prix aux revendeurs propriétaires des stands au Centre Artisanal par exemple se revendent aussitôt sous leurs yeux à un prix double, voire plus. Ils se considèrent désormais comme des faire-valoir d'une catégorie de personnes qui ignorent tout de l'artisanat, mais se bâtit une fortune avec les revenus de la vente de ses

⁷¹Coopération Cameroun/BAD/MINPLADAT/PREPAFEN, 2004, p. 54.

produits. Les consultations organisées pour la désignation en 2003 d'un représentant des artisans de Maroua à la CCIMA furent une occasion de manifestation ouverte de ce conflit entre artisans et revendeurs. L'échéance ayant tourné en faveur d'un revendeur en la personne de Mahamat Chérif, les artisans armés de leurs arsenaux de guerre organisèrent une manifestation et se dirigèrent aux services du gouverneur pour lui exprimer leur mécontentement. Mais ce fut sans suite, car le revendeur en question siège jusqu'ici au sein de cette chambre⁷².

Ce qui aurait aussi renforcé cette discrimination des artisans, c'est que l'administration dont l'intérêt pour le secteur artisanal n'était pas perceptible, avait jusqu'à une date récente du mal à différencier artisans et revendeurs, d'autant plus que les seconds se sont collés l'appellation d'artisans vendeurs⁷³. Pourtant, la plupart d'entre eux ne connaissent en réalité rien du savoir-faire artisanal en matière de cuir, des textiles, entre autres. Cette confusion faisait en sorte que certaines opportunités dont les artisans devraient bénéficier étaient plutôt octroyées à ces revendeurs qui étaient bien organisés au niveau du Centre Artisanal. En plus, ils sont sélectionnés pour prendre part aux grands événements artistiques nationaux et internationaux tels que les festivals des arts et de la culture, les foires, expositions et salons d'artisanat avec des objets achetés aux mains d'artisans. Ils se présentent à ces échéances comme les producteurs desdits objets avec lesquels ils décrochent des distinctions et d'autres avantages sur le dos des artisans. Une situation qui pose un véritable problème éthique, de violation si ce n'est de vol flagrant de droit d'auteur, selon Yanoussa Yérïma et Issa Oumarou⁷⁴. Cela n'est pas loin du drame dont sont victimes les tisserands de *kente*, étroite bande de tissu tissé à la main en provenance du Ghana, du Togo, de Côte-d'Ivoire qui jouit d'une popularité au niveau mondial. Des compagnies textiles multinationales reproduisent souvent des modèles confectionnés par les artisans avec ces tissus qu'ils vendent sans aucune compensation pour les inventeurs originels, oubliant ainsi le droit de la propriété intellectuelle⁷⁵.

⁷²Yanoussa Yérïma, maroquinier et directeur de la COOPARMAR, Foulbé, entretien du 04 février 2004 à Maroua

⁷³Il est difficile qu'au cours d'une enquête un revendeur d'objets en cuir du Centre Artisanal affirme qu'il ne n'est pas artisan. Tous disent qu'ils connaissent fabriquer d'objets artisanaux et pourtant ce n'est point le cas. C'est une remarque que nous avons faite entre 2002 et 2007, années au cours desquelles nous avons mené des recherches sur l'artisanat. Tout observateur non averti se laissera facilement berné par ces revendeurs qui brouillent facilement les pistes à toute personne qui voudrait comprendre profondément le secteur artisanal.

⁷⁴Yanoussa Yérïma, maroquinier et directeur de la COOPARMAR, Foulbé, entretien du 04 février 2004 à Maroua et Issa Oumarou, chef de service provincial des PME, de l'Artisanat et du secteur informel à l'ex. délégation provinciale du MINDIC de l'Extrême-Nord, entretien du 07 février 2004 à Maroua.

⁷⁵Agbenyaga Adedzé, 2002, « L'art africain et l'artiste : perspectives pour le nouveau millénaire », in *Bulletin du CODESRIA*, N°3&4, p. 28.

Toutes ces raisons ont poussé les artisans à se sentir victimes d'une complicité entre administration et revendeurs avec pour but de les spolier du fruit de leur labeur. Pour ces artistes, la confusion entre artisans et revendeurs ne devrait en réalité pas exister, si l'administration se souciait du secteur de l'artisanat qu'elle devrait connaître profondément. Bakou lève l'équivoque sur cet amalgame en disant ceci :

Un vendeur d'objets d'art n'est pas un artisan. Généralement, dans les grandes villes, lorsque les gens se rendent dans les endroits où on vend les objets d'art, ils confondent les commerçants aux artisans. Lors des foires et autres manifestations, la même confusion existe ; or les objets qu'on expose dans ces endroits de vente sont le fruit du travail des artisans dans les ateliers. Ce sont eux qui produisent par leur imagination, leurs mains ces beaux objets ; et c'est après que les commerçants viennent acheter pour aller exposer partout ailleurs, même à l'étranger.⁷⁶

Au-delà de l'explication que donne l'assertion sur la différence entre artisan et revendeur, elle marque une prise de position des artisans, une critique acerbe de ces derniers à l'endroit des revendeurs qu'ils qualifient de voleurs.

Entre eux-mêmes, les artisans n'entretiennent non plus des relations saines. Des élans de jalousie des uns vis-à-vis des autres sont légion. Ils vont souvent jusqu'aux pratiques mystiques desquelles dérivent des conséquences graves. Une petite blessure d'un croquet, d'une aiguille, d'un couteau ou d'une lame rasoir, manifestation d'un envoûtement peut devenir une grande infection et aller jusqu'à provoquer la mort de l'artisan victime⁷⁷.

c- Qualité des produits et problèmes de vente d'objets en cuir

L'une des critiques faites à l'artisanat du cuir de l'Extrême-Nord est le caractère médiocre de ses produits. En effet, le cuir est produit selon des méthodes traditionnelles dans les différentes tanneries avec l'usage abondant des produits naturels et anciens. Ces intrants de tannage à l'instar des fientes laissent une odeur repoussante sur les cuirs produits. La qualité du cuir produit étant défectueuse, il en est de même pour les produits qui sont fabriqués. Dans le même sens, ce que les cuirs sont souvent produits en un temps record pour des raisons d'écoulement. Tout cela influence la qualité des objets fabriqués qui dégagent d'une part des odeurs et se détériorent rapidement d'autre part. Très souvent, les mouches ne cessent de côtoyer les objets en cuir lorsqu'ils sont exposés pour la vente. Maroquiniers et cordonniers sont régulièrement insatisfaits de la qualité des cuirs en provenance des tanneries

⁷⁶Bakou Hamadou , 2000, « Rapport en vue de la présentation sommaire de l'AJAPM », in Mahamat Chérif et al., p. 8 (inédit).

⁷⁷Entretien de groupe du 24 janvier 2004 avec des artisans au Centre Artisanal de Maroua.

et c'est la raison pour laquelle ils procèdent souvent à un autre tannage des cuirs avant leur utilisation⁷⁸.

La mauvaise qualité des produits en cuir influence leurs ventes. Les gens se réservent d'acheter les produits faits à base de mauvais cuirs, surtout les touristes à cause des odeurs qui attirent les mouches. Etant donné qu'ils en achètent pour acheminer dans leurs pays lointains, ils préfèrent plutôt s'abstenir. Au niveau local et national, les produits fabriqués par les artisans ne mettent pas trop du temps généralement cause de leur qualité. En saison pluvieuse par exemple, il suffit que la pluie mouille une seule fois une paire de samaras pour qu'elle entame un processus de détérioration rapide. Pourtant, les populations qui ne disposent pas assez de moyens ont besoins des produits durables. Compte tenu de la qualité médiocre des objets fabriqués qui coûtent chers et qui se détériorent vite, les populations locales préfèrent se rabattre sur les produits manufacturés en provenance des pays occidentaux. Les objets en cuir de l'Extrême-Nord tels que les samaras, les porte-feuilles, les cartables, subissent de ce fait la concurrence de ces produits qui viennent d'ailleurs, à savoir les produits industriels, ceux en provenance des pays comme le Nigeria, la Chine, Hong-Kong, Taïwan. La friperie par exemple est pourvoyeuse des produits divers à des prix abordables que les gens préfèrent aux produits artisanaux locaux. En plus de cette concurrence, il y a une autre au niveau même du Cameroun. Depuis quelques années, des ateliers de cordonnerie émergent ça et là dans les villes de Yaoundé et Douala. Ils produisent des chaussures qu'on a souvent de la peine à croire qu'ils soient fabriqués au Cameroun. Faisant parfois usage des cuirs de l'Extrême-Nord, ces artisans implantés dans ces grandes villes confectionnent des produits qui sont plus compétitifs que ceux de la partie septentrionale du Cameroun⁷⁹.

Le critère qualité qui fait souvent défaut au niveau des artisans locaux est pris au sérieux par les ONG du secteur de l'artisanat de Maroua. Leurs responsables y mettent un accent particulier dans le cadre de l'encadrement des artisans. C'est la raison pour laquelle les produits qu'ils produisent sont nettement différents du point de vue de la qualité de ceux fabriqués par ceux qui ne sont pas encadrés. Cette question se pose avec acuité au niveau non pas seulement de Maroua, mais de l'ensemble de l'Extrême-Nord dans la mesure où qui n'est point le cas de la majorité des artisans demeurent encore en dehors de l'encadrement.

Un autre problème de l'artisanat du cuir de l'Extrême-Nord est celui d'absence de créativité. L'on constate qu'une multitude d'objets est fabriquée par les artisans. Ceux de

⁷⁸Moussa Oumarou, maroquinier, Guiziga et Ibrahim, cordonnier, Foulbé, entretien des 1^{er} et 11 juin 2002 à Domayo-Maroua.

⁷⁹Plusieurs artisans de l'Extrême-Nord que nous avons rencontrés, surtout au niveau de la ville de Maroua relèvent avec insistance ces problèmes qui constituent une menace pour leur activité.

Maroua sont des champions en reproduction d'articles vus dans des journaux, à la télévision ou de modèles qu'on leur présente. Et chaque jour, ce sont des milliers d'objets de même nature qui sont reproduits, d'où une certaine monotonie. Ils ne se soucient pas d'innover en mettant à jour des objets originaux qui sortent du lot, fruit de leur imagination⁸⁰. Les artisans de Bogo, Doumrou et Mindif continuent quant à eux à fabriquer les objets du passé qui témoignent d'un certain conservatisme. Or, de plus en plus, les touristes et autres amoureux d'objets artisanaux ont besoin des produits assez originaux au détriment des modèles reproduits tout simplement. La CAPEA écrit à ce sujet que « les standards de qualité exigés par les touristes augmentent sans cesse alors que la qualité des produits fabriqués par les artisans de l'Extrême-Nord est demeurée plutôt inchangée depuis des dizaines d'années »⁸¹.

La qualité constitue une équation à résoudre par les artisans du cuir de l'Extrême, s'ils veulent conquérir le marché local et national afin de défier toute concurrence. A cela, il faudrait ajouter la créativité qui est un autre défi à relever tant par l'artisanat du cuir de l'Extrême-Nord et l'artisanat africain en général, s'il veut s'imposer sur le marché international. Tel est le credo lancé par Marie-Elise Gbedo, ministre béninois du Commerce, de l'Artisanat et du Tourisme au SIAO, édition 1998 :

Il existe un fossé de plus en plus profond entre les importations constituées essentiellement de biens manufacturés et les exportations de nos produits qui subissent sur le marché international un déficit de prix. Nos artisans doivent saisir cette occasion pour rivaliser de créativité, de qualité et ne pas rater le train de la mondialisation. Il faudrait qu'ils apprennent à se regrouper afin de produire en série, parce que pour percer le marché international, il faut être en mesure de satisfaire, à tout moment toutes les demandes, en quantité et en qualité⁸².

Bien appuyé par le gouvernement et les ONG, l'artisanat du cuir pourrait contribuer au développement de la province de l'Extrême-Nord. Cependant, cette activité est en perte de vitesse dans certaines zones où elle se déploie au point de penser à sa fin dans les toutes prochaines années.

d- L'avenir de l'artisanat du cuir en questions

En présentant la cartographie de l'artisanat du cuir dans l'Extrême-Nord, son ampleur dans les différentes localités a été analysée. Il en ressort le constat selon lequel cette activité est en train de végéter à certains endroits. C'est le cas de Mindif où le nombre de personnes qui tannent les peaux est devenu très insignifiant, comparativement aux périodes antérieures. L'activité étant devenue l'affaire de quelques vieillards qui éprouvent d'ailleurs des difficultés

⁸⁰Telles sont les critiques qui ressortent par exemple des documents de l'Assemblée Permanente des Chambres de Métiers-Guille Européenne du RAID-Programme COSAME, CCIMA, Cameroun produits en 2005, 2006 et 2007, décrivent avec insistance ce problème de l'artisanat du cuir de l'Extrême-Nord.

⁸¹CAPEA/PREPAFEN, décembre, 2003, p. 2.

⁸²Gbedo, M. E. in *Jeune Afrique Economie*, 1998, p. 42.

à travailler une grande quantité de peaux aujourd'hui. Pour cette raison, l'hypothèse de sa disparition d'ici quelques années émise par ces tanneurs âgés paraît évidente⁸³. Etant donné que les jeunes ne s'y intéressent pas comme c'est le cas à Maroua, le tannage risque de prendre fin dans cette localité avec la mort de ces vieillards. Ce qui signifiera alors la fin d'une histoire séculaire et la disparition d'un pan important du patrimoine culturel du Nord-Cameroun.

Au total, l'artisanat du cuir est une activité qui a un impact non négligeable dans la province de l'Extrême-Nord. Par les revenus qu'il génère aux artisans et revendeurs et à la gamme de petits commerces qui se développent tout autour, cet art contribue à sa manière à l'essor économique de cette province. Il participe à la promotion de l'image de cette partie du Cameroun à travers le tourisme dont ses produits alimentent le marché, au brassage ethnique compte tenu de l'implication des personnes d'origines diverses qui travaillent ensemble. En dépit de ces aspects, l'artisanat du cuir a une influence néfaste sur certaines catégories d'artisans à l'instar des tanneurs dont il affecte le corps. Les revenus qu'il génère attirent les petits enfants qui finissent par abandonner très tôt l'école, d'où le rapport entre artisanat du cuir et analphabétisme. Sur le plan environnemental, l'usage des peaux de faune sauvage et de certaines espèces végétales, les déchets dérivés du tannage qui polluent la nature, constituent des menaces aux conséquences nombreuses. L'artisanat du cuir apparaît important, mais il est confronté aux problèmes tels que la rareté des intrants de tannage, l'inorganisation véritable du secteur qui empêche aux artisans de bénéficier des financements, aux infrastructures mal loties, à la qualité des produits et aux nombreux conflits entre les artisans eux-mêmes, entre artisans et revendeurs, artisans et ONG. Tous ces problèmes ajoutés à bien d'autres se conjuguent pour empêcher cette activité porteuse, selon de nombreux observateurs, de prospérer et contribuer véritablement au développement local.

⁸³Salé et Boundi, tanneurs, Kanouri, entretien du 24 avril 2007 à Mindif.

CONCLUSION GENERALE

Parvenu au terme de cette recherche qui a porté sur l'artisanat du cuir dans l'Extrême-Nord du Cameroun, il convient de rappeler l'objectif qui avait été fixé, à savoir la compréhension de l'évolution de ce savoir-faire local de la période allant du XIX^e siècle à 2007.

Avant de s'intéresser au XIX^e siècle proprement dit, une incursion a été faite dans la période antérieure afin de faire un état des lieux sur le savoir-faire en matière de cuir. De cet arrière plan historique, il ressort qu'avant le XIX^e siècle, les populations de ce qui est devenu Extrême-Nord connaissaient travailler le cuir. Peaux d'animaux domestiques et sauvages étaient tannées selon des techniques propres à chaque groupe ethnique et servaient aux usages multiples : confection des cache-sexe servant de vêtements, étuis péniens, arsenaux militaires, amulettes, serviettes pour le port des nourrissons. Ce n'était pas une activité de grande envergure et tout était fonction de la disponibilité des peaux. En plus, le cuir n'était pas produit pour être vendu puisqu'en ce moment, la culture du marché était inexistante.

C'est entre les XIX^e et XX^e siècles que des foyers d'activité du cuir se mettent en place dans les localités de l'Extrême-Nord. Ce furent d'abord les zones de Maroua, Mindif, Bogo au XIX^e siècle et celle de Doumrou dans les années 1950. Les facteurs du développement de l'activité du cuir sont le cadre géographique de l'Extrême-Nord favorable à l'activité pastorale de laquelle proviennent

les peaux, les migrations kanouri et haoussa en direction du Nord-Cameroun, *le Jihad* peul du XIX^e siècle et ses conséquences. En effet, après avoir conquis le pouvoir politique au Nord-Cameroun, les Peuls créent des entités que sont les *lamidats*, des entités à l'intérieur desquelles se développent les industries traditionnelles dont celle du cuir. Ce sont les Kanouri et les Haoussa qui ont migré dans les régions du Nord-Cameroun à la faveur des relations commerciales avec le Bornou. L'on assiste dès lors à d'importantes mutations dans le domaine du cuir avec l'avènement des techniques nouvelles et un artisanat orienté vers le marché, contrairement à la période antérieure où il était utilitaire.

La production du cuir est rendue possible grâce à la présence du bétail des Peuls, d'où provenait l'essentiel des peaux et la présence des deux peuples cités plus haut avait donné naissance à de nouvelles activités au rang desquelles la boucherie. Après s'être approvisionnés en peaux de bœufs, moutons, chèvres auprès de leurs frères bouchers, les artisans kanouri et haoussa utilisent les produits tirés pour l'essentiel de la nature pour

transformer ces matériaux : poudre d'acacia, cendre de bois, natron, entre autres. Les infrastructures de tannage sont constituées de poteries tantôt enfouies dans le sol, tantôt à moitié. Que ce soit à Maroua, Mindif ou Bogo, le tannage se fait alors dans les domiciles des artisans selon les mêmes procédés techniques.

Le cuir produit par les Kanouri et les Haoussa servait à confectionner les objets tels que les harnachements des chevaux, les tapis de prière, les chaussures, les couvertures de Coran, les cache-sexe, les sacs pour le transport du mil, les gaines de couteaux et de sabres destinés à une clientèle locale. C'est un artisanat qui alimente les adeptes de l'Islam avec les tapis de prière et couvertures du Livre Saint, le pouvoir avec la fabrication des instruments de guerre et l'équipement des chevaux nécessaires pour l'apparat, de même que les populations locales avec les cache-sexe qui tiennent lieu de vêtements. Ces produits sont vendus sur les marchés locaux qui avaient été créés par les mêmes acteurs dans les localités où ils se sont implantés, des marchés occasionnels dans les zones de l'Extrême-Nord qu'ils sillonnent pour les proposer. De même, les objets fabriqués empruntent des réseaux extérieurs en direction du Bornou et de l'ensemble de l'Emirat de l'Adamawa. Ils étaient portés sur la tête et sur des animaux tels que les ânes et chevaux. Tel était le visage de l'activité du cuir de l'Extrême-Nord dont les techniques de travail, les produits fabriqués, les mécanismes et itinéraires d'écoulement étaient les mêmes dans les différentes localités concernées.

A partir du XX^e siècle, l'artisanat du cuir entre dans une autre mouvance de changements, surtout en ce qui concerne Maroua où il finit par se démarquer des autres foyers de l'Extrême-Nord. En effet, l'avènement de la colonisation a eu une influence notable sur cette industrie locale, compte tenu de l'intérêt que lui accordent les autorités françaises. C'est ainsi qu'elles élaborent toute une politique dans le but de promouvoir l'artisanat local en général et celui du cuir en particulier : la politique coloniale d'appui à l'artisanat. C'est dans ce contexte qu'une démarcation claire entre les filières du cuir est faite. L'on a d'un côté la tannerie qui produit les cuirs et de l'autre la maroquinerie et la cordonnerie qui font usage de ces matériaux pour fabriquer divers objets. Ces filières du cuir sont alors organisées avec à leurs têtes des *lawans* chargés de répercuter les directives de l'administration coloniale qui transitent par le *lamido*. Outre l'organisation du secteur, les français s'attèlent à modifier les techniques de production qu'ils estimaient archaïques, de même que les modèles des produits. Pour ce faire, des faveurs multiples à l'instar de l'exemption des travaux de voirie urbaine obligatoires sont accordées aux artisans. Un traitement qui montre que les artisans étaient devenus une catégorie sociale particulière. C'est ainsi que les produits fabriqués antérieurement sont progressivement suppléés par ceux inspirés des modèles européens, à

savoir les chaussures avec des boucles, les portefeuilles et les porte-documents, les poufs, les étuis pour lunettes. La clientèle étant désormais constituée d'occidentaux vivant dans la région du Nord, dans le territoire camerounais et d'Afrique. La demande d'objets en cuir accroît le commerce des peaux et celles de la faune sauvage commencent à être travaillées pour la fabrication d'objets particulièrement appréciés par les français. Dans le domaine du tannage, l'on innove l'utilisation des produits nouveaux à l'instar de la chaux. Les autorités françaises s'impliquent dans la commercialisation des produits en cuir avec la création de plusieurs établissements dont la section artisanale de la SIP en 1947 et le Centre Artisanal en 1955. Au-delà de la vente au niveau local, les produits de Maroua sont vendus dans les autres territoires d'Afrique et en Europe où lesdits produits sont expédiés, et ceci grâce à une catégorie d'Européens qui s'investit dans la collecte et l'exportation des objets artisanaux du cuir. L'attention accordée au secteur de l'artisanat et les revenus qu'il génère ne tarde pas à attirer de nombreuses personnes. Dès lors, ce ne sont plus seulement les Haoussa et les Kanouri qui travaillent le cuir, mais bien d'autres personnes s'engagent à leurs côtés pour apprendre les rouages de cet artisanat et bénéficier des opportunités financières qu'il offre.

Les mutations intervenues dans l'artisanat du cuir dans le contexte de la colonisation française n'ont pas atteint les localités de Bogo, Mindif et Doumrou. Tandis que les artisans de Maroua profitaient des initiatives françaises et leur artisanat changeait de visage, leurs pairs desdites localités continuaient toujours à produire les objets du passé. Aucune initiative dans le sens de la promotion de ce secteur ne fut enregistrée. Jusqu'en 2007, l'activité du cuir dans ces autres zones de l'Extrême-Nord n'a connu une quelconque forme d'organisation comme ce fut le cas à Maroua. L'avènement des produits modernes a commencé plutôt à affecter la production des ces artisans qui faisait désormais face à la concurrence. Depuis lors, les populations qui sont les consommatrices des produits artisanaux, ont progressivement relégué au second rang les anciens produits en cuir à l'instar des cache-sexe jusque-là en vogue, pour porter de plus en plus les vêtements et autres articles vestimentaires en provenance d'Europe et d'Asie.

Au niveau de Maroua, passée la période coloniale, c'est le tourisme qui vient donner un autre souffle nouveau à l'artisanat du cuir. Les artisans ont aussitôt orienté leur production vers la satisfaction de la demande des touristes. La production d'objets style européen commencée pendant la période coloniale s'intensifie. L'artisanat du cuir étant devenu un secteur pourvoyeur de la demande des visiteurs, il génère par conséquent des revenus à ses acteurs, d'où l'intérêt à lui porté par de nombreux artisans de la ville de Maroua qui ne sont plus forcément des Kanouri et des Haoussa. En 1962, le tannage qui se faisait dans les

domiciles des tanneurs est sorti pour s'effectuer dans un lieu ouvert localisé dans le quartier Patchiguinari. A partir de ce moment, des changements importants s'opèrent dans cette filière du cuir. Dans le cadre de l'assainissement de la ville de Maroua, ce lieu d'activité des tanneurs connaît un second déplacement en 1982. La tannerie est cette fois transférée à Madjema, endroit situé à la périphérie de la ville sur la route de Mindif où les tanneurs exercent leur activité jusqu'en 2007. Là, les infrastructures ne sont plus les poteries utilisées antérieurement, mais des bassins construits en ciment. Les peaux utilisées proviennent de l'ensemble du Cameroun, des pays voisins comme le Tchad, la RCA, le Gabon et le Congo, surtout les peaux de la faune sauvage. Ce ne sont plus seulement les bouchers qui ravitaillent la tannerie en peaux, mais aussi et surtout des personnes spécialisées dans la vente de ces matériaux qu'elles collectent en parcourant les marchés des zones diverses. Les produits de tannage ne proviennent plus essentiellement de la nature, mais s'achètent surtout dans les marchés. Il s'agit des poudres destinées à donner un éclat aux cuirs et des teintures chimiques importées du Nigeria et vendues dans toutes les localités concernées.

En ce qui concerne le cadre de travail des artisans, il n'en existe pas à proprement parler dans les autres zones d'activité du cuir de la province, alors qu'à Maroua, des *djaoulerou* et des pièces construites en matériels modernes par les artisans ou loués par ces derniers en tiennent désormais lieu. Pour ce qui est du matériel de travail, certains artisans continuent à utiliser leur arsenal purement traditionnel tandis que certains ateliers disposent des machines à coudre, des ponceuses, des scies, des mètres, traduisant ainsi une évolution.

Quant aux objets fabriqués à Maroua, il en existe toute une gamme et ceux-ci n'ont pour la plupart plus rien à voir avec ceux des autres zones. Grâce à leur imagination, les jeunes artisans de cette ville créent de nouveaux types de produits qu'ils découvrent dans les journaux ou à la télévision. Ce qui n'est pas le cas dans les autres localités que sont Bogo, Mindif et Doumrou, Djinglyia où les artisans du cuir, devenus moins nombreux, continuent à fabriquer les objets tels que les gaines de couteaux, sabres, les emballages d'amulettes, les chapeaux en vannerie où intervient le cuir. Leur activité reflète le savoir-faire ancien qui n'a pas subi d'influences extérieures notables comme c'est le cas à Maroua. Il faut mentionner dans le registre des filières du cuir de l'Extrême-Nord, l'artisanat de réparation qui se déploie dans la plupart des zones rurales et urbaines du Cameroun. A base des cuirs élaborés par les tanneurs, les acteurs de cet autre secteur artisanal raccommodent d'objets usés comme les sacs, chaussures, pneus des motocyclettes et vélos, etc.

Dans la perspective de la promotion du secteur artisanal dans l'Extrême-Nord, l'on a assisté à partir des années 1970 à la création des regroupements d'artisans et de revendeurs au

niveau de Djinglyia et de Maroua. La coopérative artisanale de Djinglyia, l'AAVCAM, la COOPARMAR, l'AJAPM, le GIC ADA, en sont quelques exemples. Ils font autant dans la vente des produits que dans la recherche des stratégies de promotion de l'artisanat. Cependant, les artisans des zones de Bogu, Mindif, Doumrou demeurent jusque-là en marge du mouvement associatif, une autre preuve de l'absence d'une évolution notable dans leur activité.

Pour ce qui est de la localisation des tanneries, il faut dire que dans les localités de Mindif, Guinlaye et Guinadji, le tannage se fait toujours dans les domiciles tandis qu'à Koussou-Doumrou et Bogu centre, les zones d'activité sont localisées à proximité des habitations. A part Bogu, les infrastructures de travail sont restées les mêmes que celles du XIX^e siècle. A Madjema-Maroua et Guétalé-Doumrou, les tanneries sont plutôt situées un peu à l'écart des habitations. Les infrastructures de travail dans ces dernières zones de tannage et à Bogu centre, sont constituées de bassins construits avec du ciment. Il faut donc dire qu'il existe plusieurs types de tanneries à travers l'Extrême-Nord. Il y a d'un côté celles qui sont localisées dans les domiciles des tanneurs et celles à proximité des habitations. De l'autre, il y a les tanneries qui sont situées à l'écart des habitations.

Les localités d'activité du cuir telles que Bogu, Mindif, Doumrou et leurs périphéries sont spécialisées dans la production des cuirs teints en rouge qui sont exportés vers Maroua pour la plupart. La demande y étant élevée du fait de l'importance de la fabrication d'objets artisanaux contrairement aux autres zones.

Activité réservée jusqu'au début du XX^e siècle aux Kanouri et Haoussa qui initiaient leur progéniture, le travail du cuir a fini par s'ouvrir progressivement aux membres d'autres groupes ethniques qui y manifestèrent un intérêt du fait des revenus qu'il génère. A Maroua, l'on retrouve des personnes issues des souches ethniques diverses qui sont devenues plus nombreuses que les deux peuples d'antan. Depuis quelques décennies, toute personne qui désire s'initier à l'art du cuir peut intégrer un atelier pourvu que le (s) propriétaire (s) lui donne (nt) l'accord. Mais ce n'est pas le cas à Bogu, Mindif et Doumrou où la carte ethnique n'a non plus connu d'importantes mutations dans ce sens. Le tannage et la fabrication d'objets en cuir restent monopolisés par les Kanouri et les Haoussa qui sont aidés par des personnes issues d'autres souches ethniques à l'instar des Kera. L'absence d'une quelconque entreprise de promotion de ce secteur dans ces zones a d'ailleurs progressivement ralenti l'activité du cuir et lui a fait perdre son importance. Tandis que des artisans du cuir vieillissaient et mouraient, ni leur progéniture, ni leurs proches et autres personnes ne prenaient la relève,

condamnant au fil du temps cet art à végéter. C'est ce qui explique le nombre réduit de travailleurs du cuir dans la plupart de ces zones, surtout les fabricants des objets en cuir.

Au sujet de l'implication de la gent féminine dans cet art, il faut relever qu'à Maroua elle s'intéresse à la confection d'objets en cuir tandis que dans les autres localités, elle est presque absente. La présence de quelques femmes dans cet artisanat à Maroua balaie d'un revers de la main l'hypothèse contraire émise à ce sujet par certains auteurs.

Relatif à la dimension sociale de l'artisanat du cuir, l'on est quitté d'une activité dignement perçue dans toute la province jusqu'aux années 1940 compte tenu du fait qu'elle approvisionnait les populations en objets de grande utilité. Cette considération sociale se renforça à Maroua du fait de l'importance accordée à cet artisanat par les autorités coloniales françaises et les touristes, dans la mesure où cette activité fait rentrer des devises à ses acteurs. C'est ce qui explique l'implication de nombreuses personnes dans cette activité. Mais tous les acteurs des différents secteurs ne sont pas considérés de la même manière. Tandis que ceux qui fabriquent les objets sont regardés avec respect et envie, surtout ceux qui ont acquis une renommée de par leur talent, les tanneurs sont plutôt perçus avec mépris. Et dans les autres zones de l'Extrême-Nord où s'exerce l'activité du cuir, les artisans du cuir en général n'ont pas trop de considération. C'est ce qui expliquerait sans doute le désintérêt pour cet art dans ces localités, surtout à Mindif où l'on n'y rencontre pas des jeunes qui, selon les artisans rencontrés le dédaignent.

La cartographie de l'artisanat du cuir à Maroua montre qu'il s'agit d'une activité qui se déploie dans presque tous les quartiers de la ville, mais avec une forte concentration à Domayo et à Hardé. Le premier quartier est spécialisé dans la maroquinerie avec des ateliers d'artisans de renom à l'instar de celui de Moussa Oumarou tandis que le second tient la palme d'or en matière de cordonnerie.

Depuis 1999, de nouveaux acteurs sont entrés dans l'arène du cuir. Il s'agit d'une part des ONG, la CAPEA et ASI-ADA qui encadrent les artisans. D'une part, elles les initient à la formation des groupements, aux montages des projets, à la recherche des financements et à la bonne gestion de leurs micro-entreprises. D'autre part, elles apportent à ces artisans des appuis sur le plan technique qui consistent en des séances de formation. Leurs objectifs étant de faire de l'artisanat du cuir un secteur porteur, une activité à même de générer à ses acteurs des revenus importants. L'accent est surtout mis sur l'amélioration de la qualité des objets fabriqués qui passe par le respect d'un certain nombre de recommandations au rang desquelles l'usage par les artisans des produits comme les détergents à eux donnés par ces ONG. Les résultats qui s'en suivent montrent qu'il s'agit d'une initiative qui porte des fruits.

Aujourd'hui, l'essentiel de la production des objets en cuir de haute facture à Maroua provient des artisans encadrés par ces ONG. Leurs objets sont vendus à des prix élevés à une clientèle composée de hauts responsables, de grands services et sociétés au niveau national et international. Des clients situés hors du Cameroun passent des commandes auprès desdites organisations non gouvernementales qui leur expédient les produits artisanaux par vols. Il existe un réel décalage entre les prix pratiqués par ces ONG et ceux des revendeurs du Centre artisanal, des artisans qui vendent dans leurs ateliers ou dans les autres places de vente de la ville.

Il est à noter que la CCIMA s'est investie dans la promotion de ce secteur à travers le partenariat qu'elle a noué avec le COSAME depuis 2005 et dont les missions d'experts du secteur du cuir dénommées « compagnonnage cuir » tentent de donner un autre visage à l'activité du cuir. Ces missions qui concernent aussi bien les filières de fabrication que la tannerie, ont une fois de plus pour but d'améliorer la qualité des produits. Ces experts apprennent aux artisans des procédés modernes de travail du cuir. De même, des projets de développement à l'exemple du PREPAFEN ont accordé une attention particulière à l'artisanat de l'Extrême-Nord en général et spécifiquement à celui du cuir. C'est par le concours de ce projet qu'a été créée la COOPAPEN et c'est lui qui a financé la construction du Complexe Artisanal de Maroua, un établissement commercial de haute facture, véritable joyau architectural de cette ville. Le Ministère de la jeunesse essaie quant à lui de donner à sa manière l'impulsion au secteur du cuir à travers son projet PIFMAS qui consiste en la fabrication du matériel sportif (panneaux pour ballons et les gants pour les gardiens de but par les artisans avec du cuir local).

Des années 1970 à 2007, les produits en cuir fabriqués par les artisans sont vendus au niveau de l'Extrême-Nord où il est courant de les rencontrer dans la plupart des marchés des localités d'activité du cuir. A Maroua par exemple, ils se vendent auprès des artisans dans leurs ateliers de fabrication, au marché du soir, dans les rues de la ville, les devantures d'hôtels et des agences de voyage, au Centre Artisanal par les revendeurs surtout, dans les vitrines de la CAPEA, d'ASI-ADA et du Complexe Artisanal. Ils sont aussi exportés vers les autres villes du Cameroun telles que Garoua, Ngaoundéré, Yaoundé, Douala, Bafoussam par les revendeurs d'objets artisanaux originaires de l'Extrême-Nord et des autres régions. En dehors du Cameroun, ils sont aussi acheminés et vendus dans les villes des pays voisins comme N'Djamena au Tchad, Libreville au Gabon, Brazzaville au Congo, Bangui en RCA.

Les ONG assurent la vente dans les pays occidentaux à l'instar de la France, de l'Allemagne, de la Belgique, des USA où elles ont des clients qui passent d'importantes

commandes. Les foires et expositions locales, régionales, nationales et internationales sont aussi des circonstances de vente des objets en cuir de l'Extrême-Nord. Les prix varient en fonction des lieux de vente. Les produits en cuir coûtent moins chers dans les ateliers des artisans et au niveau des marchés locaux, un peu plus chers dans les stands du Centre Artisanal de Maroua. Les vitrines d'ONG et du Complexe artisanal pratiquent des prix qui dépassent de très loin ceux des acteurs locaux. En général, plus l'on s'écarte de l'Extrême-Nord, plus les prix de ces objets connaissent une hausse.

La clientèle desdits objets a évolué entre le XIX^e siècle et 2007. Au départ, c'est un artisanat qui servait une clientèle constituée des populations locales qui faisaient large usage des objets en cuir à des fins vestimentaires, sécuritaires, artisanales, rituelles et mystiques. Au rang de celles-ci, les souverains sollicitaient les produits en cuir pour équiper leurs armées et cavaleries, de même les adeptes de la religion musulmane avaient besoin des objets en cuir tels que les tapis de prière, les couvertures de Coran. Dans le contexte colonial à Maroua par exemple, l'artisanat du cuir ravitaillait les Européens en service dans les territoires du Camerounais et d'Afrique en produits divers. Par la suite, ce sont les touristes étrangers et en provenance d'autres régions du Cameroun qui sont devenus les clients des artisans du cuir. En général, les produits en cuir fabriqués sont utilisés au niveau de l'Extrême-Nord, dans d'autres villes du Cameroun, d'Afrique et des pays occidentaux. Ces produits servent à des fins vestimentaires, à la fabrication du matériel d'autres secteurs artisanaux, à l'équipement des chevaux et des armées traditionnelles, au décor des salons, au port des documents, de l'argent. Ce large usage bat en brèche les arguments selon lesquels l'artisanat du cuir ne vit que grâce au tourisme. C'est une activité dont il ne faut surtout pas négliger la consommation nationale qui est importante.

De cette étude de l'artisanat du cuir, un décalage notable ressort entre la ville de Maroua où il a connu une évolution notable, contrairement aux autres localités telles que Bogo, Mindif, Doumrou et leurs périphéries où il est globalement resté au stade ancien. Maroua se taille la part du lion tant en matière de tannage, de la fabrication d'objets, des infrastructures de commercialisation que des nombreuses innovations dans ce domaine. L'étiquette de « Capitale du cuir » qui lui est souvent collée n'est donc pas sans fondements. Mais, il ne faudrait tout de même pas oublier les autres zones concernées par cette activité qui sont très souvent ignorées dans les études sur le cuir dans cette province et l'authenticité approximative du savoir-faire qu'elles ont gardé est digne d'intérêt pour les chercheurs.

Que ce soit dans le tannage, la cordonnerie ou la maroquinerie, il existe des artisans dont les noms restent gravés dans la mémoire collective, compte tenu de leur talent particulier

ou du rôle qu'ils ont joué à un certain moment dans l'artisanat du cuir. Quelques-uns ont été identifiés et présentés dans ce travail comme des grandes figures de ce secteur d'activité. Les noms dignes d'être retenus sont ceux de Halilou, maroquinier, interprète du Centre Artisanal de Maroua et premier noir à gérer cet établissement de 1960 à 1968. Il avait acquis une renommée auprès des autorités coloniales françaises et par la suite camerounaises par le biais de l'artisanat du cuir. L'on ne saurait oublier Yougouda, doyen d'âge et *lawan* de la tannerie de Madjema-Maroua devenu une légende du tannage dans l'Extrême-Nord. Ce centenaire qui passe sa vie entre la tannerie et sa maison a été témoin des grandes mutations de l'artisanat du cuir de Maroua. Dalil Garga par ailleurs président de la COOPARMAR et Mohammadou Abagana, un jeune homme de Bogo qui a fait de la tannerie une entreprise, sont aussi des personnes importantes. Il faut ajouter à ceux-ci Moussa Oumarou, maroquinier de Maroua dont le talent est connu hors des frontières camerounaises et Baba Djadjarou de Bogo qui a passé toute sa vie en confectionnant des gaines de couteaux. Les biographies de tous ces acteurs sont riches en données qui apportent un plus dans la connaissance de l'histoire de l'artisanat du cuir de l'Extrême-Nord.

L'artisanat du cuir est une activité qui a un impact multidimensionnel dans la province de l'Extrême-Nord : économique, social, environnemental et culturel.

Sur le plan économique, c'est une activité qui implique plusieurs catégories d'acteurs allant des vendeurs des peaux, d'intrants de tannage en passant par les tanneurs, les maroquiniers, les cordonniers, les revendeurs des objets en cuir, les ONG. Elle génère des revenus plus ou moins importants à toutes ces personnes et leur permet ainsi de subvenir à certains de leurs besoins et ceux de leurs familles. Les revendeurs par exemple constituent la catégorie qui se taille la part du lion en matière de bénéfices, parce que monopolisant l'essentiel des circuits de vente tant au niveau de la province de l'Extrême-Nord que dans les autres villes du Cameroun et d'Afrique centrale.

Sur le plan social, l'activité du cuir permet un brassage entre les populations aux origines ethniques diverses. Réservé autrefois aux seuls Kanouri et Haoussa, l'art du cuir s'est ouvert aux autres groupes ethniques devenant par la même occasion une activité socialisante, surtout dans la ville de Maroua.

Sur le plan environnemental, l'artisanat du cuir pose deux problèmes majeurs. D'une part, il constitue une menace pour l'environnement dans la mesure où certaines peaux utilisées proviennent de la faune sauvage, et quelquefois d'espèces rares à l'instar des crocodiles et des serpents boas par exemple. D'autre part, la filière tannerie pollue la nature par les odeurs nauséabondes qu'elle dégage. Ces odeurs perturbent les acteurs même du

tannage, mais aussi les populations qui habitent à proximité. De même, cette activité se déploie dans un environnement insalubre et constitue par conséquent un potentiel risque de santé pour les hommes, lequel risque s'accroît avec la détérioration des parties du corps des tanneurs tels que les doigts qu'orchestre la manipulation des solutions de tannage.

Sur le plan éducatif, les données analysées montrent qu'il existe un rapport étroit entre l'artisanat du cuir et l'analphabétisme, surtout dans la ville de Maroua. Pendant longtemps, les acteurs de ce secteur lui ont accordé une importance au détriment de l'école. Les revenus qu'il génère poussent les petits enfants à s'y intéresser dès le jeune âge au détriment de l'école. Ces derniers au lieu de se rendre dans les écoles préfèrent plutôt passer leurs journées dans les ateliers d'activité du cuir et finissent par devenir des artisans. C'est ce qui explique que la majeure partie des artisans n'a pas été à l'école. Ceux qui y ont été n'ont guère traversé le cours élémentaire et éprouvent de la peine à bricoler même le français.

Sur tout un autre plan, l'artisanat du cuir alimente le marché du tourisme. De nombreux visiteurs qui séjournent dans la province de l'Extrême-Nord en achètent les produits en guise de souvenirs. Les produits de cette activité locale voyagent ainsi à travers le monde et cela contribue à faire connaître l'identité culturelle de cette province hors des frontières camerounaises. Il en est de même de l'exportation des produits en cuir par les ONG dans les pays occidentaux, les foires et les expositions internationales auxquelles les artisans prennent part avec leurs produits et où ils sont particulièrement distingués. L'artisanat du cuir contribue ainsi à promouvoir l'image de cette province connue à travers le monde pour ce savoir-faire local. En cette ère de mondialisation où certains pensent que l'Afrique n'a rien à proposer au reste du monde, voilà des objets faits manuellement au niveau local dont l'originalité intéresse plus d'une personne hors du Cameroun.

Mais ce tableau globalement reluisant ne doit pas pour autant masquer les problèmes auxquels cette industrie locale fait face qui sont d'ailleurs nombreux.

Il se pose par exemple un problème de raréfaction des peaux, matières premières de cet artisanat compte tenu de la forte demande tant par la NOTACAM, les Nigériens, les Italiens qui disposent des magasins à Maroua et de l'usage des peaux à des fins alimentaires. Les prix des peaux ont connu par la même occasion une hausse au point où les tanneurs ont des difficultés à en acquérir facilement, parce que disposant des moyens limités par rapport aux autres acteurs cités qui en sollicitent. C'est ce qui explique par exemple la disparition progressive du tannage des peaux de bœufs dans la province l'Extrême-Nord. Les peaux de faune sauvage ne sont non plus facilement accessibles et dans le cadre de la politique de protection de l'environnement, leur utilisation est prohibée sous peine de sanctions sévères.

Du côté des intrants de tannage tels que le *gabdé*, les fientes d'oiseaux et le natron, les choses ne sont pas aussi aisées. Ils s'acquièrent difficilement et leurs prix souvent élevés ne permettent pas aux tanneurs de s'en approvisionner assez facilement.

L'eau qui est une denrée indispensable pour les tanneries n'est pas la chose la mieux accessible dans les zones de tannage. Les tanneurs n'en disposent pas toujours en quantité suffisante pour travailler sans se gêner. Passée la période où les rivières des localités d'activité du cuir disposent encore d'eau, les tanneurs sont obligés d'en acheter ou de parcourir de longues distances pour en chercher.

Le matériel de travail des artisans constitue une autre difficulté dans la mesure où il ne permet pas de produire en quantité et en qualité. Il a été mentionné que dans certaines localités, le dispositif de tannage est constitué des poteries qui ne permettent toujours pas de tanner un grand nombre de peaux. Certains cordonniers et maroquiniers disposent des machines à coudre et autres objets qui facilitent le travail, mais la grande partie travaille avec le matériel ancien qui ne permet pas une production massive et rapide. Le cadre où exercent les tanneurs, maroquiniers et cordonniers n'est pas toujours adéquat pour un travail aisé. Ce qui tient d'atelier est souvent situé sous le soleil en ce qui concerne les tanneurs par exemple, des locaux souvent exigus pour les fabricants d'objets qui y travaillent souvent en grand nombre, d'où la promiscuité qui a une influence sur la qualité du travail.

Un autre problème auquel l'artisanat du cuir fait face est celui du manque des moyens financiers à même de permettre aux acteurs impliqués de densifier leur production. Les artisans, parce non organisés n'ont pas accès aux financements. En dehors de Maroua, il n'existe même pas un seul regroupement des artisans du cuir et ces derniers ignorent les opportunités que leur activité peut leur offrir. En plus, ce sont en réalité les revendeurs qui tirent profit de l'artisanat du cuir mieux que les artisans. Ce sont eux qui monopolisent tous les circuits de vente tant au niveau de l'Extrême-Nord que dans les autres villes du Cameroun où ils acheminent les produits artisanaux. Ce qui irrite davantage les artisans, ce que les revendeurs ignorent tout de l'artisanat, mais ils sont mieux organisés dans des regroupements. Ils bénéficient ainsi des financements auprès des structures de développement local comme s'ils étaient des véritables artisans. Lors des manifestations telles que les foires et expositions, ils se représentent avec les objets qu'ils ont achetés comme étant les vrais auteurs et décrochent des distinctions avec tout ce que cela génère comme argent. S'étant rendus compte de tout cela, les artisans perçoivent ces revendeurs comme des personnes qui les exploitent, qui volent leur droit d'auteur, de même que les ONG qui exercent dans le secteur du cuir. Il s'est créé dès lors un climat tendu entre les artisans du cuir, surtout de Maroua et les

revendeurs et ONG. Ce conflit est un problème qui ne permet pas le dialogue facile entre les différents acteurs du secteur du cuir et cela est préjudiciable, dans la mesure où très peu d'artisans sont réceptifs à toute tentative qui va dans le sens de les organiser ou de les former.

La conséquence qui en découle est que la grande partie des artisans de l'Extrême-Nord reste en marge de l'encadrement. Les opportunités qu'offrent les ONG et la CCIMA avec les missions compagnonnage profitent à très peu d'artisans.

Il se pose aussi un problème de qualité des produits fabriqués par les artisans du cuir de l'Extrême-Nord. En effet, le tannage se faisant avec des intrants qui dégagent des odeurs, celles-ci restent sur les cuirs et les objets qui sont fabriqués par les artisans. Ces objets dégagent à leur tour une odeur repoussante. Ce qui fait qu'ils ne sont pas sollicités par certaines catégories de clients comme celle des touristes. Une fois ces objets en cuir exposés dans les lieux de vente, les mouches ne cessent de les côtoyer. Aussi, les cuirs et les objets en cuir sont-ils produits en un temps record sans souci de qualité. Il en résulte des objets qui se détériorent rapidement, d'où le désintérêt des populations vis-à-vis d'eux. Tous ces problèmes ont un impact négatif sur les produits en cuir qui subissent la rude concurrence des marchandises en provenance des pays comme la Chine, le Taïwan, Hong-Kong pour qui les gens ont la préférence.

Dans certaines localités où s'exerce le travail du cuir depuis le XIX^e siècle, cet art tend à aujourd'hui à disparaître. C'est surtout au niveau de Mindif où tout montre que d'ici quelques années, cette zone ne fera plus partir de la carte de l'artisanat du cuir dans l'Extrême-Nord. Le nombre d'artisans du cuir y a considérablement baissé et ce ne sont que quelques sexagénaires qui font vivre ce savoir-faire ancien. Le désintérêt des jeunes pour ce travail amène à prédire sa disparition une fois que ces derniers vieux artisans seront morts.

Ces nombreux problèmes auxquels la filière peaux et cuirs de l'Extrême-Nord fait face nécessitent d'être pris au sérieux. Des solutions doivent y être apportées pour que l'artisanat du cuir puisse être une activité à même de contribuer véritablement au développement. L'Etat, les collectivités territoriales décentralisées, les ONG et les organisations internationales sont ainsi interpellés.

Malgré des aspects qui pourraient susciter d'éventuelles critiques, cette recherche a permis tout de même de comprendre des pans importants de l'histoire du Nord-Cameroun. Sur le plan épistémologique, cette étude a permis de comprendre plusieurs autres champs de l'histoire à savoir l'histoire des techniques ou des savoir-faire locaux, l'histoire des matériaux, l'histoire de l'art, l'histoire de l'environnement, l'histoire économique, sociale, culturelle. L'on a par exemple pu faire une autre lecture de la colonisation et son influence dans le

domaine des savoir-faire locaux africains. De même, une incursion a été faite dans l'histoire du tourisme, de la contribution des ONG et de la coopération internationale dans le domaine de l'artisanat. Aussi a-t-on pu établir le rapport entre migrations, sociétés, échanges des savoirs et savoir-faire techniques, économie et environnement. Tout cela rend cette étude particulièrement importante, mais avant d'y mettre un terme, il s'avère nécessaire d'ouvrir de nouvelles pistes de recherches. En termes de perspectives, il serait utile de s'intéresser à des thématiques comme l'artisanat de récupération, l'artisanat pratiqué dans les prisons, les symbolismes des peaux et cuirs dans les sociétés du Nord-Cameroun, le projet PIFMAS, les associations d'artisans dans l'Extrême-Nord. De même, les conflits dans l'artisanat de Maroua relevés dans le dernier chapitre méritent d'être approfondis. Il serait aussi utile de s'intéresser aux usages d'autres matériaux d'origine animale (os, cornes) qui sont de plus en plus sollicités à des fins artisanales. Dans ce travail, il n'a pas été possible de faire une analyse approfondie des dénominations d'objets en cuir nombreuses à Maroua et les éléments représentés (animaux, hommes, plantes) qu'il serait judicieux d'y consacrer des réflexions. Des études sur l'industrie moderne des peaux et cuirs au Cameroun doivent être faites afin de comprendre pourquoi les initiatives dans ce sens ont échoué. Dans ce sens, des monographies axées sur les unités de tannage moderne telles que la STPC, la TANICAM et la NOTACAM seront des contributions enrichissantes.

SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ARCHIVES

Archives Nationales de Yaoundé

ANY, APA, Rapports Annuels Maroua, 1940-1941.

ANY, APA, 11747, Rapport Annuel 1949, Subdivision Maroua.

Archives de la Sous-Préfecture de Maroua

Prestat, G., « Notes sur l'artisanat de Maroua », GP/MM/N°422/SMA 1952.

Archives non classées d'ASI-ADA

Baier D'Orazio, M. et Nounga, E., avril 2002, « Rapport d'évaluation. Programme APME (ASI-ADA) », Maroua, Cameroun.

Présentation des artisans du secteur cuir (maroquinerie) encadrés par l'ONG ASI-ADA en 2002.

Rapports d'activité 2002, 2003, 2004.

Liste des partenaires institutionnels.

Albums du cuir ASI-ADA.

Archives non classées de l'AJAPM

Statut de l'AJAPM

Mahamat Chérif, « Rapport en vue de la présentation de l'AJAPM ».

Archives non classées de la CAPEA

CAPEA, 2000, « Cahier de charges du label qualité maroquinerie », document de la CAPEA, Maroua.

CAPEA, 2000, « Projet de formation sur le tas des artisans à Maroua », document de la CAPEA.

CAPEA, décembre 2003, « Procès-verbal de la 1^{ère} assemblée générale ».

CAPEA, décembre 2003, « Document sur la présentation d'un schéma organisationnel du milieu artisanal dans la province de l'Extrême-Nord », présenté par la CAPEA à la demande du PREPAFEN.

-Archives non classées de la SOCOOPED

Correspondance N° 318/Ydé du 9 avril 1962 du directeur des relations économiques extérieures relative à l'établissement d'une attestation d'origine aux objets artisanaux de Maroua devant être exposés à la Foire Internationale de Munich.

Circulaire N° 01/SEDR du 26 mars 1970 prescrivant l'arrêt des activités de la SAP.

Fiches de commandes d'objets artisanaux 1970, 1971, 1972, 1974, 1975, 1978.

- Archives non classées de la COOPARMAR

Statut de la COOPARMAR.

Correspondance N°003420/MINAGRI/COOP/MUT/SODC/BAS du 22 juillet 1988 adressée au Président de la COOPARMAR ayant pour objet l'agrément provisoire de la coopérative.

Brochure de présentation de la COOPARMAR.

Synthèse des rapports d'activités de la COOPARMAR des exercices 1994-1995 à 2001.

Diplôme d'honneur décerné à la COOPARMAR pour sa participation très remarquable au Comice Agro-Pastoral de Maroua 1988.

-Archives de la délégation provinciale du MINTOUR

Mintour, Ets Mayo-Kani, « Carte touristique de la ville de Maroua », document de la délégation provinciale du tourisme de l'Extrême-Nord.

Correspondance N° 03/L/MINTOUR/DPEN/SPST du 21 août 2001 du chef de service provincial de la promotion des sites touristiques de l'Extrême-Nord adressée au responsable de la tannerie artisanale de Maroua ayant pour objet la connaissance des sites touristiques de Maroua.

-Archives Privées de Hamadou Halilou

Correspondance N° 479/L/DDI du 28 septembre 1963 du Préfet du département du Diamaré adressée à M. Halilou Ousmanou l'informant de sa nomination dans l'Ordre du Mérite Camerounais et de sa décoration le 1^{er} octobre 1963.

-Archives Privées de Mahamat Chérif

Diplôme d'honneur décerné à l'Artisanat de Maroua à la Foire Régionale de Bafoussam, édition 1992 tenue du 20 au 29 mars.

Diplôme d'honneur décerné à l'Artisanat de Maroua à la Foire Régionale de Bafoussam, édition 1995 tenue du 16 au 26 février.

Attestation de participation de M. Mahamat Chérif aux Journées Technologiques organisées par le ministère du développement industriel et commercial, édition 2002.

Diplôme d'honneur décerné à l'Artisanat de Maroua à la Foire Régionale de Bafoussam, édition 2003 tenue du 20 février au 16 mars.

Attestation de participation de M. Mahamat Chérif au séminaire de formation sur le Droit Commercial National et International des Produits Artisanaux organisé au siège du PREPAFEN à Maroua du 30 mai au 03 juin 2006.

Diplôme de participation Prix Artisan Créateur SIAO 2006 décerné à M. Mahamat Chérif.

-Archives Privées de Moussa Oumarou

Médaille d'or décernée à Djouldé pour sa brillante participation à la III^{ème} Exposition du Travail tenue à Paris en France, Secteur des Arts et des Techniques placée sous le haut patronage du Président de la République française.

Premier prix du concours du meilleur artisan 1993 décerné à M. Moussa Oumarou dans le groupe des Métiers du textile et du cuir.

-Archives Privées de Moustapha Hamadou

Attestation de participation au Stage National d'Initiation des Jeunes à la Fabrication du Matériel Sportif tenu à Maroua du 28 janvier au 05 février 2004 délivrée par les Ministre de la Jeunesse et des Sports.

2^{ème} prix du concours du meilleur artisan de la créativité organisé par le GIC ADA, catégorie maroquinerie décerné à M. Moustapha pour le modèle Sac Gadou.

Certificat de participation de M. Moustapha Hamadou, maroquinier à la formation en gestion financière et comptabilité simplifiée organisé du 23 au 25 aout 2006 à Maroua par le GIC ADA.

- SOURCES ORALES

Noms et prénoms	Age	Sexe	Profession ou statut social	Nationalité ou ethnique	Date et lieu de l'entretien
Abbarou	63	Masculin	Lawan des maroquiniers de la COOPARMAR	Kanouri	05 février 2004 à Maroua
Abdouraman Bouba	46	Masculin	Vendeur de matériels de fabrication d'objets en cuir (semelles, fils, teintures chimiques et boucles pour chaussures).	Foulbé	23 avril 2007 à Maroua
Abdouraman Mamoudou	25	Masculin	Aide-vendeur au Centre Artisanal de Maroua	Kanouri	30 janvier 2004 à Maroua
Adama Bouba	27	Masculin	Tanneur	Foulbé	07 mai 2007 à Koussou-Doumrou

Adama Etienne	45	Masculin	Directeur du Campement Touristique de Waza	Moundang	18 août 2007 à Waza
Adama Mana	33	Masculin	Vendeur d'objets artisanaux à l'Artisanat National de Yaoundé	Originaire de l'Extrême-Nord	28 décembre 2007 à Yaoundé
Adamou	32	Masculin	Vendeur d'objets artisanaux à Ngaoundéré	Originaire de l'Extrême-Nord	15 mai 2002 à Ngaoundéré
Ahmadou Abba	60	Masculin	Ancien vendeur d'objets artisanaux	Haoussa	31 décembre 2007 au quartier Briqueterie à Yaoundé
Ahmadou Alain	24	Masculin	Vendeur d'objets en cuir à Ngaoundéré, originaire de l'Extrême-Nord	Massa	15 mai 2002 à Ngaoundéré
Ahmadou Jean-Pierre	25	Masculin	Cordonnier	Mofou	31 mai 2002 à Maroua
Ahmadou Mohaman	36	Masculin	Délégué provincial de la Culture de l'Extrême-Nord	Kanouri	29 janvier 2004 à Maroua
Ahmadou Zoua	76	Masculin	<i>Lamido</i> de Lara	Moundang	27 décembre 2006 à Lara
Alioum Mana	45	Masculin	Vendeurs de cuirs et d'objets en cuirs	Guiziga	10 juin 2002 au Centre Artisanal de Maroua
Aminatou Baba Djadjarou	62	Féminin	Femme d'artisan	Haoussa	18 avril 2007 à Bogo.
Assimga Abali	60	Masculin	Fabricant de chapeaux avec bordures en cuir	Moussougoum	27 avril 2007 à Bogo.
Baba Djadjarou	70	Masculin	Ancien tanneur et fils de	Kanouri	18 avril 2007 à

			tanneur, fabricant de gaines de couteaux		Bogo.
Bouba Wassouo	45	Masculin	Réparateur d'objets usés	Moundang	28 décembre 2006 à Kaélé
Boukar Godjé	73	Masculin	Agent d'entretien à la SOCOOPED et ex. agent d'entretien du Centre du Centre Artisanal de Maroua	Mandara	28 et 29 janvier 2004 à Maroua
Boundi	75	Masculin	Tanneur	Kanouri	24 avril 2007 à Mindif
Cyrille Bachir	18	Masculin	Elève au Lycée bilingue de Maroua en balade au Centre Artisanal de Maroua	Bassa	04 février 2004 à Maroua.
Dalil Garga	54	Masculin	Tanneur et Président de la COOPARMAR	Guiziga	30 janvier 2004 et 21 avril 2007 à Maroua
Damsou	38	Masculin	Tanneur	Kera	19 avril 2007 à Guinadji- Bogo.
Djamila	25	Féminin	Femme d'artisan et artisane du cuir spécialisée dans la confection des porte-clés, des porte-feuilles	Foulbé	12 juillet 2006 à Maroua.

			pour hommes		
Djonwé	22	Masculin	Aide cordonnier	Toupouri	31 mai 2002 à Maroua.
Doba Perssala	37	Masculin	chef d'usine de la NOTACAM	Toupouri	04 juin 2002 à Maroua
Douri	35	Masculin	Artisan spécialisé dans la fabrication des chapeaux avec bordures en cuir	Kanouri	19 avril 2007 à Bogo.
Fadimatou	48	Féminin	Artisane du cuir	Foulbé	12 juillet 2006 à Maroua
Fanta Elisabeth	43	Féminin	Agent d'hygiène à la Communauté Urbaine de Maroua	Moundang	10 juin 2002 à Maroua.
Fanta Rode	27	Féminin	Animatrice ASI-ADA	Moundang	10 juin 2002 au siège d'ASI-ADA à Maroua
Faouzi	28	Féminin	Artisane du cuir spécialisée dans la confection des porte-feuilles et des samaras	Foulbé	12 juillet 2006 à Maroua.
Fouritoing	65	Masculin	Vendeur de peaux brutes et de tabac traditionnel	Toupouri	23 décembre 2006 à Dawariga Lara.
Gonondo Bladi	39	Masculin	Responsable du Campement Touristique de Djingliya	Mafa	27 décembre 2006 à Djingliya
Grong	70	Masculin	Ancien chasseur	Moundang	02 janvier 2006 à Ding-Ding Lara
Hamadjam Bouba	40	Masculin	Vendeur de <i>gabdé</i> et de fientes d'oiseaux	Guiziga	02 juin 2002 à Madjema- Maroua.
Hamadjam	55	Masculin	Réparateur d'objets usés	Foulbé	22 avril 2007 à Maroua
Hamadjam	53	Masculin	Vendeur de	Haoussa	19 avril

Mana			peaux brutes		2007 à Bogo
Hamadou Halilou	54	Masculin	Secrétaire à la SOCOOPED	Guiziga	26, 28, 29 janvier 2004 à Maroua
Haman Sidi	45	Masculin	Tanneur	Guiziga	29 mai 2002 à Maroua.
Hamidou Mélé	49	Masculin	Tanneur, copropriétaire de la tannerie de Guétalé-Doumrou	Haoussa	06 mai 2007 à Guétalé-Doumrou
Hassana	30	Masculin	Tanneur	Foulbé	07 mai 2007 à Koussou-Doumrou
Ibrahim Oumarou	28	Masculin	Maroquinier	Kanouri	30 mai et 04 juin 2002 à Domayo Maroua.
Ibrahima	40	Masculin	Animateur comptable	Foulbé	12 mai 2008 à Maroua
Issa Oumarou	49	Masculin	Chef de service des PME, de l'Artisanat et du Secteur Informel à la délégation provinciale du MINDIC de l'Extrême-Nord	Foulbé	29 janvier 2004 à Maroua
Vincent Jeanne-Françoise	-	Féminin	Chercheur au CNRS à Paris en tourisme au Centre Artisanal de Maroua	Française	07 février 2004 au Centre Artisanal de Maroua.
Kaïgama Abbo	75	Masculin	Vendeur au Centre Artisanal de Maroua depuis 45 ans	Foulbé	29 janvier 2004 au Centre Artisanal de Maroua

Kaka	53	Masculin	Artisan spécialisé dans la fabrication des chapeaux avec bordures en cuir	Kanouri	19 avril 2007 à Bogo.
Kodji Keba	40	Masculin	Guide touristique	Kapsiki	27 décembre 2006 à Djinglyia
Kurt Van Den Eynde	25	Masculin	Etudiant en Psychologie en tourisme à Maroua	Néerlandais	02 février 2004 au Centre Artisanal de Maroua
Madam Soungui	40	Masculin	Chef de service provincial de la promotion des sites touristiques (Extrême-Nord)	Kotoko	10 juin 2002 à Maroua
Mahamat Chérif	43	Masculin	Responsable du Centre Artisanal de Maroua, président de l'AJAPM, membre de la CCIMA et artisan vendeur	Kanouri	10 juin 2002 à Maroua ; 24 janvier, 04 et 05 février 2004 ; 21, 22 et 23 avril 2007 à Maroua.
Maliki Hamidou	35	Masculin	Cordonnier	Guiziga	30 mai et 04 juin 2002 à Domayo Maroua.
Mbéré Mbarandi	32	Masculin	Etudiant en sciences de gestion à l'Université de Ngaoundéré	Toupouri	10 août 2002 à Ngaoundéré
Mohamadou Abagana	32	Masculin	Tanneur propriétaire de la tannerie de Bogo	Kanouri	18 avril 2007 à Bogo
Moons An	24	Féminin	Etudiante en Anthropologie en tourisme à Maroua	Néerlandaise	02 février 2004 au Centre Artisanal de

					Maroua
Mounkiné David	44	Masculin	Tanneur	Moundang	29 mai, 11 juin 2002 et 14 avril 2007 à Maroua
Moussa	43	Masculin	Collectionneur de peaux brutes	D'origine sénégalaise	10 juin 2002 à Maroua.
Moussa Oumarou	58	Masculin	Maroquinier	Guiziga	1 ^{er} , 03 et 11 juin 2002, 23 avril 2007 à Maroua.
Moustapha Hamadou	28	Masculin	Maroquinier	Foulbé	12 juillet 2006 à Maroua.
Moustapha Bello	39	Masculin	Maroquinier	Foulbé	06 juin 2002 à Hardé-Maroua.
Nana Achille	24	Masculin	Cordonnier	Guiziga	22 avril 2007 à Maroua
Nashir	52	Masculin	Vendeur de peaux brutes	Kanouri	du 27 mai 2002 à Maroua
Nassourou Ahmadou	36	Masculin	Cordonnier et surveillant au Centre Artisanal de Maroua,	Foulbé	29 mai 2002 à Maroua.
Ndjidda Bongo	84	Masculin	<i>Lawan</i> en second de la tannerie de Madjema-Maroua	Showa	28, 29 et 30 mai 2002 ; 21 avril 2007 à Maroua.
Ndwadi	70	Masculin	Forgeron	Mafa	30 décembre 2006 à Kouva en pays mafa
Niégnaré	36	Masculin	Tanneur	Moundang	27 mai 2002 à Maroua.
Ofakem Ofakem Patrick	32	Masculin	Secrétaire général de la CAPEA	Bamiléké	07 juin 2002 à Maroua
Oumarou	27	Masculin	Tanneur	Foulbé	08 mai 2002 la tannerie de Madjema-Maroua

Oumarou Hassan	65	Masculin	Ancien vendeur d'objets artisanaux	Haoussa	31 décembre 2007 au quartier Briqueterie à Yaoundé
Oumarou Mal Issa	65	Masculin	Fabricant des harnachements des chevaux	Haoussa	07 mai 2007 à Guéréme non loin de Doumrou
Kaldapa	45	Masculin	Artisan spécialiste de fabrication des corbeilles avec bordures et fermetures en cuir	Mafa	29 décembre 2006 à Djinglyia
Sadjo	35	Féminin	Artisane spécialisée dans la fabrication des samaras	Guiziga	30 mai 2002 et 22 avril 2007 à Maroua
Salé	70	Masculin	Tanneur	Kanouri	24 avril 2007 à Mindif
Sébastien	36	Masculin	Architecte en service au Tchad en tourisme à Maroua	Français	24 janvier 2004 au Centre Artisanal de Maroua
Soudi	77	Masculin	Ancien chasseur	Moundang	08 avril 2007 à Gapring Lara
Staples Georges	-	Masculin	Ambassadeur des USA au Cameroun	Américain	06 février 2004 au Centre Artisanal de Maroua
Tchari	67	Masculin	Tanneur employé à la tannerie de Mohammadou Abagana	Massa	18 avril 2007 à Bogo
Téyabé Georges	27	Masculin	Tanneur	Moundang	25 mai 2002 à Madjema-Maroua

Totolong	45	Masculin	Tanneur employé à la tannerie de Mohammadou Abagana	Kera	18 avril 2007 à Bogo
Tsala Pélagie	25	Féminin	Etudiante à l'Université de Ngaoundéré	Etong	1 ^{er} mai 2002 à Ngaoundéré
Waga Beskréo	47	Masculin	Chef de service provincial de la faune et des aires protégées à la délégation provinciale de l'ex. MINEF de l'Extrême-Nord	Toupouri	12 juin 2002 à Maroua
Wandala Djougouem	70	Masculin	Notable	Mafa	29 décembre 2006 à Marba en pays mafa
Wassou Bandjé	57	Masculin	Vendeur de peaux brutes	Moundang	28 décembre 2006 à Lara.
Yanoussa Yérima	35	Masculin	Maroquinier et directeur de la COOPARMAR	Foulbé	28 mai 2002, 27 janvier, 04 février 2004, 15, 22 et 23 avril 2007 à Maroua
Yaya Mélé	45	Masculin	Tanneur copropriétaire de la tannerie de Guétalé-Doumrou	Haoussa	06 mai 2007 à Guétalé-Doumrou
Yougouda	Au moins 100 ans selon l'informateur	Masculin	<i>Lawan</i> de la tannerie de Madjema-Maroua	Kotoko	28, 29 et 30 mai 2002; 21 avril 2007 à Maroua.
Zakiatou	35	Féminin	Artisane du cuir spécialisée dans la	Foulbé	13 juillet 2006 à Maroua

			confection des porte-feuilles et des samaras		
--	--	--	--	--	--

- OUVRAGES

- Abwa, D. et al. (éds.), 2000, *Dynamiques d'intégration régionale en Afrique Centrale T.1 & 2*, Yaoundé, PUY.
- Adler, A., 1982, *La mort est le masque du roi. La royauté sacrée des Moundang du Tchad*, Paris, Payot.
- Aets, J-P, Cogneau, D., 2000, *L'économie du Cameroun. Un espoir évanoui*, Paris, Karthala.
- Anta Diop, C., 1979, *Nations nègres et Culture*, Paris, Présence Africaine, 3^e édition.
- Anta Diop, C., 1987, *L'Afrique noire précoloniale*, Paris, Présence Africaine.
- ARPIN, R., 1992, *Le Musée et la civilisation. Concepts et pratiques*, Québec, Multimonde.
- Audoin-Rouzeau, F. et Beyries, S. (dir.), 2002, *Le travail du cuir de la Préhistoire à nos jours, XXII^e rencontres d'archéologie et d'histoire d'Antibes*, Antibes, Editions APDCA.
- Bah Thierno Mouctar, 1985, *Architecture militaire traditionnelle et poliorcétique dans le Soudan occidental (du XVII^e à la fin du XIX^e siècle)*, Yaoundé, Ed. Clé.
- Bah Thierno Mouctar, (éd), 1998, *Acteurs de l'histoire au Nord-Cameroun (XIX^e –XX^e siècles)*, N^o spécial de la revue *Ngaoundéré-Anthropos*, Yaoundé, Imprimerie St-Paul.
- Banque Mondiale, 2003, *Patrimoine culturel de développement. Cadre d'action pour le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord*, Washington, Collection orientation du développement
- Barkindo Bawuro Mubi, 1989, *The Sultanate of Mandara to 1902*, Steiner, Stuttgart.
- Baroin, C. et Boutrais, J., (éds.), 1999, *L'homme et l'animal dans le bassin du Lac Tchad, Actes du colloque du réseau Méga-Tchad*, Paris, Orléans, 15-17 octobre 1997, édition IRD.
- Barreteau, D. et Tourneux, H, 1985, *Le milieu et les hommes, recherches comparatives et historiques dans le bassin du Lac Tchad*, Paris.
- Barreteau, D. et Tourneux, H, 1990, *Relations interethniques et culture matérielle dans le bassin du Lac Tchad*, Paris, ORSTOM, (Colloques et Séminaires).
- Barry, B., Harding, L., (éds.), 1987, *Commerce et commerçants en Afrique de l'Ouest. Le Sénégal*, Paris, L'Harmattan, Collection Racines du Présent.
- Barth, H., 1860-1961, *Voyages et découvertes dans l'Afrique septentrionale et centrale pendant les années 1849 et 1858 (traduit de l'allemand par Paul Ithler)*, Paris, A. Bouché librairie, 4^e volume.

- Barthélémy, G., 1986, *Artisanat et développement*, Paris, GRET.
- Bassoro Ahmadou et Mohammadou, E., 1980, *Histoire de Garoua, cité peule du XIX^e siècle*, Garoua, ONAREST, ISH.
- BCEOM, 1981, *Ville de Maroua. Plan d'urbanisme directeur Horizon 2000*, Paris.
- Beaud, M., 1986, *L'art de la thèse*, Paris, La découverte.
- Beltran, A. et Griset, P., 1990, *Histoire des techniques aux XIX^e et XX^e siècles*, Paris, Armand Colin.
- Bergeret, A. avec la collaboration de Ribot Jesse, 1990, *L'arbre nourricier en pays sahélien*, Paris, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme.
- Bernard, M., Drouet, M., Echaudemaison, C-D. , Pinet-Dumont, N., 1986, *Economie et société française*, Paris, Nathan.
- Bernolles, J., 1966, *Permanence de la parure et du masque africains*, Paris, G.P., Maisonneuve et Larose.
- Biarnès, P., 1987, *Les Français en Afrique noire. De Richelieu à Mitterand*, Paris, Armand Colin.
- Binns, T., (ed), 1995, *People and environment in Africa*, John Willy.
- Bloch. , M., 1995, *Histoire et historiens*, Paris, Armand colin.
- Blomart, J.C. et Krewer, B., (sous la direction), 1994, *Perspectives de l'interculturel*, Paris, L'Harmattan.
- Bohême, M.A., 1992, *L'art égyptien*, Paris, PUF.
- Bolton, M., (éd.), 1990, *L'élevage des crocodiles en captivité*, Rome, Cahiers de la FAO.
- Boulizon, G., et al., 1985, *Artisanat et création au Québec*, Québec, Edition Hurtubise HMH Ltée, ACCT.
- Boutrais, J. et al. (éds.), 1984, *Le Nord-Cameroun. Des hommes, une région*, Paris, ORSTOM.
- Boutrais, J., (éd), 1990, *Du politique à l'économique, Actes du VI^e colloque Méga-Tchad*, Paris, ORSTOM.
- Brokenska, A., Warrend, M. et al., (éds.), 1980, *Indigenous knowledge systems and development*, Lanham New-York, London, University of America.
- Brun Weisen, *Le cuir et les produits à base de cuir, des revenus à l'exportation qui coûtent chers, Memento pour l'An 2000*, Artisans du Monde.
- Camilleri, C., Cohen- Emerique, M., 1989, *Chocs de culture : concepts et enjeux pratiques de l'interculturel*, Paris, L'Harmattan.

- Cazes, B., 1989, *La nouvelle colonie des vacances : le tourisme international dans le Tiers Monde*, Paris, l'Harmattan.
- Cazes, B., 1989, *Le tourisme international : mirage et stratégies d'avenir*, Paris, Hatier.
- CCIM, 1988, *Annuaire des entreprises industrielles et commerciales du Cameroun*, OREC-Douala, CCIM.
- Cernea, M., 1998, *La dimension humaine dans les projets de développement : les variables sociologiques et culturelles*, Paris, Karthala.
- CFC/ONUDI/CCI/CNUCED/OMC, 2002, *Plan pour l'industrie africaine du cuir. Un guide pour le développement, l'investissement et le commerce relatifs à l'industrie du cuir en Afrique*, CFC document technique n° 30, Amsterdam, Pays-Bas.
- Chardonnet, P. et al., 1992, *Faune sauvage africaine, bilan 1980-1990. Recommandation et stratégie des actions de la coopération française. Evaluation N° 8*, Paris, Ministère de la coopération et du développement.
- Chaveau, J-P., 1979, *Note d'histoire économique et sociale. Kokumbo et sa région (Baoulé-Sud - Côte-d'ivoire)*, Paris, ORSTOM.
- Cheikh, A.D., 1960, *L'Afrique noire précoloniale*, Paris, Présence Africaine.
- Cheikh, A.D., 1981, *Civilisation ou barbarie*, Paris, Présence Africaine.
- CIRAD, CTA, 1996, *Atlas d'élevage du Bassin du Lac Tchad*, Wageningen, CTA.
- Clouzot, H. et Level, A., 1926, *Sculptures africaines et océaniques*, Paris, Librairie de France.
- Collectif, 1993, *Musée Royal de l'Afrique Centrale*, Tervuren.
- Coopération Cameroun-BAD/MINPLADAT/PREPAFEN, 2004, *Etude diagnostique de la situation de l'artisanat de la province de l'Extrême-Nord*, Ouagadougou, SAEC.
- Coquery-Vidrovitch, C. et al., 1988, *Pour une histoire du développement. Etats, sociétés, développement*, Paris, L'Harmattan.
- Coquery-Vidrovitch, C., 1992, *Afrique noire. Permanences et ruptures*, Paris, L'Harmattan.
- Coquery-Vidrovitch, C., 1993, *Villes d'Afrique noire. Des origines à la colonisation*, Paris, A. Michel.
- Côte, M., 1983, *Conservation et recommandations de l'Unesco relatives à la protection du patrimoine culturel*, Paris, Unesco.
- CTIC, 2000, *Guide Touristique du Cameroun 1^{ère} édition*, Douala, Editions WALA.
- Daumas, M., (éd), 1962, *Histoire générale des techniques, vol 1 : Les origines de la civilisation technique*, Paris, PUF.
- De Garine, I., 1964, *Les Massa du Cameroun : vie économique et sociale*, Paris, PUF.

- Debel, A., 1977, *Le Cameroun d'aujourd'hui*, Paris, Editions J.A.
- Debie Frank, 1983, *Géographie économique et humaine*, Paris, PUF.
- Délangé, J., 1967, *Arts et peuples de l'Afrique Noire, Introduction à une analyse des créations plastiques*, Paris, Bibliothèque des Sciences Humaines, Gallimard.
- Delarozière, M.F., 2005, *L'art du cuir en Mauritanie. Un raffinement nomade*, Paris, Edisud.
- Délégation générale du tourisme, 1978, *Le tourisme au Cameroun*, Paris. Edition J.A.
- Déraine, S., 1993, *Economie et environnement*, Paris, Le Monde.
- Deschamps, H., (éd), 1970, *Histoire générale de l'Afrique noire, de Madagascar et des Archipels, vol 1. : des origines à 1800*, Paris, PUF.
- Desfour, 1. , 1998, *Commercialiser. Gestion commerciale*, Paris, Edition Foucher.
- Dictionnaire Encyclopédique Quillet*, 1975, Paris, Librairie Aristide Quillet.
- Dognin, R., 1972, *Note sur la sémiologie du décor des calebasses peul (Cameroun)*, Paris.
- Doutreuwe, F. et Georg, O., 1973, *Rives coloniales : Architectures de Saint-Louis à Douala*, Paris, ORSTOM.
- Dupère, M.F. et Pinçon, B., 1997, *Métallurgie et politique en Afrique Centrale, deux mille ans de scories sur les plateaux Batéké- Gabon, Congo, Zaïre*, Paris, ORSTOM.
- Dutfield Graham, 2004, *Intellectual Property, Biogenetic Resources and Traditional Knowledge : A Guide to the Issues*, London: Earthscan.
- Ela, J.M., 1998, *Innovations sociales et renaissance de l'Afrique noire. Les défis du « monde d'en bas »*, Paris, L'Harmattan.
- Essomba, J.M., 1985, *L'art africain et son message*, Yaoundé, Edition CLE.
- Essomba, J.M., 1992,(éd.), *L'archéologie au Cameroun*, Paris, Karthala.
- Essomba, J.M., 1972, *La civilisation du fer et sociétés en Afrique centrale*, Paris, L'Harmattan.
- Essono, E., 2000, *Le tourisme au Cameroun, régions et pôles de développement*, Yaoundé, CEPER.
- Etoga Eily, F., 1971, *Sur les chemins du développement. Essai d'histoire des faits économique du Cameroun*, Yaoundé, CEPMAE.
- Fagg, W., 1965, *Sculptures africaines*, Paris, Hazan.
- Famechon, I., 1916, « Etude politique, géographique, économique et administrative de la colonie allemande du Cameroun au début de 1914, Afrique équatoriale française », Rapport du Gouvernement général, Affaires économiques.
- FAO, 1962, *Méthodes artisanales de tannage*, Rome, FAO.

- FEICOM, 2003, *Découvrez le Cameroun profond à votre rythme. Guide pratique du voyageur*, Paris, Editions JSR / WALA.
- Fleury, J.C, 1987, *Artisanat et création à l'Ile Maurice*, Ministère chargé de l'Artisanat à Maurice.
- Fréchou, 1966, *L'élevage et le commerce du bétail dans le Nord-Cameroun*, Paris, Cahiers ORSTOM, Série Sciences Humaines, Vol. III, N° 2.
- Gabus, J., 1968, *Art nègre*, Neuchâtel, Editions La Bâconnière.
- Gabus, J., 1958, *Arts et symboles*, Neuchâtel, Editions La Bâconnière.
- Gauthier Kurban, C. (dir.), 2001, *Patrimoine culturel africain*, Paris, Maisonneuve et Larose.
- Gauthier, G., 1979, *Archéologie en pays fali : étude de synthèse sur l'environnement*, Paris, CNRS.
- Geary, C., 1984, *Les choses du palais, catalogue du Musée du palais à Foumban (Cameroun)*, Verlag, GMGM- Wiesbaden, Frantz Steiner.
- Genest, S., 1976, *La transmission des connaissances chez les forgerons Mafa*, Québec, Université de Laval.
- Georg, O., 1986, *Commerce et colonisation en Guinée (1850-1913)*, Paris, L'Harmattan.
- Gille, B., 1978, *Histoire des techniques*, Paris, Gallimard, La Pléiade.
- Giri, J., 1994, *Histoire économique du Sahel*, Paris, Karthala.
- Gobilliard, J., 1955, *Tannage et corroyage des cuirs et peaux*, Eyrolles.
- Gollhofer, O. et al., 1975, *Art et Artisanat Tsogho*, Paris, ORSTOM.
- Goody, J., 1971, *Technology, tradition and the state in Africa*, London, Hutchinson University Library for Africa.
- Gordon, R., 1980, *Africa. Un continent révélateur*, Paris, Atlas.
- Grawitz, M., 1986, *Lexiques des sciences sociales*, Paris.
- Grebenart, D., 1988, *Les premiers métallurgistes en Afrique occidentale*, Paris, Edition Errance / NEA.
- Guccia J-Y., *Deux secondes d'une journée avec les artisans du cuir à Maroua. Nord-Cameroun. Photographies*, Editions CO & CO.
- Guernier, E., (éd), 1951, *Cameroun-Togo. Encyclopédie de l'Afrique française*, Paris, Editions de l'Union française.
- Guide touristique de la république Unie du Cameroun*, 1973, Imprimerie Tardy-Quercy-Auvergne, 1ère édition.

- Guillerme, A., 2007, *La naissance de l'industrie à Paris entre sueurs et vapeurs 1780-1830*, Paris, Editions Champ Vallon.
- Hampaté Bâ, A., 1976, *L'étrange destin de Wangrin*, Paris, UEG.
- Hardy, G., 1927, *L'art nègre : l'art animiste des Noirs d'Afrique*, Paris, Laureas.
- Houtondji, P., 1994, (dir.), *Les savoirs endogènes. Piste pour une recherche*, Dakar, CODESRIA.
- Ibrahima Baba Kaké, 1988, *Histoire générale de l'Afrique. La dislocation des grands empires*, Paris, Présence Africaine.
- ICOM (éd.), 1977, *Cent objets disparus, pillage en Afrique*, Paris, ICOM.
- ICOM (éd.), 1977, *Statues et code de déontologie professionnelle*, Paris, Unesco.
- Issifou Dramani Zakari, 1982, *L'Afrique noire dans les relations Internationales au XVI^e siècle*, Paris, Karthala.
- Jean Pascal Benoît, 1957, *Kirdi au bord du monde. Un médecin lyonnais au Cameroun*, Paris, René Julliard.
- Vincent, J-F., 1991, *Princes montagnards du Nord-Cameroun, T.1 et 2*, Paris, L'Harmattan.
- Jeannin, A., 1938, *Faune du Cameroun. Mammifères*, Paris, Edition Paul Lechevallier.
- Kernache, J., et al., 1988, *L'art africain*, Paris, Editions Citadelles.
- Ki-Zerbo, J., 1978, *Histoire de l'Afrique Noire d'hier à demain*, Paris, Hatier.
- Ki-Zerbo, J., 1980, (éd.), *Histoire générale de l'Afrique noire, voll, Méthodologie et préhistoire africaine*, Paris, UNESCO.
- Lalande, 1767, *L'art du tanneur*, Paris, Imp. Guérin et Delatour, (Description des Arts et Métiers, 34).
- Lamarque, F., 1993, *Gestion villageoise de la faune villageoise en Afrique francophone : pure utopie ou solution miracle ? Arbres, Forêts et communautés rurales*.
- Lande, J., 1966, *Les Arts de l'Afrique Noire*, Paris, Le livre de poche.
- Languar, R., 1983, *L'économie du tourisme*, Paris, PUF.
- Languar, R., 1985, *Le tourisme international*, Paris, PUF.
- Librairie Larousse, (éd.), 1973,
La Grande Encyclopédie, Vol. 6, Paris, Librairie Larousse.
- Librairie Larousse, (éd.), 1982, *Grand Dictionnaire Encyclopédique Larousse, T. 1 A à Beauce*, Paris, Librairie Larousse.
- Librairie Larousse, (éd.), 1982, *Grand Dictionnaire Encyclopédique Larousse, T 3*, Paris, Larousse.

- Librairie Larousse, (éd.), 1999, *Le petit Larousse illustré de l'An deux Mille*, Paris, Larousse / HER.
- Lebeuf, J.P., 1946, *Vêtements et parures du Cameroun français*, Paris, Arc-en-Ciel.
- Lebeuf, J.P., 1951, *L'art du Delta du Chari*, Paris, Présence Africaine.
- Leiris, M., 1953, *Les nègres d'Afrique et les arts sculpturaux*, Paris, UNESCO.
- Lembezat, B., 1961, *Les populations païennes du Nord-Cameroun et de l'Adamaoua*, Paris, PUF.
- Lenfant, C., 1905, *La grande route du Tchad*, Paris, Hachette et Cie.
- Letourneau, J., 1998, *Le coffre à outils du chercheur débutant, guide d'initiation au travail intellectuel*, Toronto, Oxford University Press.
- Lhoste, Ph. Et al., 1993, *Manuel de zootechnie des régions chaudes. Les systèmes d'élevage*, Paris, Collections Précis d'élevage.
- Lovejoy, P., 1980, *Caravans of Kola. The Hausa kola trade: 1700-1900, Nigeria*, Ahmadou Bello University Press limited.
- Manuels Roret, 1931, *Nouveau manuel complet du tanneur, du corroyeur et du hongroyeur*, Paris, Maigne
- Maquet, J., 1962, *Afrique. Les civilisations noires*, Genève, Roto-SAD AG S.A.
- Marçais, G., 1962, *L'Art musulman*, Paris, PUF.
- Masseyeff, R. Cambon, A. et Bergeret, B., 1965, *Une enquête alimentaire et nutritionnelle chez les Toupouri de Golompouï (Arrondissement de Doukoula, Département du Mayo-Danai, Nord-Cameroun)*, 2^e édition, Yaoundé-ORSTOM/Institut de Recherches Scientifiques du Cameroun
- Meunier, L. et Vaney, C., 1952, *La tannerie, Etude, préparation et essais des matières premières, théorie et pratique des différentes méthodes actuelles de tannage, examens des produits fabriqués*, Paris, Editions Gauthier.
- Ministère de l'Environnement et des Forêts (MINEF), 1994, *Recueil de textes officiels à la gestion des forêts et de la faune au Cameroun*, Yaoundé.
- Ministère de la Culture, (éd.), 1977, *Faire un Musée : Comment conduire une opération muséographique ?*, Paris, La Documentation Française.
- MINPAT, DPPAT, 1986, *Le Renouveau de l'Extrême-Nord à travers le VI^e plan*, Yaoundé, SOPECAM.
- Mintour, *Les trésors touristiques du pays bamoun*, Paris Editions J.A.
- Mohammadou, E., 1976, *L'Histoire des Peuls Férôbé du Diamaré, Maroua et de Pétté*, Tokyo, Japon, ILCAA.

- Mohammadou, E., 1979, *Ray ou Rey Bouba*, Paris, CNRS.
- Mohammadou, E., 1988, *Les Lamidats du Diamaré et du Mayo-Louti au XIX^e siècle*, Tokyo, Japon, ILCAA.
- Moulin, R., 1992, *L'artiste, l'institution et le marché*, Paris Flammarion.
- Mveng, E., 1980, *L'art et l'artisanat africains*, Yaoundé, CLE.
- Mveng, E., 1974, *L'art d'Afrique noire, (Liturgie cosmique et langage religieux)*, Yaoundé-Cameroun, Edition CLE.
- Niane Djibril Tamsir, 1975, *Le Soudan occidental au temps des grands empires, (XI^e-XVI^e siècles)*, Paris, Présence Africaine.
- Njeuma, M.Z., 1978, *Fulany hegemony in Yola (Old Adamawa) 1809-1902*, Yaoundé, CEPER.
- Noye, D., 1989, *Dictionnaire fofouloué-français. Dialecte peul du Diamaré*, Limoges, Librairie orientaliste Paul Geuthner, 1989.
- Nugue, E.J., 1983, *Artisanats traditionnels en Haute-Volta*, Paris, L'Harmattan.
- O'Flaherty, F., W.T., Roddy and Lollar, R.M., 1956, *The chemistry and Technology of Leather*, New-York, 4 Vol.
- OCPE, 2001, *Les Atouts Economiques du Cameroun, guide bilingue des potentialités économiques du Cameroun*, Yaoundé.
- Ouattara Abdoulaya, (dir.), 1986, *L'artisanat*, Paris, NEA.
- Passarge, S., 1895, *Adamaoua. Bericht über die Expedition des Deutschen Kamerun-Komitees in den Jahren 1893/94*, D. Reimer, Berlin.
- Paulme, D., 1986, *Savoir local, savoir global*, Paris, PUF.
- Pérez, L., (dir.), *Lexique « Techniques du cuir : tannage et corroyage, XVIII^e-XX^e siècles »*, document en cours de publication par le CDHTE, Paris
- Pontié, G., 1973, *Les Guiziga du Cameroun septentrional*, Paris, ORSTOM.
- Poulot, D., (éd.), 1998, *Patrimoine et modernité*, Paris, L'Harmattan.
- Rey, A. (dir.), 2000, *Le Robert. Dictionnaire historique de la langue française, Tome 2, (M-Z)*, Paris, Le Robert.
- Rist, G., 1985, *Le développement dans une perspective interculturelle*, Genève, Institut Universitaire du développement.
- Roupsard, M., 1987, *Nord-Cameroun. Ouverture et développement*, Coutance, Claude Bellée.
- Rousseau, P., 1967, *Histoire des techniques et des inventions*, Paris, Hachette.
- Sales, P., 1986, *Initiation économique et sociale*, Paris, Dunod.

- Sarda de O., J.P. et Paquot, E., 1991, *D'un savoir à l'autre. Les agents de développement comme médiateurs*, Paris, Gret.
- SAT/ APICA, édition novembre 1997, *L'artisanat au Cameroun*, Douala.
- Savage (G.), 1967, *The art and antic restorer's handbook*, London, Barris and Rockliff.
- Schaller, Y., 1973, *Les Kirdi du Nord-Cameroun*, Strasbourg, Imprimeries des Dernières Nouvelles.
- Seck, M. et Touzard, Ph., 1981, *L'Encyclopédie de la République Unie du Cameroun, (Abidjan, Lomé, Dakar)*, Les Nouvelles Editions Africaines.
- Seignobos, Ch. et Iyébi-Mandjek., O., (éds.), 2000, *Atlas de la province de l'Extrême-Nord*, Paris, IRD.
- Shinnie, P., et Haaland, R., 1985, *African Iron working. Ancient and Traditional*, Norway, Norwegian University Press.
- Suret-Canale, J., 1964, *Afrique noire, l'ère coloniale : 1900-1945*, Paris, Editions sociales.
- Suret-Canale, J., 1968, *Afrique noire, géographie, civilisations, histoire*, Paris, Editions Sociales.
- Tourneux, H. et Iyébi-Mandjek., O., 1994, *L'école dans une petite ville africaine, (Maroua, Cameroun)*, Paris, Karthala.
- Tourneux., H. et Yaya., D., 1999, *Vocabulaire peul du monde rural, (Maroua/Garoua, Cameroun)*, Paris, Karthala et DPGT.
- Ucko, P.J. et Dimbleby, G.W., (dir.), 1969, *The domestication and exploitation of plants and animals*, London, Duckworth, XXVI.
- UNESCO, (éd.), 1969, *La préservation des biens culturels*, Paris, Unesco, Série Musées et Monuments, N° 11.
- Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et le Culture (UNESCO), (éd.), 1969, *Les arts et la vie -Place et rôle des arts dans la société*, Paris.
- UNESCO, (éd.), 2008, *Raconte-moi l'artisanat*, Paris, Editions UNESCO/Editions Nouvelle Arche de Noé.
- Université Senghor, 1998, *Droit et patrimoine en Afrique*, Alexandrie, Egypte.
- Urvoy, Y., 1949, *Histoire des populations du Soudan central*, Paris.
- Vacquier, R., 1986, *Au temps des factoreries (1900-1950)*, Paris, Khartala.
- Vansina, J., 1980, « La tradition orale et sa méthodologie », in UNESCO, *Histoire générale de l'Afrique, Vol.1 : Méthodologie et Préhistoire africaine*, Paris, Jeune Afrique, Stock, UNESCO, *The oral tradition: A study in historical methodology*, London, pp. 167-190.

Very, Y. et Pech, P., 1993, *L'homme et l'environnement*, Paris, PUF.

Willet, F., 1990, *L'art africain*, Paris, édition Thames & Hudson.

-ARTICLES PUBLIES

Adandé, J.C.E., 2001-2002, « L'art africain et l'imaginaires des autres entre le XVI^e et le début du XX^e siècle. Essai d'analyse diachronique des prémisses d'un processus de « globalisation » », in *Africa Zamani*, N° 9&10, p. 60-76.

Agbenyega, A., « L'art et l'artiste : perspectives pour le nouveau millénaire », in *Bulletin du CODESRIA*, N° 3 & 4, 2002, pp. 25-29.

Amadou Hampâté Ba, 1980, « La tradition orale » in Ki-Zerbo, J., (dir.), *Histoire Générale de l'Afrique. I. Méthodologie et Préhistoire africaine*, Paris, Présence Africaine/EDICEF/UNESCO, chapitre VIII, pp. 191-230.

Bah Thierno Mouctar et Ghomsi, E., février 1986, « Problématique des transmissions des techniques à travers le Sahara du VIII^e au XVI^e siècles », in *Afrika Zamani, Revue d'Histoire Africaine*, N° 16 & 17, Yaoundé, pp. 24-35.

Bérard L.&P. Marchenay, 1994, « Ressources des terroirs et diversité bio-culturelle. Perspectives de recherche. », in *Journ. d'Agric. Trad. et de Bota. Appl.*, nouvelle série, Vol. XXXVI (2), Paris, pp. 87-91.

Bernus, E., 1980, « L'arbre dans le nomand's land », in *L'arbre en Afrique tropicale. La fonction et le signe*, Paris, ORSTOM.

CCIM, 1988, « NOTACAM » et « TANICAM », in *Annuaire des entreprises industrielles et commerciales du Cameroun*, OREC-Douala, pp. 205 et 240.

Claude Gregory et Dubin, P., (dir.), 1984, « Cuir », in *Encyclopaedia Universalis*, Vol.5, Paris, Encyclopaedia Universalis France, p. 210-217.

Cormier-Salem M.C. et Roussel, B., 2002 : Patrimoines et savoirs naturalistes locaux. In : *Développement Durable ? Doctrines, Pratiques, Evaluations*, Paris, IRD, pp. 125-142.

Creusen, A., 1999, « Le statut de la femme artiste en Belgique au XIX^e et au début du XX^e siècle », in *Histoire et Anthropologie, Démocraties et autoritarismes ; Arts, Artistes, Artisans*, N° 18-19, Numéro double-Deux dossiers, pp. 251-257.

De Villiers, G., 1985, « Domination de la technologie et technologie de la domination », in *Politique Africaine*, 18 juin, pp. 5-15.

- Deschamps, R., 1972, « Note préliminaire concernant l'identification anatomique des espèces de bois utilisées dans la fabrication des tambours à membrane de l'Afrique centrale », in *Africa Tervuren*, XVIII, Belgique.
- Donnelly-Roark, P., octobre 1998, « Systèmes de connaissances autochtones en Afrique subsaharienne », in Banque Mondiale, (éd.), *Notes sur les Connaissances Autochtones*, N° 1.
- Dutreil, R. cité par Pacitto, J.C. et Katia, R., 2004, « A la recherche de l'entreprise artisanale », communication présentée au 7^{ème} Congrès International Francophone en *Entreprenariat et PME*, 27, 28 et 29 octobre, Montpellier.
- Easton, P. et Belloncle, G., octobre 2006, « Mali : les savoirs locaux, combiner l'ancien et le nouveau », in Banque Mondiale, (éd.), *Notes sur les Connaissances Autochtones*, N° 25.
- Easton, P. et Nikiema, E., mars 2002, « Développement des savoirs locaux en Afrique francophone. Situation dans quatre pays », in Banque Mondiale, (éd.), *Notes sur les Connaissances Autochtones*, N° 42.
- Easton, P., Criss Capacci et al., juillet 2000, « Les savoirs locaux et l'école », in Banque Mondiale, (éd.), *Notes sur les Connaissances Autochtones*, N° 22.
- Elong, J.G., Ngoufo, R. et al., 2006, « Chasse traditionnelle ou chasse commerciale du gibier dans la région de Lom Pangar », in Tchotsoua, M. et Ndongmo, J.L. (éd.), *Géo-environnement du Cameroun*, Ngaoundéré, Imprimerie de l'EELC, pp. 95-111.
- Essomba, J.M., « Le fer dans le développement des sociétés traditionnelles du Sud-Cameroun », in *Annales de la FLSH de l'Université de Yaoundé, Série Sciences Humaines*, Vol. 3, N°2, juillet 1987, pp. 33- 65.
- Fourt, X., 1999, « Economie de l'art et esthétique », in *Histoire et Anthropologie, Démocraties et autoritarismes ; Arts, Artistes, Artisans*, N° 18-19, Numéro double-Deux dossiers, pp. 223-233.
- Fréchou, H., 1984, « Le commerce. Les marchés- Inventaires des courants commerciaux », chapitre XVII, in Boutrais, J. et al. (éds.), *Le Nord-Cameroun. Des hommes, une région*, Paris, ORSTOM, pp. 445-458.
- Genest, S., 1970, « Art et artisanat en Afrique noire : problème d'une définition différentielle », *Revue canadienne des Etudes Africaines*, Vol. 4, N° 3, pp. 351-361.
- Genest, S., 1974, « Savoir traditionnel chez les forgerons mafa », in *Canadian Journal of African Studies/Revue Canadienne des Etudes Africaines*, Vol. 8, N° : Special Issue : *Educational Problems in Africa*, p. 496-516.

- Genty, M., 1971, « L'industrie de la chaussure et des articles chaussants en Dordogne », in *Revue Juridique et Economique du Sud-Ouest, Annales de la faculté de droit et des sciences économiques de l'Université de Bordeaux*, Bordeaux, Editions Bière, pp. 666-701.
- Gregory, C. et Dubin, P., (dir.), 1984, « Cuir », in *Encyclopaedia Universalis*, Vol.5, Paris, Encyclopaedia Universalis France, p. 210.
- Halasz Csiba Eva, 2001, « Le Tan et le Temps. Changements techniques et dimension historique du tannage en France (XIV^e-XVIII^e siècles.) », *Technique et Culture*, N°38, pp. 147-174
- Halasz Csiba Eva, 2002, « Peaux et Cuirs. Méthode d'investigation de la dimension historique du tannage en France », in *Le travail du cuir de la préhistoire à nos jours*, Antibes, édition APDCA, pp. 387-398.
- Hallaire, A., « Marchés et commerces au Nord des Monts Mandara (Nord du Cameroun) », in *Cahiers ORSTOM, série Sciences Humaines*, Vol. IX, N°3, Paris, 1972, pp 259-285.
- Hamadou Adama, 1999, « Islam et relations interethniques dans le Diamaré (Nord-Cameroun), in *Histoire et Anthropologie, Démocraties et autoritarismes ; Arts, Artistes, Artisans*, N° 18-19, Numéro double-Deux dossiers, N° 18-19, pp. 280-308.
- Hamadou, 2005, "Handicraft, Society, and the Challenges of Knowledge Production. A Case Study of Mindif Town, Northern Cameroon", in Engelstad, Ericka and Gerrard, Siri (éd.), *Challenging Situatedness. Gender, Culture and the Production of Knowledge*, Eburon Delft, Uppsala & St. John's, pp 167-189.
- Harter, 1986, « Arts anciens du Cameroun » in *Art d'Afrique noire (concernant « Grassfields »)*, Arnonville, pp. 131-180.
- Houlihan, P.F., 1996, « Animals in service », in *The animal word of the pharaohs*, London : Thames and Hudson Ltd.
- Hulm, P., 2004, « Une histoire faite de main », in CCI (éd.), *Forum, Le CCI présente : portraits sur fond de développement du commerce*, pp. 64-66.
- Komlan Agbo, 2001, « Patrimoine et artisanat », in Gauthier Kurban, C. (dir.), *Patrimoine culturel africain*, Paris, Maisonneuve et Larose, pp. 349-393.
- Labat, 1998, « La fabrication de l'outre : de l'enquête ethnographique à l'interprétation de l'iconographie grecque », in M.C.I., Amouretti, Comet, G.,(dir.), *Artisanat et matériaux dans l'histoire des techniques, Cahiers d'Histoire des techniques*, 4, Aix-en-Provence, pp. 25-45.
- Lembezat, B., 1962, « Les marchés du Nord-Cameroun », in *Cahiers ISEA*, N° 131, série V, N°5, Paris, pp. 85-104.

- Lipeb, M., 1991-1992, « Le secteur informel à Douala, une étude exploratoire sur l'artisanat de production et de service », in *Revue Camerounaise de Management, Revue trimestrielle de l'ESSEC*, N° 11, décembre, janvier, février, pp.86-107.
- Mainet, N. et Mahamat Paba Salé, 1977, « L'artisanat d'art à Maroua (Nord-Cameroun) » in *Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines*, N°8, Yaoundé, pp. 159-186.
- Microsoft, 2006, « Cuir », © Encarta 2006 © 1993-2005 Microsoft Corporation.
- Mohammadou, E., 1996, « L'empreinte du Borno sur les foubé de l'Adamaoua et leur langue », in *Ngaoundéré-Anthropos*, Vol. 1, Yaoundé, Imprimerie Saint-Paul, pp. 90-113.
- Mohammadou, E., 1989, « Islam et urbanisation dans le Soudan central du XIX^e siècle. La cité de Maroua (Nord-Cameroun) », in *The Proceedings of International Conference on Urbanism in Islam (ICUIT)*, Tokyo, Japan, 22-28 octobre 1989, pp. 117-154.
- Morel, J. P., 1983, « Les producteurs de biens artisanaux en Italie à la fin de la République », in *Les bourgeoisies municipales italiennes aux II^e et I^e siècles*, Paris, pp. 140-150.
- Motazé Akam, 1989, « Changements socioéconomiques et maintenance sociale chez les Kirdis du Cameroun septentrional », in *Revue Science et Technique*, Vol. 6, N°s 3-4, juillet-décembre.
- Motazé Akam, M., 1994, « Crise, ajustement et organisations paysannes (Nord-Cameroun)», Courade, G., (éd.), *Le village camerounais à l'heure de l'ajustement*, Paris Kathala, pp. 284-292.
- Mottez, B. et Rullière, B., 1971, « Artisanat » in *La Grande Encyclopédie*, Paris, Librairie Larousse, pp. 1083-1084.
- Mouckaga, H., 1999, « L'art et l'artisanat dans le monde romain : quels moyens d'enrichissement ? », in *Histoire et Anthropologie*, N° 18-19, pp. 240-250.
- Moulin, R. et Quémin, A., novembre-décembre 1993, « la certification de la valeur de l'art, experts et expertises », in *Les Annales*, N° 6, pp. 1421-1445.
- Murunga G.R., 2005, « Note sur la problématique du savoir dans le développement de l'Afrique », in *Bulletin du CODESRIA*, N° 3&4, pp. 8-10.
- Nisézété, B.D., 2001, « Patrimoine culturel de l'Afrique centrale : Fondement d'une intégration régionale véritable », in Abwa, D. et al., (éd.), *Dynamiques d'intégration régionale en Afrique Centrale T.1*, Yaoundé, PUY, pp. 31-72.
- Nisézété, B.D., 1996, « Les hommes, les arbres et le bois à l'Ouest- Cameroun : des éléments d'ethnobotanique, d'archéologie et de technologie du bois » in *Annales de la FALSH de l'Université de Ngaoundéré*, Vol. I, Yaoundé, Imprimerie Saint- Paul, pp. 63- 89.

Njeuma, M. Z., Bah, T.M., Nizésété, B.D., 1997, « Méthodologie pour la rédaction d'un mémoire de Maîtrise », documentation Ngaoundéré-Anthropos, 7 p. multigr., (document non publié).

Nwokeabia, H., février 2003, « Le côté économique des savoirs locaux africains », in Banque Mondiale, (éd.), *Notes sur les Connaissances Autochtones*, N° 53, (document non paginé).

Perrot, C. H., 1998, « Méthodes et outils de l'histoire. Sources orales de l'histoire de l'Afrique », in *Ngaoundéré-Anthropos*, vol III, N° spécial 1, pp. 281-299.

Peter, F. et Webster, L., septembre 1995, « Le secteur informel et les institutions de micro-financement en Afrique de l'Ouest », *Document préliminaire, Banque Mondiale* (document sans pagination).

Rienstra, D., 2004, « Cuir africain. Les industriels à la rencontre des marchés mondiaux », in CCI (éd.), *Forum, Revue du Centre du Commerce International*, N° 4. *Le CCI présente : portraits sur fond de développement du commerce*, pp. 42-47.

Roman, A.V., 2004, « L'élevage bovin en Egypte antique », in *Bulletin de la Société d'Histoire de la médecine et des sciences vétérinaires*, N°3, pp. 35-45.

Roupsard, M., 1990, « Evolution des échanges entre le bassin tchadien (Tchad, Nord-Cameroun) et la côte du golfe de Guinée pendant la période coloniale », in Boutrais, (éd.), *Du politique à l'économique, Actes du VI^e colloque Méga-Tchad*, Paris, ORSTOM, pp. 107-118.

Saïbou Issa, 2001, « Sonngobe, bandits justiciers au Nord-Cameroun sous l'administration française », in *Ngaoundéré-Anthropos*, Vol. 6, Ngaoundéré, pp. 137 -153.

Savoie, B., octobre-décembre 1996, « Analyse comparative des micro- entreprises dans les pays en voie de développement et dans les pays industrialisés. Une approche critique des analyses du secteur informel », in *Revue Tiers Monde*, t.XXXVII, n°148, pp. 953 – 967.

Seignobos, Ch., 1991, « Le rayonnement de la chefferie théocratique de Gudur (Nord-Cameroun) », in *Etudes historiques dans le bassin du Lac Tchad, 4^e Colloque Mega-Tchad*, ORSTOM-CNRS, pp. 225-315.

Seignobos Ch., 2006, « De l'objet culturel au produit d'artisanat, de l'influence du tourisme au Nord-Cameroun », *Enjeux*, N° 5, Yaoundé, Publication de la FPAE, pp. 30-35.

Siddhartha Prakash, octobre 2003, « Consolider les systèmes de savoirs traditionnels pour le développement », in *IK Notes*, Banque Mondiale (éd.), N° 61 (document non paginé).

Tchago Bouimon, « Les échanges commerciaux et culturels entre la région du Tchad et le Nord du Cameroun avant l'arrivée des Européens », in Abwa, D. et al., (éd.), 2001, *Dynamiques d'intégration régionale en Afrique centrale*, Yaoundé, Presses Universitaires de Yaoundé, pp. 74-83.

Vansina, J., 1995, « Arts and society since 1935 », *General History of Africa, VIII: Africa since 1935*, Berkeley, University of California Press, pp. 582-632.

Vautier, B., 1999, « De quelques remarques sur l'ethnologie et l'art contemporain », in *Histoire et Anthropologie, Démocraties et autoritarismes ; Arts, Artistes, Artisans, N° 18-19, Numéro double-Deux dossiers, N° 18-19*, pp. 265-269.

Wallaert, H., 1997, « Pots, potières et apprentis Vere du Cameroun », in *Ngaoundéré - Anthropolos*, vol. 2, Ngaoundéré, Imprimerie de l'EELC, pp. 66-88.

Wassouni, F., juin 2009, « Les autorités coloniales française et l'artisanat à Maroua au Nord du Cameroun », in *Documents pour l'Histoire des Techniques n° 17*, Revue du Centre d'Histoire des Techniques et de l'Environnement du Conservatoire National des Arts et Métiers de Paris en France, pp. 149-162.

Wole Soyinka, 1985, « The Arts in Africa during the period of colonial Rule », in *General History of Africa VII- : Africa Under Colonial Domination 1880-1935*, Berkeley, University of California Press, pp. 539-564.

Wondji, Ch., 1990, « Les masques africains » in *Afrique Histoire*, N° 3, Dakar, p. 32.

Zeltner, J-P., 1953, « Notes relatives à l'histoire du Nord-Cameroun », *Etudes camerounaises*, N° 35-36, pp. 5-18.

-COMMUNICATIONS PRESENTEES LORS DES CONFERENCES ET COLLOQUES

Addo Mahamane, 2005, « Les potentialités culturelles de l'Afrique, une autre façon de penser le développement : le cas du Niger », communication présentée à la 11^e Assemblée du CODESRIA, *Repenser le développement africain : au-delà de l'impasse, les alternatives*, Maputo.

David, N., 2005, « La chefferie de Gudur et son influence dans les Monts Mandara », communication présentée au XIII^e Colloque International du Réseau Méga-Tchad, *Migrations et Mobilités dans le bassin du Lac Tchad*, Maroua, 31 octobre-02 novembre 2005, IRAD-IRD.

Kouéna Mabika, L., 2005, « La place et le rôle des œuvres d'art dans le développement africain : le cas du Congo-Brazaville », communication présentée à la 11^e Assemblée Générale du CODESRIA, *Repenser le développement africain : au-delà de l'impasse, les alternatives*, Maputo.

Wassouni, F., « L'artisanat africain entre domination et résistance de la période coloniale à nos jours. Le cas de la ville de Maroua au Nord du Cameroun », communication présentée à la Conférence du CODESRIA sur *Relire l'histoire et l'historiographie de la domination et de la résistance en Afrique*, Kampala, Ouganda, 27-29 octobre 2008.

Yakubou Mukhtar and Alhadji Umar Bako, 2002, "The impacts of environmental variables on the trade hides and skins in the colonial Borno, C. 1092-1960", A paper presented at the International Conference on «Environmental and Cultural Dynamics in West African Savannah, Maïduguri, 4-8 March.

- MEMOIRES ET THESES

Abdelhak El Khayari, 1982, «Capitalisme et artisanat », Thèse de Doctorat d'Etat en Sciences Economiques, Université de Casablanca, Faculté de Droit.

Abdouraman Halirou, 1997, «Yaya Daïrou, Lamido de Maroua (1943- 1958) », Mémoire de maîtrise d'Histoire, Université de Ngaoundéré.

Abdulkarim, L.B., 1973, "The role of Kanuri traders in the development of Fombina", BA Dissertation, ABC, Kano.

Aïssatou-Boussoura, G., 2000, « Les mutations commerciales dans la région de Maroua pendant la première moitié du XX^e siècle », Mémoire de maîtrise d'Histoire, Université de Yaoundé I.

Amadou, J.E., 2004, « Les armes massa d'hier et aujourd'hui », Mémoire de Licence d'Histoire, Université de Ngaoundéré.

Aoudou, S., 2001, « Transmission du savoir dans les sociétés traditionnelles de l'Adamaoua. Le cas des Mboum, Gbaya et Dii : perspective historique », Mémoire de DEA d'Histoire, Université de Ngaoundéré.

Bah Thierno Mouctar, 1985, « Guerre, pouvoir et société dans l'Afrique précoloniale (entre le Lac Tchad et la côte du Cameroun) », Thèse de Doctorat d'Etat ès Lettres, Université de Paris I, Panthéon Sorbonne.

Bakoné, G., 1999, « La poterie et l'architecture chez les Toupouri », Mémoire de licence d'Histoire, Université de Ngaoundéré.

Bouba Hamman., 2000, « Les textiles *Leppi* au Nord-Cameroun : production, usages et mutations (XIX^e-XX^e siècles) », Mémoire de Maîtrise d'Histoire, Université de Ngaoundéré.

Bouba Hamman, 2008, « Mutations vestimentaires et textiles au Nord-Cameroun aux XVIII^e et XX^e siècles », Thèse de Doctorant/Ph.D. d'Histoire, Université de Ngaoundéré.

Diallo Boubacar Séga, 1972, « Economie et société dans l'empire Songhoy selon le Tarikh El Fettach », Mémoire de fin d'études.

- Diyagai, B., 2005, « Industrie du tourisme et mutations culturelles dans les Monts Mandara : cas des Kapsiki », Mémoire de Maîtrise de Sociologie, Université de Ngaoundéré.
- Fanta, 1997, « Parures et femme dans la société Moundang du Cameroun du XVIII^e siècle en 1997 : permanences et mutations », Mémoire de Licence d'Histoire, Université de Ngaoundéré.
- Fimanou, 2006, « L'économie de l'artisanat à Maroua », Mémoire de Maîtrise en Sociologie, Université de Ngaoundéré.
- Fimigué, V., 1997, « Corps et culture chez les femmes massa de Yagoua (Nord – Cameroun), du XIX^e siècle à 1998 », Mémoire de licence d'Histoire, Université de Ngaoundéré.
- Gigla Garakcheme, 2003, « La résistance des populations des Monts Mandara à l'hégémonie musulmane et européenne : le cas des Mada (1900-1948) », Mémoire de Maîtrise d'Histoire, Université de Ngaoundéré.
- Gormo, J., 2006, « Les plantes et l'homme dans les sociétés Toupouri et Massa du Nord-Cameroun du XIX^e au XX^e siècles », Thèse de Doctorat/Ph.D. d'Histoire, Université de Ngaoundéré.
- Hamad Abbo, R., 1998, « Patrimoine culturel des Mbororo Akou et Djafoun du Mbéré (Nord-Cameroun), 1920-1990 », Mémoire de Maîtrise d'Histoire, Université de Ngaoundéré.
- Hambro, A.A., 1998, “ Identifying dress, clothes as Instruments of Division and Expressions of Belonging”, Magister Artium Dissertation, Department and Museum of Anthropology, University of Oslo.
- Le Bot, F., 2005, « La réaction industrielle et mouvements anti-trust et spoliations antisémites dans la branche du cuir en France (1930-1950) », Thèse de Doctorat d'Histoire, Université Paris VIII, Vincennes-Denis-Saint-Denis.
- Maïdoué, P., 2002, « Contribution du tourisme à l'insertion socio-économique des jeunes à l'Extrême-Nord », Mémoire présenté en vue de l'obtention du Diplôme de Conseiller de Jeunesse et d'Animation.
- Mahamat Paba Salé, 1980, « Maroua : aspects de la croissance d'une ville du Nord-Cameroun » (Des années 50 à nos jours), Thèse de Doctorat de 3^e cycle de Géographie, Université de Bordeaux III.
- Maïssaye, R., 2001, « L'esthétique féminine dans la société toupouri du Cameroun : permanences et ruptures », Mémoire de Licence d'Histoire, Université de Ngaoundéré.
- Mohammadou, B., 1997, « Tannage et dynamique socio-économique de Maroua : 1801-1997 », Mémoire de Licence d'Histoire, Université de Ngaoundéré.

Mohammadou, B., 1998, « Les interprètes sous la période coloniale française dans la région du Nord- Cameroun (1915-1960) », Mémoire de Maîtrise d'Histoire, Université de Ngaoundéré.

Mouadjamou, A., 2000, « Kola, commerce et société au Nord-Cameroun » (XIX^e-XX^e siècles) Mémoire de Maîtrise d'Histoire, Université de Ngaoundéré.

Nguefack, E.P., 1997-1998, « Le tourisme au Cameroun : les potentialités », Rapport de stage en vue de l'obtention du DESS en Relations Internationales, IRIC, Université de Yaoundé II.

Njeuma, M.Z., 1969, "The Rise and Fall of Fulani Rule in Adamawa, 1809-1901", Ph.D Thesis, SOAS, London.

Nkili, R., 1980, « Maroua, la ville et sa région. Des origines à 1919 », Thèse de Doctorat de 3^e cycle d'Histoire, Aix-en-Provence.

Panya Padama, 1999, « Les Moundang du Nord-Cameroun et leurs bœufs : 1800-1999 », Mémoire de Maîtrise d'Histoire, Université de Ngaoundéré.

Roman, A.V., 2004, « L'élevage bovin en Egypte antique », Thèse de Doctorat vétérinaire, Alfort-Créteil.

Sa'ad Aboubakar, 1970, "The Emirate of Fombina, 1802-1903 : The Attempts of a politically segmented people to establish and maintain a centralised form of government", Ph.D. Thesis, ABU, Zaria.

Sali, B., 1998, « L'apport des communautés Kanuri et Haoussa à l'édification des civilisations du Nord-Cameroun aux XIX^e-XX^e siècles », Mémoire de DEA d'Histoire, Université de Ngaoundéré.

Sergent, F., 1986, « Le bœuf et le Nil, l'élevage bovin de l'Egypte ancienne à l'Egypte moderne », Thèse de Doctorat vétérinaire, Alfort-Créteil.

Souleymanou Ben Amar Yani, 2005, « Les uniformes des forces de défense et de sécurité au Cameroun : des armes précoloniales à 1992 », Mémoire de DEA d'Histoire, Université de Ngaoundéré.

Souleymanou, A., "The Kanuri Diaspora in Maroua Area. A case of Balda and its environs in Northern Cameroon", University of Maiduguri, 1998.

Tassou, A., 1999, « Les villes du Nord-Cameroun (XIX^e –XX^e siècles) : villes musulmanes ou villes administratives. Le cas de Ngaoundéré, Garoua, Maroua, Mokolo, Guider et Meiganga », Mémoire de DEA d'Histoire, Université de Ngaoundéré.

Wassouni, F., 2004, « L'artisanat dans l'Extrême-Nord du Cameroun : XIX^e -XX^e siècles », Mémoire de DEA d'Histoire, Université de Ngaoundéré.

Wassouni, F., 2002, « Production, consommation et commercialisation du cuir à Maroua : XIX^e -XX^e siècles», Mémoire de Maîtrise d'Histoire, Université de Ngaoundéré.

Woumo, V., 2001, « Fabrication, port et usage des armes blanches dans la société toupouri du Nord-Cameroun », Mémoire de Licence d'Histoire, Université de Ngaoundéré.

- RAPPORTS

Anquetil, J., Etudes, non daté, « L'artisanat des femmes en Afrique de l'Ouest-Teinture en réserve et poterie ».

Anonyme, non daté, « Fiscalité des artisans »,.

Anonyme, « Rapport de la rencontre nationale des artisans du Cameroun tenue le vendredi 27 mars 1998 à Bafoussam ».

Anonyme, « Proposition de code de l'artisanat au Cameroun (Préambule) ».

Anonyme, « Règlement du CNMA (Concours national du meilleur artisan), édition 1999 », document sans références.

Assemblée Permanente des Chambres de Métiers-Gilde Européen du RAID-Programme COSAME, CCIMA, 2006, « Mission de Compagnonnage Cuir de Françoise Laporte à Maroua au Cameroun, 18 novembre- 16 décembre ».

Assemblée Permanente des Chambres de Métiers-Gilde Européenne du RAID-Programme COSAME, CCIMA, Cameroun, 2005, « Mission de Compagnonnage artisanal effectuée à Maroua par Pierre Luinaud Maroua à Maroua en novembre 2005 ».

Assemblée Permanente des Chambres de Métiers-Gilde Européenne du RAID-Programme COSAME, CCIMA, Cameroun, 2007, « Mission de Compagnonnage Cuir effectuée à Maroua par Frédéric Deschamps de 02 au 29 septembre ».

Balinga, « Concurrence dans l'usage de la faune sauvage », Archives de la FAO, département des forêts [en ligne] (non datée).

Chambre de Métiers et de l'Artisanat, Réseau Consulaire de centres de ressources, « Réseau consulaire de centres de ressources professionnelles au service des petites entreprises et des entreprises artisanales africaines », 2012.

Cipriani, S., 2002, « Contrôle et gestion de la qualité de l'industrie africaine du cuir », Rapport ONUDI.

Dégatier, Gh. et Iyébi-Mandjek, O., 1992, « L'évolution de l'artisanat du cuir à Maroua », Rapport multigraphié.

Djankou, W.D., 2000, « Perspectives et contribution économique de la flore et de la faune sauvage au développement local dans la province du Nord-Cameroun », Rapport de consultation, WWF / PSSN, Garoua.

FAO, Comité des produits, Groupe Intergouvernemental sur la viande, Sous-groupe des cuirs et peaux, 09-11 novembre 1998, « Le commerce des cuirs et peaux et l'environnement », 06^e session, Le Cap (République sud-africaine).

FAO, Comité des produits, Groupe Intergouvernemental sur la viande, Sous-groupe des cuirs et peaux, 04-06 juin 2001, « Cuirs et peaux brutes et préparés : profil des produits et stratégies de développement », 07^e session, Rome (Italie).

FAO, Comité des produits, Groupe Intergouvernemental sur la viande, Sous-groupe des cuirs et peaux, 04-06 juin 2001, « Besoins des importateurs en cuirs et peaux et en produits dérivés », 07^e session, Rome (Italie).

FAO, Comité des produits, Groupe Intergouvernemental sur la viande, Sous-groupe des cuirs et peaux, 04-06 juin 2001, « Cuirs et peaux bruts et cuir tanné-stratégie de développement », 07^e session, Rome (Italie).

FAO, Comité des produits, Groupe Intergouvernemental sur la viande, Sous-groupe des cuirs et peaux, 1^{er}-03 juin 2006, « Cuirs et peaux bruts et cuir tanné-stratégie de développement », 9^e, Arusha (République Unie de Tanzanie).

Favazzi, A., 2002, "The impact of main environmental policies and protection measures on Africa's leather sector", ONUDI document.

Gauthier, G., « Etude comparative sur les méthodes d'acquisition et d'utilisation des peaux tannées de mammifères et d'ovipares du Nord-Cameroun », document inédit et non daté.

Gibb Wudhipan, Y., 2002, « Possibilités d'un commerce international électronique pour l'industrie africaine du cuir », CCI.

Ibrahima Diagne, « Rôle de l'artisan dans le développement de la filière cuir dans les pays de l'ASOAC », document non daté de l'ASOAC.

Iyébi-Mandjek, O., L'artisanat du cuir à Maroua : étude de marché, Rapport multigraphié, 1993.

Milone, C., 2002, "The effects of globalisation on the African leather sector", document ONUDI.

Pierret, D., novembre 1996, « Analyse des dispositifs d'appui aux entreprises artisanales. L'exemple du projet Promotion des Entreprises Artisanales en Centrafrique (PEA-/RCA) », 1^{ère} phase, Bangui.

Poussonais, V., 1992, « Artisanat « moderne » non structuré dans la ville de Maroua » , Rapport AFVP.

Seignobos, Ch., « L'organisation de la chasse traditionnelle dans la région de la Benoué (Nord-Cameroun) de la fin du XIX^e siècle aux années 1950 » (document sans date et autres références).

Simon., F., 1988, « Monographie d'un atelier de maroquiniers », Rapport AFVP.

Symposium UNESCO/CCI, 6-8 octobre 1997, « L'artisanat et le marché mondial : commerce et codifications douanières », Manille.

Zirbes-Hoit, A., juillet 2003, « L'artisanat burkinabé et sa commercialisation », projet « culture et formation » Forum de Delphes, fiche pédagogique, version finale.

- JOURNAUX ET PERIODIQUES

Bronzino, V., 2002, « Cuir et Tiers-Monde : le cas d'école indien », in *VegAnimal Info*.

Djacba, A., « Au coeur de l'histoire Kanuri », in *L'Oeil du Sahel*, N° 78 du 29 avril 2002, p. 10.

Jeune Afrique Economie, 1998, « Dossier Mondial de l'artisanat à Ouagadougou », N° 276 du 30 novembre au 13 décembre, pp. 35-47.

L'Oeil du Sahel, 2002, « Le Centre Artisanal de Maroua à l'heure de la modernisation », N° 94 du 30 décembre, p. 10.

Mohamed Marzak, mars 2000, « Le secteur de la tannerie au Maroc », in *Terre et Vie*, N° 42.

Touré Gnininkanhombron, Mala Loncarevic et al., 2002, « Les réalités socioéconomiques des femmes artisanes du Burkina-Faso : l'entrepreneuriat en question, in *L'hebdomadaire du Burkina-Faso*, N° 17 du 18 au 24 octobre.

- WEBOGRAPHIE

ADT créations, Ethnies Africaines, 05-09-2005 consultable sur le site http://doc-aea.aide-et-action.org/pub_cgi/document_sho.pl?document_id=1844&OE©=fr, consulté le 10 mai 2009.

Barbance, J.L., « L'atelier de dorure sur cuir de la Bibliothèque nationale de France » [intervention du 27 juin 2002], dans *Les matériaux du livre médiéval, séminaire de recherche de l'IRHT*, M. Zerdoun, dir., Paris, IRHT, 2005 (Ædilis, Actes, 8) [En ligne] <http://aedilis.irht.cnrs.fr/materiaux/2.htm>, consulté le 02 janvier 2009.

Barbe, C., 2005, « Un exemple de l'utilisation de la basane au XIX^e siècle : la campagne de reliure des livres précieux de la Bibliothèque municipale de Rouen, une étude historique et technique », in *Les matériaux du livre médiéval, séminaire de recherche de l'IRHT*, M. Zerdoun, (dir.), Paris, IRHT, (Ædilis, Actes, 8) [En ligne] <http://aedilis.irht.cnrs.fr/materiaux/23.htm>, consulté le 02 janvier 2009.

Campagne mondiale contre le cuir de kangourou organisée par l'association britannique Viva : <http://www.savethekangaroo.com/>, consulté le 05 janvier 2009.

Chahine, C., « Maroquin, cordouan, chagrin », dans *Les matériaux du livre médiéval, séminaire de recherche de l'IRHT*, M. Zerdoun, dir., Paris, IRHT, 2005 (Ædilis, Actes, 8) [En ligne] <http://aedilis.irht.cnrs.fr/materiaux/17.htm>, consulté le 05 janvier 2009.

Chevalier, L., 2006, « Les métiers de la Calédonie d'autrefois », in *Made'In*, N°08, http://www.finc.nc/index.php?option=com_content&task=view&id=110, consulté le 25 juillet 2009.

Eva Halasz Csiba, 2005, « Enquête historique et technique sur la classification de la basane en France à la fin de l'époque médiévale et au xviii^e siècle », dans *Les matériaux du livre médiéval, séminaire de recherche de l'IRHT*, M. Zerdoun, dir., Paris, IRHT, (Ædilis, Actes, 8) [En ligne] <http://aedilis.irht.cnrs.fr/materiaux/24.htm>, consulté le 02 janvier 2009.

Garçon, A.F., « Histoire des objets techniques au XX^e siècle -Introduction », Cours d'Histoire des objets techniques L2-Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne consultable sur le site <http://afgarco.googlepages.com/hot-le%C3%A7on2.fairedel'histoire-des-techniques>, consulté le 05 janvier 2009.

Goerg, O., « Thioub, Ibrahima (dir.), 2008, *Patrimoine et sources historiques en Afrique* », *Cahiers d'études africaines*, [En ligne], mis en ligne le 11 décembre 2008. URL : <http://etudesafricaines.revues.org/index14002.html>, consulté le 10 mai 2009.

Histoire des tanneries et des différentes étapes du tannage, <http://www.baboucheshop.com/histoire-destanneries.html>, consulté le 05 janvier 2009.

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Cuir>, consulté le 25 juillet 2009.

<http://HISTOIRECHIMIE.FRE/FR/CHAP17.HTM>, LE TANNAGE, consulté le 10 mai 2009.

[http://portal.unesco.org/culture/fr/ev.php-,
_ID=2460&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html](http://portal.unesco.org/culture/fr/ev.php-_ID=2460&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html), consulté le 10 mai 2009.

http://www.cosame.fr/OUAGA_DECLARATION.htm, consulté le 05 janvier 2009.

<http://www.couteau-laguiole.com/index.php?module=Service&pageid=42>, consulté le 25 juillet 2009.

http://www.universalis.fr/test_lexique.php?mots=Maroquinerie, consulté le 02 janvier 2009.

Jenny Housego, Sans le commerce l'artisanat est condamné, http://www.unesco.org/courier2001_07/fr/culture.htm, consulté le 10 mai 2009.

L'ART DU CUIR, [http : //www.musee-manega.bf/fr/arts/artafricains/artsaf.html](http://www.musee-manega.bf/fr/arts/artafricains/artsaf.html), consulté le 05 janvier 2009.

L'histoireducuir, <http://www.couteau-laguiole.com/index.php ?module=Services&pageid=42>, consulté le 20 février 2009.

Musée du cuir, [http : //infocuir.club.fr/musee.html](http://infocuir.club.fr/musee.html), consulté le 02 janvier 2009.

Science et technologie dans l'industrie du cuir. Contribution des tanneurs européens au développement durable, [http : //www.euroleather.com/french_brochure.html](http://www.euroleather.com/french_brochure.html), consulté le 20 février 2009.

Thivierge, M., 2006, «Travail du cuir», in *Historica, L'Encyclopédie canadienne* ©, Fondation Historica du Canada [en ligne], consulté le 25 juillet 2009.

Vianey Forest, 2005, « Les fouilles de la Faculté des Droit à Montpellier. Urbanisme et artisanat de la peau dans une agglomération languedocienne du bas Moyen-Age », *Les matériaux du livre médiéval, séminaire de recherche de l'IRHT*, M. Zerdoun, (dir.), Paris, IRHT, (Aedilis, Actes, 8 [En ligne] [http : aedilis.irht.cnrs.fr/materiaux/22.htm](http://aedilis.irht.cnrs.fr/materiaux/22.htm), consulté le 20 février 2009.

www.Culture/UNESCO.Secteur.de.la.culture.htm, consulté le 20 février 2009.

www.worldbank.org/afr/ik/default.htm, consulté le 25 juillet 2009.

ANNEXES

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Première section

Quelques distinctions décernées aux artisans de l'Extrême-Nord et à l'artisanat de cette province ; attestations de participation de l'artisanat de cette partie du Cameroun à des échéances régionales, nationales et internationales de 1957 à 2007.

ORDRE DU MÉRITE ARTISANAL

LE MINISTRE DE L'INDUSTRIE ET DU COMMERCE

CERTIFIE QUE *M. Halilou Ousmanou*
maroquinier

à Bongor (Gambie) Cameroun
a été nommé dans l'Ordre du Mérite Artisanal en qualité
de *Chevalier* par décret en date du *23-2-1957*

Vu & enregistré sous le n° *1676*

LE CHEF DU SERVICE DE L'ARTISANAT,

Amadou



LE MINISTRE DE L'INDUSTRIE ET DU COMMERCE,

Koumbi

Annexe 1

Source : Archives Privées de Hamadou Halilou.

CR/JR
TERRITOIRE DU CAMEROUN

DIRECTION DU CABINET

CABINET MILITAIRE

CHANCELERIE

N° _____ CM.

311 -

OBJET :

Mérite Artisanal

Subdivision de MAROUA

Arrivé le 7.5.57

1191

REPUBLIQUE FRANÇAISE

LIBERTÉ. — ÉGALITÉ. — FRATERNITÉ.

Yaoundé, le 13.05.1957

Le Haut-Commissaire de la République Française
au Cameroun,

à Monsieur HALILOU Camille
Maroquinier à

- BONGOR -

s/c de Monsieur le Chef de Région
du DIAMARE

- MAROUA -

J'ai l'honneur de vous informer que vous avez
été nommé au grade de chevalier, dans l'Ordre de "MÉRI-
TE ARTISANAL", par décret du 23 Février 1957.

Je suis heureux que cette distinction ait
reconnu l'importance et la qualité des services que vous
avez rendus au Cameroun et à l'Union Française, et vous
adresse mes vives félicitations./.

Pour le Haut-Commissaire et
par délégation, le Directeur de Cabinet
et p.o., le Chef de Bataillon JARROT,
Chef du Cabinet Militaire,



[Handwritten signature]

Annexe 2

Source : Archives Privées de Hamadou Halilou.

FEDERALE
REPUBLIQUE DU CAMEROUN
DEPARTEMENT
DU DIAMARE

PAIX — TRAVAIL — PATRIE

N° 479/L/DDI.-

MAROUA

28 SEPTEMBRE 63

Analyse

LE PREFET DU DEPARTEMENT DU DIAMARE

Monsieur
M. HALILOU OUSMANOU
Maroquinier

MAROUA

J'ai l'honneur de vous informer que vous avez
été nommé dans l'ordre du mérite Camerounais de 2^{ème}
classe et que vous serez décoré le 1er Octobre 1963 à
l'occasion du deuxième Anniversaire de la Fête de la Réu-
nification.

Avec mes félicitations,

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma
considération distinguée ./-

P.le Prefet, p.o.

H. HAMADJAN

Annexe 3

Source : Archives Privées de Hamadou Halilou.

ATTTESTATION

N° 318/DOU

Je soussigné, Augustin KODOCK, Directeur des Relations Economiques Extérieures, certifie que Monsieur HALILOU OUSMANOU, Artisan à MAROUA est membre de la Délégation Camerounaise à la Foire Internationale de l'Artisanat de MUNICH où il emmène 3 colis d'objets artisanaux à exposer.

Cette attestation est faite pour servir et valoir ce que de droit, notamment à l'égard du Service des Douanes.

A YAOUNDE, le 9 Avril 1962

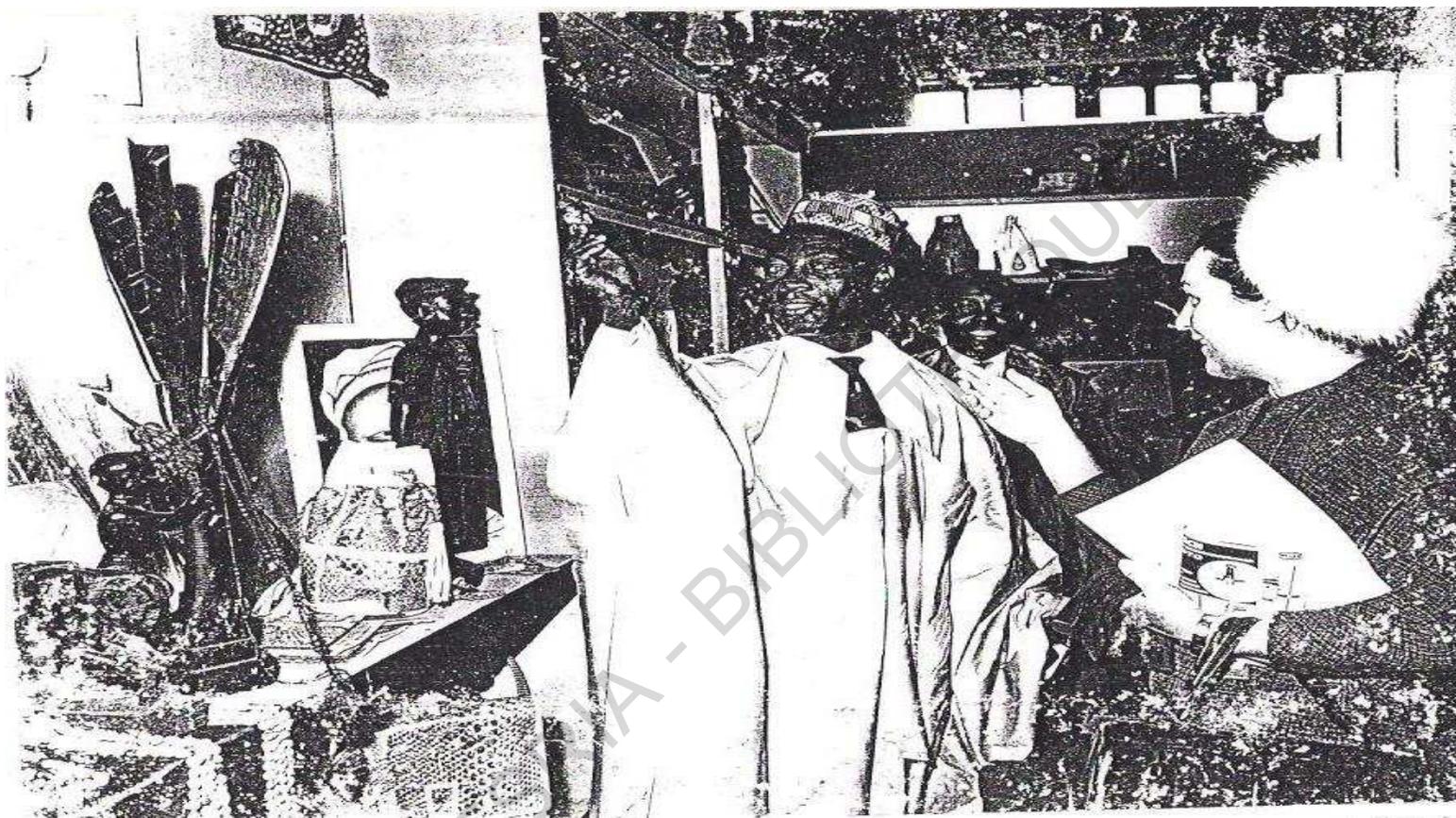
LE DIRECTEUR DES RELATIONS ECONOMIQUES
EXTERIEURES

- A. KODOCK. -

AL HADJI HALILOU
OUSMANOU ARTISANA
T.BP111 MAROUA

Annexe 4

Source : Archives Privées de Hamadou Halilou.



Annexe 5

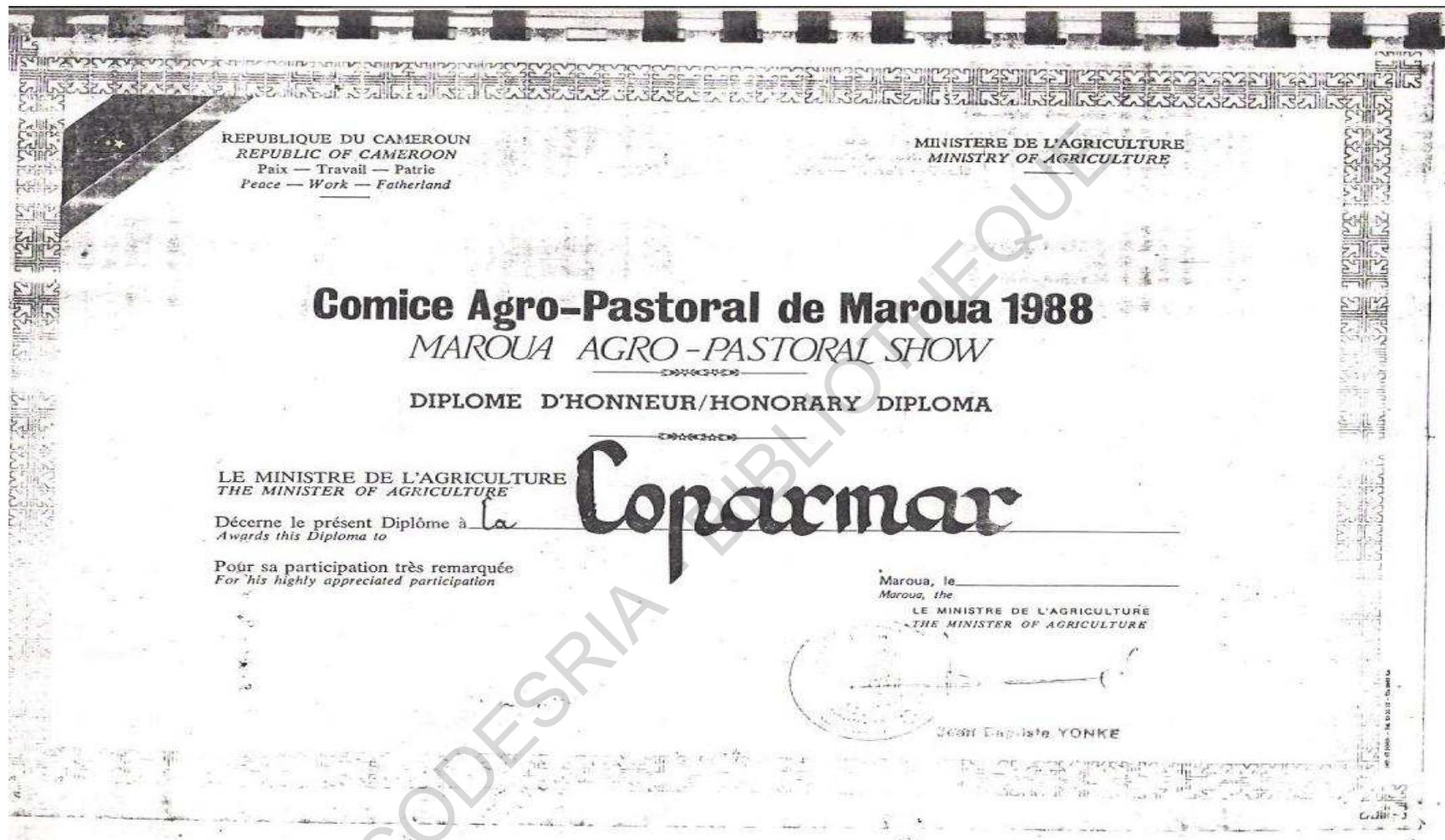
Image prise à Munich en Allemagne en 1962 au cours d'une exposition internationale à laquelle le Centre Artisanal de Maroua avait pris part. Cet établissement commercial était alors représenté par Hamadou Halilou son responsable qui emmena plusieurs lots de produits artisanaux parmi lesquels ceux du cuir qu'on peut apercevoir sur la photo (sacs dames à droite). Ici, le ministre Lamine qui faisait partir de la délégation camerounaise à cette échéance devant le stand d'objets artisanaux de Maroua.

Source : Archives Privées de Hamadou Halilou.



Annexe 6 : Quelques distinctions remportées par le Centre Artisanal de Maroua avec ses objets d'art au rang desquels ceux fabriqués à base du cuir et affichées dans ledit établissement. La première a été remportée à l'époque de la SOMUDER et la deuxième à l'ère de la SOCOOPED.

Source : Archives Non Classées du Centre Artisanal de Maroua.



Annexe 7 :

Source : Archives Non Classées de la COOPARMAR.

REPUBLIQUE DU CAMEROUN
Paix - Travail - Patrie
MINISTRE DU DEVELOPPEMENT
INDUSTRIEL ET COMMERCIAL

REPUBLIC OF CAMEROON
Peace - Work - Fatherland
MINISTRY OF INDUSTRIAL
AND COMMERCIAL DEVELOPMENT

CONCOURS DU MEILLEUR ARTISAN 1993

CONTEST FOR THE BEST 1993 CRAFTSMAN

Nous, soussignés *Dr. Patrice Mandeng Ambassa (Ministre du Développement Industriel et Commercial)*
We, the undersigned *J. A. Mc Clair (Représentant de l'UNESCO)*
et *J. A. Mc Clair (Représentant de l'UNESCO)*
and
certifions que *Monsieur Moussa Oumarou*
certify that Mrs/Miss/Mr
qui a concouru au titre du Meilleur Artisan Camerounais 1993,
who took part in the contest for the best 1993 Cameroonian craftsman,
a obtenu le *1er Prix*
has obtained the
dans le groupe *des métiers du Textile et du Cuir*
in the group
pour *la Province de l'Extrême-Nord*
for

Yaoundé, le 13 Décembre 1993



Le Ministre du Développement
The Minister of Industrial and Commercial Development
Industriel & Commercial

Dr. Patrice Mandeng Ambassa

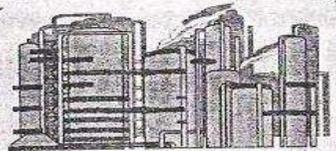
Le Représentant Résident
The Resident Representative of UNESCO
de l'UNESCO

J. A. Mc Clair

Annexe 8 :

Source : Archives Privées de Moussa Oumarou.


 REPUBLIC OF CAMEROON
 Peace - Work - Fatherland
 MINISTRY OF INDUSTRIAL AND COMMERCIAL DEVELOPMENT

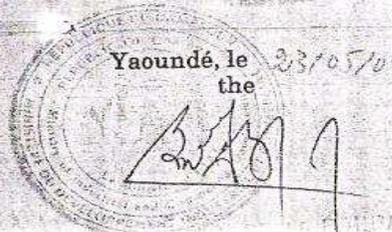
JOURNEES TECHNOLOGIQUES
TECHNOLOGY EXHIBITION

JOURNEES TECHNOLOGIQUES
TECHNOLOGY EXHIBITION
Edition 2002

REPUBLIQUE DU CAMEROUN
 Paix - Travail - Patrie
 MINISTERE DU DEVELOPPEMENT INDUSTRIEL ET COMMERCIAL

Je, soussigné *Maïgari Bello Bouba, Ministre d'Etat, chargé du Développement Industriel et Commercial*
 I, undersigned *Mr Mahamat Cherif*
 atteste que
 testify that
a participé aux journées Technologiques par la présentation de *Le port document*
 took part in the Technology Exhibition by presenting
de la catégorie *D*
 belonging to category
a obtenu le
 has won the best Provincial Prize
Le Ministre d'Etat chargé du Développement Industriel et Commercial
 The Minister of State in charge of Industrial and Commercial Development

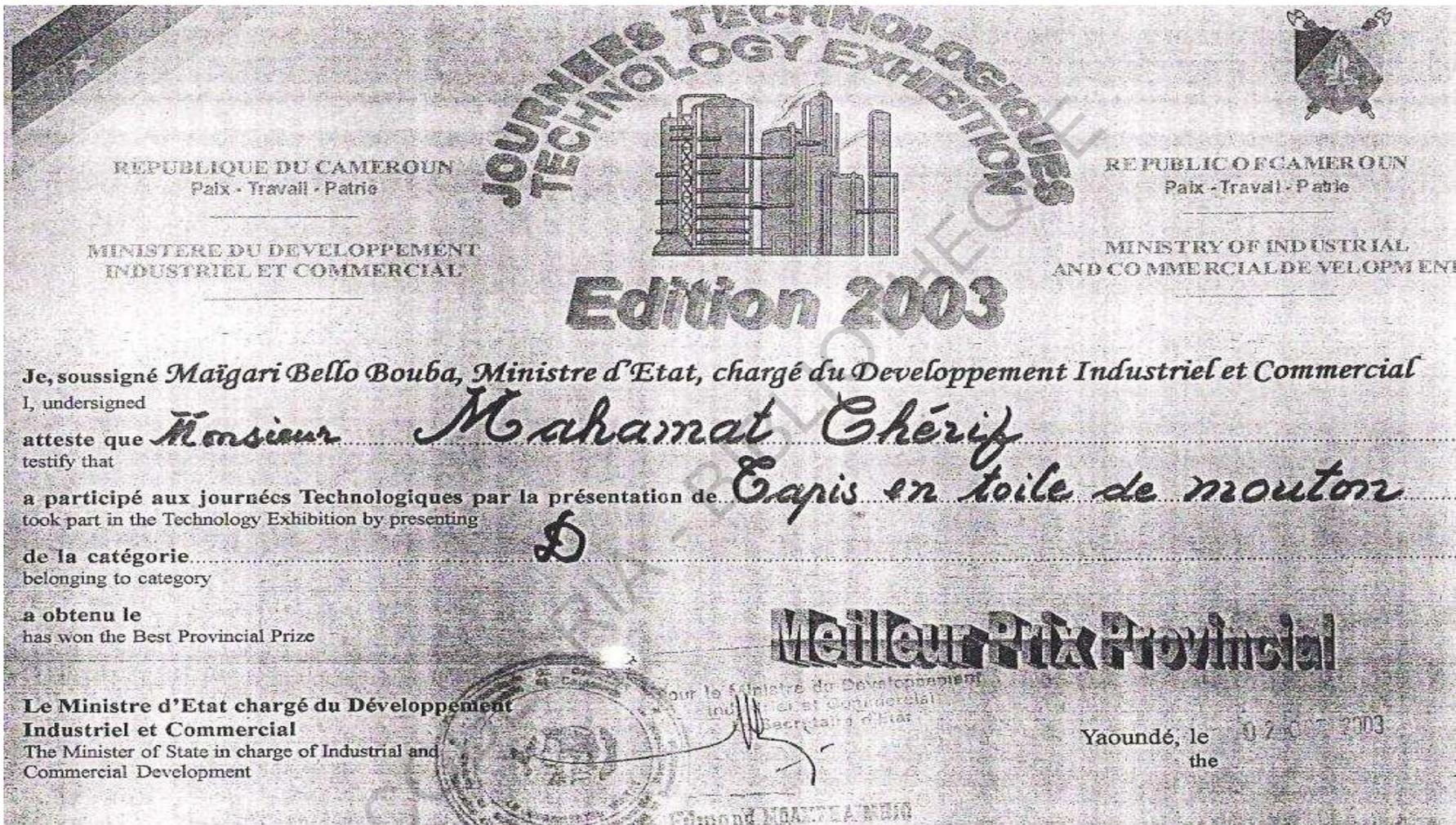
Meilleur Prix Provincial

Yaoundé, le *33/05/02*
 the



Annexe 9

Source : Archives Privées de Mahamat Chérif.



Annexe 10

Source : Archives Privées de Mahamat Chérif.



Cabinet d'Etudes et d'Audit Comptable



E-mail : caec_sarl@yahoo.fr / njantaeben@hotmail.com

DIRECTION : 1284, RUE PAUL AKWA B.P. 3223 DOUALA -CAMEROUN TEL. : (237) 342-16-98 /342-73-30 FAX (237) 342-16-98 /342-73-30

MEMBRE DE :
EURA AUDIT

ATTESTATION DE PARTICIPATION

Le Directeur Général du Cabinet CAEAC atteste que :

Monsieur MAHAMAT CHÉRIF

A participé au Séminaire de Formation sur le **Droit Commercial National et International des Produits Artisansaux** qui s'est déroulé au Siège du PREPAFEN à Maroua du 30 Mai au 03 Juin 2006.

En foi de quoi la présente attestation lui a été délivrée pour servir et valoir ce que de droit.

Le Directeur Général du CAEAC

NJANTA Ebénézer

Le Directeur National du PREPAFEN

HAMIDOU Mana

Annexe 11

Source : Archives Privées de Mahamat Chérif.

e t h n i k . o r g



T - C H = D V
TECHNOLOGIE POUR LE DEVELOPPEMENT

et

DIPLÔME DE PARTICIPATION PRIX ARTISAN CREATEUR SIAO 2006

DÉCERNÉ À :

*Mahamat
Cherif*



Ethnologie



AIR FRANCE

Annexe 12

Source : Archives Privées de Mahamat Chérif.

SALON INTERNATIONAL DE L'ARTISANAT DE OUAGADOUGOU



27 Octobre - 05 Novembre 2006

ATTESTATION DE PARTICIPATION

Décernée à : M^r MAHAMAT CHERIF

Pays : CAMEROUN

Pour sa brillante participation à la 10^e édition du Salon International de l'Artisanat de Ouagadougou.

THEME :

"Artisanat africain et commerce équitable"

Fait à Ouagadougou, le 05 novembre 2006

Le Commissaire Général du STAO

M. Jean Claude BOUDA
Chevalier de l'Ordre National

Annexe 13

Source : Archives Privées de Mahamat Chérif.

MINISTÈRE DE LA JEUNESSE
ET DES SPORTS



REPUBLIQUE DU CAMEROUN
Paix – Travail – Patrie

ATTESTATION DE PARTICIPATION

Le Ministre de la Jeunesse et des Sports, atteste que

Monsieur MOUSTAPHA HAMADOU

a participé au *Stage National d'Initiation des Jeunes à la Fabrication du Matériel Sportif*,
organisé à MAROUA, du 28 Janvier au 05 Février 2004.

En foi de quoi, la présente attestation lui est délivrée pour servir et valoir ce que de droit

Fait à Yaoundé, le

Annexe 14

Source : Archives Privées de Moustapha Hamadou.



Appui au Développement de l'Artisanat

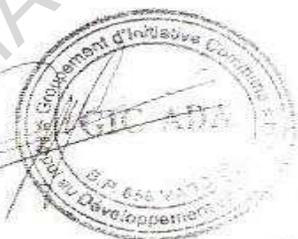
EN/GP/3010/99/2803

B.P. 858 Maroua – Tél/Fax : (237) 229 23 84

2^{ème} Prix du Concours du Meilleur Artisan de la Créativité
Catégorie : Maroquinerie

Décerné à..... **MOUSTAPHA**

Pour le modèle..... **SAC GADOU**



Rodolph MANKA

Fait à Maroua, le 13 Mai 2006

Annexe 15

Source : Archives Privées de Moustapha Hamadou.

SOUS LE HAUT PATRONAGE DE M. LE MINISTRE DU DEVELOPPEMENT INDUSTRIEL ET COMMERCIAL
AVEC LE PARRAINAGE DE LA VILLE DE BAFOUSSAM

Foire Régionale Bafoussam 92

DIPLOME D'HONNEUR

DECERNÉ A _____ ARTISANAT DE MAROUA
POUR SA PARTICIPATION EXCEPTIONNELLEMENT REMARQUÉE A LA FOIRE RÉGIONALE BAFOUSSAM 92
ORGANISÉE DU 20 AU 29 MARS 1992 PAR LA CHAMBRE DE COMMERCE D'INDUSTRIE ET DES MINES DU CAMEROUN.



Le Maire
[Signature]

Wélé Emmanuel
Maire de la Commune Urbaine de BAFOUSSAM



Le Président de la Chambre de Commerce

A. G. Noutchougouin

Annexe 16

Source : Archives Non Classées du Centre Artisanal de Maroua.



FOIRE RÉGIONALE BAFOUSSAM '95



Sous le haut patronage de Monsieur le Gouverneur de la Province de l'Ouest
Avec le parrainage de la ville de Bafoussam

DIPLOME D'HONNEUR HONORARY DIPLOMA

Décerné à *Artisanat de Maroua*
Decerned to

Pour sa participation à la 5^e édition de la FOIRE REGIONALE '95 organisée à Bafoussam du 16 au 26 Février 1995 par la CHAMBRE DE COMMERCE, D'INDUSTRIE ET DES MINES DU CAMEROUN.

For ... participation in the 5th edition of the REGIONAL TRADE FAIR organised from 16th to 26th of February 1995 in Bafoussam by the CAMEROON CHAMBER OF COMMERCE, INDUSTRY AND MINES.

Le Maire de la Commune
urbaine de Bafoussam

[Signature]
Maire de la Commune urbaine de Bafoussam

Fait à Bafoussam, le
Made in Bafoussam, the

le Président de la Chambre de Commerce,
d'Industrie et des Mines du Cameroun

[Signature]
LE PRÉSIDENT
CHAMBRE DE COMMERCE D'INDUSTRIE ET DES MINES DU CAMEROUN
Pierre Tchanké

Annexe 17

Source : Archives Non Classées du Centre Artisanal de Maroua.

SOUS LE HAUT PATRONAGE DE M. LE GOUVERNEUR DE LA PROVINCE DE L'OUEST
AVEC LE CONCOURS DE LA COMMUNE URBAINE DE BAFOUSSAM ET DE LA DELEGATION
PROVINCIALE DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS DE L'OUEST.



Foire Régionale Bafoussam'2003

DIPLOME D'HONNEUR

DECERNÉ A *Artisanat de Maroua*

POUR SA PARTICIPATION EXCEPTIONNELLEMENT REMARQUEE A LA FOIRE RÉGIONALE DE BAFOUSSAM 2003,
ORGANISÉE DU 20 FÉVRIER AU 16 MARS 2003 PAR LA CHAMBRE DE COMMERCE, D'INDUSTRIE, DES MINES ET DE
L'ARTISANAT DU CAMEROUN.

L'impétrant.

P. Le Délégué Provincial

Annexe 18

Source : Archives Non Classées du Centre Artisanal de Maroua.

Deuxième section

Rapports de quelques organisations d'artisans de l'Extrême-Nord et autres documents relatifs à l'artisanat de cette province

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

REPUBLIQUE DU CAMEROUN
Paix - Travail - Patrie

REPUBLIC OF CAMEROON
Peace - Work - Fatherland

MINISTRE DE L'AGRICULTURE

22 JUL 1978

DIRECTION DE LA COOPERATION
ET DE LA MUTUALITE

YAOUNDE, le

003420

Service de l'Organisation et
du Développement Coopératifs

MINAGRI/COOP/INT/SDDC/EAS

Bureau des Agréments
Co-opératifs et des Statistiques

LE MINISTRE DE L'AGRICULTURE

A MONSIEUR LE PRESIDENT DE LA COOPERATIVE
ARTISANALE DE MAROUA (COOPAMAR)
s/c B.P.400 MAROUA

Objet: Agrément provisoire
de votre Société.

Monsieur le Président,

Conformément aux dispositions des articles 5 et 6 du décret
n° 74/874/du 29 Octobre 1974 fixant les modalités d'application de la
loi n° 73/15 du 7 Décembre 1973 portant statut des Sociétés Coopé-
ratives au Cameroun, j'ai l'honneur de vous faire connaître que j'ai
donné mon agrément provisoire à la constitution de votre organisme dénommé

COOPERATIVE ARTISANALE DE MAROUA (COOPAMAR)

en tant que Société Pré-coopérative. Elle peut jouir dès à présent
d'une existence légale pour une période d'essai de 2 (deux) ans à com-
pter de la date de signature de la présente lettre.

Au terme de cette période renouvelable une seule fois, il sera
procédé par mes services à l'examen de vos bilan et compte d'exploita-
tion afin de dégager de la situation économique et des résultats finan-
ciers réalisés, les appréciations qui me permettront, soit de la dis-
soudre, soit de l'agréer définitivement comme une Coopérative.

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de ma
considération distinguée.

POUR le Ministre de l'Agriculture
LE SECRETAIRE GÉNÉRAL



IRELA KEMONNE

Annexe 19

Source : Archives Non Classées de la COOPARMAR.

**REGISTRE PROVINCIAL DES
COOP/IGIC DE L'EXTREME - NORD**
 Courrier Arrivés le: 12/06/01
 Sous le N° 381
 Serii le _____ Sous le N° _____

~~~~~

**SYNTHÈSE DES RAPPORTS D'ACTIVITES DE  
COPARMAR POUR LES EXERCICES**

- 1994 - 1995
- 1995 - 1996
- 1996 - 1997
- 1997 - 1998
- 1998 - 1999
- 1999 - 2000
- 2000 - 2001



~~~~~

SYNTHÈSE DES RAPPORTS D'ACTIVITÉS DE COPARMAR

Les années se suivent, mais ne se ressemblent pas. Pendant l'exercice 1994-1995 le problème qui minait le COPARMAR était comment parvenir à obtenir l'aide auprès des ONG.

Le bilan du magasin n'a pas augmenté cette année là, les responsables n'ont pas donné des raisons convaincantes.

En 1995-1996, les adhérents devaient doubler d'effort pour fabriquer des articles de meilleure qualité pour placer au magasin, ceci pour favoriser et attirer les contacts avec les différentes ONG du pays, cette année là, le COPARMAR a réalisé une légère augmentation du bilan au magasin, toutefois beaucoup des produits ont disparu dans le magasin.

Les adhérents se sont méfiés du gérant à cause de cette disparition.

A. BILAN DE L'EXERCICE 1994 - 1995 : 308.760 F

B. BILAN DE L'EXERCICE 1995 - 1996 : 356.500 F

Autant que les exercices de COPARMAR, l'exercice 1997-1998 a ses spécificités, les activités de COPARMAR ont été bloquées par l'affaire de DIDJA WAZIRI, la société de COPARMAR a été saisie et la caisse a été vidée de tout son contenu. Le ravitaillement fut suspendu face à cette crise, les adhérents ont été convoqués à une réunion afin de remédier à la situation, ils ont demandé à l'heure actuelle de récupérer les bons de la société pour les personnes qui voulaient être remboursés.

Une autre réunion s'est tenue en présence des autorités administratives et le Directeur de la commercialisation en vue de résoudre le problème de la commercialisation.

C. BILAN DE L'EXERCICE 1997 - 1998 : 528.000 F

La réunion du 6 juin 1998 s'est tenue en présence de plusieurs membres, il s'agit :

- LAWANE ABISSO
- ADAMA NDJIDDA
- GARGA NASSOUROU
- BOUBA MALAHA
- BASSELI.

En effet un consensus a été trouvé entre l'administration de la COPARMAR et celle de la SOCOPE d'œuvrer pour le bon marché des activités, beaucoup des problèmes minent et entravent certaines activités, nous pouvons citer : le mal-compréhension entre les Lawanes, la répartition des stands, ce partage doit se faire en présence de tous les parties prenantes.

Un endroit a été réservé pour ceux qui exposent leurs marchandises le soir derrière le COPARMAR. Une cotisation a été décidée pour relever le déficit et remettre le COPARMAR sur les rails.

Messieurs ADAMA NDJIDDA et BASSELI étaient chargés de la collecte et Monsieur BOUBA MALAHA était le trésorier, une autre réunion a été programmée le 10 Juin 1998.

D. BILAN DU MAGASIN DE L'EXERCICE 1998 - 1999 : 567.800 F

Une sensibilisation des artisans et le renouvellement des membres du bureau ont été proposés.

Le P.C.A Monsieur DJINGUI a remercié les présents et les a exhorté à remplir le magasin, une adhésion de 5.000 Francs fût collectée.

Le mandat des membres du bureau est fini conformément au statut de la société, le plus grand problème qui ruine cette société c'est la mauvaise gestion, le comité de surveillance doit travailler en étroite collaboration avec le gérant, l'ancien bureau fut reconduit.

E. BILAN DE L'EXERCICE 1998 - 1999 : 597.100 F

Le nouveau bureau reconduit en 1998 continue à travailler sans relâche jusqu'en 1999 ; le 30/12/1999, s'est tenue une autre réunion, après le bilan du magasin, le renouvellement du bureau s'impose encore. Les murmures des membres font état de beaucoup des marchandises perdus. Le magasin est considéré comme une propriété privée du PCA et son gérant, afin de bien contrôler la gestion du stock du magasin, la responsabilité a été remise au vice-président, un nouveau gérant seconde le vice-président dans sa lourde et exaltante tâche.

F. BILAN DE L'EXERCICE 1999 - 2000 : 616.400 F

La réunion du 24/09/2000 a été présidée par GARGA NASSOUROU après son souhait de bienvenue à l'assemblée, il a proposé au PCA DJINGUI de démissionner de son poste au profit de GARGA ALIL plus estimé par les autres, la facture du terrain du magasin et la machine à écrire seront réclamées.

Monsieur DJINGUI réagit en disant : lorsque je prenais la présidence de COPARMAR, j'ai trouvé rien que :

- 1 machine à écrire,
- 1 ventilateur,
- quelques paires de foutues dans le magasin.

Vous n'êtes pas sans ignorer que le gérant BOUBAKARI ne m'obeit pas et s'agitent de l'Assemblée Générale, je pourrai le convoquer à tout moment dans trois mois, comme vous voulez et en attendant ce délai, je laisse la responsabilité à mon vice.

G. BILAN DE L'EXERCICE 2000 - 2001 : 43.450 F

Un gérant a été choisi pour travailler le main dans le main avec le vice-président pour mériter la confiance de tous et faire avancer la société.

Un contrôle hebdomadaire a été programmé et sera réalisé par Monsieur BELLO et HALIDOU ISSA. Le contrôle mensuel sera fait par BOUBA afin de relever la pente de la société COPARMAR.

PROPOSITION

Une Assemblée Générale sera convoquée afin de renouveler l'ensemble du bureau de la COPARMAR, ceci pour la bonne marche et le progrès de la société.

La capitaine 

Annexe 20

Source : Archives Non Classées de la COOPARMAR.

MINISTÈRE DU TOURISME

DELEGATION PROVINCIALE
DE L'EXTREME-NORD

SERVICE DE LA PROMOTION ET
DES SITES TOURISTIQUES

REPUBLIQUE DU CAMEROUN
Paix - Travail - Patrie

N° 03 /L/MINTOUR/DPEN/SPST.
Maroua, le 21/08/2001

Objet : Connaissance des
Sites Touristiques de Maroua

Monsieur le Chef de Service Provincial
des Sites touristiques et de la Promotion
de l'Extrême-Nord Maroua

A

Monsieur le Responsable de la
Tannerie Artisanale de MAROUA

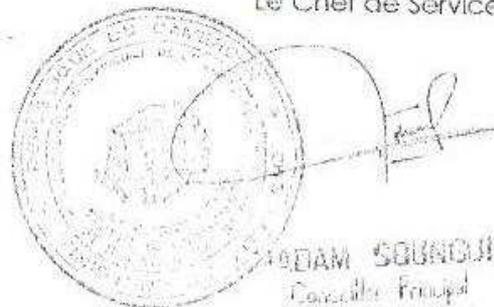
Monsieur,

Parmi les missions qui nous sont assignées, la connaissance de nos Sites touristiques occupe une place de choix et c'est à cet effet que j'ai l'honneur de vous faire connaître que votre structure a été retenue pour la cause.

Par ailleurs, pour assurer un succès à cette mission, je vous saurai gré des dispositions que vous auriez prises pour édifier mes collaborateurs porteurs de cette correspondance en l'occurrence Messieurs IBRAHIM GODJE et ZOUA SAÏBOU.

Tout en comptant sur votre disponibilité habituelle, veuillez, agréer Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

Le Chef de Service



IBRAHIM SOUNGOU
Conseiller Principal
de Jeunesse et Animation

Annexe 21

Source : Document à nous fourni par le responsable de la tannerie traditionnelle de Madjema-Maroua

Coop Ar Mar

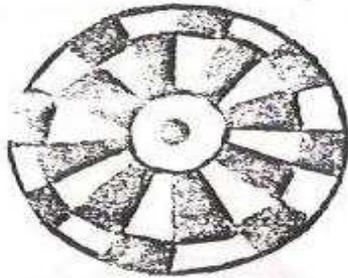
Coopérative Artisanale Maroua

Au Grand Marché

B.P. 849

Maroua

Cameroun



Garga Dalil
Président

Yanoussa Yerima Njobdi
Directeur

Créé par les artisans pour les
artisans.

Coop Ar Mar

Jabbama!

CoopArMar est une société coopérative des artisans locales qui est créée en 1985.

CoopArMar a 44 membres artisans qui font à la main leurs arts et métiers dans leurs ateliers dans les quartiers de Maroua.

Les artisans de CoopArMar sont adroits dans les cadres suivants:

La cordonnerie
La maroquinerie
La fannerie
Le tissage.

CoopArMar a aussi un programme d'échange coopérative avec les artisans des villages en dehors de Maroua. Les paniers viennent du village de Djingliya et les chapeaux viennent d'un village près de Mokolo.

Tous les articles sont faits à la main selon les méthodes traditionnelles.

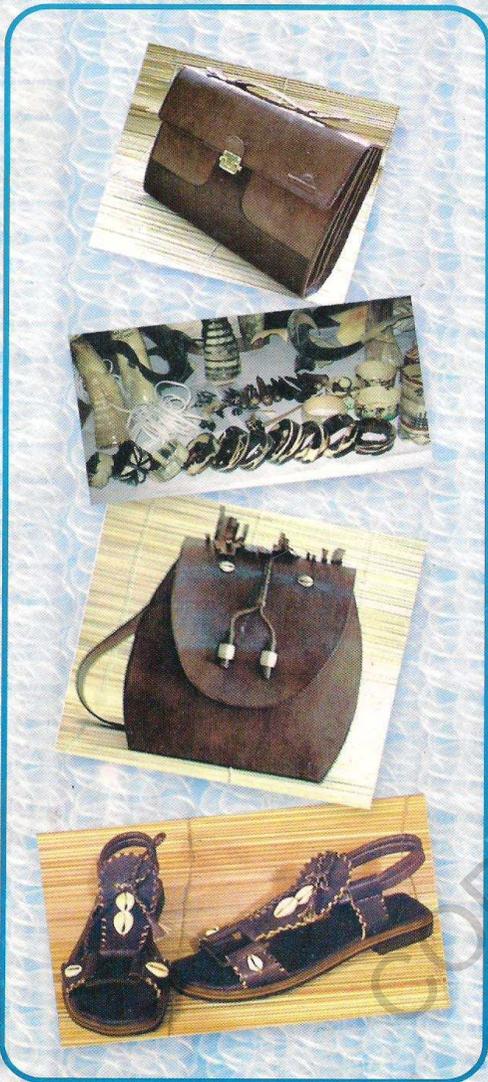
Coop Ar Mar

Chaque article individuelle est le travail d'un artisan. C'est sa création. Les tapis en cuir prennent approximativement deux semaines à créer, du choix du cuir à la couture à la main du produit fini. Chaque pièce du cuir est à fond inspecté à garantir la qualité. Et puis, le cuir est bien lavé à enlever les odeurs. Les teintures qui sont utilisées sur les peaux sont fabriquées des sources naturelles et chimiques. Les peaux viennent des chèvres, des moutons ou des bœufs qui sont mangés comme la nourriture. Pour un tapis, on pourrait utiliser jusqu'à quinze peaux de chèvres. L'artisan pourrait aussi ajouter la broderie et les appliques. Il accommodera toujours le dessin sur commande.

Les artisans de CoopArMar voudraient vous souhaiter la bienvenue à leurs ateliers et ils sont disponibles à répondre à vos questions. Merci pour votre appui aux artisans de Maroua. *Uséko jur!*

Annexe 22

Source : Archives Non Classées de la COOPARMAR.



“La pauvreté n'est pas une fatalité; on peut bien la réduire, on peut bien la contenir, à condition de s'y engager ensemble résolument”

CONTACTS : COOPAPEN

B.P. 175 Maroua - Tél. : 958.24.73 / 771.30.52
 Email : coopapen@yahoo.fr

COMPLEXE ARTISANAL DE MAROUA

Promouvoir l'artisanat de référence dans la province de l'Extrême-Nord, c'est réduire la pauvreté.

Coopération Cameroun - Banque Africaine de Développement

I- DIAGNOSTIC DE L'ARTISANAT DANS L'EXTREME-NORD

Bien que répertorié comme l'un des plus importants créneaux économiques porteurs, l'artisanat est encore à la recherche de ses véritables marques dans la province de l'Extrême-Nord.

Au rang des facteurs qui militent en faveur de cette situation, figurent entre autres :

- l'inorganisation de ce secteur aussi bien dans son ensemble qu'au sein de ses différentes filières;
- la capacité limitée des organismes locaux d'appui à pouvoir apporter un soutien décisif à l'envoi du secteur;
- l'absence d'un cadre propice de concertation et de regroupement susceptible de favoriser l'émergence d'un artisanat de référence.



Tannerie traditionnelle

II- UN DÉBUT DE SOLUTION A TRAVERS LE PREPAFEN

Fruit de la coopération entre le Cameroun et la Banque Africaine de Développement (BAD), le Projet de Réduction de la Pauvreté et Actions en faveur des Femmes dans la Province de l'Extrême-Nord (PREPAFEN) a, entre autres mené quelques actions visant la promotion de ce secteur en faveur duquel l'Extrême-Nord regorge pourtant d'énormes potentialités. On peut à ce sujet mentionner :

- la conduite de l'étude diagnostique sur l'artisanat dans la province dont le rapport est disponible;
- la structuration du milieu artisanal avec 226 groupements d'artisans organisés par filière de production;
- la mise sur pied de la Coopérative des Artisans Producteurs de l'Extrême-Nord (COOPAPEN);
- la prise en charge des artisans et organismes locaux d'appui en vue de la participation aux salons, foires et autres rencontres sur l'artisanat tant à l'échelon national qu'international;

- l'organisation de plusieurs sessions de formations techniques et génériques;
- la construction et l'équipement du Complexe Artisanal de Maroua (CAM).



Transformation de la corne



Transformation de la calebasse

III- LE COMPLEXE ARTISANAL DE MAROUA : UN CADRE POLYVALENT

Afin d'atteindre avec efficacité et efficience son objectif qui est la pérennisation des acquis ci dessus énumérés, le Complexe Artisanal de Maroua affiche une diversité tant en ce qui concerne les filières identifiées que sa Structuration.

III-1 LES FILIÈRE IDENTIFIÉES :

- Forge et Fonderie.
- Menuiserie Bois, Vannerie.
- Filage de Coton, Bonneterie, Tissage, Teinture, Couture et Broderie.
- Collecte et Conservations des Peaux/Cuirs, Tannerie, Cordonnerie, Maroquinerie.
- Poterie.
- Bijouterie, Sculpture, Orfèvrerie.



Poterie



Maroquinerie

III-2 LA STRUCTURATION DU COMPLEXE ARTISANAL

- dix (10) stands de démonstration
- une salle polyvalente équipée
- une salle équipée à usage de bibliothèque
- un restaurant équipé
- trois bureaux administratifs équipés
- une vitrine d'exposition équipée
- des jardins et parkings aménagés
- des toilettes publiques



Vitrine d'exposition



Stands de démonstration

IV- STRUCTURES DE GESTION DU COMPLEXE ARTISANAL

IV-1 LA COOPÉRATIVE DES ARTISANS PRODUCTEURS DE L'EXTREME- NORD (COOPAPEN)

La COOPAPEN est la structure héritière du Complexe Artisanal et jouit du droit de propriété sur cette réalisation. Mise sur pied avec l'appui du PREPAFEN, la COOPAPEN a pour objectifs :

- améliorer les techniques de productions artisanales de ses membres;
- commercialiser les produits de ses membres;
- promouvoir le civisme et l'esprit syndical de ses membres;
- améliorer le niveau de vie de ses membres.

IV-2 STRUCTURE DE GÉRANCE

La gestion du Complexe Artisanal de Maroua se fera dans le cadre d'un contrat de gérance privatisée dont les tâches principales consisteront à :

- assurer dans les règles de l'art, l'exploitation de l'ensemble du Complexe en vue de rentabiliser sa gestion financière et de pérenniser son fonctionnement dans l'intérêt des Artisans membres de la COOPAPEN;
- permettre aux artisans membres de la COOPAPEN de se servir de cet espace pour en faire une entité économique au sein de laquelle ils s'organiseront pour exprimer leur savoir faire, exposer et vendre les produits de leur art;
- faire du Complexe un haut lieu de rencontre et de réflexion pour l'artisanat et la culture; un centre du donner et du recevoir par l'organisation des visites d'échanges, des séminaires et des foires;
- renforcer les capacités de la COOPAPEN en vue de transférer à ses membres le know-how leur permettant à court terme de reprendre la gestion de leur Complexe.

Annexe 23

Source : Centre de documentation du Complexe Artisanal de Maroua.

Troisième section

Rapports des trois missions de compagnonage artisanal /cuir effectuée en 2005, 2006 et 2007 à Maroua ; documents des partenaires des ONG du secteur de l'artisanat de l'Extrême-Nord ; Déclaration de Ouagadougou sur l'artisanat africain.

**ASSEMBLÉE PERMANENTE DES CHAMBRES DE MÉTIERS - GUILDE
EUROPÉENNE DU RAID - PROGRAMME COSAME Chambre de Commerce,
d'Industrie, des Mines et de l'Artisanat du Cameroun (CCIMA)**

Mission de compagnonnage artisanal Cuir

Cameroun, novembre 2005

Pierre LUINAUD



Sommaire

Une première...

Les formations en cordonnerie et en maroquinerie

Audit en tannerie

Conclusion

La mission Cuir effectuée par Pierre LUINAUD au Cameroun entre dans le cadre du **projet "Cameroun 5/5"**, démarche de coopération fondée sur le compagnonnage artisanal, mise en place par le COSAME et la Chambre de Commerce, d'Industrie, des Mines et de l'Artisanat du Cameroun (CCIMA) en 2005, avec l'appui du Ministère français des affaires étrangères. L'objectif de ce projet est de **valoriser cinq filières artisanales porteuses au Cameroun** : le cuir, le textile, le bois, l'agro- alimentaire et le tourisme.

Une première...

Cette **mission cuir à Maroua** a été, pour moi, **une première en bien des choses** :

- Premier voyage hors de France
- Premier voyage en avion
- Premier contact avec l'Afrique.

Lors de mon arrivée à Maroua, la CCIMA a organisé une présentation de la mission à leurs partenaires. C'est là que j'ai découvert que la liste des artisans fournie à mon départ de France était en fait une liste de groupements d'artisans et, à ce titre, ce n'étaient pas trois artisans, mais **une vingtaine de cordonniers / maroquiniers, et 150 tanneurs.**



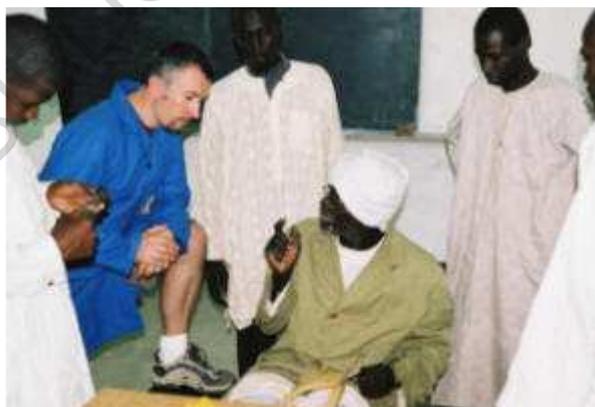
Ma décision fut vite prise : je prends **4 ou 5 jours pour visiter les ateliers, voir les choses, les comprendre, toucher du doigt la réalité, passer du temps avec les artisans.** Je décidai également de consacrer les deux premières semaines aux cordonniers / maroquiniers, et la dernière avec les tanneurs.

Lors de mes premières journées dans les ateliers, mon analyse est très rapide : **ce sont de bons artisans, qui réalisent de très belles choses, mais avec quels moyens ?** En fait, les moyens sont pratiquement inexistants.

Je prépare donc un plan de formation, mon but étant d'essayer de leur apprendre et de leur montrer des techniques pouvant simplifier leurs tâches et gagner du temps dans la confection. Mais mon credo tout au long de ces trois semaines sera toujours de proposer, en aucun cas, d'imposer.

J'ai, également, profité de ma première semaine pour **faire réaliser par les artisans locaux des outils européens,** afin d'améliorer les positions de travail :

- **Pince à joindre en bois** (pour maintenir le cuir lors des coutures, dans une position assise sur un tabouret ou sur un banc, en étant droit)
- **Alène sellier** (pour faire les avant-trous lors d'une couture main)
- **Tranchet** (outil de coupe et de parage)



▲Retour haut de page

Les formations en cordonnerie et en maroquinerie



Puis débutent les formations...

Pour des raisons pratiques, j'ai utilisé la salle de cours du GIC ADA : la formation en ateliers étant impossible vu le manque de place, **au GIC ADA, j'ai pu disposer d'une salle de classe.** J'ai choisi le GIC ADA comme partenaire opérationnel au vu du travail réalisé par ce groupement sur place.

Les quatre premiers jours de formation furent consacrés aux maroquiniers / cordonniers.

Premier jour : Rangement, organisation du travail, valorisation de leurs patronages comme modèles de vente, patronage, traçage, coupe, utilisation du compas, travail en symétrie

Deuxième jour : Couture à la main, montage des aiguilles, utilisation du fil nylon acheté sur place, démonstration et utilisation de la pince à joindre, ainsi que des alènes sellier, couture au point noué, traçage et marquage des points avant couture.

Troisième jour : A nouveau couture à la main : les candidats à l'essai sont plus nombreux que la veille ! Travail sur les finitions, petits détails qui font parfois que le produit est mal fini, utilisation du tranchet lors du parage et du brochage : ils utilisent le couteau en poussant, alors que nous, nous le tirons vers nous. Pour le brochage, la démonstration est convaincante.



Quatrième jour : Utilisation du verre dans le travail du cuir : en le coupant à l'aide d'une lime, on réalise un outil très tranchant qui permet de "verrer" le cuir. Explication de petits articles en cuir pouvant être facilement réalisés sur place : pot à crayons réalisé avec une boîte de boisson habillée de cuir, tapette à mouches en cuir... Questions diverses sur les techniques abordées pendant ces quatre jours, demandes particulières, liste de leurs besoins.

Je clôture la formation des maroquiniers en leur expliquant que je repasserai dans leurs ateliers.



Cinquième et sixième jour : J'ai décidé de consacrer deux jours aux seuls cordonniers, ayant constaté lors de mes passages en ateliers, qu'aucun d'entre eux n'utilise le patronage. En chaussure, la difficulté est de travailler en volume: le patronage permet de mettre à plat la chaussure, cela permet de réaliser des modèles qui tombent juste.

Sur ces deux jours, ils ont réalisé des relevés de forme, ainsi que des patronages de modèles simples, nu-pieds, sandalettes, mais également une chaussure derby. Fin de cycle de formation cordonniers / maroquiniers.

 Retour haut de page

Audit en tannerie

Troisième semaine : Cette dernière semaine commence par la **visite de la tannerie**, et deux jours et demi consacrés à leur technique. **N'étant pas tanneur de métier, je ne ferai pas de formation, mais plutôt un audit**, à l'issue duquel je réunirai les tanneurs pour évoquer avec eux leurs problèmes et les solutions.



Le samedi, avant mon passage à la tannerie, **une visite à une ONG néerlandaise**, où un compatriote à eux a réalisé une étude formidable sur la tannerie artisanale en Afrique, me donne quelques pistes... Avec les éléments que j'ai sur place, je dois y arriver...

Mes deux jours passés avec eux m'ont beaucoup appris, mais autant avec les cordonniers / maroquinières les solutions sont simples, autant **chez les tanneurs, les problèmes sont complexes**.



Ils tannent le cuir, et ils y arrivent (transformer une matière putrescible en matière imputrescible), mais avec une méthode ancestrale.

1) Problème crucial de l'eau : la tannerie demande énormément d'eau, ils en ont très peu (un seul puits très profond et sans aide mécanique)

2) Aucune infrastructure : Ils travaillent en plein air, pas de toit, ni de zone de stockage.

3) L'emploi de fiente d'oiseau, qui laisse une odeur à la peau. Cette fiente pourrait être remplacée par des acides légers : d'après mes recherches, disponibles au Niger proche. Mais il faudrait également un rinçage beaucoup plus important.

4) Le tannage avec des graines d'acacia. Ces graines sont difficiles à trouver sur Maroua et certains spéculent sur ce produit, puisque les prix peuvent être multipliés par 4 en quelques jours. J'ai rencontré un ingénieur des forêts pour savoir s'il n'y avait pas un végétal de remplacement. Cette question ne lui avait jamais été posée, il doit faire des recherches, mais il m'a expliqué que les acacias étaient disponibles en très grand nombre plus au Nord de Maroua, vers Mora / Waza, et également qu'il était prêt à étudier un projet de sylviculture près des terrains des tanneurs. J'ai rendu compte de cela aux tanneurs et suggéré de faire une mission de ramassage d'acacia au Nord.

5) Lors de mes passages dans les ateliers des maroquiniers / cordonniers, ils se sont plaints de la qualité des cuirs tannés à Maroua. Ils passent énormément de temps à retravailler les peaux. En fait, le travail de corroyage (finition) n'est pas réalisé par les tanneurs. C'est pourquoi j'ai proposé à tous de créer un groupe intermédiaire qui réaliserait ces travaux, ne changeant pas le travail des tanneurs, mais facilitant celui des maroquiniers / cordonniers.



6) Les peaux sont séchées sur fil, puis étirées au pied : un séchage sur cadre bois serait plus performant, et éviterait cette opération fastidieuse.

A l'issue de ce travail avec les tanneurs, je suis repassé chez les artisans pour voir si les méthodes étaient appliquées et s'il y avait d'autres questions. Certains commençaient à appliquer certains conseils.

Le jeudi avant mon départ, une réunion d'évaluation a été organisée par la CCIMA, présidée par le délégué provincial. J'ai fait une synthèse de mon travail, ainsi que des objectifs avoués, ayant bien compris les problèmes et les attentes de chacun.

 Retour haut de page

Conclusion

Après trois semaines passées passées dans l'Extrême Nord au sein des artisans, plusieurs constats s'imposent.

- Pour les cordonniers et les maroquiniers

Un manque de moyens en matériel évident, mais les solutions sont simples, et, hormis le transport, peu coûteuses : deux machines à coudre triple entraînement, une machine à coudre à roulette. Ces matériels doivent être mis en place dans un cadre neutre, collectif, et non pas individuellement au sein des ateliers.



Manque de petit matériel, certains peuvent être réalisés sur place (alène, tranchet, pince à joindre), et d'autres venir d'Europe (aiguille, emporte-pièce, compas, chasse peau, déforme, teinture, accessoires maroquinerie : fermoirs, boucles, pressions, rivets...)

Tous m'ont expliqué le problème de marché. Il est vrai que notre notion du travail est totalement différente de la leur : travail au jour le jour, pas de stock, et uniquement en vue d'un marché local. La proposition serait de **financer un stock**, et **d'ouvrir le marché**, ne serait-ce qu'aux provinces et pays limitrophes.

- **Pour les tanneurs**



- **Très gros problèmes d'infrastructure, et d'alimentation en eau.**

- **Pas de moyens individuels :** aucune protection (gants, bottes, tabliers)

- **Difficulté à trouver des produits tannants,** mais les pistes évoquées plus haut peuvent être des solutions, une fois que le principal problème de l'eau sera réglé.

Merci pour cette très belle aventure humaine, mais cette mission m'a donné le goût de l'Afrique, et ma mission n'est pas terminée : pour moi, elle ne fait que commencer.

Pierre LUINAUD, décembre 2005

Annexe 24

Source : <http://www.cosame.fr>

Chambre de Commerce, d'Industrie, des Mines et de l'Artisanat du Cameroun (CCIMA)

Mission de compagnonnage artisanal cuir

« Vous êtes de très bons maroquiniers, ayez le courage d'avancer »

Maroua : 18 novembre - 16 décembre 2006

Françoise LAPORTE

Sommaire

Introduction

Contexte

Arrivée à Yaoundé et Maroua

La mission

Programme de travail

Intervention avec les tanneurs

Conclusions et perspectives

Introduction :

Avant de rentrer dans le vif du sujet de ce compte-rendu de mission, je voudrais rapporter une petite anecdote personnelle; il y a 17 ans, lors d'un voyage au Bangladesh, pays pauvre s'il en est, j'ai fait deux rencontres. La première avec deux artisans cordonniers travaillant par terre dans une cabane de 2 m² précairement montée sur le trottoir et sans aucun outillage. La seconde avec un petit groupe de femmes battues et en grande difficulté, qui suivaient une formation en maroquinerie afin de pouvoir trouver une autonomie, stage organisé par une ONG italienne. Ce jour là, je me suis dit : "Voilà, ce que tu dois faire !" C'est pourquoi 17 ans plus tard, me retrouver à Maroua auprès des artisans maroquiniers est, pour moi, "dans l'ordre des choses !!"

Contexte :

La mission cuir à Maroua n'est pas "une première". Mr Luinaud, bottier, est parti l'année passée dans les mêmes conditions travailler auprès des artisans maroquiniers, bottiers et tanneurs. Cette mission repose sur une synergie tripartite :

- > Le GIC-ADA qui est un regroupement d'artisans sur Maroua qui aide à la formation, l'alphabétisation et autres soutiens aux artisans
- > La chambre de commerce camerounaise, CCIMA
- > Le COSAME, organisme français de soutien aux artisans et projets de micros entreprises dans les pays du sud

La première mission a eu un grand succès dans le sens où elle a redynamisé les artisans par l'intérêt que l'on portait à leur entreprise. En effet le groupe d'artisans concernés par la mission, sous la tutelle du GIC-ADA, est à l'origine d'une labellisation de leur production en fonction d'un certain nombre de critères de qualité déterminés par l'ensemble du groupe. Les articles réalisés sous le label "KALKAL" sont vendus au local du GIC-ADA, dans la boutique de la "porte Mayot", hôtel-restaurant très connu à Maroua et tenu par une française, et dans certaines foires africaines, comme par exemple le SIAO, la foire artisanale de Ouagadougou très connue et reconnue.

"KALKAL", si j'ai bien compris intègre une notion d'égalité, un peu difficile à transcrire en français. Lorsque tout est égal, on trouve l'harmonie Il faut qu'il y ait un équilibre entre la qualité du travail, de la matière première, le prix de vente, mais aussi le prix d'achat (précision des artisans), pour que ce soit "KALKAL".

Maroua, à l'heure actuelle est en difficulté; l'aéroport est fermé, la frontière avec le Tchad très surveillée. Les échanges commerciaux sont rendus très compliqués et le tourisme inexistant, à l'image de l'ensemble du pays l'activité économique est à plus de 70% de type informelle. L'objectif principal et quotidien dans ce contexte est de trouver ce qu'on appelle "la ration", c'est-à-dire de quoi nourrir sa famille chaque jour. Toutes ces explications pour comprendre le comportement parfois versatile des artisans.

Enfin, je voudrais rappeler que la population de Maroua est dans sa grande majorité issue du milieu agricole. Quasiment tous ont des racines "au village" et y retournent fréquemment. Certains cultivent encore. Je me suis laissé expliquer que dans un temps où tout le monde vivait en brousse, chaque famille après le travail des champs se livrait à des pratiques artisanales; la poterie, le tissage, la vannerie, le travail du bois et donc du cuir. L'artisanat est donc une pratique culturelle ancestrale, qui se transmet de façon orale pour la confection d'objets utilitaires, qui correspondait à une réalité rurale pour des besoins précis : la chasse, la pêche etc. Les notions de création, de temps de travail, et techniques adaptées de travail n'existaient pas dans ce contexte, il y a présent un décalage entre ces pratiques ancestrales et une réalité économique. Toutes ces explications nous aideront peut-être à expliquer en partie le fonctionnement des artisans avec qui je vais travailler durant cette mission.

Arrivée à Yaoundé et Maroua

L'accueil qui m'a été réservé à mon arrivée à Yaoundé est au-delà de tout ce que l'on peut espérer en matière d'hospitalité. L'intérêt des artisans pour l'arrivée d'un artisan (e) français est très grand. J'ai été bloquée deux jours à Yaoundé et j'ai eu l'occasion de rencontrer une partie de la corporation des bottiers, dont un certain Sadeu Tayou, bottier génial dont la soif d'apprendre n'a d'égal que le peu de moyens qu'il a. Mais je n'avais encore rien vu et Maroua devait me réserver bien d'autres surprises !! Mon arrivée à Maroua a été tout aussi chaleureuse, accueillie par David Tofeukeu et Chérif Mahamat, et j'ai donc commencé à travailler dès le lendemain de mon arrivée.

La mission

Elle a commencé par une tournée des ateliers concernés par cette mission, c'est-à-dire les ateliers "KALKAL"(ce qui représente environ une quinzaine d'ateliers sur, peut-être, des centaines dans la ville), accompagnée par Chérif Mahamat, délégué à la chambre de commerce, et Martine Foutchou, animatrice du Gic-Ada qui suit plus particulièrement les maroquiniers. J'ai pu rencontrer les artisans, voir dans quelles conditions ils travaillent et leur demander ce qu'ils attendaient de ma venue auprès d'eux. A partir de là, au local du Gic avec M Hamka, coordinateur du GIC-ADA, Martine et les artisans nous avons établi un emploi du temps s'articulant sur plusieurs thèmes et organisé le travail en modules dans lesquels les artisans sont venus s'inscrire :

1^{er} module : croquis, dessin patronage et gabarits,

2^o module : "sur mesure "

- rectification de leurs patrons existants,
- montages techniques particulières
- création d'une ligne de produits en fonction d'un design.

3^o module : réalisation d'une paire de chaussures fermées

4^o module : réalisation d'un nouveau modèle pour les maroquiniers

Vue de loin l'organisation en petits groupes de travail dans lesquels les artisans doivent venir s'inscrire peut paraître bonne. Dans la réalisation à Maroua, c'est extrêmement difficile, la plupart ayant oublié à quel groupe ils appartenaient, très vite tous les groupes ont été mélangés et pour finir le local du Gic-Ada dans lequel je travaillais est devenu une sorte de self-service de l'apprentissage maroquinier-bottier, où chacun organisait son temps à sa guise et où je me rendais disponible de 9h à 17h30!!!!



Programme de travail

Premier module - maroquinerie : Croquis, dessin, patronage, gabarits

Pratiquement aucun artisan n'est capable de dessiner un sac qu'il imagine et voudrait réaliser. Par contre si vous leur donnez un sac, un cartable ou autre, ils en feront la copie à l'identique, sans aucun problème. La consigne était de dessiner un article nouveau. Ils ont eu beaucoup de difficultés et je me suis très vite aperçue qu'ils ont tous dessiné (sauf Sali) un sac déjà fabriqué par eux avec une toute petite variante pour se persuader (et essayer de me persuader !!) que l'article était bien différent !

Nous continuons donc le cheminement qui va être : réaliser le modèle en papier en fonction du dessin. Evaluer alors si le dessin correspond à la réalisation en papier, ou si la réalité correspond à leur rêve !! Ensuite il s'agissait de faire le patronage, c'est-à-dire à plat sur papier, être capable de décortiquer les différentes parties d'un sac (donc un volume) afin ensuite de pouvoir les découper avec exactitude dans le cuir. Les artisans ont l'habitude de cela, mais le pratiquent de façon instinctive et empirique, ce qui les amène à faire beaucoup d'erreurs, à sacrifier du cuir pour corriger les erreurs et à passer deux fois plus de temps. Ce travail leur a demandé beaucoup d'effort d'attention, de précision, d'effort également pour ne pas céder à la tentation de faire comme ils le sentent c'est-à-dire : "on se débrouille, et on a l'habitude comme ça " Enfin nous avons réalisé les gabarits, c'est-à-dire en fonction du patron, découper les différentes parties du sac dans un carton épais, qui servira à reproduire à l'identique l'article autant de fois que nous en aurons besoin.

Ce module a été bien suivi dans l'ensemble, même si certains ont abandonné tout de suite, d'autres sont venus chaque jour et ont réalisé plusieurs modèles. A chaque étape du travail, j'ai tenu à faire une mise en commun pour que tous puissent exprimer ce qu'ils avaient compris ou pas compris, pouvoir analyser les réalisations, les critiquer pour mieux les comprendre et mieux les intégrer.

Second module - maroquinerie : sur mesure

Je vais rendre compte de ces trois thèmes ensemble (rectification de leurs patrons existants, montages techniques particulières, création d'une ligne de produits en fonction d'un design) car là encore, nous avons établi des groupes répondant aux demandes de certains artisans et finalement l'artisan inscrit à un module

venait au suivant, celui pas inscrit du tout venait à tous les modules, à 10h, à 11h, à 16h, jamais à l'heure prévue, bref le maître-mot pour pouvoir travailler avec les artisans de Maroua est : s'adapter.

Ces ateliers ont été très productifs, les artisans venaient avec leurs problèmes du moment et travaillaient ensemble pour les résoudre. Ainsi, nous avons revu des patronages un peu "bancales". Nous avons planché sur des problèmes techniques : une patte en cuir pour une bandoulière de cartable, un soufflet dont on ne voit pas la couture centrale, la rigidité d'une valise de petits outils de chirurgie, etc. Enfin, et ceci à la demande d'un seul artisan (Hassana), nous avons élaboré une ligne de produits, à savoir : un sac de voyage, un sac dame, un portefeuille autour d'un design. Nous avons réalisé entièrement le patronage du sac de voyage, je souhaite vivement qu'un suivi soit fait pour encourager Hassana à poursuivre et espère recevoir bientôt une photo de son premier sac de voyage. Ce qu'il a commencé à élaborer est vraiment super !! J'ai abandonné les maroquiniers à ce moment, afin de leur laisser le temps de ruminer et digérer.

Troisième module cordonniers; fabrication d'une paire de chaussures fermées

Ici cordonnier, c'est tout ce qui touche de près ou de loin à ce qu'on enfle aux pieds ! Donc 7 personnes étaient prévues au départ pour ce module. Le premier jour, deux sont venues, le deuxième jour, les deux premières personnes plus une troisième pas prévue, enfin une quatrième, prévue, est arrivée. Ces quatre artisans sont jeunes et volontaires. La demande clairement exprimée était la réalisation d'une chaussure fermée ou "couvre-pied". Nous avons récupéré de vieilles formes toutes "destroy" pour un modèle très simple de Derby. Ils ont alors réalisé : le relevé de forme, c.a.d le dessin à plat du volume de la forme (= volume du pied), le patronage à partir de ce relevé de forme, la découpe des gabarits, du cuir et processus normal de fabrication : coupe, parage, couture, montage semelles etc. Ces journées ont été très difficiles pour tous. Mais sans doute plus encore pour moi, car moins habituée à toutes ces difficultés.

- Difficile, car le travail de la chaussure est difficile, particulièrement le patronage
- Difficile par le manque de tout, il faut tout adapter, improviser, recycler. Mais ces jeunes excellent dans ces domaines
- Difficile pour moi, car j'ai mes limites et c'est la première fois que je fais de la transmission dans la chaussure.

Nous y sommes arrivés, le résultat n'était pas exactement à la hauteur de leurs désirs; ils imaginaient sortir samedi soir avec des "weston" ou encore des "stanford" !!! Ceci nous a très vite permis de faire un premier bilan : la chaussure, c'est très difficile et il faut vraiment beaucoup de matériel.

La quatrième personne qui nous a rejoints est un cordonnier, un vrai ! Il avait une commande d'une paire de chaussures orthopédiques, dont il avait le modèle et qu'il devait réaliser 2 ou 3 tailles au-dessus. Lorsqu'il est venu me voir, il avait déjà bien commencé à élaborer son travail de façon totalement empirique, mais combien génial ! Je l'ai aidé à modifier la paire de formes en fonction du modèle qu'il avait à réaliser. Nous avons fait le patronage (modèle particulier, à plateau), et il a réalisé sa paire qui est tombée "pile poil", Fantastique!! Ce jeune a de l'or dans les doigts !

Cette semaine avec les cordonniers a été très intense. Malgré les difficultés, les jeunes artisans ont été extrêmement assidus, présents, actifs. L'évaluation que nous avons faite samedi a été très positive. Chacun a pu exprimer comment il avait ressenti ces jours de formation, la possibilité ou non d'utiliser ce qu'il avait appris, dans son travail, le désir ou non de continuer dans la chaussure. Tous ont réalisé et admis qu'il était vraiment trop difficile de fabriquer de bonnes chaussures avec les moyens actuels. Pour ma part, je pense que le travail qu'ils ont réalisé est tout à fait magnifique, au vu des conditions dans lesquelles ils travaillent. Mais était-ce l'objectif ??? Pour moi le but à atteindre était la prise de conscience de leurs difficultés et les moyens à prendre pour y remédier.

Quatrième module : fabrication d'un sac avec les maroquiniers

Mon séjour s'est terminé par ce dernier module de cinq jours, en notant que le samedi, je n'ai vu personne venir travailler !! Que nous n'avons pas eu le temps de finir le travail, et pas eu le temps non plus de faire ensemble la réunion d'évaluation. J'envoie à M. Hamka une petite note sur ce travail, je compte sur lui pour la transmettre aux artisans.

Ensemble nous avons choisi un modèle dessiné par l'un d'entre eux, nous avons élaboré le patronage. Trois groupes de trois personnes devaient travailler sur ce projet. Le modèle n'était pas facile et surtout je leur demandais de travailler en suivant les règles établies lors de la première semaine. Changer leur façon empirique de procéder a été une lutte pour moi. De plus, travailler en groupes, s'organiser, distribuer les tâches est très compliqué pour eux, voir impossible. Si bien que deux groupes se sont retrouvés avec un seul artisan. L'idée était aussi que je travaille avec eux, non pour imposer mes techniques, mais pour pouvoir échanger sur les méthodes et les améliorer et surtout appliquer ce que nous avons vu ensemble la première semaine. Deux groupes sont partis travailler dans les ateliers, je n'ai donc pas pu les suivre. Donc, un seul groupe a mené ce travail à bien avec moi, et l'échange a été très riche. La réalisation est très loin d'être parfaite, elle a plus une valeur de prototype, qui doit leur donner à réfléchir sur le processus qu'ils ont mis en œuvre pour la réalisation. Je tiens à préciser que de nombreuses petites erreurs ont été faites par moi pour les raisons suivantes :

- difficulté à travailler avec leur matériel,
- manque d'habitude de la matière première,
- méconnaissance des colles qu'ils utilisent et qui ne réagissent pas comme celles que j'utilise.

Ce module a été très difficile dans sa mise en place, dans son déroulement, pour différentes raisons : L'assiduité des artisans est très difficile à gérer. Ils sont des électrons libres qui s'organisent comme bon leur semble, sans tenir compte de l'organisation proposée par l'ensemble du groupe. De plus, ils n'étaient pas très contents de travailler avec les peaux que j'avais commandées, dont la qualité était assez médiocre et dont j'avais payé le prix fort. Ce problème m'a d'ailleurs valu d'autres déboires puisque je n'ai pas pu mettre en application certains principes de coupe de la peau, que j'avais abordés de façon théorique.

Intervention avec les tanneurs

Avant mon départ, il m'a été demandé de travailler (dans la mesure de mes possibilités) sur le problème du tannage. La corporation des tanneurs à Maroua est assez importante. Les conditions de travail sont pénibles, les installations précaires. Chaque jour se tient un marché des tanneurs, où ils vendent leurs peaux brutes sans aucune finition. Il faut ajouter à cela que le climat entre les tanneurs et les maroquiniers est plutôt orageux. J'ai donc rencontré un tanneur, j'ai visité sa tannerie. Il m'a longuement expliqué chaque étape, j'ai noté avec le plus de détails possibles le processus de tannage, pour m'apercevoir qu'il travaille dans l'imprécision totale. J'ai alors consulté la nombreuse documentation que j'avais emportée pour établir un comparatif entre ce que j'ai vu et ce que je lisais. Il ressort que, dans l'ensemble, le processus de tannage est correct. Cependant, ce métier demande une certaine précision, alors que les artisans-tanneurs n'en ont aucune. De plus, certaines pratiques sont soit mal faites, soit pas faites du tout. Je donne au dernier chapitre de ce compte-rendu le détail de mes investigations auprès des tanneurs.

Conclusions et perspectives

- **Secteur Maroquinier** : Malgré beaucoup de problèmes d'organisation, une participation nonchalante des artisans, j'ai le sentiment d'avoir beaucoup travaillé. Dès le début j'ai compris qu'il était inutile de vouloir changer leurs techniques de travail. Ils ont leurs outils, j'ai les miens et seul le résultat compte. Par contre, j'ai essayé qu'ils aient un regard analytique sur leur organisation, le déroulement des opérations de fabrication, afin de "professionnaliser" leur activité qui est à mon sens un peu trop dilettante pour "apporter la ration".

Deux choses sont à mon avis essentielles à améliorer :

- la **qualité des peaux**, pour réduire leur temps de travail. Donc, je me rallie à présent à la proposition faite par Mr Luinaud et Mr Tofeuken. **Créer une petite unité de corroyage des peaux (finition).** L'idée est de pouvoir proposer cette activité à un groupe de jeunes déscolarisés et sans travail (4 ou 5 personnes)
- la **commercialisation** : déjà avoir une boutique qui donne sur la rue et non dans une ruelle invisible. Ensuite, je crois qu'il faudrait **pousser la réflexion avec les artisans pour envisager un commercial** sur Yaoundé, Douala, voire plus loin. Mais sont-ils prêts à cela ? Il semble que non.

J'ai développé toute la partie "dessin, patron, gabarit" avec eux. Je suis convaincue que c'est la base d'un travail professionnel, il tient à eux de mettre en application ce que nous avons vu ensemble, pour les amener peu à peu vers l'organisation, la rigueur nécessaire à un travail plus efficace, plus rentable. Je me suis posé plusieurs fois la question durant mon séjour: "Ont-ils vraiment envie de changer ?", "Est-ce trop difficile pour eux de changer ?" **A mon avis, ceci est une vraie réflexion à mener avec eux, afin que l'idée d'une formation soit vraiment leur demande.** A l'issue de la réunion finale à la chambre de commerce, cinq artisans ont été désignés comme relais pour la transmission parmi les jeunes. A mon avis cette initiative est bonne car elle les responsabilise par rapport à l'apprentissage qu'ils ont reçu, mais ceci est encore prématuré. Je veux encore rappeler, qu'il semble que cette corporation a par le passé reçu déjà beaucoup de soutien: stage maroquinier, stage avec une designer, stage gestion, alphabétisation. Finalement ce sont des enfants gâtés (au sens français du terme !!). Alors ont-ils envie de changer ?!?

- **Secteur bottier** : à l'issue de nos journées de travail en atelier, nous sommes tous tombés d'accord sur l'évidence que faire des chaussures aujourd'hui à Maroua est beaucoup trop difficile pour en faire une activité professionnelle rentable. La première étape serait que chacun rende déjà sa propre activité rentable, pour cela il faudrait améliorer leurs conditions de travail, investir peut-être dans un peu d'outillage, perfectionner les modèles de sandales déjà en cours. Mais n'était-ce pas ce que Mr Luinaud avait proposé ?!?. Nous avons évoqué la possibilité d'un regroupement de ces 4 personnes.

Trouver un atelier en commun, c'est bénéficier d'un local plus spacieux, avec un loyer à partager, c'est acheter des machines à plusieurs, enfin faire un atelier avec des compétences diverses : réparation, fabrication de sandales, création de nouveaux modèles etc. Nous avons proposé que l'un d'entre eux, Sali, puisse suivre un stage d'un mois chez Sadeu Tayou à Yaoundé, afin de poursuivre sa formation commencée avec moi et être en contact à Yaoundé avec des artisans pour trouver du matériel par exemple. Il me semble que le suivi doit s'orienter dans ce sens : restructurer les ateliers, patronner tous les modèles déjà existants, faire du stock, gérer leur gains et dépenses et se fédérer pour trouver une force d'action. D'ores et déjà établir un contact avec Sadeu Tayou, bottier à Yaoundé.

- **Secteur Tanneur** : n'étant pas technicienne du tannage, il est difficile que je préconise quelque chose de définitif. Je vais donc me contenter de signaler les dysfonctionnements que j'ai pu relever. Néanmoins, je pense que si une nouvelle mission devait avoir lieu à Maroua, il serait bien de pouvoir envoyer un véritable technicien du tannage qui travaillerait tout un mois avec cette corporation. A ce sujet, il peut être intéressant de contacter la FAO qui a fait dans ce secteur un travail intéressant au Kenya, au Burkina et au Sénégal. A contacter également à Lyon le CTC (centre technique du cuir) qui peut nous mettre en relation avec des techniciens du tannage ou encore la Maison de la peau et du gant à Millau (Aveyron) qui a coordonné des missions sur le tannage en Afrique.

Erreurs que j'ai pu relever au cours de mes investigations sur le tannage :

1. La première grosse erreur que j'ai relevée concerne les personnes qui travaillent à l'abattoir: au moment de l'abattage, la bête est aussitôt "déshabillée" de sa peau, à ce moment il existe une opération que l'on appelle "la PARFENTE". Cette opération consiste à faire trois incisions sur la dépouille coté "chair", l'une allant de la tête à la queue, la seconde entre les deux pattes antérieures,

et la dernière entre les deux pattes postérieures, en même temps que l'on doit couper la tête la queue et les pattes. Je ne suis pas allée à l'abattoir vérifier que cette opération soit faite, si elle l'est, elle est à mon sens mal faite. Et cette opération est déterminante pour une certaine tenue de la peau.

2. Le séchage que l'on doit pratiquer avant de commencer les opérations de tannage est une opération difficile. Les peaux, à aucun moment, ne doivent subir ce qu'on appelle "l'ECHAUFFE", ceci indique l'échauffement des fibres vivantes de la peau et donc le premier stade de la putréfaction. Lorsque des fibres ont été touchées par l'échauffe, aussi peu soit-il, ces fibres ne reviennent jamais et cela altère la qualité de la peau. Il faut sécher en suspension, étiré, jamais par terre, jamais au soleil. Pour "dépoiler" ou "délainer", les peaux sont mises dans des bains de chaux; Il est important de surveiller les dosages et changer régulièrement ces bains. Il convient de surveiller régulièrement le pH. Le "confitage" est l'opération qui permet d'éliminer la chaux et donc de stopper son action. Peu importe les produits utilisés (à Maroua, ce sont des fientes d'oiseaux !) il est important ici aussi de surveiller le pH qui doit se trouver entre 7,5 et 8,5.
3. Pour le tannage proprement dit, on utilise à Maroua des graines d'acacia. Ici aussi, il est nécessaire de respecter les dosages. Les produits tannants sont des produits astringents, qui peuvent racornir les fibres si les bains sont trop dosés. Il est donc important de faire plusieurs bains en commençant par des dosages assez faibles et en augmentant les doses ensuite. A Maroua, j'ai vu jeter les graines d'acacia sans aucune mesure préalable.
4. Enfin le rinçage doit être soigné et le séchage, peau étirée, toujours à l'ombre !! Ce que je n'ai pas vu dans la tannerie.

N'étant pas spécialiste, j'émetts des réserves sur mes remarques, et recommande l'avis d'un technicien pour confirmation.

D'une manière générale, je pense qu'il faut assurer vite le suivi de la mission que je viens de faire : activer le contact avec Sadeu Tayou à Yaoundé, prévoir le stage de Sali, encourager Hassana dans la finalisation de ses nouveaux modèles, suivre les autres dans l'organisation de leur travail, dans une plus grande rigueur. Enfin, j'en ai déjà parlé avec un certain nombre, il faudrait pouvoir établir un pont entre Maroua et la France, afin de nous permettre de leur faire parvenir différentes choses. Pour cela, je pense qu'il faudrait établir un carnet d'adresses de personnes voyageant régulièrement entre la France et le Cameroun et trouver un pôle de réception/coordination. Le COSAME pense-t-il pouvoir jouer ce rôle ?? Si non, quelle autre solution serait possible ?

Et, pour conclure, ce mois passé à Maroua a été une expérience formidable pour moi. La complicité due à nos pratiques communes, avec les artisans, la présence toujours gaie de Martine l'animatrice, le dévouement de toutes les personnes avec lesquelles j'ai pu travailler : messieurs Tofeukey, Mahamat, Hamadou le chauffeur, toutes les personnes du staff de l'hôtel qui ont rendu mon hébergement moins impersonnel et solitaire, l'ambiance simple et gaie de la ville de Maroua dans son ensemble. Enfin, je tiens à remercier tout particulièrement Catherine Lecomte pour son accueil tout à fait amical, sa grande connaissance du contexte particulier de la corporation des maroquiniers de Maroua, qui m'a permis de comprendre beaucoup de choses. Je ne sais pas si je retournerai un jour à Maroua, Inch'allah !!, mais je souhaite vivement que les produits "KALKAL" se vendent dans le monde entier et je dis à tous les artisans : " Vous êtes de très bons maroquiniers, ayez le courage d'avancer !!!"

Annexe 25

Source : <http://www.cosame.fr>

ASSEMBLÉE PERMANENTE DES CHAMBRES DE MÉTIERS - GUIDE EUROPÉENNE DU RAID - PROGRAMME COSAME

Chambre du Commerce, de l'Industrie, des Mines et de
l'Artisanat (CCIMA), Cameroun
Mission de compagnonnage artisanal, maroquinerie

«L'étoile de SAMPERA représente, à l'instar de ces jeunes artisans du cuir de
Maroua, un homme debout et fier.»

Cameroun Maroua : du 2 au 29 septembre 2007 Frédéric Deschamps



Sommaire

Préambule:

L'arrivée sur place

Entreprises concernées par la mission

Le contexte

Programme d'action

Bilan de la mission

Conclusion et remerciements

Préambule

C'est suite à un voyage en janvier 2005, à Kaya (Burkina faso), où j'ai visité des ateliers de maroquinerie et une tannerie artisanale, que je me suis demandé si mes 25 ans d'expériences en la matière, ne pourraient pas être mis au service de mes confrères du Sud.

En juin 2006, grâce à un article publié dans la revue de la Chambre des Métiers des Bouches du Rhône, j'apprends l'existence des Artisans sans frontière et du COSAME. J'envoie donc un CV après avoir visité longuement le site Internet.

C'est en juin 2007 que je suis contacté par l'équipe du Cosame pour une mission de compagnonnage à Maroua, dans l'Extrême Nord du Cameroun. L'objectif de la mission est de renforcer les capacités techniques des artisans maroquiniers, cordonniers et tanneurs.

L'arrivée sur place

Le lundi 3 septembre, me voici à Douala où, un peu habitué à « l'heure africaine », je ne m'inquiète même pas du retard conséquent de l'avion et du couché tardif dû à un petit problème de réservation à l'hôtel. Le coordinateur national de la CCIMA, Landry Noutchang, malgré l'attente, m'accueille avec le sourire. Visite d'usage au secrétaire général de la CCIMA de Douala, monsieur Abdoulaye Bobboy.

Le lendemain, je suis accueilli chaleureusement à l'aéroport de Garoua par le référent local de la CCIMA et le représentant des organisations professionnelles : David Tofeukeu et Shérif Mahamat, sans oublier Amadou le chauffeur.

Salutation au secrétaire de la CCIMA de Garoua, monsieur Abdoulaye Yaya, ainsi qu'à de nombreux artisans réunis dans les locaux. Ils aimeraient bien eux aussi bénéficier d'une formation comme leurs collègues marouanais.

Le trajet Garoua-Maroua se fait en voiture. Il nous faudra faire 5 heures de route.

Les entreprises concernées par la mission

Huit artisans sont demandeurs pour cette formation :

- Un tanneur : Oumarou Saïdou,
- Deux cordonniers : Housseini Moussa et Awe,
- Cinq maroquiniers : Hassana, Aminou Boubou Abaye, Moustapha, Oussoumanou Hamadou et Hamadou Saïdou.

Michel Abdoulaye Malloum, mon précieux assistant technique en tannage, viendra se joindre à cette équipe très sympathique et fortement motivée.

Le contexte

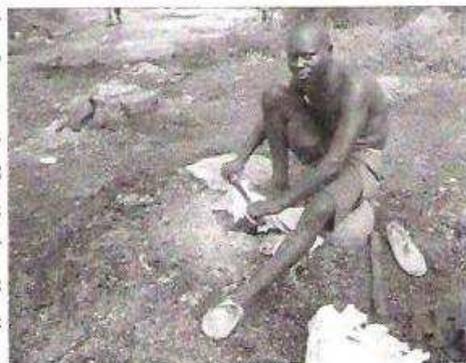
La notion d'artisanat en Afrique en général et au Cameroun en particulier est différente de celle que l'on a en France. Ici, l'artisan partage un atelier avec d'autres confrères artisans et apprentis, où chacun travaille pour son compte ; ce qui n'empêche pas de partager le travail lors d'une commande importante.

Ils se retrouvent ainsi entre 3 et 8 ouvriers dans une pièce souvent très exiguë (8 à 10 m²).



Le travail se fait assis par terre : surprenant pour un européen, mais cela fait partie intégrante de la culture africaine et n'enlève rien à leur talent et à la maîtrise de leur art. De plus, cette position permet d'utiliser le pied comme une troisième main.

Quant aux artisans tanneurs, ils se retrouvent à 153 personnes, en dehors de la ville, autour de fosses bétonnées et creusées dans le sol. Ce quartier appelé Madjéma est situé de l'autre côté du Mayo, qui coule pendant la saison des pluies, entre juillet et octobre. Ici, pas de pont, il me faudra donc retrousser très souvent mon pantalon (et mes manches, par la même occasion) pour me rendre à la tannerie artisanale.



Programme d'action

Première partie, le diagnostic : du jeudi 6 au mardi 11 septembre 2007

Ce diagnostic, établi en visitant un à un les ateliers, est un travail essentiel pour avoir un aperçu complet des difficultés rencontrées par les artisans et ainsi essayer de trouver avec eux des solutions.

Nous remplissons une fiche diagnostic par stagiaire (surtout Roudolph, moi, je prends

http://www.cosamc.fr/Ecouter_voir/retour_carnets/Camcroun_cuir_frederic/CARNET... 03/07/2008

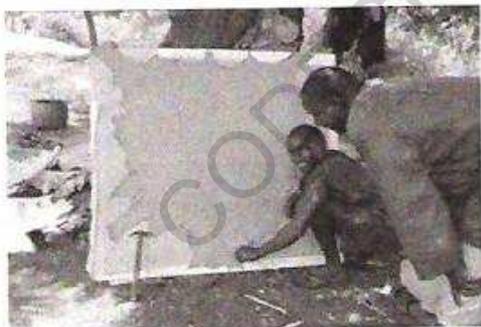
des notes sur mon carnet). Pendant cette période, assis sur une natte et pieds nus comme eux, d'égal à égal, les questions fusent. Au delà de la gentillesse des stagiaires, c'est pour moi une période très enrichissante pour découvrir les outils, les techniques utilisées pour la confection, le tannage et le retannage.

Le mercredi 12 septembre : réunion de synthèse à la CCIMA

Les problèmes rencontrés sont les suivants :

1. Mauvais tannage qui laisse une odeur (déchaulage à la fiente d'oiseau) et qu'il faut retanner,
2. Problème de teinture à l'eau : très long et qui déforme les peaux,
3. Trop de temps pour liéger et glacer la peau,
4. Fournitures, accessoires métalliques et boucleries de qualité médiocre,
5. Outillage vétuste ou inadapté,
6. Mauvaise conservation de la colle néoprène,
7. Vision à très court terme, comptabilité et gestion quasi inexistantes,
8. Pas de catalogue ou d'objet en exposition : rien à présenter pour argumenter une vente. Aucune idée marketing,
9. Peu d'esprit de créativité,
10. Le marché marouanais est saturé et les prix sont à la baisse, ce qui oblige les artisans à faire de la mauvaise qualité : Le fameux TAPA-YAKA (taper, manger en foulfouldé) qui pourrait se traduire par « vite fait, mal fait » est de rigueur : gagner la ration quotidienne afin de nourrir la famille.

Deuxième partie, les propositions d'amélioration : du 12 au 26 septembre 2007



- *Problèmes 1, 2, 3 : Atelier de tannage (du 12 au 15 septembre)*

Je propose d'acheter 25 peaux non tannées et avec l'aide de mon précieux assistant technique Michel, d'essayer un nouveau procédé de tannage (déchaulage avec du sulfate d'ammoniac pour remplacer les fientes d'oiseaux) ainsi que la finition (teinture et nourrissage) et le clouage des peaux sur planche pendant le séchage.

- *Problèmes 4, 5, 6 : Réunion collective du jeudi 20 à la CCIMA*

Grâce à des collègues artisans et fournisseurs, j'ai apporté pas mal d'outillage et de fournitures (pots à colle, perceurs, allènes, balancier, aiguilles, boutons pression, bouclerie diverse, etc). Je m'en suis également procuré sur place (notamment pour la

http://www.cosame.fr/Ecouter_voir/retour_carnets/Cameroun_cuir_frederic/CARNET... 03/07/2008

tannerie : bottes, gants, brouette, bidons, planches, etc...). Cela dans le but de les inciter à se regrouper pour créer une centrale d'achat et de prêts de matériel.

- *Problèmes 7, 8, 9 : Atelier dans la salle de cours du GIG-ADA (du 17 au 26 septembre)*

Je propose une reconstitution de mon atelier marseillais. Je rends la pareille à mes confrères maroquinières, cordonniers et tanneurs en travaillant devant eux avec mes outils européens apportés ou reconstitués avec des matériaux d'ici. Ils pourront tout comme moi prendre des notes sur le cahier que je leur ai fourni.

Je leur proposerai également de fabriquer divers objets nouveaux en cuir (couverture cahier, porte-monnaie, étuis divers, etc) avec des techniques différentes (teinture à l'alcool, finition à la gomme arabique, parage des intercalaires, etc).



J'ai également organisé un concours de cartes postales en cuir.

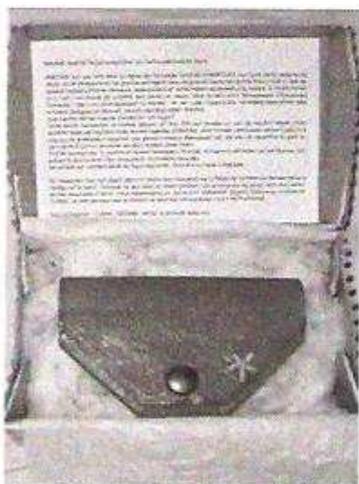
Ces travaux étaient entrecoupés, le moment opportun, de différents modules assez courts et divers de «comptabilité restreinte», gestion d'entreprise, étude de prix, relationnel commercial, fichier clients, investir intelligemment, packaging, étude des couleurs primaires et secondaires, création d'un catalogue photos personnalisé, cartes de visites, initiation à l'informatique.

Aucune obligation d'assister à ces ateliers pour les stagiaires, car c'était le « Soumaé » (ramadan) et certains étaient fatigués, ou préféraient travailler pour assurer la ration quotidienne. L'après midi, je me déplaçais également dans les ateliers ou à la tannerie pour divers problèmes.

- *Problème 10*

Il faut ouvrir le marché sur l'extérieur. Le GIC ADA a déjà trouvé quelques marchés sur Douala et Yaoundé, mais c'est insuffisant. Il serait bon de pouvoir participer en octobre 2008 au SIAO à Ouagadougou.

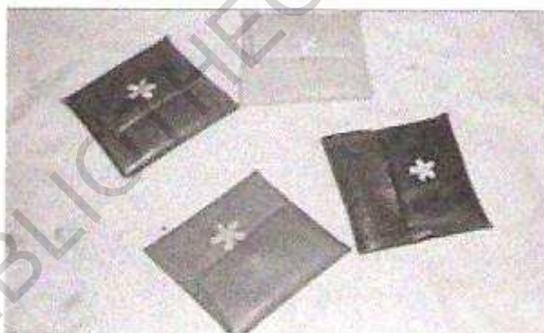
Entretemps, j'apprends par hasard l'existence d'un procédé de tannage tout à fait particulier, appelé *Sampéra*, à base de lait (« *kosam* » et *foufouldé* : y a-t-il vraiment un hasard ?) et qui n'est plus réalisé que par un vieux monsieur de plus de 90 ans. La peau de mouton, ainsi tannée, très fine et très solide, servait jadis à



la réalisation des coutures et des broderies sur les coussins. Cette méthode allait tomber dans l'oubli à tout jamais...

D'un commun accord, nous décidons d'aller contre cette fatalité et dorénavant, sur tous les produits kalkal, une petite étoile à 5 branches serait brodée.

Cette étoile de SAMPERA représente, à l'instar de ces jeunes artisans du cuir de Maroua, un homme debout et fier. Au delà du symbole simple mais fort, nous pensons que cela peut être un bon argument de vente.



Bilan de la mission

Tous les stagiaires étaient très motivés lors des différents ateliers proposés. Ils ont apprécié ma façon un peu anarchique de fonctionner, mais efficace.

Les perspectives

Pour la tannerie :

- Il faut absolument améliorer les conditions de travail avec du petit matériel (brouettes, fûts, bidons, bottes, gants, masque, combinaisons, planche pour le clouage des peaux, etc...),
- Accéder à l'électricité (le réseau passant à quelques mètres de la tannerie). Cela permettrait d'utiliser une ponceuse et un pistolet à peinture,
- Les cuves en bétons actuelles sont anciennes, certaines sont fendues, il faudrait les refaire (ciment, barres de fer, le sable et l'eau sont sur place),
- L'eau manque pendant la saison sèche, il faudrait 1 ou 2 puits (forage manuel),

- Construction d'un magasin de séchage et un autre pour le stockage.

Pour les maroquiniers et cordonniers :

Une salle de stockage pour la centrale d'achat et un vaste atelier commun équipé de quelques établis, machines à coudre, banc de finissage, pareuse, machine à bande, presse hydraulique.

Pour amorcer l'exportation :

- Participation au SIAO 2008 à Ouagadougou,
- Je propose aussi de faire un essai dans mon village près de Marseille, lors de l'exposition annuelle que j'organise un peu avant Noël. Je suis persuadé que les articles de qualité labellisés Kalkal peuvent conquérir le marché européen.

Amina ! (Inch'Allah)

Conclusions et remerciements

Cette mission est le résultat d'un réel travail d'équipe entre différents partenaires européens et camerounais :

- Le COSAME : Coopération et Soutien aux Artisans et Micro-Entreprises du sud qui émane de l'APCM : Assemblée Permanente des Chambres de Métiers (Céline Rossini, Emilie Court, Rafael Panjagua),
- La CCIMA : Chambre de Commerce, d'Industrie, des Mines et de l'Artisanat du Cameroun (Shérif Mahamat, David Tofeukey, Landry Noutchang),
- Le GIC-ADA : Groupement d'Initiatives Communes-Appui au Développement de l'Artisanat (Roudolph Hamka, Ahidjo, Marcelline, Nafissatou et d'autres dont j'ai oublié le nom, qu'ils m'excusent),
- Ainsi que les membres d'ADAIMA (Association Des Artisans Intègres de Maroua) qui émane de ce dernier,

Je tiens également à citer Pierre Luinaud et Françoise Laporte, artisans français qui m'ont précédé à l'occasion de missions de compagnonnage artisanal auprès des mêmes bénéficiaires. Ils ont tous vraiment préparé le terrain et ont fait un travail remarquable.





CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Annexe 26

http://www.cosame.fr/Ecouter_voir/retour_carnets/Cameroun_cuir_frederic/CARNET... 03/07/2008

DIAGNOSTICS PAR METIERS ET REGIONS

Un premier diagnostic territorial métier par métier et région par région a été réalisé par l'équipe du Cosame et les équipes locales en charge du dispositif de suivi et d'évaluation des missions de compagnonnage artisanal.

CAMEROUN

1. ALIMENTAIRE - BAFOUSSAM

Les fruits et légumes dans la région de Bafoussam sont disponibles en abondance certaines périodes de l'année et, pourtant, une part importante de ceux-ci sont importés des pays limitrophes. Le séchage de ces denrées et la confection de jus de fruits constituent une opportunité de marchés importante pour la région. Les principaux problèmes rencontrés sont le **conditionnement des produits, leur emballage et des coûts de production parfois trop élevés**. Au total, une soixantaine de personnes travaillent dans le secteur des fruits et légumes à Bafoussam. Enfin, les représentants des OP et la délégation provinciale ont l'habitude de travailler en partenariat dans le cadre des actions d'appui à l'artisanat.

2. TEXTILE – DOUALA

Cette filière est porteuse à Douala, la clientèle existe et les camerounais ont le goût de la mode et aiment être bien habillés. Par ailleurs, l'approvisionnement en tissu ne pose pas de problèmes dans la région. Cependant, l'environnement concurrentiel est rude avec des produits en provenance de Chine à moindre coût mais aussi de moindre qualité. D'où l'intérêt pour les couturiers de Douala de s'attaquer au marché intermédiaire entre le haut de gamme français et le bas de gamme chinois. En conséquence, les besoins se sont prioritairement dirigés vers **le perfectionnement technique (finition) et la diversification des articles**. Par ailleurs, le recours à **des achats groupés de tissus** pourrait être facilité par la **création de GIE**. Concernant spécifiquement l'environnement institutionnel, la qualité du dialogue entre les représentants des OP et la délégation provinciale est bonne et ces différents acteurs ont l'habitude de travailler ensemble.

3. CUIR – MAROUA

La ville de Maroua est une ville d'éleveurs qui a conduit au développement des métiers du cuir dans cette région. Les maroquiniers et tanneurs y sont largement représentés et organisés. La demande d'appui dans cette filière est importante notamment en ce qui concerne le traitement en amont des peaux. Les besoins prioritaires identifiés concernent le **tannage des peaux, l'élaboration d'une charte qualité pour les produits du cuir** permettant de répondre aux normes internationales, et enfin l'**amélioration de l'organisation et de gestion des ateliers**. Enfin, les conditions du dialogue entre la délégation provinciale et les représentants des organisations professionnelles ont été appréciées très positivement.

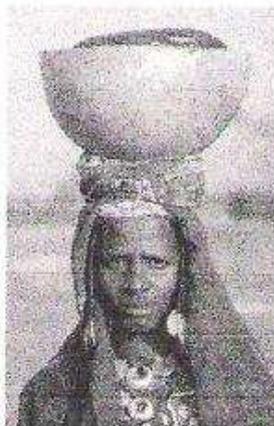
4. MENUISERIE BOIS – YOUANDE

L'appui au métier de la menuiserie bois constitue une priorité pour le gouvernement considéré comme un secteur porteur compte tenu de l'abondance du bois dans la région. Des besoins ont été identifiés toute au long de la chaîne de production en commençant par **le choix du bois travaillé et la préparation de celui-ci, puis l'amélioration des procédés de fabrication (protection des produits) et enfin l'absence de label pour les produits finis**.

Annexe 27

Source : <http://www.cosame.fr>

ACTIONS DE SOLIDARITÉ INTERNATIONALE



Femme Peuhl,
Bogandé,
Burkina Faso
Photo: J. Guillem

ASI en bref

Statut : Association loi 1901 créée en 1983, Organisation Non Gouvernementale (ONG) de Solidarité Internationale (OSI) à but non lucratif.

Objet : ASI soutient des programmes de développement dans les domaines de la santé et du handicap, de la petite entreprise artisanale, du développement rural, de l'alphabétisation, de l'appui aux structures locales de développement et de l'enfance en difficulté. C'est une ONG de développement au service des individus, des communautés et des porteurs de projets.

Qui : Le Conseil d'Administration d'ASI est formé d'une quinzaine de bénévoles de compétences très variées et venant de la France entière. La mise en œuvre des programmes est assurée par des volontaires expatriés, des partenaires locaux et 2 salariés au siège.

Où : ASI est présente au Burkina Faso, au Cameroun, en République Démocratique du Congo, et au Congo. En 2004, ASI a également organisé un programme d'étude sur le traitement du paludisme chez l'enfant au Niger.

Notre démarche : RESPONSABILITÉ, AUTONOMIE, PARTENARIAT sont les maîtres mots de notre action de développement solidaire.

NOTRE BUT :
DEVENIR INUTILE

L' historique de l'association en quelques dates

- 1983 : Création d'**Air Secours International (ASI)**. A l'origine en majorité composée de médecins et de pilotes, ASI avait pour but de relier par un pont aérien des villages burkinabés isolés des centres de soin.
- 1985 : Ouverture de la mission au Burkina Faso. Le Dr. Jean-Luc Condamine est président d'ASI et mise totalement sur l'aide au développement. « Devenir inutile » devient la devise de l'association.
- 1987 : Une antenne chirurgicale et cinq dispensaires de brousse sont alors en place. ASI utilise un petit avion de tourisme pour les liaisons avec la capitale Ouagadougou.
- 1989 : **Premier périple aérien Air Solidarité**. Ce périple apporte un formidable élan à la fois financier, humanitaire et de notoriété à l'association. La même année, est ouvert à Caen un dépôt-vente de vêtements au profit de l'association.
- 1990 : Ouverture de la mission en République Démocratique du Congo (RDC).
- 1991 : Création du CRAB (Centre de Rééducation et d'Appareillage de Bogandé) au bénéfice de personnes handicapées de la province de la Gnagna.
- 1996 : ASI devient **Actions de Solidarité Internationale**.
- 1997 : Ouverture de la mission d'appui aux artisans de Maroua au Cameroun.
- 1998 : 10^e édition transafricaine d'Air solidarité.
- 1999 : Naissance à Maroua du GIC-ADA (Groupement d'Initiatives Communes - Appui au Développement Artisanal) qui reprend le programme en partenariat avec ASI.
- 2000 : Autonomisation de la mission ASI-Burkina qui devient l'association ICODÉV (Initiatives Communautaires pour le Développement), partenaire d'ASI.
- 2003 : 15^e édition d'Air Solidarité: visite des 3 programmes ASI dont celui de Gungu en République Démocratique du Congo.
- 2004 : Travail de prospection et décision de démarrer un nouveau programme d'ASI-Burkina à Diapaga.
- 2005 : Autonomisation du CRAB à Bogandé Burkina -Faso
- 2006 : Ouverture du programme « enfants en difficulté à Brazzaville » au Congo

ASI : UNE CERTAINE PHILOSOPHIE DU DÉVELOPPEMENT

Les objectifs :

- ASI appuie des initiatives locales dans les domaines du développement, de la formation et de la santé
- ASI centre son action sur la réponse aux besoins fondamentaux de tout être humain :
 - Vivre et non pas survivre
 - La santé comme un état de bien être physique et social
 - La formation comme une dimension essentielle du développement
- ASI souhaite devenir inutile en travaillant systématiquement avec des partenaires locaux en leur transmettant des compétences en apportant aux porteurs de projets les moyens de les mettre en œuvre



Notre démarche :

Elle se base sur un appui à l'autopromotion qui consiste à encourager les populations locales à se prendre en charge et à se constituer en petits groupes pour faire face collectivement à des problèmes communs. Cette démarche favorise un développement durable et une appropriation par les acteurs locaux.

ASI conçoit son appui dans une relation de partenariat avec les associations et les porteurs de projets : les projets doivent émaner des personnes concernées afin qu'elles puissent prendre en main leur propre développement et se dispenser d'une politique d'assistanat.

ASI intervient dans le cadre de la formation afin de développer et valoriser les compétences locales dans les secteurs de l'agriculture, de la santé, de l'éducation et du commerce artisanal.

Par l'apport d'un soutien humain, matériel et financier, ASI permet aux groupes locaux ou associations porteurs de projets de concevoir et de mettre en œuvre des programmes dans le but d'améliorer les conditions de vie de la population.

Notre stratégie :

- Améliorer le savoir-faire et les compétences des acteurs locaux : promouvoir des actions de communication entre les différentes organisations, transmettre les capacités d'étude d'avant-projet, former des animateurs et des responsables d'actions de développement.
- Augmenter ou favoriser le degré d'autonomie des initiatives locales de développement : accroître les possibilités de ressources propres et encourager les rencontres entre diverses organisations.
- Effectuer, avec les groupements, des recherches appliquées : mettre en place des programmes d'étude/formation/action et organiser des rencontres entre personnes du même secteur d'activités pour comparer les méthodes et les résultats. Ceci permet d'analyser les erreurs éventuelles et d'en tirer les leçons pour le futur.
- Cofinancer des activités : mobiliser des ressources propres, utiliser des fonds, cofinancer des programmes ou des projets, et promouvoir le passage d'un système de subvention à un système de crédit et d'épargne.

FINANCES

Les comptes de l'organisation sont certifiés par un Commissaire aux comptes.

Le budget global annuel de l'organisation est de l'ordre de:
700 000 €

Depuis de nombreuses années, le poumon financier d'ASI a été et reste le périple aérien « Air Solidarité ». En effet, cet événement représente à lui seul 25% du budget de l'association.

ASI cherche toujours à diversifier ses sources de financement car la situation reste fragile pour les petites ONG et la recherche de fonds est un travail difficile.

De nombreux bailleurs de fonds et partenaires soutiennent l'association depuis sa création :

Les bailleurs institutionnels (fonds publics) (41%):

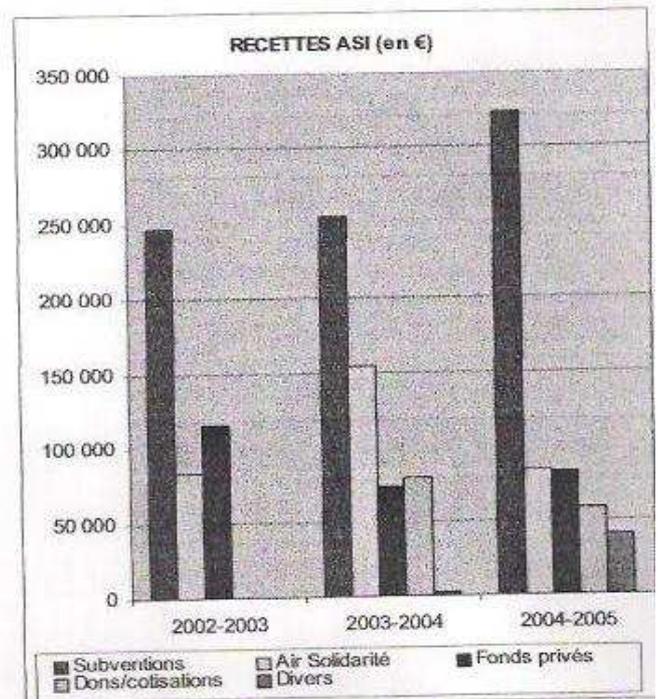
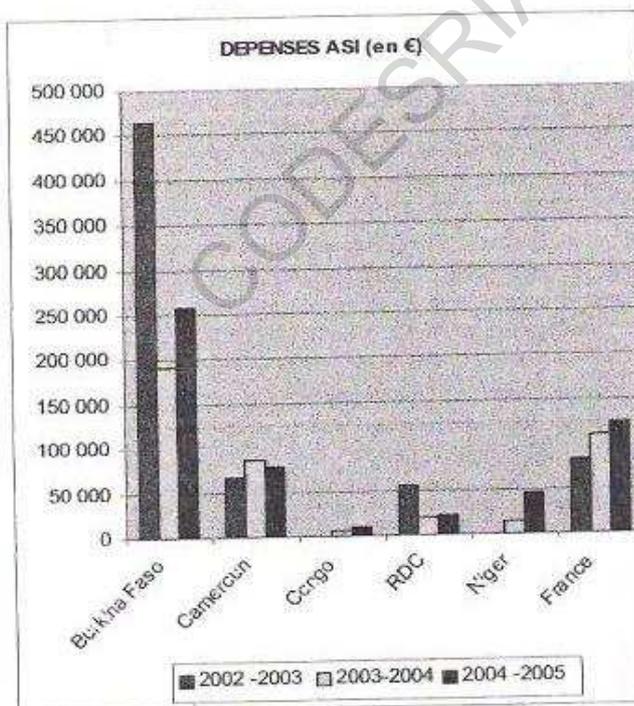
- le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD)
- le Fonds des Nations Unies pour l'Enfance (UNICEF)
- l'UNESCO au Cameroun
- le programme de réduction de la dette des Pays Pauvres Très Endettés (PPTE) au Cameroun
- la Commission Européenne
- le Ministère des Affaires Etrangères français
l'Agence française pour le développement
les services de coopération dans les pays concernés
- l'Organisation Internationale de la Francophonie
- la Caisse des Dépôts et Consignation
- le Syndicat des Eaux d'Ile de France (SEDIF)
- le Conseil Régional de Basse-Normandie

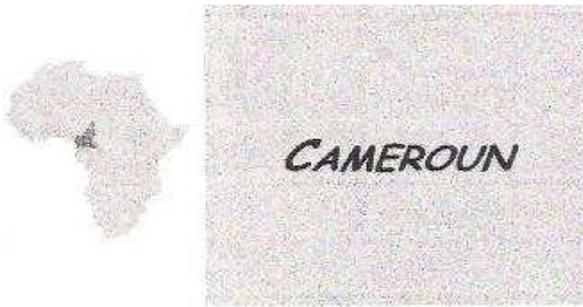
Les bailleurs privés (entreprises) (11%):

- Sanofi-Aventis
- Total
- Air France
- Point Afrique
- la Fondation Lord Michelham of Hellingly
- la Fondation Solidarité Mutualiste (Crédit Agricole)
- la Fondation de France

Les fonds propres (48%):

- Air Solidarité : les participants et leurs sponsors
- les donateurs individuels et adhérents
- les partenaires / mécènes de compétences :
 - o Le Souk de Caen
 - o Mosaic (création du site Internet)
 - o SIPCA (édition des plaquettes, cartes, etc)





L'Extrême - Nord

Maroua, chef-lieu de la province de l'Extrême-Nord, est une ville de 200 000 habitants, un carrefour entre le Cameroun et ses voisins le Tchad, le Nigeria et la République de Centrafrique. Cette position stratégique favorise le commerce mais l'urbanisation trop rapide a également pour conséquences l'augmentation du taux de chômage et la multiplication de petits métiers. A Maroua, l'économie informelle représente 90% de l'activité économique urbaine.

Situation au Cameroun

Selon les indicateurs de développement humain (IDH), rapport PNUD 2004

	CAMEROUN	FRANCE
Rang IDH sur 177 pays	141	16
Taux d'alphabétisation	56%	91%
Espérance de vie	47 ans	79 ans
Nombre de médecins pour 100 000 habitants	7	330

Notre partenaire : le GIC-ADA

Groupement d'Initiatives Communes -
Appui au Développement de l'Artisanat

Naissance du partenariat:

En 1997 ASI met en œuvre un programme d'appui à la petite entreprise artisanale. En 1999, l'équipe du programme décide de constituer le GIC futur partenaire responsable du programme.

Objectif:

Passer d'une logique de survie à une logique de vie en favorisant le développement économique des micro-entreprises artisanales et en permettant l'accès à la formation.

Activités du GIC-ADA

Appui aux artisans



Travail du cuir, Gic-Ada Cameroun

Après avoir identifié les besoins, le GIC-ADA propose des formations dispensées directement dans les ateliers, avec un suivi individuel. Il travaille aujourd'hui avec 80 ateliers de mécanique automobile et moto, maroquinerie/cordonnerie, menuiserie bois et production métallique.

Le GIC-ADA appuie la mise en œuvre de projets de développement des entreprises artisanales. Il délivre pour cela des formations techniques et de gestion et soutient financièrement les artisans pour leur participation aux foires, la création de leur entreprise, etc.

Les gammes de production se sont diversifiées et la qualité s'est améliorée. Ces unités de production qui se sont regroupées, définissent une charte « qualité » et participent au contrôle de leur production. Devenant acteurs de leur développement, les artisans s'organisent en corporation et structurent leur milieu. Le programme apporte un soutien spécifique aux femmes soit individuellement soit à travers leurs groupements.

Alphabétisation fonctionnelle

Si au départ ce programme d'alphabétisation fonctionnelle était spécifiquement dédié aux artisans, il s'est rapidement ouvert aux adultes des quartiers de Maroua. Le contenu des cours est adapté au public d'adultes et à sa composition (sexé, métiers,...) afin de mieux répondre aux attentes. Tous les exercices se réfèrent à l'environnement des apprenants et à leurs besoins quotidiens (correspondances, devis, factures, calculs professionnels,...).

Au terme des 12 mois de formation, les participants sont capables de dialoguer, lire, écrire et calculer. Leur niveau de connaissance est équivalent aux acquis d'un cours moyen. Au total, 14 groupes d'apprenants sont répartis dans 10 centres de la ville de Maroua. Cela représente 400 personnes en formation dont 30% de femmes. La moyenne d'âge est de 35 ans. Toutes les ethnies de l'Extrême-Nord sont représentées.

Insertion professionnelle: jeunes en difficulté

En collaboration avec le Comité Diocésain de Développement (CDD), ASI et le GIC-ADA ont élaboré un programme d'insertion sociale. Il s'agit de placer des jeunes en difficulté comme apprentis dans les ateliers appuyés et pour lesquels ASI et le GIC-ADA élaborent le contenu et le suivi de la formation professionnelle tandis que le CDD assure leur encadrement social. Courant 2004, six adolescents ont été placés dans des ateliers.

ASI soutient l'autonomisation de son partenaire le GIC-ADA et se donne comme objectif l'étude d'un nouveau programme au Cameroun.

Annexe 28

Source : Centre de documentation d'ASI-ADA à Maroua.



DECLARATION DE OUAGADOUGOU SUR L'ARTISANAT ET LE DEVELOPPEMENT EN AFRIQUE

*Journées sur les services d'appui aux petites entreprises,
le développement de l'artisanat africain et l'économie
solidaire*

2, 3 et 4 novembre, Ouagadougou, Burkina Faso



PRÉAMBULE

A l'initiative de l'Assemblée Permanente des Chambres de Métiers de France (APCM) et du Comité de Coordination pour le Développement et la Promotion de l'Artisanat Africain (CODEPA), dont le siège est au Burkina Faso, et sous l'égide du Ministère français des Affaires Etrangères (MAE), les Journées sur les services d'appui aux petites entreprises, le développement de l'artisanat africain et l'économie solidaire, se sont déroulées du 2 au 4 novembre 2004 dans le cadre de la neuvième édition du Salon International de l'Artisanat de Ouagadougou (SIAO).

Les conclusions et recommandations des Journées de Ouagadougou ont été adoptées par dix-huit organisations représentatives, présentes aux Journées Artisanat et Développement en Afrique : Ambassade de France, APCM France, APCMM du Mali, APDA du Sénégal, CAAO Afrique de l'Ouest, CCIA du Burkina Faso, CCIMA Cameroun, CODEPA, COSAME, DDC Coopération suisse, Direction Artisanat Côte d'Ivoire, GIPA Cameroun, GRET France, MAE France, MINDIC Cameroun, PNUD, RAMPE et UEMOA. Ces conclusions et recommandations constituent le fondement de la Déclaration de Ouagadougou, point de départ d'une dynamique de mobilisation d'un réseau africain et européen en vue de l'élaboration et la mise en œuvre d'un Programme d'appui à l'artisanat africain.

DÉCLARATION DE OUAGADOUGOU

Sur la base de l'identification des bonnes pratiques en matière de services d'appui et de services financiers, d'une réflexion globale sur les approches d'appui à l'artisanat et au développement, et d'une mise en perspective de l'économie solidaire, le commerce équitable et le compagnonnage artisanal, les Journées de Ouagadougou ont :

1. proposé une méthodologie adéquate d'intervention fondée sur deux principes :
 - a. les artisans et leurs ateliers doivent être au cœur de la démarche et participer dans toutes les phases de l'action, en développant une politique de partenariats et de construction de synergies.
 - b. la structuration institutionnelle (chambres consulaires, organisations professionnelles...) est une bonne pratique qui reste à capitaliser pour construire des corps intermédiaires solides et efficaces, capables d'apporter des services aux artisans.
2. considéré qu'il n'existait pas de modèle unique à préconiser concernant les formes d'organisation consulaire de l'artisanat et des très petites entreprises. L'artisanat doit être mûr pour le type d'organisation qu'il décide de se donner et une articulation

dynamique est nécessaire avec les autres formes d'organisation (réseaux, organisations professionnelles).

3. reconnu la diversité d'expériences de coopération et les différences entre l'Afrique francophone et l'Afrique anglophone, ainsi que la nécessité d'œuvrer en faveur d'une harmonisation et des échanges d'expériences.
4. identifié les principales tendances à appuyer en matière d'artisanat et de développement en Afrique
 - a. un programme de long terme, structuré et structurant.
 - b. des réponses panafricaines soutenues par des organisations régionales et par des accords euro-africains.
 - c. une orientation résolument entrepreneuriale où les acteurs principaux sont les ateliers et les entreprises artisanales, et où les marchés cibles sont locaux, nationaux, régionaux et internationaux.
5. identifié les domaines d'action prioritaires.
 - a. l'accès aux marchés : par le biais d'appuis techniques à la production, à l'innovation, à la qualité et à la mise au point de nouveaux produits et procédés
 - b. l'accès aux financements : par l'élaboration de produits financiers adaptés à la très petite entreprise surpassant l'obstacle posé par le manque de garanties
 - c. la labellisation, la normalisation et un environnement favorable à la libre circulation des produits de l'artisanat.
 - d. la formation professionnelle et l'apprentissage par alternance.
6. indiqué des orientations et des principes fondateurs concernant la mise à disposition et l'accès aux services d'appui et aux services financiers :
 - a. l'impératif de cofinancement pour les services d'appui, fondé sur une modalité de segmentation du marché, et la nécessité, en matière de services financiers, de favoriser les solutions de marché adossées à des politiques publiques de développement
 - b. l'appui aux organisations intermédiaires (organisations professionnelles et Chambres consulaires) pour qu'elles renforcent la capacité des entreprises à mobiliser les services existants et qu'elles aient une plus grande capacité d'animation économique.
 - c. le renforcement des prestataires de services d'appui et l'harmonisation des conditions de leur offre.
 - d. la nécessité, pour les prestataires, d'informer et de sensibiliser davantage les entreprises sur les services d'appui.
 - e. en matière de services financiers, la construction de relations de marché avec le

système bancaire et avec les coopératives d'épargne et de crédit, sécurisées par des mécanismes de garantie et de mutualisation innovants, afin d'améliorer l'accès aux financements.

7. formulé des propositions concrètes d'action en matière d'appui à l'artisanat en Afrique :

- a. approfondir et développer la notion de centre des ressources comme modalité d'accès aux services d'appui financiers et non financiers
- b. développer les expériences de compagnonnage artisanal qui constituent une bonne pratique dans le domaine de l'appui aux petites entreprises
- c. créer un Centre africain de commerce électronique qui s'appuierait, dans un premier temps, sur l'édition d'un catalogue électronique de l'artisanat et du commerce équitable.
- d. créer un Fonds africain de développement des activités de l'artisanat confié aux institutions panafricaines avec l'appui de l'Union européenne dans le cadre des Accords de Cotonou, pour contribuer au financement de ces actions

Les Journées de Ouagadougou préconisent une action forte de coopération en matière de services d'appui aux petites entreprises et à l'artisanat. Dans cette perspective, les organisations signataires s'engagent à :

- Constituer un Comité de suivi euro-africain, placé sous la présidence du Secrétariat Exécutif du CODEPA, chargé de la recherche de financements pour un Programme d'Appui Artisanat et Développement en Afrique.
- Mettre en place un Secrétariat technique, confié à RAMPE et au COSAME, afin d'élaborer le cahier des charges du comité de suivi, et de proposer une première ébauche de ce Programme.
- Elaborer le Programme d'Appui Artisanat et Développement en Afrique.
- Organiser une deuxième édition des Journées de Ouagadougou à l'occasion du SIAO 2006 Artisanat et Commerce équitable, pour capitaliser les expériences en cours et ouvrir de nouvelles perspectives.

Annexe 29

Source : Bibliothèque du Village Artisanal de Ouagadougou au Burkina-Faso consulté en 2006 à l'occasion du SIAO.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

INDEX

INDEX DES AUTEURS

A

Abdelhak El Khayari, 20, 357
 Aboubakar Sa'ad, 72, 73
 Alkali Nur Muhammad, 198
 Abubakar Sa'ad, 198
 Abwa, D., Essomba, J.M., Njeuma, M.Z. et De La Roncière, Ch., 32
 Adandé, J.C.E., 22, 240
 Addo Mahamane, 21, 349
 Adler, A., 50, 51, 340
 Agbenyaga Adedzé, 313
 Aissatou-Boussoura Garga, 80, 81
 Aissatou-Boussoura Garga, 77, 158, 202, 261
 Aissatou-Boussoura-Garga, 158, 198, 199, 200
 Amadou, J.E., 56, 357
 Azéma, J.P.H., 3, 54, 92

B

Baba Kaké Ibrahim, 15
 Bah Thierno Mouctar, 37, 56, 75, 154, 155, 235, 340, 350, 357
 Baïer-D'Orazio, M., 172, 186, 223
 Baier-D'Orazio, M. et Nounga, E., 121, 122, 170,241
 Bakou Hamadou, 314
 Balinga, 87, 88, 360
 Banque Mondiale, 10, 20, 21, 22, 341, 351, 354, 355
 Barbe, C, 5, 35, 155, 362
 Barkindo Bawuro, 73, 198, 341
 Baroin, C. et Boutrais, J., 50, 341
 Bassoro Ahmadou et Mohammadou, E., 38, 74, 77, , 145,341
 Bergeret, A., 55, 341
 Bernus, E., 55, 350
 Bouba Hamman., 61, 64, 128, 129, 156, 198, 199, 201, 232, 357
 Bouba Souka, 50, 52, 64, 67
 Bouba, P, 170
 Boutrais, J., 197, 201, 342, 351
 Braudel, F., 30
 Brenner, L., 73

C

Ca da Mosto, 6, 55, 61
 Claude Gregory et Dubin, P., 3, 4, 5, 350
 CNRS, Centre Alexandre Koyré, 44
 Commandant Lenfant, 65, 146, 199
 170, 180, 190, 191, 209, 210, 214, 217, 218, 219, 231, 233, 238,
 263, 268, 269, 270, 284, 288, 291, 303, 304, 312, 313, 321,
 325, 331, 332, 333, 335, 340
 Creusen, A., 264, 350

D

Daumas, M., 44, 343
 De Garine, 38, 49, 50, 343
 Dégatier Gh. Et Iyébi-Mandjek, O, 11, 12, 80,114, 120, 161,
 257, 300, 360
 Dégatier, Gh, 11, 12, 39, 80, 91, 125, 136, 140, 155, 161, 245,
 251, 257, 300, 360
 Delarozière, M.F., 37, 193, 343
 Deschamps, F., 222
 Desfour, 1998, 197
 Devey, M., 2002, 240
 Diallo Boubacar Séga, 59, 357
 Dorotheé, P., 311
 Dutreil, R, 21, 351

E

Ela, J.M., 18, 344
 Elong, J.G., Ngoufo, R. et al., 88, 351
 Essomba, J.M., 32, 162, 344, 351
 Etoga, F.E., 198

F

Fanta, 37, 51, 53, 62, 95, 147, 153, 183, 221, 223, 224, 233, 278,
 287, 298, 299, 306, 335, 357
 Fimanou, 38, 308, 357
 Fohus, G., 26
 Fréchou, 40, 82, 98, 157, 201, 344, 351

G

Garçon, A.F, 17, 363
 Gaultier-Kurban, C., 10
 Gauthier, G., 15, 64, 344, 361
 Gbedo, M., 34
 Genest, S., 19, 35, 265, 345, 352
 Gentil, M.M., 291
 Genty, M., 35, 352
 Gigla Garakcheme, 37, 56, 358
 Giri, J, 6, 11, 15, 36, 55, 61, 69, 70, 74, 129, 345
 Gobilliard, J., 35, 106, 345
 Gormo, J, 53, 358
 Gregory, C. et Dubin, P, 13, 75, 106,352
 Guccia, J.Y., 40
 Guillaume, A, 35, 54, 59, 60,92, 94, 114, 345
 Gutersohn, 9

H

Hamadou Adama, 248, 352
 Houtondji, P., 18, 345

I

Ibrahima Baba Kaké, 6, 74, 245, 345
 Ibrahima Diagne, 24, 361
 Issifou Dramani Zakari, 30, 345
 Iyébi-Mandjek, O., 39, 40, 87, 88, 89, 91, 93, 99, 114, 120, 124,
 125, 126, 127, 132, 136, 140, 141, 148, 151, 157, 159,
 160,164, 203, 204, 207, 208, 241, 245, 246, 251, 361

J

Jeanne-Françoise Vincent, 15, 37, 38, 304

K

Kamdem Simeu, 218
 Ki-Zerbo, 6, 15, 18, 20, 36, 65, 157, 261, 346, 350
 Komlan Agbo, 10, 12, 18, 20, 36, 37, 78, 261, 353
 Kouéna Mabika, 21, 353
 Kwamba, S, 213, 219

L

Lalande, 3, 13, 35, 346
 Larousse, 2, 4, 5, 8, 13, 14, 35, 106, 346, 354
 Laude, J., 19, 35

Lembezat, B., 11, 28, 37, 49, 50, 51, 61, 62, 63, 64, 65, 156, 346, 353
Léon l'Africain, 5, 6, 61
Leretaille, L., 8, 9, 35
Letourneau, J., 40, 347
Lhoste, Ph. et al, 50
Luinaud, P., 175, 309, 310

M

M. Zerdoun, 3, 5, 35, 92, 155, 362, 363
Mahamat Paba Salé, 38, 81, 125, 126, 153, 163, 184, 186, 215, 241, 242, 245, 248, 252, 257, 288, 300, 304, 353, 358
Maïssaye, R., 37, 64, 358
Mamadou Seck et Touzard, Ph, 7
Manuels Roret, 106, 347
Maquet, J., 68, 347
Masseyeff, R. Cambon, A. et Bergeret, B., 50, 347
Meunier, L. et Vaney, C., 106, 347
Mohamadou Bachirou, 39, 87, 88, 136, 186, 241, 248, 249, 257, 274, 301
Mohamed Marzak, 6, 92, 362
Mohammadou, E., 38, 72, 73, 74, 75, 76, 78, 79, 93, 124, 129, 140, 145, 146, 154, 198, 199, 200, 201, 347, 353
Mohammed, 1982, 73
Morel, J. P., 265, 353
Morin, S., 25
Motazé Akam, 70, 219, 353, 354
Mottez, B. et Rullière, B., 8, 35, 354
Mouadjamou Ahmadou, 199
Mouckaga, H., 36, 265, 354
Mveng, E., 5, 6, 10, 15, 18, 19, 20, 22, 26, 37, 64, 65, 303, 347

N

Nisézété, B.D., 32, 65, 354
Njeuma, M.Z., 32, 75, 200, 348, 359

O

O'Flaherty, F., W.T. Roddy et Lollar, R.M, 106

P

Paba Salé Mahamat, 38
Pacitto, J.C. et Katia, R., 21, 351
Panya Padama, 57, 359
Passarge, 18, 67, 95, 146, 198, 348
Pelessier, P., 55
Perrois, L., Notué, J.-P., 32
Pontié, G., 38, 49, 50, 51, 52, 61, 348
Prestat, G., 125, 161, 248, 330

R

Reed, L.N, 73

Rey, A., 14, 191, 348
Rienstra, D, 15, 36, 355
Rocaglia, P.H., 94
Roman, A., 59
Roupsard, 7, 38, 87, 125, 200, 201, 348, 355

S

Saïbou Issa, 67, 355
Sali Babani, 38, 75, 79, 198
Sally Price, 1995, 240
Seck Mammadou et Touzard, Ph, 87
Seck, M. et Touzard, Ph., 27, 349
Seignobos, Ch., 25, 26, 27, 29, 40, 51, 52, 80, 92, 102, 124, 125, 126, 130, 135, 137, 140, 159, 191, 202, 230, 231, 242, 247, 248, 252, 262, 292, 304, 305, 349, 355
Seignobos, Ch. et Iyébi-Mandjek, O., 25, 26, 27, 40, 80, 92, 102, 124, 126, 130, 140, 159, 202, 247, 248, 252, 262, 292
Siddhartha Prakash, 22, 355
Simon, F., 178
Souleymanou Ben Amar Yani, 37, 56, 359

T

Tardits, C., 15, 67
Tassou, A., 78, 193, 253, 359
Tchago Bouimon, 70, 355
Tchangou, F, 34
Tchotchoua, M. et Ndongmo, J.L., 88
Tizi Doubla, 94
Tourneux, H. et Iyébi-Mandjek, O, 40, 141, 157, 164, 241

U

UNESCO/CCI, 10, 361

V

Vincent, J-F, 15, 49, 50, 52, 56, 63, 66, 67, 68, 346

W

Wassouni, F., 21, 40, 83, 89, 90, 110, 132, 149, 166, 167, 173, 205, 210, 212, 216, 217, 222, 228, 229, 230, 237, 269, 276, 291, 295, 297, 356, 359
Willett, F., 161
Wole Soyinka, 161, 356
Woumo, V., 56, 59, 359

Y

Yakubou Mukhtar and Alhadji Umar Bako, 37, 356